

Cent ans d'histoire et plus...

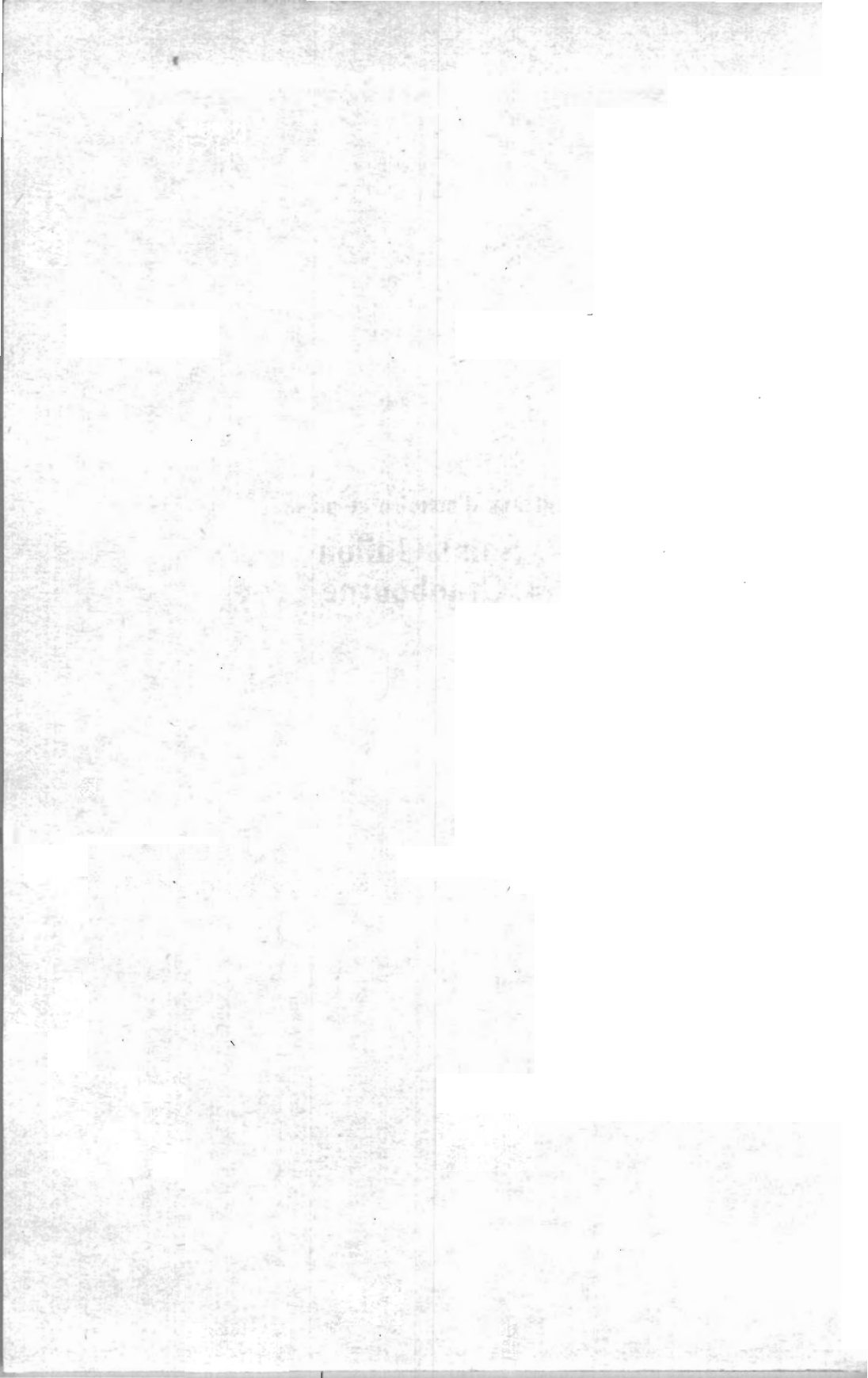
à **Saint-Odilon**
de **Cranbourne**





Cent ans d'histoire et plus...

**à Saint-Odilon
de Cranbourne**



Cent ans d'histoire et plus...

**à Saint-Odilon
de Cranbourne**

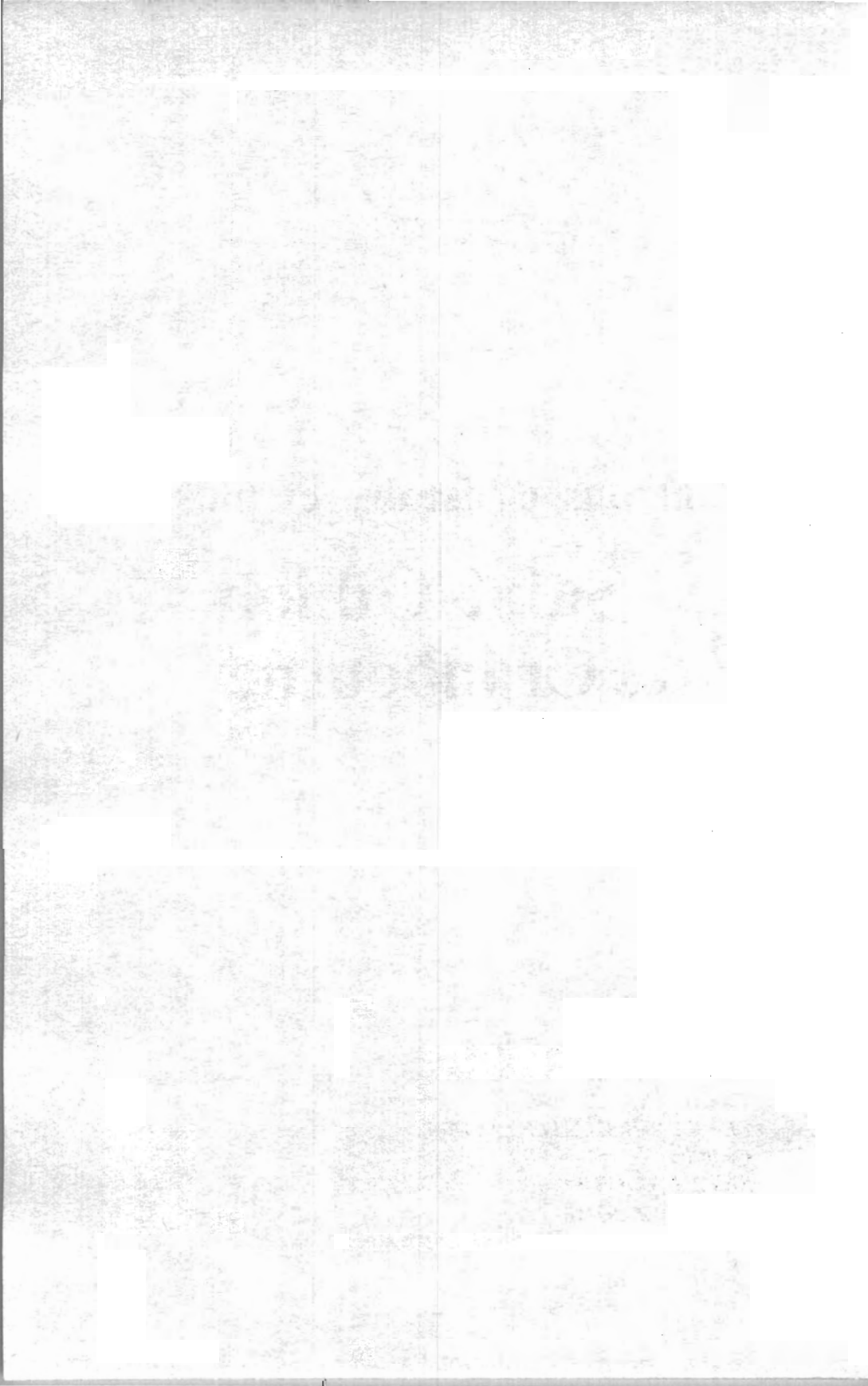
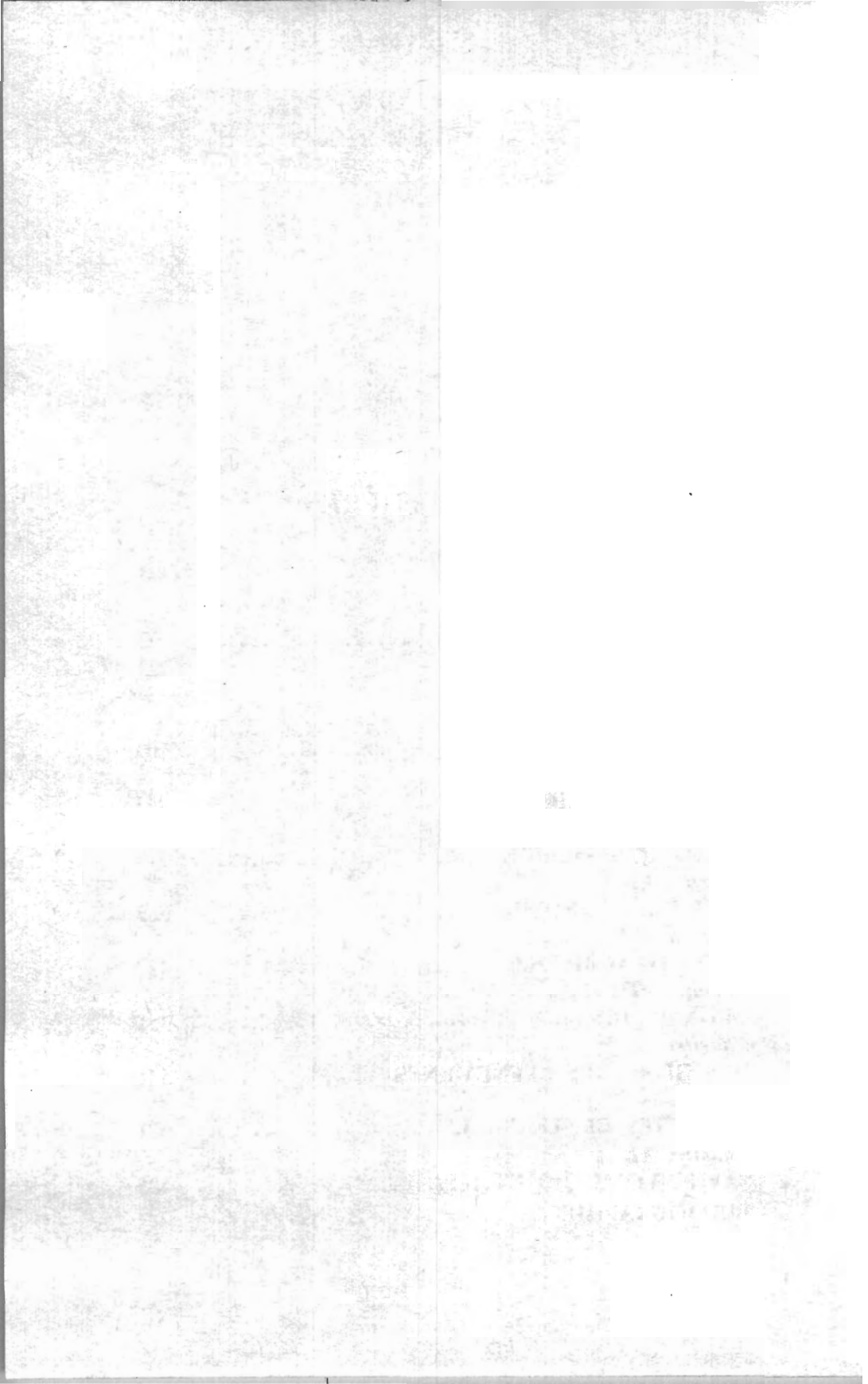


TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages</i>
<i>Chapitre I</i>	
MOT DES AUTORITÉS.....	17
<i>Chapitre II</i>	
LES ARRIVANTS.....	31
<i>Chapitre III</i>	
HISTOIRE RELIGIEUSE.....	103
<i>Chapitre IV</i>	
HISTOIRE MUNICIPALE.....	253
<i>Chapitre V</i>	
HISTOIRE SCOLAIRE.....	319
<i>Chapitre VI</i>	
ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE.....	383
<i>Chapitre VII</i>	
ACTIVITÉ AGRICOLE.....	427
<i>Chapitre VIII</i>	
ORGANISMES.....	451
<i>Chapitre IX</i>	
DES GENS, DES ÉVÉNEMENTS.....	531
<i>Chapitre X</i>	
LES FÊTES CENTENNALES.....	571
<i>Chapitre XI</i>	
SAVIEZ-VOUS QUE?.....	585
BIBLIOGRAPHIE.....	597



CHANT THÈME DU CENTENAIRE

SAINT ODILON: UN RENDEZ-VOUS POUR NOUS

François Thibodeau
Armand Chouinard
Yves Trappier

SÉPAREMENT

Sol Si Sol aug. Do Sol Ré Ré

Saint-O-di-lon, quel pa-ys bien ai-mé Tu nous re-dis la paix, la li-ber-
té Au fond du coeur, tou-jours tu res-te-ras Un beau pro-jet, un ren-dez-vous d'a-
mour Un beau pro-jet, un ren-dez-vous pour nous.

Mix. Sol⁷ Ré Do Sol Ré⁷ Sol

COMPLÈTE

Sol Ré⁷ Sol — 7 Do Do⁶

1. Fé-tions en-sem-ble ces cent an-nées d'his-toi-re Sou-vent tis-sées de cou-ra-gé et d'ns-
2. Fé-tons en-sem-ble tous les mo-ments de vie Que nous pas-sons au jourd'hui dans la
3. Fé-tions en sem-ble les pro-chaî-nes an-nées Elles sont pour nous pro-mes ses de la

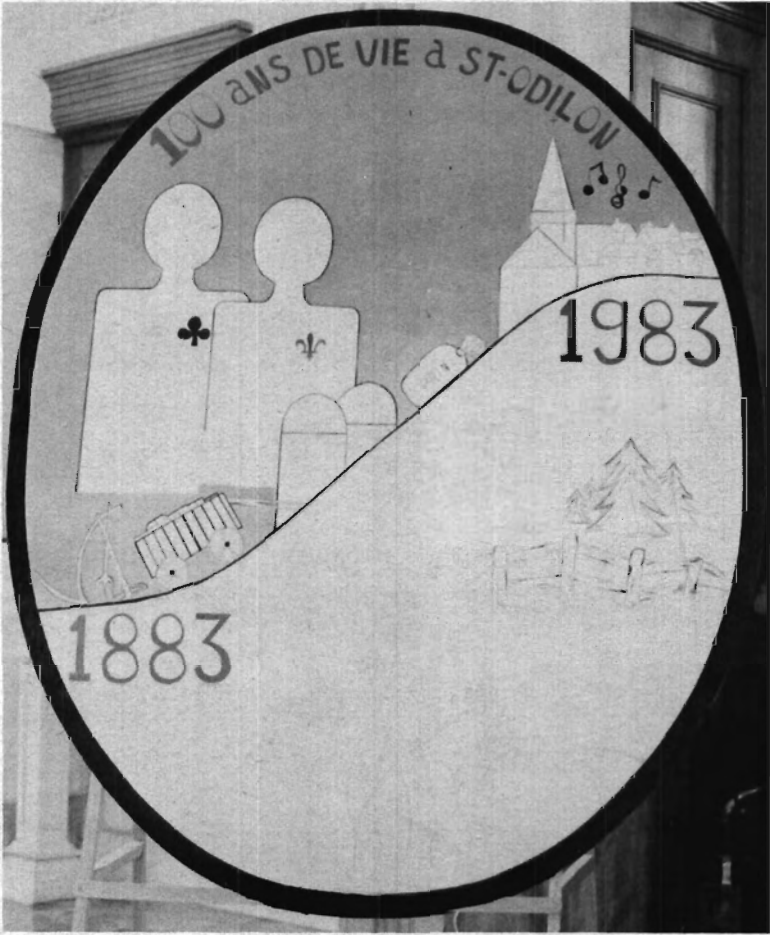
Sol Si Mi Lam 4-3 Ré

1. poir. Re-di-sons-nous les-lut-tes des an-cé-tres: Sé-mant la vie, ils ont bâ-ti l'E-
2. vie. Re-di-sons-nous pen-dant ces re-trou-vail-les Les for-ces vives au coeur de nos fa-
3. vie. Re-di-sons-nous la rou-te cen-te-nai-re Qui nous con-duit vers de nou-veaux pas-

Sol 4-3 Ré⁷ Sol — 7 Do Do⁶ Sol Ré La⁷ Mi

1. glie-se. Hon-neur et gloire à tous les bâ-tis-seurs: Nous som-mes fiers: c'est notre his-toire li-
2. mil-lés: Dou-ceur, en-traï-de te-na-ci-té et foi. Nous som-mes fiers: c'est no-tre quo-ti-
3. sa-jes. Dans no-tre foi, en-ja-zeons nous plus fort! Nous som-mes fiers: c'est no-tre grand pro-

1. ci:
2. aien:
3. jet:



Emblème du centenaire.

EMBLÈME DU CENTENAIRE

L'emblème du Centenaire est la reproduction du dessin de Mme Sylvie Bolduc-Cloutier. En voici la signification.

À l'arrière plan, nous distinguons deux silhouettes, homme et femme, qui portent le trèfle et la fleur de lys, représentant les nationalités irlandaise et canadienne-française des premiers défricheurs.

En second plan, la côte évoque la situation géographique de Saint-Odilon, de même que la progression du cheminement de la communauté. C'est pour cela que nous retrouvons en bas de la côte, l'année 1983, année de la fondation de Saint-Odilon. Tout en nous acheminant vers le haut de la côte, nous pouvons apercevoir des outils rudimentaires employés il y a cent ans et le silo d'aujourd'hui. Nous retrouvons donc la principale richesse qu'est l'agriculture ; la boulangerie, représentée par le pain, qui tient une place importante. Tout en haut, s'élève l'église, entourée d'un amas de maisons, signe d'un village prospère. Les notes de musique évoquent la sérénité des gens regroupés autour de notre église paroissiale.

Enfin, en premier plan du dessin, nous retrouvons le blé, source de vie, et la prairie boisée qui entoure St-Odilon.

DESCRIPTION DES ARMOIRIES DE LA PAROISSE DE ST-ODILON

Origine de l'art héraldique (photo sur la couverture arrière)

L'art héraldique ou science des armoiries, traite des emblèmes héréditaires propres à une famille ou à une communauté. Tenant compte du caractère propre à celui-ci, l'art de l'armoirie ne s'exprime cependant que par la couleur et le symbole. Réservé aux nobles, ce n'est qu'au siècle dernier qu'il sera définitivement constituant des représentations familiales et collectives.

1. *Éléments de l'art héraldique* (attributs ou meubles)

Ce que Dieu ou l'homme a engendré auprès de notre communauté.

- A) *Les montagnes* : caractérisent bien ce coin de terre que nos ancêtres ont dû amadouer afin de rendre possible toute existence décente.
- B) *La roue et les stries* : nous ramènent aux méthodes ancestrales de colonisation en agriculture et en foresterie fort utilisées dans la région.
- C) *Le soc de la charrue* : dénote tout l'aspect agricole du travail des colons du siècle précédent.
- D) *Le blé et l'arbre* : dont nos ancêtres tiraient leur subsistance, somme toute, leur gagne-pain.
- E) *Le trèfle, la feuille d'érable et le lys* : leur symbole d'appartenance est marquant pour nous tous et pour ceux qui nous ont précédés. Nos ancêtres d'origines diverses ont bien su s'intégrer à la collectivité.
- F) *La croix et les colombes* : Toutes centrales, elles tiennent lieu de force et d'attraction pour inviter les gens de Saint-Odilon à se rallier autour de ce symbole de paix et de foi.

2. Symbolisme des émaux (attributs de couleur)

- A) *Le bleu* : symbole de calme et de paix ; rend justice à l'homme d'hier et d'aujourd'hui qui vit sous les cieux d'azur de notre paroisse.
- B) *Le vert* : marque l'appartenance de l'homme de la terre et des bois de même que l'essence de son origine irlandaise ou canadienne-française.
- C) *Le jaune* : représente la prospérité de l'homme qui jouit du fruit du labeur du travail des champs.
- D) *Le brun* : symbole de la terre féconde et accueillante sur laquelle le noble paysan de Saint-Odilon a daigné s'établir.
- E) *Le blanc* : c'est la paix d'esprit (les colombes) qui caractérise et a caractérisé l'homme d'ici.

3. La Devise : Travail, Paix, Espoir

- A) *Le travail* : c'est le fruit de ceux qui ont peiné pour que notre communauté continue d'être et qu'elle prospère.
- B) *La Paix* : c'est ce qui caractérise celui qui vit sous les cieux de St-Odilon ; celui-ci se ralliant sous l'étendard du Christ renforce par le fait même ce sentiment d'appartenance et de quiétude.
- C) *L'espoir* : la conclusion d'un peuple travailleur tourné vers l'optimisme.

Le résident de Saint-Odilon voit croître les éléments et les gens autour de lui avec confiance et sérénité.

Ces armoiries ont été conçues par M. Rock Gagné et ont été dévoilées le 02 janvier 1983 lors de l'ouverture officielle du Centenaire.

MOT DES AUTEURES

Cent ans et plus d'histoire à Saint-Odilon de Cranbourne... que de jours écoulés, que de traditions véhiculées, que d'efforts dispensés. Ces étapes laborieuses méritent d'être soulignées et remémorées.

Ce livre se veut un hommage à tous nos ancêtres qui ont bâti sur cette terre parfois hostile notre village, et instauré notre structure sociale. Ils ont laissé un souvenir et des valeurs qui animent encore la population de Saint-Odilon.

Soulignons aussi le travail de ces femmes et de ces hommes qui ont contribué à l'amélioration et à l'évolution des bases jetées par les arrivants. Il ne faudrait pas oublier de mentionner l'ardeur déployée par tous ceux qui habitent encore notre municipalité. Ce sont eux qui perpétuent le souvenir et tracent l'histoire de demain.

Enfin, remercions tous ceux qui ont bien voulu collaborer de près ou de loin à l'élaboration de ce volume. Puisse-t-il vous rappeler ou vous apprendre les phases de notre histoire locale !

Alexina CLOUTIER-TURCOTTE
Germaine FECTEAU-CLOUTIER, *responsable*
Édith LESSARD



Alexina Cloutier-Turcotte



Germaine Fecteau-Cloutier



Édith Lessard



Personnes ressources :

Mlle Béatrice Colgan
Mme Mary Helen (Fairy) Colgan
M. Mme Ralph O'Connor
M. Jean-Thomas Fecteau
M. Robert Fecteau, Léo Vachon (St-Joseph)
M. Mme John Hinds
Mme Fernande Lessard-Colgan
M. Jules Lessard, Mme M. Laure C. Megher
M. Marius Lord, Mme Marcelle R. Nolet
M. Mme Philippe Maheu, M. Gérard Maheux (Alfred)
M. Georges Poulin, et plusieurs autres

Collaborateurs :

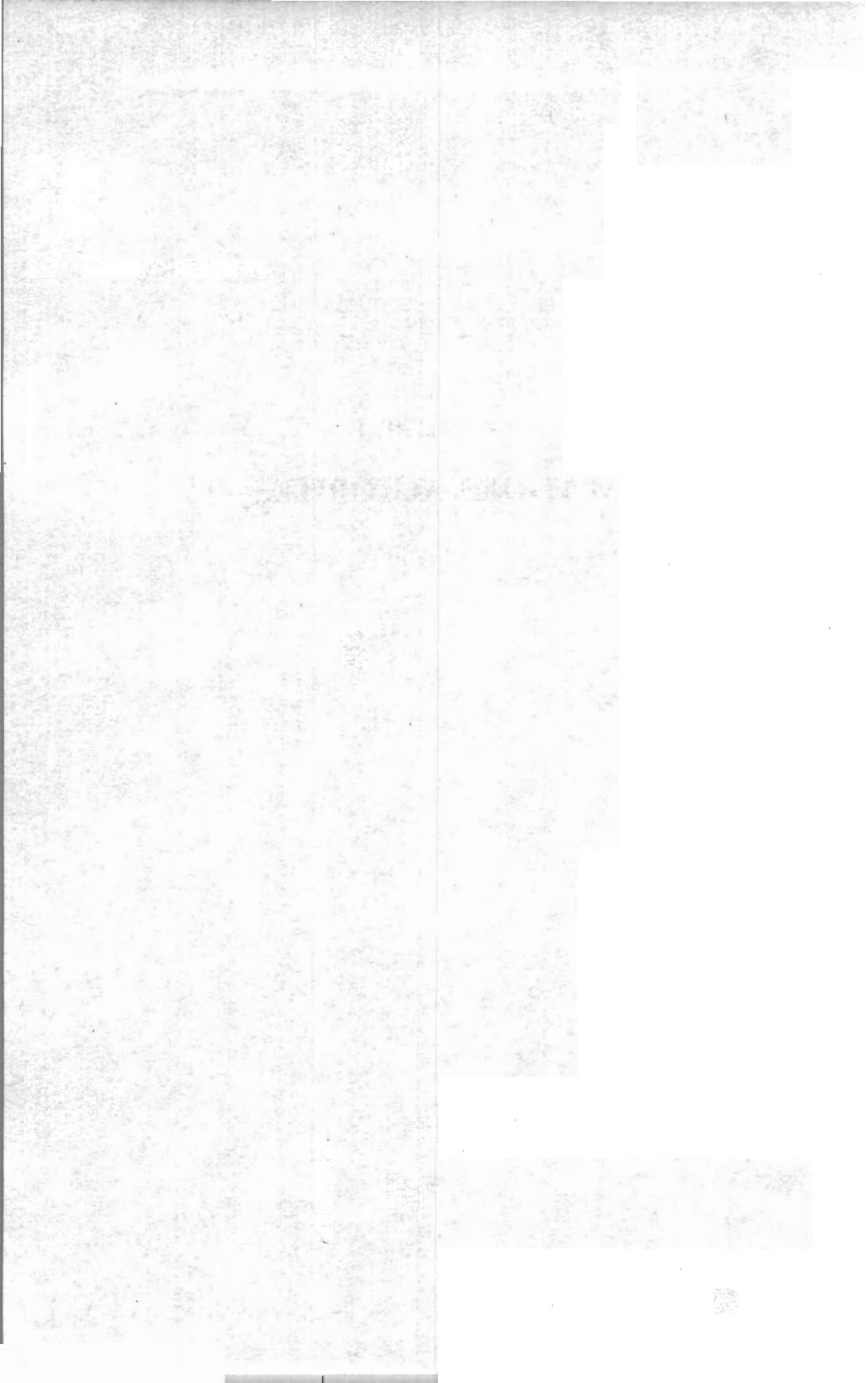
Andréanne Cloutier
Johanne Lessard
Jean Nolet
Lucie Vachon
Mme Lucie Vachon-Pouliot (section religieuse)
Maryse Fecteau (correctrice)

Photos :

Studio Denys, Lac Etchemin
Studio Vachon, St-Joseph
Alain Maheux, St-Odilon
La banque de photos du Centenaire

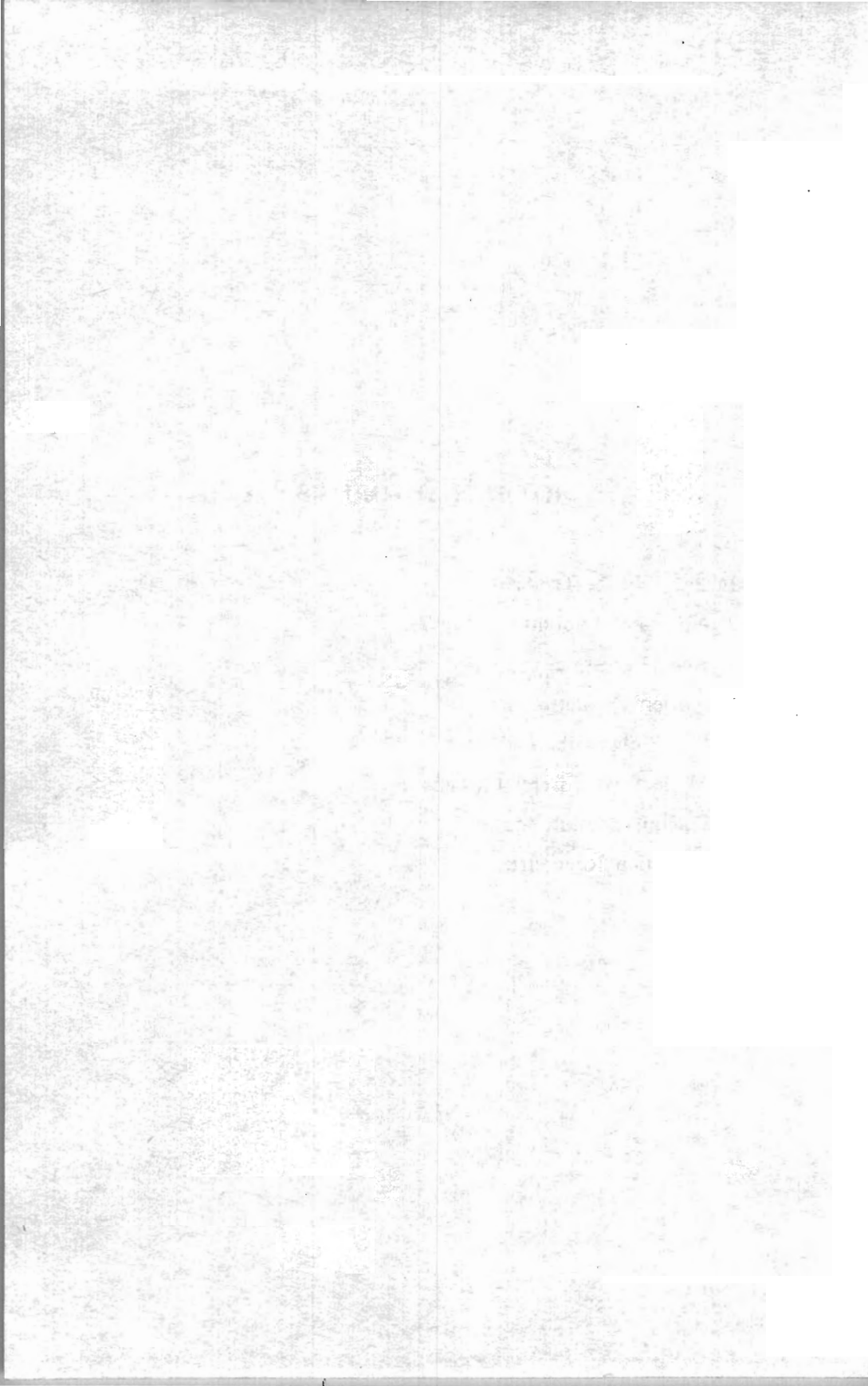
CHAPITRE I

MOT DES AUTORITÉS



MOT DES AUTORITÉS

1. Pierre-Elliot Trudeau.
2. Normand Lapointe.
3. René Lévesque.
4. Adrien Ouellette.
5. Mgr Louis-Albert Vachon
6. M. le Curé Joseph Larochelle
7. Gaétan Pouliot, Maire.
8. Sébastien Rancourt.





Je me fais un plaisir de saluer les habitants du village de Saint-Odilon de Cranbourne à l'occasion du centième anniversaire de l'arrivée de leur premier curé.

Vous devez être remplis de fierté, en considérant les événements que vous avez vécus et les choses que vous avez accomplies au cours des cent dernières années. La persévérance et l'enthousiasme qui vous animent, à l'instar de vos prédécesseurs, ont contribué à faire de Saint-Odilon de Cranbourne, une paroisse progressive et dynamique que nous connaissons aujourd'hui.

Puisse votre avenir être marqué au coin du même bonheur et de la même prospérité que vos cent premières années de vie collective.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "J. J. Linder". The signature is fluid and cursive, with a long horizontal stroke at the end.





Je suis des plus heureux de m'associer aujourd'hui à la population de la paroisse de Saint-Odilon de Cranbourne pour la célébration d'un événement historique important, soit le centième anniversaire de l'arrivée de leur premier curé.

Au cours du siècle dernier, de nombreuses générations se sont succédées et ont contribuées à l'essor de cette paroisse dynamique. Les pionniers de Saint-Odilon de Cranbourne ont dû travailler très fort pour faire d'un vaste espace, une municipalité intéressante où pourraient s'épanouir de nombreuses familles. Il est temps de rendre hommage à tous ces hommes et ces femmes qui ont bâti l'histoire de la paroisse et à tous ceux et celles qui continuent l'œuvre entreprise.

C'est au nom de toute la population beauceronne que j'offre mes félicitations les plus sincères aux habitants de Saint-Odilon et que je leur souhaite bonheur et prospérité pour le prochain siècle.

Germain Lepointe



Le centenaire de Saint-Odilon de Cranbourne nous fournira, à tous, l'occasion d'évoquer le souvenir des fondateurs et de souligner les mérites des générations successives qui ont développé ce doin du pays et qui nous l'ont légué comme leur meilleur héritage. Il convient de leur témoigner aujourd'hui notre sincère reconnaissance.

Les fêtes de cette année anniversaire seront sans doute empreintes d'une fierté bien légitime et j'espère de tout cœur qu'elles susciteront une joie bien sentie et largement partagée. Ce sera aussi l'occasion de réaffirmer notre détermination à poursuivre l'œuvre si bien entreprise, en perpétuant notre tradition d'excellence et de confiance en soi.

Chaleureuses salutations !

René Hoepfner



St-Joseph Beauce

Chers(ères) citoyens et citoyennes,

À l'occasion du centenaire de St-Odilon, il me fait plaisir de me joindre à toute la population pour célébrer le 100^e anniversaire de votre paroisse.

Depuis cent ans déjà, l'acharnement et la volonté des citoyens et citoyennes ont permis de développer ce magnifique coin du Québec.

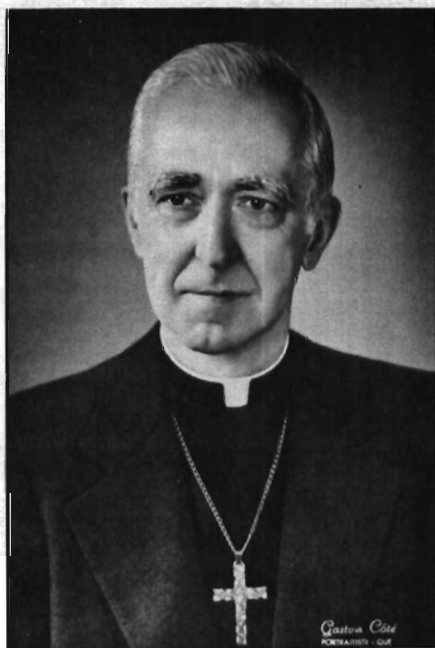
Je félicite tous ceux et celles qui ont contribué à l'élaboration et au déroulement de cette belle fête. Je vous souhaite par la même occasion que ces retrouvailles soient pour vous tous remplies de joie et de fierté.

Québécoisement vôtre,

Adrien Ouellette

Adrien OUELLETTE m.a.n.

*Député de Beauce-Nord et
Ministre de l'Environnement*



Aux paroissiens et paroissiennes
de Saint-Odilon de Cranbourne
Beauce-Nord, Qc.

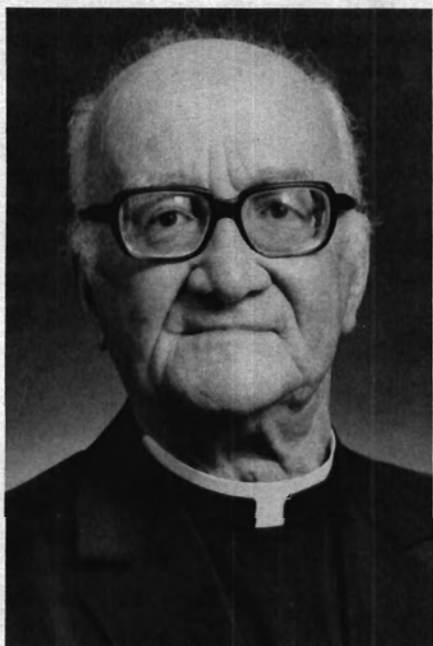
Je suis heureux de m'associer à vous, qui constituez une population chrétienne si estimable et si méritante, pour célébrer le centenaire de votre paroisse. Ces fêtes sont une occasion privilégiée de rendre hommage aux hommes et aux femmes qui ont bâti, dans la foi et les sacrifices, la communauté paroissiale de Saint-Odilon. Admirons ensemble l'intelligence et la tenacité de tous les pionniers de votre milieu ainsi que de tous ceux et celles qui se sont engagés, à leur suite, dans le service des autres et de l'Église.

Cet événement d'un centenaire, que nous célébrons présentement, invite ceux et celles qui sont là aujourd'hui à mettre ensemble leurs projets et leurs efforts en vue de construire, plus belle encore, la communauté chrétienne faite de tous les baptisés et les confirmés de Saint-Odilon et de contribuer ainsi, plus que jamais, au rayonnement évangélique de la Région de La Chaudière.

+ Louis-Albert Vachon

Québec, le 15 avril 1983.

† Louis-Albert Vachon,
Archevêque de Québec.



Chers paroissiens et paroissiennes de
Saint-Odilon,

Il m'est particulièrement agréable de pouvoir vivre avec vous les fêtes du Centenaire de cette paroisse. J'y ai vécu assez longtemps pour connaître et apprécier les qualités de cette population laborieuse et progressive, qui a fait de Saint-Odilon la plus belle paroisse agricole de nos hauts plateaux. Pourtant ceux qui sont arrivés ici, il y a plus d'un siècle, y ont trouvé un sol plutôt difficile à défricher, à cultiver, à humaniser. C'est à force de ténacité et de persévérance qu'ils ont réussi, pendant ce siècle d'histoire, à organiser nos belles fermes qui font l'orgueil de leurs descendants. La foi chrétienne qu'ils ont gardé précieusement, qu'ils sont venus célébrer chaque dimanche, dans leur belle église, n'est sûrement pas étrangère à cette réussite. Le Centenaire que nous célébrons cette année nous invite à la réflexion sur le passé, à

nous inspirer de leur exemple pour continuer l'œuvre entreprise avec tant de vigueur et de générosité.

Un comité de Dames a entrepris, il y a déjà plusieurs mois, de raconter les principaux moments de la brève histoire de Saint-Odilon, de nous faire mieux connaître les principales figures qui ont marqué les différentes étapes de son développement. Que ces personnes soient remerciées pour ce difficile travail, qu'elles soient félicitées pour le beau résultat qu'elles ont obtenu.

Un deuxième siècle commence donc pour Saint-Odilon. Que ce soit aussi un nouveau départ pour un dévouement toujours soutenu à l'endroit de votre paroisse, une foi toujours plus active et plus apostolique, une fraternité toujours plus grande les uns envers les autres. Que ce deuxième siècle qui commence permette à ceux qui le vivront de rendre la paroisse de Saint-Odilon encore plus belle, tant au point de vue social et économique qu'au point de vue religieux.

Bénédissons le Seigneur pour tout ce qui a été accompli chez nous depuis plus d'un siècle et gardons confiance en l'avenir.

Joseph LAROCHELLE, *ptre curé.*



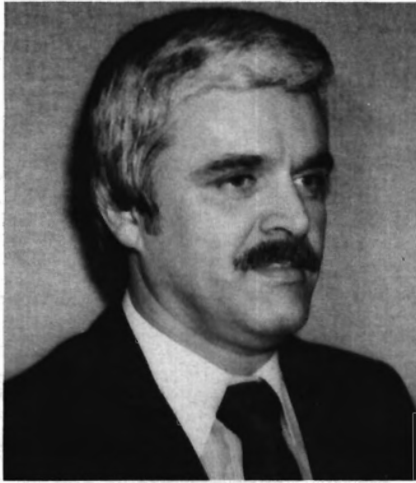
C'est une joie pour moi de vous adresser ce message à l'occasion du Centenaire de notre paroisse, cette terre qui fut si bonne pour nous, qui nous donna nourriture, maison, joies, peines aussi, mais tellement d'espérance et qui promet encore plus pour l'avenir.

Saint-Odilon, c'est surtout une communauté, un groupe de gens qui a pris ses racines chez les Irlandais et les Français qui, d'année en année ont appris à vivre ensemble en se donnant une église, des écoles et beaucoup d'autres services. Cela ne se fit pas sans sueur et sans discussions. Les pionniers ont bâti ce que nous sommes et ce qui nous permet de promettre à nos enfants un grand avenir, basé sur des valeurs qui ne trompent pas : celles du courage, du travail et de la foi.

Saint-Odilon, c'est une terre bonne et riche ; c'est aussi une communauté vivante et unie, heureuse de ce qu'elle a accompli et toute ouverte sur l'avenir.

Ensemble, continuons à bâtir.

Gaétan POULIOT, *maire.*



Chers concitoyens,

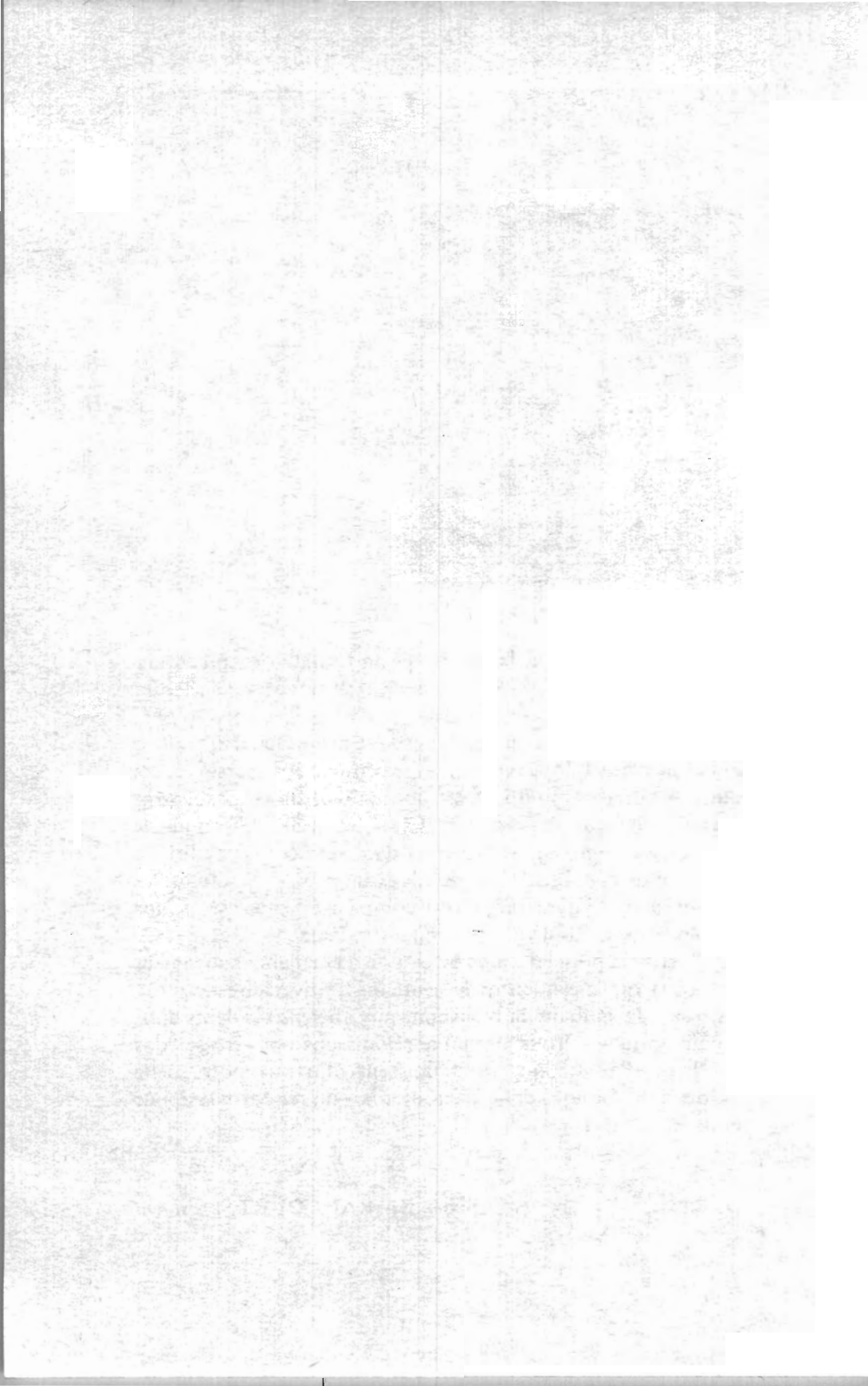
C'est avec joie que les membres du Comité Central et tous les organisateurs bénévoles s'associent à moi afin de célébrer le Centenaire de notre paroisse.

La célébration d'un centenaire est un événement unique qui nous permet de se remémorer le courage et la persévérance que nos ancêtres ont manifesté pour faire de notre paroisse ce coin de pays qui nous est cher. C'est l'occasion pour nous de leur rendre hommage et de puiser dans cet héritage de foi, de labeur et de courage, les forces nécessaires pour nous motiver à continuer l'œuvre qu'ils ont commencée et laisser à nos descendants le goût de ces grandes valeurs morales.

J'invite la population de St-Odilon à participer activement aux fêtes qui marqueront le centième anniversaire de notre paroisse. Je souhaite la bienvenue aux anciens résidents ainsi qu'aux visiteurs. Tous ensemble réjouissons nous, resserrons ces liens d'amitié qui nous unissent afin que notre belle paroisse, St-Odilon, demeure toujours « un rendez-vous pour nous ».

Sébastien Rancourt

Sébastien RANCOURT, *président*



CHAPITRE II
LES ARRIVANTS

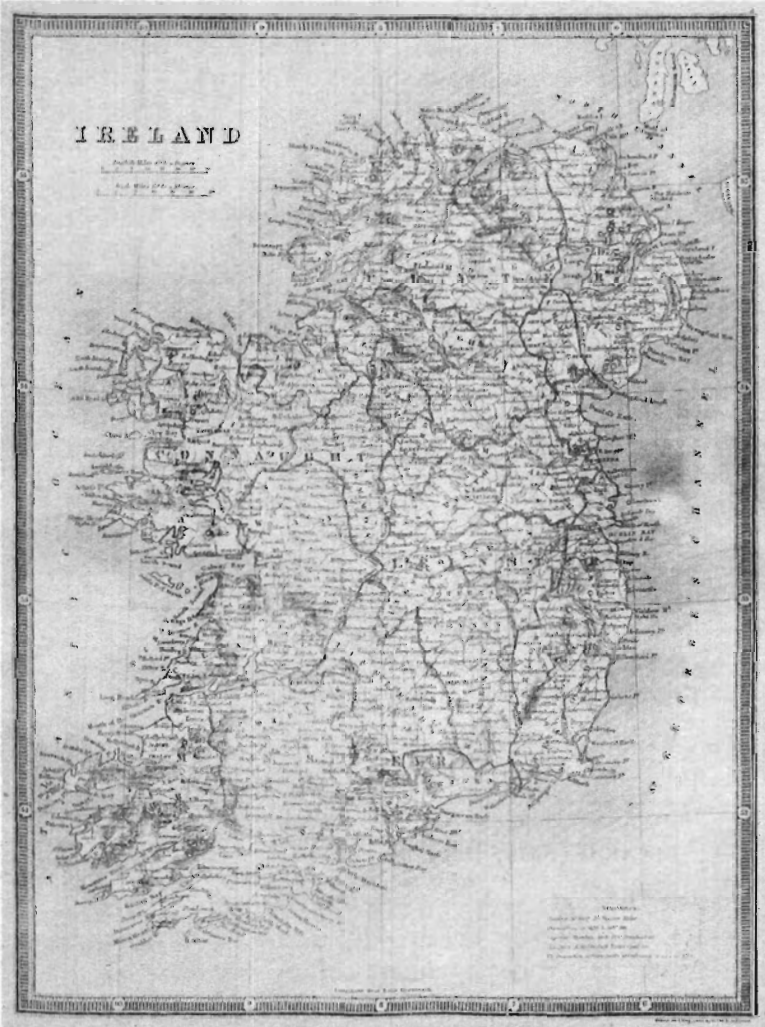
THE
UNIVERSITY OF CHICAGO

LES ARRIVANTS

Carte 1: « Pays d'origine des premiers défricheurs de Cranbourne »

Carte 2: « Plan du canton de Cranbourne »

1. *Origine du mot Cranbourne*
2. *Régime français*
 - Les seigneuries
3. *Régime anglais*
 - Les cantons ou townships
 - Division d'un township
 - Premiers concessionnaires
4. *Le Canton de Cranbourne*
 - 1873: Protestation contre l'annexion
 - Paroisses civiles et limites actuelles
 - Annexion (Saint-Benjamin)
5. *Les défricheurs*
 - Recensement de 1851
 - Mode de vie des premiers colons
 - Recensement de 1881



**PAYS D'ORIGINE DES PREMIERS DÉFRICHEURS
DE CRANBOURNE**

Origine du mot Cranbourne

La tradition orale a toujours voulu que notre paroisse ait été appelée Cranbourne par les premiers arrivants, des Irlandais, qui seraient venus d'un endroit nommé Cranbourne en Irlande. Après vérifications, nous avons appris que Cranbourne est un mot anglais, qui rappelle le nom d'une petite ville d'Angleterre, dans le Dorset. Il était naturel que les premiers concessionnaires de ces terres nouvelles, presque tous Anglais, leur donnassent des noms qui réveillaient dans la mémoire des souvenirs d'Albion. Ces premiers arrivants avaient combattu à la bataille de Waterloo et venaient, pour la plupart de Cranbourne en Angleterre.

Les Cantons de Standon et de Watford rappellent eux aussi les noms de deux petites villes d'Angleterre, dans le comté de Hertford.

Régime français

Sous le régime français, aucune terre n'avait été concédée sur les bords de l'Etchemin (à l'arrière de Lauzon), à part la Seigneurie accordée à Louis Jolliet en 1697 et qu'il ne mit jamais en valeur¹.

À l'arrière de l'ancienne seigneurie de Jolliet et en remontant le cours de l'Etchemin, la terre, divisée comme les carreaux d'un échiquier, porte les noms de Frampton, de Standon, de Cranbourne et de Watford.

Ce sont autant de cantons ou townships échelonnés jusqu'à la ligne qui sépare dans cette région la terre du Canada de celle des États-Unis d'Amérique.

Les seigneuries

Pendant le régime français, le gouvernement donnait à titre de seigneuries de vastes étendues de terres incultes à des

1. Voir Titres seigneuriaux p. 452 et registre des Foi et Hommages.

personnes influentes par leur fortune ou leur naissance, ou en raison de services rendus à condition de les faire coloniser.

Régime anglais

Les cantons ou townships

L'Angleterre, en s'emparant du Canada, fit disparaître dans l'octroi des terres nouvelles, le régime seigneurial de l'ancienne France et le remplaça par la tenure en franc et commun soccage. Les cantons ou townships prirent la place des seigneuries et des fiefs. Cela n'empêcha pas les autorités de continuer encore, comme il avait été fait par le passé de découper dans la carte du pays de beaux domaines en pleine forêt pour les favoris du pouvoir ou ceux qui avaient servi dans l'armée. Les titres de propriété contenaient bien, comme autrefois, certaines obligations afin de favoriser la colonisation, mais tout cela restait lettre morte le plus souvent. Il vint un temps où une grande partie des terres du Bas-Canada, les plus propres à l'agriculture, se trouvèrent accaparées par un groupe de spéculateurs qui refusaient de les vendre ou de les concéder dans l'espoir qu'avec le temps, elles prendraient une plus grande valeur¹.

La coutume vint ensuite de ne plus octroyer des cantons ou townships à un seul individu, mais seulement à des associations composées d'un certain nombre de membres qui devaient posséder chacun 1 200 acres de terre. On croyait de la sorte faire disparaître les accaparements scandaleux qui avaient tant retardé la colonisation du pays.

Le chef de l'association portait le nom de « leader » ou conducteur et les autres membres étaient tout simplement des associés. L'abus que l'on voulait corriger n'en continua pas

1. État des demandes de concessions de terres refusées par les seigneurs. État des applications faites depuis 1791 pour obtenir des terres à titre de fief, ou franc-alleu noble et roturier, avec noms et applicants. Voir appendice N.N., vol 32 — Journaux de l'assemblée législative.

moins avec le nouveau système. Les prétendus associés n'étaient la plupart du temps que des personnes fictives, qui prêtaient leurs noms à un leader quelconque auquel ils finissaient par rétrocéder les 1 200 acres de leur concession. Le leader était intéressé auprès du gouvernement pour l'octroi d'une concession de township, lui seul avait fait les déboursés d'arpentage et d'exploration et il finissait par devenir unique propriétaire des quelque 40 000 acres qui formaient d'ordinaire les dimensions d'un township. Comme les frais préliminaires s'élevaient à environ 450 louis, ses terres se trouvaient à lui revenir à 2 pences de l'acre.

Les leaders de townships, une fois en possession de leur domaine, dans neuf cas sur dix, les fermaient à tous les colons désireux de s'y établir et attendaient la hausse.

C'est cette main-mise sur les terres du Bas-Canada qui nous fait comprendre pourquoi la colonisation y fit si peu de progrès pendant les trois quarts de siècle qui suivirent la conquête du pays.

Divisions d'un township

Les townships ou cantons se composent généralement d'une dizaine de rangs parallèles, dont les chemins sont coupés vers le milieu de leur longueur par une route principale. (référence carte 2)

Premiers concessionnaires

La majorité des lots du Canton de Cranbourne ont été concédés par lettres patentes ; pour ce, on exigeait une hutte bâtie et le défrichement de 4 acres de forêt.

CANTON DE CRANBOURNE, ÉRIGÉ LE 11/08, 1834, REG. 1, SPECIAL GRANTS,
FOLIO 243. LISTE DES PREMIERS LOTS CONCÉDÉS.

Nom des concessionnaires	Numéro des lots	Rang	Acres	Date des lettres patentes	Numéro actuel des lots	
Andrew Bulger	40, 41, 42, 43, 44	8	968	9 Novembre 1832	Lac-Etchemin	
	42, 43, 44	9			Lac-Etchemin	
Jean Taschereau	1, 2, 3, 4, 5	1	2862	20 Mars 1833	1, 2, 3, 4, 5	
	1, 2, 3, 4, 5	2			150, 149, 148, 147	
	1, 2, 3, 4, 5	3			152, 153, 154	
	1, 2, 3, 4, 5	4			249 à 239	
	1, 2, 3, 4, 5 et ½ S.O. de 5	5			250 à 259	
Randolph J. Routh	1, 2, 3, 4	6	350	11 Août 1834	399, 398, 397, 396, 395, 394, 393, 392 Lac-Etchemin	
	Pt. 43 et 44	Rive Sud Etc.			10	Lac-Etchemin
	44	11			Lac-Etchemin	
	44					Lac-Etchemin
Jo Bennet Clarke	39, 40, 41, 42, 43	10	1158	11 Août 1834	Lac-Etchemin	
	39, 40, 41, 42, 43	11			Lac-Etchemin	
	38, 40	12			Lac-Etchemin	
Henry F. Hughues	32, 33, 34, 35, 36, 37, 38	11	1396	18 Septembre 1835	Lac-Etchemin	
	42, 43, 44	12			Lac-Etchemin	
	42, 43, 44	13			Lac-Etchemin	

CANTON DE CRANBOURNE, ÉRIGÉ LE 11/08, 1834, REG. 1, SPECIAL GRANTS,
FOLIO 243. LISTE DES PREMIERS LOTS CONCÉDÉS. (suite)

Nom des concessionnaires	Numéro des lots	Rang	Acres	Date des lettres patentes	Numéro actuel des lots
Thomas Quilty	18, 19	7	208	8 Février 1836	429-430
W.M. Watson	22	1	104	10 Février 1836	32
Martha Cumber	25	2	104	10 Février 1836	124
James Sheridan	14	5	104	10 Février 1836	272
Wn. Cuddy	13	7	104	10 Février 1836	420
Thomas McDonald	9	8	104	10 Février 1836	524
Thomas Rooth	11	8	104	10 Février 1836	520-521-522
Henry Hamilton	19	8	104	10 Février 1836	506
Charles Clarke	33	7	100	19 Juillet 1837	Lac-Etchemin
James Connor	10	8	100	19 Juillet 1837	523
W. Scott Serg.	24, 25	10	208	8 Février 1838	625-624
James MacCorkey	20	2	104	19 Septembre 1838	129
James Armstrong	23, 24	2	208	19 Septembre 1838	126, 125
Wm. Rogers	23	3	104	19 Septembre 1838	178
John Woods	22	3	104	19 Septembre 1838	177
Partrick Kerwin	24	3	104	19 Septembre 1838	179
Edward Hinds	16	4	104	19 Septembre 1838	217
Gasp. Morrin	15	5	104	28 Janvier 1839	277
Robert Ross	21	1	104	15 Avril 1839	31
Patrick Rogers	17	4	104	15 Avril 1839	216

James Scultz Serg.	26, 27	9	208	26 Septembre 1839	568, 569
Cornelius McAuliff	32	7	104	10 Septembre 1840	Lac-Etchemin
Wm. Padham	10	10	104	10 Septembre 1840	639
John Homerbrook	22	9	104	7 Novembre 1840	564
Daniel Tyghe	27	1	104	29 Décembre 1841	38
James White	7	8	104	29 Décembre 1841	527
James Gannon	23	1	104	26 Mars 1842	32
Joseph Knowles	30	8	104	1 Septembre 1842	Lac-Etchemin
Michael Head	8	8	104	4 Novembre 1842	525-524
John Develin	18	8	104	30 Janvier 1843	507
Georges Higgs	22	4	104	21 Mars 1843	210
John Dunleary	11	5	104	1 Juin 1843	268
James Lawler	20	8	104	1 Juin 1843	505-504
Joseph Matthews	7	4	104	10 Janvier 1844	162
Les rep. du Bernard Philips	8	4	104	10 Janvier 1844	163
Thomas Firkwood	18	6	104	8 Juillet 1844	383-384
Bartholomey Cassidy	21	6	104	8 Octobre 1844	361-362
Richard McAndrew	11	4	104	28 Octobre 1844	229
Philipp McKenna	28	5	104	15 Avril 1845	309
Timothy McHugh	15	10	104	15 Avril 1845	634
Wm Spencer	30	5	104	15 Avril 1845	Standon
Henry Jeffreys	31	5	104	6 Mai 1845	Standon
Robert Stewart	35	1	104	1 Juillet 1845	Standon

CANTON DE CRANBOURNE, ÉRIGÉ LE 11/08, 1834, REG. 1, SPECIAL GRANTS,
FOLIO 243. LISTE DES PREMIERS LOTS CONCÉDÉS. (suite)

Nom des concessionnaires	Numéro des lots	Rang	Acres	Date des lettres patentes	Numéro actuel des lots
Hugh McLaughlin	29	4	104	11 Juillet 1845	202
Les rep. légaux du Jno Barry	14, 15	8	208	14 Juillet 1845	516, 515, 514, 513, 512
Wm. Burke	14	9	104	28 Juillet 1845	554
James Murphy	26	2	104	28 Juillet 1845	37
Edward Turner	1, 2	7	150	28 Juillet 1845	401, 402, 403
John Sweeny	12	9	104	18 Août 1845	637
Wm. Eves	16	6	104	18 Août 1845	371
Les rep. de Thos. Anderson	23	10	104	2 Septembre 1845	626
Les rep. de Richard Thinsley	38	9	104	2 Septembre 1845	Lac-Etchemin
Joseph Branan	35	6	104	2 Septembre 1845	Lac-Etchemin
Les rep. de John Flemming	13	2	104	2 Septembre 1845	20
Les rep. de Francis Johnston	27	5	104	2 Septembre 1845	306, 307
John Quaghan	31	2	104	2 Septembre 1845	St-Léon
Samuel Wiliamson	23	8	104	2 Septembre 1845	499
Rep. de Jos Slowie	16	9	104	15 Septembre 1845	556
John Hughues	20	3	104	23 Septembre 1845	175
John Murphy	14	7	104	23 Septembre 1845	421, 422
James O'Hara	21	9			563
	22	10	208	23 Septembre 1845	627
Michael Glynn	27	8	104	6 Octobre 1845	493

Wm Hasket	17	6	104	6 Octobre 1845	369
Patrick Glynn	27	7	104	8 Décembre 1845	441
Les rep. de Thos Goggin	30	7	104	8 Décembre 1845	Lac-Etchemin
Les rep. de John Cummerford	41	9	104	7 Mars 1846	Lac-Etchemin
Patrick McDonough	9	7	104	8 Décembre 1845	414
Les rep. de Henry Drennan	24	7	104	7 Mars 1846	437
Timothy Ryley	25	1	104	7 Mars 1846	35-36
Les rep. de Henry Rice	22	8	104	7 Mars 1846	501
Anthony Green	15	6	104	23 Mars 1846	373
James Anderson	22	7	104	1 Avril 1846	43, 35
Jeremiah Baker	23	4	104	1 Avril 1846	209
Wm. Garvin	32	8	104	14 Mai 1846	Lac-Etchemin
Les rep. leg. de feu John Godso	5	7	104	27 Juin 1846	408-409
Les rep. de feu Chas. Dowling	31	1	104	27 Juin 1846	Standon
Catherine Laven veuve de Michael Laven	20	4	104	30 Novembre 1846	212, 213
Les rep. de feu Michael Mears	19	9	104	19 Avril 1847	561
Thomas Shea	19	6	104	7 Juillet 1847	365, 366
Lawrence McCarthy	31	8	104	23 Octobre 1847	Lac-Etchemin
Michael Goggins	28	1	104	23 Octobre 1847	39
Thomas Shearen	25	3	104	23 Octobre 1847	180
Patrick Daly	26	9	104	20 Décembre 1847	568

CANTON DE CRANBOURNE, ÉRIGÉ LE 11/08, 1834, REG. 1, SPECIAL GRANTS,
FOLIO 243. LISTE DES PREMIERS LOTS CONCÉDÉS. (suite)

Nom des concessionnaires	Numéro des lots	Rang	Acres	Date des lettres patentes	Numéro actuel des lots
Samuel Collins	25	6	104	25 Mars 1848	356
Les rep. de Nicholas Doblin	31	7	104	25 Mars 1848	Lac-Etchemin
John Goyce	24	1	104	25 Mars 1848	34
Robert Young	20, 21	10	208	25 Mars 1848	629-628
Les rep. leg. de feu Denis Wardock	6	4	104	17 Mai 1848	237, 238
James Poole comme curateur de feu	30	4	104	11 Octobre 1848	St-Léon
Brian McNulty	23	9	104	19 Mars 1849	565
Robert Boyle	28	7	104	23 Août 1849	442
Walter Connor	32	5	104	28 Août 1849	
Daniel Flood	32	4	104	28 Août 1849	
James Poole, rep. lég. de M. Ruddy	29	5	104	28 Août 1849	310, 311, 312, 313
James Poole, rep. leg. de D. Callahan	27	4	104	28 Août 1849	204
James Poole, rep. leg. de M. Quilan	28	4	104	28 Août 1849	203
Les rep. de Peter Gregg	9, 10	4	208	15 Mars 1851	230, 231
Charles L'Heureux	12	4	104	20 Mars 1851	
Jean-Bte Fréchette	34	8	104	10 Février 1853	

Nicholas N. Carroll	18	4	104	4 Juillet 1854	215
David McCullough	39	6	104	25 Octobre 1854	
Pierre Veilleux	16	13	104	4 Décembre 1854	
Nicholas N. Carroll	19	4	104	18 Décembre 1854	214
Les rep. de Thos. Ryley	26	1	104	11 Janvier 1855	37
James Sheridan	14	4	104	25 Janvier 1855	225, 221
Les rep. d'Edward McDonald	10	7	104	2 Mars 1855	415
Alexander McCormack	34	6	104	14 Avril 1855	
Wm. White	22	6	104	4 Juin 1855	360, 361
Patrick Rouke	40	7	104	26 Juillet 1855	
Le très Réverend Charles François Baillargeon, Evêque de Tioa représentant la Corporation Archépiscopale Romaine de Québec.	21	8	104	8 Novembre 1859	502, 503
Les rep. de feu Ralph Wilson	15	1	104	11 Janvier 1860	23, 24
Georges Desbarats		5	991	15 Juillet 1861	
		6			
		7			
Residu de 41 et 42		41, 42, 43, 44			
		41, 42, 43, 44			
Michel Moran	4	10	104	27 Juillet 1861	647, 648
Charles Poulin	14	13	104	27 Juillet 1861	
Les rep. leg. de feu Ralph Wilson	14	1	100	22 Janvier 1862	21, 22
Edward Colgan	20	1	104	12 Novembre 1862	30
Thomas Hodgson	35	2	104	12 Novembre 1862	

CANTON DE CRANBOURNE, ÉRIGÉ LE 11/08, 1834, REG. 1, SPECIAL GRANTS,
FOLIO 243. LISTE DES PREMIERS LOTS CONCÉDÉS. (suite)

Nom des concessionnaires	Numéro des lots	Rang	Acres	Date des lettres patentes	Numéro actuel des lots
James Reid	A et 1	12	216	30 Juillet 1864	
	2, 3	12	208		
	1, 2	11	208		
Michel Valaire	19	A	100	6 Avril 1866	
Régis Roi	22	A	100	21 Février 1867	
Narcisse Roi	23	A	96	21 Février 1867	
Thomas Gagnon	Résidu de 15	B	10	14 Juillet 1868	
James Hinds	20	6	104	22 Juillet 1868	363, 364
Thomas Shearen	11	7	104	25 Juillet 1868	416
Robert Brennan	3	11	104	25 Juillet 1868	
Edward Brennan	6	11	104	5 Juillet 1868	
Alexamper McClintock (Fils)	9	10	104	25 Juillet 1868	640, 641
Jean Baptiste Vallaire	17	A	100	31 Juillet 1868	
Jean Chamberland	14	B	54	31 Juillet 1868	
Thomas Gagnon	Partie E. de 15	B	100	31 Juillet 1868	
Micheal Brennan	4, 5	11	208	14 Août 1868	
Elisabeth Ann McGill	15	7	104	12 Novembre 1868	424
Louis Therrien	7	B	90	22 Février 1869	
John Morrow	2	B	104	10 Mars 1869	534
Henri Laflamme	9	A	70	10 Juin 1869	
Ferdinand Vallière	12	A	37	12 Mars 1870	

Jean Leclerc	11	A	47	12 Mars 1870	
Jean-Baptiste Vallière	16	A	100	12 Mars 1870	
Jacques Latulipe	3	A	94	12 Mars 1870	
John Ross	3, 4	8	208	14 Mars 1870	533, 532, 531
James Smith	40	6	104	15 Mars 1870	
Richard Nadeau	Partie O. de 5	A	100	13 Juin 1870	
Richard Nadeau	Partie E. ou rési- du de 5	A	16	14 Juin 1870	
John Free	13	5	104	12 Octobre 1870	270, 271
John Free	½ S.O. de ½ S.O. de 12	8	26	21 Novembre 1870	519
Henri Gagnon	40	5	104	29 Décembre 1870	
Ignace Lecours	11	B	100	30 Décembre 1870	
Nap. Lavoie	17	B	100	30 Décembre 1870	
John Kell	29	7	104	20 Avril 1871	443
Jean-Baptiste Vallière (fils)	14, 15	A	29	12 Juin 1871	
Georges Lecours	2	A	90	20 Mars 1872	
Georges Perreault	12	B	77	20 Mars 1872	
A. Audet dit Lapointe	17	1	104	31 Mai 1872	27
Narcisse Nadeau	1	B	84	31 Mai 1872	
Alexander McClintock	9	9	104	24 Septembre 1873	548, 549
William Lennox	6	8	104	24 Septembre 1873	528
Patrick Cassidy, fils	23	7	104	24 Septembre 1873	436
Rep. leg. de feu Wm. Holmes	18	10	104	9 Avril 1874	631

CANTON DE CRANBOURNE, ÉRIGÉ LE 11/08, 1834, REG. 1, SPECIAL GRANTS,
FOLIO 243. LISTE DES PREMIERS LOTS CONCÉDÉS. (suite)

Nom des concessionnaires	Numéro des lots	Rang	Acres	Date des lettres patentes	Numéro actuel des lots
James McClintock, fils de Henri	7	10	104	10 Avril 1874	644
James McClintock, fils d'Alexandre	8	10	104	10 Avril 1874	642, 643
Isaac Kerr	10	9	104	6 Juin 1874	550
Patrick O'Keilly	17	8	104	9 Décembre 1874	508, 509
Charles Boulet	5	6	104	8 Mars 1875	390, 391
John Murphy	12	5	104	8 Mars 1875	269
Francis O'Brien	23	6	104	8 Mars 1875	358
Henry Molloy	6	10	104	31 Mai 1875	645
Charles Audet	6	B	73	15 Septembre 1875	
J. Rodrique, fils d'Olivier	10	13	104	9 Février 1876	
Hugh Wilson	17	10	104	9 Février 1876	632
André Breton Fils	39	9	104	9 Février 1876	
Isaac Kerr	11	10	104	5 Mars 1877	638
Ferdinand Vallières	5	B	76	14 Septembre 1877	
Marcellin Vallières	10	A	58	28 Septembre 1877	
François Fortin	Partie O. de 18	A	44	9 Octobre 1878	
Prospère Lessard	5, 6 N.E. de 23	5	86 2/3	9 Octobre 1878	302
Edward Colgan	19	11	104	10 Octobre 1878	29
Edward Guenette	½ S.O. de 21	5	52	10 Octobre 1878	297, 298

Vital Maheux	13	4	104	21 Novembre 1878	226
Clophas Leclerc	Partie N.O. 41	5	84	24 Mars 1879	
Joseph Rodrigue Jr.	10	14	133	14 Juillet 1879	
Godfroi Couture	34	7	104	11 Août 1879	
J. Bonhomme dit Dulac	16	1	104	27 Octobre 1879	26
Georges Wickens	19	5	104	27 Février 1880	295
Andrew Hamilton	5	8	104	10 Juillet 1880	530, 529
Louis Nadeau	32				
	½ S.O. de 40	9	153	22 Octobre 1880	
Patrick Fitzgerald	7	7	104	22 Octobre 1880	412
Benoni Pouliot	31, 33, 35	9	306	22 Novembre 1880	
Albert Boulet	6	6	104	18 Août 1881	387, 388
Prosper Lessard	37	8	104	9 Octobre 1881	
Norbert Gagnon	34	9	65	12 Novembre 1881	
Benoni Pouliot	30, 31	10	202	27 Mars 1882	
Pierre Leclerc	36	8	52	3 Avril 1882	
Jean Leclerc	½ N.E. de 39	8	52	8 Avril 1882	
Georges Marcoux	½ S.O. de 39	8	52	8 Avril 1882	
Louis Lavoie	Partie N.E. de 18	B	101	1 Mai 1882	
	Partie S.O. de 18	B	32	2 Mai 1882	
Georges Couture	14	6	104	13 Mai 1882	375
Patrick Qassidy	21	7	104	19 Juin 1882	432, 433
Augustin Dutil	32	10	101	19 Juin 1882	
Louis Bédard	½ N.O. de 15	4	52	8 Septembre 1882	218

CANTON DE CRANBOURNE, ÉRIGÉ LE 11/08, 1834, REG. 1, SPECIAL GRANTS,
FOLIO 243. LISTE DES PREMIERS LOTS CONCÉDÉS. (suite)

Nom des concessionnaires	Numéro des lots	Rang	Acres	Date des lettres patentes	Numéro actuel des lots
Louis Bisier	42	14	113	19 Mars 1883	
James McClintock	7	9	104	7 Mai 1883	545
Edward Brennan	2/3 S.O. de 3	10	69 1/3	7 Mai 1883	541
James Brennan	1/3 N.E. de 3	10	34 2/3	7 Mai 1883	541
John Sample	16	8	104	30 Juin 1883	510, 511
Prosper Lessard	11	6	104	15 Août 1883	378
Cyrille Nadeau	10	B	72	15 Août 1883	
John Hinds	12	6	104	5 Octobre 1883	377
Joseph Gagnon	½ S.O. de 26	7	52	5 Octobre 1883	440
Damasse Bolduc	8	9	104	31 Octobre 1883	546, 547
James Fitzgerald	12	7	104	2 Novembre 1883	417, 418
Charles Turcotte	½ S.O. de 24	8	52	27 Novembre 1883	497, 498
Narcisse Martin	25	8	104	16 Avril 1884	496
Edward Colgan	17	2	88	16 Avril 1884	133
Nazaire Lambert et M.L. Alphonse Taschereau	½ N.E. de 40	9	52	19 Avril 1884	
Jean Brousseau	½ N.E. de 26	9	52	28 Avril 1884	441
Les rep. légaux d'Onésime Plante	39	1	76	28 Avril 1884	
David Loubier	19	10	104	9 Mai 1884	630
Elzéar Nadeau	4	7	104	15 Juillet 1884	406, 407

Joseph Plante	40	1	79	24 Octobre 1884	
Philipp Colgan	14, 16	2	173	18 Novembre 1884	136, 134
John Hinds	17	3	88	21 Février 1885	172
Prosper Lessard	18	5	104	24 Mars 1885	293, 294
Les rep. légaux de Thomas Slowey	6	7	104	2 Juin 1885	410, 411
Jean-Baptiste Brun	½ N.E. de 8	5	52	18 Juillet 1885	265
Les rep. légaux de James Mongan	13	8	104	10 Septembre 1885	517
James Hinds	10	6	104	28 Septembre 1885	380, 381
Mary Ann Free, épouse de Bart McKeown et Ephrem Boivin	½ S.E. de 15	4	52	13 Février 1886	218, 219
Jules Fortin	20	A	100	7 Avril 1886	
Jean Lessard	13	6	104	18 Décembre 1886	376
Les rep. leg. de Jos Plante	21	A	100	26 Mars 1887	
Jean-Baptiste Brun	½ S.O. de 8	5	52	20 Décembre 1887	
Benonie Plante	9	5	104	19 Mars 1888	266
Louis Turcot	1	8	104	11 Juin 1888	535, 536
Jacques Landry	24	5	104	11 Juin 1888	303
Les rep. légaux de Patrick Comber	8	7	104	13 Novembre 1888	413
Georges Caron	4	14	132	25 Janvier 1889	
Octave Chamberland	Res. N.O. 43	5	94	21 Février 1889	
William Chamberland	Res. N.O. 44	5	110	22 Février 1889	

CANTON DE CRANBOURNE, ÉRIGÉ LE 11/08, 1834, REG. 1, SPECIAL GRANTS,
FOLIO 243. LISTE DES PREMIERS LOTS CONCÉDÉS. (suite)

Nom des concessionnaires	Numéro des lots	Rang	Acres	Date des lettres patentes	Numéro actuel des lots
Corp. Arch. Romaine Québec	½ S.O. 8	13 13	52	16 Avril 1889	
Napoléon Bolduc	4	13	104	1 Avril 1889	
Siméon Gilbert	3	14	132	17 Avril 1889	
Paul Veilleux	5	13	104	5 Juin 1889	
Georges Grenier	5	9	104	4 Juillet 1889	543
Léon Ruel	22	2	104	4 Juillet 1889	127
John Wintle	A.B.	14	260	16 Juillet 1889	
William Wilson	16	7	104	5 Septembre 1889	426
François Blais	Partie S.E. de 33, 34, 35, 36	5	58	24 Septembre 1889	
Prosper Vachon	30	9	101	25 Septembre 1889	
Richard Free	15	2	87	20 Novembre 1889	135
Leude Baril	9	13	104	2 Décembre 1889	
Hubert Nadeau	7	5	104	3 Janvier 1890	262, 263
Alphonse Latulipe	3 et 4	9	208	11 Février 1890	
J.E. Rodrigue fils	9	12	98	11 Février 1890	541, 542
Louis Leclerc	2	14	132	11 Février 1890	
Louis Veilleux	10	12	99	4 Mars 1890	
David Loubier	19	11	104	21 Mars 1890	St-Benjamin
Marcel Vallières	13	B	58	24 Mars 1890	

Joseph Roy	24	A	25	20 Novembre 1889	
Joseph Thibodeau (fils de Pierre)	18	11	104	16 Juin 1890	
Pierre Boulet	13	12	104	28 Juillet 1890	St-Benjamin
Rev. G. Guy prêtre	7	13	104	28 Juillet 1890	St-Benjamin
Jean Brousseau	28	8-9	208	28 Août 1890	472, 570
Louis A. Boutin	18	12	104	22 Septembre 1890	St-Benjamin
Théséphore Poulin	1, 2	10	208	10 Décembre 1890	552, 551
Wm. Wilson	20	9	104	18 Novembre 1890	562

Le Canton de Cranbourne

Proclamation du 11 août 1834

« Borné vers le sud-ouest, par une partie de la seigneurie de St-Joseph et par une partie de la seigneurie de St-François de Vaudreuil ; au nord-est, par les cantons de Standon et Ware ; au nord-ouest par le canton de Frampton ; et au sud-est par le canton de Watford. Commençant à l'arrière ligne de la seigneurie de St-Joseph, à un poteau définissant l'angle sud du canton de Frampton, et à l'angle ouest du canton de Cranbourne ; de là, le long de la ligne extérieure sud-est de Frampton, magnétiquement nord, 59 degrés est, 866 chaînes, jusqu'à un poteau définissant l'angle est de Frampton, et l'angle nord de Cranbourne ; de là, sud, 31 degrés 30 minutes est, dans la ligne nord de Cranbourne ; 805 chaînes, jusqu'à un poteau définissant l'angle est de Cranbourne ; de là, sud, 58 degrés 30 minutes ouest, le long de la ligne extérieure sud-est de ce dernier canton, environ 845 chaînes, jusqu'à un poteau définissant l'angle sud de Cranbourne, dans l'arrière ligne de la seigneurie de St-François de Vaudreuil ; de là, le long de la dite extérieure, nord, 29 degrés 30 minutes ouest, environ 595 chaînes, 20 chaînons, jusqu'au point d'intersection avec l'arrière ligne de la Seigneurie de St-Joseph ; de là, le long de la dite arrière ligne, magnétiquement nord, 32 degrés 15 minutes ouest, 228 chaînes, 78 chaînons, jusqu'à un angle dans la dite arrière ligne ; de là, vers l'ouest encore le long de la dite arrière ligne, environ 42 chaînes, au point de départ ; contenant environ 65 902 acres de terre, et la réserve ordinaire de 5 par cent pour les grands chemins.

Proclamation du 18 juin 1845

Moins : Cette partie comprise dans Ste-Germaine du Lac-
Etchemin, par. 34 V. c. 8.

Moins : Cette partie comprise dans St-Léon de Standon, par proclamation du 28 février 1872, annulée et remplacée par proclamation du 19 février, 1886, et ordre en Conseil approuvé le 26 septembre, 1887. »

1873 :

Protestation contre l'annexion

Il est proposé que :

« ... le Conseil municipal de cette municipalité proteste contre l'annexion des parties ou lots de terrain de notre Canton de Cranbourne, à être annexés au Canton de Ware ou Standon et que l'opinion de ce conseil est que si une telle annexion était accordée, cela priverait le conseil municipal des finances et taxes pour améliorer les conditions de leur canton, cependant, nous le dit conseil municipal de cette municipalité de Cranbourne, à l'unanimité, comdamnons en termes les plus forts les pétitions maintenant rendues au bureau du Conseil de Comté pour l'annexion d'une partie de notre Canton de Cranbourne à être annexée au Canton de Ware ou Standon et le dit Conseil déclare au Conseil de Comté que la plupart de l'argent des octrois, lequel fut reçu du département du gouvernement, fut mis sur la route et les ponts, sur la portion qu'on voulait diviser et annexer au Canton de Ware ou Standon et nous, ledit conseil municipal, espérons recevoir justice du Conseil de Comté »¹.

Paroisse civile et limites actuelles

« Tout le territoire comprenant tous et chacun des vingt-neuf premiers lots dans chacun des dix premiers rangs de l'arpentage primitif du canton de Cranbourne et est borné comme suit, savoir : au sud-ouest par la ligne qui sépare le

1. DESCHAMPS, Clément. *Municipalité et paroisses dans la province de Québec*. Éd. Brousseau, 1896, p. 785.

1. Procès verbaux de la municipalité de Saint-Odilon. 1860-1875.

Canton de Cranbourne des seigneuries Vaudreuil et St-Joseph ; au nord-ouest, par la ligne qui divise les cantons Cranbourne et Frampton ; au nord-est, par la ligne de division entre les lots 29 et trente des rangs un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept et huit par le lot A du dit rang huit puis, par les lots trente, trente et un, trente-deux, trente-trois et trente-quatre du rang neuf et enfin, par les lots trente, trente et un, trente-deux, trente-trois, trente-quatre du rang dix ; au sud-est, par la ligne séparative des rangs dix et onze du dit canton de Cranbourne. La dite paroisse de St-Odilon, dans le canton de Cranbourne, formant un territoire d'environ trente-deux mille acres en superficie.

Approuvé par Ordre en conseil le 27 janvier 1892.

Annexion (St-Benjamin)

Les rangs 11 et 12 du canton de Cranbourne depuis le lot No. A jusqu'au lot 29 inclusivement.

Approuvé par Ordre en Conseil le 27 janvier 1892¹. »

Les défricheurs

Nous avons appris que les premiers concessionnaires étaient des soldats qui avaient combattu à la bataille de Waterloo, contre les armées de Napoléon. Parmi ceux-ci, il y avait des Irlandais. Des concessions leur avaient été octroyées dans le Canton de Cranbourne, en récompense de leur bravoure ou pour commuer leur pension militaire contre un ou plusieurs lots.

Certains abandonnèrent leurs droits pour presque rien, d'autres sont demeurés. Ils venaient des comtés d'Armagh, Tipperary, Wexford, Limerick en Irlande. Dans les registres de l'état civil du district judiciaire de Beauce, nous avons relevé quelques baptêmes, mariages et sépultures qui eurent

1. DESCHAMPS, Clément. *Municipalité et paroisses dans la province de Québec*. Éd. Brousseau, 1896, p. 786.

lieu entre 1836 et 1851. Ces cérémonies furent consignées dans les registres religieux de la paroisse de Saint-Édouard de Frampton qui desservait alors la mission de Cranbourne. Ces personnes ou leurs parents ont eu des concessions dans le Canton de Cranbourne au 19^e siècle.

1836: William Hinds ; né le 26/08/1836 (vendredi) et baptisé le 11/09/1836 (dimanche).

Ses parents: Edward Hinds et Margaret Anderson auraient eu le lot 16 dans le rang 4 (104 acres). Ce lot aurait été concédé le 19 décembre 1838.

Aujourd'hui, ce lot porte le numéro 217 et est la propriété de Gaétan Pouliot. (Ancienne terre et résidence de M. Josaphat Turcotte).

1839: Patrick Cassidy a épousé Margaret Mitchell.

Les parents de Patrick étaient Bartholomey Cassidy et Mary Haddens. Ceux-ci auraient eu leur concession le 08/11/1844; lot 21 dans le rang 6.

Ce lot porte maintenant le numéro 362, les propriétaires sont: Rolland Bisson, Léonce Brousseau, Clément Bisson.

1842: Au baptême de Bridget Harbisson le 10/07/1842 (dimanche) les parrains et marraines furent James Murphy et Ellen Barry. Ceux-ci auraient eu une concession le 28 juillet 1845 dans le rang 2; lot 26. Ce lot porte aujourd'hui le numéro 362, les propriétaires sont Christian St-Hilaire et Raymond Drouin.

1842: James White époux d'Ellen Hamilton fut enterré à Frampton le 29/12/1842 (mardi). Ils auraient eu le lot 7 dans le rang 8 le 29 décembre 1841.

Aujourd'hui, c'est le lot 527 et il est la propriété de Rosaire Saint-Hilaire, Jean-Paul Mathieu et Jules Poulin.

1848: John Dunlary (veuf de Mary Jude) a épousé Elisabeth McGill (veuve de Robert Clarke) le 24/04/1848 (lundi).

M. Dunlary aurait eu le lot 11 dans le rang 5 (104 acres) le 1 juin 1843.

Le propriétaire actuel est Albert Labbé (lot 268).

1848: Joseph Mathews (veuf de Mary Hayden) a épousé Judith Rochfoard le 05/01/1848 (mercredi). Celle-ci était la fille de Michael Rochfoard et de Mary O'Connell. M. Rochfoard a eu le lot 7 dans le rang 4 (104 acres) le 8 juillet 1848.

Le propriétaire de ce lot no 235 est aujourd'hui Donald Ratté.

Recensement de 1851

Le premier recensement de Saint-Odilon effectué par Statistique Canada date de 1851, 54 familles, 261 habitants, 1 magasin, 46 maisons et une église protestante sont alors dénombrés.

RECENSEMENT DE 1851 — CANTON DE CRANBOURNE

No.	Noms	Profession	Lieu de naissance	Religion	Âge
1	James Courtney	Fermier	Irlande	Romaine	25
	Bridget Reilly	Épouse	Irlande	Romaine	26
	James Courtney	Fils	Canada	Romaine	3
	Marian Courtney	Fille	Canada	Romaine	1
	John Boyle	Servant	Canada	Romaine	17
2	John Keegan	Fermier	Irlande	Romaine	45
	Mary Kerwin	Épouse	Irlande	Romaine	50
	Ann Keegan	Fille	Irlande	Romaine	20
	Bridget Keegan	Fille	Canada	Romaine	15
	Mary Keegan	Fille	Canada	Romaine	10
	Marthe Goran	Servante	Irlande	Romaine	50
	John Whelin	Servant	Irlande	Romaine	11
3	Edward Kerwin	(Beau-frère) Fermier	Irlande	Romaine	30
	Élisabeth Cunnigan	Épouse	Irlande	Romaine	36
	Catherine Kerwin	Fille	Irlande	Romaine	8
4	John Colgan	Fermier	Irlande	Romaine	52
	Sarah Mahoney	Épouse	Irlande	Romaine	36
	Richard Colgan	Laboureur	Irlande	Romaine	22
	Bridget Colgan	Fille	Canada	Romaine	20
	Philip Colgan	Fils	Canada	Romaine	11
	Mariann Colgan	Fille	Canada	Romaine	5
	Sarah Colgan	Fille	Canada	Romaine	4
	John Colgan	Fils	Canada	Romaine	2
5	Richard Free	Fermier, cordonnier	Irlande	Épiscopalienn	36
	Jane Padham	Épouse	Irlande	Épiscopalienn	25
	Robert Free	Fils	Canada	Épiscopalienn	11
	Ann Free	Fille	Canada	Épiscopalienn	9
	Thomas Free	Fils	Canada	Épiscopalienn	6
	Margaret Free	Fils	Canada	Épiscopalienn	4

	Esther Free	Fille	Canada	Épiscopaliennne	1
6	Edward Hynes	Hôte passager	Irlande	Romaine	26
	John Hynes	Hôte passager	Canada	Romaine	19
	Patrick Hynes	Hôte passager	Irlande	Romaine	22
7	William Free	—	Irlande	Romaine	33
	Rebecca Free	Fille	Canada	Romaine	1
8	— Cymber	Pensionné militaire	Irlande	Romaine	54
	Mase Fox	Épouse	Irlande	Romaine	96
	Michael Fox	Laboureur	Irlande	Romaine	26
9	James Armstrong	Fermier	Écosse	Épiscopaliennne	66
	Christiana Bosthwick	Épouse	Écosse	Épiscopaliennne	57
	Mary Armstrong	Fille	Écosse	Épiscopaliennne	24
	Marian Armstrong	Fille	Canada	Épiscopaliennne	17
	Christiana Armstrong	Fille	Canada	Épiscopaliennne	15
	Michael Armstrong	Fermier	Écosse	Épiscopaliennne	30
	Susan Masson	Épouse	Irlande	Épiscopaliennne	28
	Mary Jane Armstrong	Fille	Canada	Épiscopaliennne	5
	William Armstrong	Fils	Canada	Épiscopaliennne	2
10	William Masson	—	Irlande	Épiscopaliennne	53
	Hannah Johnson	Épouse	Irlande	Épiscopaliennne	53
	William Masson	Laboureur	Canada	Épiscopaliennne	17
	Samuel Masson	Fils	Canada	Épiscopaliennne	13
	Thomas Masson	Fils	Canada	Épiscopaliennne	11
	Margaret Masson	Fille	Canada	Épiscopaliennne	9
11	James McConkey	Fermier	Irlande	Épiscopaliennne	76
	Élisabeth Gil...	Épouse	Irlande	Épiscopaliennne	76
	John Pill	Enfant adopté	Canada	Épiscopaliennne	9
12	John Woods	Fermier	Angleterre	Romaine	88
	Ellen Nesbit	Épouse	Angleterre	Romaine	54
	Samuel Rogers	Fermier	Irlande	Romaine	40
	Mary Lumny	Épouse	Irlande	Romaine	30
	William Rogers	Fils	Irlande	Romaine	7
	James Rogers	Fils	Canada	Romaine	5
	Prisilla Rogers	Fille	Canada	Romaine	4

RECENSEMENT DE 1851 — CANTON DE CRANBOURNE (suite)

No.	Noms	Profession	Lieu de naissance	Religion	Âge
	Lawrence Colgan	Fermier	Irlande	Romaine	30
	Bridget McCaffry	Épouse	Irlande	Romaine	29
	James Colgan	Fils	Canada	Romaine	5
	Mary Ann Colgan	Fille	Canada	Romaine	3
	John Colgan	Fils	Canada	Romaine	1
	Edward Mahue [sic]	Cordonnier	Canada	Romaine	40
	Ann Toos	Épouse	Angleterre	Romaine	37
	John Mahue [sic]	Fils	Canada	Romaine	14
	Élisabeth Mahue [sic]	Fille	Canada	Romaine	13
	Francis Mahue [sic]	Fils	Canada	Romaine	11
	Martha Mahue [sic]	Fille	Canada	Romaine	8
	Ellen Mahue [sic]	Fille	Canada	Romaine	4
	Henry McClilland	Fermier	Irlande	Épiscopalienn	27
	Ann Free	Épouse	Irlande	Épiscopalienn	26
	Sarah Jane McClilland	Fille	Maine (U.S.A.)	Épiscopalienn	6
	Ann McClilland	Fille	Maine (U.S.A.)	Épiscopalienn	4
	William McClilland	Fils	Canada	Épiscopalienn	2
	John « Berney »	Fermier	Irlande	Romaine	41
	Jane William	Épouse	Irlande	Romaine	35
	Samuel	Laboureur	Irlande	Romaine	17
	Ann Jane	Fille	Canada	Romaine	11
	John Anderson	Servant	Norvège	Épiscopalienn	24
	John Mathews	Fermier	Angleterre	Épiscopalienn	53
	Bridget Murphy	Épouse	Irlande	Épiscopalienn	40
	Sarah Mathews	Fille	Canada	Épiscopalienn	19
	William Mathews	Laboureur	Canada	Épiscopalienn	17
	Edward Mathews	Fils	Canada	Épiscopalienn	12
	Samuel Mathews	Fils	Canada	Épiscopalienn	9
		Fille			5

75	Episcopalienn	Irlande	Pensionnaire	James McClelland
66	Episcopalienn	Irlande	Eponse	Priscilla Hallidy
7	Episcopalienn	Canada	Petit-fils	William Rogers
39	Episcopalienn	Angleterre	Scieur	Georges Mathews
40	Episcopalienn	Irlande	Eponse	Mary Trotter
12	Episcopalienn	Canada	Fils	Joseph Mathews
9	Episcopalienn	Canada	Fils	William Mathews
4	Episcopalienn	Canada	Fille	Mary Grace Mathews
				John Mathews
67	Episcopalienn	Angleterre	Fermier	Joseph Mathews
33	Romaine	Irlande	Eponse	Judith Rochford
14	Romaine	Canada	Fils	Samuel Mathews
4	Romaine	Canada	Fille	Caroline Mathews
40	Romaine	Irlande	Fermier	Patrick Lawler
40	Romaine	Irlande	Eponse	Catherine Quin
27	Romaine	Irlande	Fille	Ellen Lawler
30	Episcopalienn	Irlande	Fermier	John Free
28	Romaine	Irlande	Eponse	Elisabeth Hynes
7	Romaine	Canada	Fille	Ann Free
5	Episcopalienn	Canada	Fils	John Free
3	Episcopalienn	Canada	Fils	Richard Free
18	Episcopalienn	Canada	Servant	Richard Phillips
63	Romaine	Irlande	Hôte en séjour	Martha Sheridan
67	Romaine	Irlande	Fermier	James Sheridan
63	Romaine	Irlande	Eponse	Martha Roach
37	Romaine	Irlande	Fermier	Richard Haddigan
33	Romaine	Irlande	Eponse	Mary Hynes
17	Romaine	Canada	Fille	Ellen Haddigan
15	Romaine	Canada	Fille	Margaret Haddigan
12	Romaine	Canada	Fille	Mary Haddigan
7	Romaine	Canada	Fils	John Haddigan
3	Romaine	Canada	Fille	Rebecca Haddigan

RECENSEMENT DE 1851 — CANTON DE CRANBOURNE (suite)

No.	Noms	Profession	Lieu de naissance	Religion	Âge
	James Hynes	Fermier	Irlande	Romaine	30
	Julia Barry	Épouse	Irlande	Romaine	27
	Margaret Hynes	Fille	Canada	Romaine	8
	Edward Hynes	Fils	Canada	Romaine	7
	Honora Hynes	Fille	Canada	Romaine	5
	Catherine Hynes	Fille	Canada	Romaine	3
	Mary Hayes	Orpheline	Canada	Romaine	7
	John Doblin	Fermier	Irlande	Romaine	63
	Charles Doblin	Fils	Irlande	Romaine	20
	John Harbisson	Fermier	Irlande	Romaine	45
	Mary McLaverty	Épouse	Irlande	Romaine	45
	John Harbisson	(Fils) Laboureur	Irlande	Romaine	18
	— Harbisson	Fille	Irlande	Romaine	16
	Mary Harbisson	Fille	Irlande	Romaine	12
	Bridget Harbisson	Fille	Canada	Romaine	10
	James Harbisson	Fils	Canada	Romaine	8
	Élisabeth Harbisson	Fille	Canada	Romaine	6
	Matthew Harbisson	Fils	Canada	Romaine	3
	Henry Hamilton	Pensionnaire	Irlande	Épiscopalienn	71
	Patience Good Child	Épouse	Irlande	Épiscopalienn	71
	Andrew Hamilton	Fermier	Irlande	Épiscopalienn	27
	Jane Masson	Épouse	Irlande	Épiscopalienn	24
	William Henry Hamilton	Fils	Canada	Épiscopalienn	4
	Andrew Hamilton	Fils	Canada	Épiscopalienn	3
	Hannah Hamilton	Fille	Canada	Épiscopalienn	1
	William Garvin	Fermier	Irlande	Épiscopalienn	62
	Margaret Gairy	Épouse	Irlande	Épiscopalienn	45
	Margaret Garvin	Fille	Canada	Épiscopalienn	18

Marian Garvin	Fille	Canada	Épiscopaliennne	11
Anne Maria Garvin	Fille	Canada	Épiscopaliennne	7
Thomas Garvin	Fermier	Irlande	Épiscopaliennne	27
Ellen « Ross »	Épouse	Irlande	Épiscopaliennne	21
John Dunlevy	Fermier	Irlande	Romaine	43
Élisabeth A. McGill	Épouse	Irlande	Romaine	47
Cornelius McRoley	Pensionnaire	Irlande	Romaine	64
Cecilia —	Épouse	Irlande	Romaine	60
John Sample	Fermier	Irlande	Épiscopaliennne	42
Rebecca Hamilton	Épouse	Irlande	Épiscopaliennne	31
Matilda Sample	Fille	Canada	Épiscopaliennne	9
John Sample	Fils	Canada	Épiscopaliennne	6
Rebecca Sample	Fille	Canada	Épiscopaliennne	4
Patience Sample	Fille	Canada	Épiscopaliennne	1
Henry Hamilton	Fermier	Irlande	Épiscopaliennne	28
Ann Nicholson	Épouse	Canada	Épiscopaliennne	26
Henry Hamilton	Fils	Canada	Épiscopaliennne	6
Emma Hamilton	Fille	Canada	Épiscopaliennne	4
Albert Hamilton	Fils	Canada	Épiscopaliennne	2
Cornelius O'Brien	Fermier	Irlande	Romaine	39
Margaret Degan	Épouse	Irlande	Romaine	38
Martin O'Brien	Fils	Canada	Romaine	7
Patrick O'Brien	Fils	Canada	Romaine	5
Bridget O'Brien	Fille	Canada	Romaine	2
William Garvin	Fermier	Irlande	Épiscopaliennne	23
Sarah Jane Anderson	Épouse	Canada	Épiscopaliennne	17
William Cuddy	Fermier et pensionné	Irlande	Épiscopaliennne	75
Ann Alexander	Épouse	Irlande	Épiscopaliennne	57
Edward Hynes	Fermier	Irlande	Romaine	26
Élisabeth	Épouse	Irlande	Romaine	32
Margaret Hynes	Fille	Canada	Romaine	4
Thomas Hynes	Fils	Canada	Romaine	1
Marian		Irlande	Presbytériennne	60

RECENSEMENT DE 1851 — CANTON DE CRANBOURNE (suite)

No.	Noms	Profession	Lieu de naissance	Religion	Âge
	John White	Fermier	Irlande	Romaine	21
	William White	Fermier	Irlande	Romaine	28
	Roseana Quin	Épouse	Canada	Romaine	23
	John Write	Fils	Canada	Romaine	1
	Joseph Routh	Fermier	Irlande	Épiscopaliennne	23
	Jane Lennox	Épouse	Canada	Épiscopaliennne	22
	Thomas Routh	Fils	Canada	Épiscopaliennne	2
	Élisabeth Routh	Mère	Irlande	Épiscopaliennne	76
	Alexander McClintock	Fermier	Irlande	Épiscopaliennne	43
	Margaret McCean	Épouse	Irlande	Épiscopaliennne	43
	James McClintock	Laboureur	Irlande	Épiscopaliennne	23
	Andrew McClintock	Laboureur	Irlande	Épiscopaliennne	21
	Henry McClintock	Laboureur	Irlande	Épiscopaliennne	17
	Margaret McClintock	Fille	Irlande	Épiscopaliennne	16
	Alexander McClintock	Fils	Irlande	Épiscopaliennne	13
	Rebecca McClintock	Fille	Irlande	Épiscopaliennne	13
	Maria McClintock	Fille	Canada	Épiscopaliennne	11
	Catharine McClintock	Fille	Canada	Épiscopaliennne	9
	Olivier McClintock	Fils	Canada	Épiscopaliennne	5
	William McClintock	Fils	Canada	Épiscopaliennne	3
	Ann McClintock	Nièce	Canada	Épiscopaliennne	30
	Joseph Kerr	Fermier	Irlande	Épiscopaliennne	30
	Élisabeth Kerr	—	Irlande	Épiscopaliennne	26
	Patrick Cassidy	Fermier	Irlande	Romaine	31
	Margaret Mitchell	Épouse	Irlande	Romaine	31
	Catharine Cassidy	Fille	Canada	Romaine	9
	Jacob Cassidy	Fils	Canada	Romaine	7
	Edward Cassidy	Fils	Canada	Romaine	5
	James Cassidy	Fils	Canada	Romaine	3

Mary Cassidy	Fille	Canada	Romaine	2
Francis O'Brien	Fermier	Irlande	Romaine	35
Ann Keegan	Épouse	Irlande	Romaine	30
Susanah O'Brien	Fille	Canada	Romaine	3
Francis Rooney	Fermier	Irlande	Romaine	65
Mary	Épouse	Irlande	Romaine	40
Edward Roney	Fils	États-Unis	Romaine	13
Francis Roney	Fils	États-Unis	Romaine	10
James Roney	Fils	États-Unis	Romaine	7
Bridget Roney	Fille	États-Unis	Romaine	10
Margaret Roney	Fille	États-Unis	Romaine	8
Mary Ellen Roney	Fille	Canada	Romaine	2
James Cuddy	Fermier	Irlande	Épiscopalienn	36
Ann Lytte	Épouse	Irlande	Épiscopalienn	39
Marian Cuddy	Fille	Canada	Épiscopalienn	15
James Cuddy	Fils	Canada	Épiscopalienn	12
Sarah Cuddy	Fille	Canada	Épiscopalienn	10
Élisabeth Cuddy	Fille	Canada	Épiscopalienn	8
Margaret Cuddy	Fille	Canada	Épiscopalienn	6
William Cuddy	Fils	Canada	Épiscopalienn	2
Richard Phillips		Canada	Épiscopalienn	17
Edward Hynes	Fermier	Irlande	Romaine	59
Margaret Sanderson	Épouse	Irlande	Romaine	59
Patrick Hynes	Fils	Irlande	Romaine	21
John Hynes	Fils	Canada	Romaine	17
William Hynes	Fils	Canada	Romaine	14
Margaret Haddigan	Nièce	Canada	Romaine	14
Edward Colgan	Fermier	Irlande	Romaine	25
Ellen Farrell	Épouse	Irlande	Romaine	22
James Colgan	Fils	Canada	Romaine	4
Michael Colgan	Fils	Canada	Romaine	2

RECENSEMENT DE 1851 — CANTON DE CRANBOURNE (suite)

No.	Noms	Profession	Lieu de naissance	Religion	Âge
	Georges Wickens	Fermier	Angleterre	Épiscopaliennne	60
	Susan Townsil	Épouse	Irlande	Épiscopaliennne	25
	Georges Wickens	Fils	Canada	Épiscopaliennne	5
	Matilda Wickens	Fille	Canada	Épiscopaliennne	7
	Ann Jane Wickens	Fille	Canada	Épiscopaliennne *	3
	Timothy McKarty	Fermier	Irlande	Romaine	66
	Timothy McKarty	Laboureur	Canada	Romaine	19
	Daniel McKarty	Fils	Canada	Romaine	16
	Charles McKarty	Fils	Canada	Romaine	14
		Fils	Canada	Romaine	12
	Michael McKarthy	Laboureur	Canada	Romaine	22
	Winnifred Magher	Épouse	Canada	Romaine	22
	Thomas Sheridan		Irlande	Romaine	60
	Thomas Sheridan	Fils	Irlande	Romaine	27

* Il est à noter que la religion épiscopaliennne équivaut à la religion anglicane.

Peu à peu arrivèrent d'autres Irlandais. « Il faut noter qu'il y a plus de 125 ans, les immigrants déjà affaiblis par la pauvreté et la famine qui sévissaient alors en Europe, surtout en Irlande, fuyaient la misère sur des bateaux à voiles où tout confort et hygiène les plus élémentaires n'existaient pas, surtout sur les ponts et dans les cales où étaient entassés les immigrants pauvres, dits de troisième classe. Ils tombaient souvent malades durant le voyage qui durait alors d'un à deux mois, parfois davantage, selon l'importance du bateau.

On était alors loin des paquebots modernes. Il arrivait que plusieurs malades mouraient sur le bateau. On les jetait tout simplement à la mer, dans un sac de toile, en récitant une prière. Ceux qui tenaient le coup étaient descendus sur la Grosse-Île, située à 29 milles de Québec. Depuis 1832, la Grosse-Île était une station de quarantaine. Le ministère de l'Agriculture y retenait les immigrants qui entraient au Canada afin de les soigner, guérir ou garder sous observation s'ils étaient porteurs de maladie.

L'immigration irlandaise de 1847 restera probablement l'une des plus importantes qu'ait connue l'humanité au cours du dix-neuvième siècle. Cette année fit mourir un grand nombre d'Irlandais sur la Grosse-Île. À cet endroit, un monument de marbre fut érigé, portant cette inscription : « À la mémoire des 5424 personnes qui fuyant la peste et la famine en Irlande, ne trouvèrent qu'une tombe en Amérique »¹.

Mode de vie des premiers colons

Au début, la vie était rude. Les braves Irlandais habitués aux privations ne se plaignaient pas. Une des premières préoccupations d'un arrivant, était de se construire un abri. En 1851, les premières maisons n'étaient que des huttes au milieu de la forêt. (On en dénombrait 48 pour le canton de Cranbourne).

1. MASSON VEKEMAN, Jeannette. *Grand-maman raconte La Grosse-Île*. Les éditions La Liberté, 1981, p. 21.

À cette époque, le menu était très simple. Les gens mangeaient du gruau de farine d'avoine et des pommes de terre. Cette dernière production s'élevait à 3 424 boisseaux, tandis que la récolte d'avoine était de 1 980 boisseaux. Les autres denrées alimentaires produites étaient le sirop d'érable (3 144 livres), le porc (6 440 livres) et le beurre (4 138 livres).

Les routes étaient quasi inexistantes :

« The roads were are talking about were not of the highest quality. Nor were they comprehensive. Archdeacon Mountain found many parts of the township without roads in 1830, as he tell us in the following comment :

A party of country people rode up on horseback, women sitting without pillions behind the men ; and I found that it consisted of two couples who had come to be married, with their friends, from the almost inaccessible township of Cranbourne, from which they had been obliged to make an enormous circuit, their only outlet being by a difficult horse-path through the woods, to the road which runs through the French parishes along the margin of the Chaudiere River : — pursing which road for something like twenty miles down the river, they strike back at St. Mary's, and have hence fourteen miles to travel before they reach their minister at Frampton »¹.

On parle souvent de la ténacité des Irlandais, mais ils étaient aussi conciliants et généreux. Ils savaient se faire aimer et faisaient en sorte d'être en bons termes avec chacun. Ils savaient s'entraider, faisaient souvent des corvées pour scier le bois, battre le grain, couper le sarrasin à la faucille dans les abattis à travers les souches, car souvent l'espace de terre défrichée se résumait à l'étendue d'un jardin.

Au cours des années arrivèrent des paroisses de la Beauce d'autres colons de langue française pour la plupart : des Lapointe dit Audet, des Bolduc, des Pouliot, des Veilleux, des

1. REDMOND, Patrick M. *Irish Life in Rural Québec*, a History of Frampton. Research Associate, Duquesne University, p. 44, 45.

Poulin, des Roy, des Gagnon, des Nadeau, des Laflamme, des Vallières, des Lessard, des Breton, des Couture, des Derouin, des Lecours, des Perreault, des Lacasse, des l'Heureux, des Dostie, des Gagné, des Plante, des Lavoie, des Tanguay, des Francœur, des Thibeault, des Latulippe, des Boulet, des Guenette, des Bédard, des Tardif, des Bourgette et des Turgeon.

Le rapprochement entre ces deux peuples fut difficile. De culture, de langues différentes, tout n'alla pas sans heurts. Cependant, le partage des mêmes convictions religieuses unit finalement ces deux cultures, tout en conservant leurs us et coutumes, elles mirent en commun leur courage et leur dévouement pour coloniser et développer le Canton de Cranbourne.

Le recensement de 1881 montre bien l'implantation des familles canadiennes-françaises dans notre paroisse.

DISTRICT N° 47 — RECENSEMENT 1881 — CRANBOURNE — (P. Cassidy)

Mai- sons Habi- tées	Famil- les	Noms	Âge	Pays de naissance ou province	Religion	Origine	Occupation ou profession	Mariés ou en veuvage
1	1	Courtney, James	60	Irlande	Catholique	Irlandaise	Fermier	M.
		Courtney, Bridget	57	"	"	"	—	—
		Courtney, James	31	Québec	"	"	Fermier	—
		Courtney, M.-Ann	29	"	"	"	—	—
		Courtney, Bridget	27	"	"	"	—	—
		Courtney, Henry	25	"	"	"	—	—
		Courtney, Helen	23	"	"	"	—	—
		Courtney, Richard	20	"	"	"	—	—
		Courtney, Michael	20	"	"	"	—	—
Courtney, Frances	17	"	"	"	—	—		
2	2	Connors, Henry	43	"	"	"	—	M.
		Connors, Ann	31	"	"	"	—	M.
		Connors, Henry	10	"	"	"	—	—
		Connors, Honora	7	"	"	"	—	—
		Connors, Bridget	5	"	"	"	—	—
		Connors, Henrietta	2	"	"	"	—	—
3	3	Lacasse, Joseph	47	"	"	Française	Fermier	M.
		Lacasse, Celina	34	"	"	"	—	M.
		Lacasse, Joseph	21	"	"	"	—	—
		Lacasse, Désiré	19	"	"	"	—	—
		Lacasse, Philémon	18	"	"	"	—	—
		Lacasse, Mathilda	16	"	"	"	—	—
		Lacasse, Octave	14	"	"	"	—	—
		Lacasse, Anselme	3	"	"	"	—	—
Lacasse, Marie	4 m.	"	"	"	—	—		

4	4	Nolin, Pierre	36	Québec	Catholique	Française	Fermier	M.
		Nolin, Alphonsine	29	"	"	"	—	—
		Nolin, Napoléon	3	"	"	"	—	—
		Brousseau, Marie	6	"	"	"	—	—
5	5	Colgan, Edward	58	Irlande	"	Irlandaise	Fermier	M.
		Colgan, Ellen	51	"	"	"	—	—
		Colgan, Edward	20	Québec	"	"	—	—
		Colgan, M.-Ann	18	"	"	"	—	—
		Colgan, Elizabeth	16	"	"	"	—	—
		Colgan, Rose-Anna	14	"	"	"	—	—
		Colgan, Lawrence	12	"	"	"	—	—
		Colgan, Thomas	10	"	"	"	—	—
		Colgan, Sarah	8	"	"	"	—	—
Colgan, Ellen	22	"	"	"	—	—		
6	6	Bolduc, Octave	29	"	"	Française	Fermier	M.
		Bolduc, Marie	22	"	"	"	—	M.
		Bolduc, Onésime	3	"	"	"	—	—
		Bolduc, Joseph	2	"	"	"	—	—
7	7	Juliaa, Jean	27	France	"	"	Fermier	M.
		Juliaa, Virginie	32	Québec	"	"	—	M.
		Juliaa, Azarie	6	"	"	"	—	—
		Juliaa, Napoléon	3	"	"	"	—	—
		Juliaa, Philibert	1	"	"	"	—	—
8	8	Bolduc, Desiré	26	"	"	"	Fermier	M.
		Bolduc, Delima	18	"	"	"	—	M.
9	9	Audet, Abraham	56	"	"	"	Fermier	M.
		Audet, Delima	52	"	"	"	—	M.
		Audet, David	26	"	"	"	—	—
		Audet, Elzear	24	"	"	"	—	—
		Audet, Étienne	16	"	"	"	—	—
		Audet, Thomas	13	"	"	"	—	—
		Audet, Agnès	12	Québec	Catholique	Française	—	—
		Audet, Victoria	11	"	"	"	—	—
Audet, Napoléon	8	"	"	"	—	—		

DISTRICT N° 47 — RECENSEMENT 1881 — CRANBOURNE — (P. Cassidy) (suite)

Maisons Habitées	Familles	Noms	Âge	Pays de naissance ou province	Religion	Origine	Occupation ou profession	Mariés ou en veuvage
10	10	Vivien, M.-Agnès	53	Écosse	Église d'Angl.	Écossaise	Fermière	V.
		Vivien, Christiana	27	Québec	"	Anglaise	—	—
		Vivien, Richard	25	"	"	"	—	—
		Vivien, James	23	"	"	"	—	—
		Vivien, William	21	"	"	"	—	—
		Vivien, Eliza Ann	19	"	"	"	—	—
11	11	Wickens, George	32	"	Catholique	Anglaise	Fermier	M.
		Wickens, Mary (Cassidy)	30	"	"	Irlandaise	—	M.
		Wickens, Margaret Ann	1	"	"	Anglaise	—	—
12	12	Peel, John (sr)	36	"	Église d'Angl.	Anglaise	—	M.
		Peel, Suzan	50	Irlande	"	Irlandaise	—	M.
		Peel, John (jr)	15	Québec	"	Anglaise	—	—
		Wickens, William	26	"	"	"	—	—
13	13	Peel, Ann	61	Irlande	Catholique	Irlandaise	—	—
		Peel, Mary Jane	34	Québec	"	Anglaise	—	—
14	14	Armstrong, Michael	59	Écosse	Église d'Angl.	Écossaise	Fermier	M.
		Armstrong, Suzan	57	Irlande	"	Irlandaise	—	M.
		Armstrong, William	30	Québec	"	Écossaise	Forgeron	—
		Armstrong, Hannah	27	"	"	"	—	—
		Armstrong, Samuel	23	"	"	"	opér. de moulin	—
		Armstrong, John	21	"	"	"	Fermier	—
		Armstrong, Christina	20	"	"	"	—	—
		Armstrong, Andrew	17	"	"	"	—	—
		Armstrong, Margaret	14	"	"	"	—	—
		Armstrong, Michael	12	"	"	"	—	—

15	15	Free, Richard	67	Irlande	Église d'Angl.	Irlandaise	Fermier	M.
		Free, Jane	55	"	"	"	—	M.
		Free, Alexander	20	Québec	"	"	—	—
		Free, Arnold	15	"	"	"	—	—
		Free, John	13	"	"	"	—	—
16	16	Comber, Ann	45	Irlande	Catholique	"	Fermière	V.
		Comber, Mortimer	28	Québec	"	"	—	—
		Comber, Thomas	24	"	"	"	—	—
		Comber, Joseph		"	"	"	—	—
17	17	Audet, Joseph	29	Québec	"	Française	Fermier	M.
		Audet, Harriet	36	"	"	"	—	M.
18	18	O'Hara, Charles	42	Irlande	"	Irlandaise	—	—
19	19	Colgan, Philip	40	Québec	Catholique	Irlandaise	Fermier	M.
		Colgan, Catherine (Cassidy)	39	"	"	"	—	M.
		Colgan, Sarah	12	"	"	"	—	—
		Colgan, Ann	10	"	"	"	—	—
		Colgan, James	8	"	"	"	—	—
		Colgan, John	6	"	"	"	—	—
		Colgan, Catherine		"	"	"	—	—
		Colgan, Elizabeth		"	"	"	—	—
		Colgan, Patrick		"	"	"	—	—
		Colgan, Martha		"	"	"	—	—
	20	Hynes, John	47	"	"	"	Fermier	M.
		Hynes, Bridget	43	"	"	"	—	M.
		Hynes, Catherine	12	"	"	"	—	—
		Hynes, Bridget	11	"	"	"	—	—
		Hynes, John	8	Québec	Catholique	Irlandaise	—	—
		Hynes, Patrick	7	"	"	"	—	—
		Hynes, M. Ann	2	"	"	"	—	—
		Hynes, M. Margaret	9	"	"	"	—	—
			12					

DISTRICT N° 47 — RECENSEMENT 1881 — CRANBOURNE — (P. Cassidy) (suite)

Mai- sons Habi- tées	Famil- les	Noms	Âge	Pays de naissance ou province	Religion	Origine	Occupation ou profession	Mariés ou en veuvage
21		Connors, John	47	Irlande	"	"	Fermier	M.
		Connors, Margaret	36	Québec	"	"	—	M.
		Connors, Richard	15	"	"	"	—	—
		Connors, Thomas	13	"	"	"	—	—
		Connors, John	11	"	"	"	—	—
		Connors, Margaret	9	"	"	"	—	—
		Connors, Bridget	7	"	"	"	—	—
		Connors, Michael	5	"	"	"	—	—
22		Gorman, Bartholomew	64	Irlande	"	"	Fermier	M.
		Gorman, Mary	48	"	"	"	—	M.
		Gorman, Martin	22	Québec	"	"	—	—
		Gorman, Rose-Ann	19	"	"	"	—	—
		Gorman, Elizabeth	17	"	"	"	—	—
23		Bédard, Louis	34	Québec	"	Française	Fermier	M.
		Bédard, Mary-Ann	26	"	"	Irlandaise	—	M.
		Bédard, Mary-Flora	"	"	"	Française	—	—
		Bédard, Mary Elizabeth	"	"	"	"	—	—
		Bédard, James	"	"	"	"	—	—
		Bédard, Edward	"	"	"	"	—	—
24		McKeowen, Bartholomew	34	"	"	Irlandaise	Fermier	M.
		McKeowen, Ann	35	"	"	"	—	M.
		McKeowen, John	12	"	"	"	—	—
		McKeowen, Elizabeth	10	"	"	"	—	—
		McKeowen, Joseph	"	"	"	"	—	—
		McKeowen, Margaret	"	Québec	Catholique	Irlandaise	—	—
		McKeowen, Mary	"	"	"	"	—	—

25	Boivin, Ephrem	25	Québec	"	Française	Fermier	M.
	Boivin, Catherine (Colgan)	27	"	"	Irlandaise	—	M.
	Boivin, Mary Diana		"	"	Française	—	—
26	Boivin, Joseph		"	"	"	Fermier	M.
	Boivin, Marie		"	"	"	—	M.
	Boivin, Achille		"	"	"	—	—
	Boivin, Angeline		"	"	"	—	—
	Boivin, Octave		"	"	"	—	—
27	Lagueux, Jean		"	"	"	Fermier	M.
	Lagueux, Vitaline		"	"	"	—	M.
	Lagueux, Delia		"	"	"	—	—
	Lagueux, Thomas		"	"	"	—	—
	Lagueux, Florida		"	"	"	—	—
	Lagueux, Alfred		"	"	"	—	—
28	Gilbert, Hercule		"	"	"	Fermier	M.
	Gilbert, Marie-Celina		"	"	"	—	M.
	Gilbert, Marie-Olivine		"	"	"	—	—
	Gilbert, Joseph		"	"	"	—	—
	Gilbert, Marie		"	"	"	—	—
	Gilbert, Cléophas		"	"	"	—	—
	Gilbert, Josephine		"	"	"	—	—
29	Paquet Mary		"	"	Irlandaise	Fermière	V.
	Paquet, Marie-Louise		"	"	Française	—	—
	Paquet, Stella		"	"	"	—	—
	Paquet, Jean		"	"	"	—	—
	Paquet, Pierre		"	"	"	—	—
	Paquet, Eleanor		"	"	"	—	—
30	Deroïn, Cyprien		"	"	"	Fermier	M.
	Deroïn, Émilie		"	"	"	—	M.
	Deroïn, Hilaire		"	"	"	—	—
	Deroïn, Marie		"	"	"	—	—
	Deroïn, Adolphe		"	"	"	—	—

DISTRICT N° 47 — RECENSEMENT 1881 — CRANBOURNE — (P. Cassidy) (suite)

Maisons Habitées	Familles	Noms	Âge	Pays de naissance ou province	Religion	Origine	Occupation ou profession	Mariés ou en veuage
31		Deroin, Thomas		"	"	"	Fermier	M.
		Deroin, Malvina		"	"	"	—	M.
		Deroin, Ephrem		"	"	"	—	—
32		Lessard, Philémon	25	"	"	"	Marchand	—
33		Giroux, Joseph	30	"	"	"	Marchand	M.
		Giroux, Marie	29	États-Unis	"	"	—	M.
		Giroux, David		Québec	"	"	—	—
		Giroux, Georges		"	"	"	—	—
		Giroux, Eugène		"	"	"	—	—
		Giroux, Marie		"	"	"	—	—
		Giroux, Louise		"	"	"	—	—
Thérien, Rosalie		"	"	"	—	—		
34		Maheux, Vital	38	"	"	"	Fermier	M.
		Maheux, Marie-Rose	36	"	"	"	—	M.
		Maheux, Marie		"	"	"	—	—
		Maheux, Marie-Léa		"	"	"	—	—
		Maheux, Georgina		"	"	"	—	—
		Maheux, Joseph		"	"	"	—	—
		Maheux, Louis		"	"	"	—	—
		Maheux, Eugène		Québec	Catholique	Française	—	—
Maheux, Marie-Rose		"	"	"	—	—		
35		Barry, David	58	Irlande	"	Irlandaise	Fermier	M.
		Barry, Frances	46	"	"	"	—	—
		Barry, Honora	23	Québec	"	"	—	—
		Barry, John	21	"	"	"	—	—
		Barry, Michael	17	"	"	"	—	—

	Barry, Patrick	16	"	"	"	—	—
	Barry, Thomas	14	"	"	"	—	—
	Barry, Edward	12	"	"	"	—	—
	Barry, James	10	"	"	"	—	—
	Barry, Mary-Ann	8	"	"	"	—	—
	Barry, Catherine	6	"	"	"	—	—
	Barry, Frances	4	"	"	"	—	—
36	Murphy, John	60	Irlande	"	"	Fermier	M.
	Murphy, Mary	50	"	Église d'Angl.	"	—	M.
	Murphy, Mary-Ann	21	Québec	Catholique	"	—	—
	Murphy, Sarah	18	"	"	"	—	—
37	Hynes, William	46	"	"	"	Fermier	M.
	Hynes, Bridget	46	"	"	"	—	M.
	Hynes, Martin	21	"	"	"	—	—
	Hynes, William	19	"	"	"	—	—
	Hynes, James	17	"	"	"	—	—
	Hynes, Catherine	14	"	"	"	—	—
	Hynes, Eliza	12	"	"	"	—	—
	Hynes, John	10	"	"	"	—	—
	Hynes, Joseph	8	"	"	"	—	—
	Hynes, Edward	6	"	"	"	—	—
38	Matthews, Samuel	38	Québec	Catholique	Anglaise	Fermier	M.
	Matthews, Margaret	35	"	"	Irlandaise	—	M.
	Matthews, Bridget	11	"	"	Anglaise	—	—
	Matthews, John	9	"	"	"	—	—
	Matthews, James	7	"	"	"	—	—
	Matthews, William	5	"	"	"	—	—
	Matthews, M.-Ann	3	"	"	"	—	—
	Matthews, Edward	1	"	"	"	—	—
39	Lessard, Jean-Prospère	42	"	"	Française	Fermier	M.
	Lessard, Anna	39	"	"	Irlandaise	—	M.
	Lessard, Edmond	8	"	"	Française	—	—
	Lessard, Auguste	7	"	"	"	—	—
	Lessard, Thomas	5	"	"	"	—	—
	Lessard, Mary-Alice	3	"	"	"	—	—
	Lessard, Mary-Leatitia	2	"	"	"	—	—
	Moore, Sarah	67	Irlande	"	Irlandaise	—	—
	Neville, Catherine	70	"	"	"	—	—

DISTRICT N° 47 — RECENSEMENT 1881 — CRANBOURNE — (P. Cassidy) (suite)

Mai- sons Habi- tées	Famil- les	Noms	Âge	Pays de naissance ou province	Religion	Origine	Occupation ou profession	Mariés ou en veuvage
40		Brun, Jean-Baptiste	51	Savoie, France	"	Française	Fermier	V.
		Brun, Pierre	22	" "	"	"	—	—
		Brun, Louis	20	" "	"	"	—	—
		Brun, Joseph	18	" "	"	"	—	—
		Brun, Marie	16	" "	"	"	—	—
		Brun, Maurice	13	" "	"	"	—	—
		Brun, Elizabeth	10	" "	"	"	—	—
		Brun, Hélène	4	Québec	"	"	—	—
		Brun, Victor	5 m.	"	"	"	—	—
		Anselmet, Léon	53	France	"	"	—	—
41		Plante, Bénonie	50	Québec	Catholique	Française	Fermier	V.
		Plante, Amanda	13	"	"	"	—	—
		Plante, Philemon	10 ½	"	"	"	—	—
		Plante, Josephine		"	"	"	—	—
		Plante, Gaudias		"	"	"	—	—
42		Hurley, John	38	Nouveau-Brunswick	"	Irlandaise	Fermier	M.
		Hurley, Grace	33	Québec	"	Anglaise	—	M.
		Hurley, Patrick	12	"	"	Irlandaise	—	—
		Hurley, John	11	"	"	"	—	—
		Hurley, Alice	10	"	"	"	—	—
		Hurley, Sarah	8	"	"	"	—	—
		Hurley, Bridget	6	"	"	"	—	—
		Hurley, Mary	4	"	"	"	—	—
Hurley, James	2	"	"	"	—	—		
43		Giguère, Richard		Québec	"	Française	Fermier	M.
		Giguère, Marie		"	"	"	—	M.
		Giguère, Narcisse		"	"	"	—	—

	Giguère, Adélaïde	"	"	"	"	"				
	Giguère, Gédéon	"	"	"	"	"				
	Giguère, Thomas	"	"	"	"	"				
	Giguère, Grédion	"	"	"	"	"				
	Giguère, Amanda	"	"	"	"	"				
	Giguère, Généria	"	"	"	"	"				
44	Pouliot, Jean	"	"	"	"	"	Fermier			M.
	Pouliot, Célestine	"	"	"	"	"				M.
	Pouliot, Joseph	"	"	"	"	"				
	Pouliot, Alphonse	"	"	"	"	"				
	Pouliot, Marie	"	"	"	"	"				
	Pouliot Amédée	"	"	"	"	"				
	Pouliot, Alphonse	Québec		Catholique						
	Pouliot, Marie-Anne	"		"		Française				
45	Lessard, F. Xavier	35	"	"	"	"	Fermier			M.
	Lessard, Celina	30	"	"	"	"				M.
	Lessard, Malvina	"	"	"	"	"				
46	Maheux, Joseph	"	"	"	"	"	Fermier			M.
	Maheux, Agnes	"	"	"	"	"				M.
	Maheux, Thomas	"	"	"	"	"				
	Maheux, Josephine	"	"	"	"	"				
	Maheux, Delima	"	"	"	"	"				
	Maheux, Angelina	"	"	"	"	"				
	Maheux, Ernest	"	"	"	"	"				
	Maheux, Alphonse	"	"	"	"	"				
47	Deroin, Joseph	"	"	"	"	"	Fermier			M.
	Deroin, Philomene	"	"	"	"	"				M.
	Deroin, Achille	"	"	"	"	"				
	Deroin, Edmond	"	"	"	"	"				
48	Rooney, Edward	"	"	"	"	Irlandaise	Fermier			M.
	Rooney, Harriet	"	"	"	"	"				M.
	Rooney, Joseph	"	"	"	"	"				
	Rooney, Mary	"	"	"	"	"				
	Rooney, James	"	"	"	"	"				

DISTRICT N° 47 — RECENSEMENT 1881 — CRANBOURNE — (P. Cassidy) (suite)

Maisons Habitées	Familles	Noms	Âge	Pays de naissance ou province	Religion	Origine	Occupation ou profession	Mariés ou en veuvage
49		Deroin, Gaspard		Québec	Catholique	Française	Fermier	M.
		Deroin, Marie Zoé		"	"	"	—	M.
		Deroin, Philias		"	"	"	—	—
		Deroin, Claudia		"	"	"	—	—
		Deroin, Napoléon		"	"	"	—	—
		Deroin, Cyrille		"	"	"	Française	—
		Deroin, Delina		"	"	"	"	—
		Deroin, Florida		"	"	"	"	—
50		Cloutier, Adolphe		"	"	"	Fermier	M.
		Cloutier, Coraline		"	"	"	—	M.
		Cloutier, Ferdinand		"	"	"	—	—
		Cloutier, Joseph		"	"	"	—	—
		Cloutier, Euzèbe		"	"	"	—	—
		Cloutier, Gédéon		"	"	"	—	—
51		Deroin, Elzear		"	"	"	Fermier	M.
		Deroin, Lucie		"	"	"	—	M.
52		Cloutier, Olivier		"	"	"	Fermier	M.
		Cloutier, Sylvia		"	"	"	—	M.
		Cloutier, Jeremie		"	"	"	—	—
		Cloutier, Richard		"	"	"	—	—
		Cloutier, Alphonse		"	"	"	—	—
		Cloutier, Zephirin		"	"	"	—	—
		Cloutier, Marie		"	"	"	—	—
		Cloutier, Joseph		"	"	"	—	—
		Cloutier, Ferdinand		"	"	"	—	—
53		Nadeau, Olivier		"	"	"	Fermier	M.
		Nadeau, Vitaline		"	"	"	—	M.

Nadeau, Léontine	"	"	"	—	—
Nadeau, Trefflé	"	"	"	—	—
Nadeau, Mathilda	"	"	"	—	—
Nadeau, Nicholas	"	"	"	—	—

54	Boulet, Benjamin	48	Québec	Catholique	Française	Fermier	M.
	Boulet, Celina		"	"	"	—	M.
	Boulet, Jean	19	"	"	"	—	—
	Boulet, Malvina	16	"	"	"	—	—
	Boulet, Zénoïde	14	"	"	"	—	—
55	Boulet, Richard		"	"	"	Fermier	M.
	Boulet, Catherine		"	"	"	—	M.
	Boulet, Marie		"	"	"	—	—
	Boulet, Benjamin		"	"	"	—	—
	Boulet, Delina		"	"	"	—	—
	Boulet, Louis		"	"	"	—	—
56	Cloutier, Richard		"	"	"	Fermier	M.
	Cloutier, Eunice		"	"	"	—	M.
	Cloutier, Coraline		"	"	"	—	—
	Cloutier, Pamela		"	"	"	—	—
	Cloutier, Mathilda		"	"	"	—	—
	Cloutier, Cleophas		"	"	"	—	—
57	Cloutier, Jean		"	"	"	Fermier	M.
	Cloutier, Ellina		"	"	"	—	M.
	Cloutier, Richard		"	"	"	—	—
	Cloutier, Celina		"	"	"	—	—
	Cloutier, Zenaïde		"	"	"	—	—
	Cloutier, Thomas		"	"	"	—	—
	Cloutier, Delima		"	"	"	—	—
58	Armstrong, Samuel	22	"	Presbytérien	Écossaise	Meunier	—
59	Guénette, Pierre		Québec	Catholique	Française	Fermier	M.
	Guénette, Virginia		"	"	"	—	M.
	Guénette, Alfred		"	"	"	—	—
	Guénette, Amanda		"	"	"	—	—
	Guénette, Sifroi		"	"	"	—	—
	Guénette, Émilien		"	"	"	—	—

DISTRICT N° 47 — RECENSEMENT 1881 — CRANBOURNE — (P. Cassidy) (suite)

Maisons Habitées	Familles	Noms	Âge	Pays de naissance ou province	Religion	Origine	Occupation ou profession	Mariés ou en veuvage
60		Carrier, Thomas		"	"	"	Fermier	M.
		Carrier, Adèle		"	"	"	—	M.
		Carrier, Napoléon		"	"	"	—	—
		Carrier, Marie		"	"	"	—	—
		Carrier, Larose		"	"	"	—	—
		Carrier, Joseph		"	"	"	—	—
		Carrier, Frédéric		"	"	"	—	—
		Carrier, Louis		"	"	"	—	—
		Carrier, Évangéliste		"	"	"	—	—
		Carrier, Philomène		"	"	"	—	—
	Carrier, Honoré		"	"	"	—	—	
61		Rancourt, Joseph		"	"	"	—	—
62		Parent, François		"	"	"	Fermier	M.
		Parent, Adeline		"	"	"	—	M.
		Parent, Désiré		"	"	"	—	—
		Parent, Albert		"	"	"	—	—
		Parent, Cardule		"	"	"	—	—
		Parent, Anna		"	"	"	—	—
		Parent, Joseph		"	"	"	—	—
		Parent, Claudia		"	"	"	—	—
		Parent, Clora		"	"	"	—	—
		Parent, Alfreda		"	"	"	—	—
		Parent, Thomas		"	"	"	—	—
	Parent, Sophie			Québec	Catholique	Française	—	—
63		Cassidy, Patrick	60	Irlande	"	Irlandaise	Fermier	M.
		Cassidy, Margaret	60	"	"	"	—	M.
		Cassidy, Jacob	37	Québec	"	"	—	—

	Cassidy, James	33	"	"	"	—	—
	Cassidy, David	27	"	"	"	—	—
	Cassidy, Martha	25	"	"	"	—	—
	Cassidy, Bartholomew	23	"	"	"	—	—
	Cassidy, Michael	21	"	"	"	—	—
	Cassidy, M.-Agnes	17	"	"	"	—	—
64	Guénette, Jean		"	"	Française	Fermier	M.
	Guénette, Julienne		"	"	"	—	M.
	Guénette, Marie		"	"	"	—	—
65	Hynes, James	60	Irlande	"	Irlandaise	Fermier	—
	Hynes, Julia	57	"	"	"	—	—
	Hynes, David		Québec	"	"	—	—
	Hynes, Mary		"	"	"	—	—
	Hynes, Joseph		"	"	"	—	—
	Hynes, John		"	"	"	—	—
	Hynes, Thomas		"	"	"	—	—
66	Gilbert, Elzear		"	"	Française	Fermier	M.
	Gilbert, Constance		"	"	"	—	M.
	Gilbert, Lea		"	"	"	—	—
	Gilbert, Joseph		"	"	"	—	—
	Gilbert, Marie		"	"	"	—	—
	Gilbert, Alphonsine		"	"	"	—	—
	Gilbert, Nérée		"	"	"	—	—
	Gilbert, Georgina		"	"	"	—	—
	Gilbert, Joséphine		Québec	Catholique	Française	—	—
	Gilbert, Gédéon		"	"	"	—	—
67	Hynes, Patrick	50	Irlande	"	Irlandaise	Fermier	M.
	Hynes, Sarah	42	Québec	"	"	—	M.
	Hynes, Sarah Jane	22	"	"	"	—	—
	Hynes, Edward	20	"	"	"	—	—
	Hynes, Margaret	18	"	"	"	—	—
	Hynes, Terrence	16	"	"	"	—	—
	Hynes, John	14	"	"	"	—	—
	Hynes, Patrick	12	"	"	"	—	—
	Hynes, James	10	"	"	"	—	—

DISTRICT N° 47 — RECENSEMENT 1881 — CRANBOURNE — (P. Cassidy) (suite)

Mai- sons Habi- tées	Famil- les	Noms	Âge	Pays de naissance ou province	Religion	Origine	Occupation ou profession	Mariés ou en veuvage
68		Haddigan, John	31	"	"	"	Fermier	—
		Haddigan, Richard	29	"	"	"	—	—
69		Dulac, Théodore		"	"	"	Fermier	M.
		Dulac, Marie		"	"	"	—	M.
		Dulac, William		"	"	"	—	—
70		Dulac, Joseph		"	"	"	Fermier	M.
		Dulac, Délina	38	"	"	"	—	M.
		Dulac, Délina	18	"	"	"	—	—
		Dulac, Virginie	14	"	"	"	—	—
		Dulac, Joseph	11	"	"	"	—	—
		Dulac, Desildas	10	"	"	"	—	—
		Dulac, Merici	8	"	"	"	—	—
		Dulac, Octave	6	"	"	"	—	—
67	71	Hamilton, Andrew	30	Québec	Église d'Angl.	Irlandaise	Fermier	M.
		Hamilton, Mary-Ann	24	"	"	"	—	M.
		Hamilton, Andrew	54	Irlande	"	"	—	V.
68	72	Connors, Martin	42	Québec	Catholique	"	Fermier	M.
		Connors, Ellen	38	"	"	"	—	M.
		Connors, Mary	11	"	"	"	—	—
		Connors, Thomas	9	"	"	"	—	—
		Connors, Annie	7	"	"	"	—	—
		Connors, Élizabeth	5	"	"	"	—	—
		Connors, James	2	"	"	"	—	—
		Connors, Catherine	3 m.	"	"	"	—	—

69	73	Couture, Georges	35	"	"	"	Fermier	M.
		Couture, Bridget	36	"	"	Irlandaise	—	M.
		Couture, Mary	13	"	"	Française	—	—
		Couture, Nicholas	11	"	"	"	—	—
		Couture Patrick	8	"	"	"	—	—
		Couture, Bridget	4	"	"	"	—	—
		Couture, Theresa	2	"	"	"	—	—
		Jones, Bartholomew	70	Irlande	"	Irlandaise	Fermier	V.
70	74	O'Brien, Martin	37	Québec	"	"	Fermier	M.
		O'Brien, Mary Ann	38	U.S.	"	"	—	M.
		O'Brien, Martin	11	Québec	"	"	—	—
		O'Brien Thomas	9	"	"	"	—	—
		O'Brien Margaret	6	"	"	"	—	—
		O'Brien, Maria	2	"	"	"	—	—
71	75	Garvin, Margaret	80	Irlande	"	"	—	V.
		Boulet, Jean	32	Québec	"	Française	Fermier	M.
		Boulet, Sarah	28	"	"	"	—	M.
		Boulet, Thomas	7	Québec	Catholique	Française	—	—
		Boulet, Jacques	5	"	"	"	—	—
		Boulet, Marie	2	"	"	"	—	—
		Boulet, François	3 m.	"	"	"	—	—
		Byrne, Éliza	62	"	"	Irlandaise	—	—
72	76	Boulet, Benoni	29	"	"	Française	Fermier	M.
		Boulet, Sarah	23	"	"	"	—	M.
		Boulet, Joseph	8	"	"	"	—	—
		Boulet, Azarie	5	"	"	"	—	—
		Boulet, Gédéon	2	"	"	"	—	—
73	77	Boulet, Marie-Zoé	50	"	"	"	Fermière	V.
		Boulet, Joseph	24	"	"	"	Fermier	—
		Boulet, Josephine	19	"	"	"	—	—
		Boulet, Benjamin	14	"	"	"	—	—
		Boulet, Zébedée	7	"	"	"	—	—
		Boulet, Alfred	4	"	"	"	—	—

DISTRICT N° 47 — RECENSEMENT 1881 — CRANBOURNE — (P. Cassidy) (suite)

Mai- sons Habi- tées	Famil- les	Noms	Âge	Pays de naissance ou province	Religion	Origine	Occupation ou profession	Mariés ou en veuvage
74	78	Lessard, Jean	52	"	"	"	Fermier	M.
		Lessard, Lucie	45	"	"	"	—	M.
		Lessard, Anselme	19	"	"	"	—	—
		Lessard, Joseph	15	"	"	"	—	—
		Lessard, Léa	12	"	"	"	—	—
		Lessard, Marie	8	"	"	"	—	—
		Lessard, Alphonsine	6	"	"	"	—	—
		Lessard, Délia	4	"	"	"	—	
75	79	Boulet, Albert	54	"	"	"	Fermier	M.
		Boulet, Marie	43	"	"	"	—	M.
		Boulet, Ferdinand	15	"	"	"	—	—
		Boulet, Amanda	13	"	"	"	—	—
		Boulet, Alphonsine	10	Québec	Catholique	Française	—	—
		Boulet, Marie	7	"	"	"	—	—
		Boulet, Joseph	2	"	"	"	—	—
76	80	Lubier, David	25	"	"	"	Fermier	M.
		Lubier, Eugénie	20	"	"	"	—	M.
		Lubier, Joseph	2	"	"	"	—	—
77	81	Boulet, Joseph	21	"	"	"	Fermier	—
78	82	Boulet, Job	51	"	"	"	—	V.
		Boulet, Vitaline	16	"	"	"	—	—
		Boulet, Martha	11	"	"	"	—	—
		Boulet, Adolphe	9	"	"	"	—	—
		Boulet, Nérée	13	"	"	"	—	—

79	83	Veuillez (sic), Jean	25	"	"	"	Fermier	M.
		Ce doit être, Éliza	23	"	"	"	—	M.
		Veilleux, Victoria	2 m.	"	"	"	—	—
80	84	St-Hilaire, Louis	23	"	"	"	Fermier	M.
		St-Hilaire, Amanda	20	"	"	"	—	M.
		St-Hilaire, Joseph	1	"	"	"	—	—
		St-Hilaire, Louis	1 m.	"	"	"	—	—
81	85	St-Hilaire, Francis	25	"	"	"	Fermier	M.
		St-Hilaire, Emma	17	"	"	"	—	M.
		St-Hilaire, Claudia	2	"	"	"	—	—
		St-Hilaire, Marie	4 m.	"	"	"	—	—
82	86	Allaire, Antoine	40	Québec	Catholique	Française	Fermier	M.
		Allaire, Marguerite	36	"	"	"	—	M.
		Allaire, Odélie	14	"	"	"	—	—
		Allaire, Évangéliste	12	"	"	"	—	—
		Allaire, Léa	9	"	"	"	—	—
		Allaire, Pierre	7	"	"	"	—	—
		Allaire, Alphonse	5	"	"	"	—	—
		Allaire, Marie	2	"	"	"	—	—
83	87	Matthews, Joseph	40	"	Église d'Angl.	Anglaise	Fermier	M.
		Matthews, Margaret	36	"	"	Irlandaise	—	M.
		Matthews, William	5	"	"	Anglaise	—	—
		Matthews, Mary Jane	3	"	"	"	—	—
		Matthews, Joseph	1	"	"	"	—	—
		Matthews, Samuel John	0	"	"	"	—	—
84	88	Matson, Samuel	44	"	"	Irlandaise	Fermier	M.
		Matson, Margaret	36	"	"	"	—	M.
		Matson, William	17	"	"	"	—	—
		Matson, Alexander	15	"	"	"	—	—
		Matson, Samuel	13	"	"	"	—	—
		Matson, George	11	"	"	"	—	—
		Matson, Thomas	9	"	"	"	—	—
		Matson, David	7	"	"	"	—	—
		Matson, Hannah	4	"	"	"	—	—
		Matson, Robert	7 m.	"	"	"	—	—

DISTRICT N° 47 — RECENSEMENT 1881 — CRANBOURNE — (P. Cassidy) (suite)

Mai- sons Habi- tées	Famil- les	Noms	Âge	Pays de naissance ou province	Religion	Origine	Occupation ou profession	Mariés ou en veuvage
85	89	Reilley, Patrick	51	Irlande	Catholique	"	Fermier	V.
		Reilley, Mary-Ann	26	Québec	"	"	—	—
		Reilley, Bridget	24	"	"	"	—	—
		Reilley, Ellen	22	"	"	"	—	—
		Reilley, Catherine	20	"	"	"	—	—
		Reilley, Annie	18	Québec	Catholique	Irlandaise	—	—
		Reilley, Anastasia	11	"	"	"	—	—
86	90	Wilson, William	45	"	Église d'Angl.	"	Fermier	M.
		Wilson, Mathilda	37	"	"	"	—	M.
		Wilson, Élizabeth	18	"	"	"	—	—
		Wilson, Rebecca	16	"	"	"	—	—
		Wilson, William	12	"	"	"	—	—
		Wilson, John	10	"	"	"	—	—
		Wilson, Martha	4	"	"	"	—	—
		Wilson, Mary Jane	4	"	"	"	—	—
Wilson, Lydia	10 m	"	"	"	—	—		
87	91	Sample, John	70	Irlande	"	"	Fermier	M.
		Sample, Rebecca	60	"	"	"	—	M.
		Sample, Mary Jane	24	Québec	"	"	—	—
		Sample, Andrew	19	"	"	"	—	—
		Sample, Hannah	17	"	"	"	—	—
		Sample, William	15	"	"	"	—	—
88	92	Billodeau, Alexandre	29	"	Catholique	Française	Fermier	M.
		Billodeau, Alphonsine	21	"	"	"	—	M.
		Billodeau, Alexandrina	2	"	"	"	—	—
		Billodeau, Rose Anna	3 m.	"	"	"	—	—

89	93	Grenier, Octave	41	"	"	"	Fermier	M.
		Grenier, Lucie	34	"	"	"	—	M.
		Grenier, Amanda	14	"	"	"	—	—
		Grenier, Edmond	12	"	"	"	—	—
		Grenier, Rosaline	11	"	"	"	—	—
		Grenier, Marie-Louise	9	"	"	"	—	—
		Grenier, Delima	3	"	"	"	—	—
		Grenier, Donat	1	Québec	Catholique	Française	—	—
90	94	Dulac, Marceline	80	"	"	"	—	V.
		Dulac, LaRose	50	"	"	"	—	—
		Dulac, Joseph	18	"	"	"	Fermier	—
		Dulac, Desiré	17	"	"	"	—	—
91	95	Couture, J.-Baptiste	59	"	"	"	Charpentier	M.
		Couture, Marguerite	53	"	"	"	—	M.
		Couture, Joseph	24	"	"	"	Fermier	—
		Couture, Fidème (sic)	22	"	"	"	—	—
		Couture, Marie	18	"	"	"	—	—
		Couture, Florida	11	"	"	"	—	—
92	96	Trépanier, Paul	31	"	"	"	Fermier	M.
		Trépanier, Elmire	29	"	"	"	—	M.
		Trépanier, Genovia	3	"	"	"	—	—
93	97	Sample, George	27	"	Église d'Angl.	Irlandaise	Forgeron	M.
		Sample, Margaret	24	"	"	"	—	M.
		Sample, Mary Jane	1	"	"	"	—	—
		Sample, Gertrude	2 m.	"	"	"	—	—
94	98	Colgan, Lawrence	61	Irlande	Catholique	"	Fermier	M.
		Colgan, Bridget	58	"	"	"	—	M.
		Colgan, Catherine	20	Québec	"	"	—	—
		Colgan, Lawrence	18	"	"	"	—	—
		Colgan, Bridget	16	"	"	"	—	—
95	99	O'Brien, Patrick	33	"	"	"	Fermier	M.
		O'Brien, Catherine	35	"	"	"	—	M.
		O'Brien, Margaret	6	"	"	"	—	—
		O'Brien, Catherine	4	Québec	Catholique	Irlandaise	—	—
		O'Brien, Maria	2	"	"	"	—	—
		O'Brien, Patrick	1 m.	"	"	"	—	—

DISTRICT N° 47 — RECENSEMENT 1881 — CRANBOURNE — (P. Cassidy) (suite)

Maisons Habitées	Familles	Noms	Âge	Pays de naissance ou province	Religion	Origine	Occupation ou profession	Mariés ou en veuve
96	100	White, William	64	Irlande	"	"	Fermier	M.
		White, Mary	65	"	"	"	—	M.
		White, Thomas	27	Québec	"	"	—	—
		Newman, Robert	19	"	"	"	Fermier	—
		O'Brien, John	19	"	"	"	—	—
		O'Brien, Michael	15	"	"	"	—	—
97	101	Hynes, Edward	54	Irlande	"	"	Fermier	M.
		Hynes, Élixa	39	"	"	"	—	M.
		Hynes, Margaret	31	Québec	"	"	—	—
		Hynes Edward	8	"	"	"	—	—
		Hynes, Mary-Jane	6	"	"	"	—	—
		Hynes, Ann	4	"	"	"	—	—
		Hynes, Terrence	1	"	"	"	—	—
98	102	Fitzgerald, Bridget	70	Irlande	"	"	Fermière	V.
		Fitzgerald, James	29	Québec	"	"	—	—
		Fitzgerald, Ann	25	"	"	"	—	—
99	103	Fitzgerald, Thomas	45	"	"	"	Fermier	M.
		Fitzgerald, Catherine	40	"	"	"	—	M.
		Fitzgerald, James	13	"	"	"	—	—
		Fitzgerald, Bridget	12	"	"	"	—	—
		Fitzgerald, John	10	"	"	"	—	—
		Fitzgerald, Thomas	8	"	"	"	—	—
		Fitzgerald, Richard	6	"	"	"	—	—
		Fitzgerald, William	1	"	"	"	—	—
100	104	Brennan, Michael	34	Québec	Catholique	Irlandaise	Fermier	M.
		Brennan, Bridget	29	"	"	"	—	M.
		Brennan, Élixa Ann	2	"	"	"	—	—

101	105	Duptil, Anselme	35	"	"	Française	Fermier	M.
		Duptil, Obeline	27	"	"	"	—	M.
		Duptil, Alphonse	5	"	"	"	—	—
		Duptil, Pierre	4	"	"	"	—	—
		Duptil, Joseph	3	"	"	"	—	—
		Duptil, Victoria	2	"	"	"	—	—
		Duptil, Hercule	8 m.	"	"	"	—	—
102	106	Mangan, John	41	Irlande	"	Irlandaise	Engineer	M.
		Mangan, Bridget	30	Québec	"	"	—	M.
		Mangan, James	12	"	"	"	—	—
		Mangan, Mary Jane	9	"	"	"	—	—
		Mangan, Michaël	7	"	"	"	—	—
		Mangan, Ellen	5	"	"	"	—	—
		Mangan, Margaret	4	"	"	"	—	—
		Mangan, John	2	"	"	"	—	—
		Lytham, William	71	Irlande	"	"	Fermier	V.
		Lytham, Helen	20	Québec	"	"	—	—
103	107	Sheerin, Thomas	56	Irlande	"	"	Fermier	M.
		Sheerin, Mary	46	Québec	"	"	—	M.
		Sheerin, Susan	19	"	"	"	—	—
		Sheerin, Catherine	17	"	"	"	—	—
		Sheerin, Mary	15	"	"	"	—	—
		Sheerin, Élizabeth	13	"	"	"	—	—
		Sheerin, Patrick	10	"	"	"	—	—
		Sheerin, Michael	7	"	"	"	—	—
Sheerin, Bridget	1	"	"	"	—	—		
104	108	Baillargeon, Pierre	28	Québec	Catholique	Française	Fermier	M.
		Baillargeon, Celina	28	"	"	"	—	M.
		Baillargeon, Rose-Emma	2	"	"	"	—	—
105	109	Matthews, George	68	Angleterre	Église d'Angl.	Anglaise	Fermier	M.
		Matthews, Mary	68	Irlande	"	Irlandaise	—	M.

DISTRICT N° 47 — RECENSEMENT 1881 — CRANBOURNE — (P. Cassidy) (suite)

Maisons Habitées	Familles	Noms	Âge	Pays de naissance ou province	Religion	Origine	Occupation ou profession	Mariés ou en veuvage
106	110	Comber, Mary	45	"	Catholique	"	Fermière	V.
		Comber, William	25	Québec	"	"	Fermier	—
		Comber, Patrick	23	"	"	"	Fermier	—
		Comber, Éliza	21	"	"	"	—	—
		Comber, Terrence	18	"	"	"	Fermier	—
		Comber, Catherine	17	"	"	"	—	—
		Comber, Mary Ann	16	"	"	"	—	—
		Comber, John	14	"	"	"	—	—
		Comber, Michael	12	"	"	"	—	—
		Comber, Hugh	10	"	"	"	—	—
Comber, Lawrence	5	"	"	"	"	—	—	
107	111	Rooney, Francis	29	États-Unis	Église d'Angl.	Irlandaise	Fermier	M.
		Rooney, Sarah Ann	26	Québec	"	Anglaise	—	M.
		Rooney, Mary Ann	5	"	"	Irlandaise	—	—
		Rooney, Henry	4	"	"	"	—	—
		Rooney, Sarah Jane	1	"	"	"	—	—
108	112	Langlois, Vital	33	"	Catholique	Française	Fermier	M.
		Langlois, Wilhelmine	33	"	"	"	—	M.
		Langlois, Joseph	6	"	"	"	—	—
		Langlois, Anne-Marie	4	"	"	"	—	—
		Langlois, Marie-Elvine	3 m.	"	"	"	—	—
		Langlois, Zephirin	17	"	"	"	Fermier	—
109	113	Bourgault, Octave	36	Québec	Catholique	Française	Fermier	M.
		Bourgault, Sarah	31	"	"	"	—	M.
		Bourgault, Marie	6	"	"	"	—	—
		Bourgault, Joseph	5	"	"	"	—	—

110	114	Morrow, John	48	"	Église d'Angl.	Irlandaise	Fermier	M.
		Morrow, Élizabeth	32	"	"	Anglaise	—	M.
		Morrow, William	14	"	"	Irlandaise	—	—
		Morrow, Martha	12	"	"	"	—	—
		Morrow, Margaret	10	"	"	"	—	—
		Morrow, Hugh	8	"	"	"	—	—
		Morrow, Alice	6	"	"	"	—	—
		Morrow, James	4	"	"	"	—	—
111	115	Matthews, William	33	"	"	Anglaise	Fermier	M.
		Matthews, Mary	44	"	"	Irlandaise	—	M.
		Matthews, Mary-Jane	12	"	"	Anglaise	—	—
		Matthews, Élizabeth	10	"	"	"	—	—
		Matthews, Sarah	8	"	"	"	—	—
		Matthews, Georges	6	"	"	"	—	—
		Matthews, Margaret	4	"	"	"	—	—
112	116	Roy, Napoléon	24	"	Catholique	Française	Fermier	M.
		Roy, Josephine	21	"	"	"	—	—
113	117	Giroux, Charles	31	"	"	"	Fermier	M.
		Giroux, Aurélie	26	"	"	"	—	—
		Giroux, Marie	2	"	"	"	—	—
		Giroux, Napoléon	7 m.	"	"	"	—	—
114	118	Fortin, Damase	51	Québec	Catholique	Française	Fermier	M.
		Fortin, Delima	51	"	"	"	—	M.
		Fortin, Anastasie	19	"	"	"	—	—
		Fortin, Philippe	16	"	"	"	—	—
		Fortin, Adelina	12	"	"	"	—	—
		Fortin, Lucie	10	"	"	"	—	—
115	119	Fitzgerald, Patrick	35	"	"	Irlandaise	Fermier	M.
		Fitzgerald, Bridget	30	"	"	"	—	M.
		Fitzgerald, James	5	"	"	"	—	—
		Fitzgerald, Michael	3	"	"	"	—	—
		Fitzgerald, Patrick	7 m.	"	"	"	—	—
116	120	Lennox, John	40	"	Église d'Angl.	"	Fermier	M.
		Lennox, Mary Agnes	30	"	"	"	—	M.
		Lennox, William	6	"	"	"	—	—
		Lennox, Mary Ellen	4	"	"	"	—	—
		Lennox, Élizabeth	2	"	"	"	—	—

DISTRICT N° 47 — RECENSEMENT 1881 — CRANBOURNE — (P. Cassidy) (suite)

Maisons Habitées	Familles	Noms	Âge	Pays de naissance ou province	Religion	Origine	Occupation ou profession	Mariés ou en veuvage
117	121	Brennan, Edward	40	"	Catholique	"	Fermier	V.
		Brennan, Elizabeth	7	"	"	"	—	—
		Brennan, Michael	3	"	"	"	—	—
		Brennan, Mary Ellen	2	"	"	"	—	—
118	122	Matson, Margaret	46	Irlande	Église d'Angl.	"	Fermière	V.
		Matson, Hannah	20	Québec	"	"	—	—
		Matson, Alexander	17	"	"	"	—	—
		Matson, Thomas	15	"	"	"	—	—
119	123	Molloy, Henry	34	"	"	"	Fermier	M.
		Molloy, Hannah	29	"	"	"	—	—
		Molloy, Jane	9	"	"	"	—	—
		Molloy, Charles	7	Québec	Église d'Angl.	Irlandaise	—	—
		Molloy, Annie	5	"	"	"	—	—
		Molloy, Andrew	3	"	"	"	—	—
Molloy, Harriet	1	"	"	"	—	—		
120	124	McClintock, James	55	Irlande	Église d'Angl.	"	Fermier	M.
		McClintock, Margaret	50	"	Catholique	"	—	M.
		McClintock, Annie	28	"	"	"	—	—
		McClintock, Jane	26	"	"	"	—	—
		McClintock, James	24	Québec	"	"	—	—
		McClintock, Henry	22	"	"	"	—	—
		McClintock, Mary	20	"	"	"	—	—
		McClintock, John	19	"	"	"	—	—
		McClintock, Michael	18	"	"	"	—	—
		McClintock, Bridget	16	"	"	"	—	—
		McClintock, George	15	"	"	"	—	—
		McClintock, William	13	"	"	"	—	—

		McClintock, Rebecca	12	"	"	"	—	—
		McClintock, Margaret	10	"	"	"	—	—
		McClintock, Alonzo	8	"	"	"	—	—
121	125	Deroin, Joseph	35	"	"	Française	Fermier	M.
		Deroin, Amélia	35	"	"	"	—	M.
		Deroin, Joseph	17	"	"	"	—	—
		Deroin, Marie	15	"	"	"	—	—
		Deroin, Rosalie	13	"	"	"	—	—
		Deroin, Napoléon	8	"	"	"	—	—
		Deroin, Olivier	7	"	"	"	—	—
		Deroin, Obeline	7	"	"	"	—	—
		Deroin, Pauline	6	"	"	"	—	—
		Deroin, Zoé	3	"	"	"	—	—
122	126	Bolduc, Damase	27	Québec	Catholique	Française	Fermier	M.
		Bolduc, Marie	22	"	"	"	—	M.
		Bolduc, Joseph-Odilon	2	"	"	"	—	—
123	127	Morin, Maurice	65	"	"	"	Fermier	M.
		Morin, Olivia	54	"	"	"	—	M.
		Morin, Theodore	22	"	"	"	—	—
		Morin, Hermenegilde	20	"	"	"	—	—
		Morin, Adolphe	17	"	"	"	—	—
		Morin, Théodule	15	"	"	"	—	—
		Morin, Malvina	13	"	"	"	—	—
		Morin, Joseph	11	"	"	"	—	—
		Morin, Alfred	9	"	"	"	—	—
		Morin, Alexiq (sic)	8	"	"	"	—	—
124	128	Kerr, Isaac	66	Irlande	Presbytérien	Irlandaise	Fermier	—
		Kerr, Joseph	65	"	"	"	Fermier	—
		Kerr, Élizabeth	59	"	"	"	—	—
		Kerr, George	57	"	"	"	Fermier	—
125	129	Cassidy, Edward	34	Québec	Catholique	"	Fermier	M.
		Cassidy, Ellen	28	"	"	"	—	M.
		Cassidy, Patrick	9	"	"	"	—	—
		Cassidy, John	8	"	"	"	—	—
		Cassidy, Jacob	6	"	"	"	—	—
		Cassidy, Mary	5	"	"	"	—	—
		Cassidy, Margaret	3	"	"	"	—	—
		Cassidy, Joseph	1	"	"	"	—	—

DISTRICT N° 47 — RECENSEMENT 1881 — CRANBOURNE — (P. Cassidy) (suite)

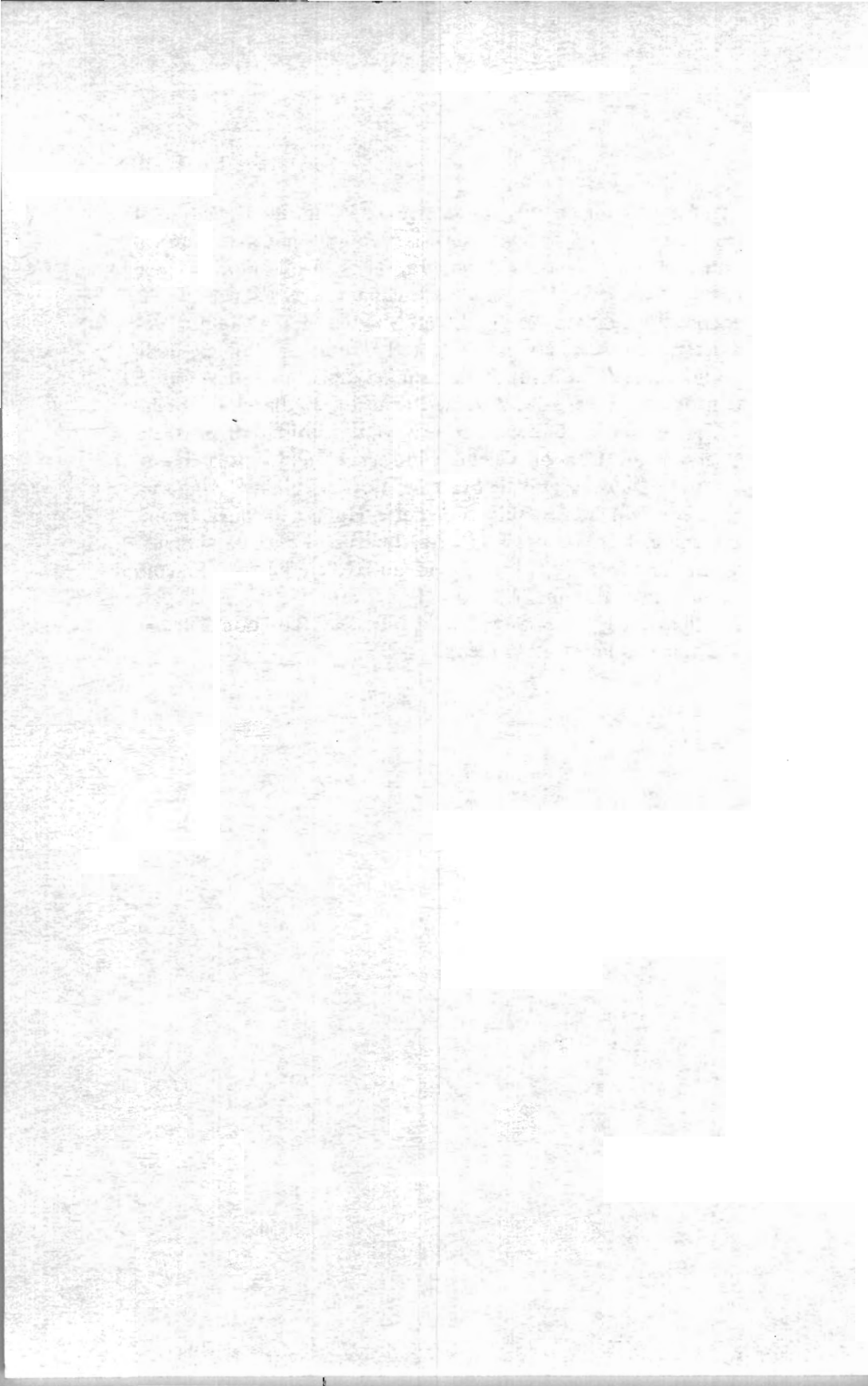
Maisons Habitées	Familles	Noms	Âge	Pays de naissance ou province	Religion	Origine	Occupation ou profession	Mariés ou en veuvage
126	130	Gendron, Firmin	40	"	"	Française	Fermier	M.
		Gendron, Marie	33	"	"	"	—	M.
		Gendron, Adèle	17	"	"	"	—	—
		Gendron, Cyprien	14	Québec	Catholique	Française	—	—
		Gendron, Jean	12	"	"	"	—	—
		Gendron, Richard	10	"	"	"	—	—
		Gendron, Joseph	8	"	"	"	—	—
		Gendron, Narcisse	1	"	"	"	—	—
127	131	Asselin, Anselme	38	"	"	"	Fermier	M.
		Asselin, Désilda	29	"	"	"	—	M.
		Asselin, Anselme	11	"	"	"	—	—
		Asselin, Isidore	7	"	"	"	—	—
		Asselin, Amanda	3	"	"	"	—	—
128	132	Crawford, John	42	Irlande	"	Irlandaise	Fermier	M.
		Crawford, Margaret	30	U.S.	"	"	—	M.
		Crawford, John	8	Québec	"	"	—	—
		Crawford, Thomas	3	"	"	"	—	—
		Crawford, Mary	1	"	"	"	—	—
129	133	Royer, Joseph	59	"	"	Française	Fermier	M.
		Royer, Charles	21	"	"	"	—	—
		Royer, Florida	13	"	"	"	—	—
130	134	Brousseau, Jean	27	"	"	"	Fermier	M.
		Brousseau, Delvina	26	"	"	"	—	M.
		Brousseau, Georgina	3	"	"	"	—	—
		Brousseau, Éloïse	1	"	"	"	—	—
131	135	Métivier, Elzéar	46	"	"	"	Fermier	M.
		Métivier, Vitaline	35	"	"	"	—	M.

		Métivier, Joseph	26	"	"	"	—	—
		Métivier, Marie	22	"	"	"	—	—
		Métivier, Delvina	21	"	"	"	—	—
		Métivier, Thomas	19	"	"	"	—	—
		Métivier, Odéline	16	"	"	"	—	—
		Métivier, Josephine	9	Québec	Catholique	Française	—	—
132	136	Nolet, Pierre	42	"	"	"	Fermier	M.
		Nolet, Marie	33	"	"	"	Fermier	M.
		Nolet, Rose-Emma	17	"	"	"	—	—
		Nolet, Joseph	14	"	"	"	—	—
		Nolet, Hormidas	12	"	"	"	—	—
		Nolet, Clovis	11	"	"	"	—	—
		Nolet, Delvina	8	"	"	"	—	—
		Nolet, Philias	4	"	"	"	—	—
133	137	Turcotte, Charles	54	"	"	"	Fermier	M.
		Turcotte, Maria	49	"	"	"	—	M.
		Turcotte, Celanire	22	"	"	"	—	—
		Turcotte, Virgiana	20	"	"	"	—	—
		Turcotte, Joseph	17	"	"	"	—	—
		Turcotte, Charles	15	"	"	"	—	—
		Turcotte, Josephine	11	"	"	"	—	—
		Turcotte, Philomène	8	"	"	"	—	—
		Turcotte, Marie	4	"	"	"	—	—
		Turcotte, Rose-Emma	8 m.	"	"	"	—	—
134	138	Brousseau, Jacques	50	"	"	"	Fermier	M.
		Brousseau, Caroline	42	"	"	"	—	M.
		Brousseau, François	19	"	"	"	—	—
		Brousseau, Charles	18	"	"	"	—	—
		Brousseau, Amanda	16	"	"	"	—	—
		Brousseau, Léa	15	"	"	"	—	—
		Brousseau, Heloise	12	"	"	"	—	—
		Brousseau, Marie	10	"	"	"	—	—
		Brousseau, Elmire	8	"	"	"	—	—
		Brousseau, Louise	9	"	"	"	—	—
		Brousseau, Philias	3	Québec	Catholique	Française	—	—
		Brousseau, Philémon	2	"	"	"	—	—

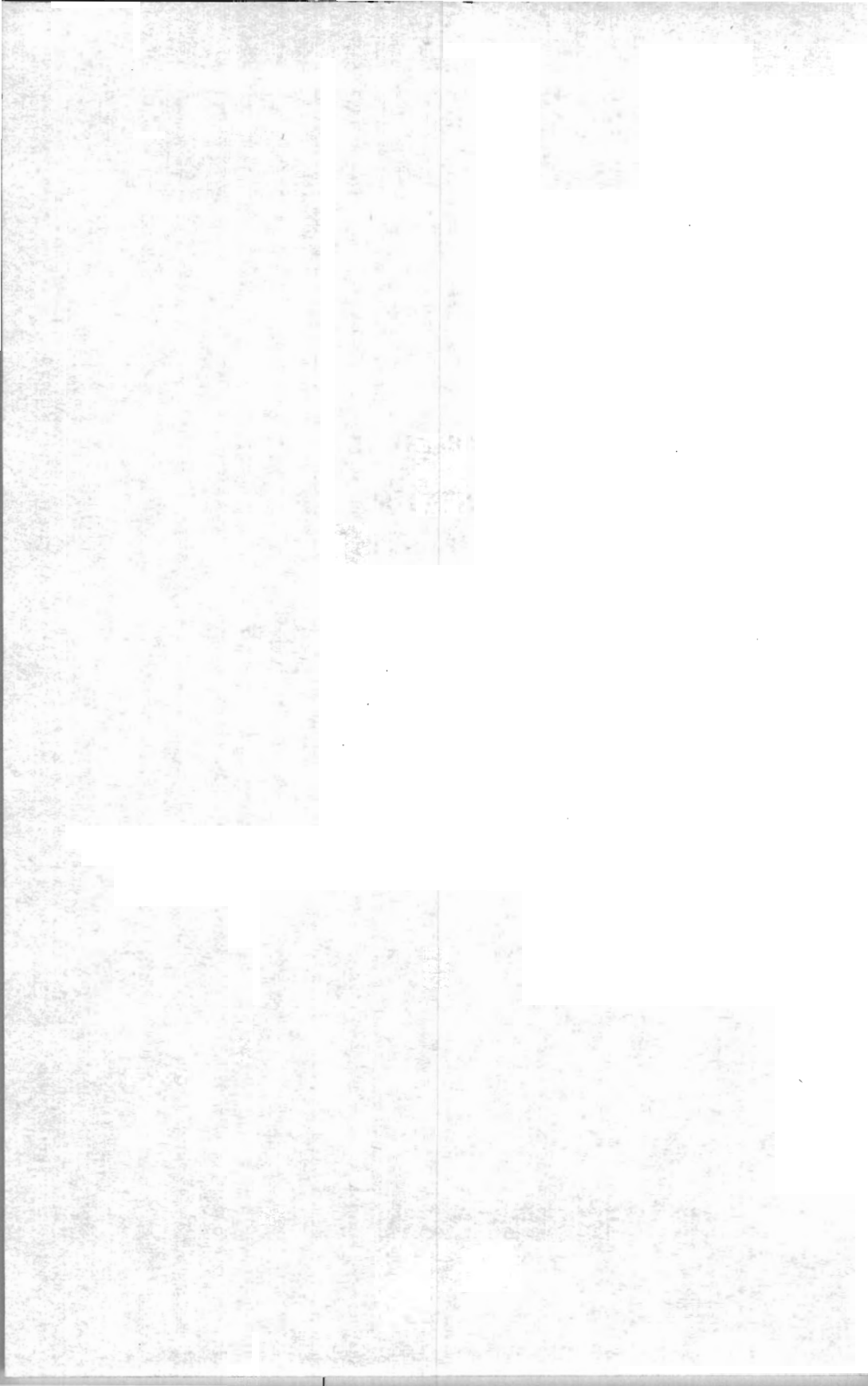
DISTRICT N° 47 — RECENSEMENT 1881 — CRANBOURNE — (P. Cassidy) (suite)

Mai- sons Habi- tées	Famil- les	Noms	Âge	Pays de naissance ou province	Religion	Origine	Occupation ou profession	Mariés ou en veuvage
135	139	Tardif, Adrien	52	"	"	"	Fermier	M.
		Tardif, Christine	36	"	"	"	—	M.
		Tardif, Eugène	24	"	"	"	Fermier	—
		Tardif, Thomas	14	"	"	"	—	—
		Tardif, Joseph	11	"	"	"	—	—
		Tardif, Joséphine	9	"	"	"	—	—
		Tardif, Amédée	8	"	"	"	—	—
		Tardif, Paul	6	"	"	"	—	—
		Tardif, Josepha	4	"	"	"	—	—
		Tardif, Philippe	17	"	"	"	—	—

Aujourd'hui, en 1983 les registres de la paroisse dénombrent très peu de noms irlandais. La crise économique, la révolution industrielle ont favorisé l'immigration de bon nombre d'entre eux vers les États-Unis et l'ouest canadien. Nous retrouvons encore des Colgan, des Hinds, des Magher, des O'Connor, des Wickens, des Cassidy et des Carter. Donc, la majorité de la population est constituée de familles dont les noms sont à consonance française: Audet, Baribeau, Baillargeon, Bellavance, Bernard, Bilodeau, Bisson, Boily, Bolduc, Brousseau, Carbonneau, Chabot, Cliche, Cloutier, Côté, Couture, Dion, Drouin, Dufour, Duval, Fecteau, Fortier, Gagné, Gagnon, Giguère, Gilbert, Gosselin, Guenette, Hainse, Jacques, Labbé, Lacombe, Lafontaine, Laliberté, Lebrun, Lessard, Maheux, Mathieu, Morency, Morin, Nadeau, Nolet, Perron, Pigeon, Pomerleau, Poulin, Pouliot, Rancourt, Ratté, Rodrigue, Rouillard, Roy, Ruel, St-Hilaire, Thibodeau, Turcotte, Turmel, Vachon, Vallières et Veilleux.



CHAPITRE III
**HISTOIRE
RELIGIEUSE**



HISTOIRE RELIGIEUSE

- La mission
- Les missionnaires
- Les desservants
- Les curés
- Les chapelles
- Le presbytère, construction et vente
- La construction de l'église
- Décret de l'érection canonique de Saint-Odilon
- Érection du chemin de la croix
- Description de l'église
- Bénédiction des cloches
- Inventaire pour l'année 1900
- Parachèvement de l'intérieur de l'église
- Le cimetière
- Améliorations à l'église
- Élection des marguilliers
- Les vicaires
- Les sacristains
- Traditions religieuses
- Les croix de chemin
- Alma Maheux
- Recensement 1883-1983
- La garde paroissiale
- Correspondance du temps des missionnaires
- La chapelle anglicane
- Les vocations de la paroisse.

Curés de Saint-Odilon

1. J.C. O'Grady, 1832-1840
2. W. Dunn, 1840-1851
3. M. Kerrigan, 1851-1856
4. O. Paradis, 1856-1865
5. H. Gagnon, 1865-1868
6. Patrick Kelly, 1868-1876
7. J.E. Maguire, 1876-1883
8. Georges Guy, 1883-1894, premier curé
9. I.G. Deblois, 1894-1901
10. J.B. Dupuis, 1901-1903
11. J.E. Donaldson, 1903-1917
12. F. Gelly, 1917-1921
13. A. Legendre, 1921-1928
14. Myles O'Farrell, 1928-1963
15. Joseph Larochelle, 1963-
16. Père Raoul Larochelle, 1974-1982

La mission

Comme la plupart de nos paroisses canadiennes, Cranbourne ne fut à l'origine qu'une simple mission. À partir de 1832, le Canton de Cranbourne fut desservi, au point de vue religieux, par des prêtres résidant à Frampton. Il est à noter ici que Frampton a des prêtres résidents depuis 1829. Même si nous ne connaissons que très peu de choses sur les activités des missionnaires du début, il convient au moins de rappeler leurs noms et quelques notes biographiques que nous avons pu retrouver.



*Révérend John Caufield O'Grady
(1832-1840)*

Révérend Messire John Caufield O'Grady, né le 27 décembre 1803, à St-Martin, Comté de Wexford en Irlande. Fils de Patrick O'Grady et de Margaret Caufield. Ecclésiastique, il fait partie du personnel du Collège de Sainte-Anne de la Pocatière. Ordonné à Québec le 17 juin 1832, nommé vicaire à Québec; en octobre de la même année, missionnaire à Frampton et à Cranbourne; en 1840, missionnaire à Percé, en 1842, à Drummondville, 1847 curé de Sainte-Catherine, 1851 de Saint-Sylvestre, 1858 de Saint-Gilles et 1859 de Sainte-Catherine. En 1871, il prend sa retraite. Il décède à Sainte-Foy le 8 février et est inhumé à Sainte-Catherine le 12 du même mois.



*Révérend William Dunn
(1840-1851)*

Révérend Messire William Dunn, né à Kilkenny en Irlande le 25 octobre 1806, fils de James Dunn et de Bridget Quinn. Il fit ses études au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière et y demeura jusqu'en 1835. Ordonné prêtre à Québec le 3 juillet 1836 où il fut vicaire. Missionnaire à Frampton et à Cranbourne de 1840 à 1851, de Sainte-Catherine de Fossembault de 1851 à 1859, de Saint-Gilles de 1859 à 1860, de Leeds 1860 à 1866. Il se retire du ministère et décède le 10 janvier 1875 à Sainte-Anne de la Pocatière. Il est à noter que William Dunn fut le premier élève du collège Sainte-Anne de la Pocatière à embrasser le sacerdoce.

Lettre de Mgr Turgeon, archevêque de Québec à William Dunn, missionnaire :

11 avril 1851.

Monsieur,

J'ai reçu la liste des souscriptions faites en votre faveur par les fidèles de Cranbourne et je vous envoie un résumé, afin que vous sachiez ce à quoi chacun s'est obligé. Le nombre de 27 familles, de 63 communicants et de 60 enfants qui se retrouvent dans cette localité est de quelque importance et mérite d'exciter votre sollicitude. Il est à désirer qu'outre le temps de Noël et de Pâques, vous alliez visiter au moins une fois dans l'été ces pauvres gens qui sont incapables de se rendre chez vous pour accomplir leurs devoirs de religion. Vos fréquentes visites leur sont d'autant plus nécessaires qu'ils vivent au milieu de protestants qui ont une chapelle où un ministre vient souvent les visiter. Il importe qu'on ne dise pas que les catholiques sont négligés, tandis que les protestants ont tout à souhait.

† P. Flavien Turgeon,
Arch. de Québec

Rapport du missionnaire W. Dunn à
Mgr l'archevêque, le 30 mars 1844.

Trauxfonten March 30th 1844 32

My Lord.

I have just finished the visit of the
Parishes of Crausurmond and Trauxfonten. I deem it
my duty to lay before your Lordship the state of the
populations Catholic as well as protestant of both
Parishes. I beg leave to remark that I celebrated
mass at Trauxfonten such as also at Crausurmond
for the convenience of those who could not attend,
by reason of the great distance some would have
to come to the church and of the old age and
infirmity of others. I have visited every house without
exception except protestants, where I have taken down
a correct statement of the population, which is as
follows:

		adults	children	families	total souls
Trauxfonten	Cathol	485	583	176	1032
	Prot.	144	165	60	300

In the 583 Cath: Children there are 357 fit to go
to school according to law, the rest is not over
5 years.

In Crausurmond there are 26 families mostly
old pensioners whose children are principally living in
the

The United States and I must say they are no great things; however I say Mass among them and hear their confessions and they do not pay me, for they never paid any priests.

In the same Parish there are but 25 prot. families, they are worse again than our Catholics, there is no restraint over them; however their minister must visit them once a week by orders of Dr. Monroie who held a Confirmation here about 10 days ago. A fact worthy to be related of this worthy Bishop, and which I heard from good authority, is, that he advised his minister en plein eyer to ornament his church with artificial flowers and Candelsticks; giving for reason that it tends to stir up the hearts and devotions of the faithful.

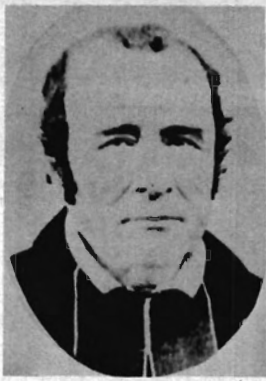
Your Lordship will be pleased to observe that of the entire number of Cath. families in Trarantow which is 176 - there are 64 of them living in East Trarantow which will leave this church but 112 when they will have a church of their own. Altogether there are in Trarantow East & West but 485 penitents; 323 at this side & 162 at the other

side of the Minor.

In consequence of an early Spring when the people may not be able to come by the roads breaking up, could I have the permission of continuing the Easter Duty until the 1st of May?

I am my Lord, your most
obedient and humble
servant

William Drum ^{Esq}



Révérend Michaël Kerrigan
(1851-1856)

Révérend Messire Michaël Kerrigan, né en Irlande où il fut ordonné prêtre le 10 juillet 1847; vicaire à Québec. Missionnaire à Frampton et à Cranbourne de 1851 à 1856. M. Kerrigan va à Cranbourne pour s'occuper de la construction de la première chapelle et pour dire la messe. Il y a là 26 familles catholiques dont quelques-unes ont 20 milles à faire pour venir à l'église. Deux familles protestantes se convertissent, ce qui fera 28 familles catholiques.

La période des missionnaires se termine avec M. Kerrigan. Les curés de Frampton desserviront la mission de Cranbourne pendant 18 ans, soit de 1865 à 1883.



*Pierre François-Odilon-Alphonse
Paradis*
(1856-1865)

Né à Québec en 1829, il est le fils de François Xavier Paradis, marchand de bois et de Marie-Angèle Lacroix. Ordonné prêtre le 18 septembre 1852 par Mgr. Charbonnel, Évêque de Toronto. Vicaire à l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec; curé de Laval en 1854, curé de Frampton en 1856 avec les dessertes de Saint-Malachie, de Cranbourne, de Standon, de Lac-Etchemin. En 1865, curé de Sainte-Anne de la Pocatière et curé de Saint-Anselme en 1875. Il décède le

premier mars 1889 chez les Sœurs de la Charité de Québec et est inhumé à Saint-Anselme. Il fut le premier prêtre Canadien français curé de Frampton et missionnaire à Cranbourne.



Hyacinthe Gagnon
(1865-1868)

Révérend Messire Hyacinthe Gagnon, né le 2 mars 1837 à Saint-Denis de Kamouraska, fils d'Hyacinthe Gagnon, cultivateur et d'Anastasie Ancil. Ordonné à Saint-Denis le 23 décembre 1860 puis vicaire à Lotbinière. En 1861, curé de Laval, de Saint-Édouard de Frampton et missionnaire à Saint-Odilon en 1865; vicaire desservant à Saint-Henri de Lauzon en 1868, vicaire à Saint-Jean-Port-Joli en 1870, curé de Sainte-Catherine en 1871, curé de Sainte-Claire en 1878, de Saint-Édouard de Lotbinière en 1886. Il décède à Saint-Denis en 1900 où il est inhumé.

M. l'abbé Hyacinthe Gagnon, curé de Frampton et desservant de Cranbourne dit ce qui suit, dans un rapport qu'il fit à l'évêque de Québec, lors de sa visite: « Cette mission, comme toujours se distingue par sa fidélité au devoir et par son attachement pour le missionnaire. Aussi, est-ce pour lui une satisfaction de donner des missions à de si braves gens qui en profitent si bien en allant chaque fois en nombre considérable à la confesse et en communion.

Pour conduire ce petit peuple, il n'y a qu'à lui dire ce qu'on lui demande, fallut-il pour cela se priver de plaisirs en apparence légitimes. »



Patrick Kelly
(1868-1876)

Révérend Messire Patrick Kelly né à Saint-Rock de Québec le 12 avril 1829. Son père était James Kelly et sa mère Mary Ryan venue du comté de Carlow en Irlande au commencement du siècle dernier. Ordonné le 26 septembre 1858, vicaire à Rimouski; 1859 à Saint-Patrice de Québec; 1862 curé de Valcartier; en 1868, curé de Saint-Édouard de Frampton et missionnaire à Saint-Odilon de Cranbourne; 1876, curé de Sainte-Agathe. En 1889, il se retire à Saint-Édouard de Frampton.



Jean Édouard Maguire
(1876-1883)

Révérend Messire Jean Édouard Maguire né à Québec le 26 mars 1839, fils du juge John Maguire et de France Koran. Il fut ordonné prêtre à Québec le 28 janvier 1866. Il remplit successivement les tâches suivantes : vicaire à Saint-Patrice de Québec; 1876, curé de Saint-Édouard de Frampton et desservant à Cranbourne jusqu'au premier août 1883. Puis, il se fait Rédemptoriste en 1886. En 1888, il est nommé curé de Chesley où il décède.

Avec l'abbé Maguire se termine la période des prêtres desservant la mission de Cranbourne.



*L'abbé Georges Guy,
premier curé
(1883-1894)*

Saint-Odilon ne pouvait demeurer mission ; la population augmentait, la colonisation prenait de l'ampleur. Au mois d'août 1883, Mgr Taschereau nomma l'abbé Georges Guy, premier prêtre résident dans la paroisse.

L'abbé Guy est né à Sainte-Anne de la Pocatière, le 13 décembre 1851, d'Antoine Guy, cultivateur et de Luce Bérubé. Il fit son cours à Sainte-Anne de la Pocatière et à Québec où il fut ordonné par le Cardinal Taschereau le 7 juin 1879. Il fut successivement vicaire à Saint-Jean Deschaillons de 1879 à 1881 ; assistant-curé au Sacré-Cœur de Jésus de Broughton en 1881 ; vicaire à Saint-Gervais de 1881 à 1883 ; premier curé de Saint-Odilon de Cranbourne de 1883 à 1894.

Prêtre zélé et dynamique, administrateur rempli de savoir-faire, il jeta les bases solides d'une nouvelle paroisse, selon les normes et les désirs de l'Évêché. C'est sous son mandat que se réalisa la construction de l'église et du presbytère.

Curé de Sainte-Louise de 1894 à 1903 et curé de Kamouraska de 1903 à 1929.

En cette dernière année, il abandonna le saint ministère et il se retira en résidence, à Kamouraska, où il passa les dernières années de sa vie dans le recueillement et la prière. Il décéda en la paroisse de Kamouraska le 25 décembre 1943 à l'âge de 92 ans, dans sa 65^e année de sacerdoce. Sa dépouille mortelle fut inhumée dans la crypte de l'église de cette même paroisse.



*L'abbé Isidore Deblois
(1894-1901)*

Né à Sainte-Marguerite, Dorchester, le 21 septembre 1842, fils de Basile Grégoire Deblois et de Césarie Marcoux. Il fut baptisé le jour même, à Ste-Marie de Beauce par le Révérend Alexandre Taschereau, qui venait de recevoir l'onction sacerdotale et qui remplissait les fonctions de desservant dans cette paroisse. Après avoir fréquenté l'école de son village, il entra au Collège des Frères des Écoles Chrétiennes de Ste-Marie de Beauce. Le 16 mai 1857, il fit son entrée au Noviciat des Frères des Écoles Chrétiennes de Montréal. Le 26 mai 1877, il quitta cette congrégation pour entreprendre des études préparatoires à la prêtrise. Le 7 juin 1884, Mgr Dominique Racine, premier Évêque de Chicoutimi, l'ordonnait prêtre dans la Basilique Notre-Dame de Québec. Professeur au collège de Ste-Anne de la Pocatière, il est ensuite nommé vicaire à St-Joseph de Lévis en 1893. Le 24 mars 1894, son Éminence le Cardinal Alexandre Taschereau lui confia la cure de la paroisse de St-Odilon de Cranbourne, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Sa vie fut celle du curé modèle, du bon et savant prêtre, de l'apôtre brûlant de l'amour de Dieu. M. Deblois fit bâtir la chapelle de St-Benjamin du Lac à Busque, projetée par son prédécesseur M. Guy. Le 21 mars 1895, il avait le bonheur d'y dire la première messe.

Son plus grand rêve était de parachever l'intérieur de l'église. Sa joie fut grande, dit-on, lorsqu'à l'automne de l'an

1900 après avoir rempli toutes les formalités légales, il vit enfin arriver J.H. Morin et ses ouvriers de Trois-Pistoles pour commencer les travaux désirés depuis si longtemps.

L'Abbé Deblois mourut presque subitement à St-Édouard de Frampton dans la nuit du 30 mars 1901. Parti de chez lui, vers midi, le dimanche de la Passion (24 mars) pour aller prêcher aux paroissiens de langue anglaise de Ste-Marguerite, sa paroisse natale, il revint le jeudi après-midi, quelque peu indisposé des suites d'une indigestion. Le vendredi matin, il confessa quelques personnes à Frampton où M.J. O'Farrell donnait une retraite. C'est au confessionnal que le mal atteignit son paroxysme. Deux médecins lui donnèrent des soins, il empira pendant la nuit. Les restes mortels de l'abbé Deblois furent transportés à Saint-Odilon, au milieu d'un grand nombre de fidèles de Sainte-Marguerite, de Frampton et de Saint-Odilon. Son corps fut exposé dans le salon du presbytère. Les funérailles eurent lieu en l'église de Saint-Odilon, mardi le 2 avril 1902. Il fut inhumé sous les marches du Grand Autel, du côté de l'évangile.



*Jean-Baptiste Couillard-Dupuis
(1901-1903)*

Né à Montmagny le 3 novembre 1856, il était fils de Louis Couillard-Dupuis, cultivateur, et de Marie-Henriette Giasson. Il fit ses études à Québec où il fut ordonné par le Cardinal Taschereau le 12 mars 1881. Il devint vicaire à l'Ancienne Lorette en 1881, à l'Islet en 1882, à la basilique de Québec de

1882-1887. Il visita la France, l'Angleterre, Monaco, Monte-Carlo, l'Italie, l'Espagne, la Suisse et la Belgique en 1887-1888. Il est assistant-curé à St-Agapit en 1888, à St-David de l'Auberivière en 1888, curé de St-Nérée en 1888 ; premier curé de Carolton, dans le Michigan 1888-1890 où il a bâti un presbytère et terminé une école ; curé à Ste-Croix de Plympton, dans la Nouvelle-Écosse en 1895. Premier curé à l'Isle Surette, comté de Yarmouth, diocèse d'Halifax 1896-1901. Il est nommé curé de St-Odilon de Cranbourne de 1901 à 1903 où il fit parachever l'intérieur de l'église et construire le premier couvent. Après de nombreuses démarches, il obtint les Dames Religieuses de Notre-Dame du Perpétuel-Secours pour la direction de son école. En quittant la paroisse en 1903, il devint assistant-chapelain chez les Sœurs de la Charité de Québec 1903-1904 ; il est nommé curé à Notre-Dame de la Garde de 1904 à 1913. Il est l'auteur de la notice biographique de l'Abbé Isidore Deblois, deuxième curé de St-Odilon. Il est décédé le 29 décembre 1914.



*Joseph Elzéar Donaldson
(1903-1917)*

Joseph Elzéar Donaldson est né à St-Sauveur de Québec le 22 juillet 1870. Il était le fils de James Donaldson et d'Émilie Carbonneau. La famille Donaldson d'origine écossaise, était venue au Canada peu après l'invasion américaine de 1775. Leur nom a connu plusieurs variantes : d'abord Williamson, puis Danielson, Donaldson, selon son grand oncle l'abbé Gravel. Ordonné prêtre le 23 mai 1897 par Mgr Louis Nazaire

Bégin, il fut professeur au Séminaire de Québec ; en 1903 il fut nommé vicaire à St-Jean Baptiste et la même année curé de St-Odilon. Il y demeura quatorze ans. Les gens du troisième âge en ont gardé un bon souvenir, plusieurs nous disent : « Je me souviens de l'abbé Donaldson, c'est lui qui m'a baptisé ». En 1920, sa santé devint chancelante ; il prit une année de repos avant de devenir curé de l'Islet pendant 22 ans. En 1943, la maladie l'obligea à se retirer du saint ministère ; il alla demeurer à l'hospice St-Dominique où il décéda. Ses funérailles eurent lieu aux Saints-Martyres-Canadiens. Il repose au cimetière Belmont de Québec.



*L'abbé François-Xavier-Thomas
Gelly
(1917-1921)*

François-Xavier-Thomas Gelly est né à Lévis le 22 septembre 1878 de Godfroy Gelly, arrimeur et de Déozade Bernier. Il fit ses études au Collège de Lévis et au Grand Séminaire de Québec. Ordonné prêtre à Lévis par Mgr Louis Nazaire Bégin, le 27 décembre 1901, il fut professeur à Lévis en 1901 et 1902. Après un an de repos, il fut nommé vicaire à l'Islet où il demeura de 1903 à 1905. Vicaire à Notre-Dame de Jacques-Cartier de 1905 à 1908. Il fut nommé curé de Leeds de 1908 à 1911 et aumônier du couvent de Bellevue de 1911 à 1917, puis curé de St-Odilon de Cranbourne de 1917 à 1921. Comme sa santé est frêle, Mgr l'évêque lui adjoint un vicaire en la personne de l'abbé Désiré Chabot. Parmi les aînés, qui ne se rappelle pas les leçons de morale et de catéchisme, une heure avant la grand-messe dominicale, par l'abbé Chabot.

L'abbé Gelly nous quitte pour être curé de St-Augustin de 1921 à 1924, aumônier des Ursulines de Québec de 1925 à 1928, aumônier au Bon Pasteur de Québec de 1928 à 1929, de nouveau aumônier de Bellevue de 1929 à décembre 1943. La maladie l'oblige à être hospitalisé à Laval où il décède le 30 mars 1944 à l'âge de 68 ans et 6 mois. Son service est chanté en l'église du Très-Saint-Sacrement de Québec et sa dépouille mortelle est inhumée dans le cimetière des prêtres du Collège de Lévis.



*L'abbé Alphonse Legendre
(1921-1928)*

Fils de Joseph Legendre et de Philomène Lachance, l'abbé Alphonse Legendre est né à Ste-Croix de Lotbinière en 1887. Après ses études primaires à Thetford-Mines, il entre au Collège de Lévis pour son secondaire, puis au Grand Séminaire de Québec. Ordonné le 6 avril 1913 à St-Alphonse de Thetford-Mines, il fut vicaire à Beauceville, à Ste-Croix de Lotbinière et à Cap St-Ignace. En 1920, il se vit confier la cure de St-Nazaire, comté de Bellechasse; en 1921, celle de St-Odilon. En 1928 il quitte la paroisse pour St-Laurent, Île d'Orléans où il fut curé. Il décède à Québec le 8 janvier 1935. Il est inhumé dans le lot familial au cimetière Belmont.

L'abbé Alphonse Legendre était un vrai pasteur d'âmes. Sa prédication était solide et bien préparée, en anglais, comme en français. Pour faciliter à ses fidèles, l'accès aux sacrements, vu qu'il n'avait pas de vicaire, il avait toujours l'aide d'un père missionnaire du Sacré-Cœur, de Québec, pour la fin de

semaine du premier vendredi du mois. Il visitait souvent les malades, malgré le transport difficile de l'époque. Bon animateur social, en plus de continuer les mouvements religieux existants, il sut organiser loisirs et sports pour les jeunes. Les plus vieux se rappellent les pièces de théâtre qu'il a exercées avec les talents locaux: le drame social «Félix Poutrée» exécuté dans la grange d'Onésime Nadeau et «La dispersion des Acadiens» entre autres...

L'abbé Legendre s'accorda deux voyages outre-mer: à Rome en l'année sainte (1925) et au Congrès Eucharistique de Carthage en Afrique en 1930. Ce sont là deux grands événements dans sa vie; il en a laissé un journal intéressant. De ses voyages, il rapportait beaucoup de souvenirs pour ses paroissiens. Ceux qui l'ont connu ne peuvent l'oublier. Il est décédé à Québec le 8 janvier 1935. Il est inhumé dans le lot de famille au Cimetière Belmont à Québec.



L'abbé Myles O'Farrell
(1928-1963)

Monsieur le Curé O'Farrell naquit à St-Malachie, comté de Dorchester, le 5 avril 1886, du mariage de Patrick O'Farrell et de Mary Quigly. Très jeune, il perdit son père. Celui-ci en mourant avait confié à l'aîné de la famille, James, la lourde tâche de voir aux études de ses frères qui fréquentaient déjà le collège et à la subsistance de toute la famille qui comptait sept enfants.

Il semblait que l'un des plus jeunes, Myles, devait se contenter d'une instruction primaire à la petite école du village, mais déjà la Providence avait ses vues sur Myles qui devait monter un jour à l'autel du Seigneur pour perpétuer le sacrifice du Calvaire.

Aussi, le jeune Myles O'Farrell vers l'âge de 13 ans, malgré qu'il sût quels sacrifices il allait imposer à son frère James, déjà surchargé par l'éducation de ses autres frères, eut le courage d'insister pour aller au collège.

C'est alors que son oncle, le Révérend John O'Farrell, curé de St-Édouard de Frampton, intervint pour lui demander pourquoi il voulait aller au collège. Il eut comme seule réponse : « Je veux faire un prêtre ». Le bon curé O'Farrell qui n'était pas à son premier sacrifice dans l'éducation de ses neveux et protégés, promit d'aider à financer ses études. Il consulta le curé de la paroisse de St-Malachie, monsieur Fréchette et l'institutrice dévouée, mademoiselle Lacroix. Ces derniers, sans doute inspirés par la Providence, l'encouragèrent à donner au jeune Myles l'opportunité de faire ses études classiques.

En septembre 1900, Myles O'Farrell fit son entrée au Collège de Lévis. Durant les premières années, il dut travailler avec ardeur pour maîtriser le français. M. le Curé termina ses études classiques en 1909 et commença ses études théologiques au Grand Séminaire à Montréal, chez les Pères Sulpiciens. L'année suivante, il revint au diocèse de Québec et fit sa 2^{ème} année de théologie au Grand Séminaire. Cependant, le Collège de Lévis le réclamait comme professeur et il y passa ses 2 dernières années comme ecclésiastique et professeur.

Enfin, arriva le jour longtemps attendu de l'ordination sacerdotale. Par une faveur spéciale et pour récompenser M. le Curé John O'Farrell de ses grands sacrifices, Son Éminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin consentit à se rendre à Frampton pour élever M. O'Farrell à la prêtrise le 8 décembre 1913. Le lendemain, il chanta sa première messe dans sa paroisse natale à St-Malachie.

L'ordination et la première messe de l'abbé Myles O'Farrell furent l'occasion de grandes réjouissances à Frampton et à St-Malachie. Le sermon de l'ordination fut prononcé en français par le directeur du Collège de Lévis, monsieur l'abbé Hallé et en anglais par le Révérend Patrick O'Reilly, curé de St-Patrice de Beaurivage. Plusieurs prélats et prêtres assistèrent à ces fêtes et pour ne mentionner que quelques noms rappelons la présence de Monseigneur Célestin Lemieux, supérieur du Collège de Lévis, le Révérend monsieur Hallé, plus tard évêque de Hearst, monsieur l'abbé Hilaire Chouinard qui devint Monseigneur Chouinard, P.O, curé de Ste-Germaine de Dorchester, l'abbé Marie-Louis Belleau, monsieur l'abbé Rodrigue, l'abbé Maranda et tous les curés des paroisses avoisinantes ainsi que plusieurs professeurs du Collège de Lévis.

La première messe donna lieu à une cérémonie religieuse solennelle puisqu'elle était célébrée par l'un des premiers prêtres de St-Malachie.

Les réjouissances terminées, le jeune abbé reprit le chemin du Collège de Lévis pour terminer l'année scolaire. Cependant, dès l'année suivante, il était nommé vicaire à St-Patrice de Beaurivage et là, dans le presbytère austère dirigé par Monsieur O'Reilly, il se donna à l'étude et à la préparation de ses sermons. Nommé à Ste-Agathe l'année suivante, il bénéficia des bons conseils de l'abbé Turcotte. En 1917, il venait à Frampton pour y remplir les fonctions de vicaire jusqu'en 1919. Pendant deux ans, il fut vicaire pour son oncle, le curé John O'Farrell et la dernière année pour monsieur l'abbé Giroux.

Et en 1919, il reçut sa première cure, celle du Lac Édouard, comté de Portneuf et il eut l'avantage de s'occuper des Missions, car comme curé, il était obligé de desservir les nombreux chantiers de la région. Il connut les misères que comportait la vie des bûcherons du temps, mais il ne recula devant aucun obstacle pour travailler à la conversion des âmes et organiser cette nouvelle paroisse.

C'est à regret qu'il quitta le Lac Édouard en 1922 pour aller à Inverness, où il demeura jusqu'en 1928. Dans cette paroisse, il déploya ses talents d'administrateur en même temps que son zèle apostolique et quand il partit il avait réparé l'église et rétabli les finances.

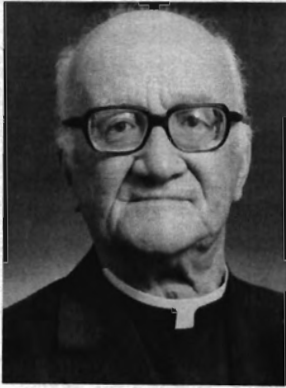
Enfin, en septembre 1928, il était nommé curé à St-Odilon de Cranbourne. Au cours de ses 35 années comme curé de cette paroisse, monsieur l'abbé O'Farrell travailla sans relâche d'abord au salut des âmes et ensuite au bien-être matériel de ses paroissiens. Pendant son séjour, il dut rebâtir le couvent rasé par le feu. Il construisit la salle paroissiale à ses propres frais et avec l'aide de ses paroissiens. Il fit exécuter sous son mandat aussi plusieurs améliorations à l'église qui est sans doute l'une des plus belles de la région. Il encouragea et développa chez ses paroissiens l'amour de la terre et cette paroisse qui comptait très peu de cultivateurs intéressés à la culture, est devenue une paroisse essentiellement agricole et très prospère.

En toutes circonstances, monsieur le Curé fit preuve d'un grand esprit de foi et de beaucoup de générosité. Il encouragea les vocations en apportant une aide pécuniaire personnelle aux jeunes gens désireux de s'instruire. Aussi a-t-on vu fleurir de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses dans la paroisse.

Monsieur le curé O'Farrell a sans contredit fait beaucoup de bien au point de vue spirituel et temporel pour ses chers paroissiens de Cranbourne. Et voilà pourquoi, après 35 ans, toute la population était profondément attachée à ce prêtre qui a été un facteur déterminant dans son évolution.

En 1963, les paroissiens rendirent hommage à l'abbé Myles O'Farrell à l'occasion de son 50^e anniversaire de sacerdoce et de son 35^e anniversaire à la cure de St-Odilon. Son Excellence Monseigneur Maurice Roy, Archevêque de Québec assista à la messe solennelle d'Action de Grâces chantée par le Jubilaire. L'archevêque présida aussi le banquet paroissial-familial donné en l'honneur de Myles O'Farrell.

Il se retira chez les religieuses de St-Ferdinand d'Halifax où il est décédé le 13 novembre 1973. Il fut enterré dans le lot familial à St-Malachie.



Abbé Joseph Larochelle
(1963 à —)

Le huitième curé de Saint-Odilon naquit à Honfleur, comté de Bellechasse le 7 mai 1910. Il est le fils d'Alphonse Larochelle et de Blanche Lamontagne, le neuvième d'une famille de treize enfants. Comme tout le monde, il fit ses études primaires à la petite école du rang, jusqu'à l'âge de quatorze ans. Après deux années de travail sur la ferme familiale, soit en 1926, il entra au Séminaire de Saint-Victor de Beauce, pour ses études classiques. De 1932 à 1936, il fait ses quatre années de théologie au Grand Séminaire de Québec. Il fut ordonné prêtre le 19 juin 1936 par son Éminence le Cardinal J.M. Villeneuve, en la Basilique de Québec.

Il séjourna au Grand Séminaire de Québec pendant trois autres années où son temps fut partagé entre l'enseignement et l'étude de la philosophie. En 1939, il fut nommé professeur au Séminaire de St-Victor ; il y enseigna pendant 24 ans. Entre temps, il fit un stage d'études à l'Université Catholique de Washington. Il obtint le titre de Docteur de Philosophie, de l'Université Laval, en 1948.

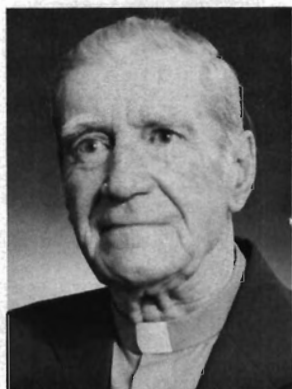
En 1963, il fut nommé curé de St-Odilon. Il y arriva alors que l'église était fraîchement rénovée. Il trouva dans notre paroisse un champ d'action très vaste, pour déployer son zèle sacerdotal et ses grands talents. Les œuvres si bien commencées par ses prédécesseurs, furent menées à bonne fin par lui. En plus du ministère paroissial qu'il devait assumer seul, il s'occupa de la réalisation d'une maison d'accueil pour personnes âgées. Comme notre presbytère, beaucoup trop grand pour les besoins futurs, allait exiger bientôt des réparations très coûteuses, de concert avec Messieurs les marguilliers du temps, M. Larochelle pensa à un Foyer où serait intégré un logement pour le curé, ce qui devait simplifier les services et diminuer d'autant les dépenses de la Fabrique. Après quelques années de pourparlers entre la Fabrique, le Gouvernement et l'Archevêché, ce projet fut réalisé en décembre 1970. Il s'occupa aussi de la rénovation et de l'agrandissement du cimetière, de certains travaux à l'église notamment, la rénovation du système de chauffage, la pose de verrières dans les fenêtres du chœur, de tapis, etc...

Professeur de chant et maître de chapelle pendant de nombreuses années au Séminaire de St-Victor, M. le curé Larochelle s'est toujours intéressé à la chorale. Depuis bientôt deux ans, la Fabrique a retenu les services d'un professeur de chant compétent et dévoué en la personne de Léandre Lapierre de Lac-Étchemin. St-Odilon a maintenant une des meilleures chorales. Il a également fait beaucoup d'efforts pour engager les laïcs dans le travail pastoral; des progrès sensibles ont été réalisés depuis Vatican II.

Il fonda aussi la revue « l'Animateur Paroissial » dans laquelle nous pouvons lire des écrits bibliques, des faits historiques et des nouvelles locales. Cette revue qui aura bientôt dix ans, est collectionnée précieusement dans les bibliothèques familiales.

En juin 1981, la population de St-Odilon rendait hommage à son dévoué pasteur à l'occasion de son 45^e anniversaire de vie sacerdotale.

En septembre 1983, il y aura vingt ans que l'abbé Joseph Larochelle sera curé de Saint-Odilon.



*Raoul Larochelle,
Père Blanc d'Afrique*

Né à Honfleur Comté Bellechasse, le 8 février 1912, fils d'Alphonse Larochelle et de Blanche Lamontagne.

1930-1936: Études classiques au Séminaire du Sacré-Cœur de Saint-Victor. 1936-1937: Théologie fondamentale chez les Pères Blancs Everell, Québec. 1937-1938: Année spirituelle, Saint-Martin, Laval. 1938-1941: Théologie, Pères Blancs, Eastview Ontario. 1941-1974: Activités missionnaires au Malawi, Afrique. 1974-1982: Aumônier à la Villa Saint-Odilon.

De retour du Malawi en 1974, le Père Raoul s'était retiré au presbytère de notre paroisse avec son frère M. le curé Joseph Larochelle qu'il assista généreusement dans son ministère. Il fut également aumônier du Foyer pendant les huit ans qu'il passa parmi nous.

Le 28 octobre 1982, nous apprenions avec regret le décès du Père Raoul. En lui, nous avons perdu un ami, un homme pieux et sympathique qui avait su gagner le cœur des paroissiens de Saint-Odilon.

Le Père Raoul Larochelle fut exposé à l'église. Une messe fut chantée le soir même. Les paroissiens vinrent nombreux faire une visite près de la tombe du défunt. On reconduisit sa

dépouille mortelle à l'église de Honfleur, le lendemain après-midi où son service funèbre fut chanté. Étaient présents : Mgr Audet, Évêque auxiliaire de Québec, plusieurs confrères, des religieux, des religieuses et un grand nombre de paroissiens de Saint-Odilon et de Honfleur. Il repose dans le cimetière de cette paroisse.

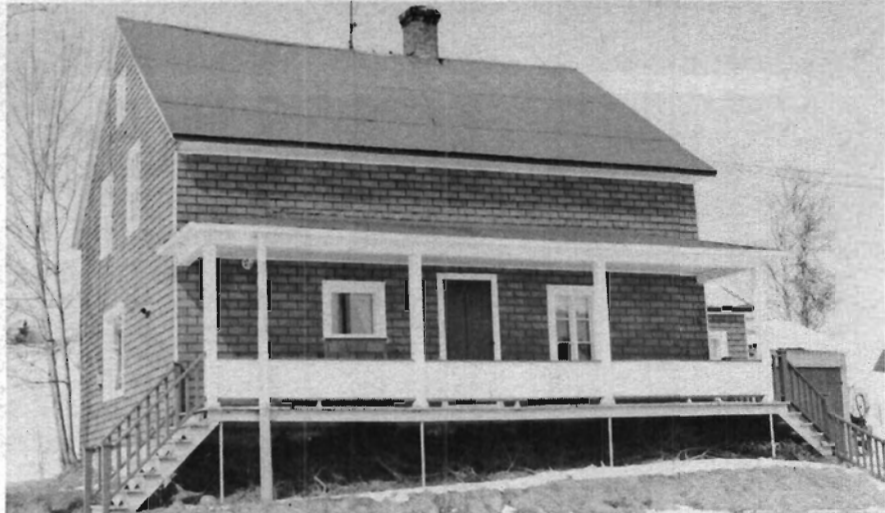
« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ! » était la devise du Père Raoul.

La première chapelle

Comme nous l'avons vu auparavant, Cranbourne n'était à ses débuts qu'une mission. Il n'y avait alors ni chapelle, ni presbytère. Une maison du troisième rang, celle de M. Mme Édouard Hinds servait aux offices lorsque le missionnaire était en visite à la mission. Cette maison est celle qui a appartenu à M. Mme Josaphat Turcotte.

De plus en plus, les colons désiraient une maison de prière à la disposition du missionnaire et de la petite communauté. C'est en 1856, après maints pourparlers qu'on décida de la construction d'une petite chapelle en bois, à l'angle du lot no 14, dans le rang 5 (cadastre actuel 273). Ce terrain appartenait à M. James Sheridan ; celui-ci donna ce morceau de terrain à la Corporation Archiépiscopale Catholique Romaine pour la construction de la dite chapelle. Mais on ne devait pas jouir longtemps de cette demeure élevée avec beaucoup de peine, pour abriter le Dieu de l'Eucharistie. À cause de la grande sécheresse, le feu des abattis se communiqua au petit temple. Il fut complètement rasé, il n'en resta que des cendres.

Voici ce qu'écrivit l'abbé Odilon Paradis à Mgr Baillargeon quelques jours après l'incendie.

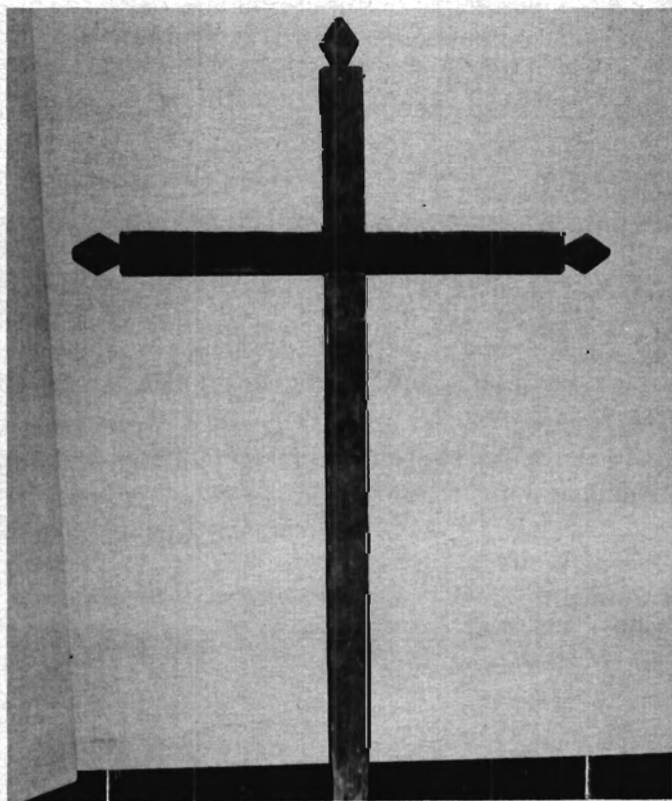


Maison de M. Edward Hinds où la première messe fut chantée à Saint-Odilon. Cette maison a été pendant plusieurs années la propriété de M. Josaphat Turcotte. Elle appartient aujourd'hui à M. Gaétan Pouliot.

Une vieille croix de bois a été retrouvée dans le grenier de la maison d'Edward Hinds. Nous pouvons encore lire :

Hea LIS GOD Michel Colgan
Departed this life on the 4 of april 1844
Died Ca years May he rest in pace

Amen



Frampton, 16 mai 1857.

J'ai la douleur d'annoncer à votre Grandeur que notre chapelle de Cranbourne est devenue la proie des flammes le 14 du courant ; l'œuvre de tant d'années de sacrifices de la part de ces pauvres gens est complètement détruite ! Mais, ce qui me chagrine le plus, c'est que j'ai peur que le feu ait été mis. Sur cela, voilà : C'est l'entrepreneur lui-même qui a mis le feu dans son abattis, qui s'est communiqué à la chapelle. Nous voilà donc sans chapelle et sans moyen d'en bâtir une autre, car les gens se sont épuisés pour terminer celle qui vient d'être détruite.

De plus, Votre Grandeur Elle-même a déploré le malheur d'avoir commencé cette chapelle dans un endroit non central. Voilà donc le temps de choisir un site plus central pour la future chapelle. Qu'allons-nous faire ? Car enfin, il faut bâtir. La propagation de la Foi nous viendra-t-elle en aide ? Pourrait-on compter sur quelque chose aussi de ce que Mgr Cecil a laissé pour les Missions du Canada ?

En attendant les instructions de Votre Grandeur,
J'ai l'honneur d'être Monseigneur
Votre très humble serviteur,

Odilon PARADIS, *ptre.*

**Rapport sur la mission
de Saint-Odilon de Cranbourne**

— 1858 —

1. Population : 225 âmes catholiques.
2. Familles : 46 catholiques.
3. Communiant : 114.
4. Enfants qui n'ont pas communifié : il y a encore 16 enfants en âge de communier.

5. Les habitants de Cranbourne sont tous Irlandais.
6. La moitié de la population est protestante.
7. Baptêmes : 13.
8. Mariage : 1.
9. Sépultures : 2.
10. Enfant illégitime : point.
- 11.-12. Personne n'a quitté la Mission.
13. Nouvelle famille : 1.
14. Après avoir fait le catéchisme depuis plus de deux ans, à peu près à chaque mission, j'ai pu enfin préparer à la 1^{re} com. 20 enfants.
16. Écoles — Les deux écoles qui ont été en opération, jusqu'à Mai dernier, sont tombées parce que les parents n'ont pu être en moyens de payer les instituteurs : c'est un grand malheur qui doit être attribué non au manque de zèle de la part des parents, mais à leur pauvreté et au peu de secours qu'ils reçoivent du gouvernement.
25. Il n'y a aucun revenu dans cette mission qui n'est seulement pas capable de payer les frais du culte divin.
28. La mission est endettée depuis deux ans de \$ 5.00 chez Chinic ? — cette dette a été contractée pour la bâtisse de la 1^{re} chapelle qui a été incendiée en mai 1857.
29. Il y a un commencement de bibliothèque qui renferme à peu près 30 volumes : ces livres produisent un grand bien.
30. Il y a 10 personnes qui n'ont pas fait leurs Pâques.
38. Principaux désordres. — Oisiveté le dimanche : ce désordre est pourtant diminué depuis l'établissement de la Bibliothèque : les parents s'occupent un peu plus de l'instruction de leurs enfants le dimanche.

Remarques : Le grand mal auquel il est difficile, pour ne pas dire impossible de remédier, tant que le mode actuel de visite de la part du missionnaire continuera, est le manque d'instruction religieuse ce qui, joint à l'oisiveté forcée du dimanche, a engendré de grands désordres : le gouvernement auquel je me suis plaint du Maître de poste, qui est un aubergiste n'a pas écouté mes raisons. Le dimanche, comme

il n'y a pas de messe, on va à la Poste pour attendre la malle qui va en cet endroit ce jour-là.

Les enfants arrivent à l'âge nubile et ils n'ont pas fait leur première communion : je compte 8 personnes mariées qui n'ont pas encore communié.

Malgré ce triste état religieux, le croirait-on, il se produit encore des abjurations, mais je considère ces abjurations comme un malheur. En effet, ces conversions ne se soutiennent pas faute de pouvoir être cultivées par le prêtre qui ne peut dans sa courte visite pourvoir à tous les besoins des âmes, n'ayant qu'une maison particulière pour chapelle et aucune résidence. De plus, le mauvais état des chemins et la grande distance l'empêchent d'aller visiter ces personnes chez elles malgré son désir. Partir à jeun à 4 heures du matin, arriver à la mission à 8½ heures, confesser tout le monde qui se présente, dire la Ste Messe, prêcher, catéchiser après la messe, baptiser, répondre à tous, s'occuper du temporel, souvent aller aux malades, comment peut-on après cela entreprendre à jeun encore des voyages de 2 ou 3 lieues pour visiter ces pauvres malheureux.

Il y a aussi malheureusement 8 mariages mixtes qui demanderaient aussi la visite du prêtre : les enfants issus de ces mariages sont pour la plupart baptisés par le ministre protestant, parce que les pères protestants se rendent maîtres des mères catholiques : ceux que le ministre ne baptise pas ne sont pas baptisés du tout. Il y a cependant quelques exceptions.

Cranbourne n'a jamais eu la visite de son premier Pasteur, je sollicite donc humblement une visite de Votre Grandeur pour l'année prochaine : il y aura maintenant une chapelle dans laquelle Votre Grandeur sera reçue. Cette chapelle sera bénite je crois en octobre prochain à la grande joie de la pauvre population de Cranbourne qui n'a pu dire qu'elle avait un temple dans lequel elle pouvait se rendre pour adorer son Dieu, entendre la parole de Dieu et enfin être, autant que leurs frères séparés, visitée par leur Premier Pasteur.

Od. PARADIS, *ptre curé*
de St-Édouard de Frampton

La nouvelle chapelle

Les ressources étant épuisées, il ne fallait pas penser reconstruire immédiatement la chapelle incendiée. De généreux bienfaiteurs voulurent aider à payer les frais d'une nouvelle construction. Le premier donateur fut Mgr François Baillargeon qui fit cadeau de \$ 500.00. Les Ursulines donnèrent \$ 600.00. Les religieuses de l'Hôtel-Dieu, \$ 300.00. La Propagation de la Foi et d'autres personnes généreuses permirent la construction d'un nouveau temple en 1859.

Les fabricants de Saint-Joseph donnèrent les tableaux du Chemin de la Croix. Ceux de Saint-Édouard de Frampton donnèrent des ornements sacerdotaux, un tableau de la résurrection de Jésus et d'autres images pour décorer les murs et l'autel principal.

La nouvelle chapelle construite en bois mesurait 55 pieds par 32 pieds et avait 10 pieds entre les deux planchers finis. Elle avait une sacristie qui mesurait 32 pieds par 15 pieds,



La Chapelle de Saint-Odilon de Cranbourne, construite en 1859, sous le mandat de l'abbé Odilon Paradis.

séparée par la moitié, une partie servait de logement au prêtre desservant, l'abbé Odilon Paradis. Ce petit temple servit au culte jusqu'en 1891. Il pouvait loger 300 personnes et était évaluée à \$ 1500.00 en 1861. Il est dit dans les archives que cette chapelle n'était que temporairement fixée sur une partie du lot 14 au coin du 5e rang. Lorsque les rangs supérieurs du Township seraient habités, on devrait la transporter plus au centre du même Township.

Mgr. l'Archevêché de Québec.

J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport suivant sur la mission de St-Odilon de Cranbourne :

1. La population catholique de St-Odilon de Cranbourne est de 80 familles; la population protestante d'environ 25 familles.
2. Il y a deux cent-quatre-vingt-dix communians et 130 non-communians à peu près.
3. Les familles canadiennes-françaises sont au nombre de 35, les familles irlandaises au nombre de 45.
4. Depuis le mois de janvier il y a eu 16 baptêmes, 8 sépultures, 2 mariages, point de naissances illégitimes.
5. Une dizaine de familles se sont établies dans cette mission depuis 18 mois. Elles viennent de St-Anselme, de St-Joseph et des premiers rangs de Frampton.
6. Il n'y a pas de village.
7. Les habitants les plus éloignés sont à deux lieues de la chapelle.
8. 270 personnes ont communié au temps de Pâques ou à peu près à cause d'absence.
9. Il n'y a que 5 individus qui ne se sont pas confessés depuis plus d'un an.
10. 27 enfants ont fait leur première communion.
11. Pendant le temps où l'on fait le catéchisme les enfants y assistent plus ou moins bien. Il peut y avoir un peu de négligence de la part de parents.

12. Les enfants depuis 7 ans vont à confesse quelques-uns une fois par année, d'autres plusieurs fois. Presque tous y vont une fois par année.
13. J'emploie une année à faire les instructions aux enfants avant de les admettre à la première communion, vu que je ne donne la mission qu'une fois par mois ordinairement.
14. Mais le catéchisme est enseigné à l'école.
15. Il n'existe qu'une seule école élémentaire, tenue par une bonne maîtresse où les enfants des deux sexes s'y réunissent.
16. Certains parents négligent d'y envoyer leurs enfants.
17. Il y a aussi dans ce canton une école protestante; mais elle n'est pas fréquentée par des enfants catholiques.
18. Comme l'école est éloignée de plusieurs familles, plusieurs enfants ne peuvent pas y assister. Quelquefois il se trouve jusqu'à 50 et 60 enfants à l'école.
19. Il y a une bibliothèque de 200 volumes qui est assez patronisée.
20. Le terrain sur lequel est bâtie la chapelle comprend deux arpents carrés.
21. Il y a une terre qui appartient à la chapelle encore en bois debout.
22. Le revenu de la chapelle se monte à \$ 30.00. Il n'y a presque pas de casuel, la dépense est de \$ 16.00.
23. À la dernière reddition de comptes, le montant de l'avoir en argent était de \$ 46.39.
24. Le nombre de bancs est de 28 qui se vendent à la vente annuelle.
25. La chapelle mesure 50 pieds de long sur 30 de large; la sacristie 18 de long sur 30 de large.
26. Le cimetière a 40 pieds d'étendue sur la largeur et la profondeur. Il est entouré d'une bonne clôture et possède une croix au milieu.
27. Les fidèles assistent très régulièrement aux offices et fréquentent en grand nombre les sacrements. Le curé a toujours beaucoup d'occupation.
28. Il n'y a pas de société de tempérance.

29. Il y a une maison qui a licence : on dit qu'il y en a deux autres qui vendent sans licence. Les gens n'aiment pas à les poursuivre.
30. Point de pêcheur notoirement scandaleux.
31. Le revenu du curé depuis septembre 1875 est de \$ 35.00. La plupart n'ont pas payé cette année.
32. Les élections de conseillers se font paisiblement, celles des députés sont la cause d'un peu d'agitation, cependant pas de querelles.
33. Les sages-femmes savent ondoyer, mais elles ne sont pas qualifiées suivant l'ordonnance dans l'Appendice au Rituel, c'est-à-dire à l'exception d'une femme, elles n'ont pas subi d'examen devant un médecin.
34. Les veillées sont trop prolongées en certains endroits. Je ne connais pas d'autres désordres. On se promène un peu trop le dimanche.

(En terminant, je crois bon de suggérer à Votre Grâce qu'il serait très utile que ces colons puissent avoir la messe le dimanche).

Je demeure de votre Grandeur
le très humble serviteur,

P. KELLEY, *prie.*

En 1874, surplus de \$ 41.01.

En 1875, déficit de \$ 13.50.

En caisse au 31 décembre 1875, \$ 27.51.

**Inventaire des meubles, linges, &&
de St-Odilon de Cranbourne. Juillet 1876**

3 aubes	4 surplis
8 amicts	12 purificateurs
6 essuie-main	6 corporaux
1 chasuble noire	1 chasuble rouge
2 chaussures blanches	1 calice
1 ciboire	1 fonts de baptême en étain

1 aspersoir en bois	1 encensoir en cuivre
6 bouquets	1 nappe d'autel
2 nappes à communier	1 boîte pour les saintes huiles
2 crucifix	1 tableau de la crucifixion
1 commode pour les ornements	1 commode
1 grille pour la confession	1 prie-Dieu
5 chaises	6 chandeliers de bois
2 chandeliers de cuivre	2 poêles

La pauvreté était très grande à cette époque à Cranbourne. Mgr l'Archevêque écrit au Ministère de l'Agriculture pour se plaindre de la pauvreté des gens de Cranbourne. Voici la réponse qu'on lui fit.

Rapport de la mission de Cranbourne pour 1875-76

St-Édouard de Frampton, le 04.01.1876

À Monseigneur,

J'ai reçu il y a quelques semaines une lettre de votre Grâce, m'annonçant qu'elle avait écrit au Ministère de l'Agriculture en faveur des malheureuses victimes de l'été dernier à Cranbourne.

Je viens d'apprendre d'une manière certaine que le Gouvernement ne peut rien faire pour ces infortunés.

Comme la misère est très grande et qu'il n'y a aucun moyen d'y remédier on m'a suggéré de demander à Votre Grâce la permission de faire une visite dans quelque-unes des paroisses environnantes pour obtenir du grain ; car n'ayant pas de quoi pour manger, ils n'auront rien pour semer le printemps prochain.

Si votre Grandeur juge à propos de permettre cette quête, je nommerai quelques personnes respectables à Cranbourne pour faire cette visite.

J'ai l'honneur d'être de Votre Grâce,
le très humble serviteur,

P. KELLY, *prêtre.*

Vente des bancs de la chapelle

Le 5 décembre 1883, Mgr l'Archevêque de Québec décrète que les bancs soient vendus ou loués pendant une période de deux ans à la fois pour subvenir aux dépenses et à l'entretien de la chapelle. Voici ce décret :

ELZÉAR ALEXANDRE TASCHEREAU

Par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique,
Archevêque de Québec, Assistant au Trône Pontifical.

Aux Fidèles de la mission de S.Odilon de Cranbourne salut et bénédiction en Notre Seigneur.

Attendu que la présence d'un prêtre résident au milieu de vous, en vous procurant l'avantage d'avoir les offices régulièrement, exige que l'on pourvoie à procurer un revenu à la chapelle pour les besoins du culte et autres dépenses nécessaires. Nous réglons et ordonnons ce qui suit :

1^o Les bancs de la chapelle de S.Odilon de Cranbourne seront vendus à la criée le dernier dimanche du présent mois de décembre pour deux ans seulement ;

2^o Le prix de concession sera une rente annuelle dont la moitié sera payable d'avance avant le premier dimanche de janvier 1884 et l'autre moitié avant le premier dimanche de juillet de la même année, et ainsi chaque année ;

3^o Si le semestre n'est pas payé d'avance, le banc sera mis à la criée le premier dimanche de janvier ou le premier dimanche de juillet, selon le cas ;

4° Les paroissiens majeurs ont seuls le droit d'avoir un banc;

5° M. le Curé devra veiller à ce que l'on n'introduise point dans cette paroisse l'usage que la même personne ait plusieurs bancs.

Donné à Québec sous notre seing, le sceau de l'Archi-diocèse et le contre-seing de notre Secrétaire le cinquième jour de décembre mil huit cent quatre-vingt-trois.

†E.A. *Arch. de Québec*

Par Monseigneur

C. A. MAROIS, ptre
Secrétaire

Copie

Quebec, 28 février 1883

Rév. M^r E. Maguire P^{re}
 Curé de S. id. de Granby

Monsieur le Curé,

J'ai l'honneur de vous adresser mon
 tout libre papier m'occupant de S.
 Odilon de Granby. Je vous prie
 votre recommandation nominale que
 vous m'avez de faire qu'il a
 775 âmes et près de 200 com-
 muniants dont 263 catholiques
 français et 133 de langue an-
 glaise, répartis en 102 familles,
 dont 31 de langue anglaise et 71
 de langue française. Je prie
 que il est temps de leur donner
 un curé résidant dès l'automne
 prochain.

J'ai examiné de nouveau
 la question de l'épisc. comme il
 paraît que quelques paroissiens
 d'une concession de S. Joseph
 seraient disposés à s'annexer à St.
 Odilon et que, d'un autre côté, le
 Canton de Stalport a déjà deux
 missions

ment en patates, en foin et en
bois de chauffage jusqu'à moi-
vet ordre et une capitation de
la part de ceux qui ne viennent
pas de la culture de la terre.
C'est ce qui se fait dans les nou-
velles missions auxquelles on
donne un curé résident.

Veuillez me donner des nou-
velles des dispositions des gens
et agréer, &c.

Signé + C. A. Arch. de Québec,

Pour vraie copie,

C. A. Marois

Secrétaire

**Liste des familles catholiques résidant
dans la paroisse de St-Odilon de Cranbourne,
le 1^{er} août 1883**

1^{er} rang :

Benjamin Boulet, Richard Boulet, James Courtney, Henry Connors, Octave Bolduc, Désiré Bolduc, Widow Peel, Anselm Labrecque, ... Côté.

2^e rang :

Jean Cloutier, Joseph Lacasse, Philip Colgan, Edward Colgan, Edward Colgan, Joseph Lapointe.

3^e rang :

Olivier Cloutier, Jean Dostie, Gaspard Drouin, Joseph Drouin.

4^e rang :

Olivier Nadeau, Adolphe Cloutier, Elzear Drouin, Anselm Cloutier, Joseph Maheux, Jean Pouliot, Joseph Gagné, Richard Giguère, J.B. Brun, Louis Brun, Benoni Plante, J.P. Lessard, David Barry, Ephrem Boivin, Joseph Boivin, Bartholomey Gorman, Louis Bédard.

5^e rang :

Charles Giroux, France Beaudoin, Samuel Mathews, John Murphy, Cyprien Drouin, Joseph Maheux, Jean Maheux, Richard Cloutier, Joseph Giroux, Jean Guenette, Julien Lacasse, Thomas Carrier, Joseph Rancourt.

6^e rang :

Thomas Clerc, Louis St-Hilaire, Job Boulet, David Lubier, François St-Hilaire, Widow Boulet, Joseph Boulet, Albert Boulet, Benjamin Boulet, Jean Boulet no 1, Jean Boulet no 2, Jean Lessard, John Hurly, Martin O'Connor, Thomas Drouin, Patrick Hynes, Elzear Gilbert, James Hynes, Patrick Cassidy, François Parent, Pierre Guenette.

7^e rang :

Patrick Fitzgerald, Widow Camber, Octave Bourgeault, Thomas Sheerin, Thomas Fitzgerald, Edward Hynes, William White, Patrick O'Brien, Lawrence Colgan, Alexander Bilodeau, Joseph Dulac.

8^e rang :

Joseph Dulac, Damasse Fortin, Vital Langlois, Pierre Sylvester, Anselm Duptil, Michael Brennan, John Mangan, Patrick Reilly, J.B. Couture, Antoine Allaire, Adrien Tardif, Charles Turcotte, Pierre Nolet, Joseph Turcotte, Jean Brousseau, Firmin Gendron.

9^e et 10^e rang :

Edward Brennan, Louis Provencal, Joseph Drouin, Mrs. McClintock, Maurice Morin, Damasse Bolduc, Godfroi Poulin.

Premier baptême

Le 4 août 1883 avons baptisé Joseph Adonia né le premier août, fils légitime de Jean Lagueux et de Vitaline Doyon. Parrain, Jean-Baptiste Brun cultivateur et marraine Anny Dadvidson.

Première sépulture

Le vingt-deux août 1883 est décédé Thomas Leclair, cultivateur, époux de Dina Boulet, décédé à l'âge de 28 ans.

Premier mariage

Anselme Lessard, cultivateur, fils de Jean Lessard et de Lucie Maheux et Marie-Délasie Roy de Ste-Hénédine, fille d'Antoine Roy et de Henriette Therrien de Ste-Hénédine.

Premier feuillet

Je, Louisigné, Procureur pour le District de Beauce de la Cour Supérieure pour la Province de Québec, certifie par le présent que ce registre contenant deux cent cinquante et un feuillets, celui-ci compris, m'a été présenté ce jour d'hui, le sixième jour d'août mil huit cent quatre-vingt-trois de la part du Révérend Messieur G. Guy, Prêtre desservant la Mission de St. Odilon de Cranboune dans le District de Beauce, qu'il est manqué sur le premier feuillet et sur chaque feuillet subséquent du numéro d'icelui écrit en toutes lettres, et qu'il est scellé du sceau de la dite Cour en la manière et forme prescrites par la loi faite et promulguée à cet égard pour servir à enregistrer les Baptêmes, mariages et sépultures de la Communauté Catholique Apostolique et Romaine de la dite Mission et pour en demeurer de record dans les Archives de la dite Mission.

Donné en la Paroisse de St. Joseph de la Beauce, ce sixième jour d'août mil huit cent quatre-vingt-trois.

M. J. J. J.
P. L.



Le presbytère vers 1900.

Construction du presbytère

En 1883, M. l'abbé Georges Guy, premier curé, avait ses appartements dans la sacristie de la chapelle. Ce logement était véritablement trop petit et incommode. Il était donc nécessaire de construire un presbytère. C'est en 1885 que ce projet fut mis à exécution. Monsieur Hilaire Gagnon, entrepreneur de Ste-Marguerite Dorchester s'est vu confier la menuiserie. La charpente a été faite par Monsieur Georges Grégoire de St-François de Beauce et les enduits furent l'œuvre de Monsieur Louis Morissette de Ste-Marie de Beauce. De construction solide et élégante, le presbytère mesurait 38 pi. × 32 pi. ; il avait une cuisine adjacente de 22 pi. × 18 pi.

Le carré pièce sur pièce avait treize pieds et demi de hauteur, y compris le chassis. Le solage était de pierre brutes noyées dans le mortier. Deux cheminées de brique rouge, de chaque côté, s'élevaient sur les sablières. Le deuxième étage contenait de belles grandes chambres de huit pieds de hauteur.

Ses murs extérieurs, peints en blanc, son toit à comble français, ses galeries, les parterres qui l'entouraient, en faisaient une habitation d'un agréable coup d'œil.

Il fut béni le 24 septembre 1885. Une grand'messe solennelle fut chantée par le Rév. Bernard Claude Guy, frère de Monsieur le curé. Étaient présents, M. Joseph Octave Soucy, curé de St-Ephrem de Tring et le Rév. Léonide Pelletier, curé de Ste-Germaine du Lac Etchemin. L'un et l'autre firent après la messe une instruction spéciale pour les Canadiens français et pour les Irlandais réunis en grand nombre. Après la cérémonie, tous admirèrent le magnifique presbytère de cette jeune et florissante paroisse.

Le coût total de sa construction s'éleva à \$ 2390.40. Des connaisseurs du temps l'estimèrent à \$ 4000.00. De 1885 à 1970, il a abrité les huit curés de notre paroisse. Monseigneur l'Archevêque y avait sa chambre lorsqu'il venait pour sa visite pastorale, avant l'apparition des automobiles. Les vicaires, les prédicateurs de retraites, certains sacristains ont vécu sous son toit.

Le dixième jour de décembre 1967 à une assemblée de la Fabrique de St-Odilon, tenue au presbytère où étaient présents :

M. l'Abbé Joseph LAROCHELLE,
curé
M. Théophitus BAILLARGEON
M. Ralph O'CONNOR
M. Raoul LESSARD
Mme Émilienne CLOUTIER
Mme John HINDS.

On décida du sort du presbytère

Considérant que la population de St-Odilon désire l'érection d'une maison d'hébergement pour personnes âgées.

Considérant que le presbytère de St-Odilon est une maison de bois qui date de 1885 et qui exigera bientôt une restauration très coûteuse ou une nouvelle construction.

Considérant qu'il est de plus en plus difficile de trouver des personnes pour prendre soin du presbytère.

Considérant qu'il serait plus simple et probablement plus économique de payer loyer et pension au Foyer que de tenir une maison séparée.

Considérant que le Ministère du Bien-Être Social semble être favorable à ce projet.

Considérant que la proximité du curé et des personnes âgées pourrait avoir de grands avantages de part et d'autre.

Attendu que le terrain sur lequel est construit le presbytère actuel demeurera libre et la propriété de la Fabrique, pour un presbytère éventuel si la nécessité l'exige, soit 80 pi. par 140 pi.

Attendu que la partie réservée au curé sera suffisamment séparée du Foyer proprement dit pour éviter tout inconvénient sérieux.

Les membres de la Fabrique de la paroisse de St-Odilon sollicitent de son Éminence le Cardinal Maurice Roy, Archevêque de Québec, l'approbation de principe de ce projet et de vente du terrain destiné à cette fin.

Le procès-verbal est lu et accepté à l'unanimité.

Vente du presbytère

Le 3 juin 1970, à 20 heures, le vieux presbytère est vendu à l'enchère et adjugé à M. Lionel Jacques pour la modique somme de \$ 635.00. L'ameublement fut aussi vendu à la criée le 8 juillet dans l'après-midi. N'ayant plus de toit, M. le Curé Joseph Larochelle alla demeurer au Couvent pendant quelques mois. Il prit possession de son nouveau presbytère attenant à la Villa St-Odilon, le 2 décembre de la même année.



Presbytere de Saint-Odilon avant sa démolition.

Résolution pour le chauffage de la chapelle

L'an 1885, le 4 janvier, à une assemblée des paroissiens de St-Odilon de Cranbourne, dans le comté de Dorchester, district de Beauce dans la province de Québec convoquée suivant l'usage; furent présents Messieurs Georges Guy, curé de la dite paroisse, Bénonie Plante, Prosper Lessard et Thomas Fitzgerald composant avec le dit curé le corps des procureurs de Mgr l'Archevêque lesquels ont résolu :

- 1) qu'il fallait établir un mode régulier et obligatoire de chauffer la chapelle de la paroisse.
- 2) que le mode le plus convenable, pour le présent, soit que chaque habitant soit obligé d'apporter tous les ans dans le mois de décembre et de janvier, chacun un cordon de bois débité.
- 3) qu'à défaut d'apporter le dit cordon de bois, chaque habitant soit tenu de payer la somme de vingt-cinq cents.

Lesquelles résolutions présentées à la majorité des paroissiens assemblés, ont été adoptées à l'unanimité.

Signé

Thomas FITZGERALD, Bénonie PLANTE
Prosper LESSARD

Tiré du cahier des délibérations de l'abbé G. Guy, voici le compte rendu d'une retraite paroissiale.

Retraite paroissiale 4 novembre 1885

Le 4 novembre 1885 a lieu la clôture d'une retraite paroissiale commencée le 28 septembre, prêchée en français et en anglais par le Rév. Père Beaudevin. Cette retraite a été bien suivie, malgré le mauvais temps et le triste état des chemins. Le Rév. Père, par ses instructions solides **données** avec une éloquence toute convaincante a su attirer le petit peuple de cette paroisse à l'accomplissement de ses devoirs. Tous les chefs de familles canadiennes-françaises se sont présentés au tribunal de la pénitence. Nous ne pouvons en dire autant des chefs de familles irlandaises. Trois, dont je tairai les noms, ont négligé de se présenter. Le nombre des communions a approché cinq cents. Puisse le divin Cœur de Jésus demeurer toujours dans le cœur de ces fidèles et les conserver dans la ferveur et dans les bonnes résolutions prises dans ces temps de grâces et de bénédictions. Avant le départ du Rév. Père Beaudevin, les paroissiens de St-Odilon se sont réunis en foule pour lui présenter une adresse de remerciements qui a été lue par Monsieur Joseph Drapeau, marchand de cette paroisse; l'adresse était accompagnée d'une petite bourse contenant la somme de seize piastres. Le Rév. Père a été sensible à cette marque de reconnaissance et a su trouver des paroles bien choisies pour répondre à l'adresse et pour donner de bons conseils afin que tous profitassent de la retraite qu'il venait de donner.

Deo Gratias

G. GUY, *ptre*

Chemin de croix dans la sacristie

Le treize novembre 1887, M. le curé George Guy a béni un nouveau chemin de croix dans la sacristie, en vertu d'une autorisation spéciale accordée par son Éminence le Cardinal Taschereau, Archevêque de Québec. Bon nombre de paroissiens emplissaient la petite sacristie.

Achat et pose de la cloche de la chapelle

Le quinze novembre 1887, nous prêtre soussigné, curé de cette paroisse, avons présidé à l'ascension dans le clocher de la chapelle de cette paroisse, d'une cloche de sept cents livres. Nous en avons fait l'acquisition des fabriciens de la paroisse de Saint-Casimir, Comté de Portneuf par l'entremise du Rév. M. Ferdinand Chabot, alors vicaire de cette paroisse, pour la somme de soixante-quinze dollars. Cette cloche est très ancienne; elle provient de deux cloches données par les paroissiens de Ste-Anne-de-la-Pérade, qui ont été refondues à Trois-Rivières en 1887. Elle sonne admirablement bien. Étaient présents à l'ascension : Jean Maheux, Thomas Doyon, Louis Doyon, Joseph Rancourt, Ephrem Boivin, Patrick O'Reiley, Omer Maheux et Florian Maheux.

Les dépenses occasionnées par le transport, les réparations et l'installation se montent à la somme de vingt et une piastres. Ces diverses dépenses et le prix de la cloche ont été payés par une souscription volontaire des paroissiens de Saint-Odilon.

Deo Gratias

G. GUY, *ptre.*¹

Projet d'une nouvelle église

La construction de l'église dans une paroisse fut toujours un événement de très grande importance qui suscita inmanquablement des querelles épiques entre les habitants. On savait bien que le site de l'église allait favoriser une petite partie de la communauté et forcer tous les autres habitants à se déplacer tous les dimanches pour la messe, à louer des places pour les chevaux dans les écuries du village. C'est aussi autour de l'église que s'installent le médecin, les magasins, le bureau de poste, la banque...

1. Cahier des délibérations 1883.

Cranbourne a eu aussi ses démêlés au sujet de la construction de l'église. Le site actuel n'étant pas dans le centre du canton, le noyau de population étant au Coin du Six, ces deux points surtout causèrent des discussions même très vives à l'époque.

Malgré des différends, le onze mars 1888, M. le curé Guy tenait l'assemblée suivante :

Assemblée générale des francs tenanciers de la mission de St-Odilon de Cranbourne convoquée au prône, le trois mars 1888, huit jours avant la dite assemblée tenue en la sacristie de ladite mission, convoquée au son de la cloche et présidée par le Rév. Georges Guy, curé de ladite mission.

Monsieur J.P. Lessard propose, secondé par M. Bénonie Plante que la paroisse bâtit une église en pierre avec une sacristie à part, le tout fini en dehors avec clocher à condition qu'à partir de ce jour on attende encore un an pour se décider à commencer les travaux vu la mauvaise récolte et la pauvreté actuelle d'un grand nombre cette année. Adopté unanimement.

Et c'est signé :

M. Brun, Thomas Fitzgerald, Louis Doyon,
Vital Langlois, Amédée Giguère, Joseph
Maheux, J.P. Lessard,
John Magnan, Ephrem Boivin.

G. GUY, *ptre.*

Au bas de son procès-verbal, M. le curé Guy note ceci : « Il est bon de rappeler, qu'en effet, cette année 1888 a été exceptionnellement désavantageuse pour les colons. Deux fortes gelées ont détruit les grains semés les derniers et les pluies et les neiges de l'automne ont détruit ce qui restait de bon. Aussi, les habitants n'ont pas leurs grains de semence.

Au printemps 1889, le gouvernement Mercier a donné, à la demande de son Éminence le Cardinal Taschereau, une quantité de grain suffisante pour aider les colons à semer. Nous avons eu ici 560 minots de divers grains de bonne qualité. L'apparence de la récolte est bonne. »

Janvier 1890

Au mois de janvier 1890, à la visite de la paroisse, M. le curé a fait signer des requêtes pour l'érection canonique et civile de la paroisse et pour demander à l'Évêque la permission de construire une nouvelle église en pierre avec sacristie. Les requêtes pour l'érection canonique et civile de la paroisse ont été signées par tous les francs-tenanciers alors présents dans la paroisse, mais celle pour la construction de l'église et de la sacristie n'a été signée que par ceux dont les noms suivent :

*Signataires de la requête pour
la construction de l'église (1890)*

J. Prospère Lessard	Élie Plante
Bénonie Gosselin	Louis Doyon
John Hinds	Thomas Fitzgerald
Napoléon Roy	Bénonie Plante
Ephrem Boivin	Pierre Nolet
Thomas Doyon	Damas Fortin
Richard Cloutier	Georges Maheux
Joseph Rancourt	Jean Maheux
Zépherin Cloutier	Joseph Boivin
Alphonse Latulippe	Ovide Latulippe
Georges Grenier	Dame James McClentock
Joseph Drouin	Thelesphore Gagné
Louis Turcotte	Georges Gagné
Olivier Nadeau	Georges Maheux
Vital Langlois	Anselme Dutil
James Fitzgerald	John Mangan
Vital Giguère	John O'Brien
Louis Baillargeon	Charles Mathieu
François Mathieu	Alexandre Bilodeau
Pierre Rouillard	Jean Baillargeon
Phidyme Couture	Philippe Tardif
Édouard Rouillard	Antoine Allaire
Dame Charles Turcotte	James Hinds

Elzéar Gilbert
 Napoléon Gilbert
 Augustin Lessard
 Jean Boulet
 Benjamin Boulet
 Philéas Cloutier
 Elzéar Drouin
 Théotime Bisson
 Gaspard Drouin
 Thomas Maheux
 Joseph Gagné
 Pierre Brun
 Désiré Bolduc
 Vital Landry
 Joseph Lapointe
 Joseph Lacasse
 David Hinds
 Anselme Vallière
 Julien Lacasse

Joseph Brun
 Jean Lessard (6^e rang)
 Adolphe Cloutier
 Désiré Parent
 Jean Cloutier
 Louis Golin
 Olivier Drouin
 Jean Dostie
 Amedée Pouliot
 Jean Pouliot
 Amedée Giguère
 Octave Bolduc
 Pierre Nolin
 Job Boulet
 Abraham Lapointe
 Thomas Carrier
 Léon Ruel
 Joseph Maheux

83 personnes formant une majorité de 18 sans compter un bon nombre d'absents qui auraient aussi signé.

Le 13 février de la même année, en vertu d'une députation spéciale de la part de son Éminence le Cardinal Taschereau, le Rév. J. O'Farrell, curé de St-Édouard de Frampton a tenu une assemblée générale pour la vérification de l'allégation des requêtes et c'est d'après son rapport favorable qu'ont été rendus les deux décrets ci-joints :

ELZEAR-ALEXANDRE TASCHEREAU.

CARDINAL PRETRE DE LA SAINTE EGLISE ROMAINE,
DU TITRE DE STE MARIE DE LA VICTOIRE.

Par la grace de Dieu et du Siege Apostolique, Archeveque de Quebec.

A tous ceux qui les présentes ver-
ront, Saver faisons que, etc. :

1^o La requête, en date du septième
jour du mois de janvier mil huit cent
quatre vingt dix, à Nous présentée, au
nom et de la part de la majorité des
grands propriétaires résidents d'une partie
ici après désignée du township de
Lambourne, Comté de Dorchester, Dis-
trict de Beauport, la dite requête deman-
dant l'érection du dit territoire en pa-
roisse pour les raisons et raisons.

2^o Notre commission, en date
du vingt neuvième jour de janvier
dernier, chargeant le révérend Monsieur
John O'Sullivan, curé de S. Edouard de
Strampton, de se transporter sur les
lieux, après avis préalable, de vé-
rifier les allégations de la dite requête
et d'en dresser un procès-verbal de
commodo et incommodo;

3^o Les certificats signés par le
Sieur Thomas J. Doyon, Secrétaire Trésorier
de la Municipalité de S. Odilon de Lan-
bourne

l'œuvre par le Commissaire, à cause de son
 de William Atte, dont la tête a été
 sur un tableau, dans l'invocation
 et insérés par les parties, en tête de
 en conclusion, nous avons sup-
 dans le dit rapport;
 toutes les parties les parties
 ont été notifiés en conclusion par
 du procès de leur avec leur parties
Q. J. J. J. en date du procès leur
 et insérés du procès leur
 4. Le procès leur de leur
 de leur
leur leur de la parties de la
 mais de leur leur à leur leur
leur, pour le procès leur de
 et leur la leur leur, a leur
 avec leur les parties, pour
 No. 2. leur de leur, le dit
leur de la parties de la leur
 du leur leur du leur, a leur
leur de leur leur à leur
 de leur leur, et leur, le dit
leur leur, le dit
leur, d'un leur leur et

157

~~1872~~
 occurrence perpétuelle avec la Circonscription
 de Notre Seigneur Jésus-Christ, au ^{voisinage} de
~~1872~~ ¹⁸⁷² finir, la susdite partie du Township
 de Cranbourne, comprenant une étendue
 de territoire d'environ Sept milles et quart
 de front sur environ ^{trois} milles de
 profondeur, bornée comme suit, savoir :
 Au Nord-Ouest, par la paroisse de Saint-
 Edouard de Brampton, au Nord-Est, partie
 par la paroisse de Saint-Léon de Standon
 et partie par celle de St-Germaine, au Sud,
 par la ligne qui sépare les rangs dixième
 et onzième dans le dit Township de Cran-
 bourne, au Sud-Ouest, partie par la pa-
 roisse de S. François de la Beauce et partie
 par celle de S. Joseph de la Beauce.

Pour être les dites Cure et paroisse
 de Saint Odilon de Cranbourne entièrement
 sous notre juridiction spirituelle à la
 charge par les Cures ou desservants qui y se-
 ront établis par nous ou par nos successeurs,
 de se conformer en tout aux règles de la
 discipline ecclésiastique établies dans
 ce diocèse, spécialement d'administrer

(Les

les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de la religion aux fidèles de la dite paroisse, enjoignant à ceux-ci de payer les dîmes et oblations telles qu'usées et autorisées dans ce diocèse, et de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

Mais comme le présent décret est purement ecclésiastique et ne peut avoir d'effets civils qu'autant qu'il sera confirmé par une proclamation de Son Honneur le Lieutenant Gouverneur, sous le grand sceau de la Province, Nous recommandons très-particulièrement aux paroissiens de la nouvelle paroisse de s'adresser à cet effet à Messieurs les Commissaires nommés pour mettre à exécution dans l'archidiocèse de Québec, le Titre IX des Statuts Révisés de la Province de Québec.

Sera votre présent décret lu et publié au prône de la Messe paroissiale de Saint Odilon de Crémorne les deux premiers dimanches après sa réception.

Fait à Québec, sous notre Sceau, le Sceau de l'archidiocèse et le contre Sceau de notre Secrétaire le quinze de février mil huit cent quatre vingt dix

E. A. Card. Taschereau, évêq. de Québec

Par Son Eminence,

J. P. G. Larue p^{tr}.

Secrétaire

On objecta, cependant, que cette assemblée n'était pas légale vu que la convocation n'avait pas été faite dans la langue anglaise. Le Rév. M. John O'Farrell, délégué, expliqua finement : « À quoi servirait cette formalité ? Vous avez bien compris l'avis puisque vous êtes tous présents aujourd'hui. » Les bons Irlandais retirèrent leur objection et l'on procéda.

Élection des syndics

Le vingt-trois mars 1890, dans la sacristie, avec lieu une assemblée à laquelle assistait un grand nombre de francs tenanciers de la paroisse. Cette assemblée avait pour but de nommer cinq syndics chargés d'exécuter le décret de son Éminence le Cardinal Taschereau pour la construction d'une nouvelle église avec sacristie. Les personnes suivantes ont été élues : J. Prosper Lessard maire, cultivateur ; Edward Brennan, cultivateur ; Octave Bourgault, cultivateur ; Martin O'Connor, cultivateur ; Anselme Vallières, cultivateur.

Une copie du procès-verbal ci-dessus a été adressée aux commissaires du gouvernement avec une requête des syndics élus pour demander la confirmation de leur élection. Les susdits commissaires émirent en date du onze avril une ordonnance confirmant cette élection.

Première réunion des syndics

Le vingt avril 1890, les syndics réunis dans une première assemblée ont élu unanimement leur président, J.P. Lessard et leur secrétaire, le Rév. Georges Guy Ptre, curé qu'ils ont en même temps autorisé à demander, par la voix des journaux, des soumissions pour la construction de l'église et de la sacristie en pierre.

Lecture des soumissions

Le onze mai, les soumissions reçues sont communiquées aux syndics. La plus haute est de \$ 17 800.00 présentée par

l'entrepreneur Cyrias Ouellet de Kamouraska. Vint ensuite celle de Joseph-Hubert Morin résidant à Trois-Pistoles, pour la somme de \$ 15 850.00 et enfin, celle de Joseph Fortier et de Joseph Mercier de Ste-Hénédine \$ 14 000.00. Avant de prendre une décision, les syndics désirent avoir l'opinion des paroissiens dans une assemblée générale. Avec certaines réductions qui ne dérangeront en rien l'ensemble de la construction, les mêmes entrepreneurs peuvent construire l'église et la sacristie pour \$ 12 525.00 au dire des syndics.

Nouvelles offres d'un entrepreneur

Le 18 mai 1890, l'entrepreneur Joseph H. Morin soumissionne à nouveau pour une église en pierre à \$ 11 850.00. Les syndics ne prennent pas de décision tout de suite... La réunion est ajournée au 8 décembre.

Assemblée du 8 décembre

À nouveau, les syndics se réunissent. Ils trouvent les dernières propositions très avantageuses, mais ne veulent pas prendre les responsabilités de la construction avant de demander encore une fois l'assentiment des paroissiens. Le 8 décembre, après la messe, il y a donc assemblée des paroissiens. Les francs-tenanciers sont favorables aux propositions faites par le président des syndics, J.P. Lessard (à part dix ou douze). L'entrepreneur Joseph-Hubert Morin de Trois-Pistoles sera invité à venir à St-Odilon pour les dernières ententes. Le contrat de la construction de l'église lui est accordé en février 1891.

Remise du supplément

Vu que les paroissiens ont décidé de bâtir l'église, afin de les encourager, M. le curé G. Guy leur fait une remise pour un temps illimité des suppléments de patates et de bois de

chauffage. Il garde le foin à deux pour cent au lieu de quatre.

Assemblée générale des paroissiens

Le 18 du mois de mai 1890, après la messe, à la porte du presbytère de la paroisse de St-Odilon de Cranbourne, a été tenue une assemblée pour la construction de l'église et de la sacristie.

Proposé par Abraham Lapointe, secondé par Bénonie Plante que la paroisse consente à donner la somme de \$ 8000.00 en versements égaux.

Proposé par Joseph Gagné et secondé par Louis Baillargeon que les fabricants soient autorisés à contracter un emprunt de \$ 4000.00, qu'ils devront remettre à même les revenus de la fabrique.

Accepté par la majorité des paroissiens.

Signé : Joseph Maheux, Joseph Gagné, Joseph Brun,
Linière Lessard, Louis Baillargeon,
Jean-Baptiste Roy, Vital Giguère.

G. GUY, *ptre.*

Début des travaux

Le seize juin 1891, l'entrepreneur Morin arrive pour commencer les travaux de construction de l'église. Il s'occupe d'abord de transporter le hangar environ quarante pieds plus au nord et vingt pieds plus à l'ouest. Afin de pouvoir creuser les fondations de l'église, il lui faut reculer la chapelle d'une fois et cinq pieds sa largeur. En plus, on doit exhumer huit corps du cimetière sur lequel l'église déborde.

Acte d'exhumation

« Le premier juillet 1891, vu l'autorisation de Son Éminence Elzéar Alexandre Taschereau, Cardinal Archevêque de

Québec, datée du seize avril, vu aussi l'autorisation du juge H.C. Pelletier, Juge à la cour Suprême, Nous soussigné, curé de cette paroisse avons présidé et surveillé l'exhumation dans le cimetière de cette paroisse des corps de Eliza Foley, John Colgan et son épouse Sarah Mahoney, de Lawrence Colgan et de son fils Michael Colgan, de Patrick Comber, de Veuve C. O'Hara et d'un jeune enfant dont on n'a pu se procurer le nom. Nous avons récité les prières prescrites à la réinhumation des mêmes corps dans un autre endroit du même cimetière. Étaient présents: Philippe Colgan, Jacob Cassidy, Patrick Comber, Thomas Fitzgerald, John Mangan et plusieurs autres témoins de la funèbre cérémonie ».

G. GUY, *ptre.*

(Cahier des délibérations 1883).

Couverture de l'église

Le 5 septembre 1891, J.H. Morin, entrepreneur pour la construction de l'église, propose de changer la couverture en bardeaux pour du fer blanc de première qualité, pour la somme additionnelle de deux cent cinquante-cinq piastres plus le transport de la gare de St-Joseph jusqu'à l'église de St-Odilon.

Le lendemain, à la sacristie, à onze heures et demie du matin, à une assemblée des paroissiens, la proposition de l'entrepreneur Morin a été acceptée à l'unanimité. Il a aussi été décidé que le deux cent cinquante-cinq dollars soit payés par addition sur le 2e versement de la répartition déjà en loi c'est-à-dire par part, équivalente à chacun au montant de son évaluation.

Bénédiction de la pierre angulaire

Le 22 septembre 1891, à deux heures et demie de l'après-midi a eu lieu la pose et la bénédiction de la pierre angulaire de l'église. Les curés voisins et des paroissiens ont cogné la

Pierre en déposant leur offrande. Le total des dons s'élevait à cinquante et un dollars. M. P. Bégin, curé de St-Malachie présidait cette cérémonie. Il était assisté de M. John O'Farrell, curé de St-Édouard de Frampton et de M. Georges Guy, curé de la paroisse. M. Benjamin Demers, curé de St-François de Beauce, fit le sermon de circonstance. Étaient aussi présents M. Arthur Gouin, curé de St-Léon de Standon, Charles Gouin, Thomas Lauzé, curé de Ste-Germaine, Léon Rochette, vicaire de St-Joseph et Félix Legendre, vicaire dans l'Archidiocèse d'Ottawa.

La pierre bénite est posée à trois ou quatre pieds du sol, dans la tour du portail, au coin nord. Elle est facile à reconnaître, étant piquée à la pointe et marquée de deux croix.

Vœux de l'archevêque de Québec

Le 30 décembre 1891, Mgr Taschereau écrit à M. le Curé Guy :

« Bénédiction de nouvelle année pour vous et pour tous vos bons paroissiens qui se montrent si zélés pour les constructions qui se font.

Votre tout dévoué,

E. Alexandre TASCHEREAU,
Archevêque de Québec

L'intérieur de la sacristie

Le 27 décembre 1891, M. le Curé Georges Guy et les marguilliers du temps signent le contrat avec l'entrepreneur J.H. Morin pour la finition de l'intérieur de la sacristie pour la somme de \$ 950.00. On paiera \$ 500.00 pendant les travaux et \$ 450.00 dans deux ans.

Visite pastorale

Lors de la visite pastorale, le 30 juin 1892, Mgr de Cyrène écrit ce qui suit dans le livre des délibérations de M. l'abbé Georges Guy :

Vu et alloué les comptes des Procureurs de la mission de Saint-Odilon jusqu'à leur reddition en 1890.

Vu et alloué les comptes des Marguilliers de la Fabrique de Saint-Odilon depuis août 1890, jusqu'au 1^{er} janvier 1892.

Vu et alloué les comptes des syndics pour la répartition légale faite pour la construction de la nouvelle église.

Nous félicitons la paroisse du beau presbytère qu'elle a construit, de la superbe église et sacristie qu'elle fait bâtir actuellement.

L.N., *Archev. de Cyrène,*
Coadjuteur.

Les bancs de l'église

Vu la nécessité pour la Fabrique de s'assurer un revenu pour rencontrer les obligations contractées par la construction de l'église, M. le curé Guy et ses marguilliers ont cru bon d'adopter le règlement suivant pour la vente des bancs de la nouvelle église. Ces bancs seront vendus à l'enchère à rente annuelle, d'après les règlements généraux définis dans l'appendice du Rituel (page 165).

- 1) les bancs seront vendus pour tout le temps qu'ils ne seront pas renouvelés, c'est-à-dire qu'ils seront tous revendus de nouveau quand on en fera des neufs.
- 2) le prix de départ de l'enchère sera de \$ 3.00 pour un an.
- 3) il sera loisible à la Fabrique d'accepter une enchère moindre ; alors, la Fabrique aura le droit de revendre ces bancs au bout de six mois.
- 4) il en sera de même pour les autres bancs qui n'auront pas été payés d'avance pour six mois.

Fait et passé à St-Odilon de Cranbourne, ce vingtième jour de Novembre 1892.

Signé par Élie PLANTE,
Michael BRENNAN, G. GUY, *ptre.*

**Une des listes de paye d'ouvriers
pour la construction de l'église**

St-Odilon de Cranbourne, 2 juillet 1892.

*Liste de paye pour le mois de juin
(pour la construction de l'église de St-Odilon)*

Joseph Mercier	\$ 30.75
Hermidas Martin	\$ 24.38
Georges Parent	\$ 23.75
Magloire Gagnon	\$ 36.50
Marc Morin	\$ 38.00
Eusèbe Morin	\$ 38.00
Henri Lafrenais	\$ 37.00
Ernest Voisine	\$ 37.00
Arthur Lebel	\$ 21.50
Joseph Bilodeau	\$ 37.00
Honoré Bussière	\$ 37.50
J. Bpte Brun	\$ 23.75
Jean Bussière	\$ 28.12
Sem Lessard	\$ 15.00
Pierre Pilote	\$ 28.12
Richard Cloutier	\$ 17.50
Olivier Cloutier	\$ 20.00
Génére Giguère	\$ 16.00
Hilaire Drouin	\$ 7.75
Linière Maheu	\$ 18.00
Thom. Giguère	\$ 9.75
Richard Rancourt	\$ 3.50
Philippe Drouin	\$ 9.25
John Hurly	\$ 4.50
Benjamin Boulet	\$ 3.50
Damase Fortin	\$ 6.75
Israël Pigeon	\$ 13.75
Jean Roy	\$ 12.00
John Hinds	\$ 9.00

Joseph Lessard.....	\$ 7.50
Alexis Poulin	\$ 1.50
John Colgan.....	\$ 7.75
Napoléon Gilbert.....	\$ 4.50
Joseph Drouin	\$ 1.50
Pierre Boulette	\$ 12.00
Évangéliste Roy	\$ 10.75
Évangéliste Roy à Doyon & frère.....	\$ 5.25
Alphonse Cloutier	\$ 7.50
Beaudoin à Jean Lessard syndic	\$ 13.25
Nérée Gilbert	\$ 11.25
Joseph Rancourt	\$ 14.25
Maurice Brun.....	\$ 11.25
Georges Maheux	\$ 3.50
Joseph Maheux	\$ 1.75
Augustin Lessard.....	\$ 4.50
Patrick Hinds fils de John	\$ 1.00
Joseph Boivin.....	\$ 22.50
Joseph Lacasse.....	\$ 7.50
Antoine Allaire	\$ 1.50
Sem Dutil	\$ 6.75
Jean Maheu	\$ 12.00
Philius Cloutier	\$ 1.50
Olivier Drouin	\$ 1.50
Jean Dostie fils Vital	\$ 1.62
Louis Turcotte	\$ 0.90
Georges Maheux, St-Joseph	\$ 4.87
Édouard Duval	\$ 0.93
Martin Gorman	\$ 1.50
Zéphirin Cloutier.....	\$ 0.93
Xavier Cloutier	\$ 1.62
Jean Cloutier	\$ 1.38
Désiré Bolduc.....	\$ 1.50
Joseph Lapointe	\$ 1.62
Pierre Nolin	\$ 3.00
Léon Ruel	\$ 1.38
Désirée Drouin	\$ 1.50

Thomas Maheu	\$ 1.50
Amédée Giguère	\$ 1.50
Alexis Poulin	\$ 1.50
Joseph Gagné.....	\$ 3.00
Amédée Pouliot	\$ 3.00
Jean Pouliot	\$ 6.00
Olivier Cloutier	\$ 2.62
François Beaudoin	\$ 1.12
Joseph Brun	\$ 0.93
Montant.....	\$ 823.85
à ajouter pour Pierre Pilot	3.00
Montant.....	\$ 826.85

J.H. MORIN,
Entrepreneur

**Liste des objets que j'ai recueillis pour
la mission de St-Odilon de Cranbourne**

1 set de chandeliers d'argent.....	15.00
1 bénitier argenté.....	4.00
1 encensoir argenté.....	4.00
1 sac aux malades avec clochettes etc.....	5.00
2 statues; S.C. de Jésus et de St-Joseph *10.00 .	20.00
1 lampe de sanctuaire.....	5.00
1 missel.....	2.00
1 set de burettes.....	1.00
2 chapes: une rouge et une noire *15.00.....	30.00
3 chasubles: 1 blanche à 25.00. Une violette et une noire à 12.00 chacune.....	49.00
1 calice et un ciboire.....	60.00
1 autel	100.00
3 surplis *5.00	15.00
2 aubes *8.00	16.00
6 amicts *0.50	3.00
6 purificateurs et 6 corporaux pâles.....	2.00
1 devant d'autel rouge et blanc.....	10.00

3 voiles de tabernacle	1.00
1 voile numéral et bourse	1.00
4 étoiles de salut	7.00
1 statue de Ste-Anne.....	15.00
1 ostensor.....	20.00
Don en argent, collecte à St-Joseph de St-François	40.00
1 guirlande de fleurs et pots	4.00
3 sets de bouquets *4.00.....	12.00
1 lampe sur pied	2.00
15 verges de point à rideau *0.20	3.00
Don de son Éminence E.A. Card. pour presbytère	200.00
Collecte pour quête de l'Enfant Jésus en 5 ans..	<u>194.55</u>
	\$ 840.55
Croix de procession	3.00
2 chandeliers en cuivre.....	<u>1.00</u>
	\$ 844.55
Retranchez les quêtes d'Enfant Jésus.....	<u>194.55</u>
	\$ 650.00
Retranchez le Chemin de Croix St-Joseph.....	150.00
	<u>\$ 800.00</u>
Cloche de 700 livres au prix de \$ 175.00 obtenue pour \$ 75.00 plus les frais équivaut au don .	<u>75.00</u>
	\$ 875.00
Augmentation de la valeur de terre	<u>125.00</u>
	\$ 1 000.00
Un ornement blanc de l'œuvre de tabernacles et divers	<u>30.00</u>
	\$ 1 030.00

1 Août 1892.

G. GUY, *ptre.*

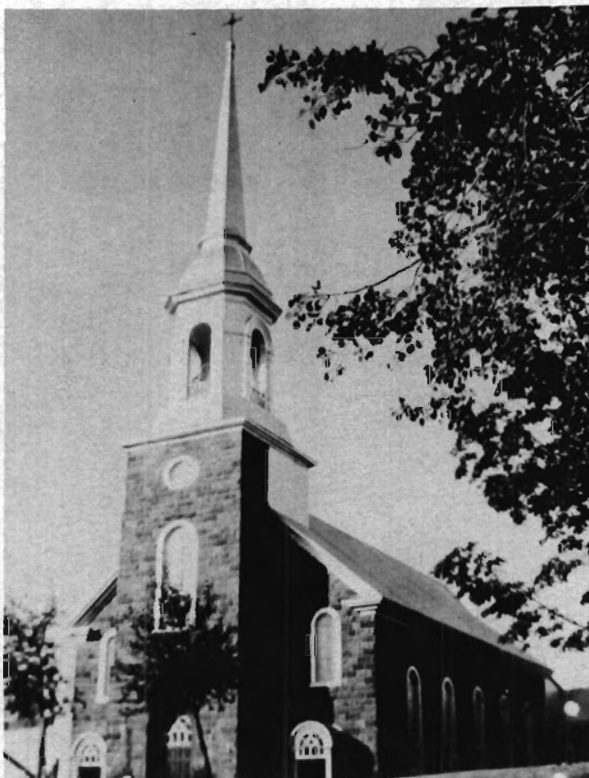
Banc de M. le curé

Plusieurs paroissiens se souviennent sans doute qu'il y avait un banc dans l'allée centrale de l'église, que tout le monde appelait « le banc de M. le Curé ». Voici pourquoi... Le vingt-cinq décembre 1892, les marguilliers du banc: Vital Maheux, Michael Brennan, Joseph Lacasse et Bénonie Gosselin élu ce jour-là, étant assemblés, ont unanimement résolu de donner à perpétuité au curé de la paroisse de St-Odilon, un banc dans l'église en reconnaissance de la tenue des livres de comptes.

Bénédiction de l'église

Le 29 décembre 1892, M. Bernard Claude Guy, curé de la paroisse du Sacré-Cœur-de-Jésus de Broughton, étant autorisé par son Éminence le Cardinal Archevêque de Québec, a béni,

L'église de Saint-Odilon de Cranbourne.



avec les solennités prescrites, la nouvelle église paroissiale de St-Odilon de Cranbourne. C'est lui qui célébra la première messe. Le sermon en anglais a été donné par M. le curé John O'Farrell, curé de St-Édouard de Frampton et le sermon en français par M. F.-Xavier Gosselin, curé de St-Joseph de Beauce.

Les fidèles y assistèrent en grand nombre ainsi que plusieurs membres du clergé.

Ont signé :

John O'Farrell ptre curé de Frampton.
 F. Xavier Gosselin ptre curé de St-Joseph de Bce.
 A. N. Gouin ptre curé de St-Léon de Standon.
 Thomas Lauzé ptre curé de Ste Germaine.
 Théo. Trudel ptre curé de Ste Justine.
 Léon Rochette vicaire de St-Joseph.
 Georges Guy curé de St-Odilon.
 B. Claude Guy curé du Sacré-Cœur de Jésus de Broughton.

Érection du chemin de la croix

Le 19 février 1893 a été béni et érigé un nouveau chemin de croix dans l'église de notre paroisse, en vertu d'une délégation spéciale accordée par Son Éminence le Cardinal Taschereau Archevêque de Québec en date du 20 décembre 1892.

Voici les noms de ceux qui ont donné chaque tableau :

1^{re} Station :

« Jésus condamné à mort », par Élie Plante.

2^e Station :

« Jésus chargé de sa croix », par Patrick O'Brien.

3^e Station :

« Jésus tombe pour la 1^{re} fois », par Jacob Cassidy.

4^e Station :

« Jésus rencontre sa Ste-Mère », par Édouard Duval.

5^e Station :

« Jésus aidé de Simon de Cyrène », par Linière Lessard.



Une des stations du Chemin de Croix.

6^e Station :

« Véronique essue la face de Jésus », par François Beaudoin.

7^e Station :

« Jésus tombe pour la 2^e fois », par Vital et Ephrem Giguère.

8^e Station :

« Jésus console les filles de Jérusalem », par Phidime Couture, Eusèbe Fecteau, Alphonse Lessard, Hormidas Nolet, Napoléon, Louis et Dam. Baillargeon.

9^e Station :

« Jésus tombe pour la 3^e fois », par Ephrem Boivin.

10^e Station :

« Jésus dépouillé de ses vêtements », par Pierre Veilleux, Linière Poulin, Odilon Lessard.

11^e Station :

« Jésus attaché à la croix », par Jean Roy et ses fils.

12^e Station:

« Jésus meurt sur la croix », par Florian Maheux.

13^e Station:

« Jésus détaché de la croix », par Amédée et Jean Pouliot.

14^e Station:

« Jésus mis au tombeau », par Philippe Labbé et Alexis Poulin.

Jubé et escalier

Dès 1893, l'augmentation constante de la population nécessite un plus grand nombre de bancs dans l'église. C'est pourquoi le 6 février 1893, les marguilliers en assemblée autorisent l'Abbé Georges Guy, curé, à prendre les ententes avec l'entrepreneur Morin pour la construction du Jubé et des escaliers ; on offre \$ 350.00 pour ces travaux, payables \$ 50 par six mois, à l'encontre de la demande de \$ 375.00 comptant.

Départ de M. l'abbé Georges Guy

Au début de l'année 1894, les paroissiens de Saint-Odilon apprennent avec tristesse le prochain départ de leur curé pour la paroisse de Sainte Louise. Voici la requête envoyée au Cardinal Taschereau à ce sujet.

St-Odilon de Cranbourne, 22 mars 1894.

À son Éminence le Cardinal Taschereau,
Archevêque de Québec.

Nous avons appris avec chagrin que notre révérend M. Guy était appelé à la direction d'une autre paroisse. Nous demandons humblement, si votre Éminence ne pourrait pas nous accorder que notre curé ne restât au milieu de nous, vu que, les travaux de notre paroisse ne sont que commencés. Le changement de notre curé pourrait causer préjudice dans

notre amélioration. Nous soussignés en demandant à Son Éminence de nous accorder cette grâce en gardant notre curé au milieu de nous.

Et nous ne cesserons de prier.

J.P. Lessard	Jean Grosleau.
Ephrem Boivin.	Hennery Giguère. (sic)
Joseph Lacasse.	Thomas Lessard.
Linière Lessard.	Martin O'Connor.
Georges Maheu.	Siméon Boulet.
Louis Baillargeon.	Augustin Lessard.
Noël Poulin.	Richard Boulette.
Vital Maheu.	Pierre Rouillard.
Johney Pouliote (sic)	Jean Baillargeon.
Vital Giguère.	Joseph Grondin.
Florent Maheu.	Joseph Maheu.
Napoléon Baillargeon.	Omer Maheu.
Édouard Duval.	Jean Maheu.
Louis Brown.	Amédée Pouliot.
Joseph Gagné.	Pierre Brown.
Cyprien Drouin.	Olivier Drouin.
Joseph Maheu.	Fortunat Chabot.
Achille Landry.	Michael Coutny. (sic)
Vital Landry.	Édouard Rouillard.
Thomas Fitzgerald.	Thomas Doyon.
Jean Roy.	Sifroie (sic) Landry.
Hilaire Roy.	Pierre Guénette.
Damase Fortin.	Évangéliste (sic) Roy.
Amédée Giguère.	Joseph Boivin.
Alphonse Pouliot.	Ernest Maheu.
Martin Gorman.	Johny Haines. (?)
Louis Doyon.	Étienne Lapointe.
Joseph Brown.	Philippe Drouin.

Visite de l'évêque

Le 25 juin 1900 lors de la visite pastorale nous listons ce qui suit :

« Vu et alloué les comptes de la Fabrique de St-Odilon de Cranbourne pour les années 1896-97-98-99.

Approuvons la détermination des paroissiens de faire une répartition légale pour éteindre la dette qui reste encore à payer sur la construction de l'extérieur de leur église et permettons volontiers de faire parachever l'intérieur de cette église à même les revenus de la Fabrique.

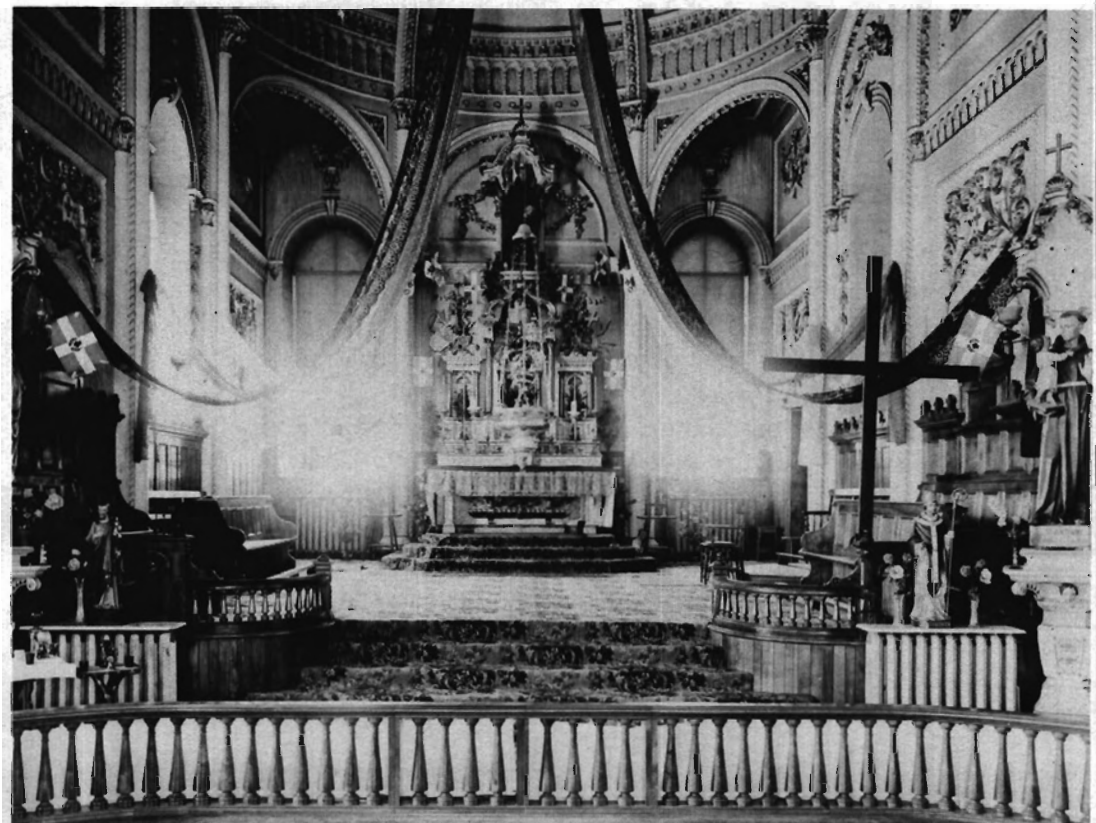
Recommandons de voir à l'avance à l'acquisition d'un terrain convenable pour un cimetière. »

†L.N. BÉGIN, *Archevêque de Québec.*

Parachèvement de l'intérieur de l'église

Le 13 janvier 1901, à une assemblée des paroissiens on accepte à l'unanimité d'emprunter pas moins de \$ 7,500 et pas plus de \$ 8,000 pour payer l'entrepreneur au fur et à mesure

Vue intérieure de l'église.



que les travaux seront faits. Cette tâche est confiée à M. Hubert Morin, entrepreneur. Les travaux s'échelonnent sur les années 1901 et 1902, sous le mandat de l'abbé Isidore Deblois. Par son économie extraordinaire, ce curé réussit à amortir suffisamment la dette de la construction de l'église, afin de permettre à la fabrique d'en finir l'intérieur. À part le vin de messe, les cierges et des hosties, rien n'a été acheté pour le culte. La statue de St-Antoine de Padoue, cependant, fut acquise de son temps, avec l'argent collecté par Mme Alphonse Lessard qui avait fait vœu à ce grand saint de lui ériger une statue dans l'église, en reconnaissance d'une faveur obtenue.

Description de l'église

Saint-Odilon a maintenant son église bien campée sur la côte, au coin du 4^e et du 5^e rang, dominant ainsi toute la paroisse. Elle ressemble à la plupart de nos églises de campagne ; cependant, bien peu de ces églises sont construites en de si belles pierres. Une vraie mosaïque où le rose se marie avec le noir. Et cette pierre ne vient pas de lointaines carrières. Elle a été prise dans la paroisse et taillée bloc par bloc, par des artisans de chez nous. Nos pères avaient une foi solide comme le roc, et ils ont voulu traduire cette foi en construisant une église qui braverait tous les temps.

Si nous y entrons, nous retrouvons le même bon goût : des décorations architecturales sobres, des lignes harmonieuses sculptées sur bois d'un fini exact et parfait. Le chœur est vaste et orné de boiseries ; le maître-autel, dominé par la statue de St-Odilon, est beau dans sa simplicité ; ses colonnettes et ses frises de bois doré sont d'un style élégant.

Dans le bas chœur, la Vierge Marie et Saint Joseph ont aussi leur autel respectif. Sainte-Anne, Sacré Cœur de Jésus, la petite Thérèse de l'Enfant Jésus, St-Antoine avaient eux aussi leur place bien marquée dans l'église paroissiale ; les nombreux lampions et les lampes votives qu'on faisait brûler en leur honneur à l'époque, indiquaient clairement qu'ils n'étaient pas oubliés dans la dévotion des fidèles.

De beaux bancs en bois verni remplissent la grande nef et le jubé qui s'élève sur le pourtour de l'église.

Bénédictio des cloches

Le 27 juin 1906, après la grand-messe, M. l'Abbé Edward Carrier, curé de St-Joseph présidait à la bénédiction des trois cloches de St-Odilon. Il était assisté de MM. les Abbés A. Tremblay vicaire à Frampton, et Aimé Lacroix de St-Léon de Standon. Le sermon de circonstance fut donné par l'Abbé Eustache Maguire, curé de St-Colomban de Sillery. Cette cérémonie fut des plus solennelles. Étaient aussi présents : M. Georges Guy curé de Kamouraska et premier curé de St-Odilon, M. John O'Farrell curé de Frampton, M. Lauzé de Ste-Germaine, M. Ouellette de St-Léon de Standon, M. Rochette de St-Benjamin, M. J. Kirouac de St-Malachie, M. Lavoie de Ste-Marguerite, M. J. Jobin de l'Enfant Jésus, M. Léonidas Hébert du Collège de Lévis, M. Clavet vicaire à Ste-Marie. Bien entendu une foule de gens de St-Odilon et des paroisses environnantes assistaient à la cérémonie. Après la bénédiction, un magnifique banquet fut servi aux invités, dans la grange de M. Thomas Doyon ; la salle du banquet, ornée de verdure et de tentures, offrait un joli coup d'œil.

Chaque cloche a une tonalité et un poids différents : La première donne la note mi et pèse 2497 livres. La deuxième la note fa et pèse 1780 livres. La troisième la note sol et pèse 1262 livres. Elles forment un poids total de 5540 livres et ont été payées \$ 0.30 la livre donc \$ 1662.00. De plus, on a donné \$ 300.00 à M. Émile Morissette, entrepreneur et agent général de la fonderie Paccard pour les frais de transport et d'installation. Le prix total s'élève donc à \$ 1962.00. Les recettes de cette bénédiction rapportaient la jolie somme de \$ 411.00. Les paroissiens avaient déjà généreusement souscrit près de \$ 1500.00. « Hommage leur soit rendu » : écrivait M. le curé Donaldson.

Les marguilliers anciens et nouveaux qui avaient travaillé à l'organisation de cette belle fête : Lawrence Colgan,

marguillier en charge, Linière Lessard, Richard Rancourt, Jean Lessard, Edward Duval, Elzear Gilbert et Jean Pouliot.

Les trois cloches se balancent gaiement dans le haut clocher de notre église, pour convier les fidèles aux offices religieux, où pour annoncer la naissance d'un nouveau-né. Leur voix se fait lugubre et plaintive lorsqu'un paroissien quitte pour la dernière fois le saint lieu pour aller se reposer au champ des morts.

Requête à Mgr. C.A. Marois

Le 15 décembre 1912, M. le Curé J.E. Donaldson adressait la requête suivante à Mgr. Marois, Vicaire Général de l'Archevêque de Québec :

« L'humble requête de la majorité des habitants francs-tenanciers de la paroisse de St-Odilon de Cranbourne, comté de Dorchester, district de Beauce, vous représente très respectueusement :

Que le nombre de bancs de l'église est trop restreint, que d'ailleurs ces bancs sont insuffisants pour contenir la foule qui s'y rend les jours consacrés au culte ce qui les gêne dans l'exercice de leurs devoirs religieux et leur fait sentir les besoins d'ajouter soixante-dix bancs nouveaux. C'est pourquoi vos suppliants vous prient de leur permettre de faire un emprunt de douze cents piastres pour les dits travaux. »

Ont signé : J.E. Donaldson, ptre. curé. Louis Baillargeon, Israel Pigeon, Patrick Colgan, Amédée Boulet, Thomas O'Connor, Dalphé Boulet, John O'Brien, J.J. Barry, Lawrence Colgan, Hilaire Roy, Thomas White, J. Baptiste Bilodeau, Siméon Maheux, Philippe Labbé, Jean Baillargeon, Maurice Brun, Joseph Veilleux, Gédéon Vachon, Jos Bolduc, Arthur Duval, Théophile Bellavance, Noé Roy, Thomas Boulet, Richard Drouin, Ludger Maheux, Charles Turcotte, Ludger Fortier, Linière Lessard, Thomas Maheux, Godfroi Provencal.

« Nous soussignés, certifions que ladite requête a été adoptée à l'unanimité, que les signatures et les marques ci-dessus ont été données librement en notre présence et qu'elles

sont véritablement de ceux dont elles portent les noms. En foi de quoi nous avons signé le présent certificat à St-Odilon de Cranbourne le 15^e jour du mois de décembre mil neuf cent douze. »

Jean Baillargeon, J.J. Barry
Vu et accordé
Québec, 18 décembre 1912
C. Marois. Vicaire Général

Engagement d'un constable

Le 17 août mille huit cent quatre-vingt-sept, Messieurs les Procureurs, désirant maintenir le bon ordre pendant les offices dans la chapelle et les environs, se sont réunis pour engager un constable assermenté. Celui-ci promet de faire son devoir moyennant la somme de \$ 2.50. De plus, Messieurs les Procureurs s'engagent à le supporter dans ses fonctions, à faire fabriquer un banc suffisamment élevé pour dominer les hommes debout. En foi de quoi, les procureurs présents ont signé avec nous.

J.P. Lessard, John Hinds, Thomas Fitzgerald,
Bénonie Plante, G. Guy, *ptre.*

Liste des constables de 1887 à 1979 : Zéphirin Cloutier, Olivier Cloutier, Tancrède Pomerleau, Maurice Brun, Odilon Bolduc, Alfred Côté, Amédée Hainse, Napoléon Ruel, Martin Gorman, John Colgan, Joseph Ruel, Victor Brun, Adélard Drouin, Achille Turmel, Marius Lord, Joachim Drouin, Onil Baribeau, Hormidas Thibodeau, Napoléon Ruel, Georges Poulin, Jeannot Drouin, Philémon Lessard, Paul-Émile Ruel.

Inventaire des linges, ornements, etc. et vases sacrés de l'église de St-Odilon, 23 juin 1900

2 calices, 2 ciboires, 1 ostensor
2 encensoirs, 1 bénitier, 3 paires de burette

- 1 croix de procession, 5 croix d'autel, 2 sets de souches
- 6 sets de chandeliers, 2 sets en argent, 1 en or, 2 en bois et 1 en cuivre
- 1 fontaine à l'eau baptismale, 2 sets d'ampoule
- 1 piscine, 2 boîtes à hostie, 2 bénitiers dans l'église
- 20 corporaux, 30 purificateurs, 31 maniterges
- 7 nappes d'autel, 20 nappes de communion
- 12 amicts, 19 pâles, 23 surplis, 10 jupons, 3 barrettes
- 3 sets d'ornements noirs avec une chape
- 3 sets d'ornements rouges avec une chape
- 4 sets d'ornements blancs avec deux chapes
- 1 set d'ornement violet avec une chape
- 1 set d'ornement vert
- 8 étoles violettes, 1 noire, 1 rouge, 1 verte, 3 blanches pour salut
- 3 voiles huméraux, 4 bourses blanches pour salut
- 7 aubes, 5 cordons
- 3 missels, 10 graduels, 10 vesperaux, 3 paroissiens
- 2 lampes du St-Sacrement
- 2 douzaines de lampes dans l'église, 1/2 douzaine à l'autel
- 8 voiles du tabernacle, 3 pavillons de ciboire
- 4 autels, 3 tapis de marchepied
- 2 tapis de Prie-Dieu, 3 paires de cartons d'autel
- 2 cartes pour l'aspersion, 1 carte pour la bénédiction du Sacrement de mariage
- 1 carte pour les prières après la messe
- 1 carte de préparation à la Messe d'Action de Grâce
- 2 porte-missel avec couvertures, 1 dais, 2 bannières
- 13 paires de bouquets, 13 paires de vases
- 7 statues: 4 grandes et 3 petites, 1 Enfant-Jésus
- 4 tapis d'autel, 1 couverture violette
- 2 draps mortuaires, 1 pièce de noir et de blanc pour tentures
- 2 éteignoirs, 1 tasse pour quête
- 2 clochettes, 1 horloge
- 1 grand chemin de la croix dans l'église et un petit dans la sacristie
- 1 sac aux malades, 8 grilles de confessionaux

- 3 marches, 18 herse, 5 poêles tuyaux, 1 chaise
 2 tables, 4 armoires ou buffets, 4 bancs à la sacristie,
 5 devans d'autel, 1 tribune, 1 banc de conétable, 128 bancs,
 1 chandelier pascal, 1 grande croix, 1 porte-missel,
 1 roseau, 1 chandelier, 1 porte-feu pour la messe sainte,
 1 cloche de 700 livres
 3 rituels, 1 livre prône, 1 livre de comptes, 2 registres pour
 confrérie, 1 nécrologe, 1 livre de bans, 1 livre de reddition
 de comptes et de délibérations, 2 registres de première
 communion et de confirmation, 1 cahier de recensement,
 2 registres de baptêmes et sépultures
 Harmonium et musique.

Les bergères et la chaire de l'église.



Enlèvement des bergères

« Au presbytère, le 1^{er} mars 1925, se réunissaient les marguilliers anciens et nouveaux, sous la présidence de M. le curé J. Alphonse Legendre. Étaient présents MM. Vital Giguère, Michael Fitzgerald, Linière Poulin, marguilliers en exercice. MM. Généré Giguère, Amedée Giguère, Hormidas Nolet, Linière Lessard, Richard Rancourt, Joseph Mercier, Lawrence Colgan, Louis Turcotte, Patrick Hinds, anciens marguilliers.

Le but de l'assemblée est d'étudier et d'adopter un projet consistant à enlever les bergères placées dans l'allée centrale de l'église et à les remplacer par d'autres bancs en divers endroits de l'église.

La raison est que ces bergères obstruent complètement l'allée centrale, ne laissant de chaque côté qu'un espace très restreint où deux personnes ne peuvent se rencontrer. En cas d'incendie ou de panique, nous aurions des désastres à enregistrer et la Fabrique serait certainement blâmée par les assurances. En enlevant les bergères, nous donnerions un tout autre aspect à notre église.

Que l'on enlève aussi les deux confessionnaux pour qu'ils soient placés dans la sacristie. À cet endroit on ajoutera trois bancs de trois places et, un de deux places de chaque côté de l'église. Deux bancs seront aussi ajoutés au jubé ainsi que quatre bergères.

Que quatre bergères soient placées à l'extrémité des deux décades près du chœur et ce, des deux côtés.

Que copie de la présente résolution soit envoyée à Son Éminence pour approbation ».

Adopté unanimement.

J. Alphonse LEGENDRE, *ptre curé.*

Installation de l'électricité

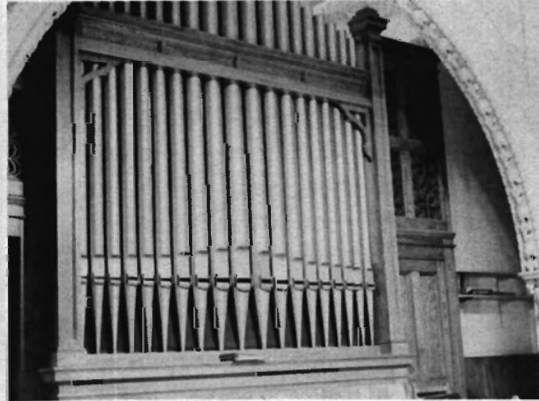
Le premier décembre 1929, il est décidé par les marguilliers anciens et nouveaux et les francs-tenanciers de faire installer

l'électricité dans l'église et dans la sacristie. Ces travaux ont été accordés à M. Dominique Jolicœur de Beauceville pour la somme de \$950.00. Grand chambardement, avec la venue de l'électricité. L'ampoule électrique détrône les lampes à l'huile de notre église. Le sacristain a dû se trouver bien soulagé des corvées qui nécessitaient l'entretien de ces petites lampes.

Un ancien nous dit qu'il a encore la nostalgie des messes de minuit d'antan, avec l'église dans la pénombre, éclairée avec les lampes à l'huile, les cierges et la crèche... un peu comme la grotte de Bethléem.

Achat de l'orgue

Vu l'usure et l'ancienneté de l'harmonium, vu ses déficiences, étant dans l'impossibilité de le faire réparer avantageusement, il faudra donc le remplacer. M. le curé Myles O'Farrell a réuni plusieurs fois marguilliers et paroissiens avant que soit prise la décision d'acheter un orgue. Lors de la



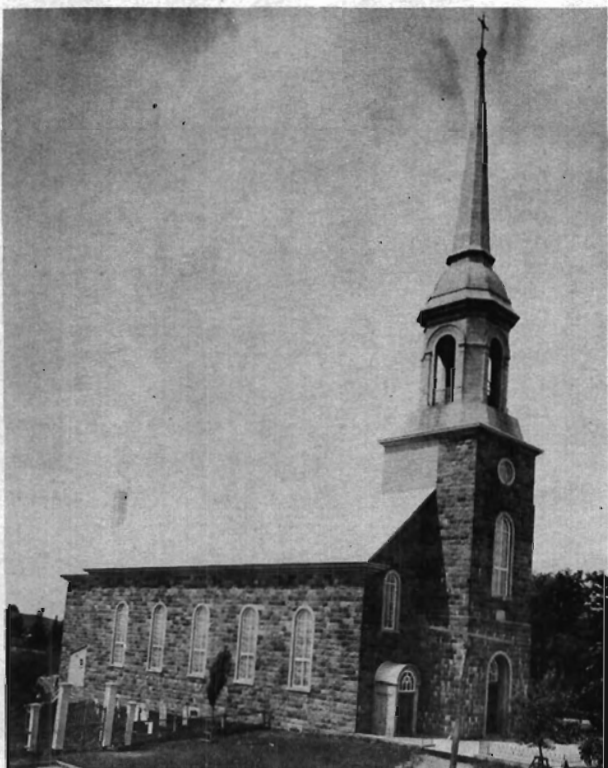
L'orgue.

réunion du 13 octobre 1929, 49 francs-tenanciers se sont prononcés pour cet achat et 26 contre. Suite à cette réunion, il est décidé, malgré l'opposition, qu'on achèterait un orgue Casavant de Ste-Hyacinthe, au prix de \$ 6000.00, qu'on emprunterait pour cinq ans. Cette somme sera remise par répartition légale à raison de 1 % prélevé sur l'évaluation des francs-tenanciers.

Dû au fait qu'un grand nombre s'opposait à l'achat d'un orgue pour l'église, probablement à cause du peu d'argent dont disposaient les gens de St-Odilon — la crise économique sévissait à cette époque — M. le curé O'Farrell rencontra de nombreuses difficultés à collecter les versements de plusieurs paroissiens.

Cet orgue fut inauguré lors d'un concert de musique religieuse, donné par Oram Lachance, organiste de St-Joseph. Ce bel instrument de musique demeurera une pièce vivante de notre patrimoine religieux.

L'église et le cimetière.



Le cimetière

Autrefois, le premier cimetière était situé sur le terrain tout près de l'église. Les Dames religieuses du couvent le traversaient, pour se rendre aux offices religieux. Le 2 novembre 1893 fut béni le cimetière, mesurant 90 pieds par 150 pieds.

Le champ des morts devenu trop petit, le 25 octobre 1908, la Fabrique consent à céder un arpent carré de terrain, pour établir un nouveau cimetière. Le 26 septembre 1909, une pétition est envoyée à Mgr l'Archevêque de Québec, demandant l'exhumation d'un certain nombre de corps du vieux cimetière pour les transporter dans le nouveau. Les familles des défunts demandent que les corps soient inhumés dans des lots séparés.

Le 10 avril 1910, sous la présidence de M. le curé Donaldson, les marguilliers anciens et nouveaux se réunissent après la messe, au presbytère.

Il est statué :

- 1) Que seuls les corps déposés dans des lots privés pourront être transférés dans le nouveau cimetière.
- 2) Que les dits lots devront être de onze pieds de front sur treize pieds de profondeur, et que chaque acquéreur doit entretenir son lot.
- 3) Que la Fabrique autorise M. le curé de la paroisse à faire l'acte de vente du dit lot.
- 4) Que tout propriétaire de lot privé devra se conformer aux lois concernant les lots du cimetière.

En 1934, un morceau de terrain du vieux cimetière est concédé à la commission scolaire qui est à l'étroit et qui aurait grandement besoin d'un peu d'espace autour du couvent pour voyager librement, et aussi pour les enfants en récréation.

En 1945, sous le mandat de M. O'Farrell, le cimetière est agrandi de 200 pieds. Il est décidé qu'une fosse commune coûte \$ 1.00 ; une fosse commune avec boîte coûte \$ 3.00 et un lot privé coûte \$ 15.00.

En 1956, les tarifs ont encore augmenté. Vue que le terrain du nouveau cimetière est plus ou moins réfractaire au creusage, que la couche de bon sol est mince et que le coût de l'entretien augmente, il est décidé qu'une fosse commune coûte \$ 10.00 et un lot privé \$ 40.00.

En 1964, M. le curé Larochelle et ses marguilliers font niveler le terrain inoccupé du cimetière afin de pouvoir placer les morts dans cette partie.

En mars 1966, il est résolu en assemblée que des sondages seront faits dans le cimetière et que du sable sera transporté dans les endroits où la couche de bon sol est trop mince.

En 1968, des travaux de terrassement et de réparation de clôture sont exécutés au coût de \$ 1500.

En 1969, la partie nord-ouest est aplanie et on refait la clôture au nord-ouest et au nord-est.

En juillet 1975, la clôture de la partie sud-ouest du cimetière est déplacée à 90 pieds plus au sud. Ainsi, elle entourera complètement le terrain appartenant à la fabrique.

En août 1975, il est décidé qu'on aplanisse le terrain du côté sud-ouest du cimetière sur une longueur de 90 pieds, avec entrée et chemin à l'extrémité sud-ouest; que l'on fasse ajouter de la terre en quantité suffisante après sondage. Le tout est estimé à \$ 2000.

En 1979, on fait la clôture le long du chemin adjacent à la nouvelle partie du cimetière.

En août 1980, on fait poser de l'asphalte sur le chemin du cimetière, de la barrière à la croix.

En 1981, une charnière est construite dans le coin sud du cimetière. Grandeur: 12 pieds par 14 pieds, avec plancher de ciment au coût de \$ 2000.

Autrefois, les paroissiens devaient entretenir chacun leur lot au cimetière. Depuis plusieurs années déjà, la fabrique a acheté un petit tracteur muni d'une tondeuse. Il sert à l'entretien du cimetière et des espaces verts près de l'église et du presbytère.

Améliorations à l'église

Au fil des ans, il y eut encore bien des améliorations effectuées à l'église :

En 1951, ce fut l'électrification des cloches par Carillon Bou-Lem Enr. Québec.

Voici les raisons qu'évoquait M. le curé O'Farrell pour faire ces travaux :

« Étant donné la difficulté de trouver des aides-sonneurs.

Étant donné le danger de briser nos cloches en les faisant sonner par des mains inexpérimentées.

Étant donné aussi, le mauvais rendement de ce sonnage de nos cloches par tout un chacun.

Étant donné également les réparations urgentes à faire à notre clocher et à nos cloches — réparations estimées à \$ 790.

Étant donné qu'une main experte, une Maison des plus responsables Bou-Lem Enr. ayant plusieurs années d'expérience et hautement recommandée par nombre de curés.

Étant donné que les dits travaux se feraient *sans nouvel emprunt*, à même les revenus ordinaires de la Fabrique, puisque nous avons \$ 4000 en main, que les travaux coûteraient \$ 3750, dont \$ 2000 comptant et la balance d'ici un an.

M. Hubert Wickins propose que les dits travaux soient exécutés ; il est secondé par Édouard Lessard. »

Myles O'FARRELL, *ptre curé*

En 1953, un système de haut-parleurs est installé à l'église ; des contributions volontaires sont demandées aux fidèles. Le montant requis, \$ 650.00, a été souscrit généreusement. Le contrat de l'installation est donné à Rolland Giguère.

En 1957, on change le système de chauffage au bois par un système de chauffage à l'huile pour l'église et la sacristie.

En 1959, tout le plancher du bas de l'église est recouvert de contre-plaqué de 5/8 de po. et de préart Marboléum A. En conséquence, il faut relever les allées centrale et latérales à l'égalité des plates-formes sur lesquelles reposaient les bancs.

4000 pieds de contre-plaqué de 5/8 po.	900.00
400 verges de Marboléum A	950.00
Colle à préart Waterproof.....	250.00
Garnitures nickelées pour la balustrade.....	25.00
Support pour les deux rangées du milieu.....	350.00
2000 pieds de bois pour relever les allées	150.00
Chaire à déplacer.....	150.00
Salaires	3240.00
Assurance-chômage.....	21.60
Comité conjoint et autres imprévus	600.00
Prix total.....	6336.60

Ces travaux ont été exécutés par M. Daniel Rouillard aidé de M. Wilfrid Vachon.

En 1961, Daniel Rouillard vernit les bancs du bas de l'église. Des tapis en caoutchouc sont posés dans les escaliers et des coussins aux agenouilloirs. La maison Potvin et Fils fait un prix raisonnable de \$ 1.00 du pied; sa proposition fut acceptée.

En 1962, Gérard Maheux recouvre le plancher du bas et du haut de la sacristie de contre-plaqué et de Marboléum au prix de \$ 1.25 de l'heure.

En 1963, étant donné que notre église est dans un état déplorable une assemblée est tenue pour demander de faire peindre l'intérieur et la sacristie. Les travaux sont confiés à M. Hugues Ferland de Ste-Marie.

En plus de la peinture, Monsieur Ferland se charge :

1) De laver l'intérieur de l'église et de la sacristie.
2) De laver l'intérieur des châssis de l'église et de la sacristie, de remplacer les vitres cassées et de mastiquer au besoin.

3) De donner 2 couches de peinture à l'église et à la sacristie au prix de \$ 6500 pour l'église et \$ 800 pour la sacristie.

4) Des peintures supplémentaires : sculptures et stencils, découpage de la sculpture et des stencils dans la voûte sur les murs, les colonnes, les plafonds des jubés, les devants des jubés et les têtes de colonnes pour la somme de \$ 4000.

5) Refaire la dorure à raison de \$ 85.00 le paquet. L'or est de Georges M. Whily, 23¼ carats, de première qualité. Il estime refaire la dorure ci-haut mentionnée avec 12 paquets au montant de \$ 1020.

La même année, des réparations urgentes sont effectuées à la tôle de la couverture de l'église et de la sacristie. Hugues Ferland s'est vu confié ces travaux au montant de \$ 8550 pour la couverture de l'église et de \$ 525 pour celle de la sacristie.

D'autres améliorations notables sont apportées à notre église sous le mandat de M. le Curé Joseph Larochelle.

- 1) Pose, des deux côtés de l'autel principal, de verrières de couleur représentant La Vierge Marie et Jésus.
- 2) Achat d'un orgue supplémentaire.
- 3) Renouvellement du tapis dans le chœur.
- 4) Rénovations et peinture dans la sacristie.

De plus, M. le curé a toujours vu à l'entretien de l'église d'une façon remarquable.



Quelques détails typiques de l'église. L'autel qui fait face aux fidèles est fabriqué à partir de la chaire.

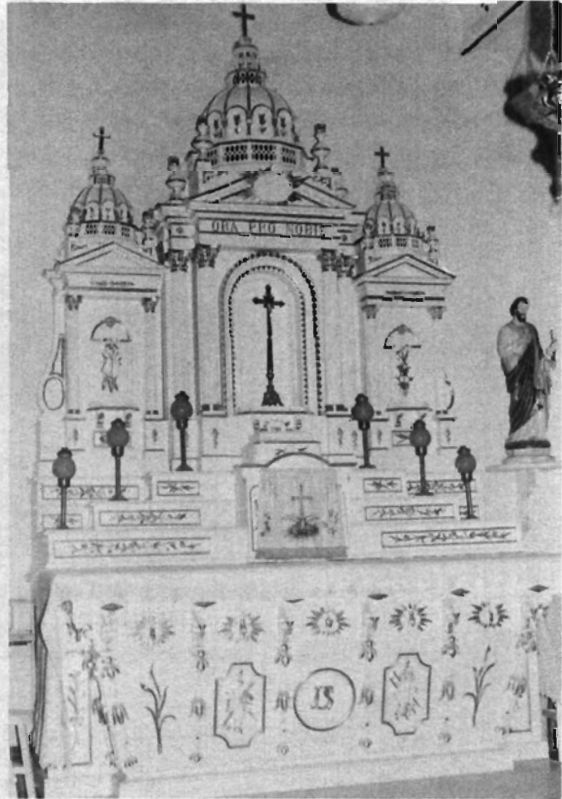


Les fonts baptismaux, sculptés par un artisan de chez nous, M. Wilfrid Vachon.

Le chandelier qui supporte le cierge pascal.



L'autel de la sacristie.



Élection des marguilliers

« De temps immémorial, l'élection du nouveau marguillier avait lieu à chaque fin de décembre. Seuls les anciens marguilliers avaient droit de vote. En 1830, les notables présentèrent à la Chambre de Québec un projet de loi afin que tous les paroissiens tenant feu et lieu soient admis aux assemblées de la fabrique et puissent voter aux élections des marguilliers. Les curés s'opposèrent à cette mesure et firent parvenir à l'Assemblée de nombreuses requêtes. Le projet fut discuté durant trois sessions du Parlement, sans résultat. Finalement, la mesure passa à l'Assemblée mais fut rejetée au Conseil. L'affaire fut soumise aux tribunaux. Les juges ne voulurent pas décider contre la tradition. En 1843, Monseigneur Bourget envoya un questionnaire aux curés leur demandant d'y répondre à l'occasion de leur retraite paroissiale. Le clergé se soumit à cette demande. Il reçut, en novembre de la même année, de Monseigneur Bourget, la circulaire suivante : « Depuis la dernière retraite pastorale, je n'ai pas perdu de vue l'affaire des notables. J'ai mûrement pesé l'opinion que vous avez émise sur cette importante question. J'en ai conféré avec Monseigneur l'Évêque de Québec (Mgr Signay) et avec Monseigneur de Sydime (Monseigneur Turgeon)... Voici le résultat de nos délibérations :

« Désormais vous pourrez appeler aux assemblées de fabrique, pour l'élection des marguilliers et la reddition des comptes seulement, les marguilliers anciens et nouveaux ainsi que les paroissiens propriétaires, quand même ce ne serait pas l'usage dans votre paroisse, pourvu que ce soit l'opinion de la majorité de vos marguilliers exprimée en assemblée régulière ¹. »

Le 31 décembre 1843, les marguilliers acceptèrent de suivre le conseil de l'Évêque de Montréal. Ce n'est qu'en 1860 qu'une loi dans ce sens fut votée à la Législature du Québec. Cette loi donnait le droit à tous les francs-tenanciers d'élire des marguilliers. Elle s'applique à toute la province, exception

1. *Histoire des Cèdres*, par abbé Élie J. Auclair.

faite des villes de Montréal et de Québec, ce qui nous permet de constater que déjà une démarcation légale existait entre la ville et la campagne.

Pour ce qui entoure le choix du marguillier, on peut lire dans la Discipline Diocésaine de Québec, numéro 893 :

« Il faut prendre les marguilliers parmi les paroissiens prévoyants, aptes à gérer, bien famés, sobres, remplissant bien leurs devoirs de religion ; et le curé doit favoriser le choix de tels hommes autant qu'il le peut, sans manquer à la prudence. Il faut en outre qu'ils résident et tiennent feu et lieu dans la paroisse, qu'ils soient majeurs, non interdits, capables de contracter, assez riches pour n'avoir pas besoin de caution. »

Aux conditions requises, dans la Discipline Diocésaine, pour le choix d'un marguillier, il faut ajouter les qualifications additionnelles exigées par la communauté locale. Ainsi, le candidat doit être « né natif », c'est-à-dire être né ici d'un père né ici.

Un fils ne peut espérer être marguillier si son père l'a été, ce dernier fut-il décédé. Il faut « sauter une génération ».

Enfin, celui qui a accédé à cet honneur ultime ne saurait, sans déchoir, accepter par la suite un autre poste.

Les prérogatives attachées à l'exercice de cette fonction étaient nombreuses. Les marguilliers portaient le dais dans la procession et gardaient le Saint-Sacrement durant la nuit des Quarante-Heures (les clercs se réservant le jour). Le marguillier en charge conduisait le curé ou le vicaire pour la quête de l'Enfant-Jésus. Les marguilliers avaient la responsabilité de tenir les livres de la fabrique.

Plusieurs traditions soulignent l'élection d'un nouveau marguillier. D'abord, il reçoit à souper le soir des Rois. Il invite sa famille proche, ses collègues du banc d'œuvre, leur épouse et le curé.

L'entrée en fonction du nouveau marguillier se fait suivant un rite déterminé. Le dimanche suivant son élection, l'élu prend place comme à l'accoutumée dans son banc de famille. À l'évangile, le marguillier sortant de charge va cérémonieusement le chercher et le conduit au banc d'œuvre. L'élu quètera

du côté de l'évangile pour ce premier dimanche. Par la suite il quètera au jubé pour la première année de « son terme », du côté de l'épître durant la deuxième année et finira son mandat du côté de l'évangile.

Plusieurs de ces rites de la tradition religieuse ont été balayés par le dernier concile œcuménique et plusieurs symboles désacralisés¹. »

Les syndics

Les syndics sont élus dans une assemblée générale des habitants francs-tenanciers de la mission ou de la paroisse pour mettre à exécution le décret épiscopal approuvant une dépense extraordinaire pour la construction ou la réparation des édifices religieux. Ils remplacent les marguilliers, avant la fondation de la paroisse.

En 1883, furent élus les premiers syndics à St-Odilon de Cranbourne : J. Prospère Lessard, Edward Brennan, Octave Bourgault, Martin O'Connor, Anselme Vallières.

Les marguilliers

Les marguilliers sont chacun des membres du conseil de Fabrique d'une paroisse. Ils ont pour mandat l'administration des biens de la Fabrique. Le conseil de Fabrique se compose de six marguilliers (hommes ou femmes) et de M. le Curé qui en est le président.

Pour la première fois dans l'histoire de l'Église du Québec, le huit juin 1974, tous les curés et les marguilliers du diocèse se réunissaient en congrès. Le thème de cette journée : « Le marguillier, administrateur, agent de pastorale. » Thème qui rappelle que le marguillier ne doit pas seulement penser « finance » mais qu'il doit aussi tenir compte de la pastorale, de la liturgie, de l'ensemble du diocèse.

1. Quand le peuple fait la loi. Ferron Madeleine. Canada, Hurtubise, 1982, p. 343.

À l'occasion du Centenaire, rendons hommage à tous ceux et celles qui ont accepté la charge de marguillier depuis 1883. Ce sont : Bénonie Plante, Abraham Lapointe, Élie Plante, Edward Colgan, John Hinds, James Hinds, Jean Maheux, Louis Provençal, Louis Brun, Joseph Maheux, Vital Maheux, Michael Brennan, Joseph Lacasse.

Bénonie Gosselin, Patrick Fitzgerald, Jean Pouliot, Léon Ruel, Edward Brennan, Elzear Gilbert, Édouard Duval.

Philippe Colgan, Joseph Grondin, Pierre Rouillard, Lawrence Colgan, Linière Lessard, Richard Rancourt, Patrick O'Brien, Amedée Pouliot, Joseph Boulet, Michael Courtney, Louis Baillargeon.

Israel Pigeon, Thomas O'Connor, Généré Giguère, Louis Turcotte, Thomas Colgan, Eugène Tardif, Théophile Bellavance, Joseph Mercier, Michael Brennan.

Amedée Giguère, Hormidas Nolet, Vital Giguère, Patrick Hinds, Michael Fitzgerald, Linière Poulin, Joseph Fecteau, Ludger Maheux, James Colgan, Nérée Gilbert, Odilon Lessard, James Magher.

Eusèbe Giguère, Adelard Cloutier, Achille Vachon, Edmond Cloutier, Patrick O'Connor, Patrick Colgan, Cléophas Drouin, Stanislas Roy, Thomas Magher, Joseph Côté fils, Walter Wickins.

Michael Brennan, Alphonse Giguère, Arcadius Doyon, Eddy Fitzgerald, Joseph Giguère, Alias Rancourt, Lewis Colgan, Gédéon Breton, Hervé Turcotte, Herby Wickens.

Eddy Lessard, Martin Colgan, André Vachon, Clément Nadeau, Edmond Fecteau, Edmond Colgan, Edmond Gilbert, Adonias Drouin, Honorius Giguère, Albert Colgan, Gédéon Labbé.

John Hinds, Marius Lord, Raymond Lessard, Hormidas Thibodeau, Philippe Colgan.

Amedée Labbé, Antonio Laliberté, Mme Émilienne Cloutier, Mme John (Jack) Hinds, Théophitus Baillargeon, Ralph O'Connor, Raoul Lessard, Armand Pouliot, Mme Marguerite Boivin, Dominique Morin, Pauline Fecteau, Réal Cloutier, Raymond Colgan, Adrien Boily, Mme Clarida

Rancourt, Rosaire Poulin, Mme Bernadette Asselin, Roger Giguère, Édouard Gilbert, Élie Bilodeau, Georges Poulin, Mme Bertha Pouliot, Renald Maheux, Mme Jeanne-D'Arc Drouin, Marcel Boily, Jean-Thomas Cloutier, Gérard Gilbert, Mme Carmelle Vachon, Germain Drouin, Mme Thérèse Maheux, Henri Labbé, Paul-Émile Ruel, Lorenzo Lessard, Mme Genoïse Nolet, Hermel Pouliot.



Les marguilliers en 1983: Jeannot Baillargeon, Léopold Poulin, M. le curé Joseph Larochelle, Gilberte N. Labbé, Jules-Aimé Cloutier, Jeanne-d'Arc D. Jacques (absente sur la photo).

Les vicaires

La tâche du curé étant devenue trop lourde, Mgr l'Archevêque nomma des vicaires pour aider au service de l'Église. C'est surtout sous le mandat de l'abbé Myles O'Farrell que ces prêtres ont œuvré dans notre paroisse. Rappelons-nous tout le travail qu'ils accomplissaient autrefois : la messe tous les matins à six heures trente, les nombreux baptêmes individuels, la prière du soir pendant le mois de Marie, le mois du Rosaire, le mois des morts, les vêpres suivies du Salut du Saint-Sacrement, les mariages, les sépultures, le catéchisme préparatoire à la Communion Solennelle et les visites dans les écoles de rangs.

L'abbé Thomas Gelly eut le premier vicaire en la personne de l'abbé Désiré Chabot.

Vinrent ensuite aider l'abbé O'Farrell dans son ministère : Messieurs les abbés Elzire Poulin, Paul-Henri Lachance, Joseph Turgeon, Laurent Nicol, Gérard Turgeon, Lucien Ouellet, Omer Aubé, Clément Tanguay, Gilles Tanguay, Benoît Quirion, Gaston Bilodeau.

Ayons une pensée reconnaissante pour ces douze dévoués vicaires, pendant l'année centennale.



Le vicaire Laurent Nicol.



Le vicaire Gérard Turgeon.

Les ménagères du presbytère

Rendons aussi hommage à ces femmes qui ont pris un soin presque maternel de nos curés et de nos vicaires. Ces femmes toujours présentes pour accueillir les visiteurs, même les autorités ecclésiastiques. C'est à elles que revenait la tâche de la préparation des repas, de l'ordre et de la propreté du presbytère.

Les sacristains

Le sacristain a lui aussi des tâches importantes dans le service de l'Église. M. Vital Maheux fut le premier à qui l'on confia le soin de la chapelle. Il devait veiller à l'entretien de la lampe du sanctuaire, rentrer le bois, chauffer le poêle, pelleter la neige, laver les planchers etc. Tous ces travaux étaient faits pour des salaires très minimes. Dans le cahier des délibérations de l'abbé Guy, nous pouvons lire dans les dépenses ordinaires de l'année: salaire du bedeau, 5 mois à \$3.00 = \$15.00.

Lavage de la chapelle et de la sacristie: \$3.75.

Les sacristains de Saint-Odilon furent: Vital Maheux, Thomas Doyon, Jean-Baptiste Bilodeau, Ernest Maheux, Petit Parent, Gustave Drouin, Joseph Hinds, Cifoy Pigeon, Adélarde Drouin, Mme Rose-Délina Rochette (Arthur) Armand Turmel, Denis Turmel.

M. Vital Maheux, premier sacristain de Saint-Odilon et son épouse.





Mme Rose
Délima
R. Rochette.

Traditions religieuses

Baptême

Dès que naissait un enfant, il fallait se rendre à l'église pour le faire baptiser dans les vingt-quatre heures après sa naissance. Le parrain et la marraine apportaient le bébé avec eux et le père suivait dans sa voiture. De retour à la maison, le parrain et la marraine prenaient le repas du soir chez les parents du nouveau-né, repas qu'une grand-maman, une tante ou une voisine avait préparé.

Petite communion

Autrefois, les enfants communiaient pour la première fois dès leur première année d'école. M. le curé, après avoir parlé aux tout-petits, les faisait passer chacun leur tour au confessionnal, non pas dans la partie du pénitent mais avec lui, à ses genoux. Après avoir posé quelques questions à l'enfant, ses petits manquements étaient pardonnés et il était prêt à faire sa première communion.

En même temps, ces jeunes étaient reçus du scapulaire du Mont-Carmel qu'ils portaient fièrement à leur cou.

Le grand jour arrivé, c'est avec ferveur et émotion qu'ils recevaient Jésus dans l'Eucharistie.

« La communion solennelle »

Lorsque ces jeunes étaient en 6^e année, il leur fallait « marcher au catéchisme ». Dès qu'arrivait le mois d'avril, les élèves se rendaient tous les jours à la sacristie où M. le curé et M. le vicaire demandaient et expliquaient le catéchisme. Il

fallait savoir ses prières et ses réponses sur le bout des doigts sinon l'élève était renvoyé. La dernière semaine, on se préparait à la communion solennelle ou profession de foi.



Un groupe de communion solennelle avec M. le curé Myles O'Farrell et le vicaire Omer Aubé.



Profession de foi vers 1962. 1^{re} rangée : François Cloutier, Réjean Bolduc, Étienne Drouin ; 2^e rangée : Claude Vachon, Étienne Lessard ; 3^e rangée : Roger Labbé, Clément Maheux, Yvan Giguère ; 4^e rangée : Alain Cassidy, Jocelyn Nolet ; 5^e rangée : Mario Bellavance, Claude Labbé, Réjean Gilbert ; 6^e rangée : Michel Nolet, Jean-Pierre Roy ; 7^e rangée : Albéric Labbé, Michel Drouin (Raymond), Armand Brousseau, Michel Dupont ; 8^e rangée : Alain Colgan, Jeannot Turcotte.

Les retraites fermées

Un groupe de dames de Saint-Odilon et de Saint-Benjamin à une retraite à Notre-Dame du Cénacle, Sainte-Marie de Beauce. Nous reconnaissons : Mmes Lucie Pouliot, Bernadette Rouillard (Chrisolophe), Andréa Nolet (Alfred), Mme Maurice Brun, le Père Henri Brun, Mmes Joséphine Baillargeon (Romuald), Stéphanie Boily (Joseph), Hormidas Poulin, Angéline Matthieu (Clermont), Alexina Fecteau (Edmond), Claire Turcotte (Hervé), Philomène Giguère (Adéland), Rose-Aimée Ruel (Joseph), Alice Labbé (Zéphirin), Yvonne Cloutier (Odilon), Alice Cloutier (Joseph), Victoria Colgan (Patrick), Honorius Drouin, Ludivine Baillargeon (Joseph), —, Madeleine Roy (Grégoire), Annie Laliberté (Antonio), Mme Joseph Hinds, Ernestine Cloutier (Joseph), Mme Fortunat Bisson, Mme Hilaire Hinse.

Les croix de chemin

L'érection d'une croix, à la croisée des chemins est un geste symbolique. Ce monument s'intègre à la vie paroissiale comme l'église, le cimetière. Elle nous indique la puissance salvatrice du Christ au milieu de nous. Elle est le symbole d'un Dieu immolé pour nous.

Au début de la colonie, comme les gens ne pouvaient se rendre facilement à l'église, les abords de la croix de chemin étaient une halte favorable au recueillement. Érigée sur un terrain privé, aux quatre chemins des rangs, les fidèles pouvaient s'y rendre à pied pour réciter le chapelet, chanter des cantiques surtout pendant le mois de mai.

Le vingt-cinq juillet mil huit cent quatre-vingt-six, M. le curé Georges Guy a béni la première croix plantée dans notre paroisse, par M. Vital Langlois, sur le lot no 8, dans le huitième rang, sur le chemin Sainte-Anne. Un grand nombre de personnes étaient venues pour assister à la cérémonie.

Ces croix sont un témoignage de la foi et de la dévotion des gens de notre patelin. Continuons cette belle tradition léguée par nos ancêtres.

Alma Maheux, organiste

Alma Maheux, fille de Florian Maheux et d'Élise Bisson naquit en 1897.

Elle fait ses études primaires au couvent de Saint-Odilon. À cinq ans, elle commence des études de chant et de piano sous la direction de Sr Saint Louis de Gonzague. Elle obtint très jeune ses diplômes supérieurs français et anglais. Elle fait ses études d'orgue au Collège de Bellevue, Québec.

Mlle Alma débuta ses fonctions d'organiste à 22 ans pour continuer pendant 56 ans. Elle aimait la perfection et ne tolérait pas les fausses notes dans les exercices de chant.

Elle forma une bonne chorale paroissiale qui exécuta avec brio des messes polyphoniques de Mgr Bruchési et aussi le chant grégorien. Mlle Maheux quittait rarement son poste.



Mlle Alma Maheux dans sa jeunesse.



Mlle Alma Maheux,
organiste.

C'était une femme énergique et dévouée, pieuse et discrète.

Elle est décédée à l'Hôpital de Beauceville le 5 novembre 1975, à l'âge de 78 ans et 8 mois, après avoir consacré sa vie à la communauté paroissiale.

Il est bien juste que nous lui rendions hommage et la rappelions à notre bon souvenir lors du Centenaire de Saint-Odilon.

RECENSEMENT ST-ODILON 1883-1983

	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1883	19	4	2
1884	41	6	18
1885	39	6	16
1886	47	1	21
1887	36	12	13
1888	49	2	14
1889	42	7	21
1890	49	4	13
1891	47	6	20
1892	60	7	24
1893	60	11	28
1894	63	7	40
1895	61	6	13
1896	65	13	20
1897	76	3	42
1898	67	8	53
1899	79	4	24
1900	73	11	30

RECENSEMENT ST-ODILON 1883-1983 (suite)

	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1901	74	2	42
1902	69	8	36
1903	81	12	43
1904	63	9	25
1905	68	12	29
1906	73	7	30
1907	63	10	31
1908	85	11	37
1909	82	10	31
1910	80	11	22
1911	73	14	26
1912	77	8	25
1913	80	10	21
1914	65	9	27
1915	83	9	28
1916	67	11	25
1917	75	14	26
1918	80	11	36
1919	78	13	29
1920	67	12	42
1921	78	7	23
1922	65	13	23
1923	66	8	26
1924	66	16	18
1925	61	9	20

RECENSEMENT ST-ODILON 1883-1983 (suite)

	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1926	70	9	25
1927	63	16	24
1928	66	11	24
1929	53	9	18
1930	73	5	20
1931	55	7	28
1932	60	9	18
1933	55	14	23
1934	60	12	21
1935	56	7	17
1936	64	6	20
1937	60	20	16
1938	56	14	21
1939	87	19	20
1940	67	17	18
1941	76	10	28
1942	58	18	20
1943	68	13	17
1944	62	15	21
1945	65	19	15
1946	66	12	16
1947	61	11	13
1948	68	15	29
1949	71	8	16
1950	53	12	25

RECENSEMENT ST-ODILON 1883-1983 (suite)

	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1951	59	18	16
1952	72	20	9
1953	77	20	16
1954	62	9	17
1955	61	9	27
1956	55	13	21
1957	53	16	20
1958	61	19	15
1959	40	11	15
1960	45	18	10
1961	46	16	16
1962	47	11	17
1963	38	20	16
1964	45	20	14
1965	45	10	20
1966	39	18	16
1967	35	21	14
1968	29	10	8
1969	28	15	10
1970	22	21	20
1971	24	27	15
1972	23	22	20
1973	20	25	9
1974	31	20	13
1975	23	15	19

RECENSEMENT ST-ODILON 1883-1983 (suite)

	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1976	35	18	7
1977	29	30	8
1978	29	21	19
1979	24	28	15
1980	34	14	7
1981	33	12	17
1982	44	15	20

La Garde Paroissiale de Saint-Odilon

La Garde Paroissiale de Saint-Odilon est un organisme qui s'occupe de l'ordre dans l'église ou sur les propriétés de la Fabrique.

Elle est animée par une discipline et une charité profonde qui incitent à la recherche de l'ordre pendant les offices religieux afin de favoriser un meilleur recueillement des fidèles.

Elle entre en fonction en avril 1979 grâce à l'initiative du Conseil Paroissial de Pastorale et des Chevaliers de Colomb.

Les premiers gardes paroissiaux sont : Messieurs André Laliberté, Rock Bilodeau (du 8^e rang), Charles Mathieu, Germain Drouin, Rock Pouliot, Marcel Maheux, Arthur Boily et Richard Turcotte.

Plus tard, quatre nouvelles recrues viennent s'ajouter : MM. Gérard O'Connor, Gaétan Cloutier, Yvan Giguère et Jean-Marc Giguère.

En mai 1981, Charles Matthieu et Arthur Boily sont remplacés par Michel Pigeon et Blaise Baillargeon.

En décembre 1982, Germain Drouin est remplacé par Yoland Fecteau et Yvan Giguère par Jean-Pierre Poulin.



La Garde Paroissiale en 1982 : 1^{re} rangée : Marcel Maheux, Gaétan Cloutier, Jean-Marc Giguère, Blaise Baillargeon ; 2^e rangée : Germain Drouin, Gérard O'Connor, Michel Pigeon, Yvan Giguère ; 3^e rangée : Rock Bilodeau (8^e rang), Richard Turcotte, Rock Pouliot, André Laliberté.

Le Conseil d'administration est actuellement composé de cinq membres : Président, Rock Pouliot ; vice-président, Jean-Marc Giguère ; secrétaire, Richard Turcotte ; deux administrateurs, André Laliberté et Gaétan Cloutier.

Extrait de correspondance du temps des missionnaires

Frampton, 1^{er} avril 1851.

Révérend Monsieur,

Comme quelqu'un se rendait en ville, je viens vous communiquer pour l'information de Monseigneur, le résultat de la Mission de Cranbourne. J'y suis allé le 25 (mars) et j'ai revendiqué ce que vous exigez dans votre dernière lettre concernant sa population et ce qu'ils pourraient donner à un

F R A M P T O N .

Frampton Church.

This little Plan is intended to accompany the Petition of the Catholics of Cranbourne against annexation to the Lake Etchemin mission, in order to show the relative Positions of the Frampton Church and the Cranbourne and Lake Etchemin missions.

Jan. 1867.

S: Joseph.

S T A N D O N .

Open Road from Frampton to Cranbourne Chapel

Quebec.

Lake Etchemin

Cranbourne chapel.

C R A N B O U R N E .

This dashed line is the only Road to Lake Etchemin and is impassable both in Summer and Winter.

Road from


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14

S: FRANCIS.

W A T E R

Chapel Lake. etc.
L. Etchemin.

EXPLANATIONS.

- 1 The small Parallelograms  show the Settlements.
- 2 The distance from Frampton Church is about 12 miles
- 3 with an Open and Passable Road. to the chapel
- 4 at Cranbourne.
- 5 The distance from Chapel at Cranbourne is also about 12 miles,
- 6 6 miles of the distance being impassable both in Summer and Winter.

AAQ 61 CD
CRANBOURNE 1

Plan accompagnant la pétition des catholiques de Cranbourne, concernant l'annexion à la Mission de Lac-Etchemin.

prêtre. J'ai trouvé qu'il y avait là 60 communiants et 63 enfants ; ils promettent de donner annuellement la somme de £ 11.12 mais c'est à condition que Sa Grâce veuille bien fixer les visites régulières des missionnaires.

La personne qui porte la présente donnera toute information puisqu'elle est de Cranbourne. Je souhaiterais que vous teniez compte que j'y ai dit la messe 2 fois cet hiver et que la dernière fois, le jour de l'Annonciation, 21 reçurent la sainte communion.

Je suis aussi allé à St-Malachie, dimanche dernier. Je ne les ai pas tous confessés le même jour parce que les glaces de la rivière se sont rompues une demi-heure après que j'aie traversé. Il y en a un tiers que je n'ai pas pu confesser encore, et ce, jusqu'à ce que je les revoie, ce qui sera tard dans le mois de mai, le diable a dû s'en mêler pour la rivière, c'est un grand chagrin.

Je demeure maintenant
Très Révérend Monsieur,
Votre plus obéissant et humble serviteur,

William DUNN, *ptre.*

Très Révérend M. Cazeau.

En 1867, certains catholiques de Cranbourne demandent l'annexion à Lac-Étchemin parce qu'ils sont trop éloignés de la Chapelle de Cranbourne.

La demande de ces gens fut prise en considération et en 1889, quinze lots des rangs 4 à 14 furent annexés à Sainte-Germaine du Lac-Étchemin.

La chapelle anglicane

À la même époque que la mission catholique, il y avait à St-Odilon une mission anglicane ayant son centre de population au coin du 6. Là se trouvait une chapelle en activité. Les ministres protestants de Frampton ou de St-Malachie venaient

officier à tour de rôle et à intervalle régulier, les premiers temps. Nous ne connaissons pas l'année de sa construction, mais le recensement du Canada nous a appris qu'elle était là en 1851. La chapelle St-James desservait la population protestante du temps. Bel édifice, entièrement de bois, murs extérieurs de claboard, toit de bardeaux, fenêtres de style néo-gothique, voûte de style gothique, portique et clocher à quatre écarts, ce temple pouvait loger une centaine de personnes. La balustrade était de pin jaune sans peinture. Au fond, à gauche une porte donnait sur une petite sacristie ; là se trouvait un prie-Dieu recouvert de velours vert, bordé de soutache or, servant au ministre. Les anglicans se confessaient directement à leur créateur. Ces gens avaient un culte profond pour leurs morts. Le cimetière propre, garni de fleurs à profusion, ayant de riches monuments, qui entourait la chapelle, en est une preuve tangible.

La pratique religieuse ayant presque cessé après le départ pour le Maine ou l'Ontario de la plupart d'entre eux, l'Évêque anglican Lennox William vendit la chapelle à M. Odilon Lessard en 1927 pour la somme de \$200, avec clause de démolition, par respect pour leur religion. Mme Fernande Lessard-Colgan nous dit que son père y avait récupéré une planche de pin de 12 pieds de long par 30 pouces de large sans aucun nœud. Installée sur des tréteaux, cette planche servait de table lors des fricots du temps des fêtes ou des noces d'un membre de la famille. Seize personnes pouvaient prendre place autour de cette table improvisée.

En 1973, le terrain fut vendu à Bertrand Rouillard. Les restes des défunts, furent transportés près du temple anglican de « Spring Brooke » Frampton Ouest.

Rapport de la mission anglicane

Il nous a été impossible de retrouver des détails exacts sur nos co-paroissiens de religion anglicane, mais nous incluons un rapport écrit par le Révérend Jenkins, ministre du culte à

l'époque ; rapport tiré du livre « Annual report of the Church Society of the Diocese of Quebec ».

Frampton — Standon — Cranbourne.

Le Révérend Jenkins écrit : « Je suis sincèrement heureux d'être capable de vous rapporter quelques progrès de cette mission durant l'année. La visite des services de l'Église a augmenté régulièrement et on montre beaucoup plus d'intérêt au travail de l'Église qu'avant. En mars, nous avons eu la visite de notre « Rural Dean » qui était accompagné du secrétaire de la « Church Society » et trois frères cléricaux du district de Mégantic se sont joints à nous. Ces rencontres ont aidé dans la mission pour la continuité des relations avec « District Association Church Society », lesquelles étaient suivies de près, et un grand intérêt fut démontré dans le travail de la Society. Quoique pour des raisons mentionnées ci-après, les souscriptions aux fonds n'ont pas été aussi généreuses que dans les années précédentes.

À la rencontre tenue à l'église St-Paul de Frampton-est, le « Rural Dean » a parlé dans un langage énergique et sincère de la grande froideur ou du manque de zèle démontré par la communauté, de laisser la maison de Dieu aussi longtemps dans une telle condition : « tristement inachevée », et de les inciter à faire un effort pour faire de leur église plus que ce qu'une église devrait être. Son adresse était calculée pour réveiller les plus indifférents et son résultat fut apparent ; lorsque la communauté se réunit à l'occasion de Pâques, pour ce qui était alors unanimement résolu, chacun ferait alors tout son possible pour effectuer du bon travail. La communauté a souscrit \$ 70.00, et de bienveillants amis de Québec, toujours prêts à donner un coup de main aux plus pauvres de leurs frères, j'ai reçu plus de \$ 100.00 ; avec cette somme et une subvention supplémentaire de la « Church Society », nous avons été capables d'effectuer une rénovation complète de l'intérieur. Les murs ont été plâtrés et les fenêtres ont été boisées, un nouveau plancher a été fait. Des sièges avec

agenouilloirs ont été fabriqués. Les fournitures du sanctuaire, le pupitre, la chaire et la sacristie sont tout neufs et l'apparence de l'église a beaucoup été améliorée par l'érection de l'élégant portique gothique. Un membre de la communauté, en plus de sa souscription a promis de fournir les ornements pour la Sainte Table, le pupitre et la chaire.

En juillet, une délégation de l'administration des missions a visité les différentes communautés sous ma charge, pour s'assurer du montant présentement accumulé par eux, pour le soutien de leur pasteur et le montant auquel raisonnablement on devrait s'attendre d'eux dans l'avenir, et qu'il est absolument nécessaire de les presser à faire leur paiement trimestriel ponctuellement. La communauté de Frampton-Est a obtenu le parachèvement de son église et ceux de l'ouest de Frampton et de Standon ont depuis peu augmenté leur contribution de 50 %, quoiqu'ils s'attendent à une nouvelle augmentation dans peu de temps, ils ne se sentent pas capables de promettre une augmentation immédiate, ils donnent leur consentement à l'administration dans d'autres domaines.

À Cranbourne, les gens n'ont pas jusqu'ici été engagés à aucun montant stipulé pour le support des ordonnances de la religion du milieu (quoiqu'ils ont toujours contribué plus ou moins dans les dons) mais ils consentent à donner \$ 30.00 par année pour l'église. Le montant donné cette année par les gens pour mon salaire est de \$ 160.00, l'an prochain, ce sera \$ 190.00. Ceci n'inclut pas l'utilisation de la maison, du pâturage pour le cheval et la vache, du bois, lesquels sont donnés par un membre de la communauté comme contribution.

Les souscriptions aux fonds de la « Church Society », je suis désolé de le dire sont très petites cette année, mais la communauté de l'Est de Frampton a été impliquée dans la finition de son église, et les gens de Cranbourne ont résolu de payer l'entité de leur contribution pour le salaire du pasteur dans le mois de janvier 1863, ils ne pourraient faire plus pour la « Church Society ». Cependant, j'ai confiance que les déficits seront comblés la prochaine année.

Nos écoles, je suis content de le dire vont bien. Il y a 75 étudiants d'inscrits et les professeurs sont compétents et attentifs à leur devoir. L'étendue de ma mission m'empêche de visiter les écoles à intervalles réguliers mais je leur donne tout le temps que je peux, et je peux rapporter un progrès satisfaisant dans toutes les disciplines enseignées.

J'annexe à ma lettre mon rapport sommaire habituel: Étendue 275 milles carrés, 4 églises, 140 familles, 830 membres de l'Église, 132 services, 150 communiants, 23 premières communions, 25 professions de foi, 35 baptêmes, 5 mariages, 5 enterrements. \$ 347.50 de contribution divisée ainsi : \$ 160.00 pour le salaire du pasteur, \$ 27.50 à la « Church Society » \$ 60.00 en offrande, \$ 70.00 à l'église de St-Paul, \$ 30.00 de dons.

Voici quelques extraits de baptêmes, mariages et sépultures de pratiquants anglicans, tirés des registres d'état civil du Palais de Justice de Saint-Joseph de Beauce.

— 1859 —

William, fils de Joseph Routh fermier et de Jane Lennox baptisé le 9 février 1859.

John, fils de Michael Armstrong et de Susan Watson, baptisé le 6 mars 1859.

William, fils de John McClintick et de Margaret Armstrong, baptisé le 15 mai 1859.

Margaret, fille de John Sample et de Rebecca Hamilton, baptisée le 15 mai 1859.

Edward, fils de William Garvin jr et de Sarah Jane Anderson, baptisé le 26 juin 1859.

William, fils de George Vivian et d'Agnes Armstrong, baptisé le 31 octobre 1859.

— 1860 —

Huguette, baptisée le 21 mars 1860, fille de William Watson et de Margaret McClintock.

John McClintock, baptisé le 8 juillet 1860, fils de Andrew McClintock et de Mary Catherine Wilson.

(sépulture) William Watson, né dans le comté de Monaghan en Irlande, mort le 17 avril 1860 et inhumé le 20 avril.

— 1861 —

Alexander, fils de Richard Free et de Jane Patham, baptisé le 2 mars 1861.

Ann, fille de Joseph Routh et de Jane Lennox, baptisée le 27 mars 1861.

Albert Edward, fils de William Garvin et de Sarah Jane Anderson, baptisé le 27 mars 1861.

Andrew, fils de John Sample et de Rebecca Hamilton, baptisé le 12 juin 1861.

Albridge, fille de James McClintock et de Margaret Armstrong, baptisée le 13 juin 1861.

Christina, fille de Michael Armstrong et de Susan Watson, baptisée le 13 juin 1861.

(Mariage) William Wilson et Mathilda Sample le 8 janvier 1861 dans la chapelle Saint-James de Cranbourne.

— 1862 —

Margaret Watson, baptisée le 12 avril 1862, fille de William Watson et de Margaret McClintock.

Élisa Ann, fille de George Vivian et de Mary Agnes Armstrong.

Albert Rooth, fils de Thomas Rooth et de Bridget McClintock.

Élisa, baptisée le 27 novembre 1862, fille de William Wilson et de Mathilda Sample. (en la chapelle Saint-James de Cranbourne).

Mariages

De James Adams et Hannah Patton, mariés le 23 janvier 1862 en l'église Saint-Paul de Frampton.

De John Gruly et de Sarah Cuddy, mariés en novembre 1862 en la chapelle Saint-James de Cranbourne.

Sépultures

Henry Hamilton né dans le comté de Tyrone en Irlande ; décédé à Cranbourne le 24 février et inhumé le 26 février 1862.

George Mansfield Vivian, meunier et fermier décédé le 23 juillet 1862 et est inhumé le 26 juillet 1862 à l'âge de 29 ans.

— 1863 —

John Routh, baptisé le 7 juin 1863, fils de Joseph Routh et de Jane Lennox.

Robert Free, baptisé le 7 juin 1863, fils de Richard Free et de Jane Patham.

Thomas Armstrong, baptisé le 12 juillet 1863, fils de Michael Armstrong et de Susan Matson.

Anna, fille de John Sample et de Rebecca Hamilton, baptisée le 12 juillet 1863.

Mariage

John Peel et Susan Wickens du Township de Cranbourne, mariés en l'église Saint-Paul de Frampton le 7 avril 1863.

— 1865 —

Frederick Alexander Rooth, baptisé le 28 juin 1865, fils de Thomas Rooth et de Bridget McClintock.

Andrew Armstrong, fils de Michael Armstrong et de Susan Watson, baptisé le 26 juillet 1865.

Religieuses de Saint-Odilon

1. Allaire, Marie Delvina, religieuse du Bon Pasteur
2. Bilodeau, Adrienne, sœur de la Sainte-Famille
3. Bilodeau, Victoire, sœur de la Sainte-Famille
4. Brun Christiana, N.D.P.S.
5. Brun, Marie, N.D.P.S.
6. Cassidy, Marie-Paule, Fille de la Sagesse
7. Cassidy, Raymonde, N.D.P.S.
8. Cliche, Aimée, N.D.P.S.
9. Cloutier, Lucienne, N.D.P.S.
10. Drouin, Espérie, N.D.P.S.
11. Drouin, Marguerite, Fille Réparatrice du Divin Cœur
12. Drouin, Pauline, F.C.S.C.J.
13. Fecteau, Aimée-Rose, N.D.P.S.
14. Fecteau, Jeanne, Dominicaine Missionnaire Adoratrice
15. Giguère, Bernadette, Servante du Saint-Cœur de Marie
16. Giguère, Monique, Dominicaine Missionnaire Adoratrice
17. Giguère, Juliette, S.C.M.I.
18. Giguère, Rachel, S.C.M.I.
19. Hainse, Gemme, N.D.P.S.
20. Hainse, Lucienne, sœur Sainte Jeanne-D'Arc
21. Lessard, Aimée-Rose, N.D.P.S.
22. Lessard Hélène, N.D.P.S.
23. Magher, Winnifred, Sœur Grise
24. McClintock, Hélène, N.D.P.S.
25. Morin, Olivette, Franciscaine de Marie

26. O'Connor, Anita, missionnaire de Notre-Dame d'Afrique
27. Poulin, Valéda, Saint-Paul de Chartres
28. Pouliot, Anne-Marie, sœur de la Charité
29. Rouillard, Mary Marguerite, sœur Disciple du Divin Maître
30. Roy, Pauline, missionnaire de l'Immaculée-Conception
31. Ruel, Simone, hospitalière de l'Hôtel-Dieu de Québec
32. Saint-Hilaire, Réjeanne, Servante du Saint-Cœur de Marie
33. Turmel, Alexandrine, N.D.P.S.
34. Turmel, Jeanne-d'Arc, N.D.P.S.
35. Vachon, Ange-Aimée, Dominicaine Missionnaire Adoratrice
36. Vachon, Louise, N.D.P.S.
37. Brennan, Patricia
38. Lessard, Hélène, membre de l'Institut séculier des Oblates Missionnaires de Marie-Immaculée.

La paroisse de Saint-Odilon a donné à l'Église plusieurs vocations religieuses et sacerdotales. En cette année centennale, rendons hommage à tous ces gens qui ont consacré leur vie au service des autres.



*Marie-Delvina Allaire,
religieuse du Bon-Pasteur*

Fille de Pierre Allaire et de Adélie Veilleux. Entrée au Couvent en 1934, elle prononce ses vœux perpétuels en 1941.

Elle a œuvré à Saint-Sylvestre, Saint-Isidore, Saint-Camille de Bellechasse, Lyster, Grande-Rivière et en Abitibi comme cuisinière.

Elle est présentement au Couvent du Bon-Pasteur à Saint-Georges-Ouest.



*Sr Adrienne Bilodeau,
Sr de la Sainte-Famille*

Fille de Jean-Baptiste Bilodeau et de Joséphine Gilbert. Entrée chez les Sœurs de la Sainte-Famille en 1938, elle décède en 1977.

Sr. Adrienne fut cuisinière à l'Archevêché de Sherbrooke et dans les presbytères.



*Sr Victoire Bilodeau,
Sr de la Sainte-Famille*

Fille de Jean-Baptiste et Joséphine Gilbert. Elle entre au couvent en 1936, elle fut cuisinière chez les Sr Sainte-Famille. Elle est décédée en 1970.



Sr Christiana Brun, N.D.P.S.

Fille de Maurice Brun et de Léa Maheux, elle est décédée au Couvent des S.S. de Notre-Dame-du-Perpétuel Secours à Saint-Damien, le 6 mars 1925 à l'âge de 21 ans, après huit mois de vie religieuse.



Sr Marie Brun, N.D.P.S.

Fille de Maurice Brun et de Léa Maheux. Elle fait partie de la Congrégation des S.S. de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de Saint-Damien. Sœur Marie Brun consacre la majeure partie de sa vie à l'enseignement.

Elle est présentement retraitée à la Maison-Mère de Saint-Damien.



*Marie-Paule Cassidy,
Fille de la Sagesse*

Née à Saint-Odilon le 22 février 1918, fille de Patrick Cassidy et de Clara Drouin. Après ses études primaires et secondaires au couvent de Saint-Odilon, elle fait un cours à l'École normale.

En 1937, elle prononce ses vœux dans la Congrégation des Filles de la Sagesse, à Vanier en Ontario.

1937, études et enseignement à Dorval; 1939, enseignement à Saint-Jovite; 1942, enseignement et économat à Sainte-Agathe, Maine; 1954, économiste provinciale à Ozone Park, New York; 1963, secrétaire à la Maison généralice de Rome, Italie.

Depuis 1976, elle est secrétaire provinciale à la Maison provinciale, Place Ramezay, Montréal.



Sr Raymonde Cassidy, N.D.P.S.

Nom : Cassidy, Raymonde; fille de : Drouin, Clara et Cassidy, Patrick; état civil : Sr, N.-D. du Perpétuel Secours; entrée le : 10/07/42; vœux perp. le 21/07/47.

Études : Diplôme supérieur d'éducation familiale, spécialisation en alimentation, brevet «A», diplôme en enseignement secondaire, baccalauréat en pédagogie, baccalauréat en économie familiale.

Champ d'apostolat : trente-cinq ans d'enseignement dont vingt-quatre à l'Institut familial (autrefois appelé « École du bonheur »). Les autres années sont partagées soit à l'élémentaire à Saint-Pascal de Maizeret à Québec, au secondaire, à l'École Ménagère de Sainte-Germaine et au Collège de Saint-Damien.

Depuis deux ans, supérieure à la Résidence de Québec, résidence qui se veut maison d'accueil des Sœurs de N.-D. du Perpétuel Secours.



Sr Aimée Cliche, N.D.P.S.

Fille de Joseph Cliche et de Marie Labbé. Décédée à l'Hospice Saint-Bernard le 30 mai 1962, dans la 73^e année de son âge et la 51^e de sa vie religieuse chez les S.S. Notre-Dame du Perpétuel Secours.



Sr Lucienne Cloutier, N.D.P.S.

Fille de Adélarde Cloutier et de Marie-Anne Boivin. Elle entre au couvent le 10 janvier 1930 à l'âge de 19½ ans.

Dans l'enseignement de 1932 à 1973. D'octobre 1973 à août 1977, elle est Directrice au foyer Du Fargy à Beauport. Elle est demeurée 3 ans au H.L.M. de Lac-Etchemin. Depuis janvier 1981, elle travaille à la maison Famille d'Accueil Bon Séjour, de Lac-Etchemin.



Sr Espérie Drouin, N.D.P.S.

Fille de Cléophas Drouin et de Léontine Lessard.

L'enseignement occupe la plus grande partie de sa vie. Elle travaille aussi comme aide-infirmière. À Saint-Tite-des-Caps, elle a œuvré dans un Foyer d'accueil. Elle est maintenant retraitée à la Maison-Mère des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours à Saint-Damien.



*Sr Marguerite Drouin,
Fille Réparatrice du Divin Cœur*

Fille de Louis Drouin et de Marie Morin. Puéricultrice pendant 15 ans. Elle étudie en gérontologie pour ensuite

travailler auprès des personnes âgées. Elle est maintenant responsable d'une maison communautaire et fait du service en paroisse auprès des personnes démunies.



Pauline Drouin, F.C.S.C.J.

Fille de Jean Drouin et de Gabrielle Bisson, elle naquit à Saint-Odilon le 13 juillet 1931. Après ses études au couvent de Saint-Odilon, elle entre chez les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus à Sherbrooke. En 1952, elle prononce ses vœux temporaires et en 1956, ses vœux perpétuels. Pendant quinze ans, elle enseigne la catéchèse aux élèves de 1^{re} et 2^e années. Depuis 1968, Sr Pauline travaille dans les centres d'accueil pour personnes âgées.



Sr Aimée-Rose Fecteau, N.D.P.S.

Fille de Joseph Fecteau et de Virginie Dutil. Enseignement et service communautaire.

Fondatrice de l'École Ménagère de Lac-Échemin, ouverte de 1949 à 1974.

Présentement retraitée à la Maison-Mère des S.S. de Notre-Dame du Perpétuel-Secours à Saint-Damien où elle s'occupe de la comptabilité.



*Sœur Jeanne Fecteau,
Dominicaine
Missionnaire Adoratrice*

Née à Saint-Odilon le 16 septembre 1936, elle est la fille d'Edmond Fecteau et d'Alexina Turmel. Elle fait son cours primaire à l'école du rang, son secondaire au Couvent de Saint-Odilon et poursuit ses études à l'École Normale de Beauceville où elle obtient son Brevet d'enseignement.

Le 2 août 1954, elle entre chez les Dominicaines Missionnaires Adoratrices de Beauport. En février 1960, elle fait profession perpétuelle. Le 29 octobre 1962, avec trois compagnes, elle part pour le Pérou où elles fondent une mission à Comas. Elle fonde ensuite une autre mission à Maria Melgar dans la banlieue de Lima où elle œuvre actuellement.

Ses occupations là-bas ont été : assistante sociale, directrice, animatrice de pastorale.



*Sr Bernadette Giguère,
Servante
du Saint-Cœur de Marie*

Fille d'Alphonse Giguère et de Marie-Anne Boily. Elle est entrée au couvent le 14 août 1952. Elle y étudia pour l'obtention d'un diplôme d'enseignement supérieur.

Elle enseigna à La Guadeloupe, Saint-Évariste, Saint-Édouard de Frampton et à Saint-Éphrem.

Sr Bernadette est maintenant sacristine et couturière à Beauport.



Sr Monique Giguère, D.M.A.

Fille d'Alphonse Giguère et de Marie-Anne Boily. Entrée au couvent le 29 octobre 1949 chez les Sœurs Missionnaires Adoratrices. Elle fut missionnaire chez les Indiens de l'Alberta de septembre 1956 à octobre 1966.

Missionnaire-infirmière en Haïti de 1967 à 1979. Retour à la Maison-Mère de Beauport, depuis 1980, elle est infirmière chez les Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie.



Sr Juliette Giguère, S.C.I.M.

Fille de Vital Giguère et d'Alphonsine Lessard, elle est née à Saint-Odilon le 6 mars 1910. Elle fait ses études primaires et secondaires au couvent de Saint-Odilon et au Noviciat du Bon-Pasteur en formation religieuse. Elle enseigne le piano de 1929 à 1961. Elle est Supérieure à Lotbinière de 1961 à 1967, et à la Maison Généralice du Bon-Pasteur, Québec de 1967 à 1970. Elle enseigne le piano au couvent de Charlesbourg de 1970 à 1974 où elle est économiste en 1974-75.

Elle est missionnaire en Haïti de 1975 à 1979 et de 1980 à 1982. Depuis, elle est Supérieure et Économiste à la Résidence Saint-Charles de Cap-Rouge.



Sr Rachelle Giguère, S.C.I.M.

Fille de Wilfrid Giguère et de Anna Lapierre, née le 3 mai 1941, à Saint-Odilon.

Études primaires à Saint-Odilon de 1947 à 1954, secondaires à Saint-Odilon et à Saint-Georges de 1956 à 1959.

Elle est au noviciat du Bon Pasteur de 1959 à 1961. Elle enseigne le piano à l'Institut Maria, Québec de 1961 à 1968, puis au Couvent Saint-Sacrement, à Vancouver, de 1968 à 1971.

Aide-infirmière à la Maison-Mère du Bon Pasteur, Québec, de 1971 à 1972. Elle entreprend ses études collégiales en techniques infirmières au CEGEP de Limoilou, Québec, de 1972 à 1975.

Sœur Rachelle est infirmière autorisée, responsable de département à la Maison-Mère du Bon-Pasteur à Québec de 1975 à 1976.

Elle est nommée infirmière autorisée à la Clinique Katana, au Zaïre (Afrique Centrale) pour 1976-77. Infirmière autorisée, responsable de département, Infirmerie Bon-Pasteur, Québec de 1977 à 1980.

Elle est présentement au Dispensaire Roseaux, Haïti où elle est supérieure, économiste depuis 1980.



Sr Gemma Hainse, N.D.P.S.

Fille de Joseph Hainse et de Génoria Maheux. Entrée chez les S.S. Notre-Dame du Perpétuel-Secours, elle consacre la majeure partie de sa vie au service des malades. Elle œuvre trois ans chez les Pères Oblats à la Baie James.

Présentement, elle est à Rivière-Ouelle où elle visite les malades à la phase terminale.



*Sr Lucienne Hainse,
Sr Sainte-Jeanne-d'Arc*

Née à Saint-Odilon le 11 juillet 1915 du mariage de Hilaire Hainse et de Georgiana Gourde, tous deux décédés en 1964.

Entrée au couvent en 1939 dans la Congrégation des Sœurs Sainte-Jeanne-d'Arc, Sr Lucienne travaille présentement au presbytère de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Québec.



Sr Aimée-Rose Lessard, N.D.P.S.

Fille de Linière Lessard et de Sarah Colgan. Entrée au couvent à l'âge de 24 ans, elle passa sa vie dans l'enseignement, soit 2 ans en Ontario et 35 ans au Québec. Elle dispensa des cours de la 1^{re} à la 11^e année.

Elle fut conseillère générale de sa communauté durant 6 ans.

Depuis 1975, elle demeure au H.L.M. de Saint-Odilon. Elle œuvre à la pastorale paroissiale.



Sr Hélène Lessard, N.D.P.S.

Fille de Linière Lessard et de Sara Colgan. Entrée au couvent des Sœurs du Perpétuel-Secours à l'âge de 23 ans. Elle enseigne 2 ans à Hearst en Ontario; puis au Québec pendant quelques années. En 1952, elle quitte le Canada pour Saint-Domingue, puis la Bolivie. Elle est présentement missionnaire au Pérou où elle s'occupe des pauvres et des œuvres du pays.



*Sr Winnifred Magher,
Sœur Grise*

Sœur Winnifred Magher est née à Saint-Odilon, le 19 février 1918. Elle est fille de James Magher et de Ann O'Grady. Elle fit ses études à Saint-Odilon chez les Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Elle entra chez les Sœurs Grises le 5 février 1949, fit son noviciat et ses premiers vœux le 15 août 1951. Elle s'occupa ensuite des personnes âgées

jusqu'en 1955. Après une année de réflexion, elle prononce ses vœux perpétuels. Elle fut ensuite envoyée au Foyer Rousselot de Montréal pour œuvrer auprès des aveugles âgés où elle demeura jusqu'en 1972. Depuis ce temps, elle travaille auprès des personnes âgées au Foyer Notre-Dame de Saint-Léonard.



Sr Hélène McClintock, N.D.P.S.

Fille de Alonzo McClintock, décédée à la Maison-Mère des S.S. de Notre-Dame du Perpétuel-Secours de Saint-Damien le 6 avril 1971, à l'âge de 65 ans, après 46 ans de vie religieuse.



*Sr Olivette Morin,
Franciscaïne de Marie*

Fille de Cédée Cloutier et de feu Néré Morin. Entrée au couvent chez les Franciscaines de Marie en mars 1937 à l'âge de 23 ans.

Elle fut infirmière à Ste-Anne de Beaupré pendant 23 ans.
Sœur Morin est missionnaire au Maroc depuis 15 ans où elle s'occupe des lépreux.



*Sr Anita O'Connor,
Missionnaire
de Notre-Dame d'Afrique*

Fille de Patrick O'Connor et de J. Donahue, elle fait ses études primaires et secondaires au couvent de Saint-Odilon puis à l'École Normale de Beauceville. De 1950 à 1952, elle étudie à Ottawa. En 1952 et 1953, elle s'en va à Alger en Afrique du Nord. 1953 à 1961, elle enseigne et dirige une école primaire pendant 2 ans; elle enseigne et dirige une école secondaire pendant 6 ans.

1961-1967, Supérieure de communauté de jeunes sœurs à Ottawa et Antigonish, Nouvelle-Écosse; 1967-1972, Supérieure d'une congrégation de religieuses africaines; 1973-1979, Supérieure Provinciale au Canada; 1979-1980, elle étudie à Toronto.

Depuis 1980, elle est Supérieure locale à la Maison Généralice de Rome.



*Sr Valéda Poulin,
Saint-Paul de Chartres*

Fille de Marcellin Poulin et d'Emma Poulin. Elle a été enseignante durant la majeure partie de sa vie. Elle est présentement à Saint-Maurice de l'Échouerie. Sr Poulin célèbre son jubilé d'or de vie religieuse en 1983.



*Sr Anne-Marie Pouliot,
Sœur de la Charité*

Fille d'Alphonse Pouliot et de Marie Mercier. Elle a été dans l'enseignement, presque toute sa vie. Elle est maintenant retraitée à la maison Généralice des SS. de la Charité de Giffard.



*Mary Marguerite Rouillard,
S.D.D.M.*

Enfant de Ludger Rouillard et de Catherine Courtney. Entrée au couvent le 3 septembre 1955, chez les Sœurs Disciples du Divin Maître à Sherbrooke. Par la suite, à Montréal pour la prise d'habit et le noviciat. Elle prononce ses derniers vœux en 1963. Elle demeure maintenant au couvent à Weston, Ontario, où elle est cuisinière, enseigne l'anglais et fait des vêtements liturgiques et tout ce qui sert au culte.



*Sr Pauline Roy,
Missionnaire
de l'Immaculée Conception*

Fille de Stanislas Roy et de Adrienne Poulin, Missionnaire en Afrique.

Entrée au Couvent des Sœurs de l'Immaculée Conception en août 1944, elle fait profession perpétuelle en février 1950. Animation missionnaire au Canada de 1950 à 1965. Premier départ pour la Zambie, Afrique en décembre 1965. Deuxième départ, pour le même endroit en juin 1976. Actuellement, elle fait une année de recyclage à Cap-Rouge.



*Sr Simone Ruel,
Hospitalière
de l'Hôtel Dieu de Québec*

Fille de Jean-Baptiste Ruel et d'Alice Gagnon.

Infirmière à l'Hôtel Dieu de Saint-Georges, puis à l'Hôtel Dieu de Québec dans différents services. Chef d'Unité de Soins durant 21 ans à l'Hôtel Dieu de Québec.

Depuis près de 2 ans, elle œuvre au Centre-Vie des Augustines de Québec, organisme pour le respect de la vie.

Elle a inauguré et donné des cours prénatals à l'Hôtel Dieu de Québec.



*Sr Réjeanne Saint-Hilaire,
S.S.C.M.*

Née à Saint-Odilon le 26 mai 1930, elle est la fille de Napoléon Saint-Hilaire et de Diana Perrault. Elle entre au couvent des SS. Servantes du Saint Cœur de Marie au mois d'août 1951. Elle fait profession religieuse le 18 février 1954.

Après ses études secondaires, elle fait le cours d'infirmière-auxiliaire. Elle se spécialise en gérontologie-gériatrie. Depuis 29 ans, elle se dévoue auprès des malades de différentes catégories. Elle est présentement à Waterville Cté Compton.



Sr Alexandrine Turmel, N.D.P.S.

Fille d'Achille Turmel et d'Espérie Ruel née à Saint-Odilon le 25 février 1915.

Entrée en religion le 10 janvier 1934, elle prononce ses vœux perpétuels le 15 août 1939.

Scolarité: Brevet A — Baccalauréat en pédagogie. Elle œuvre dans l'enseignement pendant 40 ans dans la province, plus particulièrement au Couvent de Saint Pie X et de Saint-Pascal. Retraitée depuis 1976, elle fait du service communautaire.



*Sr Jeanne d'Arc Turmel,
N.D.P.S.*

Fille d'Hervé Turmel et de Léonie Maheux. Entrée en religion le 10 juillet 1941, elle fait profession le 8 janvier 1944.

Elle occupe les postes de préposée aux malades chez les personnes âgées, sacristine, cuisinière et couturière.



Sr Ange-Aimée Vachon, D.M.A.

Fille de Roméo Vachon et d'Armanda Fortin. Elle étudie à la petite école du rang 8, puis chez les religieuses de N.D.P.S. du couvent de Saint-Odilon.

Elle entre chez les Dominicaines Missionnaires Adoratrices où elle fait profession en août 1957. Elle est missionnaire chez les Indiens de Good Fish Lake Alberta, elle revient ensuite à Beauport pour enseigner à l'école Mgr-Robert où elle travaille encore présentement.



Sr Louise Vachon, N.D.P.S.

Fille d'Omer Vachon et de Marie-Anna Fecteau. Elle est éducatrice chez les jeunes à Saint-Damien, Du Fargy, Rivière-Ouelle et Beauport. Présentement retraitée à la Maison-Mère des S.S. Notre-Dame du Perpétuel-Secours à Saint-Damien.



Patricia Brennan

Patricia est la fille de Mike Brennan et d'Élisabeth O'Connor. Patricia appartient à un institut religieux fondé en France pendant la révolution française en 1790. Les membres de cet institut n'ont jamais porté de costume religieux, n'ont jamais changé leur nom de baptême et ne se sont jamais appelées « sœurs ».

Patricia est entrée dans cet institution en 1939, elle a consacré sa vie au service des jeunes dans l'enseignement et autres œuvres connexes au Québec et à l'étranger.



*Hélène Lessard, Membre
de l'Institut Séculier des
Oblates Missionnaires
de Marie Immaculée*

Hélène est la fille d'Édouard Lessard et d'Émiline Bilodeau. Elle est membre de cet institut depuis le 9 septembre 1958.

1958, professeur à St-Jérôme de Terrebonne; 1960, secrétaire et directrice de personnel à Trois-Rivières; 1966, directrice de personnel et secrétaire au Séminaire des Oblats de Chambly; 1969, directrice d'un foyer pour jeunes filles à Québec; 1970, directrice du personnel et secrétaire à Ottawa; 1978, secrétaire-animatrice en pastorale pour la région Lorette.

Enfants de la paroisse
— **prêtres**

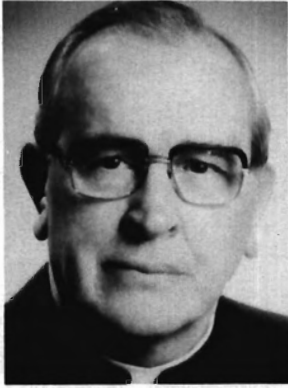
1. Père Benoît Breton, Dominicain
2. Henri Brun, missionnaire du Sacré-Cœur
3. Léonard Fitzgerald, Rédemptoriste
4. Raymond Fitzgerald, Rédemptoriste
5. Père Bertrand Lessard, Rédemptoriste
6. Noël-A. Lessard, C.S.S.R.
7. Révérend Thomas O'Connor
8. Léon Roy, Rédemptoriste
9. Simon Roy, Père Blanc d'Afrique
10. François Thibodeau, Eudiste
11. Jean-Marie Vachon, prêtre séculier



*Père Benoît Breton,
Dominicain*

Benoît naquit à Saint-Odilon le 4 juillet 1921 du mariage de Gédéon Breton et d'Albertine Giguère. Il dit encore : « Le plus beau coin du monde, c'est le Coin du Six ». Il fait ses études primaires au Couvent du Village de 1927 à 1934. Il entreprend ses études classiques au Collège de Lévis en 1934. En 1943, il entre au Collège dominicain à Ottawa pour des études universitaires jusqu'en 1951. De 1951 à 1954, il se rend à Rome pour un doctorat en théologie et droit.

Il devient successivement animateur de pastorale, maître de formation, prédicateur et curé. Actuellement, il est Recteur du Sanctuaire de St-Jude au 3980 rue St-Denis, Montréal.



*Henri Brun,
missionnaire du Sacré-Cœur*

Né le 10 septembre 1909 de Maurice Brun et de Léa Maheux. Après ses études primaires chez les Dames religieuses du Perpétuel-Secours, il entre chez les Pères Missionnaires du Sacré-Cœur. Il est ordonné le 24 juin 1936. Depuis, il a occupé différentes fonctions dont le provincialat chez les missionnaires du Sacré-Cœur. Son ministère principal fut la prédication. Actuellement, il est dans sa Communauté de Sillery, Québec.



*Léonard Fitzgerald,
Rédemptoriste*

Fils de Michael Fitzgerald et de Annie O'Connor, il naquit le 12 avril 1912. Il fit ses études primaires à la petite école du

bas du 8, ses études secondaires à l'école du village. Il entre chez les Pères Rédemptoristes en 1928. Il fut ordonné prêtre en juin 1939 à Woodstock en Ontario. De 1940 à 1958, il se consacre à la prédication anglaise à London, Edmonton, Arthabaska et Winnipeg. En 1958, il est nommé curé dans une paroisse de Winnipeg. De 1969 à 1974, il est professeur en éducation religieuse à Calgary, puis curé à la paroisse de Grande Prairie. Depuis 1980, il est à Edmonton.



*Raymond Fitzgerald,
Rédemptoriste*

Né le 24 mars 1914, il est le fils de Michael Fitzgerald et d'Annie O'Connor. Il fait ses études primaires et secondaires dans sa paroisse. En 1929, il étudie à Brockville et entre au noviciat à Saint-Jean Nouveau-Brunswick en 1934. Ordonné prêtre en 1940, il exerce son ministère à Saskatoon. De 1944 à 1946, il est aumônier militaire à Utopia et à Frédéricton. En 1948, il retourne à Peterborough, à Sudbury, à Charlottetown, à Saint-Jean N.B., à Québec de 1966 à 1968. Actuellement, il est à Windsor en Ontario.



*Père Bertrand Lessard,
Rédemptoriste*

Né le 2 février 1930, fils d'Édouard Lessard et d'Émiline Bilodeau. Ses études primaires terminées à l'école du rang, il entre au Juvénat des Rédemptoristes de Ste-Anne de Beaupré en 1943, au Noviciat des Rédemptoristes à Sherbrooke en 1949.

Ordonné prêtre à Aylmer le 24 juin 1956. Après quelques années de perfectionnement, il est nommé successivement à Ste-Anne de Beaupré en 1958, au Séminaire de St-Augustin à Cap-Rouge en 1965 et à l'Université Laval en 1967. De 1968 à 1973, en étudiant il exerce son ministère au Mexique et au Texas, puis à Hamilton en Ontario. Il est maintenant collaborateur à la Revue Ste-Anne de Beaupré et responsable des cours de Bible par correspondance.



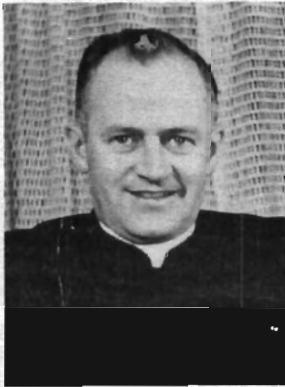
Noël-A. Lessard, C.S.S.R.

Né à Saint-Odilon en décembre 1928, Noël est le fils d'Édouard Lessard et d'Émiline Bilodeau.

Après ses études primaires, il fait sa huitième année au Couvent de Saint-Odilon ; il se rend ensuite à Sainte-Anne de

Beupré pour poursuivre ses études classiques. Le quinze août 1950, il va à Sherbrooke pour une année de noviciat. De là, il étudie comme séminariste Rédemptoriste, la philosophie et la théologie à Aylmer. Ordonné prêtre le 23 juin 1957, il part pour le Japon le premier septembre 1959. Après avoir étudié la langue deux ans, il devient vicaire. Il s'occupe des séminaristes de 1964 à 1967. Il est Supérieur de Communauté et Curé d'Avril 1975 à Avril 1981.

Il est maintenant curé de trois paroisses dans Kyoto-Nord.



Révérend Thomas O'Connor

Le Révérend Thomas O'Connor fit ses études au St-Mary's College, à Brockville Ontario de 1934 à 1938.

Son noviciat à St-John's New-Brunswick, puis au Séminaire St-Alphonse à Woodstock, Ontario où il fut ordonné prêtre en 1944.

Depuis, il fut envoyé à la paroisse Ste-Anne, Montréal, la paroisse St-Patrick à London, Ontario; à St-Peter's parish St-John, N.B.; en mission à la paroisse St-Patrick à Toronto pendant trois ans; Nelson, C.B.; à la paroisse St-Mary's, Saskatoon pendant trois ans et, finalement à LaPasse et Westmeath, Ontario où il est pasteur depuis 23 ans.



*Léon Roy,
Rédemptoriste*

Fils de Stanislas Roy et d'Adrienne Poulin, il fut baptisé le 23 mai 1915.

Il fit ses études primaires à St-Odilon. Il entre en 1929 au Séminaire St-Alphonse de Ste-Anne de Beaupré. Novice à Sherbrooke en 1935, il devint Rédemptoriste en 1936. C'est à Ottawa, puis, à Aylmer qu'il étudie la philosophie et la théologie. Il est ordonné le 22 juin 1941 à Aylmer. Il retourne à Ste-Anne où il est professeur d'histoire de l'Église pendant 9 ans, avec un intermède en 48-49 à la Catholic University of Washington où il obtint une licence en théologie.

En 1954, il devient éditeur des annales anglaises et s'occupe des pèlerinages à Ste-Anne de Beaupré. En 1957, il est nommé vicaire au Manitoba dans une paroisse où il y a sept nationalités différentes. Après, il fit un stage à Oxford. En 1981, après 35 années d'enseignement, il est semi-retraité à Ste-Anne.



*Simon Roy,
Père Blanc d'Afrique*

Simon Roy, fils de Stanislas Roy et d'Adrienne Poulin est né le 22 mars 1924. Il fait ses études primaires au Couvent de Saint-Odilon. Arrêt dans les études de 1939 à 1943. De 1944 à 1952, il fait son cours classique au Séminaire de Saint-Victor. En 1953, il entre au Noviciat des Pères Blancs à Saint-Martin

de Laval pour ensuite aller continuer son scholasticat à Eastview, Ont.

Ordonné le 1^{er} février 1957, il part pour l'Afrique pour la première fois en septembre suivant. Après un court stage en Angleterre, il arrive à Chipata, Zambia, le 24 décembre de la même année. Nommé vicaire à Chikungu le 1^{er} janvier 1958 où il étudie la langue pendant trois mois. Du 1^{er} avril 1958 jusqu'au 1^{er} octobre 1959, il est vicaire à Naviruli. Vicaire à Chassa 1959-1964, puis, retour au Canada. En janvier 1965, il est de retour en Zambie et il est nommé vicaire à Nyiamba, puis à Minga. En 1967, il devient curé de Chassa et revient au Canada en avril 1970. Nouveau départ en octobre 1970, il est curé à Chassa et ensuite, curé à Kanyanga. Retour au Canada en 1974. Curé à Chikungu de 1974 à 1978... Retour au Canada. Curé à Kokwe de 1978 à 1982, puis retour au Canada. Départ pour la Zambie au début de janvier 1983.



*François Thibodeau,
Eudiste*

Né le 27 juillet 1939, fils de Hormidas Thibodeau et de Yvonne Poulin. Il fait ses études primaires dans sa paroisse. En 1951, il entre à l'Externat St-Jean-Eudes.

En septembre 1957, il débute son noviciat ; il y fait deux années de philosophie. En 1960, il enseigne la catéchèse à Edmunston, N.B., en septembre de la même année, il entreprend des études en théologie. Le 8 mai 1964, il est ordonné prêtre à St-Odilon par Mgr Aurèle Plourde, archevêque d'Ottawa.

Il devient assistant-directeur, puis, directeur de Pastorale jusqu'en 1968. Il étudie à l'Université Laval en service social jusqu'en 1971. Il entre alors au service du diocèse pour fonder l'Office de Pastorale Sociale. De plus, en 1980, il devient supérieur de sa communauté de Charlesbourg. Il représente aussi les évêques du Canada dans l'organisme : « Plura et Conseil des églises » pour la justice.



*Jean-Marie Vachon,
prêtre séculier*

Né à Saint-Odilon le 31 août 1931, fils de Léo Vachon et de Félixine Carrier.

École élémentaire à Saint-Odilon, de 1937 à 1945, pour y terminer en 9^e année. Collège de Lévis de 1945 à 1953. Grand Séminaire de 1953 à 1957. Ordonné prêtre le 15 juin 1957, première nomination au Séminaire de Saint-Georges.

Aumônier d'école à plein temps, en 1964 à l'école Notre-Dame-de-la-Trinité à Saint-Georges.

En 1966-67, étudiant à l'Université Laval à l'Institut de catéchèse.

De 1967 à aujourd'hui, directeur du service de pastorale pour devenir conseiller en éducation chrétienne. De 1976 à 1980, président du Conseil régional de Pastorale de la Chaudière.

En 1982, célébration de son 25^e anniversaire de sacerdoce.

Enfants de la paroisse
— religieux

1. Néri Cloutier, Frère du Saint-Sacrement
2. Odilon Cassidy, Frère é.c.
3. Éloi Drouin, laïc consacré
4. de la Communauté des Pères Blancs
5. Lactare Maheux, Frère Mariste
6. Antonio Pouliot, Frère Mariste
7. Gérard Ruel, Frère Oblat de Marie-Immaculée



Frère Odilon Cassidy, é.c.

Fils de Jacob Cassidy et d'Amanda Côté, né à Saint-Odilon en 1925, où il fit ses études primaires. Il entra chez les Frères des Écoles Chrétiennes en août 1940. Il prend l'habit le 14 août 1942 et prononce ses premiers vœux le 14 août 1943. Le 4 juillet 1950, il fait Profession et prononce ses vœux perpétuels.

1945-1951: Enseignant au primaire et secondaire au Pensionnat des Frères à Nicolet. 1952-1958: Sous-directeur et enseignant au Mont-Bénilde, Juvénat des F.E.C. 1958-1960: Étudiant en sciences religieuses à l'université de Montréal. 1960-1961: Professeur à l'Académie De La Salle à Trois-Rivières. 1961-1963: Sous-maître des Novices et professeur d'Écriture Sainte à la Maison de formation des Frères des Écoles Chrétiennes. 1963-1966: Étudiant en théologie à la Faculté de Lyon. 1966-1969: Directeur des Scholastiques au Campus de Cap-Rouge. 1970-1971: Directeur de la communauté des Frères Anciens au Mont-Bénilde et professeur de yoga. Il est aussi affecté à la recherche sur la situation de l'enseignement religieux des Cegeps.

Depuis septembre 1971: Missionnaire en Guadeloupe et aux Antilles Françaises.



*Néri Cloutier,
Frère du Saint-Sacrement*

Néri Cloutier est né le 26 mai 1941. Il est le fils d'Odilon Cloutier et d'Yvonne Bolduc. Il entre en religion le 12 septembre 1959. Il prend l'habit le 19 mars 1960, il fait sa première profession le 19 mars 1962 et il prononce ses engagements définitifs le 19 mars 1965.



*Éloi Drouin, laïc consacré de
la Communauté des Pères Blancs*

De l'union de Claire Mathieu et de Raymond Drouin est né Éloi Drouin, le 9 juillet 1948 à Saint-Odilon. Il est le septième d'une famille de seize enfants.

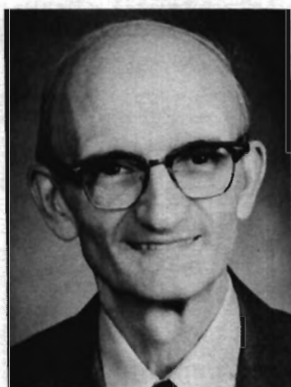
Éloi fit ses études primaires à l'école du village et ses études secondaires au Collège des Marianistes de Saint-Anselme. Il se dirige ensuite au Juvénat de Lennoxville, et à la maison des Pères Blancs à Montréal afin de se préparer à la vie de missionnaire.

En 1973, Éloi quitte le Québec pour le monde africain. Durant ces premières années, il travaille dans le nord du Ghana comme économiste dans une école secondaire tout en prêtant main-forte à la construction dans tout le diocèse.

En 1976, suite à un congé au Québec, il devient procureur du Diocèse.

En 1978, il ouvre une station d'essence et fait venir ce produit d'une distance de plus de 600 milles.

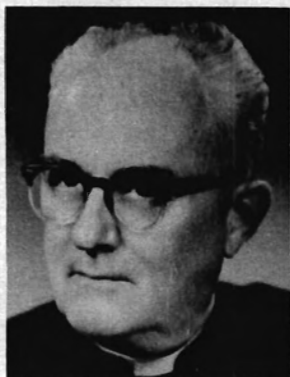
En 1982, il ajoute à la Procure un poulailler d'environ 2 000 poules ainsi qu'une porcherie en voie de développement et une ferme de 100 acres, appelée à s'agrandir avec les années.



*Laetare Maheux,
Frère Mariste*

Laetare Maheux est né le 7 juillet 1913 du mariage de Linière Maheux et de Fridoline Gourde. Il fit ses études primaires au Couvent du village de Saint-Odilon et à l'école des Frères Maristes de Saint-Joseph de Beauce. Il entreprend ses études secondaires au Juvénat des Frères Maristes de Lévis (1926-27) et au Juvénat des Frères Maristes d'Iberville (1927-29). Il effectue sa formation religieuse à Saint-Hyacinthe de 1929 à 1931. Vêture : 1930, premiers vœux : 1931; il prononce ses vœux perpétuels en 1936. Il poursuit ses études professionnelles à Québec et à l'École Normale d'Iberville de 1931 à 1933.

Il est professeur à l'Académie d'Iberville de 1933 à 1938 et au Juvénat des Frères Maristes d'Iberville de 1938 à 1943. Le Frère Laetare est nommé Directeur du Juvénat des Frères Maristes d'Iberville de 1943 à 1954. En 1949, il va en France, à Saint-Quentin-Fallavier pour un stage de formation complémentaire (religieuse). De 1954 à 1968, il est Sous-Maître des novices des Frères Maristes à Saint-Hyacinthe. Secrétaire du Provincial des Frères Maristes de 1968 à 1973 à Iberville, il est directeur de la revue communautaire provinciale le BULLETIN MARISTE de 1971 à 1983. Le F. Laetare Maheux est maintenant archiviste provincial à Iberville depuis 1972.



*Antonio Pouliot,
Frère Mariste*

Né à Saint-Odilon le 21 juin 1900. Fils d'Amédée Pouliot et de Léda Gagné. Il entre chez les Frères Maristes à l'âge de 14 ans. Il consacre sa vie à la communauté comme professeur et directeur.

Il est décédé le 25 février 1969 à l'âge de 69 ans, dans sa 51^e année de vie religieuse.



*Frère Gérard Ruel,
Oblat de Marie-Immaculée*

Frère Gérard est le fils de Joseph Ruel et d'Éva Champagne, il entra chez les Oblats de Marie-Immaculée à Rougemont le 30 janvier 1957.

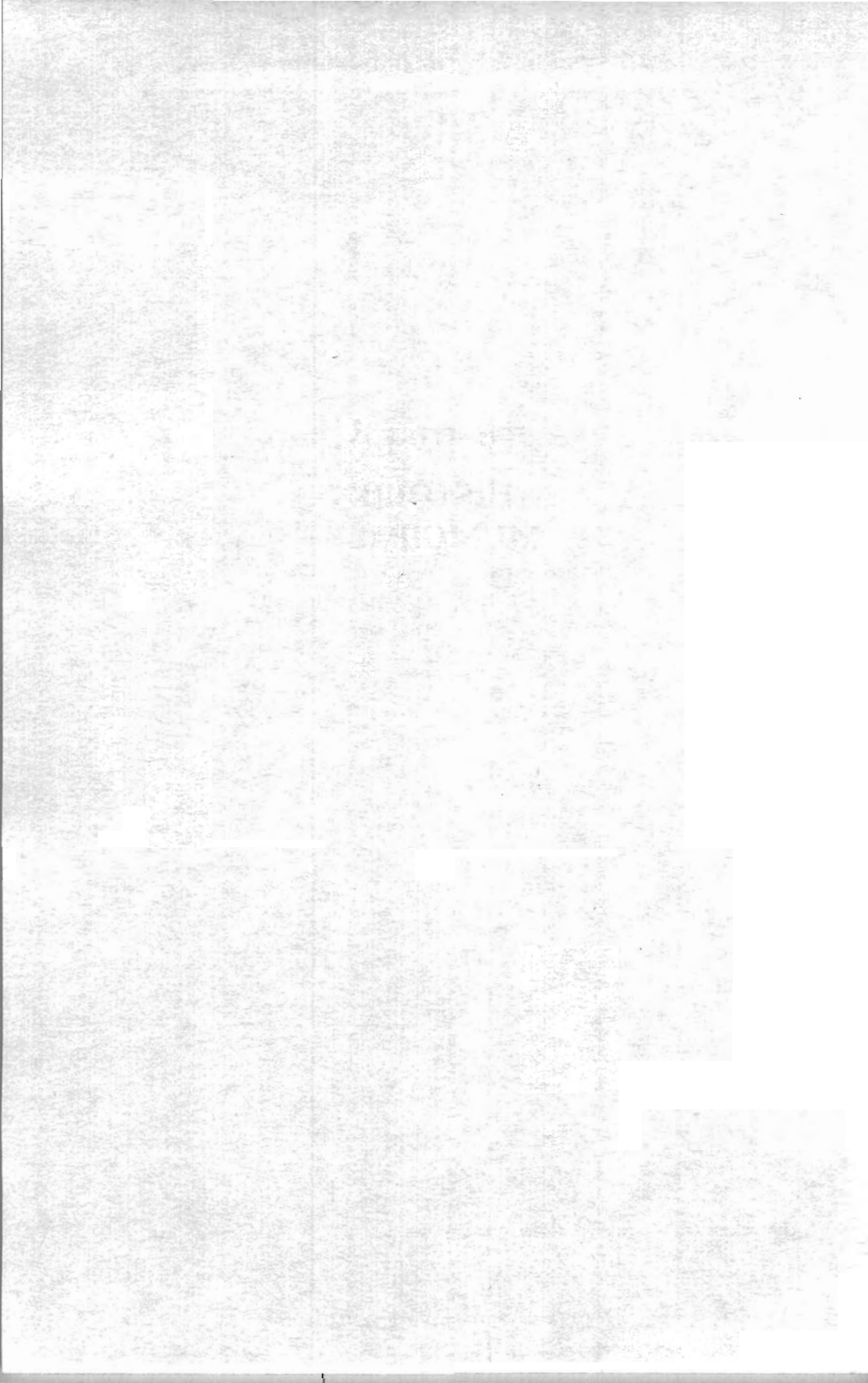
Au noviciat, il fit sa profession temporaire le 24 juin 1959 à Richelieu.

À St-Sauveur de Québec, le 24 juin 1966, il fit sa profession perpétuelle.

Actuellement, il travaille à Rougemont.

CHAPITRE IV

**HISTOIRE
MUNICIPALE**



VIE MUNICIPALE

Érection de la paroisse.

Les conseils municipaux de 1866 à 1983.

Procédures du conseil et des élections.

Procès-verbaux et règlements divers.

Réseau routier de Saint-Odilon.

Édifices et services municipaux.

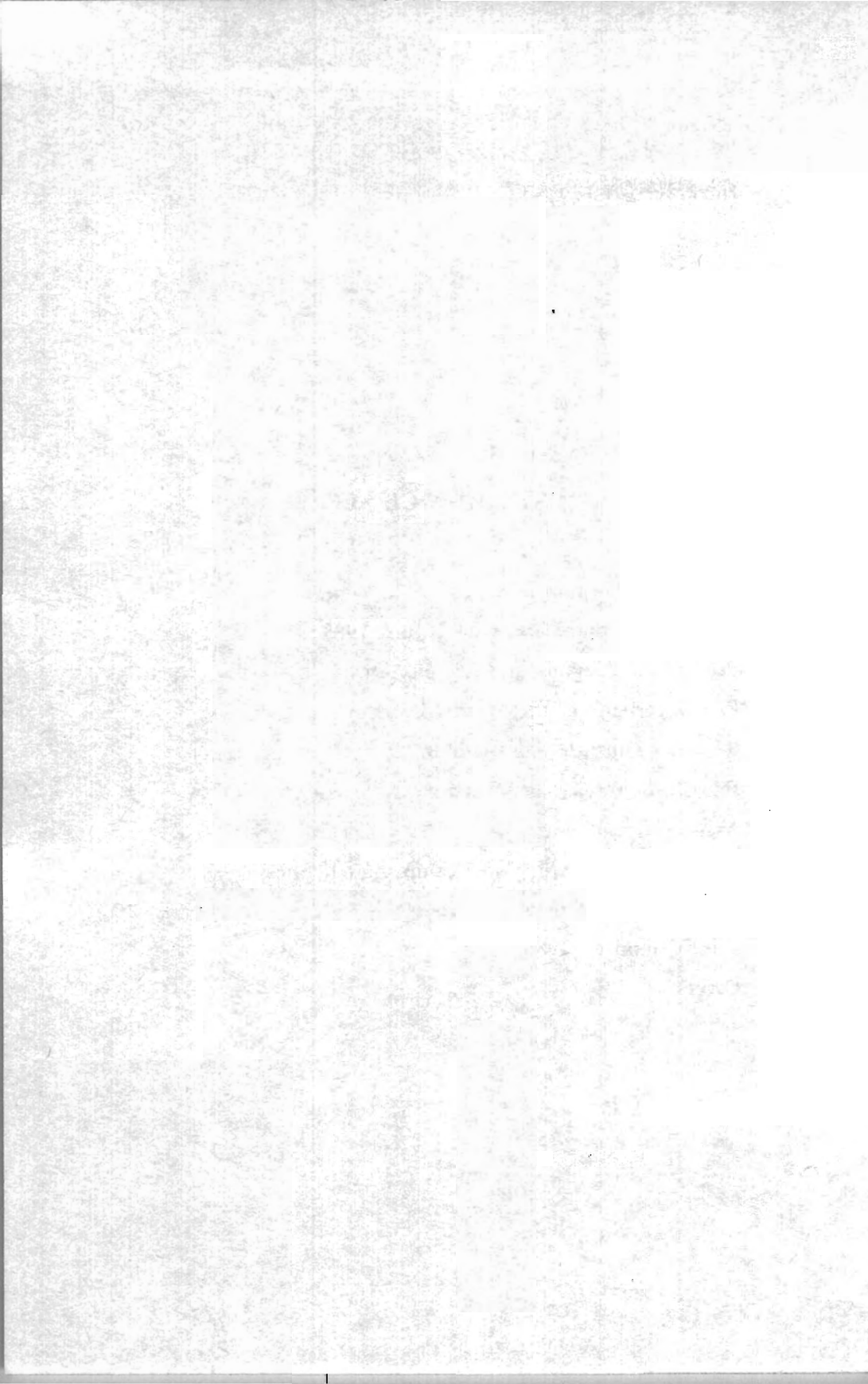
Assurance mutuelle.

Concours villes, villages et campagnes fleuries.

Saint-Odilon est membre de...

Saint-Odilon en 1983.

Divers.



Érection de la paroisse

Le 1^{er} juillet 1845, fut constituée la municipalité du Canton de Cranbourne, à la suite d'une proclamation du 18 juin 1845 émise sous l'autorité de la loi 8 Victoria, chapitre 40.

Le 1^{er} septembre 1847, en vertu de la loi 10-11 Victoria, chapitre 7, la municipalité du Canton de Cranbourne a cessé d'exister et son territoire devint partie de la municipalité de comté créée par cette loi.

Le 1^{er} juillet 1855, entrant en vigueur la Loi qui est à la base de notre régime municipal actuel (18 Victoria, chapitre 100), l'Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada, en vertu de laquelle toute paroisse ou tout township (canton) constitué comme tel et ayant une population d'au moins 300 âmes devenait de plein droit une municipalité de paroisse ou de canton. — En l'occurrence, le Canton de Cranbourne, érigé par une proclamation du 11 août 1834, avait une population supérieure à 300 âmes, devint de plein droit, le 1^{er} juillet 1855, la municipalité du Canton de Cranbourne.

À la suite d'une nouvelle délimitation de la paroisse civile de Saint-Odilon-de-Cranbourne, par une proclamation du 20 mai 1890, une requête fut adressée au conseil de comté pour rectifier les limites de la municipalité et la désigner sous le nom de « municipalité de la paroisse de Saint-Odilon-de-Cranbourne ».

Avis Divers

AVIS PUBLIC

Est par le présent averti que par ordre en conseil, en date du vingt-septième jour de janvier dernier 1892, il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur d'approuver la résolution du conseil municipal du comté de Dorchester, passée le neuf décembre dernier 1891, telle qu'amendée par la résolution du sept janvier dernier 1892. 1° Pour ériger en municipalité rurale, sous le nom de "La Municipalité de la paroisse de Saint-Edouard de Frampton," tout le territoire comprenant les lots Nos. 1 jusqu'à 28, tous deux inclusivement dans les 1er, 2e, 3e, 4e, 5e, et 6e rangs du canton de Frampton, et dans le septième rang du même canton, les lots Nos. 12 jusqu'à 28, tous deux inclusivement et partie des lots Nos. 10 et 11 appartenant à Antoine Roy et Jean Roy.

2° Pour ériger en municipalité rurale sous le nom de "La Municipalité de la paroisse de Saint-Odilon de Cranbourne," tout le territoire compris dans cette paroisse érigée civilement par proclamation du 30 mai 1890.

3° Pour amender l'ordre en conseil No. 490-87, approuvant la résolution du conseil municipal du comté de Dorchester, passé le 28 juin 1886, érigeant la municipalité du canton de Watford Ouest, relativement aux rangs E et D du canton de Watford, en remplaçant le mot "exclusivement" par le mot "inclusivement".

4° Pour annexer à la municipalité du canton de Watford Ouest, les lots depuis la ligne de division entre les lots Nos. 16 et 17 jusqu'aux Nos. 29 inclusivement dans les rangs 13 et 14 du canton de Cranbourne.

5° Pour ériger en municipalité rurale sous le nom de "La Municipalité de la paroisse de Sainte-Justine," le territoire compris dans les limites qui lui sont assignées par proclamation du 30 mai 1890.

6° Pour annexer à la municipalité de la paroisse de Sainte-Justine, tout le territoire suivant connu sous le nom de la Mission de Sainte-Rose de Watford, et comprenant: 1° dans le canton de Watford, dans les 1e, 2e, et de rangs, depuis le lot No. 32 inclusivement, jusqu'au canton de Ware, dans le 4e rang depuis le lot No. 32 inclusivement, jusqu'au canton Langevin, dans le 6e rang depuis le lot No. 17 inclusivement, jusqu'au canton Langevin, dans le sixième rang depuis le lot No. 21 inclusivement jusqu'au canton Langevin, dans le 7e, 8e, 9e, 10e et 11e rangs depuis le lot No. 31 inclusivement jusqu'au canton Langevin; et tout le rang "C" du même canton de Watford; 2° dans le canton de Ware, dans les 1e et 2e rangs, à partir de la rivière Famine jusqu'au lot No. 42 inclusivement, dans les 3e et 4e rangs, les lots Nos. A, B, C, et 33 jusqu'à 42 non inclusivement.

Le présent avis devra être regardé comme faisant suite à l'avis donné en date du 3 février courant et publié dans la *Chronique*, en date du 6 février courant à la page 452.

Donné à Sainte-Henriette, ce treizième jour du mois de février, mil huit cent quatre-vingt-douze.

FRS. FORTIER,
S. T. M. C. C. D.

960

Avis de Faillite

Province de Québec, *Chambre Supérieure*,
District de Montréal,
En la J. B. Côté, juge, de Montréal,

Miscellaneous Notices

PUBLIC NOTICE

Is hereby given that, by order in council, dated the twenty seventh day of January last (1892), His Honor the Lieutenant-Governor has been pleased to approve the resolution of the municipal council of Dorchester, passed the ninth day of December last (1891), such as amended by the resolution of the seventh of January last (1892): 1° To erect in a rural municipality under the name of "La Municipalité de la paroisse de Saint-Edouard de Frampton," comprising all the territory, following the lots Nos. 1 to 28, the two inclusively in the 1st, 2nd, 3rd, 4th, 5th and 6th ranges of the township of Frampton, and in the 7th range of the same township, the lots No. 12 to 28, to inclusively and part of lots Nos. 10 and 11 belonging to Antoine Roy and Jean Roy.

2° To erect in a rural municipality under the name of "La Municipalité de la paroisse de Saint-Odilon de Cranbourne," comprising all the territory according the civil erection of this parish by proclamation of the 30th May, 1890.

3° To amend the order in council No. 490-87, ratifying the resolution of the municipal council of Dorchester, passed the 28th June, 1886, erecting the municipality of the township of West-Watford, relatively to the ranges E and D of the township of Watford, substituting the word "exclusively" by the word "inclusively".

4° To annex to the municipality of the township of West-Watford, the lots from the division line between the lots Nos. 16 and 17 to No. 29 inclusively in the 13th and 14th ranges of the township of Cranbourne.

5° To erect in a rural municipality, under the name of "La Municipalité de la paroisse de Sainte-Justine," the territory comprised in the limits which are assigned to it by the proclamation of the 30th May, 1890.

6° To annex to the municipality of the parish of Sainte-Justine, all the following territory, known under the name of "La Mission de Sainte-Rose de Watford," and comprising: 1° in the township of Watford, in the 1st, 2nd and 3rd ranges, from the lot No. 32 inclusively, to the township of Ware, in the 4th range from lot No. 32 inclusively to the township Langevin, in the 6th range from lot No. 17 inclusively to the township Langevin, in the 6th range from lot No. 21 inclusively to the township Langevin, in the 7th, 8th, 9th, 10th and 11th ranges from lot No. 31 inclusively to the township Langevin, and all the range "C" of the said township of Watford; 2° in the township of Ware, in the 1st and 2nd ranges, from the River Famine to the lot No. 42 inclusively, in the 3rd and 4th ranges, the lots Nos. A, B, C, and 33 to 42 inclusively.

The present notice will be considered as the continuation of the notice given the 3rd February instant, publish in *Chronique*, dated the 6th February instant, at the page 452.

Given at Sainte-Henriette, this thirteenth day of the month of February, one thousand eight hundred and ninety two.

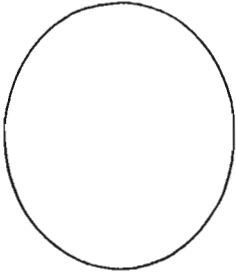
FRS. FORTIER,
S. T. M. C. C. D.

960

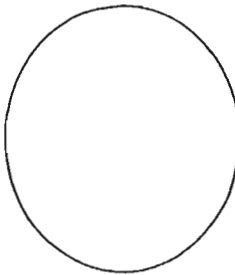
Bankrupt Notices

Province of Québec, *Superior Court*,
District of Montreal,
In the J. B. Côté, judge, of Montreal,

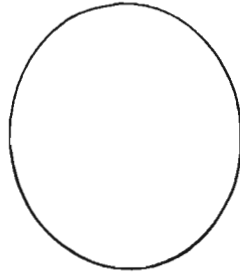
Les maires de Saint-Odilon de 1866 à 1983



John Hinds
(1866-68)



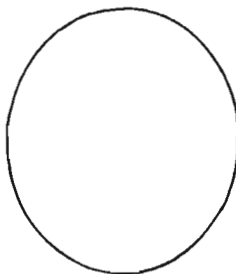
Michael Armstrong
(1868-1870)



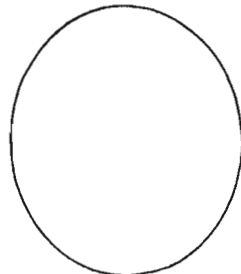
Alexandre McClintock
(1870-1872)



J. Prospère Lessard
(1872-75)
(1889-90)
(1891-1913)



James Hinds
(1875-1884)



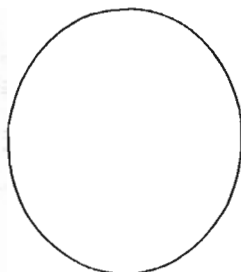
Élie Plante
(1885)



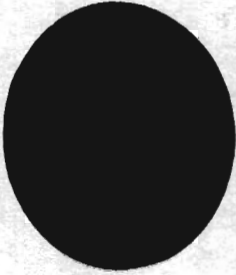
Edward Brennan
(1886-1887)



Joseph Gagné
(1887)



Samuel Armstrong
(1888)



Octave Bourgault
(1890)



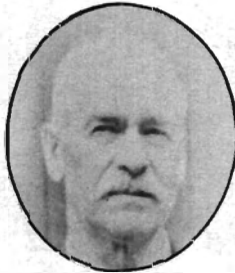
Linière Poulin
(1913-14)



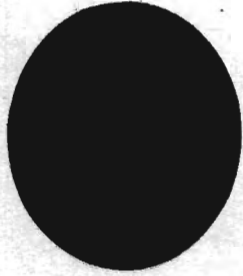
Théophile Bellavance
(1914)



Alphonse Lessard
(1915-1918)



Linière Lessard
(1918-1920)



Israël Pigeon
(1920-1922)



Florian Maheux
(1922-1924)



Patrick Connor
(1924-1929)



Joseph Lessard
(1929)



Lawrence Colgan
(1929-30)



Joseph Fecteau
(1931-1941)



Édouard Lessard
(1941-1943)



Léo Vachon
(1943-1946)



Marius Lord
(1946-1953)
(1955-1959)



Éphrem Boivin
(1953-1955)



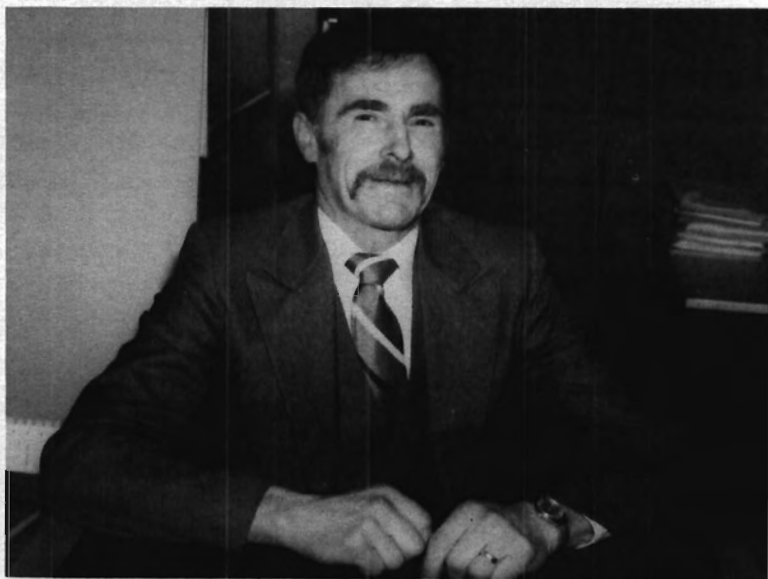
Raoul Lessard
(1959-1963)



Rodolphe Cloutier
(1963-1967)



Adélard Labbé
(1967-1974)



Le maire actuel: M. Gaétan Pouliot
(1974-)



Le secrétaire-tésorier actuel: M. André Fecteau
(1977-)

Secrétaires-trésoriers

P. Cassidy, 1866-1872; Georges Cuture, 1872-1873; B. Jones, 1873-1881; Georges Sample, 1881-1887; Joseph Drapeau, 1887-1891; Thos. Doyon, 1891-1917; Gédéon Breton, 1917-1920; Eusèbe Fecteau, 1920-1922; Louis Drouin, 1922-1933; Antonio Lessard, 1933-1952; Laurent Duval, 1952-1964; Anne-Marie Cloutier-Duval, 1964-1977; André Fecteau, 1977-

Conseillers

- 1866: Édouard Colgan, Patrick Hinds, John Sample, Andrew Hamilton, Edward Hinds jr., Alexandre McClintock.
- 1868: Édouard Colgan, John Hayes, John Free, Luke Foley, Isaac Bagley.
- 1870: James Courtney, Abraham Lapointe, John Hinds, Andrew Hamilton, Williams Matthews, Thomas Fitzgerald.
- 1872: Thomas Fitzgerald, James Hinds, Édouard Colgan, Isaac Bagley, Richard Free, J.P. Lessard, James Mangan.
- 1873: Édouard Colgan, William Garvin, Isaac Bagley, Thomas Fitzgerald, James Hinds.
- 1874: Thomas Fitzgerald, Isaac Bagley, William Garvin, Michael Armstrong, Abraham Lapointe.
- 1875: James Hinds, Alexander McClintock, William Lennix, Michael Armstrong, Abraham Lapointe.
- 1876: Patrick O'Brien, Martin Connor, Patrick Fitzgerald, Alexander McClintock.
- 1884: Damasse Fortin, François Parent, J.B. Brun, Joseph Boivin, William Hume, Henry Connor.
- 1885: Joseph Boivin, Damasse Fortin, Pierre Guenette, Octave Bourgeault, Alexander Bilodeau.
- 1886: Damasse Fortin, Joseph Boivin, Patrick Fitzgerald, Pierre Guenette.

- 1887: Patrick Fitzgerald, Pierre Nolin, J.P. Lessard, Samuel Armstrong, Éli Plante.
- 1888: Patrick Fitzgerald, Pierre Nolin, J.P. Lessard, Jean Maheux.
- 1890: J.P. Lessard, Jean Maheux, Anselme Vallières, Pierre Nolet.
- 1891: J.P. Lessard, Anselme Vallières, Samuel Watson, Joseph Rancourt, David Hinds.
- 1892: Benoni Gosselin, Joseph Rancourt, David Hinds, Andrew Sample, Vital Langlois.
- 1893: Benoni Gosselin, Joseph Rancourt, Martin Conner, Thomas Fitzgerald.
- 1894: Thomas Fitzgerald, Damasse Bolduc, Vital Langlois, William Wickens, John Hinds.
- 1913: Amedée Pouliot, Odilon Bolduc, Michael Fitzgerald, Théophile Bellavance, Joseph Côté, Wensislas Roy.
- 1914: Wensislas Roy, Joseph Côté, Néré Gilbert, Michael Brennan, Ludger Maheux, Treflé Nadeau.
- 1915: Wensislas Roy, Néré Gilbert, Ludger Maheux, Treflé Nadeau, Joseph Bolduc, John Colgan.
- 1916: Ludger Maheux, John Colgan, Odilon Lessard, Joseph Vachon.
- 1917: Odilon Lessard, Christophe Drouin, Noel Roy, Patrick Colgan, Gédéon Vachon, Arthur Duval.
- 1918: L. Maheux, Gédéon Vachon, Pat Colgan, Ludger Maheux, Maurice Brun.
- 1919: Ludger Maheux, Maurice Brun, Alfred Marcoux, Néré Gilbert, Lawrence Colgan, Clothaire Pomerleau.
- 1920: Lawrence Colgan, Adélar Cloutier, Clothaire Conner, Achille Labrecque, Albert Doyon.
- 1922: Clovis Nolet, Pierre Allaire, Jacob Cassidy, Joseph Lessard, Eusèbe Fecteau, Philippe Labbé.
- 1923: Edmond Cloutier, Clovis Nolet, Patrick Nolet, J. Edmond Cloutier, Clovis Nolet, Patrick Nolet, J. Baptiste Ruel.
- 1924: Maurice Brun, Alphonse Giguère, Hormidas Lessard, J. Baptiste Ruel.

- 1925: Maurice Brun, Alphonse Giguère, Hormidas Lessard, Noé Roy.
- 1926: Maurice Brun, Victor Brun, Cléophas Drouin, Hormidas Lessard, Joseph Bisson.
- 1927: Maurice Brun, Alfred Gosselin, Victor Brun, Louis P. Doyon, Joseph Fecteau, Cléophas Drouin.
- 1928: Alfred Gosselin, Joseph Fecteau, Édouard Lessard, Léonard Poulin.
- 1929: L.P. Doyon, Edmond Gilbert, Édouard Lessard, Edmond Fecteau, James Colgan.
- 1930: L.P. Doyon, Edmond Gilbert, Édouard Lessard, Edmond Fecteau, James Colgan, Philomon Lessard.
- 1931: Valère Vachon, Philomon Lessard, Patrick Colgan, Ovila Nolet, Chrisolophe Rouillard, Alphonse Couture.
- 1932: Patrick Colgan, Philomon Lessard, Valère Vachon, Wilfrid Giguère, Hervé Turcotte.
- 1933: Éphrem Boivin, Eddy Fitzgerald, Wilfrid Giguère, Joachim Pigeon, Hervé Turcotte, Philibert Rouillard.
- 1940: Stanislas Boily, Philippe Lessard, Michael Brennan, Clément Nadeau.
- 1941: Alphonse Côté, Philippe Maheux, Armand Pouliot, Welly Wickens.
- 1942: Odias Drouin, Philippe Maheux, Stanislas Boily, **Armand Pouliot**.
- 1943: Armand Pouliot, Odias Drouin, Dominique Nadeau, Odé Colgan, Stanislas Boily, Joseph Ruel.
- 1944: Joseph **Labbé**, Fortunat Bisson, Odé Colgan, Joseph Cloutier, Dominique Nadeau, Armand Pouliot.
- 1950: Léo-Paul Pouliot, Gédéon Labbé, Ralph O'Connor, Jean-Thomas Fecteau, Charles Poulin, René Vachon.
- 1951: Léo-Paul Pouliot, Ralph O'Connor, Gédéon Labbé, Albert Bilodeau, Jean-Thomas Fecteau.
- 1952: Gédéon Labbé, Ralph O'connor, Albert Bilodeau, Louis Drouin, Albert Doyon, Hormidas Poulin.
- 1953: Georges Poulin, Louis Colgan, Hormidas Poulin, Albert Bilodeau, Louis Drouin, Albert Doyon.

- 1954: Georges Poulin, Louis Colgan, Alphonse Gosselin, Albert Bilodeau, Albert Doyon, Louis Drouin.
- 1961: Réal Poulin, Philippe Colgan, Armand Fecteau, Odilon Asselin, Daniel Rouillard.
- 1962: Philippe Colgan, Armand Fecteau, Daniel Rouillard, Odilon Asselin, Élie Bilodeau.
- 1963: Henri Giguère, Philippe Colgan, Gérard Labbé, Odilon Asselin, Daniel Rouillard, Élie Bilodeau.
- 1964: Henri Giguère, Philippe Colgan, Gérard Labbé, Théophitus Baillargeon, Gérard Gilbert, Élie Bilodeau.
- 1965: Henri Giguère, Philippe Colgan, Aurélius Maheux, Théophitus Baillargeon, Gérard Gilbert, Élie Bilodeau.
- 1966: Henri Giguère, Éric Colgan, Aurélius Maheux, Théophitus Baillargeon, Gérard Gilbert, Ernest Vachon.
- 1967: Émile Bisson, Éric Colgan, Aurélius Maheux, Théophitus Baillargeon, Gérard Gilbert, Ernest Vachon.
- 1968: Émile Bisson, Éric Colgan, Aurélius Maheux, Conrad Couture, Henri Labbé, Ernest Vachon.
- 1969: Noel Nadeau, Éric Colgan, Aurélius Maheux, Conrad Couture, Henri Labbé, Ernest Vachon.
- 1970: Noel Nadeau, Éric Colgan, Aurélius Maheux, Conrad Couture, Henri Labbé, Ernest Vachon.
- 1971: Noel Nadeau, Valérien Colgan, Aurélius Maheux, Conrad Couture, Henri Labbé, Ernest Vachon.
- 1972: Noel Nadeau, Valérien Colgan, Aurélius Maheux, Denis Nadeau, Eugène Cloutier, Gaetan Pouliot.
- 1973: Adonia Brousseau, Valérien Colgan, Jean-Marc Drouin, Denis Nadeau, Eugène Cloutier, Gaetan Pouliot.
- 1974: Adonia Brousseau, Valérien Colgan, Jean-Marc Drouin, Raymond Boily, Eugène Cloutier, Denis Nadeau.
- 1977: Léo Vachon, Daniel Magher, Norbert St-Hilaire, Denis Nadeau, Raymond Boily, Eugène Cloutier.
- 1978: Léo Vachon, Norbert St-Hilaire, Jean-Claude Montpetit, Jacques Vachon, Henri-Paul Drouin, Daniel Magher.

- 1979: Léo Vachon, Hugues Labbé, Norbert St-Hilaire, Jacques Vachon, Henri-Paul Drouin, Jean-Claude Montpetit.
- 1981: Gérard O'Connor, André Drouin, Yvon Cloutier, Jacques Vachon, Henri-Paul Drouin, Jean-Claude Montpetit.
- 1983: Gérard O'Connor, André Drouin, Yvon Cloutier, Jacques Vachon, Jean-Charles Drouin, Jean-Claude Montpetit.

Procédures du conseil et des élections

La première séance du conseil municipal du Canton de Cranbourne eut lieu le 15 janvier 1866. La tradition orale veut que cette réunion se soit tenue dans une maison du haut du sixième rang et que la session fut très orageuse. La raison de la mésentente fut peut-être la nomination des personnes chargées d'établir les rôles d'évaluation.

Les réunions du Conseil ont alors lieu tous les trois mois.

PHOTOCOPIES DU PREMIER PROCÈS-VERBAL,
voir pages suivantes.

List of Councilors who elected in
 the County of Greenham on the 20th day
 of January 1866. James Thompson President
 elected on

Edward Colgan

John Bonds

Patrick Bonds

John Sample

Andrew Hamilton

Edward Bonds Junior

Alexander Mc Clatchie

(Members of the
 Township of Greenham)

of a general session of the Township Council
 of the County of Greenham held in said town
 on Monday the 15th day of January in the year
 of our Lord one thousand eight hundred and sixty
 six in conformity to the provisions of the laws
 therein incorporated of 1860 at which meeting
 present Edward Colgan John Bonds Patrick
 Hamilton John Sample Alexander Mc Clatchie
 Andrew Hamilton and Edward Bonds Junior
 members of said Council and forming a quorum
 thereof the said John Bonds being Mayor, Mayor
 the said Council doth hereby ordain and enact as
 follows to wit.

On motion voted that the said list
 of Bonds Councilors be added to the office of the
 Council as follows

On motion voted that (Patrick Hamilton) be
 appointed to the office of Secretary of the
 Township Council

Resolution voted that Philip Colgan be appointed
to the office of Road Inspector for the front and bye-
roads of the first and second ranges of the Township
of Cranbourne; John Binnie, Road Inspector for
the front and bye-roads of the third and fourth ranges
of said Township; John George Waller, Road Inspector Road in-
for the fifth and sixth ranges front and bye-roads Spectors.
Thomas Fitzgibbon, Road Inspector for the front
and bye-roads of the seventh and eight ranges of the
said Township, and James McClintock Road Inspector
for the front and bye-roads of the ninth and tenth
ranges of the said Township of Cranbourne.

Carried unanimously.
An Motion voted that Richard Free, Thomas
Butt and Thomas Sheerin Junior - all of the Township
of Cranbourne be appointed to the office of Val-
uators for the said Township of Cranbourne.

Carried an division, Edward
Colgan Patrick Hinds, Arthur Karmilton and Alex-
ander McClintock voting for and John Samble
and Edward Hinds Junior voting against the
Motion

Resolution Moved to adjourn, to meet
again on the first Monday in march next,

Carried.

J. P. Cassidy
Secy (in)

John Hinds, Mayor

**Procès-verbaux des votes et délibérations
du conseil municipal du Canton de Cranbourne,
comté Dorchester, Bas-Canada**

Liste des conseillers dûment élus pour le Canton de Cranbourne le 2^e lundi de janvier 1866. James Mangan, président d'élection : Edward Colgan, John Hinds, Patrick Hinds, John Sample, Andrew Hamilton, Edward Hinds, junior, Alexander McClintock.

Corporation du Canton de Cranbourne.

À une session générale du conseil municipal du Canton de Cranbourne, tenue dans ledit Canton, lundi 15 janvier en l'année de Notre Seigneur 1866, conformément aux articles de la « Loi municipale de 1860 Bas-Canada », à laquelle réunion sont présents Edward Colgan, John Hinds, Patrick Hinds, John Sample, Alexander McClintock, Andrew Hamilton et Edward Hinds, junior, membres dudit conseil et formant quorum du conseil, ledit John Hinds Esq. maire, président dudit conseil ci-après décrète comme suit, à savoir :

Proposition votée que Philip Colgan soit nommé au poste d'inspecteur de routes pour les routes de front des rangs 1-2 du Canton de Cranbourne : John Bennie, inspecteur de routes pour les routes des rangs 3 et 4 dudit Canton. John Georges Waller, inspecteur de routes pour les rangs 5 et 6 des routes de front. Thomas Fitzgerald, inspecteur de routes pour les routes de front des rangs 7 et 8 dudit Canton et James McClintock, inspecteur de routes pour les routes des rangs 9 et 10 dudit Canton de Cranbourne. Adopté à l'unanimité.

Proposition votée que Richard Free, Thomas Ruth et Thomas Sheerin Junior tous du Canton de Cranbourne, soient nommés au poste d'évaluateurs pour ledit Canton de Cranbourne, adopté sur division.

Edward Colgan, Patrick Hinds, Andrew Hamilton et Alexander McClintock votant pour ; et John Sample et Edward Hinds junior votant contre la proposition.

Par proposition votée pour ajourner et se réunir à nouveau le 1^{er} lundi de mars prochain. Adopté.

P. CASSIDY,
Secrétaire-trésorier.

John HINDS,
Maire.

- 1870: 1^{er} conseiller de langue française élu à St-Odilon: Abraham Lapointe.
- 1872: Il est proposé que la prochaine réunion trimestrielle du conseil municipal soit tenue le premier lundi de décembre prochain au lieu ordinaire et que dans le futur, toutes les réunions du conseil soient tenues trimestriellement.
- " : Ledit conseil municipal de Cranbourne a passé une résolution afin que B. Jones, secrétaire-trésorier garde le bureau du conseil ouvert seulement 2 jours pendant la semaine, ceci le mardi et jeudi de 9 hres a.m. à 4 hres p.m., à sa résidence privée.
Le conseil municipal accorde à B. Jones, secrétaire-trésorier, \$ 30.00 par année et 7% de tout l'argent qui est rapporté pour l'utilité dudit conseil municipal de Cranbourne pour son terme et ses services pour ladite municipalité de Cranbourne et de garder dans les registres les procédures dudit conseil.
- " : Jean-Prospère Lessard est élu maire de St-Odilon. C'est le premier maire de langue française dans l'histoire de St-Odilon.
- 1873: Proposé par Thomas Fitzgerald, secondé par Isaac Bagley qu'une résolution de ce conseil soit envoyée à son Excellence le Lieutenant-Gouverneur du Québec espérant qu'il accordera le privilège d'avoir toutes les résolutions et règlements et ordres faits par publication du conseil du Canton de Cranbourne à être faits et publiés en une langue seulement, c'est-à-dire la langue anglaise, excepté ceux à être publiés dans la Gazette officielle de la Province de Québec.
- 1881: Il est proposé que le bureau du secrétaire-trésorier soit ouvert deux fois par semaine, c'est-à-dire lundi et samedi, à la résidence du secrétaire-trésorier.
- " : Les élections se tiennent de 10 hres a.m. à 6 hres p.m. le dimanche.

1884: La suite du livre des sessions du conseil est écrite en français. Joseph Drapeau est engagé comme secrétaire-trésorier pour le même salaire qu'en 1872.

1913: Le 3 février, proposé par Amédée Pouliot et secondé par Michel Fitzgerald et résolu à l'unanimité que M. Théophile Bellavance soit élu maire de la municipalité en remplacement de M. Linière Poulin.

1914: Le 4 mai, il est proposé qu'à l'avenir, le conseil siège à sept heures du soir tous les premiers lundis de chaque mois jusqu'à nouvel ordre. Même proposition faite le 3 mars 1915.

1915: Il est proposé que M. Alphonse Lessard soit élu maire de cette municipalité.

- 1921:
- 1) Le Conseil tiendra ses sessions générales le premier lundi de chaque mois, à l'endroit de ladite municipalité et à l'heure fixée par une résolution du Conseil.
 - 2) Les sessions du Conseil seront publiques, mais les contribuables présents ne pourront adresser la parole au Conseil qu'après avoir demandé la permission au maire et en avoir obtenu le droit.
 - 3) Pendant les libérations du Conseil, les personnes présentes devront observer le silence et ne pas causer entre elles de manière à ne pas troubler les délibérations du Conseil.
 - 4) Quiconque, pendant les sessions du Conseil, adressera à haute voix la parole au Conseil, au maire, à un ou plusieurs conseillers, sans en avoir obtenu la permission du Conseil, quiconque parlera dans la salle à voix assez haute pour troubler les délibérations du Conseil pourra être rappelé à l'ordre par le maire, et si à la même session, il enfreint de nouveau le règlement après avertissement du maire, il sera passible d'une amende n'excédant pas \$ 20.00 poursuivable et recouvrable suivant les articles 803 et 810 du code municipal.

- 5) Le secrétaire-trésorier de la Municipalité sera engagé par le Conseil durant bon plaisir à raison d'un salaire annuel payable le premier de chaque mois pour la portion de son salaire gagné durant le mois précédent.
- 6) Le bureau du secrétaire-trésorier sera établi au lieu où se tiennent les sessions du conseil, à moins que par résolution, le conseil ne fixe un autre endroit.
- 7) Le secrétaire-trésorier doit donner au conseil un cautionnement hypothécaire au montant de \$ 500.00 conformément aux articles 151 à 160 inclusivement au code municipal.
- 8) Le secrétaire-trésorier devra déposer au moins chaque semaine les montants collectés ou reçus par la corporation à la Banque d'Hochelaga de St-Odilon, suivant l'article 165 du code municipal.
- 9) Il ne devra payer aucun montant en argent, mais toujours par un chèque sur le compte de la banque.
- 10) Le chèque, pour tout compte supérieur à \$ 10.00 devra être signé par le maire et le secrétaire-trésorier, à moins que par résolution, le conseil en ordonne autrement.
- 11) À chaque session générale du Conseil, le secrétaire-trésorier devra soumettre au Conseil un état détaillé des montants reçus depuis la session précédente et faire constater au Conseil par le livre de banque que ces montants ont été déposés à la banque, il devra aussi, là et alors, fournir un état des dépenses avec les pièces justificatives de chaque item.
- 12) Le Conseil devra alors approuver ou rejeter par résolution ce rapport du secrétaire-trésorier.
- 13) Le secrétaire-trésorier devra se départir de la possession des livres et archives du Conseil en faveur du maire chaque fois que ce dernier lui en fera la demande, le maire devra alors lui en donner un reçu et les lui retourner dans les 8 jours.

- 14) Le bureau du secrétaire-trésorier devra être fixé par ce règlement le premier jour de chaque semaine de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi. Le secrétaire-trésorier devra alors avoir en sa possession les livres, pièces, registres, documents ou archives qui pourront être demandés suivant les déposés.
- 15) Le salaire de chaque estimateur nommé en vertu de l'article du code municipal est de \$ 20.00 par jour pour le temps qu'il fera l'évaluation.
- 16) Le salaire et les rémunérations des inspecteurs agraires de la municipalité seront ceux fixés par les articles 189 et 190 du code municipal. Ces inspecteurs n'auront droit à aucune autre rémunération de la part de ce conseil.
- 17) Le Conseil devra nommer par résolution pour toute la municipalité un inspecteur municipal suivant l'article 178 du code municipal et son salaire sera de \$ 0.30 de l'heure d'ouvrage.
- 18) Les devoirs de cet inspecteur municipal seront ceux déterminés par le code municipal.
- 19) Les inspecteurs de voirie de chaque arrondissement seront nommés par le Conseil et leurs salaires seront fixés suivant le code municipal.
- 20) Ces inspecteurs de voirie seront sous le contrôle de l'inspecteur municipal et devront lui obéir.
- 21) Le Conseil a aussi le droit par résolution de se choisir un aviseur légal, un avocat pratiquant et de payer ses services et déboursés. Le maire aura le droit de s'acquérir les services et la présence aux sessions du Conseil de cet aviseur engagé, à moins que le Conseil s'y oppose, mais alors, toute résolution du Conseil dans ce sens n'aura effet que pour les services de cet aviseur qui n'aura pas été alors requis par le maire.

1922: *Règlement n° 11.* — Élections.

Attendu qu'il est opportun pour le conseil de cette

municipalité de se prévaloir des dispositions de l'article 290 du code municipal et de décréter qu'à l'avenir, l'élection du maire et des membres du conseil municipal aura lieu au scrutin secret. Le conseil ordonne et statue par règlement comme suit :

- 1) À l'avenir, la votation aux élections du maire et des membres du Conseil de la municipalité de St-Odilon de Cranbourne se fera au scrutin secret au lieu d'être de vive voix suivant les prescriptions des articles 290 à 313 inclusivement du code municipal de la Province de Québec.
- 2) Le présent règlement entrera en vigueur six mois après sa promulgation.

Florian MAHEUX, *maire*
Louis DROUIN, *sec.-trés.*

1923: Élections; M. Florian Maheux est réélu maire.

1948: *Règlement n° 78.*

Attendu qu'il est plus pratique pour nous, contribuables de la municipalité de St-Odilon de tenir des élections en mai pour cause des temps froids et des tempêtes de l'hiver, il est ordonné de statuer par règlement ce qui suit : à l'avenir, les élections municipales se tiendront le deuxième mercredi du mois de mai au lieu du deuxième mercredi de janvier, et ce règlement restera en vigueur jusqu'à ce qu'il soit amendé.

1959: Le 6 juillet, il est proposé que cette municipalité soit divisée en deux arrondissements champêtres séparés par la route Langevin et désignés par arrondissements nord-est et sud-ouest.

1982: Code municipal, *article 245.*

La votation a lieu le premier dimanche de novembre, à moins que le conseil n'ait décidé, par règlement, de la fixer au premier lundi de novembre.

Article 266.

La votation s'étend de huit heures (8) du matin à dix-huit (18) heures, sauf s'il existe un règlement du conseil reportant la fermeture des bureaux de votation à une heure plus tardive, mais n'excédant pas vingt (20) heures.

Avis publics

Dans les années 1880-1890, les avis publics sont affichés près de la porte de l'église catholique et près de la porte de la maison d'école. Le secrétaire de la municipalité lisait à haute et intelligible voix, à l'issue du service divin.

Le 30 novembre 1891, les avis publics sont affichés à la porte de la chapelle paroissiale, à la porte de la maison du conseil.

Les avis sont publiés :

Pour annoncer une élection (maire et conseillers.) Afficher les noms des candidats de l'élection, permis d'alcool, permis d'épicerie, révision du rôle d'évaluation, demande de soumissions, ventes à l'enchère publique pour taxes municipales et scolaires dues, modification de taux pour le service de l'eau, dépôt du rôle de perception.

Ces avis sont publiés en français et en anglais.

4 avril 1960.

Il est proposé que le secrétaire-trésorier soit dispensé de lire les avis publics à la porte de l'église. À compter de cette date, l'affichage sera nécessaire.

Protection civile

Règlement : 1936

1^o Pour assurer la paix et l'ordre public, il est décrété qu'une force de police dans cette municipalité soit maintenue et habillée.

2^o Cette force de police se composera d'un constable pourvu d'un insigne, d'un bâton et d'une arme, si nécessaire.

3^o Le constable nommé devra faire son possible pour maintenir la paix et le bon ordre, prévenir toute infraction contre les personnes et contre les propriétés de Sa Majesté, voir à l'observance de tout concernant la paix, le bon ordre, la morale et le bon gouvernement, exécuter tous les ordres légaux et instructions légitimes reçues et d'une façon générale, remplir tous les devoirs auxquels sont tenus par la loi les constables.

13 avril 1954

Une force de police devra être maintenue dans les limites de la municipalité.

Le constable verra à maintenir l'ordre et il devra être en devoir actif le samedi et le dimanche et en tout temps lorsqu'il sera demandé spécialement par le maire de la municipalité.

Ont été constables à St-Odilon : M. Onil Baribeault ; M. Réal Poulin, M. Théophile Veilleux.

Circulation-stationnement

1931

Demande est faite au ministère de la Voirie pour faire poser des affiches afin de limiter la vitesse des automobilistes dans le village de l'église et des quatre chemins du 6^e rang.

7 novembre 1955

Il est proposé que le maire soit autorisé à aller rencontrer le Ministre de la Colonisation pour demander de l'aide du gouvernement, pour l'organisation d'un terrain de stationnement dans le village.

30 mars 1979

Changement des limites de vitesse du système anglais au système international c'est-à-dire le système métrique ainsi que la diminution de certaines limites de vitesse.

Cueillette des ordures

1959

L'enlèvement des ordures ménagères par le conseil, dans une partie de la municipalité (village) est décrété et sera fait au taux de \$2.00 pour la présente année.

Mars 1962

Signature du contrat avec Irenée Baribeault pour la cueillette des ordures ménagères pour une période de deux ans.

1980

Le conseil va pourvoir à la cueillette des ordures ménagères dans toute la municipalité et à leur dépôt dans un site d'enfouissement régional.

1983

C'est M. Normand Drouin de Ste-Marguerite qui s'occupe de l'enlèvement des ordures pour la municipalité de St-Odilon.

Réseau Routier de St-Odilon

La priorité du conseil municipal du Canton de Cranbourne à ses débuts était : la construction, l'amélioration, et l'entretien des routes et des ponts.

Le Chemin Etchemin

En 1862, M. Hector L. Langevin présentait un rapport sur le résultat des travaux exécutés en 1861 dans les chemins de colonisation du comté de Dorchester. Voici un extrait de ce rapport.

« Vous vous rappelez que l'an dernier, j'avais obtenu de l'honorable M. Vankougnet l'ordre pour le tracé d'un grand chemin de colonisation appelé le chemin Etchemin.

Tout entier dans le comté de Dorchester, ce chemin devait commencer à l'angle N.-E. du township de Cranbourne, qu'il devait traverser pour rencontrer plus tard le chemin central venant de St-Édouard de Frampton, d'où il se dirigeait à travers les townships de Watford et de Metgermette, pour s'arrêter au chemin de Kennebec, dans le comté de Beauce. L'an dernier, nous avons dû nous contenter du tracé de 5 milles de ce chemin; mais cette année, non seulement le tracé en a été continué sur une longueur d'au moins dix milles, mais le chemin lui-même avec ses ponts, a été ouvert depuis les anciens établissements de St-Malachie de Frampton jusqu'à l'Isle aux Ormes, sur la rivière Etchemin. C'est une longueur de 5 milles de bon chemin ayant vingt pieds de largeur.

Quoique, dans la première partie de ce chemin, les terres ne fussent pas aussi bonnes qu'ailleurs, néanmoins, il y avait déjà 15 ou 16 terres prises quand les travaux du chemin ont commencé, tant les jeunes gens de mon comté sont désireux de s'établir dans le voisinage de leurs parents, et de profiter de l'avantage des chemins de colonisation.

Comme il est important que les jeunes gens des anciennes paroisses de la Beauce qui voudraient profiter des avantages offerts dans le comté de Dorchester puissent y pénétrer facilement, le gouvernement, sur ma demande, a fait prolonger le chemin dit « de la grande ligne de Ste-Marguerite ». Par ce moyen, la partie ouest de Frampton et de Cranbourne se trouve ouverte à la colonisation.

Pour me résumer, ce territoire inculte et que forment les townships de Cranbourne, Watford, Metgermette, Ware, Langevin et Daaquam, est ou pourra être accessible l'an prochain par les routes suivantes : 1) Ste-Claire et St-Malachie de Frampton ; 2) Ste-Marguerite et St-Édouard de Frampton ; 3) Ste-Marie ou St-Joseph et St-Édouard de Frampton ; 4) St-Joseph ou St-François de Cranbourne ; 5) St-Georges ou

Linière et Watford ; 6) St-Georges et le chemin Fortier dans Bellechasse.

Le n° 4, partant de la « grande ligne de Ste-Marguerite » entre Cranbourne et les seigneuries, traverserait Cranbourne en passant par le lot choisi pour y bâtir une nouvelle église et aboutirait au grand chemin Etchemin dont j'ai parlé plus haut.

Chemin central de Cranbourne

Conducteur : P. Cassidy. Montant approprié : \$ 150.00.
Montant payé : \$ 150.00.

Ce chemin, long d'à peu près huit milles, commence à la ligne nord de township de Cranbourne, court dans une direction sud, entre les 14^e et 15^e lots du township, et doit se terminer au chemin Etchemin.

Du 1^{er} au 8^e rang, il est dans un état passable pour les voitures d'été ; du 8^e au 10^e rang, le chemin n'est ouvert qu'en chemin d'hiver.

Les travaux de cette année (1861) consistent en réparations et en améliorations dans la partie non parachevée sur un espace d'à peu près 21 acres. La longueur du chemin maintenant praticable est de 5 milles.

Il a été construit un pont de 105 pieds de longueur qui a coûté \$ 59.15. Il y en a un autre à construire entre les 7^e et 8^e rang.

Rapport de M. P. Cassidy

« Le sol est bon, les bois sont d'une belle venue, consistant en érable, bouleau, hêtre, bois blanc, épinette blanche d'une excellente qualité et de sapin. Dans les savanes, l'on trouve notre cèdre incorruptible et notre épinette rouge si durable ainsi que le pin, ce roi de nos forêts.

« Les avantages que la colonisation retire de la confection des chemins sont très considérables. Qu'on prenne pour exemple le township voisin de Frampton ; il y a deux ans, une

certaine somme a été employée sur le chemin principal qui joint celui de Cranbourne, et le résultat a été que sur un espace de 10 milles, il ne reste plus un seul lot de vacant. Ce fait est concluant en faveur des chemins de colonisation, et il y a tout lieu d'espérer qu'on obtiendra d'aussi beaux résultats lorsque les chemins de Cranbourne et Etchemin seront ouverts jusqu'au chemin Kennebec.

« Toutes les terres sont prises le long du chemin. Un grand nombre de colons, principalement des Canadiens français, sont venus ici pour prendre des terres, mais n'ayant trouvé aucun lot vacant près du chemin, il s'en sont retournés. Dans les townships voisins, toutes les terres situées le long des chemins ouverts par le gouvernement sont occupés. Je puis dire avec vérité que tout ce qui est nécessaire pour fixer le surplus de la population des anciennes paroisses, est de mettre à sa portée les terres vacantes de la couronne, en ouvrant de bons chemins.

« Les bois de pin et d'épinette ont été exploités, mais seulement le long des cours d'eau. Dans toute l'étendue de Cranbourne, et principalement le long des chemins projetés, les bois sont superbes et en quantité illimitée.

« Une église catholique a été construite dans Cranbourne ».

L'augmentation de la valeur de la propriété foncière a été très grande dans Cranbourne ; mais afin de vous faire mieux comprendre cet accroissement de valeur, je vais vous rapporter un incident qui date de l'établissement du township.

« En 1832, le gouvernement permit à ses pensionnaires de commuer leurs pensions. Un grand nombre en profitèrent, vinrent en Canada et obtinrent des octrois de terre. Plusieurs centaines de familles se rendirent à Cranbourne, mais de ce grand nombre, à peine une vingtaine de familles s'y établirent. Et qu'elle a été la cause ? *Le manque de chemins.*

« Quelques-uns d'entre eux ont donné leurs terres comme leur étant inutile ; d'autres les ont cédées pour une bagatelle, enfin, quelques-uns les ont vendues *pour un verre de liqueur.*

« Lorsque l'hiver dernier j'ai fait le recensement, des terres ont été évaluées jusqu'à \$ 1350.00, prix qu'elles ont été vendues ¹. »

Il existe un grand pouvoir d'eau dans ce township. M. Cassidy estime qu'il faudrait une somme de \$ 700.00 pour compléter le chemin déjà ouvert entre les 7^e et 8^e rang, et une autre somme de \$ 1000.00 pour ouvrir et parachever le chemin central du 8^e au 14^e rang, distance de 5 milles. Ces chemins sont verbalisés.

En 1866 eut lieu la construction d'un pont au-dessus de la rivière de la route du rang 6. « Le règlement doit être soumis à la considération de Son Excellence le Gouverneur en Conseil ».

Ouverture et entretien des routes de Saint-Odilon

1866: Route communicant avec la Seigneurie de St-Joseph commençant à la chapelle catholique.

Il y a un inspecteur des routes pour chaque rang.

1868: Proposé par John Hayes, secondé par Edward Colgan et résolu que P. Cassidy soit nommé surintendant spécial pour rédiger un procès-verbal pour une route entre les lots n^o 11 et 12 dans les rangs 10, 11, 12, 13 et 14 du Canton de Cranbourne sur ce qui est reconnu comme la ligne Henderson, aussi pour la route entre les lots n^o 3 et 4 du rang 4 dudit Canton de Cranbourne, pour rejoindre la route de front qui traverse ledit rang 4 et la route de front entre les rangs 3 et 4 dudit Canton de Cranbourne. Aussi pour abolir toutes les routes dudit Canton de Cranbourne, lequel en sa discrétion et son jugement il pourrait vouloir abolir. Construction d'un pont au 1^{er} rang.

1. Rapport sur les Chemins de Colonisation dans le Bas-Canada pour l'année 1861, par Boucher de la Bruyère 1862. p. 46.

- 1869: Proposé par Edward Colgan, secondé par John Hayes et résolu que jusqu'ici et aussi pour le futur, les inspecteurs de routes dans leurs divisions respectives sont et devront être inspecteurs de clôtures et d'égouts et exigé d'accomplir les tâches desdits postes.
- 1873: Construction d'un pont dans le rang 9.
- 1875: Les inspecteurs de routes du Canton de Cranbourne ouest fournissent les grattoirs à neige de 5 pieds de largeur pour les routes d'hiver.
Il est proposé que tous les inspecteurs de routes du Canton de Cranbourne ouest reçoivent pouvoir de mettre aux enchères les routes dans leurs divisions et recevoir des offres pendant le mois d'octobre courant pour avoir gardé et gratté lesdites routes pendant un mois d'hiver et le contrat d'un travail pour être donné au plus bas enchère pendant et pour la période comprise entre le premier jour de novembre prochain et le 13 avril de l'année prochaine inclusivement.
- 8 juillet 1891: La somme de \$40.00 a été versée pour continuer la route de St-Benjamin C.B. 125 (1891-92) Co. Dorchester.
Conducteur et surveillant des travaux aura un salaire de \$ 1.50/jr de surveillance personnelle et pas plus que \$ 1.00 aux journaliers.
- 3 juin 1899: Une somme de \$48.94 a été octroyée par le Gouvernement pour un chemin entre le 3^e et le 4^e rang de Cranbourne. C.B. 70 (1899-1900) Société de Colonisation de Québec.
- 6 juin 1900: Une somme de \$ 200.00 a été octroyée par le Gouvernement pour terminer un chemin entre les rangs 3 et 4 de Cranbourne. C.B. (1900-01) Soc. de Colonisation de Québec.
- 1900: Commencement des trottoirs en bois dans le village.
- 1903: Une somme de \$ 200.00 a été octroyée par le Gouvernement pour terminer un chemin entre le 3^e et le 4^e rang de Cranbourne. C.B. 41 (1903-04) Soc. Col. de Québec.

Liste des personnes employées pour la construction de ce chemin : Richard Free, Ovila Bolduc, Désiré Bolduc, Martin Gorman, James Magher, Patrick Hinds, Alphonse Bolduc, Lawrence Colgan, Joseph Vallières, Anselme Vallières, Étienne Lapointe, James Colgan, Éphrem Lapointe, Joseph Bolduc, Alphonse Maheux, Isaac Boivin, Henry Dawson, Napoléon Bolduc, Édouard Vallières. (à \$ 1.00 par jour). Le conducteur des travaux était J.B.C. Dupuis ptre à \$ 1.50 par jour.

- 1914: L'entretien des routes est donné à plusieurs particuliers.
- 1915: Vu qu'une requête a été signée par un grand nombre de contribuables de cette municipalité demandant au gouvernement de la province l'amélioration de la route de St-Joseph, St-Odilon et Ste-Germaine depuis le village de St-Joseph jusqu'au village Ste-Germaine. Vu que ce Conseil reconnaît le bien fondé des faits énoncés en cette dite requête et l'opportunité des améliorations à y faire et la grande utilité de cette route, qu'il soit résolu que ce conseil appuie de toutes ses forces les demandes continues de cette dite requête.
- 1917: Attendu qu'un règlement a été passé ordonnant le gravelage de la route des rangs 6, 5, 4, 3, 2, 1: on demande que le Gouvernement de cette province soit prié de bien vouloir allouer à cette Corporation conformément à la loi des bons chemins de 1912 modifiée, une somme de \$ 10 000.00 pour payer les travaux de confection ordonnés par ledit règlement.
- 1917: *Règlement* — Que toutes les routes tant locales que celles du Comté soient à l'avenir faites et entretenues et réparées sur le contrôle de la Corporation et payées au moyen de deniers prélevés par un taux spécial sur tous les biens imposables sur ladite Corporation. Le Conseil se réserve le droit de donner aux contribuables de chaque rang la réparation et l'entretien de leurs routes.

Chaque contribuable suivant les avertissements donnés par le conducteur des travaux en temps et lieu, sera accepté par le conducteur.

1919: Les rangs 6, 5, 4, 3, 2, 1 seront à la Corporation et à l'entretien des contribuables de ces rangs.

1920: La route du 7^e rang est à l'avenir incorporée pour confection et entretien d'hiver et d'été.

1921: *Règlement no 7*: amélioration des routes.

À l'avenir, tous les chemins municipaux sont à la charge des contribuables de cette municipalité y compris les ponts de moins de huit pieds d'arche qui se trouvent dans ces chemins, seront faits, améliorés et entretenus aux frais de cette corporation au moyen de divers prélevés par voie de taxation directe sur les biens imposables de la municipalité.

Les chemins d'hiver, les chemins de front, les cours d'eau et les ponts dont l'arche est de huit pieds et plus demeureront à la charge des personnes qui y sont chargées.

1922: Il est proposé que le Conseil entretienne et répare ses chemins lui-même, gravelle lui-même, mais désire bénéficiaire des octrois que le gouvernement lui accordera.

1922: Séance spéciale du 11 décembre.

« Attendu qu'une demande doit se faire pour passer un chemin national dans le Comté de Dorchester, il est proposé par Joseph Lessard, secondé par Jacob Cassidy que le maire de cette municipalité soit autorisé d'en faire la demande au ministère de la province et au député de Dorchester pour passer une route nationale dans le comté de Dorchester passant par une partie de St-Isidore, Ste-Hénédine, Ste-Marguerite, Frampton, Cranbourne, St-Prosper.

Adopté à l'unanimité.

1923: Chaque responsable est payé selon son outillage.

1926: Il est proposé que le ministre de la Voirie soit prié de faire entretenir et refaire par le surintendant général de l'entretien et de la réparation des chemins.

La municipalité s'engage à payer \$ 100.00 du mille au gouvernement pour les routes gravelées.

1928: La voirie effectue l'épandage du gravier sur la route Langevin.

1929: Incorporation du 4^e rang. — règlement n^o 34.

1931: Le 1^{er} décembre 1931, il est proposé que ce conseil accepte la requête des contribuables d'une partie des rangs 7 et 8 demandant à être incorporés pour faire du gravelage.

Le conseil accepte un octroi de \$ 6000.00.

3000.00 pour les rangs 9 et 10.

3000.00 pour incorporer les rangs 7 et 8.

1935: Le conseil demande \$ 10 000.00 au gouvernement pour la corporation du rang 8.

1938: Demande pour finir les routes de St-Zacharie à Ste-Hénédine en passant par St-Benjamin, St-Odilon, Frampton, Ste-Marguerite.

1938: Gravier dans le haut du 8. En 1939, la Voirie continue l'épandage du gravier dans le même rang.

1940: Le conseil fait la demande d'une somme de \$ 3000.00 au département de la voirie pour la construction du chemin incorporé dans le 4^e rang et demande d'avoir si possible \$ 500.00 de colonisation pour faire la terrasse. Aussi, \$ 3000.00 pour les corporations du 8^e rang et \$ 400.00 de colonisation. Deux copies de cette demande sont envoyées au ministère de la voirie et une au député provincial.

Commencement des travaux de corporation du 4^e rang. M. Adélard Labbé est nommé contremaître pour conduire lesdits travaux.

1944-45-46-47: Gravier dans la route du bas du 6.

1945: Le 5 février; avis de motion est donné afin d'incorporer l'autre partie du bas du 8^e rang à la demande des contribuables.

Le 6 août, le conseil vote un montant de \$ 200.00 pour aider à faire les trottoirs du village à la demande des gens.

1945: Gravier dans le bas du 8.

1946: M. John Hinds est engagé pour entretenir les routes au rouleau à \$ 1.25 l'heure.

1946: Des trottoirs seront construits dans le village de St-Odilon des deux côtés du chemin et à la limite de la largeur du chemin de chaque côté vis-à-vis le lot 272, la partie du chemin du 4^e rang, jusqu'à la ligne d'emplacement de Joseph Vachon d'un côté et vis-à-vis du lot 277 de l'autre côté du chemin à partir du 4^e rang jusqu'à la ligne d'emplacement de Adélarde Giguère. Un trottoir soit aussi construit du côté ouest sur la route du 4^e rang à partir de la ligne d'emplacement de Odilon Labbé jusqu'à l'emplacement de Gérard Maheux. Un trottoir soit aussi construit du coin du 6 sur le chemin du côté nord-est à partir de 50 pieds inclusivement sur l'emplacement de Christian St-Hilaire à aller sur l'emplacement de Arbithur Cloutier exclusivement.

1947: Pose d'asphalte dans la rue principale du village jusqu'au coin du six.

1948: Bail pour un droit de passage dans le haut du 6. Attendu que ce chemin de front avait été fermé et que l'assiette en est devenue la propriété de la Compagnie Shawinigan Water & Power Co.

La Cie ne voulant pas mettre d'obstruction à l'ouverture de ce chemin.

La Cie ne voulant pas abandonner à la Corporation la propriété de l'assiette du chemin projeté.

La Cie consent à louer une lisière de chemin dans l'assiette du chemin qui existait auparavant et sera de 36 pieds (en 1948) (66 pieds en 1976).

Ce bail est fait en raison de \$ 1.00 par an.

1949: Gravier dans le bas du huitième rang.

1950: Le 6 novembre, il est proposé que cette municipalité autorise le secrétaire-trésorier à payer \$ 500.00 à la Compagnie pour entretien du chemin en hiver, du village St-Joseph à la route 53 pour le Club Automobile de St-Odilon.

1952: Que ce conseil souscrit au Club Automobile pour entretien des chemins en été, l'hiver pour un montant de \$ 1000.00 et qu'à l'avenir, le parcours des chemins de la municipalité soit ouvert par un bulldozer ou par une charrue.

Conventions

En présence des témoins, soussignés, comparaissent :

Le Club Automobile de St-Odilon de Cranbourne, Dorchester, Corporation régie par la loi des Clubs de Récréations de Québec, ayant son siège social à St-Odilon, ici représenté par son président, Monsieur J. Amédée Labbé, dûment qualifié et autorisé par une résolution des directeurs du Club

ET

M. Valère Vachon, contracteur, de St-Joseph de Beauce :
LESQUELS conviennent ce qui suit :

1- Le dit Valère Vachon s'engage à entretenir ou faire entretenir le chemin public conduisant du village de St-Joseph de Beauce jusqu'à la route n° 53 à Ste-Germaine, à la circulation automobile durant la saison d'hiver 1952-53.

2- Ces chemins devront être entretenus d'une manière satisfaisante, selon les règlements du Ministère de la Voirie. Le Club Automobile de St-Odilon se réserve le droit d'engager de la machinerie supplémentaire aux frais de l'entrepreneur, si ce dernier néglige de le faire dans un délai raisonnable. Le chemin devra être ouvert en temps normal pour 7 heures le matin, le dimanche compris.

3- Le Club Automobile ne sera aucunement responsable ni des dommages, ni des accidents résultant de l'entretien de ce chemin, ou de l'enlèvement de la neige.

4- Ledit Valère Vachon s'engage à respecter et exécuter sous le plus court délai possible tous ordres venant du ministère de la Voirie, spécialement au printemps, lors de la fonte des neiges.

Ce contrat est ainsi accordé à raison de \$ 6000.00 (six mille piastres).

Le Club Automobile de St-Odilon s'engage à payer \$ 3600.00 soit pour douze milles de chemin.

M. Valère Vachon s'engage à se faire payer \$ 2400.00 soit pour huit milles de chemin par les intéressés de St-Joseph de Beauce.

Signé à St-Odilon Co. Dorchester

Ce 30 octobre

Mil neuf cent cinquante deux.

Témoins: Rodolphe Cloutier

Honorius Giguère

Linière Drouin

Par

LE CLUB AUTOMOBILE DE ST. ODILON

J. Amédée LABBÉ

Valère VACHON

1953: Il est proposé que des soumissions soient demandées pour l'entretien des chemins d'hiver à la circulation automobile. Les soumissions seront reçues d'ici huit jours et le Conseil ne s'engage à accepter ni la plus haute ni la plus basse des soumissions.

Entente avec Acy Cloutier et Henri Boulet pour l'entretien des routes.

1954: Il est proposé et résolu que la route Langevin à partir du coin du 6^e rang à aller à la ligne de séparation entre St-Odilon et St-Benjamin soit ouverte à la circulation automobile durant l'hiver 1954-1955. Contrat d'entreprise entre la Corporation municipale de St-Odilon et

M. François Boucher. — Contrat d'entreprise avec M. Émile Bureau.

1955: Pavage en asphalte sur la route 276 St-Odilon à Lac-Étchemin.

1955: Entretien des routes accordé à M. Henri Boulet à \$8.00 l'heure.

" : M. Bertrand Rouillard est autorisé de construire 550 pieds de trottoirs à la suite des travaux de l'année dernière et 250 pieds dans le quatrième rang à la suite du trottoir qui a été arrêté.

" : Les contrats d'entretien des chemins d'hiver se font comme suit :

— les distances des chemins,

— le contracteur s'engage à indemniser la municipalité pour toute réclamation qui pourrait lui être faite à raison de l'entretien des chemins et elle aura droit de retenir à même le montant payable au contracteur toute somme jugée nécessaire pour satisfaire aux réclamations qu'elle pourrait recevoir.

— les rangs 9 et 10, le travail sera fait à l'aide d'un camion ou un bulldozer.

1955: demande au Ministère de la Voirie une subvention de \$125.00 du mille pour les chemins entretenus à la circulation automobile dans la municipalité.

1956: M. le Maire est autorisé à signer des contrats avec Albert Tawel et Valère Vachon pour l'entretien des chemins.

1957: Pour l'entretien des chemins en hiver, les routes sont encore vendues.

" : Demande pour l'ouverture d'une rue entre le couvent et l'église et continuant au rang 4.

1958: Construction de trottoirs au village du rang 6 à partir de la route Langevin en montant, sur une largeur de 400 pi.

1959: La Corporation demande l'amélioration et l'élargissement de la route Langevin à ; a sortie du village vers St-Édouard de Frampton ainsi que le pavage en

- asphalte afin de permettre à la municipalité de construire des trottoirs dans cette partie du village.
- 1959: L'entretien des chemins d'hiver est accordé à Yvon St-Hilaire pour un contrat de 5 ans.
- 1960: Municipalisation de deux rues dans le village.
Ouverture de la rue Turcotte en partant de Florian Maheux et J.A. Cloutier. La rue en question sera d'une longueur de 330 pieds en ligne nord-est de la route et le chemin de ceinture jusqu'aux emplacements de Johnny Doyon et de là, de Réal Cloutier et Achille Turmel.
Ouverture de la Rue Nadeau entre Marius Lord et Adélarde Gagné jusqu'à Clément Nadeau. Cette rue est d'une longueur de 320 pi. et d'une largeur de 20 pi.
- " : Construction de trottoirs dans le village. M. Benoît Nolet est nommé contremaître pour la construction de ces trottoirs qui auront une longueur de 875 pi par 3½ pi de largeur.
- 1961: Pavage de la route du 7.
- 1962: Il est résolu que cette corporation demande au Ministère de la Voirie le pavage en asphalte sur une longueur de 1 mille, pour la route de St-Odilon via St-Joseph.
- 1963: Construction de trottoirs en direction sud, côté gauche de la route Langevin.
" : Amélioration dans la route du 4 (la 276)
- 1964: Pavage dans la route du 4.
- 1965: Préparation et revêtement en béton bitumineux pour élargissement du pavage au trottoir.
— Route Langevin, près du presbytère.
— Route Langevin, face à la Boulangerie.
— Chemin entre les rangs 5 et 6 partie nord.
- 1966: Ouverture de la rue Pouliot.
- 1967: Pavage dans la courbe du 4^e rang allant vers St-Joseph.
- 1968: Amélioration et redressement des courbes sur la route Langevin, sortie nord sur un demi mille.
- 1970: Les propriétaires des terrains qui résident en dehors de la municipalité doivent faire le débroussaillage des

chemins, sinon l'inspecteur municipal verra à faire ces travaux aux frais des propriétaires des terrains.

1971: Travaux sur la route Langevin sorti nord du village, gravelage, élargissement de la route.

1971: Contrat signé avec Réal Poulin pour l'entretien des chemins, (durée: 5 ans).

" : Avis de motion soit donné pour l'adoption à une session subséquente d'un règlement d'emprunt pour pourvoir cette municipalité des argents nécessaires à l'achat de machines, outillage et équipement requis pour effectuer l'entretien pendant l'hiver des chemins municipaux à la circulation automobile et à la construction d'un garage pour remiser les machines, équipement et outillage. Un emprunt de \$ 100 000.00 est effectué à la Caisse Centrale Desjardins de Lévis.

1973-74: Pavage en asphalte de la route Langevin (275) jusqu'à la limite de Frampton.

1975: Pavage en asphalte dans le bas du 8 jusque chez R. Vachon.

1975: Demande pour l'ouverture de la rue Cloutier.

" : Ouverture de la rue du H.L.M.

1975: Pont d'acier arqué de 4 m. 16 de diamètre sur la Lannigan.

1976: Juin; la municipalité achète la machinerie de Réal Poulin, le garage et une partie du terrain.

Septembre; achat d'un camion, d'une charrue et agrandissement du garage.

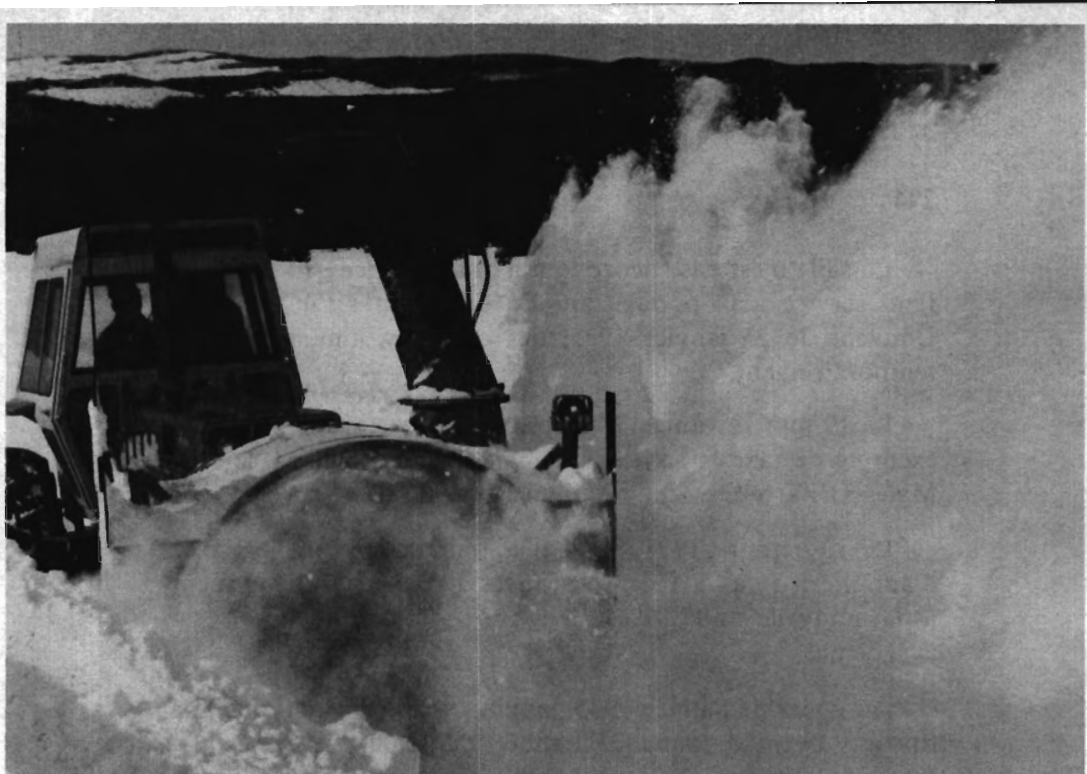
1976: Asphalte sur la route du bas du 6. 2,30 km.

" : 1.8 km asphalte dans la route du haut du 8.

1977: Asphaltage de la rue Cloutier.

1978: Achat d'une lisière de terrain à Denis Nadeau, devant servir à construire la rue Couture. Le dit terrain est d'une longueur de 413 pieds et d'une largeur de 40 pieds et fait partie du lot 272.

" : En juillet; achat de deux lisières de terrain à Denis Nadeau, servant à prolonger la rue Nadeau et la rue de



La souffleuse à neige en pleine action.
Aux commandes, M. Réal Poulin.

la Fabrique. — Achat de terrain à Armand Pouliot pour prolonger la rue Pouliot.

1980: Pose d'asphalte sur la route du bas du 6 (3. km).

1982: Réparation de la route du haut du 8. — 4,4 kilomètres de route sont reconstruits.

La salle municipale

Pour tenir les séances du conseil, la municipalité louait une pièce dans une maison privée. Dans les dernières années, le maire et les conseillers se réunissaient chez M. Maurice Brun.

Le 19 mars 1924, un grand nombre de contribuables présenta une requête en vue de construire une salle municipale. Leur demande fut prise en considération, mais les travaux ne débutèrent qu'en 1930. On était alors en pleine crise économique... C'est M. le curé Myles O'Farrell qui s'occupa de cette entreprise.

La salle n'est pas encore tout à fait terminée que déjà, elle rend service à la population. En effet, après l'incendie du Couvent, le 25 janvier 1933, des classes y sont aménagées temporairement.

Le 19 juin suivant, il est proposé que le conseil municipal exempte de taxe la salle municipale, propriété de M. le curé Myles O'Farrell, et ce, pour une période d'un an.

Le 16 octobre 1933, nos édiles municipaux ont le plaisir d'annoncer qu'à l'avenir, les séances du conseil se tiendraient à la nouvelle salle; c'est le 6 novembre qu'eut lieu cet événement.

Au cours de l'année 1935, la municipalité signe un bail de dix ans avec M. Amédée Labbé, à \$72.00 par année. Le locataire s'engage à « fournir la lumière » pour les besoins de la salle du conseil.

Les séances du conseil municipal avaient lieu au rez-de-chaussée. Le deuxième étage était doté d'une scène avec rideaux et coulisses. La municipalité acheta même des bancs usagés provenant du théâtre Saint-Denis à Montréal. Dans l'ensemble, ce local se prêtait bien à une foule d'activités culturelles et sociales.

La salle paroissiale de Saint-Odilon fut le lieu de loisirs et de réunions par excellence. Les soirées données au profit des bonnes œuvres de M. le curé O'Farrell, les parties de cartes (euchres), les pièces de théâtre et les spectacles montés par nos artistes locaux, les soirées des Lacordaires et Jeanne d'Arc, des Forestiers Catholiques, des Chevaliers de Colomb, les assemblées politiques, même les présentations de films, organisées par M. Laval Rancourt, et j'en passe, toutes ces activités avaient lieu à la salle publique. Certaines années, à la Fête-Dieu, le reposoir du T.S. Sacrement fut installé sur le balcon avant. Donner ici la liste de tous les événements plus au moins spéciaux qui se sont déroulés dans cette salle depuis sa construction serait trop long.

Comme le système de protection contre les incendies ne répond plus aux besoins de la population, on assiste, en 1974, à la construction du nouvel édifice municipal qui abrite la caserne des pompiers, le bureau du secrétaire-trésorier de la municipalité, et la salle du conseil.

L'ancienne salle paroissiale n'est pas abandonnée pour autant. En 1975, le Gouvernement Fédéral accorde une subvention de \$14930.00 dans le cadre d'un programme d'initiative locales, pour la rénover. Les travaux débutent le 10 février 1975 pour se terminer le 27 juin de la même année. La rénovation terminée, la municipalité loue le rez-de-chaussée à la coopérative funéraire jusqu'en 1979. Une entente est prise avec M. Clément Cliche le 13 juillet 1979 pour la location de l'ex-salle municipale. M. Cliche y opère encore, en 1983, une manufacture de vêtements.

Service-incendie

Autrefois, lorsqu'un incendie se déclarait, les gens ne disposaient que de très peu de moyens pour le combattre. Au son du tocsin, tout le voisinage se précipitait pour aider les sinistrés. Les hommes « faisaient la chaîne » avec des seaux remplis d'eau et essayaient d'éteindre le feu. En hiver, c'est à coup de pelletées de neige que les volontaires tentaient d'arrêter la progression des flammes.

Le 10 mars 1947, le Conseil municipal achète une pompe à incendie de la War Asset Corporation.

Le Conseil est autorisé à construire trois citernes qui seront situées aux endroits suivants : l'une près de l'église, une deuxième sur le terrain de M. Adélarde Giguère et une troisième sur le terrain de M. Gédéon Breton.

Le Conseil fera l'achat également d'une pompe à incendie de 400 gallons à la minute de marque approuvée par la Commission d'incendie, de 1500 pieds de boyaux et des différents accessoires requis pour le bon fonctionnement du système de protection.

Une bâtisse avec tour sera également construite pour garder les accessoires à l'abri.

Tout propriétaire ou occupant de maison ou autre édifice devra se pourvoir de seaux d'incendie au nombre de cinq et des échelles du sol au toit et en bon ordre.

Tout propriétaire devra ramoner la cheminée de sa maison une fois par année.

M. Napoléon Ruel est nommé chef des pompiers le 5 juillet 1948. Sa tâche consiste à s'occuper des pompes à incendie en cas de feu et à diriger la brigade d'incendie.

Le 2 mai 1949, M. Armand Turmel remplace M. Ruel comme chef des pompiers.

Le 5 juillet 1954, il est proposé que St-Odilon achète le camion de M. Armand Turmel au prix de \$ 500.00 pour le service des pompes à feu.

Le 13 juillet 1957, M. Émile Ruel est nommé chef des pompiers.

En 1970, le conseil demande au ministère des affaires municipales une subvention spéciale en vertu d'un programme spécial d'aide gouvernementale pour la construction d'un édifice municipal.

En 1971, il est proposé que le maire achète pour la Corporation, au prix de \$ 250.00, un terrain pour la construction d'une citerne pour le service des incendies.

Au mois d'octobre de la même année, le conseil signe un contrat avec M. Bertrand Rouillard pour la construction d'une citerne, sur ledit terrain de M. Edmond Gilbert, au coût de \$ 5700.00

M. le maire, Adélarde Labbé rencontre les ingénieurs afin de discuter des plans pour la construction de l'édifice municipal en mai 1973. En septembre, la secrétaire, Mme Anne-Marie Duval est autorisée à demander les services d'un inspecteur du Commissariat des Incendies pour l'édifice municipal.

En janvier 1974, un contrôleur du gouvernement vient inspecter le terrain choisi par la municipalité et donne son accord pour l'utilisation du dit terrain. Au mois de mars

suivant, M. Adélarde Labbé est autorisé à signer le contrat d'achat du terrain.

La municipalité de St-Odilon acheta le camion à incendie le 26 juillet 1974; il fut acquis au prix de \$40 000.00. La citerne de ce véhicule a été fabriquée par Pierreville Ltée.

La construction de l'édifice municipal, comprenant la salle du conseil, le bureau du secrétaire de la municipalité et la caserne des pompiers s'effectua au cours de l'année 1975, grâce à un projet d'initiatives locales. Ce sont les architectes Bilodeau et St-Amand qui dessinèrent les plans de cette bâtisse.

La bénédiction et l'inauguration officielle eurent lieu le 26 septembre 1975. Parmi les personnes présentes, on comptait, outre les membres du Conseil municipal, M. Denis Sylvain et son épouse, M. le curé Joseph Larochelle, Le Père Raoul Larochelle, ainsi que quelques paroissiens. Après les mots de bienvenue et de remerciements du Maire, M. le Curé procéda à la bénédiction de la bâtisse et du camion. Ce fut



Le camion citerne.



Les pompiers en 1983. À gauche de la photo : M. Guy Veilleux, inspecteur municipal et chef-pompier. 1^{re} rangée : Marco Veilleux, Roger Maheux (Laurent) Gérald Cloutier, François Poulin (Georges) James Maher. 2^e rangée : Benoit Poulin, Raymond Laliberté, Renaud Veilleux, Daniel Vallières, Benoît Lafontaine, Paul-Émile Ruel, assistant, 3^e rangée : Denis Poulin (Georges), Gaston Ruel, Serge Colgan, Jean-Pierre Colgan.

ensuite au tour de M. le député Sylvain de féliciter les citoyens de St-Odilon pour leur dynamisme. Un vin d'honneur fut servi aux personnes présentes.

Les gens de St-Odilon sont fiers de leur système de protection contre les incendies.

Aqueduc

En 1908, un groupe de citoyens de Saint-Odilon s'organisent pour obtenir l'eau courante. Ils ont à leur tête MM. Thomas Doyon, Florian Maheux, Achille Turmel, Adélar Cloutier, Noé Roy. La nouvelle compagnie porte le nom de « Doyon et Cie ». Elle possède un puits sur le lot n° 424 rang 7 (Ferme H. Labbé & Fils) et un autre sur la propriété de M. Tancrede Lessard (aujourd'hui chez M. John Hinds).

C'est un M. Talbot de Saint Joseph qui pose les tuyaux servant à distribuer l'eau dans les maisons du village et d'une partie du Coin du Six. Les premiers tuyaux d'aqueduc sont en fer galvanisé.

En 1935, le conseil municipal passe le règlement n° 47 qui autorise la Compagnie Doyon & Cie de Saint Odilon à continuer de fournir l'eau le long du parcours de l'aqueduc. La municipalité accorde à ladite compagnie un privilège de vingt-cinq (25) ans sans opposition c'est-à-dire qu'aucun ne pourra placer un aqueduc pour vendre de l'eau.

Le 27 septembre 1942, M & Mme Florian Maheux, Achille Turmel ferblantier, Adélarde Cloutier marchand, Dame Agathe Maheux, Noé Roy, propriétaires de l'aqueduc connu sous le nom et raison sociale de « Doyon et Cie » vendent à la Société d'Aqueduc de Saint-Odilon de Cranbourne, représentée par Léo Vachon, président et Wilfrid Champagne, secrétaire.

En 1983, c'est M. Amédée Labbé qui est président de la Société d'Aqueduc de Saint-Odilon de Cranbourne et Mme Julie Lessard-Rancourt est secrétaire.

Cette société possède maintenant 7 puits dans les rangs 7 et 8, 2 réservoirs: un derrière la Boulangerie Laliberté et l'autre sur la propriété de M. Grégoire Roy. Elle peut offrir à ses abonnés une eau de bonne qualité.

Électricité-Éclairage

Règlement, 1928:

1) La municipalité accorde à la St-Francis Light Power Cie le droit d'installer et de maintenir dans les limites de la municipalité, l'appareillage nécessaire à la transmission et distribution du courant électrique requis pour les fins d'éclairage et des fins industrielles.

2) La municipalité s'engage à acheter et à prendre de la compagnie toute l'énergie électrique qu'il lui faudra pour l'éclairage des rues, chemins publics etc. ou établissements de la municipalité, pour le chauffage électrique ou la force motrice.

3) La Compagnie devra tenir ses installations en bonne condition et en opération pour dix ans.

4) Le paiement maximum sera de \$ 1.00 par mois.

5) Le contrat prévoit l'éclairage du village par au moins 5 lampes de 100 watts, placées à des distances n'excédant pas 500 pieds l'une de l'autre. Taux pour les lampes de 100 watts : \$ 0.25 net chacune par an.

6) La Compagnie devra installer son service électrique pour le 1^{er} janvier 1930, sinon, le règlement sera déclaré nul.

Le 13 juillet 1929, en réponse à une demande du conseil, la St-Francis Light & Power Company avise ce dernier qu'elle a demandé à la Commission des Services Publics la permission de construire une ligne de transmission à partir de la ligne existante sur le chemin Beauceville-Ste-Germaine et à travers la paroisse de St-Odilon de Cranbourne et un système de distribution dans la paroisse.

Le but du parallèle projeté est de fournir l'énergie pour un usage domestique, lumières de rue et force motrice dans la paroisse de St-Odilon.

Le 5 novembre 1945, le Corporation accorde à The Shawinigan Water & Power Company, le droit de construire, ériger et maintenir dans la municipalité, toute installation électrique utile à procurer l'éclairage, la chaleur ou la force motrice.

Le 4 août 1947, il est résolu que le conseil approuve la requête des gens du 1^{er} rang qui demandent la lumière électrique et que copie soit envoyée au bureau de la Shawinigan.

Le 3 novembre 1947, les gens du haut du 10^e rang demandent l'électricité.

Finalement, l'électricité fut installé dans le village en 1928, et dans les rangs en 1948.

Le H.L.M.

Plusieurs raisons ont incité les citoyens de St-Odilon à doter leur paroisse d'un édifice d'Habitations à Loyer Modique (H.L.M.).

L'un de leurs principaux motifs était que beaucoup de personnes retraitées et autonomes n'avaient pas de domicile intermédiaire entre leur résidence familiale et le Foyer pour personnes âgées.

Des pourparlers en vue de construire un H.L.M. débutèrent en 1974. Une demande fut adressée aux autorités en vue de former une corporation.

La Corporation municipale nomma Mme Laurent Duval pour agir comme coordonnateur municipal en vue de la réalisation du projet de construction de logements à coût modique de la municipalité, de concert avec la Société d'Habitation du Québec.

À une session spéciale du conseil municipal de St-Odilon de Cranbourne Paroisse tenue au lieu habituel de délibération, le 12 juin 1974 à 7.30 heures, les conseillers formant quorum sous la présidence de Son Honneur le Maire Gaétan Pouliot, ont adopté la résolution suivante :

Considérant que les membres du conseil sont conscients qu'il existe à l'intérieur de la municipalité un besoin de logements.

Considérant que suivant les démarches préliminaires auprès de la Société d'habitation du Québec, cette dernière semble disposée à étudier notre demande.

Considérant que le conseil a pris connaissance des règles de pratique régissant les propositions de développement (cahier numéro 2).

Il est résolu :

1.— Que le conseil se prévale de la Loi de la Société d'habitation du Québec (Élisabeth II, loi 1966-1967- chapitre VI).

2.— Que le conseil accepte en totalité les règles de pratique contenues dans le cahier no 2, où sont spécifiés entre autres : avant-propos, demande de propositions de développement, proposition offerte par le promoteur, protocole d'ouverture, analyse des propositions, adjudication du contrat, fourniture des plans et devis d'exécution, exécution des travaux et s'engage à les suivre.

3.— Que le conseil demande à la Société d'habitation du Québec d'étudier la possibilité de réaliser un projet de construction d'environ 18 à 20 unités de logement destinées aux personnes retraitées, et s'engage à procéder à toutes les démarches utiles et nécessaires.

4.— Que Mme Laurent Duval agisse comme coordonnateur municipal et qu'elle se tienne en communication constante avec le coordonnateur de la Société d'habitation du Québec.

5.— Que Mme Laurent Duval, coordonnateur municipal, fasse rapport au conseil de tout développement qui, de l'opinion de ce dernier, nécessitera la tenue d'une assemblée spéciale à cet effet.

Adoptée.

Création de l'office d'habitation de St-Odilon de Cranbourne

Les lettres patentes no 1537 folio 101, enregistrées le 14 novembre 1975 créent la corporation sous le nom de : « Office Municipal d'Habitation de Saint-Odilon de Cranbourne. »

Les membres du premier conseil d'administration sont : M. Gaétan Pouliot, cultivateur, St-Odilon de Cranbourne ; M. Denis Nadeau, cultivateur, St-Odilon de Cranbourne ; M. Henri-Paul Drouin, fonctionnaire provincial, St-Odilon de Cranbourne ; M. Paul-Émile Ruel, transport scolaire, St-Odilon de Cranbourne ; M. Stanislas Boily, rentier, St-Odilon de Cranbourne ; Mme Laurent Duval, femme au foyer, St-Odilon de Cranbourne ; M. Benoît Nolet, commis, St-Odilon de Cranbourne.

Le Lieutenant-gouverneur, M. Hugues Lapointe agissait comme témoin et ces lettres patentes étaient signées par le Sous-Ministre des affaires municipales et le Sous-Procureur général adjoint.

Le terrain sur lequel est situé le H.L.M. est une subdivision du lot 273, Rg V.

La construction de cet édifice débuta en novembre 1975 sous la direction de Chabot Construction.

À une session spéciale du conseil municipal, il est proposé par Eugène Cloutier, secondé par Denis Nadeau et résolu que La Corporation Municipale de St-Odilon accepte les plans préparés pour la construction du H.L.M. avec les modifications suivantes :

- 1) que la bâtisse soit construite de façon à ce que la façade donne sur l'église et non sur le cimetière.
- 2) que cette corporation demande à la Société d'Habitation de modifier les plans pour la construction du H.L.M. à St-Odilon, Dorchester pour qu'un salon communautaire soit aménagé au 2^e étage comme au premier étage et de plus, qu'une sortie de sauvetage soit ajoutée pour la sécurité des locataires du 2^e étage.

À une autre session spéciale du Conseil municipal tenue le 5 février 1976, il est proposé par Eugène Cloutier, appuyé par Denis Nadeau et résolu que cette corporation autorise l'Office municipal d'habitation de St-Odilon de Cranbourne à administrer le projet de logements réalisé par la Société d'Habitation du Québec dans cette municipalité en vertu de l'arrêté en conseil du 3 septembre 1975.

Le feu au H.L.M.

L'édifice du H.L.M. est presque terminé ! Mais le 18 mai, en pleine nuit, émoi pour la population de St-Odilon ; l'alarme retentit ! C'est le H.L.M. qui est en flammes ! Les pompiers se précipitent pour éteindre l'incendie. Cependant, il est trop tard, le feu a ravagé l'édifice ; il n'en reste plus rien.

Reconstruction du H.L.M.

Après l'enquête du Commissariat des Incendies, les ouvriers commencent à déblayer les lieux du sinistre. Les édiles municipaux sont préoccupés par la reconstruction du H.L.M. À peine trois semaines après le désastre, le 7 juin

1976, à une session régulière du conseil municipal, il est proposé et résolu : «... que le conseil fasse une demande à la Société d'Habitation du Québec à l'effet d'agrandir les fenêtres du H.L.M. qui sera reconstruit, de placer le balcon communautaire du côté EST et le salon, du côté OUEST. Adopté à l'unanimité.

Les travaux de reconstruction débutent au mois de septembre 1976, sous la direction de Chabot Construction. Les plans sont les mêmes qu'on a utilisés pour bâtir le H.L.M. incendié, sauf les quelques modifications signifiées plus haut. La construction est terminée en 1977.

Bénédition du H.L.M.

La bénédiction du H.L.M. eut lieu le 16 mars 1977. La cérémonie débuta à 14.30 heures par une messe célébrée par M. l'abbé Joseph Larochelle. Après le rituel liturgique, M. le curé se fit l'interprète de tous pour remercier M. le Maire, ses collaborateurs du Conseil municipal, ainsi que tous ceux qui ont pris part à la réalisation de ce projet qui a coûté tant de démarches, de soucis, et même de déboires.

M. le Maire prit ensuite la parole pour exprimer son bonheur de voir ce H.L.M. devenu une réalité à St-Odilon ; puis, il invita toutes les personnes présentes à signer le Livre d'Or et à prendre une coupe de vin pour célébrer l'événement.

Le H.L.M. de St-Odilon est un édifice à 2 étages, contenant 18 unités de logement à 2 pièces $\frac{1}{2}$ et 2 logements à 3 pièces $\frac{1}{2}$. Au moment où nous écrivons ces lignes, en 1982, les 20 appartements sont occupés. Le H.L.M. répond en général assez bien aux besoins de la population de St-Odilon.

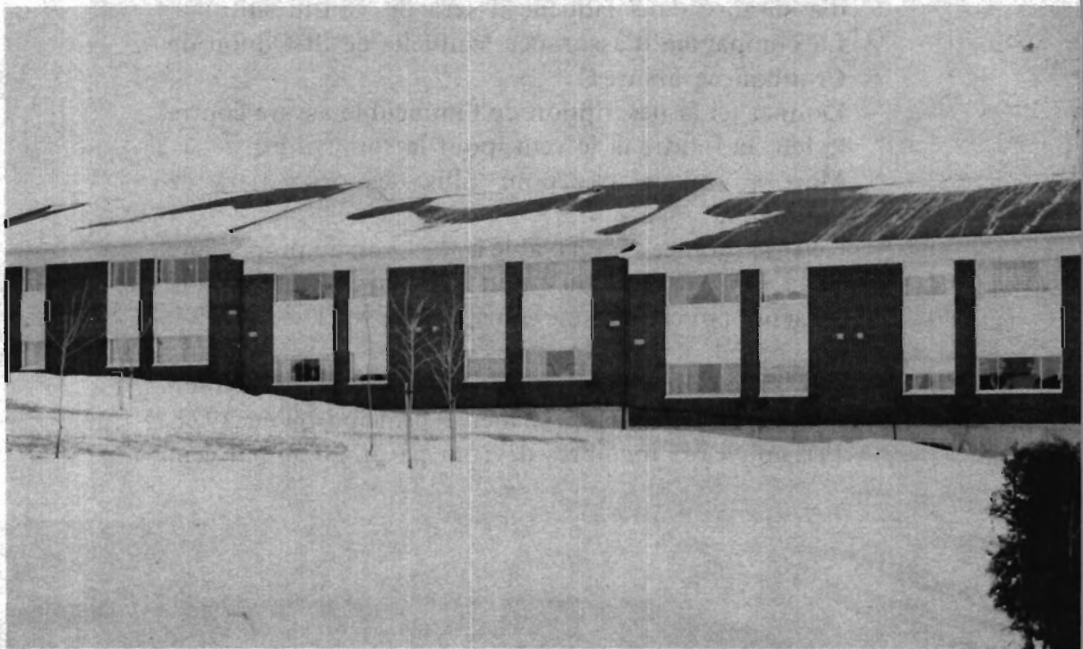
Assurance mutuelle

1911: Un règlement du 6 juin 1911 constitue en corporation la compagnie d'assurance Mutuelle de la municipalité de St-Odilon de Cranbourne.



Conseil d'administration de l'Office d'Habitation de Saint-Odilon de Cranbourne. 1^{re} rangée: MM. Edmond Gilbert (Nérée) Gaétan Pouliot, André Fecteau. 2^e rangée: MM. Benoît Nolet, Henri-Paul Drouin, Paul-Émile Ruel, Stanislas Boily.

Le H.L.M.



Cette compagnie est sous le contrôle du conseil municipal et est appelée assurance de St-Odilon.

La compagnie d'assurance Mutuelle de la municipalité de la paroisse de St-Odilon de Cranbourne assure contre le feu, la foudre et le vent les bâtiments érigés sur les bien-fonds imposables de cette municipalité. (dans les rangs seulement).

- 1924: Il est formé la compagnie d'assurance Mutuelle de St-Odilon de Cranbourne sous le contrôle et la direction du conseil municipalité de St-Odilon de Cranbourne. Les évaluateurs feront sous leur serment d'office l'évaluation de tous les bâtiments situés dans les limites de la municipalité de la paroisse de St-Odilon de Cranbourne avec une description succincte de chaque bâtiment et la valeur de chaque bâtiment, l'état des chemins de chacun d'eux et son système de chauffage dans autant de colonnes séparées afin de bien renseigner le conseil sur les risques qu'il pourrait prendre en acceptant les demandes des propriétaires. Le conseil pourra exiger à chaque demande un taux de 20 cts par cent piastres pour créer un fonds d'indemnisation.

Le secrétaire donnera à chaque assuré une police d'assurance dans laquelle il sera dit ce qui suit :

La compagnie d'assurance Mutuelle de St-Odilon de Cranbourne assure :

Donner ici la description de l'immeuble assuré contre le feu, la foudre et le vent, pour la somme de :

Mais en aucun cas pour plus des deux tiers de l'immeuble assuré.

Cette assurance sera payable à _____ ou au propriétaire de la chose assurée ou à tout autre en faveur de qui la présente police aura été transportée avec l'acceptation du conseil.

- 1943: Formation de la cie d'assurance Mutuelle de St-Odilon de Cranbourne, selon le même principe qu'en 1924. Les nouveaux membres devront payer \$ 0.50 par cent

- dollars à chaque demande d'assurance et se continuer à \$0.25 par cent dollars chaque année.
- 1963: Demande de l'émission d'une charte pour la fondation d'une compagnie mutuelle contre le feu.
- 1972: Règlement no 2: Le conseil a juridiction pour faire tout règlement nécessaire pour le bon fonctionnement de la compagnie.
- 1977: Dissolution de la compagnie d'assurance Mutuelle contre le feu de St-Odilon. Une répartition des fonds accumulés fut distribuée aux membres de la mutuelle, selon leur évaluation.

Concours villes, villages et campagnes fleuris du Québec

En 1979, le ministre de l'agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec Jean Garon, procédait au lancement d'une nouvelle initiative au Québec, le concours « Villes, villages et campagnes fleuris ». Ce concours a pour objectifs : de favoriser les initiatives privées et publiques pour l'embellissement du Québec, de promouvoir le développement de l'horticulture ornementale au Québec.

La municipalité de Saint-Odilon adhère à ce concours en 1981, celui-ci est parrainé par le conseil municipal et est sous la présidence de Jean-Marie Lessard.

Gagnants du concours à Saint-Odilon

- 1981: Résidence de Diane et Benoît Drouin, résidence de Louisiane et Gaston Dion, résidence d'Esther et Germain Drouin.
Embellissement : Lucille et Paul Vachon. Agencement du jardin potager et horticulture : Pauline et Armand Fecteau.
- 1982: Catégorie ferme : 1^{er} prix ; Liliane et Simon Bilodeau. Mention honorable ; Louiselle et Jacques Vachon.

Catégorie mariage fleurs et jardins : Antoinette et Gérard Maheux. Mention honorable ; Mme Adonia St-Hilaire.

Catégorie Originalité et apparence générale : Françoise et Réjean Morency. Mention honorable ; Marie-Rose et Jean-Guy Vachon, Louiselle et Hervild Maheux.

Catégories jardinières et boîtes à fleurs : Sylvie et André Labbé. Mention honorable ; Genoïse et Benoît Nolet.

Catégorie embellissement : Anita et Raymond Gilbert. Mention honorable ; Claudette et Denis Nadeau.

Catégorie commerce : Ghyslaine et Marcel Drouin. Mention honorable ; Annie et Antonio Laliberté.

Catégorie parterre et rocaille ; Nicole et Marcel Thibodeau. Mention honorable ; Lucille et Eugène Cloutier.

Association touristique Beauce-Appalaches Inc.

L'Association Touristique Beauce-Appalaches Inc. issue d'une volonté du milieu, a pour rôle de regrouper efficacement sur une base géographique, les diverses énergies touristiques de la région. Elle propose, en collaboration étroite avec le ministère, des politiques de promotion et de développement touristique du milieu. C'est un organisme à but non-lucratif qui est reconnu par le Ministère du Commerce et du Tourisme comme l'interlocuteur privilégié pour sa région.

Mandat : Travailler avec la municipalité à regrouper les attraits, les événements spéciaux (social, culturel)... les faire inscrire dans les bottins du gouvernement et du secteur privé, aider les organismes à mieux développer ces attraits.

Faire une concertation de plusieurs municipalités en vue de dégager un ensemble des attraits touristiques car il est plus facile d'attirer les touristes dans une région que dans une municipalité.

Le 21 octobre 1980, les membres de l'association en assemblée ont adopté le nouveau nom de leur association. C'est alors que l'Association Touristique Beauce-Appalaches est devenue l'Association Touristique du Pays de l'Érable.

La municipalité régionale de comté de Robert Cliche (M.R.C.)

Saint-Odilon fait partie, avec 13 autres municipalités de la M.R.C. de Robert Cliche. Le territoire de cette M.R.C. comprend, outre Saint-Odilon de Cranbourne, Saint-François-de-Beauce, Beauceville, Saint-François-Ouest, Saint-Alfred, Saint-Victor, Saint-Victor de Tring, Saint-Jules, Tring-Jonction, Saint-Frédéric, Saint-Séverin, Saint-Joseph-des-Érables, Ville Saint-Joseph, Saint-Joseph-de-Beauce ; donc, 14 municipalités dans un territoire de 763,82 km². Sa population est de 17930 habitants et sa représentativité est d'un vote par tranche de 10000 habitants.

Les raisons qui ont justifié la proposition de découpage de notre municipalité régionale de comté et le choix des municipalités qui en font partie sont : la proximité de l'École Secondaire Polyvalente Veilleux Saint-Joseph de Beauce, des Services de Santé : Clinique Médicale Saint-Joseph de Beauce et Hôpital Saint-Joseph de Beauceville, des Services Juridiques du Palais de Justice de Saint-Joseph de Beauce, équipement sportif de l'Aréna de Saint-Joseph, des emplois aux usines de Saint-Joseph et à l'Abattoir Turcotte et Turmel à Vallée-Jonction, du réseau routier Autoroute 73, du Syndicat U.P.A. de Beauce-Centre, du Bureau régional de l'Agriculture de Saint-Joseph de Beauce, notre appartenance à la Corporation de Développement Économique de Beauce Centre Inc.

Toutes les M.R.C. ont hérité des pouvoirs des anciens conseils de comté auxquels se sont ajoutées des attributions originales comme l'aménagement du territoire. Elles recevront les pouvoirs que le gouvernement du Québec se promet de décentraliser vers les niveaux régional et local.

Toutes les Municipalités Régionales de Comté partagent deux caractéristiques : elles sont régies par le Code municipal et elles regroupent des villes qui siègent maintenant aux côtés des autres municipalités locales aux fins de l'aménagement du territoire¹.

1. Extrait du discours de M. Jean-Marie Moreau, 17 février 1983.

Les compétences d'une M.R.C. sont, en résumé :

1^o Aménagement du territoire (élaboration, adoption, mise en application et révision d'un schéma d'aménagement).

2^o Autres compétences en vertu du Code municipal ou d'autres lois : évaluation foncière des municipalités rurales, vente des immeubles pour non-paiement de taxes, bureau d'enregistrement et palais de justice, chemins et cours d'eau de comté, réglementation et administration des territoires non organisés. (T.N.O.)¹

La Municipalité Régionale de Comté de Robert Cliche succède au Conseil de Comté de Beauce. Les archives du Conseil de Comté de Beauce seront déposées au bureau du secrétaire-trésorier de la Municipalité Régionale de Comté de Robert Cliche.

Le bureau d'évaluation est maintenu jusqu'au rôle nouvelle génération (1983).

Essentiellement, la M.R.C. de Robert Cliche regroupe les municipalités qui s'identifient dans le milieu à la notion de Beauce-Centre, soit les municipalités rurales gravitant autour des centres urbains de Saint-Joseph et de Beauceville.

La M.R.C. de Robert Cliche constitue un ensemble de municipalités suffisamment homogènes, regroupées dans le centre de la Beauce, autour des municipalités urbaines de Beauceville et de Saint-Joseph, avec la population et les infrastructures suffisantes pour lui assurer la pleine viabilité que lui garantit le dynamisme beauceron².

1. Pierre Blais, Division de l'aide aux communautés et aux M.R.C. — Direction générale de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire — Ministère des Affaires municipales Octobre 1981.

2. Gouvernement du Québec, Ministère des Affaires municipales Comité de Consultation de la Beauce — Consultation pour la constitution des Municipalités Régionales de Comté dans la zone de la Beauce — 04 198.

Le groupement économique de Beauce-Centre Inc. (G.E.B.C.I.)

Saint-Odilon fait partie depuis 1981 du Groupement Économique de Beauce-Centre Inc.

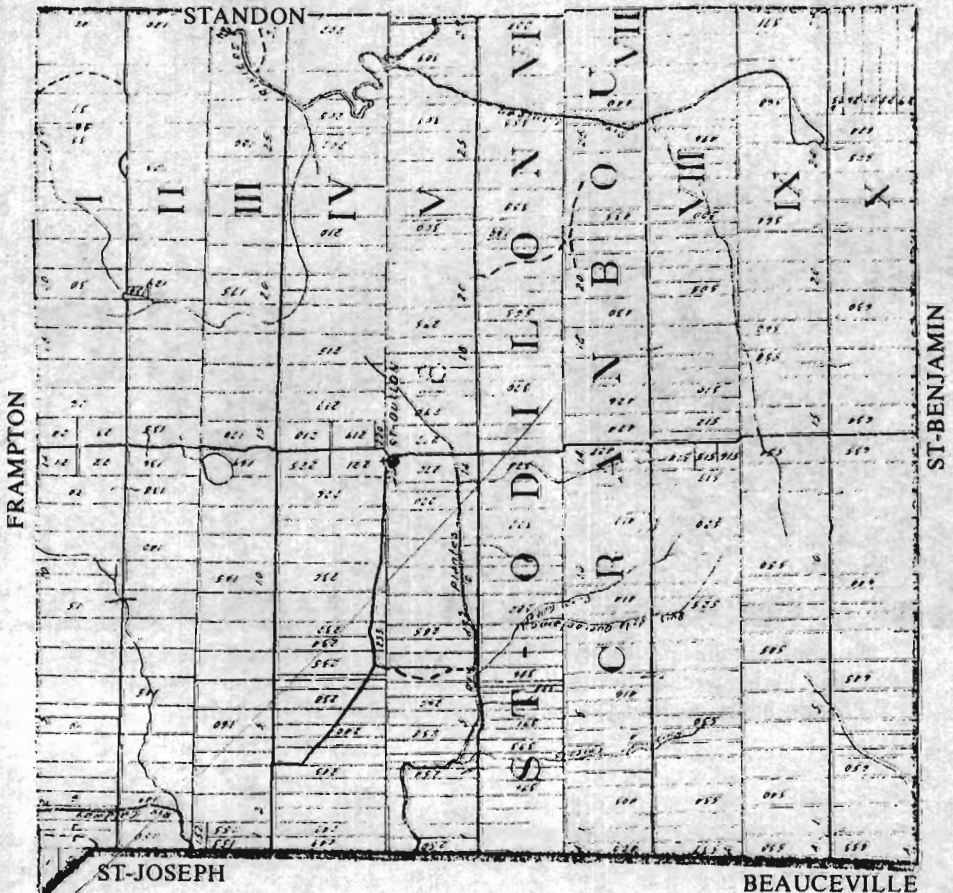
Cette association à but non-lucratif vise à promouvoir le commerce et l'industrie en général dans la région.

Un commissaire industriel est nommé pour faire le lien entre les industriels ou les promoteurs (ceux qui ont des projets en ce sens) et les différents ministères ou institutions gouvernementales, afin d'obtenir de l'aide ou des subventions du gouvernement.

C'est M. Valère Morissette qui fut le premier commissaire industriel du G.E.B.C.I. L'actuel commissaire est M. Gaston Bégin de Saint-Joseph de Beauce.

St-Odilon en 1883

LAC ETCHEMIN



Saint-Odilon de Cranbourne est en somme une petite municipalité. Sa population, au dernier recensement était de 1 595 habitants; mais son histoire, depuis la première hutte, jusqu'à nos jours est jalonnée de belles réalisations, à tous points de vue.

Ses projets pour l'avenir sont : l'implantation d'un réseau d'aqueduc et d'égoût, ce qui permettrait à la municipalité un développement plus important au point de vue industriel et résidentiel, et apporterait une amélioration des services déjà existants.

Souhaitons que pour les années futures, notre « coin de pays » continue de progresser. Le passé étant garant de l'avenir, nous sommes convaincus que les espoirs de tous et chacun seront concrétisés.



Le conseil municipal actuel, composé de : MM. Jean-Claude Montpetit, Jean-Charles Drouin, Jacques Vachon, André Fecteau, sec-trés., Gaétan Pouliot, maire, Gerard O'Connor, André Drouin, Yvon Cloutier.

Divers

1882: Il est proposé que la somme de \$ 200.00 soit payée pour toute information qui pourrait aider à découvrir la personne ou les personnes qui ont brûlé la grange et l'étable de M. J.P. Lessard de cette municipalité.

J.P. LESSARD, *maire*
Georges SAMPLE, *conseiller*.

1913: Il est proposé que le Conseil municipal oblige tous les contribuables de cette municipalité ainsi que tous les membres de leur famille à se faire vacciner et qu'à défaut s'ils refusent de se conformer, qu'il leur soit imposé une amende de une piastre par jour tant qu'ils ne se seront pas vaccinés. (Épidémie de grippe espagnole).

Vétérans de la guerre 1914-18

M. Raymond (Bébé) Poulin demeurant à Vancouver et qui fêtera en 1983, ses 95 ans.

M. Antonio (Cabon) Poulin menuisier de son métier, maintenant âgé de 93 ans et demeurant à Boston.

Tous deux sont les fils de Noël Poulin et d'Angéline Lessard.

Deux fils de M. Ned Colgan.

1914: premières autos à Saint-Odilon. OVERLAND: Linière Poulin Modèle 1914, \$1800.00. Briscoe: Florian Maheux.

6 avril 1914: Il est statué et ordonné par règlement comme suit: toute personne, pour exercer dans la municipalité de Saint-Odilon de Cranbourne aucun genre de commerce, négoce, métiers, état ou profession ci-après énumérés est obligé à prendre une licence de la corporation de Saint-Odilon et il est défendu de les exercer dans les limites de cette municipalité sans être préalablement muni de cette licence.

La licence ne sera accordée que pour une période de douze mois commençant le quinze mai de chaque année.

Commerce — a) Pour un marchand de nouveauté (marchand gén. \$2.00); b) Pour un voiturier; c) Pour un voiturier étranger; d) Pour un industriel propriétaire de moulin à scie; e) Pour un colporteur de marchandises de quelque nature que ce soit, à pied ou à cheval; f) Pour une personne et société ne résidant pas dans la municipalité depuis douze mois et désire y vendre des articles de nouveauté (marchandises sèches); g) Pour une personne tenant un hôtel de tempérance; h) Pour un boucher.¹

Chemin de fer: 5 janvier 1917.

Il est proposé que le conseil municipal de cette paroisse approuve hautement les vues de l'honorable Gilbert Sévigny qui nous offre une ligne de chemin de fer qui passerait dans la paroisse vu qu'on est à treize milles de la station la plus rapprochée.

1937: Attendu que dans notre municipalité, il y a des abus considérables commis dans nos chemins par le fait que plusieurs glissent dans nos côtes sur traîneaux et se lancent ainsi à des vitesses vertigineuses de manière à rendre dangereux l'usage de nos chemins:

Il est décidé de définir comme nuisance le fait de glisser ainsi en traîneau dans nos chemins publics et de défendre cet état de chose sous toutes les peines mentionnées à l'article 535 du code municipal.

Consécration au Sacré-Cœur

Le 2 janvier 1945, notre conseil municipal a décidé de consacrer officiellement la municipalité au Sacré-Cœur, de mettre ses projets, ses entreprises, ses travaux sous sa protection toute puissante, et a autorisé le maire à prononcer

1. Livre des règlements 1866-1982.

publiquement cette consécration au nom du Conseil et de la municipalité.

3 juillet 1945: Le Conseil réclame: 1° La démobilisation immédiate de tous les conscrits dans les camps d'entraînement; 2° Une amnistie générale sans restriction et immédiate pour tous les délinquants et déserteurs de l'armée; 3° Le rappel immédiat de la loi de la conscription et que copie soit envoyée au Premier Ministre King et au député de Dorchester.

1945: Le conseil transfère les fonds de la municipalité de la Banque Provinciale à la Caisse Populaire.

Le 27 février 1957, la municipalité achète un « Livre d'Or » devant servir à recevoir les signatures des visiteurs de marque et pour souligner les occasions spéciales.

1958: La Corporation souscrit une somme de \$ 65.00 pour ériger une croix dans le rang 8 entre les paroisses de Saint-Odilon et Sainte-Germaine.

1975: La municipalité procède à l'identification des rues et donne aux résidences des numéros civiques (toponymie).

23 décembre 1976: Transfert des livres de la municipalité. L'ancien bureau était situé à la résidence de M. Laurent Duval depuis 1942.

Le 30 mars 1977: il est proposé par Denis Nadeau, secondé par Jean-Marc Drouin et résolu que demande soit faite au Ministère des Transports d'installer une lumière clignotante à la jonction des routes 275 et 276, soit au coin des rues Bélaire et Langevin.

Lots vendus pour les taxes, en 1881-82-83-84.

Ancien cadastre		Lots vendus pour la somme de :	Propriétaires actuels	Nouveau cadastre	Année de la vente.
Lot	Rang				
4	2	\$ 1.06	Fernand Lessard, St-Joseph	147	1881
24	3	\$ 1.63	Raymond Drouin	179	1881
18	4	\$ 2.17	Hydro-Québec	215	1881
19	4	\$ 2.24	Hydro-Québec	214	1881
24	4	\$ 2.24	Hydro-Québec	208	1881
20	4	\$ 2.24	Hydro-Québec	212, 213	1881
25	3	\$ 1.03	Hydro-Québec	180	1881
7	5	\$ 1.15	Simon Boily	262, 263	1881
21	5	\$ 3.15	Émile Bisson, Ferme H. Giguère	298, 299	1881
9	6	\$ 1.15	Réjean Vachon	382	1881
10	8	\$ 1.12	Marcel Maheux, Jean-Paul Mathieu	523	1881
7	8	\$ 0.50	Jean-Paul Mathieu, Jules Poulin	527	1881
21	8	\$ 0.21 ¼	Raymond Boily	502, 503	1881

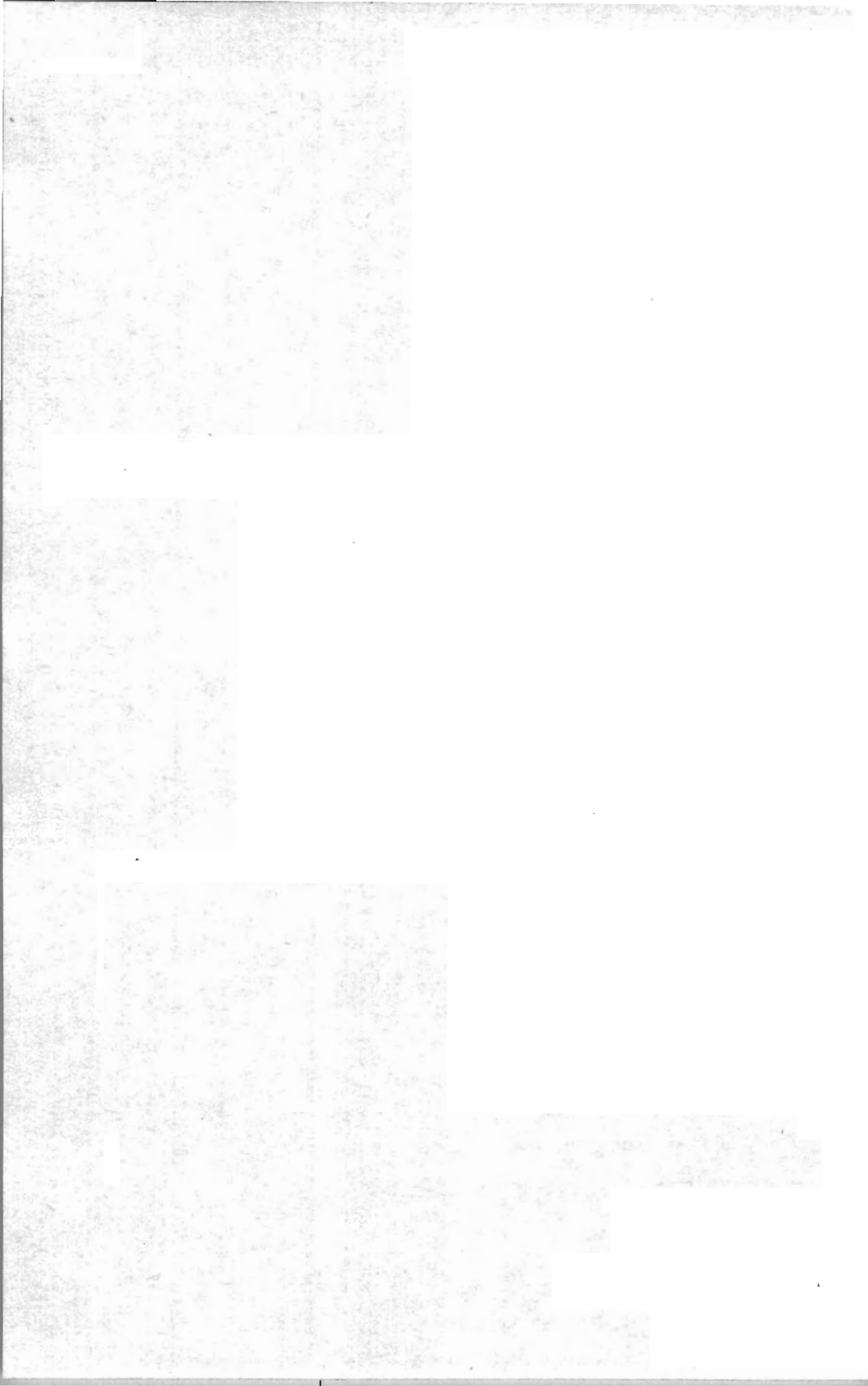
27	10	\$ 1.06		Partie des lots	
28	10	\$ 1.06	Pierre Pouliot, Guy Lehoux	619, 620, 621	1881
29	10	\$ 1.06	Fernand et Jean-Luc Bisson	622, 629	
A	12	\$ 0.06		756, St-Benjamin	1881
1	12	\$ 0.06		755, St-Benjamin	1881
2	12	\$ 0.06		754, St-Benjamin	1881
3	12	\$ 0.06		753, St-Benjamin	1881
18	13	\$ 0.12		776, St-Benjamin	1881
26	2	\$ 7.00	Christian St-Hilaire, Raymond Drouin	123	1882
23	8	\$ 1.00	Bernadette Asselin, Paul-Hermel Bolduc	499	1882
14	9	\$ 7.24	Léo Rancourt, Pierrot Gagné, Albéric Labbé, Hydro-Québec	554	1882
10	2	\$ 1.65	Henri-Louis Poulin	141	1883-1884
11	2	\$ 1.63	Jules-Aimé Cloutier	140	1883-1884
12	2	\$ 1.65	Jules-Aimé Cloutier	139	1883-1884
9	2	\$ 1.65	Léo Vachon, Benoît Drouin	142	1883-1884
¼ de 1	2	\$ 0.75	Mme Robert Cloutier	¼ de 150	1883-1884
3	2	\$ 1.83	Rolland Bélanger, Jean-Jacques Perron	148	1883-1884

Lots vendus pour les taxes, en 1881-82-83-84.

Ancien cadastre		Lots vendus pour la somme de:	Propriétaires actuels	Nouveau cadastre	Année de la vente.
Lot	Rang				
9	1	\$ 1.68	Rosaire Poulin	15	1883-1884
10	1	\$ 1.80	Denis et André Turmel	16, 17	1883-1884
11	1	\$ 1.80	Gérard Lessard	18	1883-1884
7	3	\$ 1.32	Guy Pouliot	162	1883-1884
8	3	\$ 2.38	Ferme Henri Giguère	163	1883-1884
10	3	\$ 2.17	Gaétan Pouliot, Raymond Drouin	165	1883-1884
24	4	\$ 2.11	Hydro-Québec	208	1883-1884
½ du lot 20	5	\$ 6.04	Léonard et Bernard Wickens	296	1883-1884
28	5	\$ 3.95	Hydro-Québec et Dieudonné Drouin	309	1883-1884
17	12	\$ 1.50		St-Benjamin	1883-1884
18	12	\$ 1.50		St-Benjamin	1883-1884
19	12	\$ 1.50		St-Benjamin	1883-1884

CHAPITRE V

**VIE
SCOLAIRE**



HISTOIRE SCOLAIRE

- Les débuts
- Mise en place du système scolaire
- Extrait de correspondance pour la venue des religieuses
- Arrivée des religieuses et installation
- Premier couvent
- Réforme scolaire
- Taxes et salaires
- Souvenirs
- Présidents, secrétaires-trésoriers et inspecteurs d'école de 1882 à 1983
- Le personnel de l'école



C'était le 24 septembre 1901 ! Un groupe d'élèves à la « Chaufferie » avec le professeur et M. le curé J.M. Dupuis.

La vie scolaire

Évoquer cent ans de vie scolaire dans une petite paroisse comme St-Odilon, c'est réveiller dans le cœur des jeunes et des moins jeunes des souvenirs parfois pénibles mais aussi heureux. Qu'on se rappelle les écoles de rang, les longues marches d'hiver, la construction du premier couvent, la centralisation et la régionalisation des écoles, etc. ! Mais, il ne faut pas oublier que la même histoire s'est déroulée partout au Québec. En effet, toutes les commissions scolaires municipales ont été sous la juridiction du Conseil de l'Instruction Publique puis du ministère de l'Éducation. Cependant, les coutumes, le mode de vie et le caractère local des paroissiens marquent notre histoire scolaire de moments uniques.

Les débuts; premières séances

Qu'il s'en est usé des fonds de culottes sur les bancs d'école depuis le premier procès-verbal de la Commission scolaire de St-Odilon de Cranbourne. En effet, celui-ci date du 25 septembre 1882 et comme vous vous en doutez bien il est rédigé en anglais. Patrick O'Reilly assume la tâche de secrétaire sous la présidence de Patrick Cassidy; les commissaires sont Benonie Plante, Henry Connors, Octave Grenier et Martin Connors. Il semble que les réunions se tenaient à des heures et en des lieux différents selon les obligations de chacun; la maison d'école, la fromagerie, les résidences de présidents ou

de secrétaires etc., ont toutes servi de toit aux délibérations. L'année 1888 marque le début de la francisation des rapports, et ce, sous le secrétariat de Thomas Doyon.

Mise en place du système scolaire ; premières écoles

Le Québec connaît cinq périodes lors de son évolution scolaire ;

1) *Le régime français* (1608–1760) ; l'autorité en matière d'enseignement appartient à l'Église catholique. Durant cette période, il n'y a aucune structure administrative de l'enseignement. Le concours du pouvoir civil est surtout d'ordre financier.

2) *Premières étapes d'un système scolaire public* (1760–1841) ; « La période qui va de 1760 à 1841 peut se découper en trois étapes : continuation du régime de l'initiative privée ; tentatives pour créer un système scolaire centralisé ; législation pour développer des structures locales »¹.

3) *Élaboration d'un système scolaire* (1841–1867) ; « La troisième période qui s'étend de 1841 à 1867 revêt une importance particulière. C'est durant cette période que s'ébauchent les caractères dominants du système administratif et financier de l'enseignement public. On y voit se préciser la commission scolaire avec le régime de fiscalité qui lui est propre et les premières divisions confessionnelles ; on voit apparaître le poste de surintendant, puis le Conseil de l'Instruction publique ».

4) *Cristallisation du système scolaire* (1867–1907) ; Cette période marque la définition des structures locales qui viennent d'être mises en place. Le mouvement de confessionnalité

1. Rapport Parent. Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec. Ronalds-Federal Limited, Imprimeur-Relieur pour le Gouvernement du Québec. 1965, Tome 1. 139 p.

se sépare en deux secteurs autonomes ; le secteur protestant et le secteur catholique.

5) *Expansion des services d'enseignement (1907-1961)* ; « Durant cette période, on voit se créer et se développer de nouveaux services d'enseignement pour répondre aux besoins d'une société industrielle : enseignement secondaire et supérieur, formation du personnel enseignant, enseignement agricole, enseignement ménager et familial ; on voit aussi se poser les problèmes de la centralisation des commissions scolaires, de la fréquentation obligatoire et de la gratuité ».

L'érection de la municipalité scolaire de Cranbourne voit donc le jour durant l'époque de la cristallisation du système scolaire québécois.

Ainsi, selon la loi de 1841 (à l'époque de l'élaboration d'un système scolaire) la paroisse est divisée en arrondissements scolaires. La première proposition quant à la construction d'une école se fait le 6 octobre 1890 : « Il est proposé que l'on fixe une place de maison d'école pour le 9^e ou le 10^e rang de Cranbourne et qu'on achète un emplacement »¹. Dès le 25 octobre, la soumission de Romain Bolduc est acceptée pour le montant de \$ 250.00. L'école de l'arrondissement n^o 5 desservira donc les 9^e 10^e-11^e et 12^e rangs. L'entrepreneur sera payé comme suit :

- \$ 50.00 au mois de juin lorsque la maison sera levée.
- \$ 50.00 à la livraison ;
- \$ 50.00 au mois de janvier (1892) ;
- \$ 100.00 au mois d'avril.

Établissement des écoles de rang

1900 : Demande pour une nouvelle école dans l'arrondissement no 7.

1905 : Dans le livre des délibérations de la commission scolaire de 1905 ; nous relevons une description d'école demandée pour le 1^{er} rang.

Grandeur : 24 par 28 pi.

1. Livre des délibérations de la Commission scolaire Saint-Odilon.



Un groupe d'élèves du 1^{er} rang en 1923. 1^{re} rangée: Josaphat Bolduc, James Murphy, Émile Bolduc, Raymond Colgan (vêtu de blanc), Leopold Lapointe, Antonia Turcotte, Lucienna Lapointe, Léo Côté, Leonard Colgan. 2^e rangée: Odilon Colgan, Edmond Bolduc, Vincens Murphy, Mary-Ann Colgan, Marcella Colgan, Mary Colgan, Margaret Colgan, Aimée Côté, Léda Cliche (à l'avant d'Aimée), Béatrice Colgan et Arthur Colgan. *Professeur*: Marie-Ange Nadeau.

École du 1^{er} rang en 1950.



Des fondations jusqu'à la terre ferme, un *solage* [sic] d'au moins un pied en mortier.

Châssis et *lambourde* [sic] en cèdre.

9 châssis doubles avec vitre de ventilation à chaque châssis dans le bas.

2 portes doubles et 2 portes simples.

12 pi. de poteaux de couverture en planche et en bardeaux de cèdre.

4 lambris *embouvetés* [sic] et 2 papiers, un noir dehors, un papier jaune dedans, dernier lambris en dedans blanchi.

Les pignons *clabodés*, [sic] larmiers et excédages.

Tringle en bas et en haut.

etc.

Poêle *clasoir* [sic] et *tôlé*. [sic]

Trappe et échelle pour monter au grenier.

Une cheminée en brique 3 pieds au-dessus de la couverture.

Petite cuisine (6 pieds par 10).

Perron de 5 pi. par 10 en madrier de 1½ po. avec escalier.

Cave de 6 ou 7 pi. avec trappe.

Tablette au-dessus du poêle.

Tablette, horloge.

1907: Le 9 mai 1907, à une assemblée des marguilliers anciens et nouveaux, il est résolu avec l'autorisation de Monseigneur C.A. Marois V. S. de permettre à la municipalité de bâtir une école modèle élémentaire et d'y occuper le même espace de terrain sur la terre de la Fabrique qu'occupait l'ancienne école.

1908: Le couvent; école no 2.

1911: Construction de l'école no 4.

1913: Construction d'école dans l'arrondissement no 3.

1937: Construction de l'école du coin du 8.

Construction de l'école du haut du 10 (no 9).

Formation de l'arrondissement no 11, école construite sur le lot 424 de Jean-Thomas Fecteau.

L'école du haut du 8 rebâtie sur le lot 438 d'Ernest Drouin.



École du rang 4.



Des élèves de l'école du coin du 8 en 1947. *1^{re} rangée*: Rock-Ann Hinds, Benoît Labbé, Martin Fecteau, Pauline Fecteau, Mary-Ann Hinds, Andrée Drouin. *2^e rangée*: Marc Labbé, Berchmans Baillargeon, Noella Fecteau, Lisette Vachon, Claudette Baillargeon. *3^e rangée*: Marcel Thibodeau, Réjeanne Labbé. *4^e rangée*: Guy Vachon, Henri-Paul Drouin, Suzanne Mathieu, Liliane Baillargeon, Liliane Fecteau. *5^e rangée*: Noël Lessard, François Thibodeau, Helen Hinds. *6^e rangée*: Claude Baillargeon, Bernard Drouin, Cécile Thibodeau. *7^e rangée*: Geneviève Lessard, Marcelle Labbé, Gervaise Drouin (complètement à droite).

Autres constructions d'écoles; (taxe)

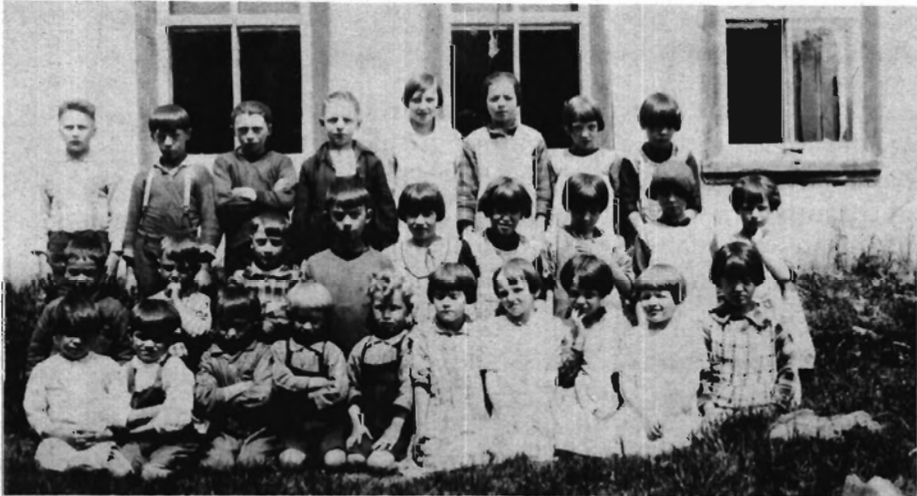
La fin du dix-neuvième siècle est marquée par la division des arrondissements et l'établissement de nouvelles écoles. Ainsi, au cours de ces vingt ans voit-on :

— Les rangs 7 et 8 se divisent en deux arrondissements : no 3, c'est-à-dire bas du 8 sur la terre de Patrick Fitzgerald. Soumission de Luc Pomerleau, \$293. no 6, c'est-à-dire haut du 8 sur la terre d'Adrien Tardif. Soumission de François Mathieu, \$293. Une taxe spéciale de \$2.10/cent piastres sur évaluation des propriétaires paiera le montant de la construction de l'école.

— William Wickens et Michael Armstrong requièrent de former un arrondissement scolaire. La commission accède à cette requête.

— Nouvelle école dans l'arrondissement no 7 à la charge de l'entrepreneur William Armstrong pour la somme de \$200.00

Élèves du haut du 8 vers 1928. *1^{re} rangée*: —, —, Raoul Couture, Conrad Couture, Martha Drouin, Laurette Baillargeon, —, Fernande Turcotte (Thomas). *2^e rangée*: Désiré Cloutier, —, Gustave Drouin, Rolland Turcotte, Julienne Asselin, Reine-Emma Cloutier, Aurore Rancourt, Aimée-Rose Baillargeon, Marie-Anges Rancourt. *3^e rangée*: Gérard Asselin, Raymond Lessard, Robert Fecteau, Donat Bellavance, Germaine Baillargeon, Hélène Drouin, Rollande Baillargeon, Rose-Annette Cloutier.



Confessionnalité des écoles

La question soulevée face à la confessionnalité des écoles québécoises ne date pas des dernières décennies. En effet, à la fin du 19^e siècle, beaucoup de paroisses regroupent des fidèles de religion catholique et anglicane.

À cette époque à Saint-Odilon, l'enseignement s'effectue selon les croyances de chaque peuple. Les anglicans en minorité éprouvent de la difficulté à garder leur école. Le livre des délibérations relate qu'il existe une corporation de dissidents protestants dans la municipalité. Les commissaires regrettent vivement cette situation, vu que les dits dissidents protestants ne sont pas assez nombreux et trop éloignés les uns des autres.

Il y a 2 maisons d'école en opération (3-6) et les enfants qui vont à l'école protestante sont presque tous catholiques (les livres aussi). Les commissaires ne voient aucune utilité à cette école. Le surintendant de l'instruction publique a jugé leur cause comme n'étant pas justifiable.

Population : protestants dissidents : 43 âmes.

Nombre d'enfants de 7 à 14 ans : 7.

Nombre d'enfants de 5 à 7 ans : 4, dont 3 seulement dans un rayon de 2 milles $\frac{1}{2}$, les autres sont très éloignés et dans l'impossibilité d'assister aux cours.

En 1899, une requête est faite pour que la commission et les propriétaires de l'arrondissement travaillent ensemble à l'abolition de l'école dissidente.

Qualité des écoles

Si les étudiants du début du siècle avaient la possibilité de revenir ne serait-ce qu'une journée fréquenter l'école, ils seraient fort ébahis. En effet, il est loin le temps où on lit dans les rapports de l'inspecteur, les notations suivantes.

« Toutes nos maisons d'école laissent à désirer. Elles sont froides pour la plupart, les salles de cours sont trop petites, pas beaucoup de ventilation. Les lieux d'aisance sont en

général en mauvais état, remplis de neige pour la plupart, les portes ne ferment pas, etc.

Le mobilier est en mauvais état. Des écoles n'ont pas de pupitres pour écrire. Pas de sièges à dossiers. Il faudrait 1 ou 2 tableaux noirs. Cartes géographiques. Registre des visiteurs ».

Lst. GUAY, *Inspecteur 1904*

Dans les rapports suivants, nous retrouvons souvent les mêmes remarques, soit :

- Réparer les portes, les solages etc. l'état du matériel et des fournitures laisse souvent à désirer.
- Les anciennes institutrices se souviennent sûrement de cette remarque : « Faire relier "L'enseignement Primaire" à la fin de chaque année scolaire ».

Cependant avec la construction du couvent, on tend de plus en plus à une amélioration des écoles de toute la paroisse.

Bois de chauffage

À la fin du siècle dernier, les parents qui ont des enfants en âge de fréquenter l'école doivent fournir au moins une corde de bois par enfant. Si les parents ne fournissent pas le bois nécessaire avant le premier février de chaque année scolaire, le secrétaire est autorisé à acheter le bois nécessaire. Cependant les parents doivent défrayer le coût de cet achat.

Au début du siècle, les soumissions pour le bois de chauffage se font à la criée sur le perron de l'église le dimanche après la grand-messe.

Voici quelques relevés de vente :

1921 : Bois des écoles : \$ 625.00.

1931 : \$ 300.

1941 : \$ 28.70 (arrondissement numéro 5), \$ 16.20 (arrondissement numéro 2), \$ 17.50 (arrondissement numéro 1), \$ 10.50 (arrondissement numéro 6).

1953 : \$ 7.00 la corde pour le bois de 24 pouces, \$ 5.00 la corde pour le bois de 18 pouces, \$ 4.00 la corde pour le bois de 15 pouces.

1957 : \$ 5.00 la corde.

Extraits de correspondance pour la venue des religieuses

C'est à M. l'abbé J.B./ Dupuis que St-Odilon doit la venue des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours pour prendre la direction de son école.

Voici, à ce sujet la correspondance tenue entre M. l'abbé Dupuis, Mgr. L.-Nazaire Bégin, archevêque de Québec et Mère Ste-Marie-Madeleine, supérieure générale des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours de St-Damien.

St-Odilon de Cranbourne, 21/02/1903

Révérènde Mère Ste-Marie Madeleine,
Supérieure générale des Sœurs de N.D.P.S.
St-Damien, Bellechasse.

Ma Révèrende Mère,

Je vous transmets avec beaucoup de plaisir la lettre que j'avais l'honneur d'adresser à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec, le 14 du présent mois, avec la réponse que je viens de recevoir.

St-Odilon de Cranbourne, 14/02/1903

À Sa Grandeur,
Monseigneur L.N. Bégin, D.D.
Archevêque de Québec.

Monseigneur,

Le quinze septembre dernier, j'avais l'honneur de vous écrire pour vous transmettre une requête de mes paroissiens au sujet de l'établissement d'une communauté religieuse à St-Odilon.

Dans votre réponse du vingt-six du même mois, Votre Grandeur, me disait...

« Ce qu'il y aurait de mieux à faire pour ce qui concerne votre paroisse, ce serait d'entrer en relations avec l'une de nos communautés déjà existantes ici et de voir s'il ne lui serait pas possible avec le concours dévoué de vos excellents paroissiens — de répondre à vos désirs et aux besoins réels de l'enfance. Il me semble que la chose serait réalisable. Je ferais tout en mon pouvoir pour vous aider à mettre à exécution ce louable projet... »

Pour me conformer à vos sages conseils, je me suis adressé aux bonnes sœurs de Saint-Damien, croyant que de toutes les communautés déjà existantes au Canada, il n'y en avait pas de plus propre à répondre aux besoins de nos paroisses agricoles.

Maintenant, j'apprends ce soir, avec beaucoup de surprise et de chagrin par la Révérende Mère Supérieure de St-Damien, que Votre Grandeur semblerait complètement étrangère à la fondation d'un couvent à St-Odilon. Voici ce qu'elle m'écrit comme venant de votre part.

« La première démarche à faire pour un curé, dit-il, c'est de s'adresser à l'Archevêque pour savoir s'il permet un couvent et si les conditions proposées par les paroissiens sont acceptables. Pour obtenir cette autorisation, il doit faire connaître ce qui concerne l'établissement projeté, quelle espèce d'école il veut avoir : modèle à l'élémentaire, quelle maison et quel salaire il pourra offrir aux sœurs. »

Après toutes les démarches qui ont été faites par mes paroissiens et par moi-même auprès de Votre Grandeur pour la fondation d'un couvent ici, je vous avouerai franchement que ces lignes de la Supérieure Générale m'ont quelque peu contristé et humilié.

Cependant je me hâte de déclarer que malgré toute ma bonne volonté et mon grand désir de me remettre à Votre Grandeur dans tout ce qui concerne cette affaire, j'ai eu le tort de ne pas lui avoir communiqué plus tôt la réponse favorable des excellentes religieuses de St-Damien.

Prosterné de nouveau aux pieds de Votre Grandeur, je lui demande donc bien humblement et respectueusement :

1) L'autorisation et la permission de fonder un couvent des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours à St-Odilon. Près de mille piastres ont déjà été souscrites par les paroissiens pour l'érection de ce couvent.

2) Pour le moment, les commissaires offrent aux sœurs leur modeste école du village qui doit rester une école élémentaire jusqu'à ce que les paroissiens puissent bâtir un couvent convenable pour tenir une école modèle.

3) Les commissaires et les paroissiens sont disposés à donner à chaque religieuse un salaire de cent piastres par année, de leur fournir les meubles dont elles auront besoin ainsi que le bois de chauffage et de leur aider par tout autre moyen qu'il leur sera possible.

4) Pasteur et fidèles, nous prions Votre Grandeur de vouloir bien user de sa grande influence pour nous obtenir aide et secours dans la construction du couvent projeté.

J'espérais toujours pouvoir aller moi-même soumettre tous ces plans à Votre Grandeur, malheureusement je ne le puis. Autant qu'il m'est possible, je dois à cause de certaines infirmités m'abstenir de faire de longs trajets, en hiver surtout.

Daignez agréer l'hommage du profond respect, avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Monseigneur,

de Votre Grandeur le très humble et très obéissant serviteur.

J.-B. C. DUPUIS, *prêtre.*

Copie conforme à l'original.

J.-B. C. DUPUIS, *prêtre.*

Voici maintenant la réponse de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec.

Archevêché de Québec.
Québec, le 19/02/1903

Monsieur l'abbé J.-B. Dupuis, prêtre
Curé de St-Odilon.

Bien cher Monsieur,

J'acquiesce volontiers à la demande que vous me faites, au nom de votre municipalité scolaire, de confier la direction de votre école près de l'église aux Bonnes Religieuses de Notre-Dame du Perpétuel-Secours de St-Damien. Ce devra être simplement un externat, comme ces religieuses en tiennent ailleurs, pour les enfants de votre paroisse. J'ai tout lieu d'espérer qu'elles vous donneront satisfaction. Elles sont très dévouées et réussissent généralement bien dans leur enseignement.

Les commissaires devront leur donner un local convenable, cent piastres par année pour chaque religieuse, puis le bois nécessaire au chauffage de la maison et le modeste ameublement dont elles auront besoin.

Veillez donc offrir mes félicitations à vos commissaires d'école et à vos paroissiens pour le zèle admirable qu'ils déploient pour assurer à leurs enfants les bienfaits d'une instruction solide à tous égards.

Agréez, cher M. le Curé, l'assurance de mon entier dévouement en N.S.

† L.N., *Archevêque de Québec.*

Ce que j'ai écrit à la Supérieure des religieuses de St-Damien était une mesure d'ordre général et de bonne discipline administrative, mais n'avait aucune relation particulière avec votre supplique pour St-Odilon.

(Copie conforme à l'original)

J.-B. C. DUPUIS, *prêtre*

Ces deux documents sont assez explicites et je crois qu'il est inutile d'y ajouter autre chose.

Bien à vous respectueusement,

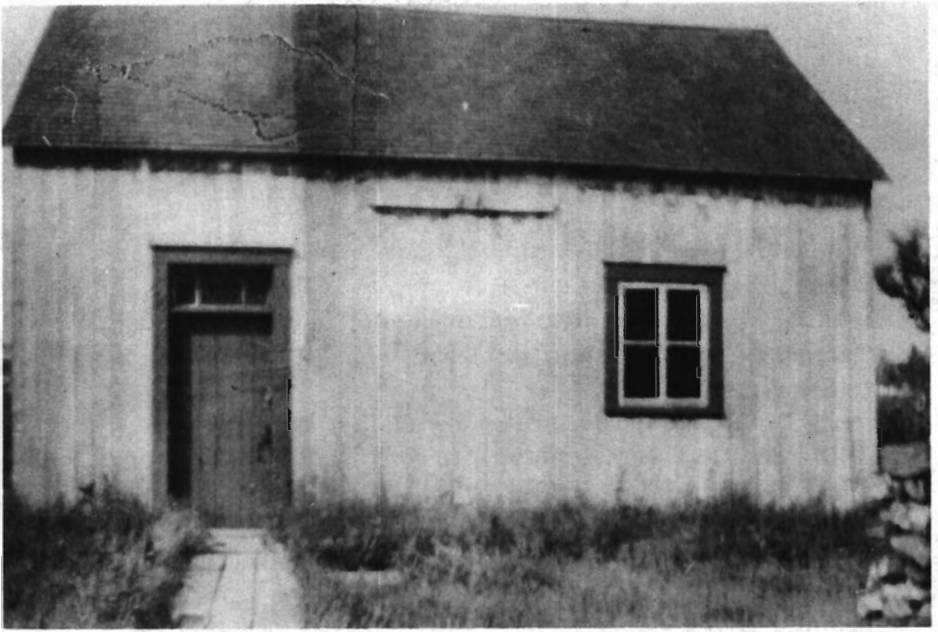
J.-B. C. DUPUIS, *prêtre*

Arrivée des religieuses et installation

La commission scolaire autorise le curé à engager des religieuses pour faire la classe au village, elle met à leur service la maison d'école actuelle aussi longtemps qu'elles en auront besoin, \$ 100/année pour chaque religieuse et le bois nécessaire au chauffage de la maison. Elle leur cède de plus l'octroi d'école modèle quand le titre « modèle » aura été décerné à ladite école et que cet octroi aura été accordé.

Donc, lorsque les Sœurs arrivent à Saint-Odilon, elles demeurent dans l'ancienne maison de Claude Baillargeon ; celle-ci était alors située à la place du couvent. (Lorsqu'on décida de construire le couvent, la maison fut déménagée sur le terrain actuel de M. Baillargeon). 55 élèves fréquentent cette école, 16 y sont pensionnaires. Ceux-ci viennent de tous les coins de la paroisse, ils apportent leur nourriture pour toute la semaine et retournent dans leur famille le vendredi soir. (Dans les années antérieures, un autre local appelé « Chaufferie » aurait servi d'école. Les Sœurs y auraient enseigné les premières années, lorsque les locaux de l'école ne répondaient plus aux besoins).

1903 reste une année mémorable dans l'histoire de la vie scolaire de Saint-Odilon ; en effet, les religieuses de Notre-Dame du Perpétuel-Secours viennent enseigner dans notre paroisse. Elles hésitent cependant à prendre la direction de notre couvent car les religieuses disponibles manquent. La communauté vient d'ouvrir les couvents de St-Basile, St-Flavien, Ste-Justine et Château-Richer ; elles se rendent cependant aux pressantes demandes de M. l'abbé J.-B. Dupuis. Dans les notes diverses du « Soleil » du 8 septembre 1903 l'arrivée des religieuses est ainsi relatée :



Chaufferie.

« Toute la paroisse de Cranbourne était en liesse vendredi dernier. Quoique naturellement gaie par son site enchanteur, ce jour-là cependant, le soleil semblait plus radieux et la brise plus douce. Le vœu que caresse son digne curé et la population de St-Odilon allait s'accomplir.

Vers 9 heures du matin, deux religieuses du couvent N.D. du Perpétuel Secours de St-Damien de Buckland, Sœurs Ste-Euphémie qui agira comme supérieure et Sr. St-Louis de Gonzague, assistante, quittaient la maison mère, pour aller cultiver un nouveau champ de jeunesse, donner à ces jeunes plantes la rosée de l'intelligence et l'instruction. Comme leur émotion devait être vive quand, jetant un regard d'adieu sur la maison mère, la voiture les entraînant doucement disparaît derrière la montagne.

Les Dames religieuses prirent le dîner au presbytère de St-Édouard de Frampton, chez le révérend M. O'Farrell. Après avoir visité le couvent et l'église de cette paroisse elles continuèrent leur route vers Cranbourne. Le temps était superbe, et un doux soleil de septembre dorait les collines.

Partout sur le parcours, les femmes et les enfants saluaient avec respect ces anges de la charité et du dévouement, qui se rendaient au sein de la paroisse de Cranbourne pour y jeter la semence de l'instruction dans le cœur de la jeunesse.

Une vingtaine de voitures s'étaient rendues à la rencontre des religieuses, jusque sur le chemin de Frampton. Quand le cortège apparut sur la colline qui domine l'église, les cloches de l'église et du couvent sonnaient à toute volée, annonçant l'heureux évènement.

Un paroissien disait, en contemplant le spectacle : « Quelle différence avec cette pauvre France ! Tandis que là-bas, un gouvernement chasse impunément les religieuses, ici, dans notre pays, on les acclame, on les reçoit comme elles le méritent, c'est-à-dire comme des anges de bonté et de charité.

Les bonnes sœurs furent reçues par M. le Curé, au presbytère, qui leur souhaita la bienvenue au nom de la paroisse. Puis, elles se rendirent à l'église et prirent place près de la balustrade. Comme c'était le premier vendredi du mois, un salut solennel du très Saint Sacrement fut chanté. Le chœur de l'orgue, sous l'habile direction de Mlle Albertina Lessard, organiste, exécuta un très joli programme. L'église remplie de fidèles offrait un bien beau spectacle. Après le salut, les nouvelles religieuses se rendirent à leur couvent accompagnées de plusieurs dames de la paroisse. Elles parurent accompagnées de plusieurs dames de la paroisse. Elles parurent très heureuses de se voir chez elles dans ce modeste couvent, qui certainement avant longtemps fera place à un monument digne de la paroisse, car déjà une jolie somme a été souscrite par les généreux paroissiens de St-Odilon qui ne reculent devant aucun obstacle quand il s'agit du progrès de leur florissante paroisse.

Vers 5 heures, les nombreuses personnes qui avaient pris part à cette belle fête de famille, prirent le chemin du foyer, emportant dans leurs cœurs un bien doux souvenir de l'arrivée des religieuses dans leur paroisse.

Voici les noms des personnes qui sont allés à la rencontre des religieuses : MM. les commissaires L. Carrignan, Alex Poulin, Israël Pigeon, N. Gilbert et Geo. Wickens ; MM. les marguilliers D. Bolduc et P. Rouillard ; M. Ephrem Boivin, M. Mme et Mlle Et. Lapointe, Mme et Mlle Hinds, M. et Mme I. Dorval, M. Thos. Doyon, John O'Brien. Pierre Brun, Frs.

Beaudoin, H. Lessard, Vital Giguère. Odilon Lessard, Thomas Lessard, N.J.O. Labrie, Géo. Baillargeon, E. Duval, W. Lambert, Joseph Lapointe, Ans. Vallières, Élie Plante, Jos Pouliot, Ferd. Cloutier, Maurice Brun, L. Brun, John Brun, P. Fitzgerald, Oct. Bolduc, P. Carrigan, Jack Carrigan, Linière Lessard, Jean Roy, Jean Groslot, Ph. Fortin, Florian Maheux, Jos Dulac, Ferd. Cloutier, John Barry, G. Bisson, A. Murphy et une foule d'autres dont les noms nous échappent. »

Premier couvent

Après l'arrivée des religieuses, 1907 reste une année importante dans l'histoire locale de St-Odilon. La commission scolaire décide de construire un couvent. Elle accorde le contrat de la construction à M. Linière Vachon, le coût s'élève à \$ 4,000.

L'appui et la générosité du curé J.E. Donaldson et des paroissiens servent à doter le couvent d'une chapelle.

Premier Couvent.



L'entrée dans ce nouveau couvent se fait la même année, 100 élèves sont enregistrés au mois de septembre.

Une ère de progrès marque les décennies suivantes ; en effet, le nombre d'étudiants augmente, le taux de scolarisation est en hausse, l'obtention de brevets et certificats se fait plus fréquente.

Malheureusement, le 25/01/1933 un violent incendie vient contrer cette période de prospérité. Comme c'est l'habitude des religieuses en cette journée missionnaire, les enfants sont conduits à la chapelle pour réciter le chapelet pour la conversion des infidèles. La sacristine allume les lampions de la crèche voulant ainsi stimuler la dévotion des enfants. Cependant, la flamme prend à la longueur de la mèche et de là à la paille, au papier, au sapin, en un clin d'œil tout était la proie des flammes. On essaie d'éteindre avec un tapis et de l'eau. Inutile !

Les religieuses s'empressent de faire sortir les élèves tandis que la sacristine sauve les Saintes Espèces. Impossible de sauver quoi que ce soit, la fumée fait déjà suffoquer les gens.

Que de souvenirs ont été perdus ! Toutefois les gens ont pu sauver l'ameublement des deux classes du premier étage. En moins d'une heure tout est consumé, il ne reste plus que le bois de chauffage entreposé dans la cave ; celui-ci brulera durant la soirée.

Les pompiers volontaires déploient leurs efforts afin de protéger l'église et les maisons voisines, tandis que M. le curé se promène autour du feu en récitant des prières. La présence et les gestes de M. le Curé rassurent et encouragent les citoyens de la paroisse.

Les religieuses : S. Saint-Édouard, S. Saint Aubin, S. Saint-Émilien, et S. Sainte-Yvonne de Jésus trouvent logis au presbytère et quelques jours plus tard, elles aménagèrent chez Mme François X. Lécuyer. Elles notent qu'elles ont été l'objet des attentions, de la charité et des sympathies de tous. Mesdames Adélard Cloutier, Vital Giguère et Démétrius Lord ont été de vraies mères pour les religieuses de Saint-Odilon.

La commission scolaire décide de réorganiser les classes le plus tôt possible, la salle publique est aménagée à cet effet. Le 2 février, les classes fonctionnent avec satisfaction, seul le cours de préparation est en congé pour quelque temps. Les gens de Saint-Odilon procurent le nécessaire à leurs religieuses ; meubles, batteries de cuisine etc. et en retour les gens ne demandent qu'un souvenir dans les prières.

Dans les archives de la commission scolaire, le rapport de l'inspecteur Lucien Gagnon traduit bien l'émotion que l'incendie avait causée :

« ... Avant de terminer ce rapport, je tiens à vous dire combien je regrette la destruction par le feu de votre magnifique couvent, lequel depuis 25 ans faisait l'honneur de la paroisse. Il est bien regrettable que ce malheur soit arrivé dans un temps de crise comme celui que nous traversons, car il est bien difficile actuellement d'entreprendre des projets de grande envergure. Si vous construisez cette année, faites en sorte d'utiliser des matériaux de notre province; vous n'ignorez pas que notre industrie forestière est très affectée par la concurrence étrangère; conséquemment, employez exclusivement du bois qui a crû et qui a été travaillé dans notre province. Le bois étranger n'est pas de qualité supérieure au nôtre ».

Malgré ce sinistre, la commission décide de reconstruire le couvent immédiatement. Les indemnités versées par les assurances et la subvention de \$ 6000.00 allouée par le gouvernement provincial sont d'un grand recours dans ce projet. Dès l'année suivante, les étudiants fréquentent cette nouvelle institution; celle-ci est bénie par le Cardinal Villeneuve le 1^{er} octobre. Le 30 octobre, la première messe est célébrée dans la chapelle du nouveau couvent.

Les inspecteurs d'école

Dans les premiers livres de délibérations, les seules remarques quant à la qualité de l'enseignement sont relatées par les inspecteurs d'école. Ceux-ci sont tenus d'évaluer les



Couvent.

institutrices en fonction dans les différentes classes. De plus, ils vérifient le matériel scolaire en usage.

*Quelques remarques du rapport
de Lucien Gagné en 1931*

« 1) Toutes les matières du cours des études ont été très bien enseignées dans vos classes, pendant l'année qui vient de se terminer.

2) Les livres en usage sont tous approuvés.

3) Classement des élèves a été très bien fait etc.

4) Je vous rappelle qu'il est de votre devoir de faire relier chaque année, "l'Enseignement Primaire". »¹

Dans presque tous les rapports d'inspecteur, cette remarque est relevée; aux dires de certaines maîtresses d'école du temps: « Jamais nous n'avons vu l'Enseignement Primaire relié au cours de notre carrière ». C'était une des rares demandes des inspecteurs au sujet du matériel scolaire.

La responsabilité de la qualité de l'enseignement relève donc principalement des inspecteurs d'école. Les commissaires s'occupent d'établir les salaires des maîtresses d'école, de les engager et de recueillir les plaintes des contribuables. Ils ont la

1. Livre des délibérations de la Commission Scolaire de Saint-Odilon.

responsabilité de la construction et de l'entretien des écoles; ils doivent percevoir les taxes et contrôler les finances de la commission scolaire.

Règlement adopté en 1915 concernant la tenue des classes et la présence des institutrices à l'école

A) Il est défendu de prendre des congés, excepté ceux accordés par les autorités ou de manquer des jours de classe réglementaires pour les remplacer par des heures additionnelles ou le samedi.

B) Que les heures de classe soient réglementaires de neuf heures du matin à quatre heures de l'après-midi (la prière sera faite en dehors de ces heures) excepté les mois de novembre et décembre où les classes pourront finir à trois heures et demie, mais les récréations devront être supprimées durant ces deux mois si la classe se termine à 3 heures 30.

C) Les institutrices qui manqueront des jours de classe les remplaceront à la fin de l'année ou seront retranchées sur leur salaire.

Une copie de cette résolution devra être affichée dans chaque classe.

Bilan financier en date du 19/01/1921

Recettes :

Cotisation de \$0.70/cent piastres.....	4630.50
Versements de l'école de l'arrondissement n° 2	120.00
Subvention du gouvernement.....	369.00
Rétributions mensuelles	230.00
	\$ 5350.00

Dépenses ;

Salaires des institutrices.....	3050.00
Bois d'école	625.00
Salaire du secrétaire-trésorier.....	250.00
Intérêts des emprunts	100.00
Lavage et balayage des écoles.....	225.00
Fournitures et ameublement, réparations des écoles, compte des régisseurs des magasins, livres de recettes, papeterie, eau et électricité du couvent	1100.00
	\$ 5350.00

10/06/1963**Recettes ;**

Intérêts sur arrérages de taxes	200.00
Subvention du gouvernement provincial	56 154.00
	\$ 56 354.00

Dépenses ;

Dépenses d'administration	2217.00
Dépenses pour le personnel académique	6300.00
Dépenses pour les élèves.....	45 950.00
Dépenses pour le transport des élèves	9000.00
Frais divers de scolarité à payer.....	11 200.00
	369.70
	\$ 77 716.70

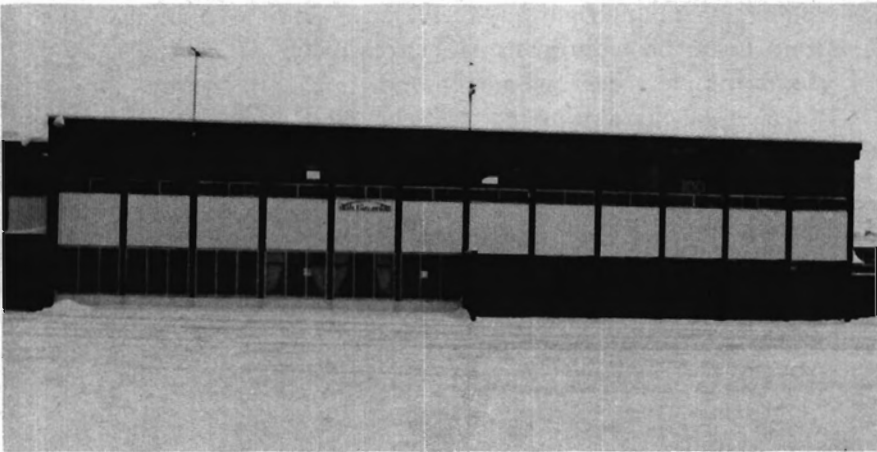
La commission scolaire prévoit des revenus non fonciers s'élevant à \$ 56 354.00 (pour payer les dépenses). Soit :

intérêts sur arrérages de taxes.....	200.00
subvention du gouvernement provincial....	56 154.00
	\$ 56 354.00

« Il est donc requis une somme de \$ 21 462.70. Attendu qu'il est nécessaire de prélever ce dernier montant sur les biens-fonds imposables de la municipalité.

Attendu que l'évaluation imposable se totalise à \$ 1 073 135.00.

Il est donc proposé une taxe foncière au taux de \$ 2.00 par \$ 100.00 d'évaluation pour fins d'administration générale et imposée sur les biens-fonds imposables de cette municipalité. »¹



Nouvelle partie de l'école construite en 1965.

Agrandissement du couvent

Au début des années 50, le Couvent ne répond plus aux besoins de la population, un agrandissement s'avère nécessaire. En 1954, la Fabrique loue à la commission scolaire un terrain de 37,500 pi. à raison de \$ 1.00/an, et ce, pendant 99 ans. Finalement, c'est en 1957-58 qu'on ajoute « la partie du milieu ».

1. Livre des délibérations de Saint-Odilon. 1957-1964

En 1965, la commission scolaire effectue des démarches auprès de M. Jean-Marie Roy, architecte de Ste-Foy, en vue de la préparation des plans d'agrandissement de l'École de la Commission Scolaire de St-Odilon.

L'année suivante, la soumission de Paradis et Nicole (Ste-Foy) au montant de \$ 200 700 est acceptée. Le bilan de cette opération se lit ainsi :

A) Coût de la construction	200,700
B) Achat de terrains (frais légaux).....	550.17
C) Aménagement intérieur	5000
D) Honoraires professionnels de l'architecte, y compris ceux des ingénieurs	16 900
E) Réserves en cas d'imprévus (2%).....	4463
F) Impressions et escomptes sur la vente des obligations, frais de publication (3%).....	6694
Total :.....	\$ 234 307.17

Cette nouvelle construction fait la fierté des étudiants, du personnel de l'école et des paroissiens de Saint-Odilon.

Réforme scolaire

Au début des années 60, le Québec est en pleine phase d'industrialisation, donc de changements. L'enseignement n'échappe pas à la règle. Jamais il n'a occupé une place aussi importante dans l'opinion publique.

« Comme il existe de multiples problèmes à tous les niveaux de l'enseignement, il importe de faire effectuer par une Commission royale d'enquête une étude impartiale et complète de la situation dans la province. La nécessité d'une telle étude a d'ailleurs été signalée dès 1956 par le rapport de la commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels. Cette recommandation a été suivie de nombreuses demandes formulées de toutes parts. Sa Majesté, de l'avis et du consentement du Conseil Législatif et de l'Assemblée

Législative de Québec décrète donc qu'une commission royale d'enquête soit formée pour étudier l'organisation et le financement de l'enseignement dans la province de Québec. La loi fut adoptée le 28/03/61. Cette célèbre commission est sous la présidence de Mgr Alphonse-Marie Parent.

L'année 1964 marque la création du ministère de l'éducation du Québec. Celui-ci s'inspire du rapport Parent pour établir un nouveau fonctionnement des écoles. Parmi les nombreuses recommandations de ce rapport, on retrouve celles-ci :

— « Que le cours élémentaire ait une durée de six ans et qu'il se divise en deux cycles. »

— « Que l'enseignement secondaire s'organise dans des écoles polyvalentes, offrant une diversité de cours et de services correspondant à la diversité des talents, des goûts et des besoins des jeunes de 12 ans à 16 ou 17 ans. »

— « Que les étudiants qui se destinent aux études supérieures fassent au moins deux années d'études à l'institut pré-universitaire et professionnel avant d'être admis à l'université. »

— « Que le ministère de l'Éducation continue à encourager par des subventions spéciales les commissions scolaires qui ouvrent des classes ou des écoles maternelles. »

— « Que le Ministère de l'Éducation étudie les différents moyens d'assurer une éducation pré-scolaire aux enfants de milieux ruraux. »

— « Que les commissions scolaires assurent gratuitement l'enseignement élémentaire et secondaire et les services requis pour les enfants retardés ou handicapés, soit en organisant elles-mêmes cet enseignement et ces services, soit par entente avec d'autres organismes appropriés.

— « Au niveau universitaire, bien que la gratuité scolaire soit souhaitable à long terme, que les frais de scolarité soient maintenus. »

Centralisation

« Dans les sociétés modernes, le système d'éducation poursuit une triple fin : donner à chacun la possibilité de s'instruire, rendre accessible à chacun les études les mieux adaptées à ses aptitudes et à ses goûts, préparer l'individu à la vie en société¹. »

De tels objectifs nécessitent des programmes scolaires, des moyens financiers et des structures administratives bien établies et fonctionnelles. Mais, le plus grand problème pour atteindre les objectifs déterminés est le besoin de classes et d'écoles. Le système déjà en place ne répond plus aux exigences ; les nouvelles politiques scolaires requièrent un matériel plus adéquat. La centralisation des écoles et des transports s'avère donc la solution.

À Saint-Odilon, tout comme à la grandeur du Québec, le mouvement de centralisation s'effectue rapidement. En 1963, une demande est faite pour fermer l'école numéro I et les élèves du premier rang sont transportés à l'école du village. En 1964, les élèves de 7^e année de l'arrondissement numéro II (coin du 8) sont admis au Couvent ainsi que ceux de l'école numéro 4 (4^e rang). La même année, les commissaires proposent de faire au Ministère de la Jeunesse la demande d'agrandir l'École Centrale en vue de la fermeture des écoles de rang qui sont au nombre de 7. En 1966-67 ; tous les élèves de la paroisse sont regroupés à la nouvelle école ; 14 professeurs dispensent alors l'enseignement sous la direction de S. Gemma Desrochers. Le système scolaire subit de nombreuses réformes ; de nouvelles méthodes d'enseignement s'instaurent ; mathématiques modernes, sablier, nouvelle catéchèse, etc. 1971-72 : ouverture de la classe de maternelle. 1977-78 : engagement de spécialistes en musique, anglais, sports, et en récupération.

Aussi, les élèves bénéficient de plusieurs services et activités depuis quelques années. En effet, l'école est maintenant dotée

1. Rapport Parent, tome 1, p. 83.

de deux services de bibliothèque : celui de l'école et celui de la municipalité. De nombreux moyens audio-visuels ainsi qu'une salle de projection sont à la disposition du corps enseignant et des élèves.

Depuis 1979, le Couvent porte le nom : École l'Arc-en-Ciel, suite à un concours organisé auprès des élèves, la suggestion d'Éric Aubry de première année et Annie Nolet, élève de quatrième année est retenue.

Régionalisation

Avec la révolution tranquille, la scolarisation devient une source de questions pour plusieurs gens. Auparavant une grande partie de la population pensait que si on savait lire et écrire, on pourrait se débrouiller dans la vie. Le facteur argent était aussi très important, après la huitième et la neuvième année, il fallait envoyer les enfants étudier à l'extérieur. Le système des prêts et bourses n'existait pas ; si on avait la chance d'avoir une vieille tante ou un vieil oncle riche ça allait, sinon il fallait souvent renoncer à l'instruction.

Les étudiants de Saint-Odilon ont fréquenté l'École Normale de Beauceville, Saint-Damien, le Séminaire de Québec, Saint-Victor etc. Au début des années soixante, les élèves de Saint-Odilon peuvent désormais poursuivre leurs études à l'École Secondaire Saint-Joseph. En 1972, la Polyvalente Veilleux ouvre ses portes à tous les élèves du secondaire (de secondaire I à secondaire V) des paroisses suivantes : Saint-Odilon, Saint-Joseph, Saint-Édouard de Frampton, Saints-Anges, Tring-Jonction, Saint-Jules, Saint-Frédéric et Vallée-Jonction.

La Polyvalente Veilleux (Saint-Joseph), Polyvalente de Saint-Georges, Polyvalente Abénakis (Saint-Prosper), Polyvalente Bélanger (Saint-Martin), Polyvalente Saint-François (Beauceville), Polyvalente des Appalaches (Sainte-Justine), l'École Secondaire Notre-Dame-de-la-Trinité (Saint-Georges Ouest), École Secondaire Notre-Dame (Lac-Etchemin), École Secondaire Saint-Éphrem, École Secondaire pratique (Saint-

Georges Ouest) et École Secondaire de Saint-Évariste forment la Commission Scolaire Régionale de la Chaudière. Celle-ci fut formée le 13 juillet 1961 ; son directeur général était alors M. Antoine Moreau ; aujourd'hui M. Pierre Légaré remplit ce poste. En 1982-83, 6,716 élèves fréquentaient les différentes écoles de la Commission scolaire, de ce nombre, 1,108 se rendent à la Polyvalente Veilleux et 114 viennent de Saint-Odilon.

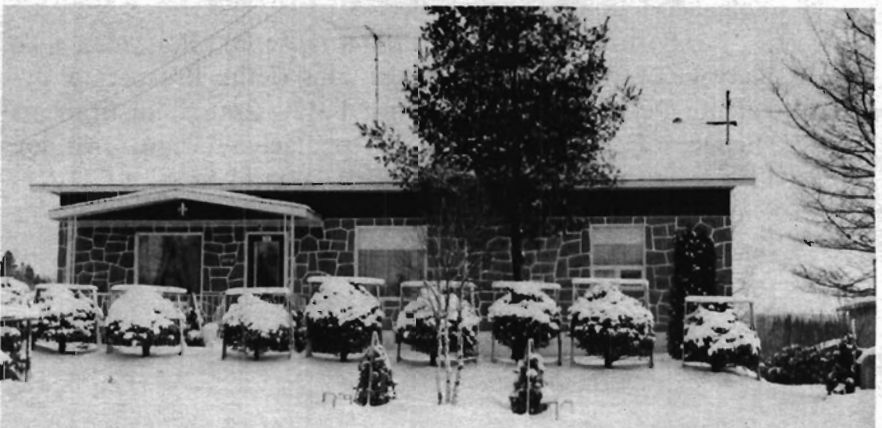
En plus des cours dispensés aux étudiants du niveau secondaire, la C.S.R.C. offre un large éventail de cours aux adultes aux différentes localités qui la composent. La paroisse bénéficie de ce service depuis maintenant 13 ans.

Mme Angela Magher et Fernande Guenette représentent les parents de Saint-Odilon au sein du comité d'école de la Polyvalente Veilleux.

Vente des maisons d'école

Suite à la centralisation des écoles, la commission scolaire propose de vendre les vieilles maisons d'école à l'encan. Certaines de ces maisons sont déménagées, d'autres démolies et finalement quelques-unes sont déplacées. Ces maisons sont aujourd'hui à peine reconnaissables, elles sont toutes réparées et aménagées de façon moderne. Ceux qui n'ont pas vécu la période des écoles de rang ne peuvent les distinguer tellement elles ont l'air jeune.

Résidence de Louiselle et Hervild Maheux.



Maison d'école n° 1; vendue en 1964 à Hervil et Louise Maheux qui l'ont transportée au coin du 6. Ils en ont fait leur résidence.

Maison d'école n° 3; (bas du 8). Vendue à Alexandre Gilbert de Coaticook. Cette maison est démolie; cependant les fondations ont servi à la construction de la nouvelle maison d'Éloi Maheux.



Résidence de Stella et Gédéon Labbé.

Maison d'école n° 4; (rang 4). Achetée par Stella et Gédéon Labbé, elle est transportée sur le site qu'elle occupe actuellement et devient résidence familiale.

Maison d'école n° 5; (bas du 10). Achetée par Josaphat Tardif, elle est aujourd'hui la propriété de Reynald Rodrigue.

Maison d'école n° 7; (bas du 6). Achetée par René Vachon. Cette école est aujourd'hui démolie.

Maison d'école n° 8; Vendue en 1966 à Henri Giguère. Il en fit une maison à logements. Son fils Jean-Marc est aujourd'hui résident et propriétaire.

Maison d'école n° 11; (coin du 8). Achetée, rénovée et habitée par Suzanne et Robert Boily.

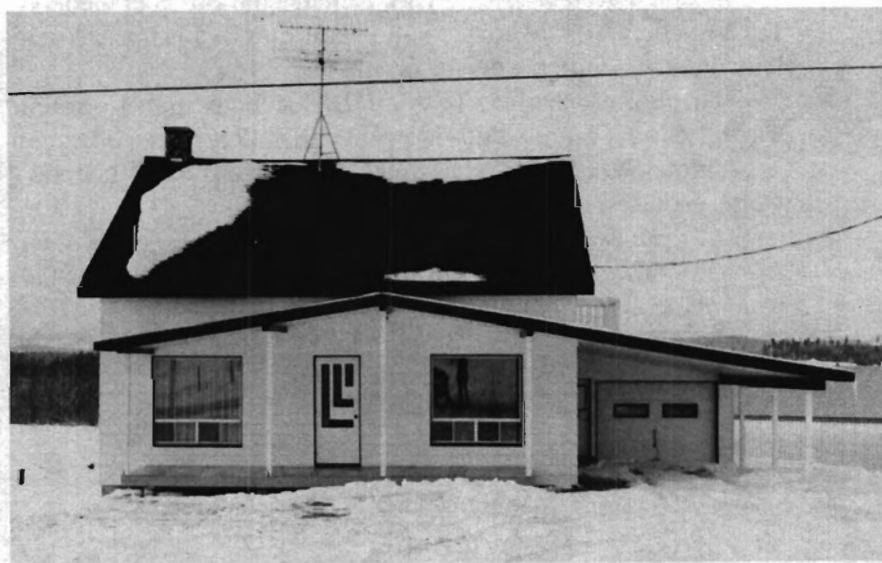


Résidence de Carolle et Reynald Rodrigue.



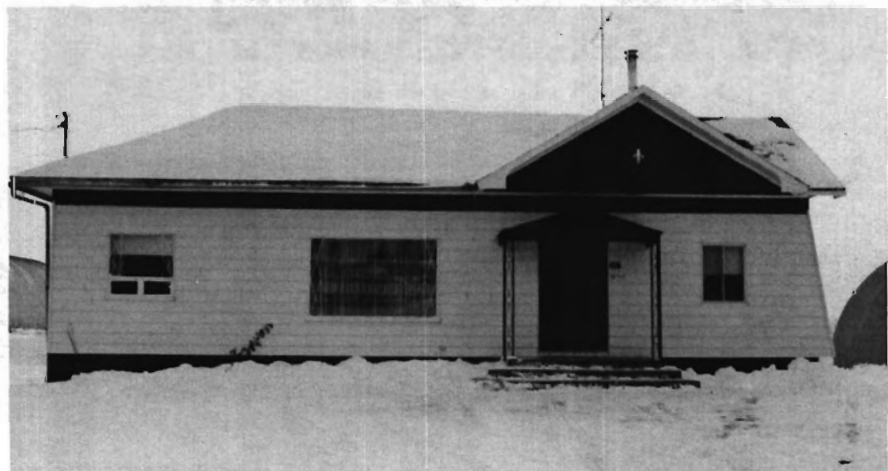
Maison d'école du bas du 6.

Résidence de Louise et Jean-Marc Giguère.





Résidence de Suzanne et Robert Boily.



Résidence de Linda et Guillaume Boily.

Maison d'école du haut du 10 lors de son déménagement.



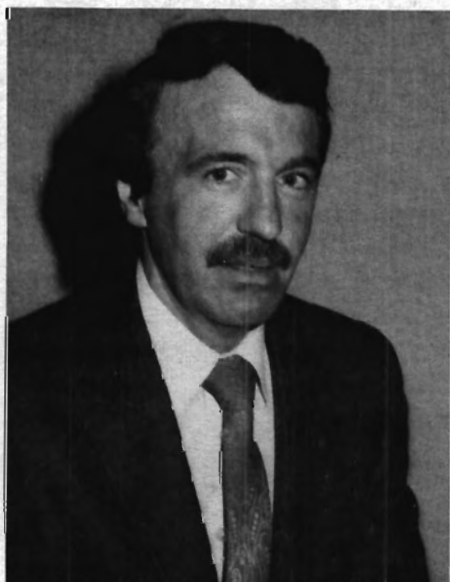


Résidence de Lucille et Léonce Poulin.

Maison d'école n° 12; (coin du 6). Achetée par Victor Nolet en 1966, il en fit une résidence familiale. Elle est aujourd'hui la propriété de Linda et Guillaume Boily.

Maison d'école n° '; (haut du 10). Achetée par Rosaire Poulin. Déménagée et habitée par Léonce Poulin.

Maison d'école n° '; (haut du 8). Déménagée à Sainte-Justine.



Henri-Paul Drouin ;
commissaire d'école.

Commissaires d'école

En 1972, les paroisses suivantes se regroupent pour former la commission scolaire de Saint-Joseph ; Saint-Odilon, Saint-Édouard de Frampton, Saints-Anges, Vallée-Jonction, Tring-Jonction, Saint-Frédéric, Saint-Jules et Saint-Joseph. Le représentant élu de Saint-Odilon fut M. Paul-Hermel Bolduc, il occupe ce poste jusqu'au printemps 1982, M. Henri-Paul Drouin lui succède alors.



André Drouin ; directeur de l'École l'Arc-en-Ciel.

Comité d'école

« L'école élémentaire voudra associer les parents plus qu'autrement à son entreprise de formation de leurs enfants. Des parents ont eu l'impression dans le passé que l'école ne se faisait pas très invitante. Elle les convoquait de temps à autre à des séances d'information, mais elle n'allait pas jusqu'à



Comité d'école : Danielle Baska (secrétaire), Cécile Doyon-Bilodeau (présidente), Suzanne Beaudoin-Bisson (vice-présidente), 2^e rangée : Mariette Drouin, Jacqueline Gosselin-Boily, Suzanne Lessard (représentante des professeurs), André Drouin (directeur), Angela Lessard-Magher, Gisèle Gagné-Cloutier et Monique Drouin-Labbé.

associer les parents à ses projets, jusqu'à recruter ceux qui auraient été disponibles pour participer de temps en temps aux discussions des professeurs ou à la réalisation de certaines activités scolaires. C'est pourtant ce qui devrait se faire. Il faut faire appel aux parents intéressés ; ce sera d'ailleurs la meilleure façon de rejoindre ensuite ceux qui ne le sont pas. L'école doit entreprendre de convaincre les parents que la réforme scolaire a besoin d'eux ; elle ne saurait mieux le faire qu'en associant un certain nombre d'entre eux à l'étude de ses problèmes et à l'application de leurs solutions »¹.

À la suite de ces incitations et propositions à l'intégration des parents en milieu scolaire, des comités d'école se sont formés, voici celui de 1982-83 ;

1. Rapport Parent. Tome 2. Article 193. La participation des parents. P. 113 ; 1965.

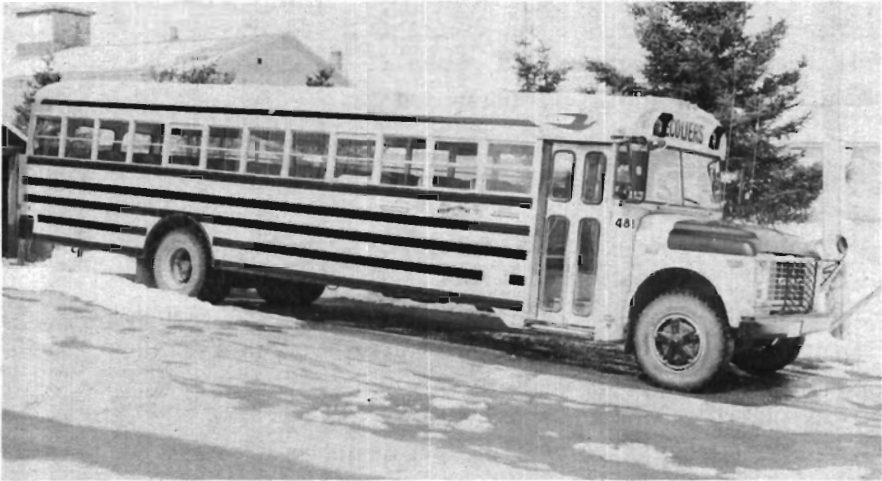
Transport scolaire

La centralisation des écoles nécessite un réseau d'autobus scolaires. Plusieurs soumissions sont présentées à la commission scolaire ; voici celles qui sont retenues :

— Raoul Couture (rang 10), Jeannot Baillargeon (rang 1) et Raoul Lessard (transport des filles de dixième et onzième années vers Saint-Joseph) se partagent le transport scolaire en 1963.

— M. Paul-Émile Ruel obtient le circuit numéro 2 en 1966.

En 1974, M. Paul-Émile Ruel obtient le contrat pour le transport des élèves vers l'école élémentaire et celui des étudiants du niveau secondaire vers la Polyvalente Veilleux. C'est toujours lui qui transporte les étudiants en 1983.



Autobus scolaire.

Inauguration de la cour d'école de St-Odilon

Mardi le 1^{er} septembre 1981, lors de la rentrée scolaire, fut inaugurée une partie de la cour d'école de St-Odilon, soit celle

où de nombreux jeux ont été conçus pour récréer les enfants. La construction de ces jeux a débuté il y a plus d'un an et c'est au cours de l'été que quelques étudiants du secondaire ont contribué à la réalisation presque finale de ce projet, dont M. André Drouin directeur était le responsable.

Le comité d'école a joué un grand rôle car c'est cet organisme qui a travaillé à l'élaboration des plans et qui s'est chargé d'amasser les fonds nécessaires à la réalisation de ce projet.

Possédant les dimensions de 100 pieds par 100 pieds, cette aire de jeux regroupe deux ensembles de balançoires, un bac à sable, différents appareils à grimper, une petite maison, un téléphérique, des poutres d'équilibre ainsi qu'une fosse conçue pour le saut en longueur et enfin, un espace plus petit sera aménagé ultérieurement pour les jeunes enfants.

Lors de l'inauguration de l'aire de jeux, M. André Drouin et Mme Denise St-Hilaire, représentante du comité d'école, ont procédé à la coupure du ruban et M. l'abbé Joseph Larochelle a béni notre terrain de jeux.

La ludothèque

Le mot ludothèque est un néologisme formé du mot latin « LUDUS (jeu) » et du grec « Theke » (lieu de dépôt).

La ludothèque est un centre de prêt de jeux et de jouets pour les enfants de 3-4-5 ans. L'ouverture à St-Odilon se fit le 18 septembre 1981.

Les objectifs concernant les enfants sont :

- Permettre aux enfants d'expérimenter des jouets de différents types.
- Susciter, par l'utilisation de jouets et d'albums, des activités favorables au développement de l'enfant.
- Développer l'autonomie de l'enfant par le choix d'un jouet ou d'un album.
- Développer le sens des responsabilités par l'obligation qu'a l'enfant de rapporter le jouet emprunté en bon état.



Ludothèque.

Les tâches des membres consistent à :

- Assurer l'ouverture de la ludothèque.
- Enrichir la collection de base par l'achat de jouets ou de livres, ou par des dons.
- Faire la classification et préparer le système de prêt.
- Assurer l'entretien et le rangement de la collection.
- Faire l'inventaire et l'échange des jouets.
- La ludothèque ferme ses portes au mois de mai. La responsable doit alors faire l'inventaire, faire un compte rendu et donner un rapport à la Commission scolaire, réparer les jouets et les livres, les nettoyer et les remettre en place pour la prochaine ouverture.

Les membres pour l'année 1981 : Responsable : Suzanne Bisson. Membres : Danielle Baska, Mariette Bilodeau, Cécile Bilodeau, Hélène Bisson, Monique Bisson, Monique Labbé, Francine Laliberté, Denise St-Hilaire, Nicole Vachon-Poulin.

Les membres pour l'année 1982 : Responsable : Suzanne Bisson. Membres : Danielle Baska, Mariette Bilodeau, Cécile Bilodeau, Francine Laliberté, Denise St-Hilaire, Louisiane Dion. Remplaçantes temporaires : Nicole Vachon-Poulin, Hélène Bisson, Gaétane Turcotte.

Taxes scolaires

1888-89 ; Rétribution mensuelle de 10 cents/enfant pour 8 mois de l'année.

- 1895; Taxe spéciale de \$ 2.10/cent piastres sur évaluation des propriétaires pour payer le montant de la construction d'une école.
- 1898; Taux de cotisation de 65 cents/\$ 100 sur l'évaluation des propriétaires imposables et le taux de rétribution mensuelle de 8 cents/mois.
- 1921; Cotisation de \$ 0.70/cent piastres.
- 1941; Taxe de \$ 0.65/cent piastres.
- 1950; Taxe foncière de \$ 1.70/cent piastres.
- 1958; Cotisation de \$ 2.69/cent piastres.
- 1966; Taxe de \$ 3.50/cent piastres.
- 1968; Taxe de \$ 3.32/cent piastres.

Salaire des maîtresses d'école

- 1906; \$ 117.50/an.
- 1911; \$ 119.44/an.
- 1912; \$ 119/an.
- 1917; \$ 200/an.
- 1921; \$ 275/an (les maîtresses qui enseignent les 2 langues).
\$ 250/an (les maîtresses qui enseignent une langue).
- 1933; \$ 225/an.
\$ 250/an (religieuses de la classe modèle)
- 1938; \$ 300/an.
- 1955; \$ 950/an.
- 1957; professeur pour garçons \$ 2500/an.
maîtresses \$ 950/an.
- 1962; religieuses payées \$ 1800/an au primaire.
religieuses payées \$ 2000/an au secondaire.

Salaire des secrétaires-trésoriers

- | | |
|--------------------|------------------------|
| 1902: \$ 70.00/an | 1950: \$ 420.00/an |
| 1907: \$ 100.00/an | 1965: \$ 175.00/an |
| 1919: \$ 250.00/an | 1970: \$ 50.00/semaine |
| 1931: \$ 77.50/an | |
| 1941: \$ 175.00/an | |

Souvenirs

Sainte-Enfance

À chaque année, les Sœurs de l'Immaculée-Conception rendaient visite aux élèves de Saint-Odilon et des paroisses avoisinantes pour les entretenir de leurs missions en Chine. Pour les aider dans leurs œuvres, les enfants faisaient des sacrifices et donnaient de l'argent à la Sainte-Enfance.



Sainte-Enfance : 1^{re} rangée : Jean-Marc Labbé, Donald Colgan, Jeannot Ruel. 2^e rangée : —, Gaston Boivin, — Pouliot. 3^e rangée : Sébastien Rancourt, Jeannette Drouin, François Drouin. 4^e rangée : Jules Giguère, Irène Giguère, Jules-Aimé Lafontaine. 5^e rangée : Gilles Cloutier, Paul-Émile Ruel (en avant du bouquet), Guy Lord. 6^e rangée : —, Denise Bisson.

Le dernier vendredi du mois, la classe qui avait accumulé le plus d'argent se méritait la statue de Jésus dans sa classe pour le mois. Soulignons la fierté que ressentaient alors les étudiants !

Chanson de la Sainte-Enfance

Refrain :

Sainte-Enfance, espérance
Des petits enfants païens
Je vous donne une aumône
Pour qu'ils soient bientôt chrétiens

1. Sur des rives étrangères
Des petits enfants païens
Je vous donne une aumône
Pour qu'ils soient bientôt chrétiens.

Distribution de prix

Juin revenu, les chaudes journées du début de l'été s'installent et les étudiants commencent à rêver aux vacances. Qu'elles sont longues ces journées de révision et ces soirées à préparer les examens de fin d'année ! Tous sont impatients d'arriver à la dernière journée où ils prendront la clef des champs.

L'avant-dernier jour des classes, l'institutrice étalait les prix selon leurs rangs. (Les notes de l'année étaient comprises et le professeur en faisait la moyenne, les rangs étaient ainsi déterminés). La commission scolaire défrayait le coût des prix, M. le curé agissait alors comme maître de cérémonie, il distribuait les prix, à la grande joie des enfants il apportait des récompenses supplémentaires. Les religieuses aussi confectionnaient plusieurs prix qu'elles distribuaient aux étudiants.

Brigade scolaire

En 1967, la commission scolaire autorise la Sœur Gemma Desrochers à former une brigade scolaire, le club automobile de Québec l'assistera pour jeter les bases.

Plusieurs étudiants se souviendront de la formation de la brigade scolaire, ceux qui recevaient la ceinture et l'écusson



Distribution de prix : *1^{re} rangée* : Gabrielle Bisson, Valérie Brun, Hénédine Maheux, Alice Cloutier, Louis-Philippe Labbé. *2^e rangée* : Desneiges Pouliot, Berthine Labbé, Lucia Giguère, Philomène Pouliot, Christiane Brun, Adrienne Cloutier, Adélia Bisson, Valère Cloutier, Valères Bisson, Gédéon Maheux, Zephirin Labbé, Ludger Giguère, Adelard Giguère. *3^e rangée* : Valérie Bisson, Marie Brun, —, Aimée Bisson. *4^e rangée* : Ovide Brun, Léo Giguère, Angenar Pouliot, Aurena Giguère, Odilon Brun, M. le curé Donaldson, Maurice Brun et Ludger Maheux : commissaires Victoire Poulin : professeur.

étaient très fiers et souhaitaient remplir leur rôle à la perfection. À cette occasion, toutes les classes, la directrice, M. le curé et quelques membres du Club Automobile étaient réunis dans la grande salle de l'École pour assister à la signature des brigadiers.

Les brigadiers occupaient différents postes pour le maintien de la bonne marche et de la discipline de l'école.

Classe de musique

De 1952-53 à 1972-73, Sœur Ste-Anne (Diana Bonneville) œuvre à Saint-Odilon dans le domaine de l'enseignement de la musique. Durant cette période, elle dispense des cours à de nombreux jeunes de la paroisse, elle organise aussi plusieurs concerts avec tous ces étudiants.



Brigade scolaire : 1967-68 — *1^{re} rangée* : Carolle Nolet, Maude Bellavance, Carolle Hains. *2^e rangée* : Jocelyne Bilodeau (sergent), France Vachon, Violette Boily (capitaine de la brigade), Marielle Pouliot, Sylvie Lafontaine, Isabelle Boily, Marjolaine Boily et Lucie Cloutier. *À droite de la Vierge* : Francine Fortier, Lynda Nolet, Hélène Labbé, Michèle Nolet, Roselyne Couture et Sylvie Rouillard. *À gauche de la Vierge* : Edith Lessard, Jacynthe Baillargeon, Line Boily, Francine Mathieu, Cécile Cassidy, Renée-Claude Cloutier et Roselyne Vachon.

Jubilé d'or de l'arrivée des révérendes mères de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et du jubilé d'argent de l'arrivée de monsieur l'abbé Myles O'Farrell

Du 03 octobre au 06 octobre 1953, la population était conviée au Jubilé d'or de l'arrivée des Révérendes Mères de

Notre-Dame du Perpétuel-Secours et au Jubilé d'argent de l'arrivée de Monsieur l'abbé Myles O'Farrell à Saint-Odilon de Cranbourne.

À cette occasion, différentes activités eurent lieu :

Samedi 03 octobre :

Hommage des enfants à M. le Curé

Ouverture : Galop : Fanfare rythmique (Chœur). Sérénade : Salut Pasteur (La chorale du Couvent). Présentation des Vœux : Mlle Liliane Baillargeon. Parade : Review-H. Engelman, op. 307.

1er acte : L'APPEL DE DIEU (Père Baeteman). Piano : To arms. Gymnastique : Les cloches d'argent.

2e acte : L'APPEL DE DIEU. Chant : Sérénade de Schubert. Évangile et Sermon : Stephen Colgan et Paul Lord.

3e acte : L'APPEL DE DIEU. Hymne à la Vierge.

L'APPEL DE DIEU : *interprètes :* Odile : Mlle Ange-Aimée Vachon ; Madeleine, sœur d'Odile : Mlle Micheline Ruel ; Lili, sœur d'Odile : Mlle Jocelyne Cloutier ; Jeune amie d'Odile : Mlle Liliane Baillargeon ; La mère d'Odile : Mlle Louise Colgan

Dimanche 04 octobre :

Dîner familial.

Menu : « J'ai repassé en ma mémoire les jours heureux d'autrefois ».

Hors-d'œuvre : Céleri, olives, cornichons de la « Verte Erin ».

Entrée : Vol-au-vent au poulet « Couleurs papales ». Honneur au sacerdoce chrétien.

Potage : Consommé aux tomates « O'Farrell ». « Souvenirs du jeune âge gravés dans mon cœur ».

Relevé : Dinde rôtie, farcie avec atocas « de Saint-Odilon ». Veau rôti « aux feux de nos amitiés d'enfance ». Sauce brune « Saveur ancienne ». Macédoine aux légumes de « chez nous ». Petits pains au four « Souvenir maternel ».



Personnes qui ont préparé et servi le banquet. *1re rangée*: Huguette Vachon, Colette Lord et Denise Ruel. *Debout*: Mlle Lanouette, —, Micheline Ruel, —, Georgeline Gagné et Claire Bellavance-Cloutier.

Dessert: Crème glacée au caramel « à la santé de tous les invités ». Pâtisseries françaises « du Cinquantenaire ».

Breuvage: Café « Longue vie ».

Hommage des paroissiens à Monsieur le Curé Myles O'Farrell et aux religieuses fondatrices à Saint-Odilon le dimanche soir à 7.30 hres p.m.

Entrée: Marche militaire de Schubert. Au piano: Mlle Alma Maheux.

Chant de bienvenue: Welcome, welcome.

Présentation des vœux des paroissiens à Monsieur le Curé par Monsieur le Maire Éphrem Boivin, président du Comité des hommes.

Présentation des vœux des religieuses par Monsieur Donat Turcotte, président de la Commission scolaire.

Allocution de Monsieur le Curé: Premier Acte: Le Mariage manqué. Deuxième Acte: Le Mariage manqué. Intermède: Pâle étoile du Soir, de Ant. Gilis, par la Chorale des E. de

Marie. Troisième Acte : Le Mariage manqué. Quatrième Acte :
Le Mariage manqué. Ô Canada.

(Le Mariage manqué était interprété par « L'Union Théâ-
trale Française sous la direction de Monsieur Lionnel Racine).

Lundi 05 octobre :

Ouverture : Galop Fanfare rythmique (Chœur).

Vivat ! vivat ! : La Chorale du Couvent.

Hommage aux invités du Cinquantenaire : par Madame
Odilon Colgan.

Piano : Waltz J. Streablog.

Souvenirs du passé.

Sérénade de Schubert.

Piano : In the arena March, H. Engelmann, op.b. 17.

Saynète : Une bonne leçon.

Piano : The Robin's Lullaby, C. W. Krogmann, op. 15
no 12.

Hymne à la Vierge.

Allocution de Monsieur le Curé.

Souvenirs du passé

Interprètes : Mlles Nicole Lord, Lise Fecteau, Huguette
Vachon, Denise Ruel, Lise Lessard.

Une bonne leçon : Père : Roger Giguère ; Fils : Guy Bail-
largeon ; Créanciers : Benoît Vachon, Marcel Vachon, Roger
Vachon, Henri-Paul Drouin, Marcel Lessard.

Pour clôturer cette journée, une veillée de famille eut lieu à
la salle paroissiale, le programme se lisait comme suit :

Musique : Mot de bienvenue : Monsieur Marius Lord.
Remerciements de la Présidente : Madame Odilon Colgan.
Chants-Musique-Souvenirs des Anciens. APOTHÉOSE À
NOTRE-DAME. Mot de Monsieur le Curé.

Apothéose: La Madone: Mlle Jeannette Thibodeau. La Supérieure: Mlle Marguerite Rochette. Autres Sœurs: Mlles Blanche-Rose Turcotte, Jeanne d'Arc Nadeau, Céline Rancourt, Louise Vachon, Thérèse Ruel, Marthe Giguère. Annonceur: Henriette Turcotte.

Cette fête fut sans contredit une grande réussite où tous les paroissiens rendirent un vibrant hommage à ces religieuses si dévouées à la noble cause de l'éducation et à M. le Curé qui lui aussi rendit de grands services dans notre paroisse.



Une classe de musique de Mère Ste-Anne.



Classe modèle en 1923 : Lucien Poulin, Thérèse Poulin, Fernande Lessard, Françoise Lecuyer, Anne-Marie Cloutier, Denise Roy, Marie-Joseph Poulin, Hélène Maheux, Cécile Giguère.



Classe modèle en 1925 : Professeur : Sr. Marie Hermine de Jésus. *1re rangée* : Martin O'Connor, Henri Brun, Bertha Lord, Camille Maheux. *2e rangée* : Agathe Doyon, Henedine Maheux, Marie-Joseph Poulin, Claire Drouin. *Debout* : Isabelle Colgan, Agathe Maheux, Aimée-Rose Lessard, Gabrielle Roy, Julienne Drouin, Valérie Brun.



Une classe d'Irlandais vers les années 1920. *1^{re} rangée* : Helena Hinds, Irène Hinds (2), Emily Hinds (3), Hinds (4), Cecilia Hinds (5), Gervais Magher (6). *2^e rangée* : Margaret Magher (8), Isabelle Colgan (9), Sr. S. Édouard, Rita Hinds (10), Henriette Hinds (11), Elena Hinds (12). *3^e rangée* : Vincens Hinds (13), Bernard Hinds (14), Lewis Hinds (15), Cliffort Hinds (16), Martin Sherin (17).



Classe du bas du 10 en 1929; professeur, Denise Roy. *1^{re} rangée* : Émilien Pomerleau, Odias Guenette, Simon Doyon, O'Connor Brennan. *2^e rangée* : Émile Poulin, Ernest Guenette, Henri Guenette. *3^e rangée* : — Rodrigue, Conrad Guenette, Gerard Guenette, Réo Bolduc. *4^e rangée* : Jean-Louis Rodrigue, — Rodrigue, Jean-Louis Pomerleau, Joseph Guenette, Leo Guenette, Jean-Louis Bolduc.



École du haut du 6 en 1934 ou 1935. *1^{re} rangée*: Jean-Marie Lessard, Noël-A. Lessard, Damien Nolet, Côte Nolet, Michel Turmel, Gérald Vachon. *2^e rangée*: Alias Brousseau, Denis Vachon, Bertrand Lessard, Huguette Tardif, Patricia Lessard, Raymonde Dion, Pierre-Yves Nolet, Léger Lessard. *3^e rangée*: Pauline Lessard, Marcelle Rouillard, Georgette Lessard, Bernadette Turmel. *4^e rangée*: Gervaise Rouillard, Thérèse Drouin, Suzanne Rouillard, Rita Turmel, Gaetane Nolet, Jeanne d'Arc Turmel.



École du 4 en 1950. *1^{re} rangée*: Gilles St-Hilaire, François Gilbert, Guy Pouliot, Yvon Maheux, Laurent Cloutier. *2^e rangée*: Jacques Cloutier, Clement St-Hilaire, Henri Cloutier, Gonzague Pouliot, Luc Cloutier, Jean-Noël Labbé. *3^e rangée*: Yvon Maheux (Gédéon), Guy Cloutier, Simon Pouliot.



Classe de Cora Doyon dans le bas du 6.



École du coin du 6 en 1952-53. *1^{re} rangée*: Doris Beaudoin, Jean-Marc Giguère, Monette Cassidy. *2^e rangée*: André Hinds, John Colgan, Pauline Vachon, Micheline Boily. *3^e rangée*: Roger Vachon, Miville Couture, Guy Gagné, Jacques Vachon. *4^e rangée*: Serge Fecteau, Yves Cassidy, Raymond Couture, Céline Gagné, Diane Gagné. *5^e rangée*: Simon Nolet, Paule Fecteau, Louise Giguère, Denise Cassidy, Pâqueline Couture, Claire Vachon. *6^e rangée*: Blanche-Rose Turcotte, Odile Vachon, Thérèse Vallières, Leonard Hinds, Claudette Beaudoin, Nicole Gagné, Rachel Vachon.

Présidents

- 1) Patrick Cassidy 1882-1883
- 2) J. Prospère Lessard 1883-1895
- 3) J. Thomas Doyon 1895-1898
- 4) Thomas Courtney 1898-1899
- 5) J. Thomas Doyon 1900-1902
- 6) Lawrence Colgan 1902-1906
- 7) Joseph Veilleux 1906
- 8) Andrew Murphy 1906-1909
- 9) Édouard Duval 1910
- 10) Linière Lessard 1910-1913
- 11) Maurice Brun 1913-1915
- 12) Michael pit Brennan 1915
- 13) Siméon Grenier 1915
- 14) Alphonse Lessard 1915-1918
- 15) Eusèbe Fecteau 1918-1921
- 16) Linière Poulin 1921-1926
- 17) Lawrence Colgan 1926-1929
- 18) Adélarde Cloutier 1929-1937
- 19) Patrick Colgan 1937-1938
- 20) Edmond Fecteau 1938-1942
- 21) Accadius Doyon 1942-1943
- 22)
- 23) Achille Turmel 1944-1945
- 24) Napoléon Ruel 1945-1946
- 25) Philippe Colgan 1946-1947
- 26) Odias Drouin 1947-1948
- 27) Clément Nadeau 1948-1951
- 28) Patrick Fitzgerald 1951-1952
- 29) Robert Fecteau 1952-1953
- 30) Donat Turcotte 1953-1955
- 31) Adrien Cloutier 1955-1957
- 32) Jean-Thomas Lessard 1957-1962
- 33) Éric Colgan 1962-1964
- 34) Gaetan Pouliot 1964-1968
- 35) Yvon St-Hilaire 1968-1969
- 36) Rodolphe Cloutier 1969-1971

Secrétaires-trésoriers

- | | |
|----------------------------------|-----------|
| 1) Patrick O'Reilly | 1882-1888 |
| 2) Thomas Doyon..... | 1888-1892 |
| 3) P. Guy, curé..... | 1893 |
| 4) Isidore G. Deblois, curé..... | 1894 |
| 5) Omer Maheux | 1895-1900 |
| 6) Linière Lessard | 1900-1906 |
| 7) Siméon Maheux | 1906-1917 |
| 8) Gédéon Breton | 1917-1920 |
| 9) Démétrius Lord | 1920-1945 |
| 10) Louis Drouin | 1945-1953 |
| 11) Adélard Labbé | 1953-1970 |
| 12) André Fecteau..... | 1971 |

Commissaires

- 1880-90: Benonie Plante, Henry Connors, Octave Grenier, Martin Connors, Joseph Boivin, Philippe Colgan, Reverend Maguire, Thomas Sheeran, Vital Langlois, Martin O'Connor, Jeremie Kelly, Michael Brennan, Jean Pouliot, Damasse Bolduc.
- 1890-00: Olivier Drouin, Martin Magher, Michael Brennan, Damasse Bolduc, Vital Giguère, Lawrence Colgan, Étienne Provencal, Patrick Fitzgerald, Philius Cloutier, Adolphe Morin, Thomas Courtney, Eugène Tardif, Joseph Grondin, Maurice Brun.
- 1900-10: Lawrence Colgan, Patrick Fitzgerald, Eugène Tardif, Damasse Bolduc, Georges Wickens, Nérée Gilbert, Alyre Poulin, Israel Pigeon, Alyre Poulin, Joseph Veilleux, Florian Maheux, Théotime Bisson, Andrew Murphy, Éphrem Boivin, Clothère Pomerleau, Adolphe Poulin, Philippe Labbé, Joseph Colgan.
- 1910-20: Clotaire Pomerleau, John Colgan, Philippe Labbé, Adolphe Poulin, Henri Turcotte, Maurice Brun, Ludger Maheu, Joseph Langlais, Michael « Pit »

- Brennan, Chrysolophe Drouin, Thomas Colgan, Simon Grenier, Jean-Baptiste Bilodeau, Louis Drouin, Israel Pigeon, Patrick Colgan, Pierre Allaire, Alphonse Rouillard.
- 1920-30: Thomas O'Connor, Louis Drouin, Pierre Allaire, Alfred Gosselin, Cléophas Drouin, James Colgan, James O'Connor, Odilon Bolduc, Victor Brun, Joseph Vachon, Albert Doyon, Stanislas Roy, Adelard Cloutier, Arthur Duval, Pat Hinds, Nérée Gilbert.
- 1930-40: Nérée **Gilbert**, Patrick Colgan, Henri Turcotte, Arthur Duval, Adélard Gagné, Louis Drouin, Ovila Nolet, Romuald Baillargeon, Edmond Fecteau, Alfred Nolet, Appollinaire Dion, Walter Wickens.
- 1940-50: Accadius Doyon, Appollinaire Dion, Romuald Baillargeon, Walter Wickens, Armand Pouliot, Martin Colgan, Achille Turmel, Dominique Nadeau, Donat **Mercier**, Philippe Colgan, Wilfrid Labbé, Napoléon **Ruel**, Edmond **Gilbert**, Odias Drouin, Jean-Thomas Fecteau, Ralph O'Connor, Clément Nadeau, Philippe Vachon, Napoléon Bolduc, Alphonse Côté.
- 1950-60: Adalbert Drouin, Patrick Fitzgerald, Clément Nadeau, Philippe Vachon, Napoléon Bolduc, Ralph O'Connor, Jean-Thomas Fecteau, Robert Fecteau, Donat Turcotte, Alphonse Gosselin, Albert Thibault, Adrien Cloutier, Joseph Colgan, Louis Drouin, Jean-Thomas Lessard, Edmond Fecteau, Raoul Lessard, Victorien Vachon Georges Poulin, Éric Colgan.
- 1960-70: Raoul Lessard, Victorien Vachon, Éric Colgan, Georges Poulin, Jules-Aimé Cloutier, Robert Fecteau, Gaston Nolet, Gaetan Pouliot, Gérard Ruel, Albert Bilodeau, Gérard Ruel, Raymond Drouin, Adonia Brousseau, Yvon St-Hilaire, Eugène

Cloutier, Rodolphe Cloutier, Henri Giguère, Léo Vachon.

1970-71: Eugène Cloutier, Henri Giguère, Paul-Hermel Bolduc, Léo Vachon, Élie Bilodeau.

Inspecteurs d'école

Lst. Guay (1904), J.M. Côté (1912), J.E. Gosselin (1920), J. Jolin (1924), W. Caron (1926), Lucien Gagné (1931), J. Alphonse Drolet (1937), Jean Gérard (1942), Lionnel Marquis (1948), Irenée Raby (1950), J. Bessette (1952), Joseph Aubé (1953), Germain Tanguay (1958).

Directeurs d'école

1) Sr. Ste-Euphémie.....	1903-06
2) Sr. St-Louis de Gonzague.....	1906-13
3) Sr. St-Jean-Baptiste	1913-17
4) Sr. St-Edmond.....	1917-18
5) Sr. Ste-Euphémie.....	1918-19
6) Sr. St-Edward	1919-25
7) Sr. Ste-Hermine de Jésus.....	1925-31
8) Sr. St-Edward	1931-34
9) Sr. Marie de la Garde.....	1934-35
10) Sr. Maguerite de Jésus	1935-38
11) Sr. St-Jean de l'Eucharistie	1938-40
12) Sr. Marie de la Protection	1940-44
13) Sr. St-Gédéon	1944-45
14) Sr. St-Placide	1945-50
15) Sr. St-Antoine de Padoue.....	1950-57
16) Sr. Rita-des-Anges	1957-60
17) Sr. Marie-des-Sept-Douleurs	1960-63
18) Sr. Ste-Jeanne d'Arc.....	1963-66
19) Sr. Gemma Desrochers.....	1966-69
20) Sr. Annie Beaudoin.....	1969-70
21) Sr. Germaine Gagnon	1970-75
22) André Drouin	1975-83

**Les enseignants de 1883 à 1983
(selon les livres de délibérations):**

- 1882-1892: Margaret O'Grady, Mary Ann Colgan.
- 1892-1903: Georgiana Doyle, Mary O'Grady, Victoire Poulin, Anny O'Connor, Leonide Roy, Belzemire Gagné, Eliza Ann Brennan, ... Ferland, Léontine Lessard (Mme Cléophas Drouin).
- 1903-1913: Adrienne Poulin (Mme Stanislas Roy), Bridget Fitzgerald, Valeda Mercier, Aimée Cliche, Marie-Ange Fecteau, Stella Boivin.
- 1913-1923: Alfreda Boulet, Mary-Ann Fitzgerald, Élisabeth Fitzgerald, Victoire Poulin, Laura Tuncher, Stella Boivin, Alma Maheux, Maria-Anna Rancourt.
- 1923-1933: Marie-Ann Fitzgerald, Irenée Doyon, Aimée-Rose Fecteau, Béatrice Fecteau, Marie-Ange Nadeau, Agathe Maheux, Élodia Vallières, Julienne Drouin, Yvonne Doyon, Cécile Giguère, Bertha Lord, Régina Pigeon, Yvonne Poulin (Marcellin), Aimée-Rose Lessard, Marie-Joseph Poulin, Cécile Lessard, Blanche Lord, Yvonne Poulin (Noel), Aimée-Rose Maheux, Cora Doyon, Marie Drouin, Isabelle Colgan, Cécile Roy, Juliette Giguère.
- 1933-1943: Hénédine Maheux, Denise Roy, Marie-Alice Drouin, Béatrice Fecteau, Marie-Anne Cloutier, Marie-Jeanne Baillargeon, Gabrielle Roy, Marguerite Lessard, Rachelle Duval, Anne-Marie Duval, Fernande Lessard, Gertrude Fecteau, Katie-Ann Colgan, Flora O'Connor, Cécile Vachon, Marie Drouin, Françoise Baribeault, Jacqueline Rouillard, Alice Vachon, Frances O'Connor, Anne Plante, Anita O'Connor, Suzanne Latulipe, Gemma Colgan, Hélène Lessard.
- 1943-1953: Jacqueline Rouillard, Colette Lessard, Mariette Simard, Reine Doyon, Bertha Brun, Frances

O'Connor, Monique Nadeau, Fernande Lessard-Colgan, Gaetane Nolet, Camille Bernard, Gemma Colgan, Beatrice Fecteau, Cécile Vachon, Cécile Giguère, Cécile Ruel, Anne-Marie Cloutier-Labbé, Catherine Duval-Bellavance, Germaine Fecteau-Cloutier, Blanche-Rose Turcotte, Jean Pouliot, Louise Nolet, Jeanine Rouillard, Annette Fecteau-Lessard, Gilberte Giguère-Morin, Henriette Turcotte, Bernadette Laflamme, Louise Labbé, Liliane Lessard-Maheux, Jeannette Thibodeau-Vachon, Marguerite Rochette-Duval, Rose-Hélène Maheux, Lorraine Cloutier, Blanche Jobin-Labbé, Bernadette Giguère, Marie Vachon, Gervaise Cloutier-Bellavance, Thérèse Ruel, Simone Fecteau, Carmelle Boulet.

1953-1963 : Jean Pouliot, Gilberte Giguère, Béatrice Fecteau, Rose-Hélène Maheux, Marguerite Rochette, Jeanine Rouillard, Anne-Marie Cloutier-Labbé, Linette Nadeau, Gervaise Cloutier-Bellavance, Louise Labbé, Blanche-Rose Turcotte, Georgette Gagnon-Bolduc, Agathe Bolduc-Mathieu, Fernande Lessard-Colgan; Charles Morin, Angélique Pigeon, Robert Lamy, Julienne Drouin-Gilbert, Ange-Aimée Vachon, Liliane Fecteau, Horthense Turcotte, Cécile Ruel-Colgan, Catherine Duval-Bellavance, Suzette Nadeau, Floriane Cloutier, Henri-Louis Ruel, Alice Drouin-Cloutier, René Cloutier, Marianne Hinds, Pauline Fecteau, Raymonde Fitzgerald, Lucille Pouliot, Émilie Bisson, Lise Fecteau, Hélène Lessard, Paulette Drouin, Bibiane Drouin, Laurette Cloutier, Marie-Anne Leclerc, Patricia Colgan, Lise Pouliot, Lise Lessard, Marcelle Turcotte, Normandine Cloutier-Gagné, Berchmans Baillargeon, Micheline Duval, Noella Fecteau, Madeleine Rouillard-Colgan, Blanche Jobin-Labbé, Genoïse

- Mathieu-Boily, Liliane Lessard-Maheux, Céline Drouin, Paule Fecteau, Louiselle Drouin, Lucie Vachon-Pouliot, Ghyslaine Fecteau, Mariette Maheux.
- 1963-1973: Liliane Lessard-Maheux, Louiselle Drouin, Paule Fecteau, Gervaise Cloutier-Bellavance, Fernande Lessard-Colgan, Mariette Maheux, Paqueline Couture, Blanche Jobin-Labbé, Henriette Labbé, Genoïse Mathieu-Boily, Lucie Vachon-Pouliot, Josaphat Plante, Jeanine Cloutier, Madeleine Rouillard-Colgan, Alexina Cloutier-Turcotte, Lise Lessard, Lucille Carbonneau, Claire-Hélène Poulin, Doris Colgan, Marie Vachon-Pouliot, Marguerite Rochette-Duval, Mariette Drouin, Suzanne Lessard, Edith Drouin, Ghislaine Fecteau, Ghislaine Cloutier-Colgan, Maryse Fecteau, Lisette Carbonneau, Edith Maheux, Marie Pouliot, Mariette Vachon, Noella Turmel, André Drouin.
- 1973-1983: Suzanne Lessard, Lucille Vachon Carbonneau, Lisette Carbonneau, Gervaise Cloutier-Bellavance, Liliane Lessard-Maheux, Ghislaine Cloutier-Colgan, Edith Maheux-Bilodeau, Lise Lessard-Mathieu, André Drouin, Mariette Vachon, Thérèse Pouliot, Pauline P. Drouin, Horthense Turcotte; *Spécialistes*: Claude Vachon (sports), Luc Gagné (sports), Jean-Claude Bouffard (anglais), Beverly K. Robidoux (anglais), Danielle Blais (anglais), Hélène Bourbonnais (musique), Diane Crépeau (musique), Carolle Lambert (récupération).

Quelques noms de professeurs ont pu être omis car parfois certains livres de délibérations relevaient seulement l'engagement d'une institutrice, sans donner son nom.

Par le bouche à oreille, nous avons su que Mlles Foster et Wilson auraient enseigné dans une école protestante de la

paroisse. Tant qu'à Mary Enright et Lucy Sheen O'Grady elles auraient enseigné à l'école catholique du premier rang.

**Religieuses qui sont demeurées à St-Odilon
quatre ans et plus (de 1903 à 1953)**

Sr. Ste-Euphémie, Sr. St-Louis de Gonzague, Sr. Ste-Colette, Sr. St-André, Sr. St-Jean-Baptiste, Sr. Marie Hermine de Jésus, Sr. Ste-Patricia, Sr. Marie de la Salette, Sr. St-Aubin, Sr. St-Léonidas, Sr. Ste-Irène du Sacré-Cœur, Sr. St-Arthur, Sr. Marie Isidore, Sr. St-Placide, Sr. St-Georges-Ernest, Sr. Ste-Isabelle, Sr. St-Antoine de Padoue, Sr. Ste-Thérèse de Lisieux, Sr. Joseph de l'Espérance.

**Religieuses qui ont enseigné à St-Odilon
(de 1942-43 à 1953-54)**

Sr. Marie-Émilia, Sr. St-Alonzo, Sr. Ste-Lucie-Anne, Sr. Ste-Dominique-du-Rosaire, Sr. Ste-Alphonse-du-Rédempteur, Sr. Ste-Hélène, Sr. Ste-Candide, Sr. Bernadette-de-l'Immaculée, Sr. Marie-de-Jésus, Sr. St-Gérard-de-Venise, Sr. St-Lambert, Sr. Ste-Thérèse-d'Avila, Sr. Gérard-du-St-Sacrement, Sr. Madeleine-de-la-Croix, Sr. Ste-Marthe-du-Sauveur, Sr. St-Jean-de-Matha, Sr. Marie-Antoine, Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Thérèse-de Lisieux, Sr. Ste-Espérance, Sr. Marie-Isidore.

**Religieuses qui sont demeurées à St-Odilon
(entre 1953-83)**

1953-54: Sr. Ste-Isabelle, Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Thérèse-de Lisieux, Sr. Ste-Espérance, Sr. Ste-Marthe du Sauveur, Sr. Ste-Marie-Régina.

1954-55: Sr. Ste-Isabelle, Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Thérèse-de-Lisieux, Sr. Ste-Espérance, Sr. Ste-Charité, Sr. Marie-Régina.

- 1955-56: Sr. Ste-Isabelle, Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Thérèse-de-Lisieux, Sr. Ste-Espérance, Sr. Ste-Charité, Sr. Marie-Régina.
- 1956-57: Sr. Ste-Albertine, Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Thérèse-de-Lisieux, Sr. Ste-Espérance, Sr. Ste-Charité, Sr. Marie-Régina.
- 1957-58: Sr. Ste-Albertine, Sr. St-Ange, Sr. St-Pascal-Baylon, Sr. Ste-Thérèse-de-Lisieux, Sr. Ste-Espérance, Sr. Célestine-Thérèse.
- 1958-59: Sr. Ste-Anne, Sr. Madeleine du Sacré-Cœur, Sr. St-Pascal-Baylon, Sr. Ste-Thérèse-de-Lisieux, Sr. Ste-Espérance, Sr. Céline-Thérèse.
- 1959-60: Sr. Marie-des-Séraphins, Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Thérèse-de-Lisieux, Sr. Ste-Espérance, Sr. St-Rémi, Sr. Théophile-Venard.
- 1960-61: Sr. Marie-des-Séraphins, Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Rose-de-Viterbe, Sr. Ste-Espérance, Sr. St-Marc-André, Sr. St-Jean-Daniel.
- 1961-62: Sr. Marie-des-Séraphins, Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Espérance, Sr. St-Marc-André, Sr. St-Jean-Daniel.
- 1962-63: Sr. Ste-Anne, Sr. St-Yves, Sr. Ste-Lucie-Anne, Sr. St-Appolinaire, Sr. Jeanne-de-la-Croix.
- 1963-64: Sr. Ste-Anne, Sr. St-Yves, Sr. Ste-Lucie-Anne, Sr. Ste-Appolinaire.
- 1964-65: Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Émérentienne, Sr. St-Yves, Sr. Jeanne-Marie.
- 1965-66: Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Émérentienne, Sr. St-Yves, Sr. St-Flavien, Sr. Ste-Jeanne-de-Marie.
- 1966-67: Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Émérentienne, Sr. St-Yves, Sr. St-Flavien, Sr. Ste-Jeanne-de-Marie.
- 1967-68: Sr. Ste-Anne, Sr. St-Flavien, Sr. Louis-Marie.
- 1968-69: Sr. Ste-Anne, Sr. St-Flavien, Sr. Marie-de-Lourdes, Sr. Marie-Viateux.
- 1969-70: Sr. Diana Labonville, Sr. Estelle Lamoureux, Sr. Claire Gosselin, Sr. Laurette Boutin.

- 1970-71 : Sr. Diana Labonville, Sr. Claire Gosselin, Sr. Laurette Boutin, Sr. Estelle Lamoureux.
1971-72 : Sr. Diana Labonville, Sr. Claire Gosselin, Sr. Laurette Boutin.
1972-73 : Sr. Claire Gosselin, Sr. Laurette Boutin.
1973-74 : Sr. Claire Gosselin, Sr. Laurette Boutin.
1974-75 : Sr. Rachel Hardy, Sr. Laurette Boutin.
1975-76 à 1982-83 : Sr. Laurette Boutin, Sr. Aimée-Rose Lessard.

Secrétaires d'école

- 1971-72 : Sr. Diana Bonneville (temps partiel).
1973-83 : Jacinthe Baillargeon-Drouin.

Concierges d'école

- 1962-64 : Mme Angéline Mathieu (Clermont).
1964-76 : Berthe et Gérard Cloutier.
1976- : Henri-Louis Poulin.

CHAPITRE VI

ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE
Industries et commerces

TO THE

AT THE

LABORATORY OF

Activité économique

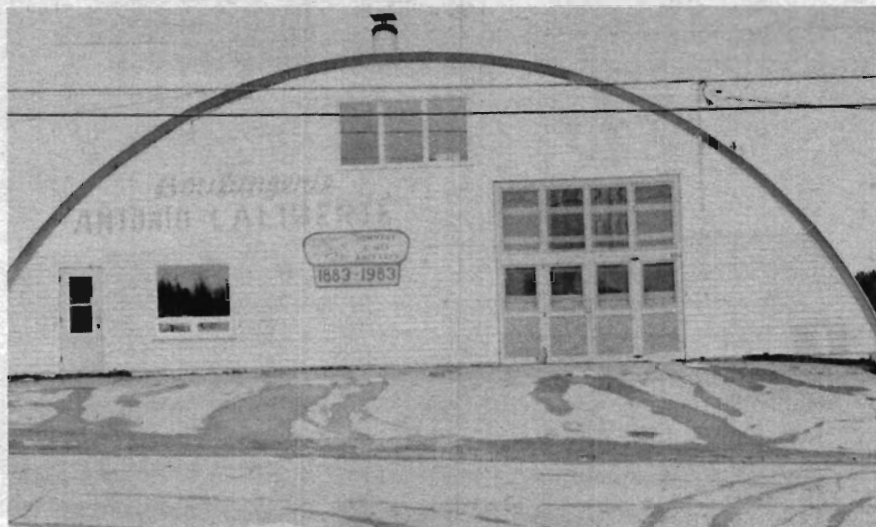
Dès que l'histoire d'une municipalité est abordée, les premiers thèmes auxquels la population se réfère principalement sont la vie municipale, religieuse, scolaire et les organismes sociaux. Cependant, il ne faudrait pas omettre dans la vie d'une paroisse l'importance que revêt l'activité économique. Que ce soit le secteur industriel ou commercial, tous deux font foi du développement de la communauté.

Activité industrielle

Tous ceux qui connaissent la municipalité de Saint-Odilon savent que sa principale vocation est l'agriculture. Au début du siècle, cette activité apporte de nombreuses industries connexes dans la paroisse; fromageries, beurrerie, moulins à farine et à scie etc. Cependant, le progrès mécanique et la centralisation des processus de transformation des matières premières qu'a connus le Québec depuis quelques décennies a marqué la fermeture de toutes ces petites entreprises. Seule la boulangerie a résisté à ce phénomène de centralisation et a même connu un développement digne de mention.

Boulangerie Laliberté

En 1924-25, une nouvelle industrie voit le jour à Saint-Odilon, il s'agit de la boulangerie Trefflé Grenier. Celle-ci occupait le site actuel de la boulangerie Laliberté.



Boulangerie Laliberté.

À cette époque, le travail se fait entièrement à la main, pas question de machineries pour faciliter le travail de l'homme ! Pour chauffer le poêle, M. Grenier doit aller chercher ses « croûtes de bois mou » de quatre pieds au moulin Chassé (coin du 6). Si ce dernier manquait de bois, le boulanger se rendait au moulin de Mme Vivian (premier rang) pour s'approvisionner.

Pendant que le four chauffe, M. Grenier prépare sa pâte dans un grand pétrin de bois. Habituellement, il cuit cent livres de farine par semaine; parfois, il peut utiliser jusqu'à deux cents livres. Le gros pain « fesse » qu'il produisait se détaillait 10 sous.

Camions de la boulangerie.



En 1949, M. Antonio Laliberté se porte acquéreur de cette boulangerie (M. Laliberté est natif de Sainte-Marguerite et il a épousé Annie Colgan de Saint-Odilon). M. Laliberté exerce alors le métier de cuisinier, malgré ses connaissances dans l'alimentation il doit faire appel à deux boulangers de Québec pour débiter dans sa nouvelle entreprise. L'un d'eux exerça son métier de boulanger quatre ans à Saint-Odilon. Dans ce temps-là, le pain se vendait 23 sous ou 12 sous pour un « demi-pain » comme on disait. Au cours de la première semaine, la production se chiffre à 2500 pains. Le système d'entretien des chemins n'étant pas élaboré comme celui d'aujourd'hui, la livraison s'effectue avec des chevaux. L'été, un camion sert à la livraison.

Au fil des ans, la demande s'intensifie, on doit nécessairement augmenter la production et agrandir l'établissement pour répondre à la clientèle de plus en plus nombreuse. La dernière modification apportée date d'une dizaine d'années, soit la partie ronde métallique ; celle-ci abrite un four des plus modernes qui peut cuire jusqu'à 750 pains. De nombreuses boulangeries font appel à celle de Saint-Odilon lors de sinistres ; en 1957, lors d'un incendie, Saint-Léon sollicite de l'aide pour la cuisson du pain. De même, en 1960, Saint-Malachie recourt au service de notre industrie.

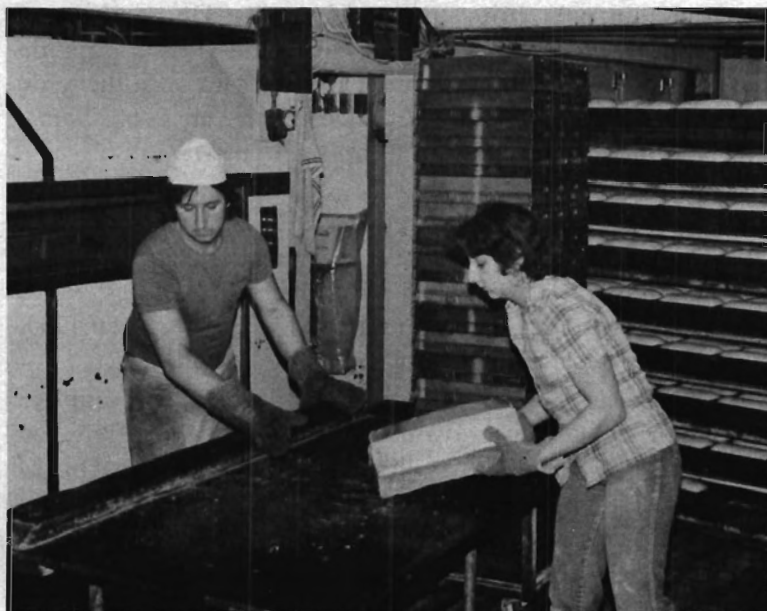
L'expansion de la boulangerie est aussi due à l'achat de boulangeries avoisinantes. En effet, en 1974, la boulangerie de J.T. Boutin de Sainte-Marguerite s'annexe à celle de Saint-Odilon. En 1975, c'est l'achat de la machinerie et des routes d'Arsène Lessard de Saint-Édouard de Frampton, et, en 1980, l'acquisition de la boulangerie de Saint-Joseph.

Grâce à cet essor remarquable, la boulangerie emploie maintenant vingt-huit travailleurs et possède une flotte de douze camions. Elle distribue le pain dans plusieurs paroisses de Bellechasse et de Beauce ; soit Saint-Odilon, Frampton, Sainte-Marguerite, Sainte-Hénédine, Saint-Malachie, Sainte-Claire, Saint-Joseph, Vallée-Jonction, Sainte-Marie., Saint-Frédéric, Tring-Jonction, Saint-Jules, Scott-Jonction, Beauceville, Saint-Georges, Saint-Luc, Saint-Léon, Lac-Etchemin,

Saint-Benjamin, Morrisette-Station, Saint-Prosper, Sainte-Rose, Sainte-Sabine, Saint-Camille, Sainte-Justine, Saint-Nazaire et Saint-Victor.

De 2500 pains produits la première semaine, la cuisson s'élève aujourd'hui à environ 10,000 pains ordinaires et 3000 pains à sandwichs. Différentes spécialités s'ajoutent à cette première production; pains sur la sole, beignes, brioches, pâtés à la viande, tartes, pizzas, pains à hambourgeois et à chien-chaud; les quantités produites varient avec les saisons.

Trois des fils de M. et Mme Laliberté travaillent avec eux à l'expansion de ce commerce. Les propriétaires de la boulangerie sont conscients que c'est grâce à la dévouée collaboration de leurs employés et à l'encouragement soutenu de leur clientèle, particulièrement celle de Saint-Odilon, qu'ils ont pu maintenir l'industrie et le commerce du pain dans la paroisse depuis plus de 30 ans.



Julien Gilbert et Lisa Gilbert-Audet démoulant le pain.

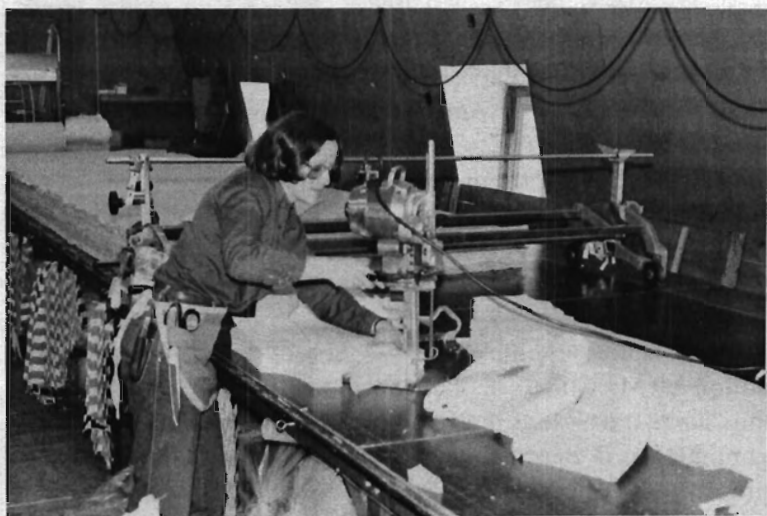
Confection Cliche

Il n'y a pas que dans les municipalités en bordure de la Chaudière qu'on rencontre du développement industriel. Certaines petites paroisses se distinguent aussi, les développements sont peut-être moins spectaculaires, mais ils existent. En août 1979, Saint-Odilon s'inscrit sur la liste des petites municipalités qui réussissent à donner de l'emploi à ses paroissiens. Et ce, par l'entremise du dynamisme de M. Clément Cliche.

Suite à une entente entre le Conseil municipal de Saint-Odilon et M. Cliche de Beauceville, une industrie s'installe dans notre paroisse. En effet, M. Cliche opérait déjà une telle manufacture à Beauceville, cependant le local ne répondait plus à ses exigences. Grâce à des références d'un ami de Saint-Odilon, il décide de jeter un coup d'œil dans notre paroisse, il y trouve locaux et main-d'œuvre qualifiée pour répondre aux besoins.



Confection Cliche.



Gisèle Pouliot: Tailleuse.

De 18 à 35 employés travaillent à la fabrication de vêtements pour dames, ceux-ci sont ensuite expédiés dans les grandes chaînes de magasins.



Les ouvrières au travail.

Meuneries

Une paroisse à vocation agricole comme la nôtre ne pouvait se passer d'une usine de transformation des grains et de la préparation des moulées nécessaires à l'élevage. C'est donc en 1954 que se construit la première meunerie de Saint-Odilon, MM. Réal et Rodolphe Cloutier l'annexent à leur magasin général. Jules-Aimé Cloutier y exerce le métier de meunier durant vingt ans.

En 1976, M. Jean-Claude Montpetit en fait l'acquisition. Aujourd'hui 7 employés travaillent avec un équipement des plus modernes pour fabriquer des moulées du plus haut standard de qualité afin de répondre aux besoins des animaux de la ferme. En 1980, des modifications sont apportées à ce commerce, soit un agrandissement abritant les réserves, les matières premières et les produits finis.

L'approvisionnement des grains s'effectue dans l'ouest canadien et celui des suppléments à Québec. 4 camions servent au transport des suppléments et des moulées chez les agriculteurs.

Pour suffire aux besoins, M. Ernest Gagné construit lui aussi une meunerie en 1960, il la vend à Hugues Vachon en 1977. Celui-ci opère son entreprise avec 4 employés et ils desservent 5 paroisses.

De nombreuses modifications ont été apportées à la meunerie par M. Vachon depuis son acquisition : soit silos d'entreposage, balance de camions, élévateurs, plans d'engrais chimiques en vrac, etc.

L'approvisionnement des bases de moulées se fait chez Master Feeds inc. de Québec. 3 camions servent au transport.

Le dynamisme et l'ambition des éleveurs ont sûrement contribué à développer l'agriculture et ont permis à nos deux meuneries de connaître un tel essor.

Moulins

Les colons qui viennent s'établir dans le canton de Cranbourne n'ont pas la tâche facile ! Ils doivent abattre,



Incendie au moulin Chassé au coin du 6.

défricher etc. construire une demeure et des bâtiments pour la ferme. L'abattage du bois ne nécessite pas beaucoup d'outils contrairement à la transformation du bois en planches.

Des moulins à scie et à farine sont érigés çà et là le long des cours d'eau. En effet, c'est la force hydraulique qui active les moulins.

Moulin des Armstrong

La première transaction consignée date de 1880; un terrain est vendu à William Armstrong par John Free, un cultivateur de Frampton. En 1893, William cède ce terrain avec un moulin à vapeur à John Armstrong. Donc, ce moulin aurait été construit entre 1880 et 1893, on ne sait si ce fut un moulin à scie ou à farine. Aucun relevé ne cite l'endroit où il était situé.

Au début des années 1900, M. Samuel Armstrong construit un moulin à scie au coin du six. (D'après le recensement-Canada de 1881, William, John et Samuel étaient trois frères). Ce moulin fut par la suite la propriété de M. Tardif, Philibert Rouillard, Alexandre Chassé, Léonce et Gérard Drouin. Malheureusement, le 19 juillet 1946, cette scierie est ravagée par les flammes. MM. Drouin avaient fait l'acquisition de ce moulin dans la même année; les assurances sont minimales et les propriétaires encoururent une perte d'environ \$ 30 000.

Moulin du bas du 6

Dans le bas du 6, deux moulins sont opérés durant de nombreuses années. Sur la propriété de M. Jean-Marie Boily, MM. Benonie et Napoléon Gosselin transforment le bois en planches et en poutres, ce moulin fonctionne à la vapeur. Ils moulent aussi la farine dans la dernière décennie du 19^e siècle. En 1901, M. Joseph Mercier devient propriétaire, Ferdinand et Donat Mercier lui succèdent.

L'autre moulin (à eau) du bas du 6 est exploité par Évangéliste Gaulin en 1900. MM. Arthur Pomerleau, Lionnel Jacques et Arthur Laflamme prennent par la suite la relève. Ce moulin est la proie des flammes en 1946 (trois semaines avant celui de Léonce et Gérard Drouin).

Moulin des Vivian

Dans le recensement du Canada de 1861, nous retrouvons la famille de Georges Vivian, le métier de celui-ci était alors meunier. Dans les registres, nous n'avons pu relever l'année où il a ouvert son moulin à la « Dame du premier rang ». Cependant, la vente du moulin de Maggy Vivian eut lieu en 1942, M. Arthur Colgan devient propriétaire, malheureusement, dès l'année suivante il décède suite à un accident survenu au moulin. Le travail dans les scieries représentait de graves dangers à cette époque !

Rosaire Côté achète ce moulin en 1943 et l'exploite jusqu'en 1956, 1957.

Moulin Rancourt

Un petit moulin à chasse fonctionne durant quelques années chez Hermel Pouliot. M. Joseph Rancourt en est le propriétaire. 1911 ou 1912 aurait marqué sa fermeture.

Moulin Mercier

En 1946, Donat Mercier construit la scierie sur le terrain qu'occupe présentement M. Jeannot Baillargeon. Celui-ci achète le moulin en 1954 et le fait fonctionner jusqu'en 1972.

La mine d'amiante

Il y a plus de soixante ans, nous dit-on, des chercheurs faisaient les premières fouilles à Saint-Odilon pour y trouver des minerais; ces recherches se firent sur la propriété des familles Chamberland et Landry (aujourd'hui Blaise Vachon), et sur la terre de Raynald Maheux. C'était de l'or qu'on voulait trouver à cette époque.

Plusieurs années après, soit en 1947, MM. Édouard Lessard et Adélarde Vachon découvrirent près d'un des puits creusés par les premiers chercheurs, de beaux échantillons d'amiante. Ceux-ci rivalisaient semble-t-il avec ceux venant de Thetford-Mines. On songea donc sérieusement à développer ce gisement qui semblait très intéressant.

Des ingénieurs vinrent donc inspecter les lieux. Parmi eux se trouvait Philippe Malouf qui devint par la suite président de United Asbestos. Tous recommandèrent de faire exécuter des travaux de surface et de sondage avec foreuse au diamant. Un moulin pilote fut construit. Les acheteurs de minerai ne manquaient pas à l'époque. Douze wagons de cinquante tonnes d'amiante furent expédiés à la Compagnie Asbestos Corporation of America. \$ 800 000.00 furent dépensés en travaux de toutes sortes, achats de propriétés, forage d'environ 110 000 pieds, décapage de terrain, achat de machinerie... etc. Cent vingt-cinq hommes de la paroisse et des alentours eurent de l'emploi pendant cette période active de l'entreprise.

Pour continuer à opérer, il fallait construire un moulin qui produise davantage. Les moyens financiers manquant, les compagnies américaines furent approchées afin de trouver les fonds nécessaires à la continuité des opérations. Malgré les efforts des dirigeants, les problèmes s'accumulèrent; le



Mine d'amiante.



Mine d'amiante : hommes au travail.

contrôle de la compagnie et l'administration furent dirigés vers l'extérieur. Les administrateurs perdirent ainsi leurs droits et la mine d'amiante de Saint-Odilon cessa de fonctionner.

Forgerons

Dans le recensement de 1861, deux forgerons sont inscrits : Georges Sample et Patrick O'Hara. En 1893, William Armstrong est lui aussi forgeron.

Par la suite, Éphrem Boivin installe son atelier au village (sur le terrain du dépanneur Jacques Poulin); son fils Ernest Boivin lui succède. Ce dernier ne sait pas lire, mais il a une manière bien à lui de tenir ses comptes : il dessine dans un cahier les objets qu'il vend.



Forge à « Tanis » :
Jean-Noël Roy,
Tanis Roy et Vincens Hinds.



Jean-Noël Roy travaille
à la forge de son père.

Dans la route du 7, il y a la forge occupée par Wenseslas « Tanis » Roy (aujourd'hui chez Jean-Noël Roy). Cet homme dynamique et enjoué a laissé de nombreux souvenirs ! La forge de Tanis était un endroit où un art s'exerçait, mais aussi un lieu de rencontre où les tours et les blagues se multipliaient. Les plus âgés racontent encore des faits cocasses qui s'y sont déroulés.

En 1944, Armand Turmel ouvre une boutique de forge. Il travaille le fer ornemental. Il y a encore quinze ans, il ferrait les chevaux. M. Turmel exerce toujours ce métier, mais il va sans dire que les commandes ont beaucoup changé et que plusieurs matériaux ont remplacé les produits du forgeron.

Charrons

De nos jours, il n'existe pratiquement plus de charron dans la province de Québec. L'évolution a entraîné la disparition de ce métier. En effet, qui a encore besoin de charrettes, de roues de véhicules etc. ?

Cependant, il n'y a pas si longtemps encore Arthur St-Hilaire (6 juillet 1919) exerçait le métier de charron, son atelier est situé chez Yvon St-Hilaire. Celui-ci l'achète en 1943 et l'opère jusqu'en 1945. De même, Odilon Lessard tient son atelier de charron de 1891 à 1925 au coin du six (Hôtel Appolo), M. Lessard a acheté sa boutique de Bill Armstrong.

Boutiques de bois

Il y eut plusieurs boutiques de bois à Saint-Odilon, celles-ci répondaient aux besoins les plus variés ; du lit pour dormir à la paire de skis pour le sportif.

En 1907, Wilfrid Vachon a son atelier (René Vachon), Omer Turcotte (chez Germain Drouin) Arthur St-Hilaire (entre 1920 et 1943), Gérard Maheux ouvre sa boutique en 1942. En 1971, Hugues Fecteau et Camille Fecteau travaillent le bois dans le rang 8, en 1978, ils construisent un nouvel atelier chez Hugues Fecteau (route du 7). Finalement, Léo et Serge Vachon ouvrent leurs portes en 1982.

Ferblantier

Un autre métier qui est de plus en plus délaissé est celui de ferblantier, il est aujourd'hui remplacé par le soudeur.

M. Achille Turmel pratiquait le métier de ferblantier dans la « Rue des Poules ». Son atelier est aujourd'hui une maison appartenant à Fabien Gilbert ; celle-ci sert de logements à deux familles.

M. Turmel fabriquait des crémeuses, des chaudières pour la cabane à sucre et pour la traite des vaches, des couloirs pour le lait et diverses réparations.

Achille Turmel exerça ce métier une quarantaine d'années (du début de 1920 jusqu'au début des années 1960).

Cimenteries

Savez-vous qu'en 1949-1950, il y a une cimenterie à Saint-Odilon ? En effet, Odilon Turmel (fils d'Achille) exploite cette



Hommes qui ont travaillé à la cimenterie. 2^e rangée: Honorius Turcotte.
1^{re} rangée: Thomas Turcotte, Odilon Turmel, Marie-Louis Pouliot.

entreprise. Celle-ci est située à l'arrière de la ferblanterie sur le terrain où sont actuellement les résidences de Jules Vachon et Jean-Paul Lafontaine. Après quelques années d'opération, on la déménage au coin du trois (ancienne route qui allait à Frampton) car les gens du village se plaignent du bruit causé par les machineries.

Odilon Turmel, Achille Turmel, Marie-Louis Pouliot, Donat Turcotte, Honorius Turcotte, Josaphat Turcotte et Raymond Drouin travaillèrent pour cette entreprise. M. Drouin s'en occupe quelques années après que M. Turmel soit rendu à Montréal.

La cimenterie ferme ses portes en 1956.

Couturières

Au début de la colonie, les femmes se doivent de savoir filer, tricoter, coudre tout l'habillement de la maisonnée de même que confectionner la literie, etc. Le magasin général vend les tissus et les fournitures nécessaires pour accomplir ces tâches.

Toutes les mères léguent à leurs filles les techniques de l'aiguille et de la broche. Cependant, avec les années, les femmes qui disposent de moyens financiers plus élevés et qui n'ont pas le temps ou tout simplement les aptitudes commencent à faire confectionner leurs vêtements. Plusieurs femmes mettent à profit leur expérience et leur doigté.



Mme Marie-Anne Nadeau-Hinds, couturière. M. Jack (John) Hinds essaie la création de son épouse.

Quelques-unes s'en font une réputation des plus enviabes. Au début du siècle, Mme John Barry se distingue. Lui succède Mme John Hinds (Jack); en plus d'être couturière, Mme Hinds réalise de magnifiques chapeaux.

Mmes Wilfrid Champagne, Marianna Baillargeon, Jeanne d'Arc Turmel, Andréa Gilbert (Luc Gilbert), Edith Turmel, Ghislaine Vachon, Moïsette Lessard-Vachon, Diane Vachon exercent tour à tour ou simultanément ce métier.

Cordonniers

Tandis que les femmes se consacrent à la couture, les hommes tant qu'à eux concentrent leurs habiletés manuelles à la confection des chaussures. N'oublions pas qu'en ce temps-là les produits finis sont très rares sur le marché.

Les Irlandais, colonisateurs de notre paroisse ont apporté de leur pays des formes pour fabriquer leurs souliers de «beu». Dans le recensement de 1851, trois cordonniers sont dénombrés: William Masson, Michael Free et Edward

Mahue (en plus, ils cultivent la terre). En 1871, Napoléon Lavoie est aussi recensé comme cordonnier.

Vers les années 1900, Richard Rancourt est établi sur le lot 277 (aujourd'hui chez Mme Philippe Vachon). Il ne fait pas que réparer les chaussures, il en confectionne et paraît-il que c'était quelque chose de bien ! Il exerça son métier jusqu'en 1923.

Frédéric Carrier se serait établi sur le lot 375 (Dépanneur Michel Mathieu) et y aurait confectionné et réparé les chaussures durant les mêmes années que Richard Rancourt. M. Carrier faisait aussi des harnais.

Dans les mêmes années, Angenor Gagné est cordonnier, de même que Patrick Cassidy (père de Rolland) durant les années 1916-1917.

Herménégilde Carrier prend possession de l'atelier de Frédéric Carrier aux environs de 1920.

Wilfrid Champagne et Bernadin Champagne (son fils) ont eux aussi travaillé à la réparation des chaussures.

Léonard Lafontaine (fils de Célestin) exerce le métier de cordonnier au début des années 1940, son atelier est situé chez son père. Il répond aux besoins de la population durant quelques années.

Honoré Lapiere le remplace et installe son atelier à l'ancienne salle municipale. Finalement, Maurice Lemelin est le dernier à exercer ce métier à Saint-Odilon en 1964-65.

Activité commerciale

Au fil des ans, différents commerces apparaissent dans notre municipalité. Ayant des vocations différentes, ils espèrent cependant fournir à la population la marchandise et le service désirés.

À travers cette liste de commerces, mentionnons immédiatement le magasin général ; en effet, qui ne se souvient pas ou n'a pas entendu parler de l'inventaire des magasins généraux. Au début de la colonie et même jusqu'à quelques années, ils représentent le centre d'achats et le bureau de nouvelles de la

paroisse. Ils ont laissé des souvenirs mémorables dans le cœur des acheteurs et des propriétaires.

Premier magasin général de Saint-Odilon

Le premier magasin général de la paroisse est la propriété de M. Edward Colgan (grand-père de Béatrice et de Lewis Colgan). Ce magasin est situé dans le premier rang de Cranbourne. Les livres de comptes retrouvés datent de 1867 à 1880.

À cette époque, les produits vendus sont les suivants : thé, sucre, farine, sel, soda, tabac à « chique », coton, allumettes, huile de charbon, chandelles, clous, ampoules, aiguilles, fil, graines de semence (surtout de la graine de navet), épingles à cheveux, peigne. Le beurre et la viande n'apparaissent que 2 ou 3 fois dans le livre de comptes. Le poisson séché revient fréquemment ainsi qu'un produit alimentaire désigné sous le nom « d'indien meal »; celui-ci est assez en vogue et peu dispendieux.

Les mocassins et les bottes apparaissent quelques fois sur les relevés de comptes.

L'argent utilisé pour régler la facture est la monnaie anglaise. Cependant, la monnaie est parfois désignée sous des noms français; louis, chelings, deniers, ce qui signifie livre sterling, shiling et ponce.



Des pionniers: Ellen O'Farrell, Edward Colgan.

À noter que la fabrique de Saint-Odilon adopte la monnaie canadienne en 1874, mais le livre de M. Colgan ne mentionne qu'à quelques reprises l'utilisation du dollar.

Voici le nom de quelques clients qui fréquentent ce magasin; James Cuddy, Barthelemy Jones, Patrick Cassidy, Sam Matthews, Michael Armstrong, Luke Foley, Michael Enriget, Frank O'Brien, Georges Burway, Richard Boulet, Joseph Dulac, Charpentier, John O'Connor, James Gorman, John Free, John Hinds, Charles Lury, Martin Magher, John Dansin, R. Kennedy, Francis Reney, Martin O'Brien, Hugh Kelly, John Kelly, James Courtney, Philipp Colgan, etc.

Magasin Cloutier

1895 marque la construction d'un magasin chez M. Réal Cloutier. Ce commerce est tenu par Philius Fortin jusqu'en 1906. M. Adélarde Cloutier en fait alors l'acquisition. Voici quelques produits que les clients retrouvent; hareng et gros lard salé au baril, beurre de ferme et mélasse à la tonne. Les biscuits au thé, la poudre à pâte Magic et la lessive Gillett sont quelques-uns des rares produits que l'on retrouve encore. Inutile de dire que les prix sont fort éloignés de ceux d'aujourd'hui. Voici quelques exemples tirés des archives du magasin :

Vendu à Jeanne Boulet, 27/06/1907, un chapeau de paille.....	\$0.10
Vendu à Chrisolophe Drouin, le 27/06/1907, un demi-minot de sel.....	\$0.20
Vendu à Charles Ferland, le 27/06/1907, un paquet de bleu à laver	\$0.03
Vendu à Amedée Giguère, le 27/06/1907, 4 livres de clous à \$0.03 la livre	\$0.12
Vendu à Florian Maheux, le 01/07/1907, un cent de farine.....	\$2.55
Vendu à Ephrem Boivin, le 02/07/1907, 3 verges de coton à chemise à \$0.13 la verge	\$0.39



Premier magasin général à ses débuts.

Vendu au révérend Donaldson, curé, le 05/07/
1907;

1 jambon de 15 livres à \$ 0.13 la livre.....	\$2.70
1 papier à mouche	\$0.15
6 livres de pois à 2½ sous la livre.....	\$0.15
1 bouteille anti-choléra.....	\$0.20
1 chaudronne.....	\$0.45
3 livres de morue salée à 4½ sous la livre.	\$0.14
Total.....	\$3.75

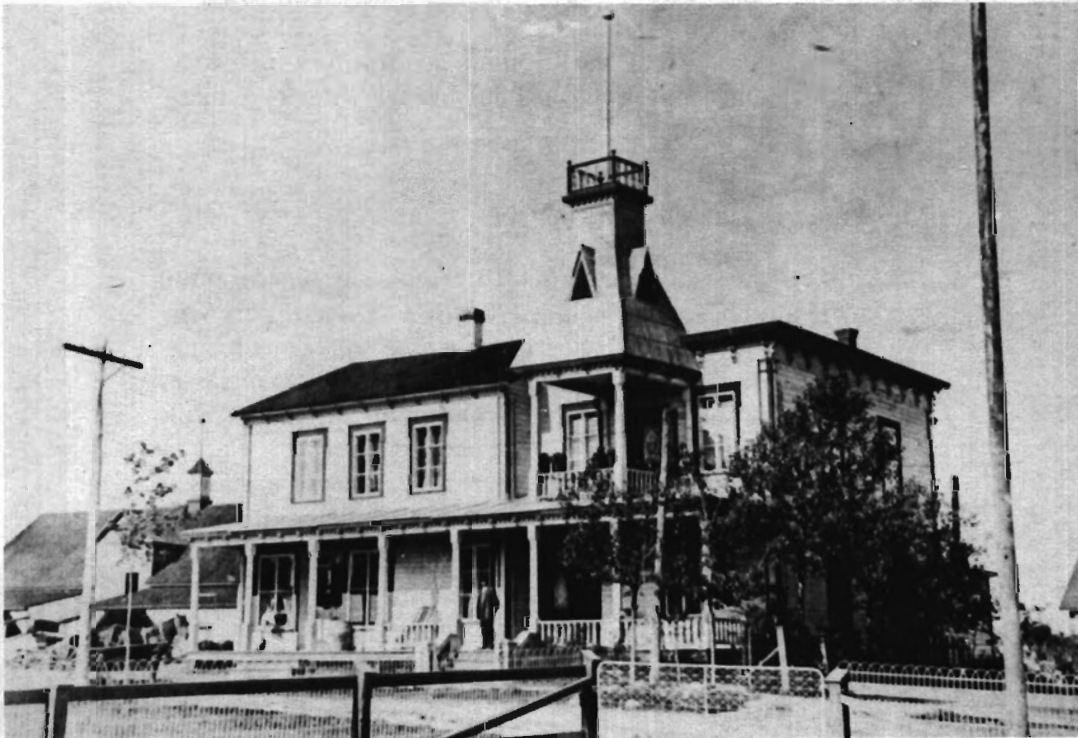
Les plus âgés se souviennent sûrement du nom de quelques clients cités dans les relevés de compte de 1906-07; M. et Mme. James Boulette, Kate Courtney, Olivier Cloutier, Chrisolphe Drouin, Pierre Naulin, Théodore Thibodeau, Richard Drouin, Charlotte Ferland, Amedée Giguère, Richard Rancourt, Florian Maheux, Joseph Fecteau, Omer Maheux, Tancrede Pomerleau, Thomas Provencal, Edmond Cloutier, Amedée Pouliot, Honoré Lessard, Antony O'Brien, Thom White, Philippe Labbé, Noé Roy, Joseph Maheux, Félix Cloutier, Ephrem Boivin, Joseph Dulac, Michael Fitzgerald, Achille Perreault, Édouard Duval, Maurice Brun, Édouard

Cassidy, Anselme Vallières, Patrick O'Brien, Francis Turcotte, Hilaire Hince, Ned Hinds, Richard Free, Jean Lessard, Mignon Boulé, Victoire Poulin, Michael Magnan, Georges Wickess, Michael McClantis, Pierre Brun, Larry Colgan.

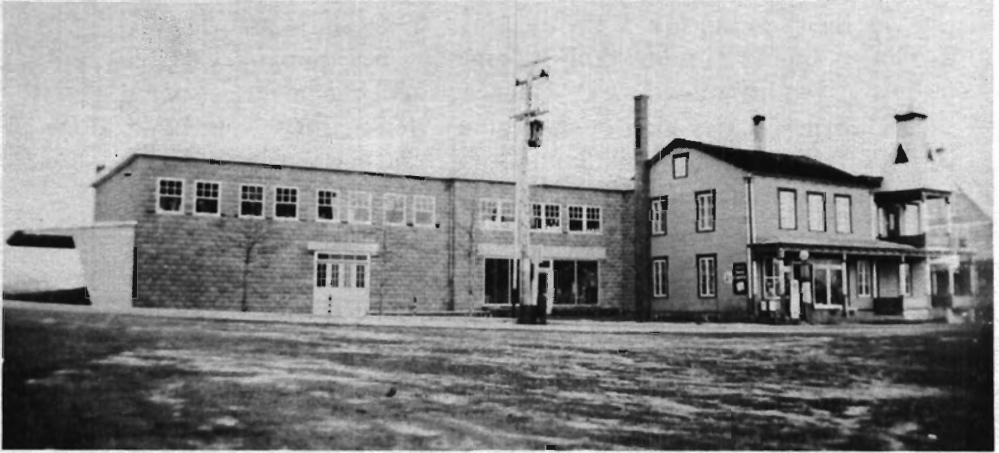
En 1914, M. Cloutier agrandit son commerce de la partie carrée de la maison. Dans les années 1920-21, il s'associe avec Appolinaire Turcotte pour le commerce des animaux. Ceux-ci sont vendus au marché de Québec; l'acheminement des bêtes à cornes et des moutons se fait en deux étapes et le trajet s'effectue à pied: soit Saint-Odilon-Québec via les bateaux pour la traversée Lévis-Québec. En 1921, M. Cloutier achète le premier camion de son commerce.

En 1927, M. Adélarde Cloutier achète le magasin général de Linière Poulin situé face à l'église. Ce magasin est construit en 1900, le propriétaire est alors Jean Groleau. Il possède un permis de vente de boisson. Cependant, celle-ci ne doit être vendue qu'en cas de maladie et sur prescription du curé. Une prescription coûte alors 5 sous.

Magasin après les premières rénovations.



Donc en 1928, M. Cloutier établit son commerce en face de l'église. En 1945, M. Cloutier vend ce commerce à ses fils Réal et Rodolphe. Ceux-ci font construire une meunerie en 1954, ils l'opèrent jusqu'en 1976.



Magasin R.S. Cloutier il n'y a pas si longtemps.

En 1978, Simon Cloutier achète la part de Réal Cloutier pour former avec Rodolphe Cloutier la corporation R. & S. Cloutier. Ce magasin est aujourd'hui spécialisé dans l'alimentation et la quincaillerie.

Magasin général du coin du six

Au coin du six, il existe aussi un magasin général pour répondre aux besoins de la population. Ouvert par Sem Armstrong au début du siècle, ce commerce représente bien le magasin d'antan. En effet, il regorge de provisions ; mélasse, huile de charbon, soude, caustique pour faire le savon etc. même le plafond sert d'étalage ; chaudrons, plats à vaisselle, entonnoirs, planches à laver se balancent au-dessus des têtes. Un comptoir fait le tour, laisse le milieu libre à la clientèle ; on y joue aux cartes, aux dames et on y discute.



Une vue du coin du six ! La deuxième bâtisse à droite : le magasin général.

Les nouvelles de la paroisse se propagent là, c'est le média d'information par excellence de l'époque!

Ce magasin est par la suite la propriété de Sem Labrecque, Achille Labrecque, Napoléon et Wilfrid Brousseau, Odilon Cassidy, Gédéon Breton (1920-1950), Ernest Gagné (1950-1979), finalement Guy Veilleux jusqu'en avril 1980.



Magasin d'Ernest Gagné.

Magasin Amédée Labbé et Fils

En 1933, un nouveau magasin général voit le jour à Saint-Odilon, c'est la propriété d'Amédée Labbé; il est situé à l'ancienne salle paroissiale. M. Labbé exerce aussi le métier de barbier.

En 1947, M. Labbé construit un nouveau magasin, celui-ci plus moderne sait répondre aux besoins de la clientèle. Cette année-là, il construit un entrepôt et ajoute à son commerce général la vente de meubles.

Après quelques années, soit en 1958 et en 1962, il se voit dans l'obligation d'agrandir ses entrepôts. Enfin, en 1967-68, il construit un autre entrepôt et monte une salle d'échantillons pour meubles. En 1973, la demande étant assez forte, M. Labbé lance son commerce dans une orientation définie : la vente du meuble et des appareils électriques.

Finalement, en 1976, M. Labbé se retire et vend son commerce à Rock Labbé (son fils).



Magasin Général J. Amédée Labbé en 1950.



Aujourd'hui.



Vue intérieure du magasin.

Bouchers

Antoine Ferland est un des premiers à exercer le métier de boucher à Saint-Odilon (il demeurait chez Raymond Laliberté). Les techniques de conservation de la viande sont très rudimentaires ; donc le boucher tuait le matin et s'en allait de par les routes vendre la viande durant l'après-midi. Johnny Lessard lui succède.

M. Onil Baribeault prend la relève vers 1900, il exerce ce métier près de cinquante ans.

Vers 1925, M. Adélarde Giguère débute dans ce métier qu'il exerce jusqu'en 1965. Pierrette et André Giguère (fils d'Adélarde) lui succèdent, Mme Giguère est toujours en possession de ce commerce. Depuis quelques années, le boucher ne transporte plus et n'abat plus les animaux. Cette tâche est maintenant effectuée par les commerçants d'animaux et les abattoirs.

M. Mme Ida et Adélarde Morin de Saint-Léon de Standon achètent la ferme d'Appolinaire Dion et viennent s'établir à Saint-Odilon en 1943. Ils exploitent cette ferme jusqu'en 1953, ils déménagent alors au village et ouvrent un commerce d'épicerie-boucherie qu'ils tiendront jusqu'en 1972. Cécile et Normand Maheux en font alors l'acquisition et ils exploitent toujours ce commerce. Depuis 1972, de nombreux changements ont été apportés ; obtention d'un permis pour la vente de boisson, scie électrique à viande, réparations etc.

Voici quelques prix à différentes époques ;

	1953	1972	1983
Viande hachée	\$ 0.30/livre	\$ 0.80/livre	\$ 2.29/livre
Saucisse	\$ 0.30/livre	\$ 0.80/livre	\$ 2.25/livre
Beurre	\$ 0.53/livre	\$ 0.70/livre	\$ 2.28/livre
Fromage	\$ 0.53/livre	\$ 0.76/livre	\$ 2.99/livre

Gilberte et Dominique Morin construisent une épicerie-boucherie au « coin du six » en 1953 ; celle-ci est encore en opération. Cette épicerie est maintenant associée à la chaîne Action-Plus.

Dépanneurs

Dans les années 1920, le gouvernement provincial adopte la loi sur les dimanches. Celle-ci concerne l'heure d'ouverture et de fermeture des magasins. Cependant, cette loi n'est appliquée que graduellement, qu'on se souvienne que les magasins généraux sont ouverts le dimanche matin et les soirs de semaine bien longtemps après cette date ! Aujourd'hui, ceux-ci ont des heures d'ouverture strictes à respecter. Mais, certains commerces bénéficient d'horaires spécifiques, que ce soient les stations d'essence, les librairies ou encore les dépanneurs. À Saint-Odilon, deux dépanneurs sont en service pour répondre aux besoins de la population. Cependant, la vocation première de ces commerces était très différente.

En 1950, Marguerite et Ephrem « Bébé » Boivin ouvre un restaurant dans une partie de leur maison. Cependant, après deux ans d'exploitation, les propriétaires s'orientent vers la vente d'épicerie, cadeaux, bijouterie et tissu à la verge.

En 1972, ce commerce est vendu à Germaine et Jules-Aimé Cloutier. C'est alors que ce commerce prend réellement la vocation de dépanneur : ils installent les réservoirs à essence



Aujourd'hui, c'est le dépanneur du coin du six.

au cours de cette même année. Finalement, Micheline et Jacques Poulin administrent ce commerce depuis 1979.

Le « coin du six » possède lui aussi son dépanneur, celui-ci a tout d'abord servi d'atelier pour un artisan qui confectionnait des harnais. Par la suite, un cordonnier ambulant vient faire des souliers de « beu ». Chacun apporte son cuir pour la fabrication des chaussures de toute la famille. Avec les années, les techniques de fabrication de chaussures se développent, le métier de fabricant de chaussures est délaissé et les industries s'emparent du marché. Ainsi, vit-on cet atelier se diriger vers la vente de produits finis ; le tabac, les pipes, les bonbons à la cenne, arachides, etc. comblent les tablettes. Ce fut aussi le lieu de rencontre des « jeunesses du bout » qui ont disputé de nombreux matchs de billard ou encore le coin pour venir apprendre les nouvelles de la paroisse.

MM. Honoré Carrier, Gédéon Breton, Frédéric Carrier, Herménégilde Carrier (qui fut aussi barbier), Adonia Couture, Bertrand Couture, Marcel et André Drouin, Gilles Grondin et finalement Michel Mathieu (depuis 1979) ont exploité successivement ce commerce.

Service laitier

Au début du siècle, les gens qui habitent le village s'approvisionnent en lait, soit chez eux ou chez les voisins. À cette époque il y a des cultivateurs dans le village, même M. le Curé a sa petite ferme. Lui aussi répond aux besoins de la population en leur vendant du lait.

Au fil des ans, l'agglomération croît et les quelques cultivateurs villageois ne peuvent plus répondre à la demande. Ainsi, voit-on apparaître les laitiers. M. Raymond Lessard et M. Gédéon Labbé occupent ce poste en 1948, M. Lessard se retire en 1960 et M. Labbé en 1963. Ils s'approvisionnent des vaches de leur troupeau, qui peut compter 20-25 vaches les premières années, pour finalement posséder une quarantaine de vaches laitières.

Le cheval et la voiture servent longtemps pour effectuer la livraison du lait, viennent ensuite l'automobile et le camion.

À cette époque, tout le travail est fait manuellement; lavage, embouteillage et désinfection des pintes. (Une grande partie de ce travail est effectuée par Mmes. Labbé et Lessard). De même, la livraison s'effectue 7 jours par semaine.

Le prix de la pinte de lait varie peu; en 1948: \$0.11 et en 1963: \$0.17 (l'inflation n'était pas très forte). Durant ces années, le prix de la livre de beurre oscille entre \$0.40 et \$0.45.

En 1960, M. Denis Nadeau prend la relève et exerce le métier de laitier jusqu'en 1967. M. Nadeau compte une trentaine de vaches pour répondre aux besoins de sa clientèle. En 1963, le lait commence à être pasteurisé à la Laiterie Etchemin.

En 1967, il vend son commerce à la Laiterie Etchemin de Lac-Etchemin; depuis ce temps, celle-ci répond à la demande de notre population en distribuant les produits laitiers quatre jours par semaine et en gardant des dépôts dans les divers dépanneurs et épiceries.



Garage Wilfrid Giguère.

Garages

Wilfrid Giguère

L'avènement de l'automobile et le développement de la mécanisation des moulins à scie incitent M. Giguère à ouvrir le premier garage de Saint-Odilon en 1918. Les plus âgés se souviendront que celui-ci est situé sur le stationnement de l'épicerie Dominique Morin.

Pour répondre aux besoins de sa clientèle, M. Giguère se perfectionne dans la mécanique générale en étudiant différents livres, il en fait même venir un de l'école technique de Chicago.

Ce commerce est opéré jusqu'en 1967.

Jules Lessard

M. Lessard apprend le métier de garagiste chez Wilfrid Giguère de 1938 à 1956. C'est alors qu'il décide d'opérer son propre commerce, c'est d'ailleurs lui-même qui le construit.

Les bases de cette nouvelle entreprise sont jetées en 1955 et dès le mois de mai 1956, le garage ouvre ses portes. Très peu de modifications sont apportées à cette construction, seulement un ajout pour l'entreposage du bois de poêle. Quant à l'équipement, il doit suivre l'évolution nécessitée par les années.

Aujourd'hui André Lessard (fils de Jules, de qui il a appris les rouages du métier) exploite ce commerce.

Raymond Baillargeon

M. Baillargeon établit un garage de mécanique générale dans le « bas de la côte » en 1943. Il dessert les automobilistes et camionneurs jusqu'en 1961. M. Émilien Bilodeau lui succède, il continue le travail déjà entrepris en ajoutant le débosselage et peinture d'automobiles. Finalement, M. Appolinaire Turcotte acquiert ce commerce en 1974 et il continue toujours à l'exploiter.

Luc Vallières

En 1968, Albert Dupont érige un garage de mécanique générale. Il vend son atelier de réparations dès 1970 à M. Luc Vallières, celui-ci l'exploite jusqu'en 1975. C'est alors qu'il entreprend le débosselage, peinture et remorquage d'autos.

En 1981, le garage retrouve sa vocation première, mais il continue à effectuer le remorquage d'automobiles.

Depuis quelques années, Daniel s'est joint à son père pour desservir la population de Saint-Odilon.

Pierre Chabot

Un nouveau garage s'implante en 1970, il s'agit de l'atelier de réparations de M. Pierre Chabot. En plus d'effectuer de la mécanique générale, ce garage est spécialisé dans la mécanique de tracteurs de ferme. Ceci répond bien aux besoins de la population agricole de la paroisse.

Léonce Brousseau

En 1981, Léonce Brousseau construit un nouveau garage dans le haut du sixième rang de Saint-Odilon. Léonce prend la relève de M. Vallières pour le débosselage, sablage et la peinture d'automobiles.

M. Brousseau emploie jusqu'à trois personnes en période estivale pour combler les besoins de la population.

Coiffeuses

Les premières coiffeuses de Saint-Odilon sont Mme Arthur St-Hilaire, Juliette et Laurence (ses filles). Par la suite, Mme Jeannette Drouin-St-Hilaire de 1952 à 1963, Gervaise Poulin, Henriette Turcotte, Ginette Gagné et Denise Poulin.

Mme Claudette Poulin-Nadeau ouvre son salon en 1962 dans la résidence d'Alain Nolet; en 1980, elle s'associe avec Judith Nadeau (sa fille).

Irène Labonté-Couture exerce le métier de coiffeuse de 1967 à 1977; à ses débuts, elle travaille avec Mme Claudette Nadeau-Poulin, ensuite, elle a son salon chez Martin Rouillard et au sous-sol de la résidence de Marcel Drouin.

Entre 1974 et 1978, Sylvie Audet-Rouillard est coiffeuse chez Martin Rouillard.

Finalement Lucie Baillargeon ouvre un salon de coiffure en 1982.

Barbiers

Saint-Odilon connaît aussi plusieurs barbiers dans sa municipalité; vers 1900, M. John Barry (il demeure chez Wellie Couture) exerce ce métier, par la suite, il y a Lorenzo Bellavance (dans la maison de Réal Cloutier), Herménégilde Carrier, Amédée Labbé, Lauréat St-Hilaire.

Le salon d'Émilien Duval est en opération de 1952 à 1972; au début, son local est situé dans la résidence de Rock Labbé, ensuite chez M. Réal Cloutier. Depuis 1972, Gisèle Gagné-Cloutier exerce ce métier à Saint-Odilon, son premier salon est situé dans la salle municipale; en 1973, elle le déménage à sa résidence sur la rue Bélaire.

Denis Vachon, réparateur de radios et télévisions

Les premiers téléviseurs de Saint-Odilon apparaissent en 1951. M. Denis Vachon se lance dans la réparation de radios, téléviseurs. Cependant, avant d'exercer ce métier il a suivi un cours par correspondance dans cette discipline. M. Vachon effectue aussi la réparation de différents appareils ménagers. En 1978-79 il diminue ses activités et liquide la presque totalité de son matériel; James Colgan se porte acquéreur de cet équipement.

Bertrand Rouillard. Excavation

En 1952, Bertrand Rouillard achète de son frère Claude un malaxeur à ciment, il fabrique des formes à «solage» et débute dans le métier d'entrepreneur en excavation (durant plusieurs années, il est en même temps cultivateur).

M. Rouillard est sollicité aussi bien pour couler des «solages» pour les nouvelles que pour les anciennes demeures.

Il n'y a pas si longtemps encore, lorsque la construction allait bon train, M. Rouillard employait jusqu'à 15 personnes.

En 1979, M. Jacques Poulin se porte acquéreur de l'entreprise de M. Rouillard (M. Rouillard conserve ses camions). Il exécute différents travaux de béton et déplacements de bâtisses, etc.

Le nombre d'employés varie entre 3 et 6 selon la demande.

En 1983, Pierre Rouillard achète de son père toute la machinerie.

Marcel Drouin : entrepreneur en excavation

En 1979, Marcel Drouin débute dans l'entreprise du camionnage et de l'excavation. Il s'occupe aussi de nivellement de terrain etc.

M. Drouin s'occupe aussi de transport laitier pour la Coopérative laitière du Sud du Québec. Trois employés travaillent au transport du lait avec trois camions ; le lait est acheminé vers Beauceville.

Soudure Gilles Bisson

Gilles Bisson exerce le métier de soudeur dans notre paroisse depuis 25 ans déjà.

Depuis 1958, M. Bisson a agrandi son établissement et a apporté les modifications nécessitées par le progrès. Il répare les instruments aratoires et les camions. M. Bisson fabrique aussi des fournaies, herses, remorques à bois etc.

Pavage Colgan

En 1977, Louis Colgan et Marcel Drouin s'associent et mettent en marche un nouveau commerce : pavage résidentiel, commercial et excavation. L'année suivante, soit en 1978, l'entreprise est vendue à Donald Boily, Eddy Colgan et Nylus Colgan. Ceux-ci exploitent encore ce commerce.

Taxis

L'apparition de l'automobile entraîne de nombreux changements au niveau du système routier et des habitudes de vie. En effet, l'opportunité d'aller visiter des parents ou des amis éloignés, la possibilité d'effectuer des transactions à l'extérieur de la paroisse etc. se présentaient. Cependant, à cette époque tous n'ont pas les moyens de posséder leur propre automobile, ainsi, voit-on apparaître les taxis.

Plusieurs se souviendront sûrement de s'être faits conduire par un de ces chauffeurs ; Josaphat Tardif, Andréa Boulet, Noël Gagné, Aurélien Giguère, Alias Rancourt, Odilon Labbé, Félicien Turcotte, Raoul Couture et Denis Pouliot.



Noël dans son « snow ». Georgeline Gagné à l'arrière.

Hôtels

Dans les registres de la municipalité de Saint-Odilon nous avons relevé les propositions et résolutions suivantes pour l'obtention des permis d'alcool :

1873; Proposé «... d'accorder un certificat à Georges Couture pour obtenir une licence pour vendre des spiritueux dans le Canton de Cranbourne, selon le code municipal de la Province de Québec ».

1881; Proposé «... que William Wilson ait la permission de se procurer une licence pour avoir une taverne et de vendre des boissons alcooliques dans le Canton de Cranbourne ».

1882; Permis de boisson accordé à William Wilson et Joseph Giroux.

1883; \$ 5.00 pour obtenir une licence pour les tavernes.

Permis de tenir taverne accordé à William Wilson (M. Wilson eut une concession en 1889, celle-ci est située sur le lot 16 dans le rang 7 et une autre en 1890; lot 20 dans le rang 9) et Joseph Giroux, chacun à tenir taverne à leur domicile respectif dans cette municipalité.

Hôtel Rancourt

Vers 1914, Eugène Cloutier ouvre un hôtel dans l'ancienne Caisse Populaire (aujourd'hui résidence de Louis Colgan). Cet hôtel était situé approximativement au même endroit que la Caisse Populaire actuelle (elle a cependant sa façade sur la rue Langevin). Aux environs de 1920, Thom Giguère fait l'acquisition de ce commerce qui loge de nombreux pensionnaires; les voyageurs de commerce et les inspecteurs d'école demeurent souvent là lors de leur visite à Saint-Odilon. Gustave Drouin est ensuite propriétaire jusqu'en 1925. Finalement, Alias Rancourt exploite cet établissement jusque vers 1953. Ce commerce abrite aussi le bureau de poste (de 1931 à 1965). En même temps que l'hôtel, il y a aussi un petit restaurant (c'est plutôt un dépanneur).

Hôtel Quatre-Vents

Cet hôtel est construit par Onésime Nadeau comme résidence familiale en 1907. Vers 1927; M. Vidal Giguère l'achète et y demeure jusqu'à 1951. M. Arthé Giguère transforme cette maison en hôtel et l'opère quelques mois avant de la vendre à Normandie et Noël Gagné qui l'exploitent jusqu'en 1972. M. Mme Gagné construisent aussi une salle de réception et de danse à l'arrière de l'hôtel. De même, ils hébergent de nombreux pensionnaires. Donc, en 1972 Mme Rita Gagnon-Bélanger devient propriétaire de cet établissement. Ce commerce est successivement vendu à Serge Aubry en 1977, à Paul Thibodeau en 1979 (c'est d'ailleurs cette année-là que cet hôtel prend le nom « Hôtel Quatre-Vents », auparavant on la désigne sous le nom du propriétaire qui la gère). En 1980, Jean Cloutier et Richmond Gagné acquièrent ce commerce.

Hôtel Appolo

« L'hôtel du coin » a presque toujours eu une vocation commerciale. Comme on le sait, M. Odilon Lessard y tient un atelier de charron de 1891 à 1925; à la fermeture de cette boutique, M. et Mme Lessard en font tout simplement leur résidence familiale. Ils vendent leur maison à Ernest Gagné en 1952, celui-ci la transforme en hôtel et la loue à un M. Beau-doin de Thetford-Mines. À cette époque, beaucoup de travailleurs de la mine demeurent là. Un homme de Saint-Lazare l'exploite par la suite. En 1957, Albertine et Donat Bellavance en font l'acquisition et l'opèrent jusqu'en 1964. Denis et Edgar Caron deviennent les nouveaux propriétaires de cet établissement. En 1967, Marius et Germain Cloutier prennent la relève; quelques années plus tard, Clésiane et Marius Cloutier deviennent propriétaires à part entière. En 1973, Appolinaire Turcotte acquiert cet établissement et l'exploite jusqu'en 1980; Hélène et Jean-Marie Poulin sont propriétaires en 1980-1981. Depuis ce temps, Francine Gilbert administre cet hôtel.

Restaurants

Restaurant chez Pauline et Bernard

Ce restaurant sert d'abord de résidence familiale ; construit par Bertha et Félicien Turcotte en 1951. En 1957, cette demeure est convertie en restaurant. Il y a alors 8 cabines et 4 tables. En 1961, M. Mme Turcotte agrandissent, déplacent le comptoir et ajoutent 6 cabines à leur commerce pour répondre à une clientèle de plus en plus nombreuse. En 1970, ils vendent leur commerce, Pierrot Gagné l'acquiert. Par la suite Claude Bellavance, Cécile Poulin et Réal Gilbert seront propriétaires.

En 1979, Pauline et Bernard Boily achètent cet établissement ; l'année suivante, ils obtiennent une licence de boisson. Huit personnes travaillent dans cet établissement, soit à temps partiel ou à temps complet.

Résidence de Rock Labbé

En 1947, Josaphat St-Hilaire construit la résidence qui est aujourd'hui la propriété de Josette et Rock Labbé. À ses débuts, cette demeure abrite un restaurant, celui-ci est en opération durant quelques années. En 1949, Marius Lord se porte acquéreur de cette maison. Les années 1963-64 voient cette résidence servir à nouveau de restaurant. Pauline et Jean-Guy Hains en sont alors propriétaires.

Notons aussi qu'en 1950, Marguerite et Ephrem Boivin exploitent un restaurant dans ce qui est aujourd'hui le dépanneur Jacques Poulin.

Comptoirs-lunchs

Vers 1950, Georgette et Wellie Couture ouvrent un comptoir-lunch dans l'ancienne salle municipale. Ils servent des repas légers. Plusieurs se souviendront sûrement d'avoir fréquenté cet établissement ; c'était le rendez-vous des jeunesses le dimanche après la grand-messe.

Roulottes à patates frites

Typiques d'une certaine époque, les roulottes à patates frites s'installent ici et là selon les activités qui se déroulent dans le village. En 1951, Grégoire Roy exploite une roulotte; il la vend à Henriette et Horthense Turcotte en 1955. Celles-ci la font fonctionner durant 2 ans.

En 1961, Albert Dupont opère une roulotte à patates frites au coin du six. En 1970, Mme Irène Audet-Nolet l'achète et la déménage au village; en 1980 Mme Nolet la convertit en restaurant. André Maheux en prit possession en 1980, un an plus tard Mme Doris Pouliot-Boily acquiert ce restaurant.

De 1981 à 1983, ce restaurant n'est pas en opération. En février 1983, Michèle et Paul Thibodeau achètent cet établissement.

Le dernier établissement de ce genre est la cantine La Lorraine; ouverte en 1979 par Lorraine et Benoît Bellavance. En 1980, Rolland Bellavance se porte acquéreur de ce comptoir. Ce comptoir n'opère que durant la saison estivale.

Commerces et métiers de la dernière décennie

Tisserande

Depuis quelques années, l'artisanat s'est taillé une place de choix dans l'économie du Québec; relégué aux oubliettes avec l'industrialisation le produit fait de nos mains et par les gens d'ici reprend beaucoup de valeur. Cependant, il faut beaucoup de travail et de patience pour vivre de son art. À Saint-Odilon, France Maheux exerce le métier de tisserande et se distingue à l'échelle régionale.

Après ses études à Saint-Damien et à Québec, France confectionne maintenant des nappes, rideaux, vêtements etc. ici à Saint-Odilon. Elle est membre de la coopérative des Artisans de Saint-Joseph où une exposition permanente se tient à la maison des Artisans. De même, différentes expositions auxquelles elle a participé se sont déroulées depuis

quelques années dans les villes suivantes : Saint-Georges, Lac-Etchemin, Saint-Anselme, Sainte-Justine, Lévis et l'Île-aux-Coudres.

Taxidermiste

En 1976, un service de taxidermie est offert au public. Les amateurs de chasse et de pêche pourront désormais immortaliser leurs prises.

Gaston Dion apprend ce métier par lui-même. À force d'essayer et de recommencer, M. Dion développa différentes techniques qui lui permirent d'opérer son atelier. De plus, il participe à différentes expositions dans la région.

À part les têtes d'originaux, de chevreuils, du petit gibier à plumes etc. il a même empaillé une tortue serpentine et un écureuil volant albinos.

Bijouterie Lina

En 1978, Lina Poulin-Turcotte ouvre une bijouterie dans sa résidence. Cette bijouterie répond aussi bien aux besoins masculins que féminins.

Benoît Maheux : cabane à sucre

Les producteurs agricoles ayant de plus en plus tendance à se spécialiser, les agriculteurs délaissent donc certains secteurs. L'acériculture est un de ces domaines. Cependant, les gens adorent toujours se régaler des produits de l'érable directement à la cabane. Ainsi, vit-on au cours des décennies 1960 et 1970 de nombreux agriculteurs réaménager leur cabane à sucre pour recevoir des groupes.

Dans notre municipalité, M. Benoît Maheux a organisé sa cabane à sucre afin de donner l'opportunité à tous ceux qui le désirent de se sucrer le bec !

Après une dégustation de tire sur la neige, « saucer la palette » etc. les gens peuvent se rassasier d'un menu typiquement québécois : soupe aux poix, fèves au lard, ragoût

maison, grillades de lard salé (oreilles de crisse), crêpes, oeufs dans le sucre etc.

Artri-Ben

En 1981, un nouveau produit fait son apparition sur le marché et défraie la manchette des journaux régionaux. En effet, ce nouveau remède composé d'extraits de conifères pour soulager l'arthrite est découvert par M. Benoît Maheux. Celui-ci travaille à sa fabrication depuis 1978.

Électricien

Depuis 1980, la population n'a plus besoin de recourir aux services des électriciens des paroisses avoisinantes. En effet, M. Jeannot Bolduc exerce maintenant ce métier dans notre paroisse.

Briqueteur

Clément Bisson exerce le métier de briqueteur depuis quelques années à St-Odilon.

Colg-Ann Électronique

Colg-Ann Électronique ouvre ses portes en 1979. Ce commerce offre un service de vente et de réparation d'appareils électroniques.

Depuis 1982, un service de location de caméras et de systèmes vidéo est offert à la population.

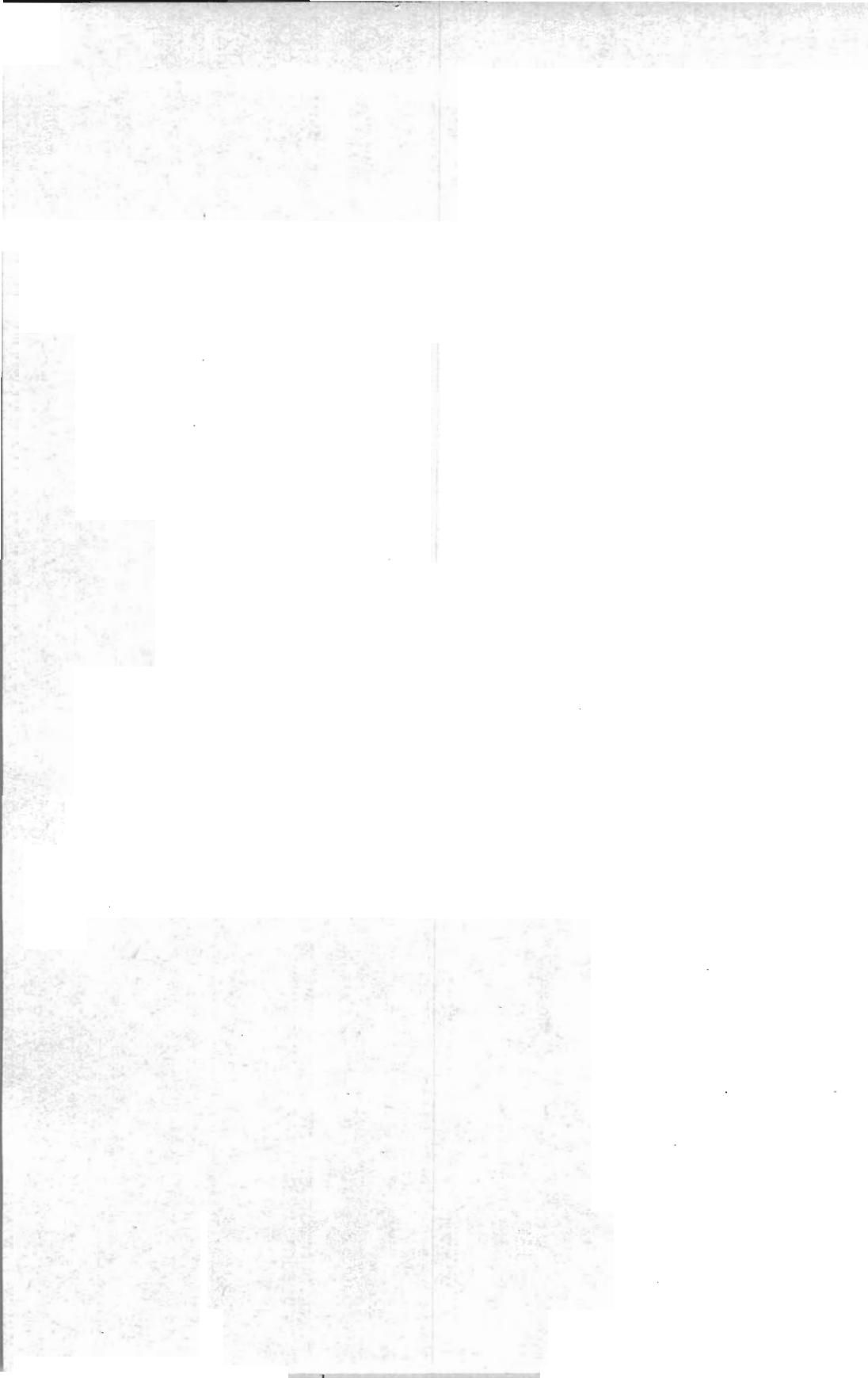
Boutique St-Odilon

Mme Thérèse Lafontaine-Poulin ouvre une boutique de vêtements en 1978. Ce commerce répond aux besoins de la population durant deux ans. 1980 marque la fermeture de cet établissement.

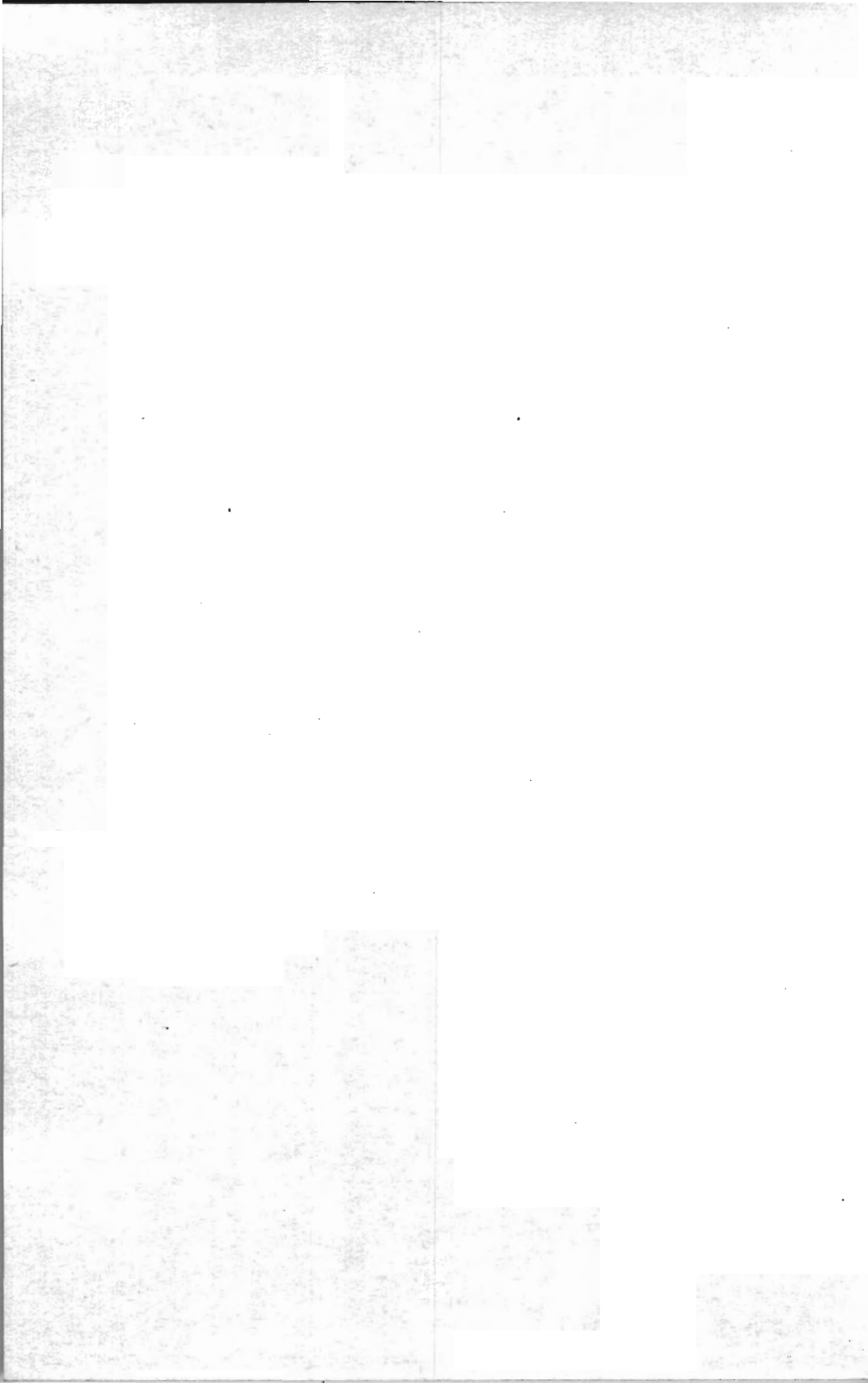
Boutique Car-Sy

Un nouveau commerce voit le jour en 1980; en effet Carmen Drouin-Pigeon et Sylvie Drouin-Labbé ouvrent les portes d'une boutique de vêtements féminins.

En 1982, leur boutique annexe une section de vêtements masculins.



CHAPITRE VII
ACTIVITÉ AGRICOLE



RECENSEMENT AGRICOLE DE 1851 ET DE 1981

« Au dix-neuvième siècle, l'agriculture est le secteur d'activité économique qui occupe le plus grand nombre de Québécois »¹. En se référant au recensement de Saint-Odilon de Cranbourne de 1851, on constate que la quasi-totalité des chefs de famille occupent le métier de fermiers. Cependant, l'agriculture pratiquée en est surtout une de subsistance; c'est-à-dire que le principal objectif est de répondre aux besoins de la famille. Les méthodes et les outils de travail sont rudimentaires !

Soulignons dès maintenant le courage et l'ardeur que doivent déployer nos ancêtres pour défricher ces terres dont la qualité n'est pas des meilleures. En effet, Saint-Odilon quoi qu'ayant toujours été fortement agricole, ne possède pas les conditions idéales pour l'agriculture. De nombreuses vallées et collines résiduelles jalonnent notre région et le potentiel du sol présente des limitations graves. L'amour de la terre est cependant le facteur qui explique si bien la réussite de Saint-Odilon dans ce secteur de l'économie. Cet amour de la terre est encouragé et développé par les parents, la communauté et

1. *Histoire du Québec Contemporain*. Linteau-Durocher-Robert. De la confédération à la crise (1867-1929). Les Éditions du Boréal Express, 1979, p. 116.

même le clergé ! (Certains se souviendront avec quelle verve l'abbé Myles O'Farrell défendait et honorait la vocation agricole).

En 1851, le nombre d'acres de terre tenues par chaque personne ou par famille est de 5569 acres ; 933 acres sont en culture, $238\frac{2}{8}$ acres en moisson, $694\frac{2}{8}$ acres sont consacrées au paturage, $\frac{1}{2}$ acre seulement pour les jardins ou les vergers et finalement 4636 acres boisées.

Tableau des cultures

Produit	Acres exploitées	Boisseaux produits
Blé	1	15
Orge	$22\frac{1}{2}$	$162\frac{1}{2}$
Seigle	$5\frac{1}{2}$	61
Avoine	$133\frac{3}{4}$	1980
Pois	$3\frac{1}{2}$	$38\frac{1}{4}$
Navet	$3\frac{1}{2}$	264
Pommes de terre	$68\frac{3}{4}$	3424

Blé

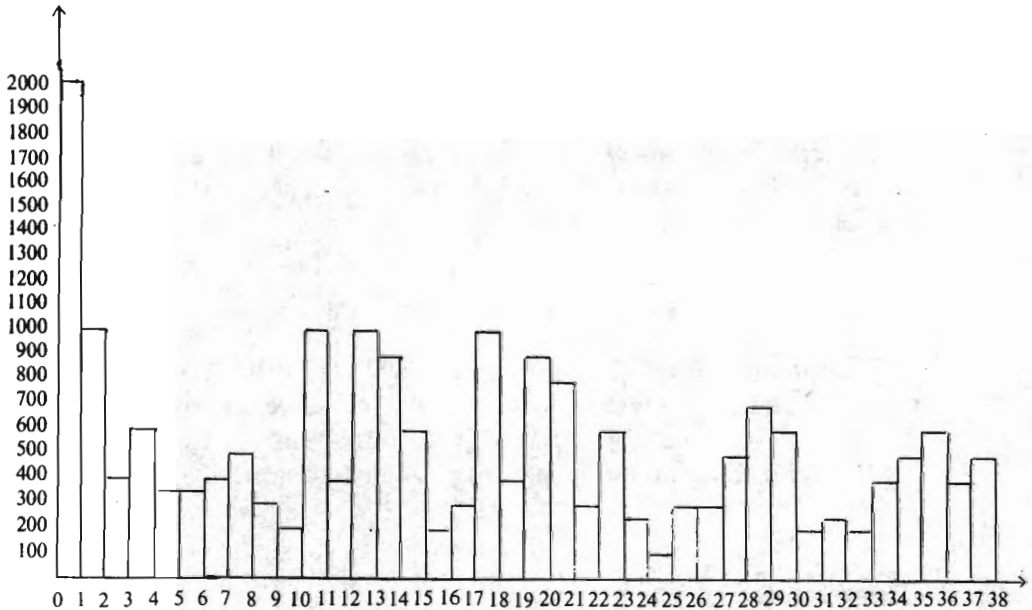
Seulement 2 agriculteurs produisent du blé ; Henry Hamilton et E. Colgan exploitent chacun $\frac{1}{2}$ acre.

Navets

Sur une production totale de 264 boisseaux ; J. Matthews produit la majeure partie des navets, soit 150 boisseaux. Les autres agriculteurs produisent 7 et 20 boisseaux sur une surface à peu près égale soit $\frac{1}{4}$ et $\frac{1}{2}$ acre de terrain (8 producteurs de navets).

Fourrages

La récolte de foins pour l'année s'élève à 20 300 tonnes.



- | | |
|-----------------------|--------------------------|
| 1. John Keegan | 20. Henry Hamilton |
| 2. John Colgan | 21. William Garvin |
| 3. J. Colgan | 22. John Dunlevy |
| 4. Richard Free | 23. Cornelius McRoley |
| 5. M. Cymber | 24. John Sample |
| 6. James Armstrong | 25. Cornelius O'Brien |
| 7. Masson | 26. William Cuddy |
| 8. James McConkey | 27. Edward Hynes |
| 9. John Woods | 28. John White |
| 10. S. Rogers | 29. Alexander McClintock |
| 11. Henry McCilliland | 30. Joseph Kerr |
| 12. John Matthews | 31. Patrick Cassidy |
| 13. James McClelland | 32. Francis Rooney |
| 14. Joseph Matthews | 33. L. Routh |
| 15. John Free | 34. J. Cuddy |
| 16. Richard Haddigan | 35. Edward Hynes |
| 17. James Hynes | 36. Edward Colgan |
| 18. John Dablin | 37. Georges Wichens |
| 19. John Harbisson | 38. Timothy McCarthy |

Tabac

John Sample est le seul producteur de tabac. Sa récolte s'élève à 5 livres.

Laine

24 agriculteurs produisent 238½ livres de laine. Les quantités recueillies varient entre 2 et 26 livres de laine. M. Thomas Sheridan est le premier producteur.

Produits de l'érable

Les quantités produites varient entre 60 livres et 100 livres par agriculteur. Le nombre total de livres de sucre d'érable s'élève à 3144 livres; 14 fermiers ont produit cette denrée.

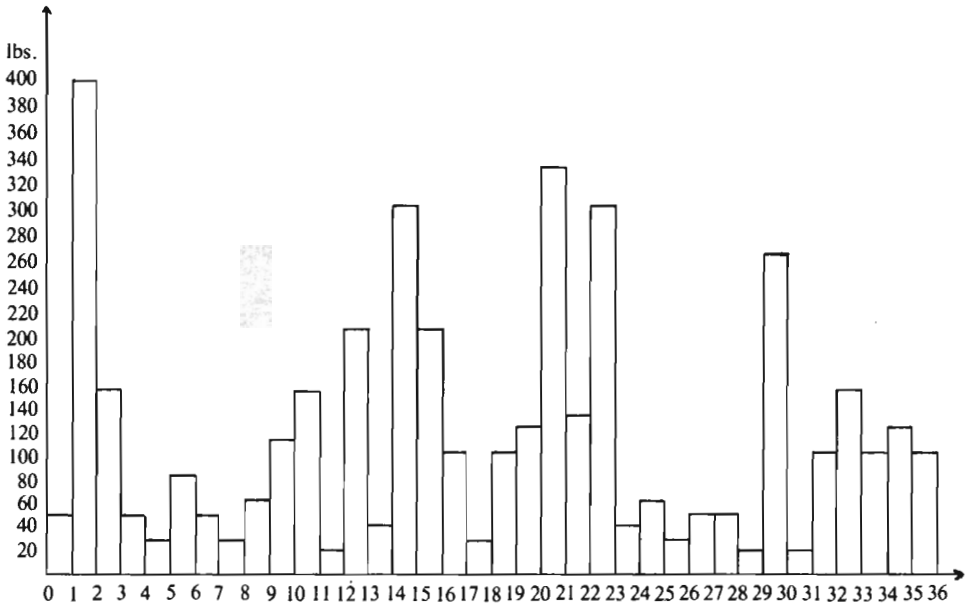
M. John Keegan est le premier producteur avec 1000 livres.

Cheptel

En 1851, il est composé comme suit :

10 bovillons, 99 vaches laitières, 62 veaux, 33 chevaux, 121 moutons et 88 porcs.

Production ; beurre



La production de beurre s'élève à 4 138 livres.

- | | |
|----------------------|--------------------------|
| 1. James Courtney | 19. J. Harbisson |
| 2. John Keegan | 20. H. Hamilton |
| 3. J. Colgan | 21. W. Garvin |
| 4. Richard Free | 22. C.M. Roley |
| 5. M. Cymber | 23. John Sample |
| 6. James Armstrong | 24. H. Hamilton |
| 7. William Masson | 25. Cornelius O'Brien |
| 8. James McConrey | 26. W. Garvin |
| 9. Lawrence Colgan | 27. E. Hynes |
| 10. Henry McClilland | 28. W. White |
| 11. J. Matthews | 29. J. Routh |
| 12. Georges Matthews | 30. Alexander McClintock |
| 13. Joseph Matthews | 31. J. Kerr |
| 14. Patrick Lawler | 32. L. Routh |
| 15. John Free | 33. J. Cuddy |
| 16. Richard Haddigan | 34. E. Hynes |
| 17. Haynes | 35. E. Colgan |
| 18. John Doblin | 36. Georges Wickens |

Au cours des décennies suivantes, les fermiers travaillèrent d'arrache-pied pour tirer de la terre la subsistance familiale. À force de travail et de courage, ils réussissent à produire pour l'exportation (fromageries). Cet essor est toutefois interrompu par la crise de 1929, les fermiers se découragent et quittent la terre pour aller s'établir dans l'Abitibi, les États-Unis et vers les grandes villes.

Cette période traversée, les agriculteurs poursuivent la tâche déjà entreprise et connaissent de grands succès dans ce secteur de l'économie.

Aujourd'hui, un équipement des plus modernes permet une plus grande productivité. De même, les connaissances des agriculteurs se sont largement améliorées; les sessions de cours et d'information complètent l'expérience acquise sur la ferme.

Les terres agricoles de Saint-Odilon (en 1981) représentent approximativement 32,000 acres; 92 producteurs agricoles exploitent environ le tiers de ces 32,000 acres.

Producteurs laitiers	61
Producteurs de bovins de boucherie	4
Producteurs de porc	6
Producteurs de produits de l'érable	10
Producteurs de volaille	1
Horticulteur	1
Productions diverses	9
et, 70 agriculteurs sont classés comme producteurs mixtes;	
Lait et bœuf	5
Porcs et autres	32
Érablières et autres	32
Volailles	1

Céréales produites

Les céréales ne sont pas produites pour fin commerciale mais plutôt pour l'usage des agriculteurs.

Blé	15 acres
Orge	100 acres
Avoine	700 acres
Maïs	150 acres

Composition du cheptel

Vaches laitières	2 062
Bœufs.....	125
Porcs	1 389 truies
et porcs engraisés/an	11 222



C'était hier ! Famille de Walter Wickens travaillant aux foins.

« Brayage » du lin. Edmond Gilbert (haut du 6), Léon Gilbert. Mme Julienne Drouin, Mme Nérée Gilbert et Mme Richard Drouin.





Que de roches il a fallu ramasser sur les terres de Saint-Odilon ! Ferme de Walter Wickens.



À une certaine époque, être cultivateur c'est aussi être boucher ! MM. Philibert Rochefort, Célestin Lafontaine et Thomas Turcotte.

« Ramassage des patates ». Colette et Rolland Bellavance, « Vila » Bellavance, Donat Bellavance, Jules Tanguay et Maria Tanguay.





L'hiver venu, les hommes délaissent la ferme pour aller travailler dans les chantiers ! Thomas Turcotte, Adalbert Drouin, Aurèle Cloutier et Valérien Boulet.

Fromageries

Vers 1875, les agronomes et les hommes politiques québécois orientent l'agriculture vers la production laitière suite à la crise de 1873. Celle-ci accéléra le processus d'amélioration des cultures et des techniques dans la mesure où l'agriculteur n'a plus que le choix entre l'abandon de sa terre ou la diversification de la production en vue de répondre à un besoin spécifique.

Dans les archives de l'abbé Georges Guy, nous avons retrouvé cette lettre traitant de la possibilité d'établir une fromagerie à Saint-Odilon.

« Saint-Odilon, le 13 déc. 1891 »

Je soussigné m'engage à fournir aux actionnaires de la fromagerie projetée le nombre de vaches apposées à mon nom.

Jean-Prospère Lessard	8	Louis Baillargeon	5
Pierre Rouillard	9	Napoléon Baillargeon	8
François Mathieu	3	Désiré Bolduc	5
Vital Maheux	4	Thomas Lapointe	4
Alexandre Bilodeau	9	Jean Lessard	3
Charles Mathieu	3	Richard Nadeau	1
Hilaire Drouin	3	John O'Brien	2
Jean Maheux	4	John Hurley	1
Edward Duval	6	Joseph Maheux	3
Georges Maheux	3		

Il est question de construire une fromagerie dans la paroisse de Saint-Odilon de Cranbourne.

Les conditions sont

1) De former une société pour fournir l'argent nécessaire pour construire une bâtisse et d'acheter les agrès nécessaires pour la fabrication du fromage. Les noms sont les suivants : G. Guy, prêtre, J.P. Lessard, Vital Maheux, Edward Duval, Pierre Rouillard, François Mathieu, Jean Groleau, Vital Giguère, Ephrem Boivin.

2) Il faut que les cultivateurs s'engagent à fournir leur lait et à payer à la dite compagnie deux cents par chaque livre de fromage pour rembourser des dépenses qu'ils auront faites, l'établissement de cette manufacture et le charroyage à la station quand le fromage sera vendu à la dite compagnie, celle-ci donnera la part d'argent à chacun des fournisseurs à chaque fois que la compagnie aura vendu le fromage.

Louis Bilodeau	Omer Maheux
Charles Mathieu	Joseph Maheux
John Hurley	Alexandre Bilodeau
Georges Maheux	John O'Brien
Thomas Lapointe	Jean Lessard
Jean Brousseau	Napoléon Baillargeon

Cette fromagerie est opérée par M. Doyon au coin du 6.

Fromagerie du bas du 8 (au coin)

En 1895-1896, William Wilson fait construire une fromagerie par Jean Faucher. En 1897, M. Faucher en deviendra le propriétaire.

Cette fromagerie est située sur le lot 422, celui-ci est aujourd'hui la propriété d'Aurélien Fecteau.

Par la suite, M. Démétrius Lord y est fromager jusqu'en 1937.

Fromagerie du bas du 8

En 1902, Joseph Legendre vend à Joseph Dumont le lot 528 où est située la fromagerie. Ce lot est maintenant la propriété de Jean-Paul Mathieu et Jules Poulin.

Le 20 août de la même année, Joseph Dumont vend à Gédéon Perreault ce même lot. Le vendeur se réservant la jouissance du terrain sur lequel est bâtie la fromagerie.

Le 11 juillet 1904, Joseph Dumont, marchand de Lac-Échemin vend à Clothère Pomerleau une bâtisse servant de fromagerie, située au huitième rang du canton de Cranbourne



Philippe Labbé va porter son lait à la fromagerie.

(lot 527 ; aujourd'hui ce lot est la propriété de Rosaire Saint-Hilaire et de Jules Poulin).

Cette fromagerie aurait été exploitée par Georges Crawford (un irlandais de Saint-Malachie). Par la suite, un groupe d'actionnaires achètent la fromagerie, Armand Latulipe et Joseph Grégoire de Beauceville y sont fromagers.

Le dernier propriétaire est Noël Giguère.

Fromagerie du rang 4 (1904-05)

La fromagerie du 4 est située sur le lot 230 ; Mme Anne-Marie Duval et Albert Labbé sont actuellement établis sur ce lot.

M. Joseph Poulin et M. Napoléon Boily font fonctionner cette entreprise. Celle-ci est maintenant la résidence de Pierre Chabot.

Fromagerie du « coin du 6 »

Le « coin du 6 » peut se vanter d'avoir possédé la plus grosse et la plus importante fromagerie de la paroisse. Celle-ci se localise chez Rosaire Turcotte, par sa situation géographique, elle peut desservir un noyau important d'agriculteurs.

MM. Doyon, Poulin, Wellie Lambert et Alphonse Giguère sont les fromagers.

Fromagerie du rang 1

En 1904-05, sur les lots 130-131-132, M. Paulin Lapointe opère une fromagerie qui dessert les habitants du 1^{er} rang.

Mme Suzanne Rouillard-Bolduc, Nylus et Alain Colgan et les résidents des chalets du premier rang sont aujourd'hui propriétaires de ces terrains.

Plus tard, une fromagerie s'établit au coin du premier rang, elle aurait été exploitée par un M. Lacasse, d'où le nom de « côte à Lacasse ».

Fromagerie du haut du 6 (1904-1905)

Le haut du 6 possède lui aussi son usine de transformation du lait située sur le lot 360 (Richard Gagné, Henri Giguère et Roger Nolet) où M. Noël Poulin fabrique le fromage.

Henri Lecours opère aussi une fromagerie dans le haut du six vers les années 1930, celle-ci est située en bas du chemin de Rolland Bisson chez Émile Bisson.

Transformation du lait en fromage

Les cultivateurs doivent apporter eux-mêmes le lait à la fromagerie. Quand toute la production est arrivée, le fromager dépose le lait dans un grand bassin, il faut que le lait atteigne une certaine température pour débiter la transformation. Pour obtenir cette température idéale, le bassin est chauffé à la vapeur. Alors, le fromager ajoute de la « présure » pour faire cailler le lait. L'étape suivante consiste à séparer le caillé avec des couteaux ; c'est-à-dire de longs manches de bois finis d'un assemblage de fils de laiton. Le lait est ensuite brassé avec des « rateaux de bois », cette opération raffermi le caillé. Le fromage obtenu, la salaison et le refroidissement se déroulent. Le produit est alors prêt à être mis en grains ; un moulin effectue ce travail. Après, le fromage est brassé pour faire sortir l'humidité. Le fromage peut aussi être préparé en meules, le fabricant doit le mettre dans des moules de 80-85 livres et le presser. Le fromage est maintenant prêt à être livré ; les cultivateurs l'apportent à la gare de Saint-Joseph d'où il est acheminé vers la Coopérative Fédérée de Québec. (100 livres de lait donnent de 8 à 9 livres de fromage).

Le lendemain, les fromagers distribuent « le petit lait » aux agriculteurs fournisseurs. Ceux-ci en nourrissent leurs porcs.

La fromagerie du « coin du 6 » reçoit jusqu'à 8 000 livres de lait certains jours, aujourd'hui cette quantité paraît dérisoire, mais il ne faut pas oublier qu'un bon cultivateur (dans les années 1920-30) possède une douzaine de vaches. Quel changement !

Les fromageries comme tout autre commerce ou entreprise de l'époque servent de lieux de rencontre aux cultivateurs et jeunes du rang. Les jours de pluie et surtout le samedi soir, on flâne à la fromagerie car les fabricants travaillent très tard étant donné que dimanche la fromagerie est fermée.

Société coopérative agricole

Le début des années 20 inaugure une période de marasme pour la production laitière, les exportations de fromage déclinent; ce phénomène est dû à l'arrivée des produits de Nouvelle-Zélande sur les marchés britanniques. Le produit québécois n'est pas concurrentiel! Ainsi, voit-on les fromageries de rangs des paroisses fermer leurs portes pour se regrouper en coopérative. C'est en 1938 que cette association se forme à Saint-Odilon et qu'elle obtient son incorporation.

La construction de l'édifice de la Coopérative Agricole s'effectue à l'automne 1938, sous la direction d'Odilon Larivière de Saint-Prosper.

Quelques pionniers de cette entreprise se distinguent, Victor Brun, Arthur Duval, Edmond Fecteau, Ovila Nolet, Joseph Fecteau et Achille Vachon.

En mars 1939, la coopérative ouvre ses portes pour la fabrication du beurre. Après une année d'opération, la production s'élève à 76,000 livres de beurre. À cette époque, le prix d'une livre n'est que de \$0.25.

À partir des années cinquante, la coopérative fournit la moulée et l'engrais chimique aux cultivateurs. Le principal dépositaire est M. Adonia Couture au coin du six. La coopérative agricole est affiliée à la Coopérative Fédérée de Québec pour l'approvisionnement des fournitures.

Au début, la présidence est assumée par Victor Brun, le secrétariat par Ovila Nolet. 23 actionnaires ont investi dans cette industrie; cependant la loi exige 25 actionnaires. Afin de remplir l'obligation, M. le curé O'Farrell et l'inspecteur Nérée Audet souscrivent pour l'obtention d'une part.

Le premier beurrier qui œuvre à Saint-Odilon est Armand Grégoire de Saint-Léon de Standon. Rolland Poulin de Québec (1 an), Laurent Poulin (aide et beurrier), Mathias Bilodeau, Laval Nolet (aide), Damascèn Nolet, Denis Nadeau (Lévis), Marcel Drouin (aide) et Jean-Guy Hains (aide) ont aussi tous contribué au fonctionnement.

Au fil des ans, les présidents sont Adélarde Labbé, Jean-Thomas Lessard et Raymond Drouin. Au poste de secrétaire-trésorier nous retrouvons Jean Pouliot, Paul-Émile Fecteau, Jeanne-D'Arc Nadeau et Robert Fecteau.

Après 31 ans d'opération, la coopérative agricole ne répond plus aux besoins croissants et à l'innovation qu'exige la production. 1969 marque donc la liquidation des parts et du matériel. Plusieurs citoyens sont déçus de voir disparaître cette entreprise qui rend de grands services à la population.

Aujourd'hui, les agriculteurs acheminent leur production laitière vers les coopératives de Beauceville, Lac-Etchemin et même vers Québec.

Acériculture

« Les origines de l'acériculture au Canada remontent au temps des Indiens qui savent déjà extraire la sève de l'érable, pour la transformer en sucre.

Les méthodes rudimentaires (entailles à la hache, chalumeaux et augets de bois, casseaux d'écorce de bouleau, chaudron de fonte pendu à la crémaillère...) sont vite transmises aux premiers blancs. Ceux-ci toutefois ont su au cours du dernier siècle les modifier et les adapter à la technologie moderne visant la productivité et le commerce.

Aujourd'hui les produits de l'érable constituent une particularité québécoise importante puisqu'on détient le premier rang comme producteur mondial avec 57% de la production. Au niveau **canadien**, mieux encore, le Québec produit quelque 95% du volume. À **son tour**, la région de la Beauce conserve



son titre de bassin de l'érable avec le $\frac{1}{3}$ de la production québécoise »¹.

Les techniques d'exploitation des érablières ont dû être modifiées pour répondre à la demande croissante. Pensons aux techniques d'évaporation de la sève, celles-ci ont subi de nombreux changements au cours des temps : du simple chaudron suspendu jusqu'à la bouilleuse moderne, sur le feu industriel, en passant par des casseroles posées sur des feux de terre ou de fonte. L'évaporateur moderne fait sa première apparition vers 1910, il sert à concentrer la sève par ébullition. Il est chauffé au bois ou au combustible.

Les chaudières ont eu à subir à leur tour plusieurs variations dans leur forme et leurs matériaux. Le sceau de bois que plusieurs ont connu pour « faire les sucres » au début du siècle est remplacé par la chaudière de fer blanc. Vers les années 1950, la chaudière d'aluminium fait son apparition,

1. *Sauvons nos érablières!* Le Conseil de Développement de la Chaudière. Notre-Dame-des-Pins. Éditions du CDC-juin 1974.

celle-ci offre l'avantage aux sucriers d'être très légère. Aujourd'hui, les sceaux sont de polyéthylène avec couvercle. Celui-ci empêche les matières étrangères de se déposer dans la sève et améliore la qualité du sirop.

Plusieurs se rappellent sûrement la levée des chemins dans l'érablière au printemps avec le cheval. Certains se souviennent avec nostalgie de cette période lorsque le tracteur a fait son apparition dans les sucreries. En effet, selon plusieurs entailleurs rien ne peut remplacer le cheval lorsqu'il est temps de « courir les érables ».

Depuis quelques années, une nouvelle méthode de collecte de la sève a fait son apparition sur le marché : la canalisation de plastique. Ce système de cueillette élimine les sceaux. La sève coule directement à l'intérieur des boyaux de plastique, de l'arbre jusqu'à la sucrerie, soit par gravitation ou par pompage. Cette méthode a l'avantage d'épargner jusqu'à 30% de la main-d'œuvre. De nombreux acériculteurs de Saint-Odilon ont adopté cette méthode au cours des dernières années : 22 producteurs de sirop emploient le système de tubulure pour 54,900 entailles tandis que 11 producteurs ont conservé l'ancienne méthode pour 10,125 entailles. Dans notre paroisse, 10 acériculteurs détiennent le titre de producteurs agricoles grâce à cette entreprise, tandis que pour les

Cabane à sucre chez Georges Poulin.





Cabane à sucre chez André Fecteau.

autres, l'acériculture représente une activité d'appoint. Souvent, ces producteurs ont comme principale source de revenu la production laitière.

Fermes collectives

Traditionnellement, la ferme constitue une entreprise familiale, le père en est le propriétaire et il l'exploite avec tous les membres de sa famille. Lorsque les parents atteignent l'âge de la retraite, un des fils prend la relève et continue le travail.

Le développement de la technologie marque fortement le secteur agricole; les équipements sont largement modifiés. D'entreprise familiale, la ferme s'est dirigée vers une petite industrie. Ainsi, voit-on de nombreux changements s'opérer dans la philosophie même des agriculteurs.

Le marché de l'offre et de la demande croissant sans cesse, les agriculteurs doivent augmenter leurs productions et inventaires pour demeurer compétitifs. Pour répondre à ce besoin, on assiste à un phénomène nouveau; le regroupement d'agriculteurs et de fermes dans une seule entreprise. Ici, à Saint-Odilon, cette première a lieu en 1972 et c'est sous la tutelle de M. Gédéon Labbé et de ses fils que l'expérience est tentée. Dans l'Animateur Paroissial de 1972, ils relatent les raisons de leur association :

- « 1) Diminution des dépenses tout en augmentant la production.
- 2) Il n'y aura qu'une seule vacherie, donc un seul équipement.
- 3) Les machineries comme les bâtisses serviront aux trois fermiers.
- 4) La question de la main-d'œuvre sera grandement améliorée. En effet, s'il y a un associé qui doit s'absenter, il y aura d'autres habitués et intéressés pour prendre la relève : problème très grave quand un cultivateur est seul.
- 5) Il y a un échange de connaissances, d'expérience et de compétence.
- 6) Nous croyons que la vie sera plus agréable. Les responsabilités seront partagées. De plus, nous pourrions prendre des congés chacun notre tour.

Les agronomes nous ont beaucoup aidés dans la réalisation de ce projet. M^e Hugues Labbé s'est occupé des formalités juridiques. Du côté gouvernemental, les lois favorisent encore la ferme unifamiliale ; cependant, on nous informe qu'il y a des projets de lois favorisant des exploitations agricoles en commun »¹.

Onze ans seulement se sont écoulées depuis cette innovation et aujourd'hui la paroisse de Saint-Odilon compte 7 fermes enregistrées en compagnie et 3 inscrites en société.

Aviculture

À Saint-Odilon, un seul agriculteur s'occupe de l'élevage de poulet de grille, il s'agit de la compagnie d'Armand Turmel et fils. C'est en 1892 qu'ils se réunissent en compagnie pour exploiter ce marché. Toutefois, M. Turmel exerce le métier d'aviculteur depuis de nombreuses années ; il a commencé l'élevage avec 1000 poulets dans la boutique à côté de chez lui. À cette époque, le travail se fait manuellement ; M. Turmel a lui-même construit les mangeoires et M. Achille Turmel, ferblantier a fabriqué les abreuvoirs de tôle.

1. *Animateur Paroissial*, Saint-Odilon, mai 1972, no. 2, p. 23 Gédéon Labbé et fils enrç.

En 1962, M. Turmel construit un poulailler abritant 5,000 bêtes et en 1967, il agrandit son entreprise en ajoutant un deuxième poulailler. Aujourd'hui, le nombre de poulets s'élève à 27,000 ; ceux-ci sont acheminés vers la Coopérative de Saint-Anselme (c'est d'ailleurs toujours là que M. Turmel a écoulé sa production).

Dans ce domaine comme ailleurs, les prix ont beaucoup changé, au début les poulets se vendaient \$0.16 la livre comparativement à \$0.98 le kilogramme aujourd'hui. Notons aussi que l'équipement a suivi le progrès et qu'il est devenu très fonctionnel.

M. Turmel est le seul à avoir exercé ce métier dans notre paroisse ; à une certaine époque, les agriculteurs élevaient de la volaille, mais seulement pour la consommation de la famille et de quelques voisins. Depuis quelques années, la loi exige que les animaux de la basse-cour soient gardés séparément des vaches laitières, ainsi, très peu d'agriculteurs s'adonnent à cet élevage de nos jours.

Élevage des moutons

Il y a quelques décennies encore, tous les agriculteurs de la paroisse élevaient le mouton. Celui-ci était alors élevé pour la laine.

De nos jours, comme on le sait, les agriculteurs s'orientent de plus en plus vers un élevage ou une culture unique. Cependant, M. Hubert Bilodeau se consacre toujours à l'élevage des moutons. Aujourd'hui, ceux-ci sont gardés pour la reproduction, la viande et la laine. Le troupeau de M. Bilodeau est gardé surtout pour la reproduction.

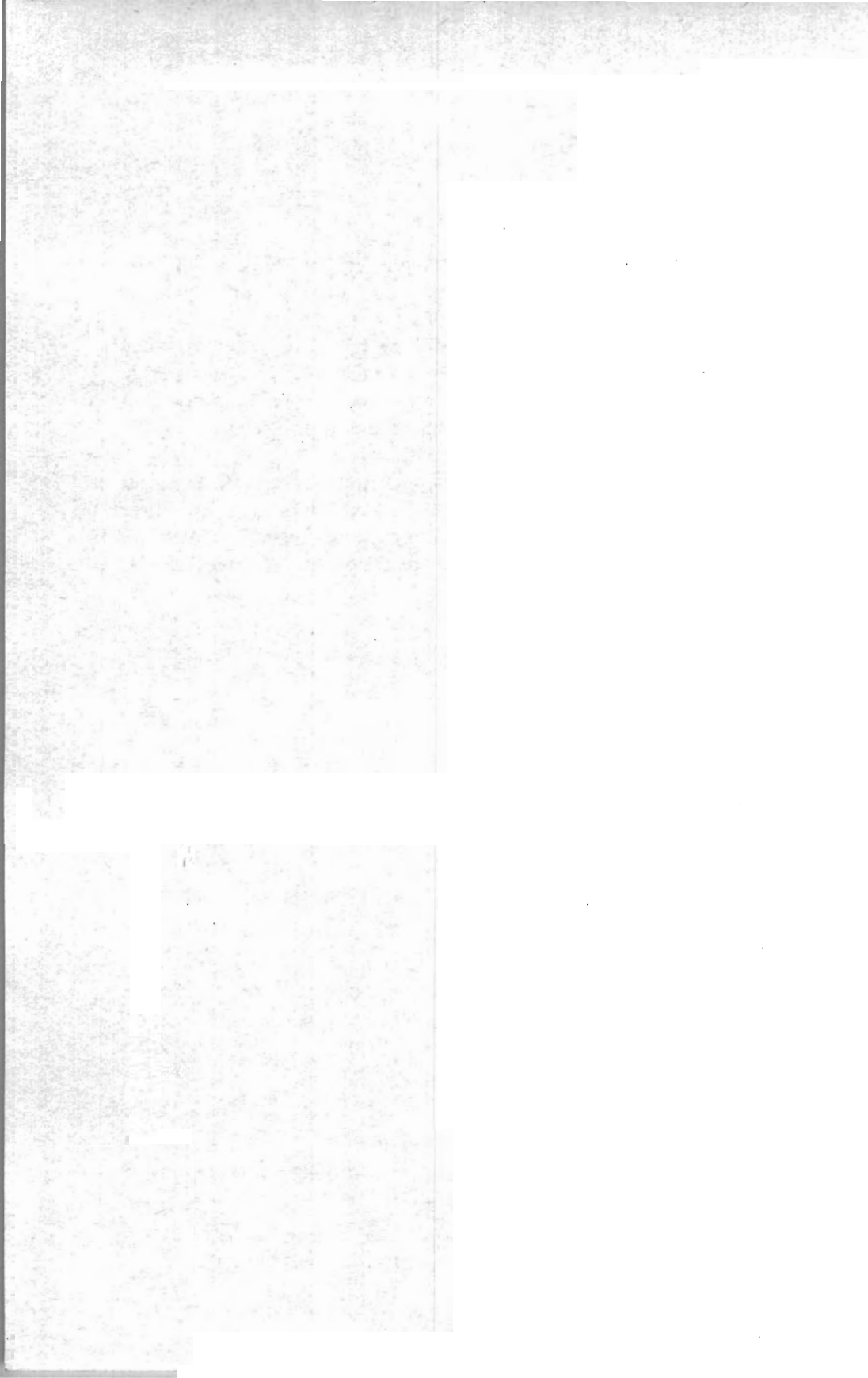
Dans ce secteur de l'agriculture comme dans tous les autres, les techniques de travail se sont amplement modernisées et améliorées.

Apiculture

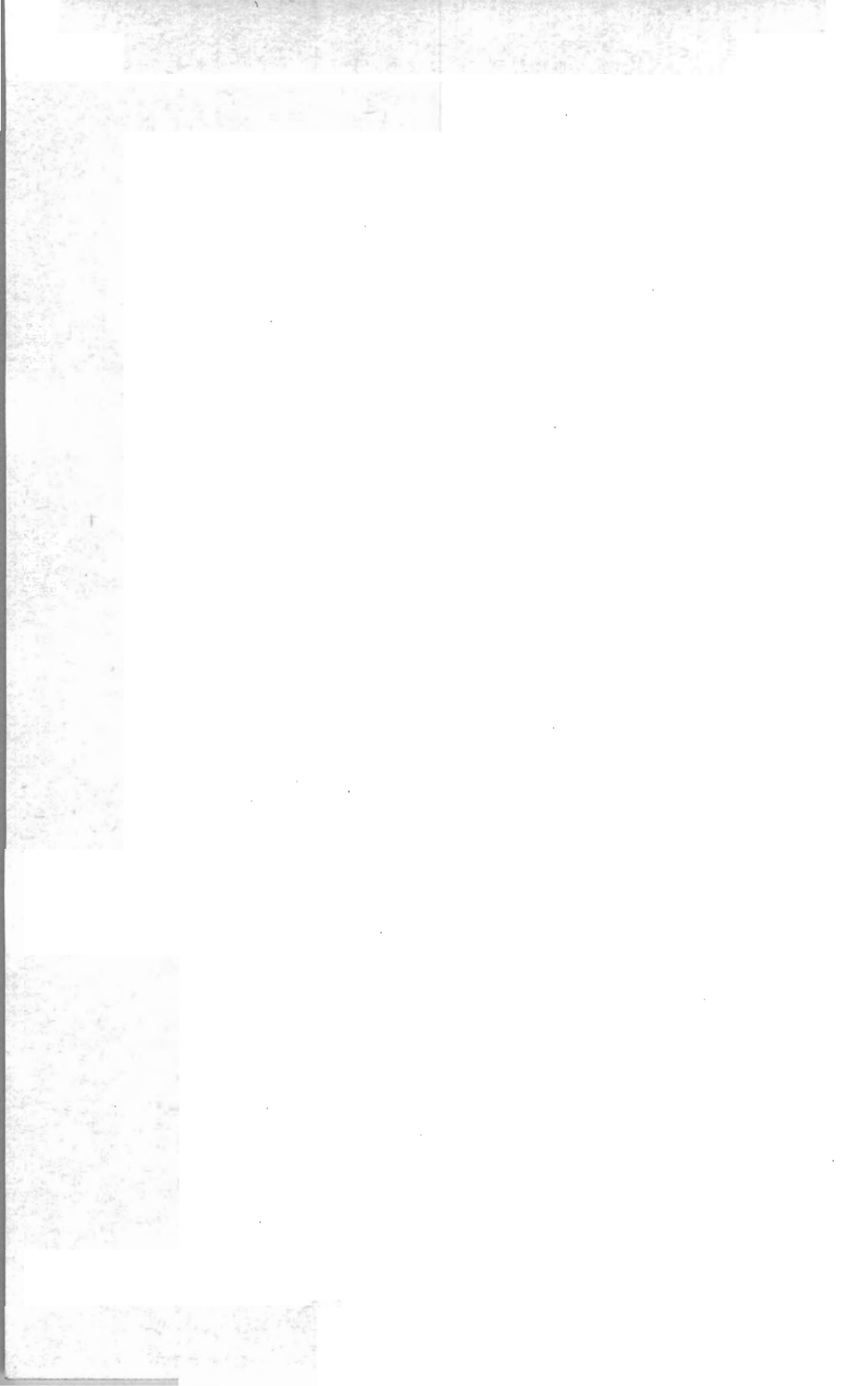
Depuis quelques années, de plus en plus de gens s'intéressent à l'apiculture ; à Saint-Odilon, M. Camille Poulin possède son propre rucher depuis 1981.

La saison débute au printemps, il faut de 50,000 à 60,000 abeilles pour faire fonctionner une ruche. En pleine saison, le nombre d'abeilles nécessaires diminue. Les abeilles produisent deux fois par année ; la première coulée donne le miel de trèfle et la seconde la verge d'or.

Le produit fini nécessite plusieurs opérations délicates, que ce soit l'extraction, coulage, etc... L'activité qu'exerce M. Poulin en est encore une d'appoint, cependant avec ses cinq ruches, il obtient assez de miel pour satisfaire les besoins de plusieurs paroissiens.

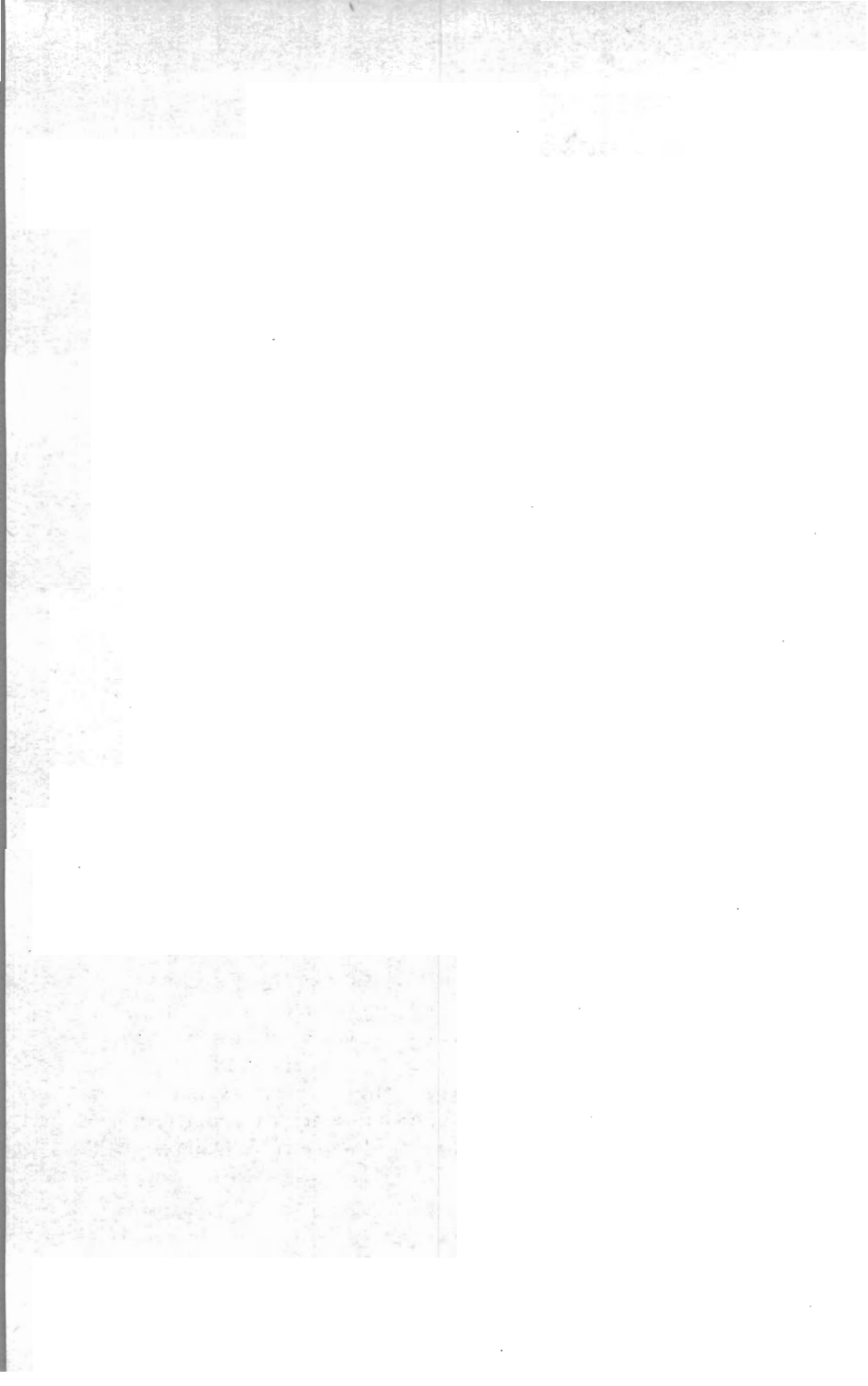


CHAPITRE VIII
ORGANISMES



ORGANISMES

- Organismes à caractère religieux
- Organismes à caractère social
- Sports et loisirs
- Organismes à caractère agricole
- Services et communications



Les mouvements sociaux

Les mouvements sociaux, soit à caractère religieux, social ou récréatif favorisent la vie en société et **développent** la solidarité humaine. Ces associations à but non lucratif sont formées en vue de répondre à des besoins qui se font sentir au niveau d'une communauté et elles répondent aux goûts et aspirations de chaque individu.

Beaucoup de **valeurs** personnelles entrent en ligne de compte dans ces groupes car la collaboration bénévole contribue au développement de la personnalité en découvrant des talents qui autrement resteraient peut-être dans l'ombre. Elle enrichit l'être humain en offrant un champ d'expériences nouvelles.

En outre, des mouvements sociaux bien structurés sont à la base de plusieurs réalisations car leur action dépasse les cadres de leur organisation propre. Ils sont aussi nécessaires au point de vue financier : une paroisse comme la nôtre n'a pas toujours les ressources monétaires pour se procurer certains services qui permettent le développement de sa communauté. On fait alors appel à la « bonne volonté » des membres de nos diverses associations. Avec les années, certaines sont disparues mais celles qui demeurent témoignent de la vitalité et de l'esprit communautaire de St-Odilon.

ORGANISMES À CARACTÈRE RELIGIEUX

La chorale

La chorale de St-Odilon existe depuis longtemps. Les paroissiens ont toujours manifesté un vif intérêt pour celle-ci. On se rappellera que le vicaire Elzire Poulin fonda un chœur de chant en 1939.

Nombreux furent les maîtres chantres qui ont œuvré avec les belles voix de notre paroisse. Parmi ceux-ci, mentionnons : Mlle Valérie Giguère, qui était en même temps organiste, M. Patrick O'Connor, M. Joseph Cloutier, M. Robert Fecteau. Soulignons aussi le dévouement de Mlle Alma Maheux qui, pendant des années et sans compter ses heures, dirigea la chorale. St-Odilon a été privilégié. Au fil des ans, se sont succédés les ténors, les sopranos, les altos et les basses.

En novembre 1981, des éléments nouveaux se sont ajoutés à notre chorale. La direction en a été confiée à M. Léandre Lapierre, baryton formé au Conservatoire de Québec et à l'école de musique de l'Université Laval. De plus, deux nouveaux organistes, Marie-Claude Nadeau et Sébastien Rancourt, se font un devoir de remplir cette fonction en l'absence d'Étienne Pouliot qui est toujours aux études.

Tous les membres de la chorale, anciens et nouveaux sont des plus enthousiastes et combien assidus. Ils mettent tout leur cœur dans l'interprétation des chants religieux lors des cérémonies à l'église. Ils doivent faire preuve d'assiduité aussi pendant la semaine. En effet, chaque mercredi, il y a un exercice sous la direction de notre animateur musical.

M. le Curé Larochelle a collaboré techniquement en fournissant à chacun des chantres, le livre de chants de l'A.L.P.E.C. Notre chorale est allée à quelques reprises donner des concerts dans les paroisses environnantes.

C'est grâce à la collaboration et à la générosité de tous que la chorale de St-Odilon a grandi et continue de grandir. La porte demeure ouverte pour tous ceux qui voudraient contribuer à la faire croître davantage.



La Chorale « Les Montagnards de Saint-Odilon. »

1^{re} rangée: Anne-Marie Duval, Suzanne Bolduc, Reine-Aimée Cloutier, Blanche-Rose Turcotte, Yvonne Drouin, Louise Poulin. *2^e rangée:* Joséphine Lessard, Mariette Drouin, Marielle St-Hilaire, Genoïse Nolet, Odile Ruel, Pierrette Giguère. *3^e rangée:* Pauline Fecteau, Lucie Drouin, Gilberte Morin, Sr Laurette Boutin, Germaine Cloutier, Gisèle Pouliot. *4^e rangée:* Marilyn Drouin-Baillargeon, Jocelyne Gagnon, Giliane Pouliot, Dolorès Roy, Yvonne Guay, Émilienne Cloutier, Gaétan Cloutier. *5^e rangée:* Eugène Cloutier, Gilbert Bilodeau, Jean-Marie Lessard, Yvon Cloutier, Alain Fecteau, Camille Fecteau, Germain Drouin, Norbert-Saint-Hilaire.

Mouvement des femmes chrétiennes

La fondation du mouvement des Dames de Ste-Anne remonte à l'année 1941. Un grand nombre de dames s'inscrivent à cette association d'action catholique. Une représentante de chaque rang siège au conseil exécutif.

À ses débuts, le comité est formé de: Présidente, Mme. Adéïard Cloutier; vice-présidente, Mme Florian Maheux; secrétaire, Mme Joseph Cloutier; trésorière, Mme Gédéon Breton; conseillères, Mme Joseph Lessard, Mme Patrick Colgan, Mme Archadius Doyon, Mme Arthur Duval, Mme Adéïard Cloutier, Mme Ovila Nolet, Mme Joseph Labbé, Mme Joseph Fecteau, Mme Gédéon Vachon, Mme Alfred Nolet, Mme Joachim Pigeon. L'aumônier est alors l'Abbé Myles O'Farrell.



Le Mouvement des Femmes Chrétiennes. *1^{er} rangée:* Esther Vachon Drouin, Lucille M. Cloutier, Gisèle D. Pouliot. *2^e rangée:* Dolorès L. Roy, Émilienne D. Cloutier, Giliane D. Pouliot. Ces dames font partie de la direction du mouvement.

Le mouvement se réorganise en 1951 et quinze ans plus tard, les Dames de Ste-Anne prennent le nom de Femmes Chrétiennes.

Cette association regroupe des femmes qui travaillent à la promotion humaine et chrétienne dans la famille, la paroisse et la société. Des réunions mensuelles, basées sur un bulletin diocésain permettent aux dames d'étudier en équipe les divers problèmes qui prévalent au sein de l'Église et de la communauté.

On retrouve aussi un comité de visite aux malades. L'organisation d'un pèlerinage invite les dames à se réunir annuellement à Ste-Anne de Beaupré.

Un congrès regroupant toutes les femmes chrétiennes du territoire se réalise une fois par année; deux journées de formation complètent les activités de niveau régional.

Actuellement, le Mouvement des Femmes Chrétiennes regroupe 103 membres.

Le conseil de direction est composé de Mmes : responsable, Gisèle Pouliot ; vice-présidente, Laurette St-Hilaire ; secrétaire, Lucille Cloutier.

Les équipières sont : Mmes Yolande Labbé, Suzanne Bolduc, Giliane Pouliot, Esther Drouin, Pauline Fecteau, Yvonne Drouin, Rollande Lessard, Ghislaine Boily, Émilienne Cloutier, Katie Colgan.

Aumônier : Abbé Joseph Larochelle.

Renouveau charismatique

Avant la fondation du mouvement paroissial, les partisans du renouveau charismatique se joignent au groupe de Saint-Joseph pour les réunions de prières hebdomadaires.

Les membres étant assez nombreux, on assiste à l'institution du mouvement dans la paroisse en juin 1977. La première réunion fut ouverte par le Père Émilien Tardif, missionnaire du Sacré-Cœur.

Environ vingt-cinq personnes, laïcs et religieux, se réunissent tous les mardis au Centre Communautaire. La responsable des réunions, Mme Suzanne Bolduc, travaille avec un groupe de soutien aux préparatifs et à l'animation des réunions hebdomadaires.

Les réunions débutent par les prières, les louanges, suivies d'une messe célébrée par l'aumônier l'abbé Joseph Larochelle.

Le but de ces rassemblements consiste en un rapprochement de l'homme et de l'amour du Seigneur. C'est aussi une reconnaissance de l'homme envers l'amour du Christ. Bref, c'est un mouvement de prières pour louer, remercier le Seigneur des bienfaits qu'Il accorde. C'est aussi un mouvement qui nous amène à être charitable envers le prochain et à partager l'amour que Dieu nous transmet.



Groupe de prières; 1^{er} rangée: M. Raymond Colgan, Mme Gisèle D. Pouliot, M. le curé Joseph Larochelle, Mme Suzanne R. Bolduc, Mme Gervaise R. Nadeau. 2^e rangée: Mme Annie C. Laliberté, Mme Esther V. Drouin, Mme Émilienne D. Cloutier, M. Marius Vachon, M. Jean-Louis Vachon, Mme Denise P. Drouin, Mme Madeleine R. Colgan.

Conseil paroissial de pastorale

Le Conseil Paroissial de Pastorale existe depuis 1972.

Ce mouvement se compose d'un groupe de citoyens qui travaillent en collaboration avec M. le Curé et les membres du conseil de la Fabrique à la planification, la coordination et l'animation de l'ensemble de la vie paroissiale.

Les membres se réunissent une fois par mois, de septembre à juin, pour discuter de ce qui a trait à la pastorale paroissiale. Ils apportent leur concours, leurs suggestions au niveau de l'animation spirituelle, la liturgie, la catéchèse.

Pendant le carême, les membres du Conseil Paroissial travaillent au programme « Chantier ». À chaque année, un thème est proposé. Les problèmes sont discutés. Par le fait même, le C.P.P., avec d'autres groupements, tendent vers des solutions.



Conseil paroissial de la Pastorale : 1^{re} rangée : Mme Ginette T. Lessard, Mme Suzanne R. Bolduc, Ginette Vallières, Gisèle B. Vachon. 2^{de} rangée : M. Gérard Maheux (Odilon) Mme Antoinette P. Maheux, Mme Émilienne D. Cloutier, M. Éloi Vachon, M. le curé Joseph Larochelle, Sr Aimée-Rose Lessard, Mme Anne-Marie C. Duval, Mme Genoïse G. Nolet.

Conseil de Liturgie : G. à dr. Mme Marie Pouliot, Sr Aimée-Rose Lessard, Mme Genoïse G. Nolet, M. le curé Joseph Larochelle, Mme Anne-Marie C. Duval, Mme Gilberte G. Morin.



Voici quelques réalisations qui sont survenues suite au programme « Chantier » des années antérieures.

1972: Club Missionnaire; 1979: Manufacture de Couture;
1981: Chorale Paroissiale; 1981: Comité de baptême.

*Comité de la pastorale
du baptême communautaire*

Lors d'une réunion du Conseil de la Pastorale paroissiale de Saint-Odilon en 1981, afin d'obtenir une participation plus active des laïcs, les membres décident de trouver des couples responsables qui formeront le Comité de la Pastorale du Baptême Communautaire.

La fonction de ce comité est de faire participer les gens qui feront baptiser un enfant afin de réfléchir sur le mot « Baptême » et de discuter sur les engagements qu'implique ce sacrement.

Comité de Baptême



Des animateurs sont là pour diriger les réunions à partir de questions qui aident les participants à échanger des idées qui les porteront à réfléchir sur la responsabilité face à leur enfant dans l'avenir.

Comme réflexion finale, un diaporama a été préparé afin d'approfondir ce qu'implique le Baptême.

De plus, des membres de ce comité assisteront à la cérémonie baptismale pour accueillir et diriger les parents et les amis.

On prévoit des réunions à peu près à tous les deux mois selon le nombre d'enfants qu'il y a à baptiser.

Les membres de ce comité de la Pastorale du Baptême Communautaire sont, dans l'ordre habituel: M. le curé Joseph Larochelle, Gilbert Bilodeau et Cécile Doyon. Danielle Audet et Guimond Pouliot, Edith Maheux et Rock Bilodeau, Claudette Gagné et Maurice Duval (absents sur la photo).

Club missionnaire

Suite à une suggestion du Conseil Paroissial de Pastorale, en 1972, quelques résidents de la paroisse, ainsi que l'abbé Joseph Larochelle, notre curé, se regroupent pour fonder le Club Missionnaire.

Les priorités du mouvement ; développer l'esprit missionnaire chez les chrétiens et les sensibiliser à leurs responsabilités dans la mission universelle de l'Église.

Un autre de ses objectifs est de rendre les paroissiens plus conscients que leur foi en Jésus-Christ est universelle. On vise aussi à développer l'esprit missionnaire chez tous les fidèles.

Le club missionnaire veut atteindre ces buts par le biais de la prière, des sacrifices et des aumônes.

Chaque premier vendredi du mois est également voué aux missionnaires.

Enfin, ce mouvement achemine les dons dans les différentes missions et correspond avec les missionnaires afin de les soutenir dans leurs œuvres.

La responsable du Club est Mme Alias Rancourt.

Service d'orientation des foyers

En 1939, la Ligue Ouvrière Catholique, mouvement au service des familles ouvrières, avait constaté que les foyers ouvriers étaient pris dans des situations et des problèmes qui venaient compliquer leur vie chrétienne. Elle a fondé, en 1946, le « Service d'Orientation des Foyers » dont le but est de favoriser des échanges sur les principaux points qui intéressent



Couples de St-Odilon ayant suivi ces rencontres. *1^{er} rangée*: Giliane Pouliot, Gisèle et Gaétan Pouliot, Germaine F. Cloutier, M. le curé Joseph Larochelle, l'abbé Gaston Bilodeau, Jules-Aimé Cloutier, Grégoire et Madeleine Roy. *2^e rangée*: Hermel Pouliot, Éric et Cécile Colgan, Noël et Gervaise Nadeau, Léger et Annette Lessard, Jeannette et Jules Vachon, Cécile et Normand Maheux, Annette et Rénald Maheux, Rollande et Jean-Marie Lessard. *3^e rangée*: Joseph-Henri et Hélène Maheux, Eugène et Lucille Cloutier, Aurélius et Thérèse Maheux, Huguette et Roger Nolet, Gervaise et Bertrand Couture, Louise et Yvon Cloutier.

les couples mariés : amour, argent, maternité, éducation etc. Le Service d'Orientation des Foyers veut permettre à chaque couple de jeter un peu plus de lumière dans sa vie afin de vivre plus intensément et plus chrétiennement son mariage et y être plus heureux.

Des rencontres « Service et Orientation des Foyers » se sont tenues en janvier et février 1966, au gymnase de l'école à St-Odilon.

Congrégation des Enfants de Marie

La première réception solennelle d'Enfants de Marie se déroule le 2 septembre 1922, à la suite d'une retraite paroissiale.

Après la grand-messe, le Père Léon Vien, prédicateur de la retraite, expliqua les buts de la Congrégation, les conditions et les devoirs à remplir pour mériter le titre d'Enfant de Marie, soit :

S'engager à ne pas assister aux veillées de danse, à ne pas sortir seule avec les garçons, à pratiquer la modestie dans l'habillement et le langage.

Le mot d'ordre est : Union, Charité, Piété.

À cette première réception, cent quarante-trois jeunes filles se consacrent à la Vierge Marie et reçoivent le beau titre d'Enfants de Marie.

À la fondation, la présidence de la Congrégation est tenue par Mlle Cora Doyon.

1^{ère} vice-présidente : Mlle Ellen Colgan ; 2^e vice-présidente : Mlle Alice Fecteau ; secrétaire : Mlle Blanche Lord ; trésorière : Mlle Cécile Duval ; la maîtresse de probation : Mlle Marie-Ange Nadeau ; les sacristines : Mlles Lydia Maheux, Céline Maheux, Valérie Brun et Lucienne Doyon. Les officières
1^{er} rang : Mlle Ellen Colgan ; 3^e rang : Mlle Marie Drouin ;
4^e rang : Mlle Lydia Giguère ; 6^e rang : Mlle Albia Drouin,
Mlle Agathe Vachon ; 8^e rang : Mlle Aimélia Labrecque,
Mlle Ann Fitzgerald ; 10^e rang : Mlle Irène Bolduc, Mlle Edith Allaire ; village : Mlle Rosalia Vachon, Mlle Yvonne Poulin.

Chaque premier samedi du mois est consacré à la communion générale des Enfants de Marie. Régulièrement, un thème est soumis aux congréganistes lors des réunions. Quelques retraites sont prêchées au cours des ans. Nous en avons retracé quelques bribes dans le registre des Enfants de Marie.

...« Pour être de véritables Enfants de Marie, nous devons toujours être dignes de ce beau nom et nous ne devons pas avoir peur de le dire (ce nom) quand le monde nous tente par tous ses amusements si funestes pour nous. Nous devons marcher sur les traces de la Ste-Vierge.

(Curé Legendre, 8 déc. 1924.)

« La jeune fille est femme, chrétienne, canadienne-française ou canadienne-irlandaise. La femme, dans le cours des siècles, a souvent été comparée à une fleur, à la poésie même. Cependant, la femme n'est ni une fleur, ni la poésie, mais elle est un être ayant des devoirs à remplir ; elle est parfois même une héroïne telles Judith, Esther ou Jeanne-d'Arc. La jeune fille est chrétienne ; elle doit être modeste et distinguée. Elle ne portera pas de toilettes immorales, elle ne se maquillera pas le visage de manière à ressembler à un véritable mannequin. La jeune fille doit développer en elle sa personnalité. Elle doit être quelqu'un et non (un être) pensant ou faisant ce que les autres pensent ou disent. »

(Abbé Bernier, prédicateur, 8 déc. 1928)

Les plus belles vertus de la jeune fille sont : l'humilité et l'obéissance.

(Curé Myles O'Farrell, 3 fév. 1929.)

Les règlements relatifs à la Congrégation des Enfants de Marie :

1. Concernant les mariages : Pour avoir les honneurs du mariage d'Enfant de Marie, le mariage devra avoir lieu le lundi. La mariée, avant la cérémonie, passera à la sacristie en compagnie de la présidente et de la vice-présidente. On lui mettra le voile blanc et la couronne pour la reconduire ensuite

à l'église pour la célébration du mariage. L'autel de la Ste-Vierge devra être orné pour la circonstance, et du chant sera préparé par les Enfants de Marie.

2. Concernant les sépultures : Avant et après la cérémonie, on accompagnera le corps avec la bannière de la Ste Vierge. Une messe sera offerte à la défunte par les Enfants de Marie.

3. Concernant les attributions de la Présidente : À elle revient l'obligation de surveiller la conduite des Enfants de Marie et d'avertir celles dont le comportement pourrait être répréhensible. Lui seront adressés tous renseignements concernant la société. Pour la réunion de chaque mois, elle devra préparer un exposé des besoins de la Congrégation et des questions à étudier.

4. Concernant les obligations de la maîtresse des probations : À elle s'adressent les demandes d'entrée et par elle sont jugés les cas d'exclusion ou d'admission dans la société des Enfants de Marie.

(Tiré du registre des Enfants de Marie, 7 oct. 1922)

Pendant vingt ans, on assiste à douze réceptions d'Enfants de Marie. Le mouvement progresse et se perpétue jusqu'en 1942. Il y a relâche durant huit ans. En 1950, la Congrégation des Enfants de Marie se réorganise.

Cette association se dissout au début des années soixante.

La Légion de Marie

La Légion de Marie œuvra dans la paroisse de 1957 à 1963.

La Légion de Marie est une association de catholiques qui, sous l'approbation de l'Église et le puissant commandement de Marie Immaculée, Médiatrice de toutes les grâces, se sont constitués en Légion, pour « servir » dans la guerre que l'Église ne cesse de livrer au monde, au démon et aux puissances du mal.

La Légion de Marie est organisée sur le modèle d'une armée, spécialement comme celle de l'ancienne Rome, dont elle a adopté la terminologie dans ses formations bien que ses troupes et ses armes ne soient pas de ce monde.

Le but de la Légion est la sanctification de ses membres par la prière et par une coopération active, sous la conduite de ses supérieurs ecclésiastiques, à l'œuvre de Marie et de l'Église : écraser la tête du serpent et faire avancer le règne du Christ.

Les membres du conseil de la Légion à St-Odilon furent : Président : Mme Marius Lord ; vice-présidente : Mme Marguerite Thibodeau ; secrétaire : Mme Béatrice Colgan ; trésorier : M. Eddy Fitzgerald. Quelques légionnaires : M. Georges Poulin, Mme Marie-Anna Baillargeon, Mme Denise Pouliot, Dolorès Lessard, Mme Arthur Rochette, M. Mme Philippe Colgan, M. Joseph Fecteau, M. Eddy Lessard, Mmes Patrick et John Colgan, Mme Gérard Cloutier.

Ligue du Sacré-Cœur

Suite à une retraite prêchée par l'abbé W. Lemay, le 28 août 1938, on assiste à l'organisation de la Ligue du Sacré-Cœur dans la paroisse. Sous la présidence de l'abbé Myles O'Farrell a lieu l'élection des officiers de la ligue.

Le docteur Bergeron est élu président ; premier vice-président : M. Arthur Saint-Hilaire, 2^e vice-président : M. Arthur Duval ; les trésoriers : MM. J.A. Vachon et Armand Doyon.

Les ligueurs s'engageaient à communier le deuxième vendredi du mois.

Cent quatre-vingt-six hommes mariés et cent quatre-vingt-un garçons s'engagent dans la ligue lors de son organisation.

Le mouvement recrute des membres jusqu'en 1944. Finalement, la Ligue du Sacré-Cœur s'éteint après sept ans d'existence.

Le Cercle Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc

Le Cercle Lacordaire et Ste-Jeanne-D'Arc fut fondé en février 1944.

C'était un mouvement d'action catholique dont le but principal était de s'appliquer à combattre l'alcoolisme par tous les moyens légitimes.

Les devises étaient : « Honneur, Santé, Bonheur » — « Dieu premier servi ».

Les règlements Lacordaire et Jeanne d'Arc : a) Ne prendre aucune espèce d'alcool, sauf sur prescription d'un médecin consciencieux ; b) Ne pas en garder à la maison ; c) Ne pas en offrir ni « payer la traite » ; d) Ne pas en vendre ; e) Ne pas en transporter¹.

Cette association comptait 40 membres. Premier président : Adélard Cloutier. Premier secrétaire : Armand Fecteau.

Parmi les activités du groupe, qu'on se rappelle les « Soirées Lacordaire » à la salle paroissiale. On tenait en plus une réunion mensuelle.

Le mouvement cessa ses activités en 1960.

Société de Tempérance (Croix Noire)

Vers les années 1913, sous la responsabilité de l'abbé J.E. Donaldson est fondée la société de tempérance. Chaque individu qui devient membre s'engage à ne boire que modérément. Le symbole de ce mouvement est la croix noire que l'on retrouve dans les maisons et qui est portée occasionnellement par les membres. La société existe jusque dans les années 1948.

¹. Manuel de l'association Lacordaire et Ste Jeanne-d'Arc p. 28.

ORGANISMES À CARACTÈRE SOCIAL

Club de l'Âge d'Or

La création du club de l'âge d'or date du mois d'octobre 1972. Les pionniers du mouvement apportent un travail considérable pour la mise sur pied et le maintien du club. Le premier comité exécutif est formé de M. Joseph Cloutier à la présidence, de Mme Hormidas Thibodeau vice-présidente, la secrétaire-trésorière : de Mme Léonard Colgan, secrétaire-trésorière et des directeurs : M. Édouard Lessard, M. Florian Cloutier, M. Philippe Vachon, Mme Joseph Cloutier et Mme Joseph Labbé.

Au fil des ans, le mouvement progresse et actuellement on compte 140 membres. Les successeurs du comité central ont contribué à l'amélioration et à l'élargissement du mouvement.

Le principal but du club de l'Âge d'Or est d'organiser, de développer et améliorer les loisirs pour les personnes du troisième âge et de promouvoir des activités.

Dans le cadre du programme « Nouveaux Horizons », le club de l'âge d'or reçoit une première subvention en 1974 et une deuxième en 1975. Ces subventions permettent la réalisation de projets éducatifs, récréatifs, culturels.

Le club de l'Âge d'Or a son local aménagé au Centre Communautaire. Diverses activités s'y déroulent ; parties de cartes, danse, etc. Les membres ont aussi l'opportunité de voir leur organisme programmer des journées de plein air, des excursions et parties de sucre. Finalement, pour compléter les activités, les membres du club se réunissent deux fois par an à l'occasion d'un dîner.

Le club de l'Âge d'Or de Saint-Odilon est affilié à la fédération de l'Âge d'Or du Québec. Par cette association, les membres bénéficient d'une réduction pour des voyages par train, autobus et avion et aussi dans certains commerces.

L'exécutif actuel du club d'Âge d'Or est composé de : M. Hormidas Thibodeau : président ; M. Élie Bilodeau : vice-président ; M. Ernest Gagné : secrétaire-trésorier ; Mme Monique



Conseil d'administration de l'Âge d'Or. M. Élie Bilodeau, Mme Aurore L. Poulin, M. Hormidas Thibodeau, Mme Monique G. Vachon, M. Ernest Gagné. Sont absents MM. Roland Cassidy et Adrien Vachon.

Vachon, Mme Aurore Poulin, M. Adrien Vachon, M. Roland Cassidy, directeurs.

Le Club Aramis

L'incorporation du Club Aramis Etchemin Inc. conseil no 27, date de novembre 1981. Le Club Aramis Etchemin regroupe 22 paroisses dont St-Odilon. Au sein du mouvement régional, on en compte 120. En outre, quelques Aramis font partie du «Club Aramis de Ste-Marie», conseil no 8.

Le club a pour but la participation dynamique de ses membres dans les activités sociales, culturelles et sportives.

Les Aramis ont deux devises : « Un pour tous, tous pour un » et « Mens sana in corpore sano ».

Le 29 novembre 1981, à St-Magloire, vingt-sept candidats de St-Odilon entrent dans le mouvement. Une première initiation a lieu à St-Odilon en avril 1982. Quarante-deux candidats se joignent aux membres Aramis de la paroisse.

Diverses activités se déroulent sur le territoire du club Aramis Etchemin Inc. : des tournois de balle-molle, du hockey-bottine, des soirées sociales, la soirée annuelle des duchesses et du couronnement.

En 1982, les Aramis achètent un terrain au bord du lac Etchemin et construisent bénévolement un chalet qui sera tiré au sort dans la dernière semaine d'avril 83, en même temps que le couronnement des duchesses. Les profits de la vente des billets serviront à la réalisation d'un projet : la construction d'une salle communautaire pour le Club.

Un congrès provincial a lieu annuellement. À cette occasion, l'exécutif général du Club Aramis Inc. remet des bourses d'une valeur de mille dollars chacune à des étudiants (habituellement 3 ou 4) dont les noms ont été sélectionnés par les universités québécoises.

Au conseil exécutif régional, la tâche de secrétaire est assumée par Renaud Fecteau, représentant de St-Odilon.

Comité des bénévoles du foyer

Le Comité des Bénévoles de la Villa Saint-Odilon a été formé par un groupe de dames de la paroisse dans le but d'organiser des loisirs pour les personnes âgées du Foyer. Ces activités sont : soirées récréatives, bingos, sorties, pique-niques quand la température le permet.

Ces bénévoles s'occupent, une demie journée par semaine, de procurer aux gens du Foyer, des passe-temps utiles tels que artisanat et travaux manuels.

Quand on se rappelle la vie laborieuse qu'ont menée ces personnes aujourd'hui retraitées, on se rend compte de l'ennui



Comité des bénévoles du Foyer : 1^{re} rangée: Mme Cathy C. O'Connor, Mme Annie C. Laliberté, Mme Carmelle P. Vachon. 2^e rangée: Mme Émilienne D. Cloutier, Mme Éliane Lessard, M. Sébastien Rancourt, Mme Irène A. Nolet, Mme Bernadette A. Bellavance.

qu'apporte le manque d'activité. Les Bénévoles apportent aux gens âgés beaucoup de réconfort et de joie de vivre.

Le comité est formé de mesdames Bernadette Asselin-Bellavance, Éliane Maheux, Carmelle Vachon, Émilienne Cloutier, Cathy O'Connor, Annie Laliberté, Irène Nolet.

Le Cercle des Fermières

En mai 1938, une nouvelle association voit le jour à St-Odilon : le Cercle des Fermières. À sa création, celui-ci réunit 29 membres. L'abbé Myles O'Farrell devient l'aumônier et Sam Boulanger agit à titre d'agronome. Le premier conseil exécutif est sous la présidence de Mme Edmond Gilbert. Les autres postes sont occupés par Mme Ovila Nolet, Mme Marius



Conseil d'administration des Fermières: 1^{re} rangée: Mmes Genoïse M. Boily, vice-prés. Moïsette L. Vachon, présidente, Denise J. Saint-Hilaire, sec. 2^e rangée: Mmes Ghislaine B. Boily, Henriette B. Matthieu, Germaine F. Cloutier, Gilianne D. Pouliot, conseillères.

Lord, Mme Josaphat St-Hilaire, Mme Hervé Turcotte, Mme Philippe Colgan et Mme Raymond Lessard.

Après 45 ans d'existence, le cercle poursuit toujours ses activités et compte 130 membres. Ce groupe de femmes travaille bénévolement dans le milieu, afin d'améliorer la qualité de vie tant au niveau industriel que familial et communautaire. À chaque année, un sujet d'études est au programme. Des réunions mensuelles, des journées d'études, des ateliers, des conférences permettent aux membres d'étudier divers problèmes qui affectent la communauté, de se perfectionner en artisanat et en art culinaire.

Les fermières participent aux expositions locales et régionales qui se déroulent au cours de l'année. Elles organisent également des activités récréatives tels: voyages, soirées, journées sociales. Un programme est publié chaque année et décrit les activités du cercle pour chaque mois.

Le Cercle des fermières jouit depuis quelques années d'un nouveau local au centre communautaire. Dans ce local on retrouve les métiers à tisser et la bibliothèque des fermières. Le Cercle des fermières de la paroisse est sous la présidence de Mme Moïsette Vachon. La vice-présidente est Mme Genoïse Boily et la secrétaire Mme Denise St-Hilaire. Quatre conseillères complètent le conseil exécutif : Genoïse Boily, comité culturel ; Henriette Mathieu, comité d'orientation ; Ghislaine Boily, comité agriculture-consommation ; Germaine Cloutier, comité relations extérieures.

L'Association des Familles d'Accueil

Fondée le 27 juin 1977, l'Association des Familles d'Accueil est un organisme qui regroupe les familles à qui le Centre des Services Sociaux a confié la garde des enfants en mal de sécurité.

Présentement, dans notre territoire, trente-six familles en font partie.

Ses buts et objectifs sont :

- Informer les nouvelles Familles d'Accueil sur leur association.
- Sensibiliser les F.A. à leurs responsabilités.
- Collaborer avec le C.S.S. à améliorer les politiques déjà existantes pour favoriser les enfants.
- Susciter le dialogue entre les membres.
- Renseigner les familles d'accueil sur leurs droits et privilèges.
- Donner un support aux F.A. par le biais de leur association locale et régionale en leur donnant des moyens d'action.
- Revaloriser l'action humaine des F.A. vis-à-vis la société.
- Informer nos Familles d'Accueil sur les activités de leur association locale, régionale et la Fédération des Familles d'Accueil du Québec.



Mme Jeanne-d'Arc Jacques, présidente.

Le Conseil d'Administration actuel se compose de Mme Jeanne-d'Arc Jacques, présidente ; Mme Denise Saint-Hilaire, vice-présidente ; Mme Fernande Guénette, secrétaire ; Mme Pierrette Fournier, trésorière. Les directeurs sont : Mme Serge Beaudoin, Mme Benoit Fournier, Mme Marcienne Carrier et Mme Léo Cayouette.

Chevaliers de Colomb

L'œuvre des Chevaliers de Colomb existe depuis 40 ans dans la paroisse.

Le mouvement colombien paroissial constitue un sous-conseil au conseil 2988 dont le siège social est à Lac-Étchemin.

Le sous-conseil de St-Odilon se compose de 58 membres. On retrouve également onze chevaliers qui œuvrent au sein du quatrième degré.

Les Chevaliers de Colomb forment une association à but non lucratif. Ils collaborent à l'animation et aux activités communautaires au niveau de la jeunesse, de l'Église et de la famille. Dans la mesure du possible, les chevaliers collaborent avec le prêtre. Ils s'occupent du service des messes, de l'animation liturgique. C'est par l'entremise des Chevaliers de Colomb que fut mise sur pied la Garde Paroissiale qui compte douze membres.

Le mouvement supporte les missionnaires et ceux qui sont dans le besoin. Toutes ces activités se conforment à la devise des Chevaliers : « Fraternité, Unité, Charité ».

Les membres du sous-conseil paroissial tiennent une réunion mensuelle, sous la présidence de M. Jeannot Drouin. Au niveau du conseil 2988, six réunions sont au programme. Les discussions portent sur la vie religieuse, sociale, économique de la communauté. Des activités sociales sont organisées deux à trois fois par année : déjeuners-causeries, parties de cartes, soirées récréatives.

En 1983, le Conseil 2988-29 des Chevaliers de Colomb qui recrute ses membres dans les municipalités de Saint-Léon, Sainte-Germaine, Lac-Etchemin et Saint-Odilon lance une campagne de financement ayant pour objectif un montant de 12 000.00\$. Cette campagne a été entreprise dans le but de financer les travaux de réillumination de la Croix du Mont Orignal, érigée en 1957. On sait que les quatre municipalités concernées par cette opération peuvent toutes apercevoir la Croix sur leur territoire.

M. André Laliberté de Saint-Odilon fut nommé président du Comité de la Croix du Mont-Orignal.

Grâce à l'initiative des Chevaliers de Colomb, la Croix du Mont-Orignal brillera de tous ses feux pendant l'année du Centenaire de Saint-Odilon et, espérons-le, pendant les années à venir.

Filles d'Isabelle

Depuis vingt ans, les Filles d'Isabelle œuvrent dans la paroisse. En 1963, les membres organisent la section et adhèrent au Cercle Notre-Dame d'Etchemin, au conseil 936. Le mouvement compte 182 membres dont 26 de St-Odilon.

Les Filles d'Isabelle constituent un organisme au service de l'Église et de la société. Différentes activités caractérisent le mouvement des Filles d'Isabelle. Les activités charitables se manifestent dans les épreuves : la maladie, le décès. Les Filles d'Isabelle viennent également en aide aux missionnaires des différentes municipalités. Des activités sociales et culturelles (voyages, soirées, conférences) sont proposées aux membres annuellement.

À chaque année un pèlerinage est organisé à la chapelle Notre-Dame d'Etchemin. À cette occasion, une messe est célébrée par l'aumônier du mouvement, l'abbé Jacques Ferland.

L'exécutif convoque une réunion des membres le 2e mardi de chaque mois. La devise du mouvement : « Unité, Charité, Amitié » s'applique aux activités organisées au sein du mouvement.

Association « Le Partage »

L'Association « Le Partage » fut fondée en 1978 par Mme Bernadette Asselin.

Elle regroupe des dames seules dans le but d'atténuer le sentiment de solitude.

On étudie aussi les problèmes particuliers aux dames seules. « Le Partage » vise à créer de nouveaux liens d'amitié, mettre en commun joies et peines.

C'est le C.L.S.C. (de Lac-Etchemin) qui contribue à la progression du mouvement qui existe dans quatorze paroisses.

Les activités principales du groupe consistent en des soirées, conférences, jeux de société, films, voyages subventionnés par le Haut-Commissariat des loisirs et des sports.

La présidente actuelle est Mme Bernadette Asselin-Bellavance.

Les Forestiers Catholiques

Les Forestiers Catholiques étaient une fraternité en plus d'être une assurance-vie. Ce mouvement fut très progressif surtout au cours des années cinquante à soixante-dix.

Saint-Odilon faisait partie de la Cour 1274 et regroupait jusqu'à 400 membres dans la paroisse. Le « Grand Chef » des Forestiers Catholiques était M. Adélarde Cloutier, le secrétaire, M. Émilien Duval et le trésorier, M. Laval Rancourt. Notons que M. Florian Maheux fut aussi secrétaire de cette association à ses débuts.

Les Forestiers Catholiques avaient leur bannière pour la procession de la Fête-Dieu. Ils arboraient fièrement un coupevent et une casquette aux couleurs et à l'emblème de leur association.

L'Ordre des Forestiers Catholiques avait de particulier qu'il offrait à ses membres, en plus de l'assurance-vie, des soirées, des voyages et c'est surtout cet aspect social qu'il convient de rappeler ici.

Pendant une vingtaine d'années, Mme Andréa Nolet (Alfred) s'occupa de la partie loisirs pour les jeunes Forestiers Catholiques. Elle organisa des voyages au Jardin Zoologique de Québec et à la Plage Germain. Même ceux et celles qui n'étaient pas « Forestiers » pouvaient, moyennant une modeste contribution profiter de ces randonnées.

L'Ordre des Forestiers Catholiques porte maintenant le nom de « Les Artisans Coo Vie. »

La Chambre de Commerce

Les chambres de commerce locales sont des groupements autonomes de citoyens éclairés qui mettent volontairement en commun leur expérience, en vue de promouvoir les intérêts

collectifs et individuels. À cette fin, elles sont groupées en associations régionales et provinciales.

Fondée le 24 mai 1960, la Chambre de Commerce de St-Odilon avait formé son premier Conseil d'administration comme suit : Président : Rodolphe Cloutier ; 1er Vice-président : Ernest Gagné ; 2e Vice-président : Marius Lord ; Secrétaire : Laurent Duval.

À la réunion du 22 septembre 1960, divers comités avaient été formés.

Comité social : président Réal Cloutier ; comité des affaires civiles : président J.A. Labbé ; comité des décorations de Noël : président Ernest Gagné ; comité des voies de communication : président Gédéon Labbé ; comité de l'industrie : président Laval Rancourt ; comité du tourisme : président Marius Lord ; comité du recrutement : président Dr Jacques Langis.

Cet organisme avait pour objectif de promouvoir et défendre le bien-être économique, civique et social de notre milieu et de stimuler le développement de ses ressources.

Pour ne nommer que quelques réalisations, mentionnons que c'est grâce à la Chambre de Commerce si nous avons eu, pendant quelques années, l'illumination des rues de notre village au temps des Fêtes. La Chambre de Commerce a aussi apporté son appui à la construction du chemin d'accommodation qui relie St-Odilon à St-Joseph, chemin qui se raccorde à la route de comté qui dessert St-Odilon de Cranbourne, St-Luc, via la route 53 et le haut du Comté de Dorchester. Ce chemin communique aussi à la Route 23, à mi-chemin entre Beauceville et St-Joseph.

Le dernier procès-verbal que nous possédons est daté de décembre 1963. La relève manquant, cet organisme a cessé d'exister.

SPORTS ET LOISIRS

Jusqu'en 1976, aucune activité en rapport avec les loisirs et les sports n'est consignée. Nous avons dû faire appel aux souvenirs des gens de chez nous.

En 1910, il y avait une équipe de baseball, composée de :



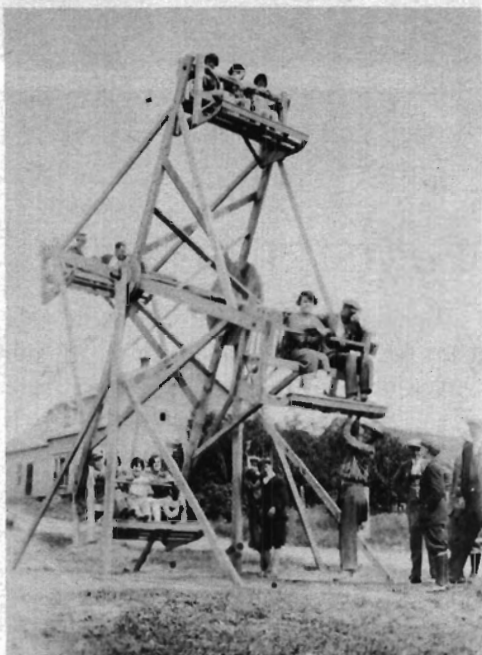
Une partie de baseball au début du siècle. *1^{re} rangée*: ... Fauteux, Ovila Nolet, Odilon Maheux, Éphrem Boivin, Léonidas Rancourt, Léo Giguère. *2^e rangée*: Adélarde Frenette, Désiré Rancourt, Adélarde Cloutier, Lewis Boivin, Georges « Za » Boivin, ... Nolin.

Vers 1928, M. le curé Legendre montait des pièces de théâtre dans la grange de M. Onésime Nadeau — la salle paroissiale n'étant pas encore construite —. Les gens de ce temps-là n'ont pas oublié les drames sociaux « Félix Poutray », la « Dispersion des Acadiens », « Kateri Thékakwita ». Les loisirs n'étaient pas exclusivement dirigés vers le sport.

À la même époque, un manège, construit par M. Jos. Rouillard et installé au Coin du Six amusait bien les jeunes, le

482

Manège au
« Coin du Six ».



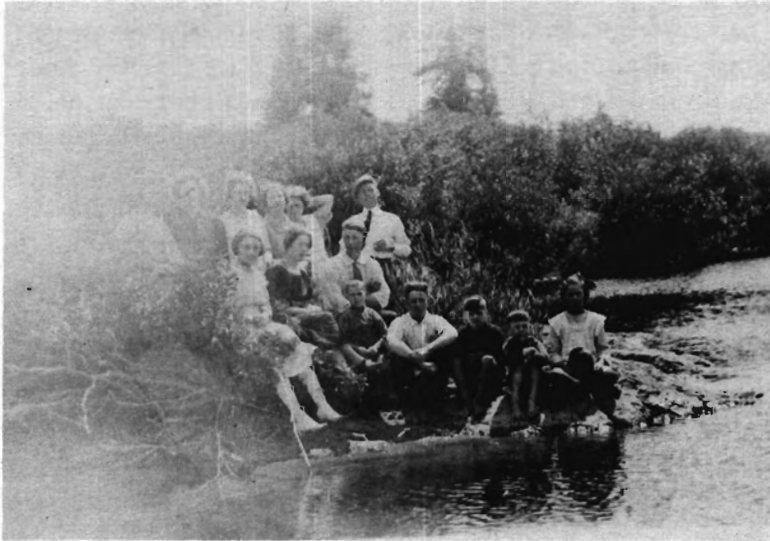
Le reliquaire de l'enfant adoptif avec ; Le vicaire Lachance, Henri Giguère,
Réal Cloutier, André Rochette, Paul-Émile Fecteau, Gérard Chassé.

dimanche après-midi. On se souvient que ce manège se trouvait dans la cour chez M. Odilon Lessard, aujourd'hui l'Hôtel Appollo.

Un peu plus tard, d'autres pièces de théâtre furent montées. Voici « Le Reliquaire de l'enfant adoptif », avec le vicaire P.H. Lachance, Henri Giguère, Réal Cloutier, André Rochette, Paul-Émile Fecteau, Gérard Chassé.

M. le curé O'Farrell organisait de deux à trois parties de cartes par année au profit des œuvres paroissiales. Il aimait aussi planifier des excursions aux cabanes à sucre, à la Grande Rivière pour les Enfants de Marie, la Chorale et les servants de messe.

De 1935 à 1940, nous avions une équipe de baseball locale. Les parties avaient lieu sur le terrain en face du cimetière, à l'endroit même où est situé aujourd'hui le garage Chabot. À cette époque-là, c'était un « clos de pacage », et les vaches



Baignade à la Rivière du 3. *1^{re} rangée*: Fernande Lessard, Jean-Paul Lessard, Jules Lessard, Raymond Lessard. *2^e rangée*: Philippe Lessard, Marie-Anna Legendre, Elmina Nolet. *3^e rangée*: Ovila Nolet, Yvonne Poulin (Pouce), Madeleine Lessard, Aimée-Rose Lessard, Monique Boivin.

ignoraient tout des règlements du baseball. Le dimanche après la messe, les joueurs préparaient le terrain en enlevant les bouses de vaches et en saupoudrant de la sciure de bois à la place.

L'après-midi venu, les joueurs étaient au rendez-vous : Gérard Maheux (Alfred), lanceur ; Rodolphe Cloutier, receveur ; Réal Cloutier, 1er but ; Gérard Drouin (Louis), 2e but ; Clifford Hinds, 3e but ; Jean-Noël Roy, arrêt-court ; Grégoire Roy, au champ ; Gérard Roy, au champ ; Gonzague Cloutier, au champ ; Pierre-Paul Cassidy, marqueur.

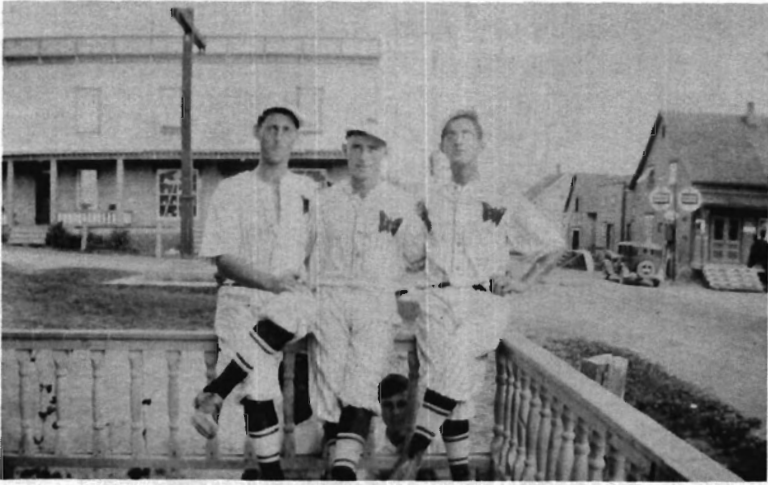
Parfois, l'équipe se rendait à l'extérieur, soit à Lac-Étchemin, Vallée-Jonction, Saint-Côme, Sainte-Marguerite, Saint-Benjamin, Scott-Jonction, Frampton. Comme moyen de transport, les joueurs utilisaient un gros camion. Ils s'installaient dans la boîte-arrière comme ils le pouvaient et allaient disputer leur match. Pour rémunérer le chauffeur du véhicule, des volontaires « passaient le chapeau » parmi les spectateurs pour amasser les fonds nécessaires.

Faut-il rappeler qu'à cette époque d'avant-guerre, un gant de baseball coûtait \$ 7.00, on se le prêtait à tour de rôle. Pour ce qui est de la balle, quand les joueurs la perdaient, ils la recherchaient activement, parfois longtemps après la partie.

De 1939 à 1945, les activités sportives ralentirent. En 1946, les équipes se reformèrent. Le terrain est maintenant près du cimetière, derrière l'église. Quelques joueurs ont abandonné le baseball, d'autres viennent s'ajouter. Ce sont : Bernie Murphy, Henri Labbé, Georges Labbé, Gérard Labbé, Gustave Drouin, Jules Lessard, Paul-Eugène Labbé, Jeannot Breton et d'autres sûrement. Les gens de Saint-Odilon n'ont pas oublié cette époque, où une eau gazeuse se vendait 7 cents et un cornet de crème glacée 5 cents.

En hiver, la patinoire située entre l'église et l'école était un véritable centre d'attraction, un lieu idéal pour la pratique de loisirs sains et agréables.

La municipalité prend conscience que les loisirs et les sports doivent s'intégrer au mode de vie des citoyens. Aussi, le conseil de Saint-Odilon décide-t-il de transférer l'octroi qui



Joueurs de baseball : Jules Lessard, Cliff Hinds et Léon Roy.



La patinoire en 1945.



1^{re} rangée: Luc Bergeron, Laval Rancourt, Rodolphe Cloutier, Réal Cloutier, Gérard Roy. *2^e rangée*: Léonard Lafontaine, Jules Bergeron, Charles-Henri Bergeron, Vicaire Elzire Poulin, Gérard Ruel, Gustave Drouin et Pierre-Paul Cassidy.

est accordé par le département de l'aide à la jeunesse au comité de l'œuvre des terrains de jeux. Cette aide, au montant de \$200.00 fut accordée le 1er août 1949.

De plus en plus, la jeunesse s'intéresse aux sports de compétition. Notre équipe de hockey nous fait honneur en plusieurs occasions.



1^{re} rangée: Rodolphe Cloutier, Émilien Duval, Réal Cloutier, Denis Nadeau, Adélar Vachon. *2^e rangée*: André Giguère, Jean Pouliot, Carmand Poulin, Réal Maheux, Laval Rancourt.

En août 1955, « il est proposé que le conseil municipal donne son consentement à une association à être formée par un groupe de jeunes sous le nom de l'Œuvre des Terrains de jeux, dont le but est de promouvoir le sport chez les jeunes »¹.

Au cours de ces années, les activités deviennent de plus en plus nombreuses: kermesses en été, carnivals en hiver. L'équipe de hockey de Saint-Odilon dispute des parties enlevantes contre les formations des paroisses avoisinantes.

Quant aux plus jeunes, ils se forment eux-mêmes des équipes: le village contre les rangs, ou le coin du six contre le village et vice versa. C'est d'ailleurs à cette époque que Simon Nolet découvrit son talent pour le hockey.

Dans les années soixante, les activités sportives deviennent encore plus populaires.

Le hockey est à l'honneur, bien sûr. Une ligue de hockey intermédiaire s'organise, formée d'équipes de différentes

1. Procès-verbaux de la municipalité.

paroisses : Sainte-Hénédine, Frampton, Sainte-Marguerite, Saint-Luc, St-Odilon. Elle offre aux amateurs de notre sport national des parties fort intéressantes.



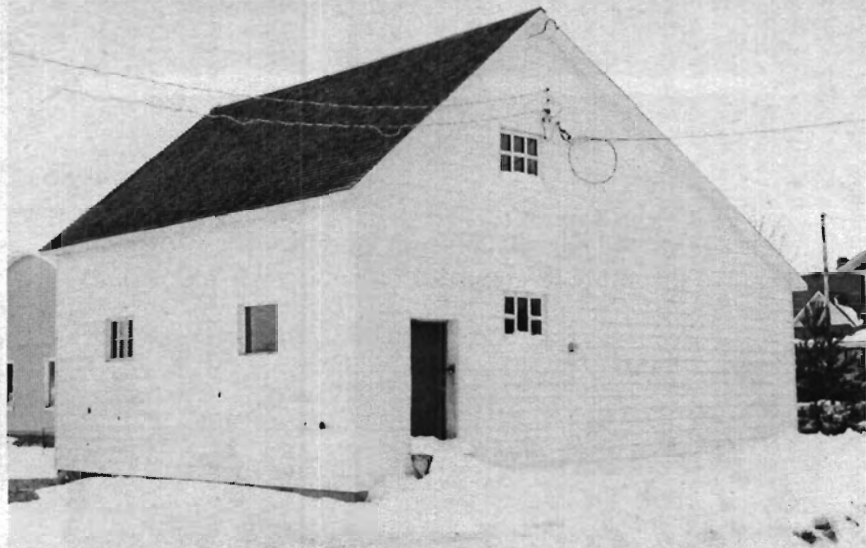
Hockey dans les années 60. 1^{re} rangée : Jean-Noël Roy, Sébastien Rancourt, Marcel Thibodeau, Vicaire Bilodeau, Auguste Giguère, Yvan Lessard, Denis Nadeau, Nelson Jalbert. 2^e rangée : Jean-Yves Labbé, André Baillargeon, Pierre-Paul Matthieu, Henri-Louis Poulin, Henri-Paul Drouin, Jean-Marc Giguère (Adélar), Jean-Charles Drouin, Berchmans Baillargeon, Réal Cloutier.

Une équipe de ballon-balai féminine, entraînée par Roland Bellavance dispute elle aussi des tournois inter-paroissiaux.



Équipe de ballon-balai féminine. *1^{re} rangée*: Denise Poulin, Angélique Pigeon, Louise Giguère, Carole Vachon, Lucile Bellavance, Lucie Cloutier. *2^e rangée*: Juliette Thibodeau, Diane Giguère, Pierrette Vachon, Marthe Turcotte, Gisèle Gagné.

En été, des bénévoles planifient des tournois de balle, des excursions au Mont-Original, du camping à la Grande-Rivière. En 1965, une subvention est accordée aux travaux d'hiver pour la rénovation de la bâtisse de l'O.T.J., située derrière l'église. On sait que la Fabrique de Saint-Odilon avait cédé un hangar à l'O.T.J. pour encourager la population à pratiquer les sports.



Ancien chalet de l'O.T.J.

En 1966, construction de fondations en béton à la bâtisse de l'O.T.J. et posage de drains d'égout.

À la fin des années soixante, l'O.T.J. met sur pied un terrain de jeux pour la saison estivale. Les jeunes de 5 à 16 ans s'en donnent à cœur joie de 9 heures du matin à 15 heures 30 en après-midi. Ballon prisonnier, baseball, balle japonaise captivent les plus âgés. Les tout-petits s'amuse sur les balançoires. Des moniteurs : Étienne Lessard, Denis Cloutier, Julie Lessard et Michèle Lessard sont engagés pour s'occuper des enfants.

C'est au cours des années 70 que plusieurs équipes de hockey virent le jour à Saint-Odilon. Ces formations faisaient partie de différentes ligues de la région, Etchemin-Labatt, B.D.L. Un pamphlet, imprimé et distribué par de mystérieux personnages donnait des nouvelles de l'équipe locale.

Les plus jeunes faisaient partie des « Pee-Wee », « Mosquitos », « Bantam » et « Midget ». Ils étaient commandités par plusieurs commerces et associations de notre localité. Toutes ces équipes connurent des saisons particulièrement fructueuses. Elles remportèrent de nombreuses victoires que nous ne saurions énumérer.

À l'été 1974, un projet Perspective Jeunesse, appuyé par l'O.T.J. permet d'employer 5 moniteurs qui supervisent les activités pour les jeunes de 5 à 16 ans. Ce sont : Edith Lessard,

HOCKEY BILON

Vol 6: NO 12

14 janvier 73

Le Tout fonctionne

Le jeu de position, le lancer, le contrôle et le Feu sacré était pré sent lors de la victoire sur le Lac Etchemin au compte de 5 - 3.

Dans la première minute de jeu les deux frères Lessard font incursion dans la zone adverse et sur une passe parfaite d'Etienne, Rock soulève bien le disque dans le haut du filet. Mais moins de quatre minutes plus tard l'égalité était créée. Sur un désavantage numérique L'Hotel Bellevue se faisait prendre en dépit sur un bon travail de Claude que Rock complète. Il faut le souligner c'était le premier but en désavantage. Gaby laisse tomber ces gants, puis c'est Marc qui fait face à deux gladiateurs, Rock reste en position de défense (on en a besoin pour marquer). Après tout ce méli-mélo on se retrouve en désavantage et l'égalité est de nouveau créée. La période se termine sur le signe pénalité. (La description est aussi longue que la période).

Au deuxième les deux clubs conscients de l'importance du match retranche leur esprit sanguinaire et on assiste à du très beau jeu. Le St-Odilon plus rapide profite de ce vingt pour prendre l'avance. D'abord Yvan complétait une stratégie de Etienne et Denis, et puis Gaby avec un lancer tire-bouchon prend le gardien en défaut. Gaston amarre une assistance, il faut souligner les très beaux arrêts de Jean-Pierre.

Début qui aurait pu être facile mais non. On ne profite pas d'un avantage numérique et on en subit deux de suite. Le pire c'est que c'étant bien défendu pendant ces punitions un lancer perdu de la pointe vient diminuer l'avantage. On avait bien beau penser à gagner la joute il y avait des rancunes dans l'air. Le jeu devenant de plus en plus rude notre Joys se signale. On l'oublie devant le but et il sait compléter la passe de Rock. Marc voit une assistance, on se doute de la suite, mais le tout éclata qu'à 19.59 (Claude) (s.....)
 Vx L'inspiration était derrière le banc.

JOUTES A VENIR

St-Prosper:	DIMANCHE 14 janvier
St-Prosper vs St-Odilon	1.30 hrs
Ste-Sabine vs Ste-Justine	3.15 hrs
Lac-Etchemin	VENDREDI 19 janvier
Ste-Justine vs St-Odilon	7.15 hrs
Lac-Etchemin vs Ste Sabine	9.30 hrs

Extrait de « Hockey Dillon ».



Hockey Pee Wee. *1^{re} rangée:* Jean Baillargeon, Marco Vallières, Roberto Drouin, Marc Vachon, Gervais Cloutier. *2^e rangée:* Martin Lessard (Gustave) entraîneur, Sylvain Vachon, Damien Maheux, Réjean Lessard, Bruno Poulin, Yann Labbé, Richard Poulin (Armand), Patrice Vachon. *3^e rangée:* Henri-Louis Poulin, Stéphane Cloutier, Pierre Nolet, Mario Poulin, Jean-Marie Lessard, Antonio Laliberté commanditaire.

1^{re} rangée: Étienne Lessard, Philippe Cloutier, Benoit Cloutier, Denis Cloutier, Jean-Pierre Roy, Yvan Giguère. *2^e rangée:* Jean-Yves Labbé, Pierre Cloutier, un représentant de la ligue, Rodolphe Cloutier, Renaud Roy, Nelson Jalbert, Jean-Guy Nolet, Henri-Louis Poulin, Réjean Gilbert. *3^e rangée:* Pierre-Paul Bellavance, Michel Demers, André Laliberté, Rock Lessard, Guy Laliberté.





Chalet de l'O.T.J. Julie Drouin, Chantal Nadeau, Denis Poulin.



Camping dans le rang 8 chez Bernadette Asselin-Bellavance. De gauche à droite, *assises par terre* : Line Lafontaine, Marie-Claude Lessard. *1^{re} rangée* : Edith Lafontaine, Jacynthe Roy, Janylène Couture, Colette Turcotte, Roselyne Couture, Louise Turcotte, Michèle Gilbert. *Debout* : Danielle Gilbert, Lynda Turcotte, Edith Lessard, Claire Turcotte.

Roselyne Couture, Claude Rancourt, Blaise Baillargeon, Jean-Pierre Roy.

C'est en 1975 qu'eut lieu la relance des activités hivernales. Pendant trois fins de semaines et de façon intensive, en janvier et début février, un carnaval d'hiver est organisé par M. André Drouin alors président de l'O.T.J. Les attractions principales sont : tournois de hockey, de hockey bottine, rallye de ski de fond, ballon-balai, tournoi de cartes, soirée de présentation des duchesses, soirée du couronnement de la reine.

En juillet 1976, par une lettre patente, l'O.T.J. reçoit son incorporation. La nouvelle corporation a pour nom : l'Œuvre des Terrains de Jeux de Cranbourne Inc. Les requérants, qui font aussi partie du comité de direction sont : M. André Drouin, prés. Mme Rita Bélanger, vice-prés. M. André Liberté, sec.-trés. Les directeurs en sont : MM. Claude Vachon, Rémi Pouliot, Yvon Cloutier, Alain Nolet, Henri-Louis Poulin, Denis Nadeau, Léger Lessard.

Les objectifs de l'œuvre sont : 1) Réunir les enfants, jeunes gens, jeunes filles et adultes dans un but de récréation et d'amusement et de s'occuper de leur formation religieuse, sociale, nationale, patriotique, professionnelle, sportive et athlétique. 2) De recevoir des souscriptions, dons, legs, donations, octrois et autres contributions.

C'est aussi en 1976 que l'O.T.J. planifie un programme d'activités estivales. Martin Lessard et Roselyne Couture firent office de moniteurs.

À partir de 1977, chaque été, on organise un tournoi de balle régional et des activités telles que fer à cheval, feux de camp, kiosques, soirées récréatives dont tous les profits sont versés à l'O.T.J. De plus, un projet est monté et appuyé par l'O.T.J. Il est présenté au gouvernement fédéral dans le cadre des projets Jeunesse Canada au Travail, dans le but de favoriser l'intégration des étudiants sur le marché du travail pendant l'été. Les étudiants qui font partie de ce projet sont : Claire Nadeau, Edith Lessard, Roselyne Couture, André Vachon.

En 1978, un autre projet, cette fois-ci monté et financé par l'O.T.J. emploie deux monitrices : Johanne Lessard et Marjolaine Vachon.

En mai 1979, la corporation municipale se porte garante de l'emprunt de l'O.T.J. pour acheter un terrain de 500 pi. × 600 pi. de M. Denis Nadeau au prix de 15 000.00 \$.

En 1980, l'O.T.J. organise un festival d'été, mais il fut local, à cause du manque d'espace ; en effet, la commission scolaire reprend possession de la partie du terrain près de l'école l'Arc-en-ciel. De plus, le contrat de location du terrain appartenant à la Fabrique de Saint-Odilon arrive à son terme dans quelques années. Le terrain de balle ne répondant plus aux normes, l'O.T.J. se voit dans l'obligation de déménager ailleurs.

1981 : La population de Saint-Odilon est sensibilisée au fait que chacun doit faire la part pour que le projet de terrain de jeux se concrétise. Quelques citoyens s'unissent, forment un comité adjacent à l'O.T.J. et lancent une souscription populaire qui obtient un succès appréciable.

Opération Loisirs St-Odilon

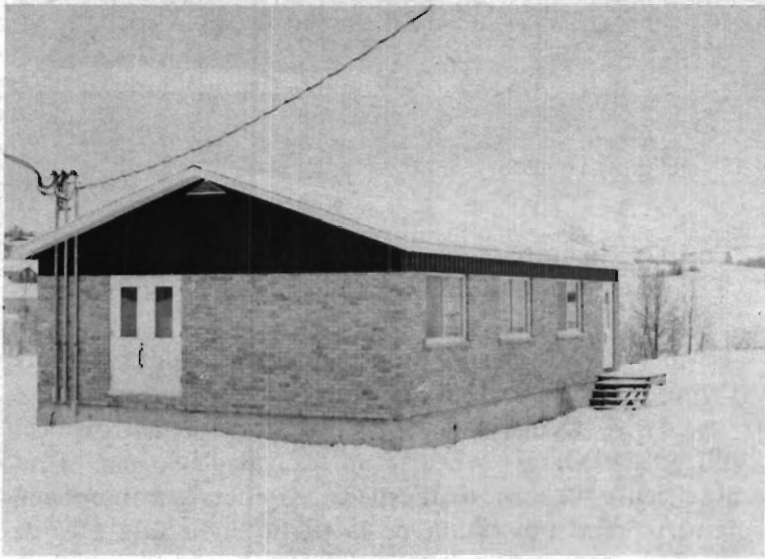
Du 28 mars au 25 avril 1981, un comité adjoint à celui de l'O.T.J. fut formé à St-Odilon.

Le principal objectif fixé par le Comité est la réalisation d'un projet d'aménagement du terrain de l'O.T.J. pour l'année 1981.

Dès ses premières rencontres, le Comité a décidé qu'une « Grande souscription populaire » aurait lieu pendant le mois d'avril 1981. L'objectif est fixé à \$ 20,000 avec le thème ; « Je fais ma part ». Pour atteindre son but, le comité a prévu les montants qui suivent ;

Par famille : 50,00 \$ et plus ; Jeunes travailleurs : 50,00 \$; Commerces : 100,00 \$ de base, 50,00 \$ par propriétaire, 30,00 \$ par employé.

Le Comité porte le nom de : « Opération Loisirs St-Odilon » et se répartit en trois sous-comités ;



Le nouveau chalet de l'O.T.J.

Publicité: Marc Baillargeon, André Drouin, Hugues Labbé, André Laliberté et Claude Vachon.

Souscription: Denyse Maheu, Louiselle Maheu, Nicole Thibodeau, Julie Rancourt, Gabriel Couture, André Duval, Michel Labbé, Jean-Claude Montpetit et Henri-Louis Poulin.

Réalisation: Simon Cloutier, Richmond Gagné, Pierre Cloutier et Paul-Émile Ruel.

L'objectif fut dépassé. Une liste des donateurs fut publiée. La présentation du rapport financier en 1981 se lit comme suit :

Recettes: 1) Souscription populaire : 29,635.00 \$; 2) Caisse populaire : 2,000.00 \$; 3) Municipalité : 12,000.00 \$; 4) Ouvrage : 500.00 \$. Total des recettes : 44,135.00 \$.

Dépenses: 1) Excavation, aplanissement, terrassement, transport de matériel, drainage : 11,215.50 \$; 2) Électricité : 15,484.96 \$; 3) Clôture : 6,164.25 \$. Total des dépenses : 32,865.25 \$.

Les dons en argent et en travaux permettent de niveler le terrain, drainer, poser les tuyaux d'égout, de doter la nouvelle aire de jeux d'une installation électrique adéquate, d'une clôture réglementaire. Jeunes et moins jeunes se sont alors donné la main pour faire du terrain de jeux de Saint-Odilon, l'un des plus beaux de la région. Les fonds restants seront utilisés pour d'autres travaux qui s'imposent : construction du chalet, creusage d'un puits.

L'inauguration du nouveau terrain de jeux a lieu les 17-18 et 19 juillet 1981. M. le curé Joseph Larochelle à ce nouveau centre de loisirs communautaire, M. Gaétan Pouliot, maire de Saint-Odilon coupe le ruban symbolique, M. Simon Cloutier préside les cérémonies. Pendant cette fin de semaine inoubliable, a lieu un tournoi de balle régional. On assiste à une forte hausse du taux de participation à la ligue locale, et à la formation de plusieurs équipes féminines.

En 1982, l'O.T.J. se réorganise. Le comité de direction est confié à : André Duval, président, Julie Lessard, secrétaire-trésorière. Les directeurs sont : Jean-Claude Montpetit, Edith Lessard, Simon Nolet, Renée-Claude Cloutier, James Colgan, Richard Nolet, André Cloutier, Sylvie Cloutier, François Maheux. C'est aussi en 1982 que fut bâti le chalet de l'O.T.J., par MM. Jean-Thomas Cloutier, Jean-Guy Turcotte, Claude Poulin (Armand) et Michel Baillargeon.

Pendant cette même année, a lieu un tournoi de balle-molle avec notre équipe étoile qui, depuis deux ans, recrute ses membres parmi les meilleurs joueurs de Saint-Odilon et qui représente bien la paroisse au niveau régional.

Hiver 1983 : La patinoire est installée sur le nouveau terrain de jeux. L'O.T.J., en collaboration avec le Comité du Centenaire, organise un Carnaval d'hiver. Cet événement est décrit plus loin, dans un chapitre traitant des activités du Centenaire.

Il est à noter en passant que tous les carnivals d'hiver, depuis 1975, n'ont pas toujours été organisés par l'O.T.J. Les sixième et septième, soit en 1981 et 1982 ont été montés par l'École l'Arc-en-ciel sous la direction de M. André Drouin.

L'O.T.J. espère encore améliorer son équipement. Il est question d'un terrain de tennis et d'une aire de jeux pour les tout-petits.

L'O.T.J. répond de façon adéquate aux besoins des jeunes. Ils disposent de matériel et d'organismes pour les encourager à ne pas rester oisifs. La population plus âgée participe aussi à l'élaboration des projets et se rend sur place lors des activités.

En cette année du Centenaire de Saint-Odilon, l'occasion est propice pour rendre hommage à tous les bénévoles qui ont donné sans compter de leur temps pour l'O.T.J. Cependant, n'oublions surtout pas tous ceux dont le nom n'apparaît pas sur la liste des Comités officiels mais qui ont consacré des heures innombrables au mouvement indispensable qu'est l'O.T.J.



Comité de l'O.T.J. 1983. 1^{re} rangée: Julie L. Rancourt, André Duval, Renée-Claude Cloutier. 2^e rangée: Gérard O'Connor, François Maheux, James Colgan, J. Claude Montpetit.

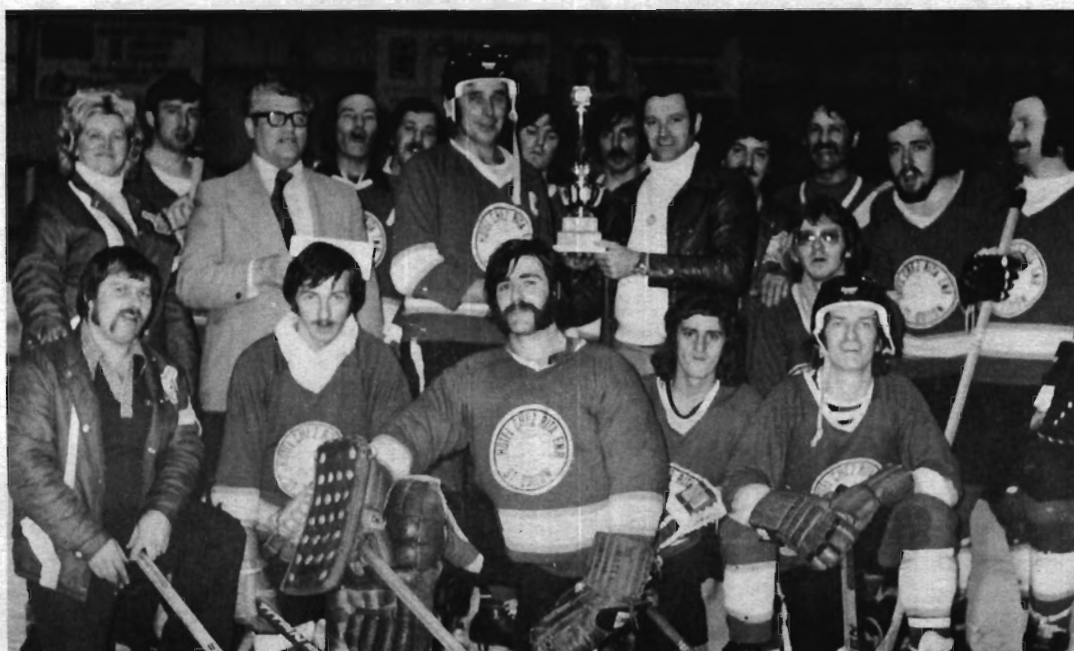
Des skieuses en 1944.





Des Pee Wee en 1964. *1^{re} rangée*: Représentant de la ligue, Benoît Cloutier, Jean-Pierre Roy, Grégoire Roy, Claude Labbé, Alain Colgan, représentant de la ligue. *2^e rangée*: Marc Baillargeon, Étienne Pouliot, Jocelyn Nolet, Étienne Lessard, Mario Bellavance, Yvan Giguère.

Équipe commanditée par l'Hôtel chez Rita. *1^{re} rangée*: Normand Rouillard, Étienne Lessard, Michel Couture, Roger Maheux, Jacques Nolet (Marius). *2^e rangée*: Rita G. Bélanger, un représentant de la ligue, Denis Nadeau, un commanditaire, Martin Lessard (Gustave), Gaston Drouin, Robert Hinds. *3^e rangée*: Genois Labbé, Jean-Charles Drouin, André Laliberté, Marc-André Nolet, Rock Lessard, Jocelyn Nolet, Henri-Louis Poulin.





La B.D.L. en 1979. *1^{re} rangée*: Jacques Nolet (Marius), Simon Cloutier, Benoit Cloutier, Yves Couture, Côme Drouin. *2^e rangée*: Bruno Roy, Gabriel Cloutier, un représentant de la ligue, Marc Baillargeon, commanditaire de la ligue, Michel Baillargeon, Martial Baillargeon, Jacques Nolet (Benoit), Simon Giguère. *Dernière rangée*: Blaise Baillargeon, Michel Gosselin, Jean-Pierre Roy, Pierre Cloutier (Rodolphe), Pierre Cloutier (Jules-Aimé).

Équipe de balle-molle Bantam. *1^{re} rangée*: François Baillargeon, Roberto Drouin, Daniel Maheux, Marc Vachon, Jean Baillargeon. *2^e rangée*: Bruno Poulin, Patrice Vachon, Jean Cloutier. *3^e rangée*: Sylvain Vachon, Pierre Nolet, Paulin Boily.





Volleyball au gymnase de l'École l'Arc-en-ciel.

Club de Ski de Fond

Le tout débute à l'automne 1980, alors que l'association du pays de l'érable, désireuse de voir se maintenir un sentier régional de ski de fond, le Sentier Beauce-Appalaches, — qui reliait jusqu'alors Ste-Marie à Lac-Étchemin —, convoque une réunion à St-Odilon afin d'impliquer les gens de l'endroit dans la survie de ce sentier.

C'est alors que quelques adeptes de cette discipline décidèrent de s'impliquer afin de créer un club de ski de fond à St-Odilon.

La direction des opérations est confiée à Pierre Cloutier, tandis que Paul-Émile Ruel se charge de trouver des fonds et que les propriétaires de l'hôtel Aux Quatre-Vents se chargent de l'entretien.

À la fin de novembre, on organise une corvée d'une journée afin de défricher et créer une piste pour aller rejoindre le « Sentier Beauce-Appalaches » qui passe dans le chemin du troisième rang. Au début de décembre, grande offensive pour la vente des billets de saison qui se solde par l'adhésion de quelque 90 membres et le club se financera ainsi pour la première année.

Au début de l'automne 1981, on décide d'agrandir le réseau et pour se faire, le projet O'Sentier est mis sur pied, et un projet fédéral pour créer de l'emploi permettra au groupe d'améliorer et de créer plus de 35 kilomètres de piste. Le projet a été monté par Pierre Cloutier, André Duval et Simon Cloutier.

Au printemps 1982, le groupe O'Sentier vient se fusionner au comité de l'O.T.J. mais demeure un organisme en lui-même.

Pour le Comité, l'automne 82 s'avère un nouveau départ, avec un réseau de pistes des plus enviables.

Un relai pour les skieurs de fond : le chalet Légaré.



Les Gambadeurs

Sous l'initiative de Kino-Chaudière, en collaboration avec Kino-Amiante et les Jarrets Noirs Olympiques, le circuit de course à pied Beauce Amiante Bellechasse prend forme dans différentes municipalités.

C'est dans ce cadre de marathon, que s'inscrit la première édition des Gambadeurs, instaurée par Pierre-Yves Vachon, Richard Vachon et Richard Nolet.

Au mois d'août 1981, plusieurs résidents de la paroisse participent à la course de un kilomètre dans les rues du village. Cette course se veut une activité de sensibilisation et de participation populaire.

Un deuxième circuit de quinze kilomètres, celui-ci compétitif, regroupe des hommes et des femmes de la paroisse et de la région.

La deuxième édition des Gambadeurs se déroule le 12 septembre 1982.

Club SSS

Fondé en 1981, le club SSS (service, sortie, sport) regroupe des jeunes de 13 à 17 ans. Parrainé par le CLSC de Lac-Etchemin et sous la responsabilité de André Drouin et de Edith Lessard, ce groupe de jeunes organise des activités récréatives et sportives.

Les principales activités du club consistent en une cédule et un tournoi de ballon-volant, des bingos au foyer et au HLM, le balayage des rues pour la municipalité en 1981, des soirées récréatives, des voyages aux Expos et aux Nordiques.

Un comité exécutif, sous la présidence de Daniel Maheux, voit à la planification et à la mise en œuvre des activités. Les postes de vice-président, secrétaire, directeur et trésorier sont occupés successivement par: Roberto Drouin, Janylène Couture, Dany Lafontaine et Pierre Nolet.

Le club interrompt ses activités au cours de l'hiver 1982. À l'occasion, des voyages aux Expos et aux Nordiques sont encore mis sur pied pour des groupes de jeunes et des groupes d'adultes.

ORGANISMES À CARACTÈRE AGRICOLE

Les Cercles Agricoles

Une des plus vieilles institutions agricoles de la province semble être les Cercles Agricoles. À St-Odilon, il fut organisé en 1918.

En 1919, 55 cultivateurs étaient membres de cette association dont le but était d'encourager l'amélioration de l'agriculture, de l'horticulture, de la sylviculture et des arts domestiques.

Afin d'améliorer le cheptel, on fit l'acquisition d'animaux de reproduction pure race pour le service des membres du cercle.

Dans les registres du cercle, on retrouve pour septembre 1919 :

- Il est proposé d'acheter un bœuf pour \$ 80.00.
- Il est proposé d'acheter un mouton \$ 20.00.
- Il est proposé de négocier un emprunt de 200.00 piastres pour faire l'achat d'un taureau, un bélier et un verrat.
- Achat d'un verrat au coût de \$ 25.00.

En 1925, le Cercle Agricole encourageait par une souscription la fondation d'un cercle des Fermières dans la paroisse.

En 1928, on faisait l'achat d'un sertisseur et de cent boîtes pour l'usage de ses membres.

En 1931, le Cercle achetait deux pelles à chevaux devant servir à l'égouttement et quatre vérens (crics) de vingt tonnes pour l'usage de ses membres.

En 1932, le Cercle Agricole organisait un concours de culture de fourrage vert et de choux de Siam, sous la surveillance de l'agronome Eugène Vermette, le premier technicien agricole au service des cultivateurs de la paroisse.

En 1933, une résolution proposée et secondée par des membres autorisait le cercle à faire l'achat de deux chaudières à lait pour chacun des membres du cercle. Quel changement avec les refroidisseurs et les pipelines de 1983 !

Au cours des années 1940, les cercles agricoles et les sociétés d'agriculture organisaient des concours de terre neuve ; c'était le temps de l'agrandissement des fermes.

En 1942, Messieurs Gilles Fecteau et Pierre-Paul Cassidy remportent les premiers prix au concours des Jeunes Éleveurs à Toronto. Ce concours se tenait à l'échelle du Canada. Le 18 novembre de la même année, un banquet fut donné en leur honneur à St-Odilon.

Les sociétés d'agriculture fonctionnent encore aujourd'hui sur les mêmes bases, avec les mêmes objectifs, c'est-à-dire la vulgarisation des techniques modernes de production et de conservation des produits agricoles.

Le cultivateur d'aujourd'hui, comme celui d'autrefois, travaille à gagner sa vie en produisant les denrées alimentaires en quantité, en qualité et en diversité, de façon à nourrir l'humanité.

Les méthodes, cependant ont beaucoup changé.

Union catholique des cultivateurs et U.P.A.

Depuis 1924, les agriculteurs se sont donné un moyen d'action collective et reconnue, soit l'U.C.C.

L'un des principaux fondateurs fut : M. Victor Brun.

Cette association professionnelle et syndicale doit promouvoir, défendre et développer les intérêts professionnels, sociaux et moraux de ses membres : les producteurs agricoles (U.P.A.).

Le 30 mai 1972, l'Union Catholique des Cultivateurs (U.C.C.) prend le nom de : Union des producteurs agricoles (U.P.A.).

Les agriculteurs de St-Odilon font partie du syndicat de Beauce-Centre qui comprend quatre paroisses : St-Odilon, St-Joseph, St-Anges et St-Jules.

Notre conseil d'administration se compose de quinze membres dont cinq sont responsables des spécialités : le lait, le porc, les œufs et le sirop d'érable.

À chaque année se tient une réunion de consultation de la base, rencontre qui a pour but de donner l'orientation de l'année à venir.

Le président actuel est M. Rock Bilodeau du 8^e rang.



1981 : François Pouliot remporta le 2^e prix avec sa Championne Junior Jagribec et André Carbonneau le premier prix pour sa grande championne.

Jagribec

Jeunes Agriculteurs de la Beauce

JAGRIBEC est une association de jeunes agriculteurs ayant son siège social au 2550, 127e rue, St-Georges Est, Beauce et qui fut créée le 10 août 1978 lors d'une réunion regroupant 90 jeunes agriculteurs de la région.

Les objectifs de ce mouvement sont :

- Échanger sur les problèmes des membres.
- Faire connaître leurs besoins.
- Leur permettre de s'informer sur les politiques et techniques en tant que futurs agriculteurs.
- Présenter l'opinion des jeunes aux différents organismes en place.

L'association Jagribec couvre le même territoire que la fédération de l'U.P.A. de la Beauce soit : le Comté de Dorchester (moins St-Isidore), le Comté de Beauce et une partie du Comté de Frontenac.

Tous les jeunes agriculteurs(trices) âgés entre 16 et 35 ans, établis ou en voie d'établissement peuvent être membres de l'association.

JAGRIBEC est divisé en secteurs. St-Odilon, St-Joseph, Sts-Anges, St-Jules font partie du secteur Beauce-Centre. En 1981, M. François Pouliot (fils Hermel) fut nommé au poste de président tandis que M. Louis Pouliot (fils Gaétan) fut nommé 1er vice-président.

Ce nouveau conseil d'administration a mis sur pied une première exposition de génisses laitières pour la relève agricole, ouverte seulement aux membres de JAGRIBEC.

L'exposition eut lieu à la ferme FRANGUIMEL, propriété de M. Hermel Pouliot de St-Odilon.

Un total de 25 génisses furent présentées. Un balayage complet fut réalisé par deux membres de St-Odilon, soit :

André Carbonneau (fils Roland) qui a remporté les trophées suivants : championne junior Holstein JAGRIBEC ; championne senior Holstein JAGRIBEC ; grande championne



1981: Denise R. Carbonneau donnant la main à Hugues Vachon qui la félicite pour sa championne junior Jagribec (de réserve.)

Holstein JAGRIBEC; championne de réserve Holstein JAGRIBEC.

François Pouliot (fils Hermel) se méritait la plaque pour le concours de présentation.

En 1982, un nouveau conseil d'administration fut réélu et dont faisaient partie: André Carbonneau (fils Roland) au poste de 1er vice-président et Denise Carbonneau, au poste de secrétaire.

Une deuxième exposition de génisses eut lieu chez M. Jean-Louis Doyon de St-Joseph des Érables. Encore une fois, deux jeunes éleveurs de St-Odilon se sont signalés. Ce sont, Michel Boily (fils Valère qui a remporté le trophée suivant: Championne junior Holstein JAGRIBEC.

André Carbonneau (fils Roland) qui remporta un trophée pour sa championne de réserve Holstein JAGRIBEC.



1982: André Carbonneau et J.C. Montpetit. André a remporté un trophée pour sa championne de réserve Holstein.

En 1983, un autre conseil fut réélu et dont font partie Denise Carbonneau, au poste de présidente et Renaud Drouin (fils de Raymond) au poste de 2^e vice-président.

JAGRIBEC regroupe des jeunes agriculteurs qui feront l'agriculture de demain et qui devraient être les élites de la classe agricole.

L'appui qu'ils retireront des organismes du milieu, entre autres, l'U.P.A., le M.A.P.A.Q., etc. leur permettra de conserver et d'augmenter le dynamisme et le prestige de l'agriculture québécoise.

En 1983, St-Odilon compte 18 membres dont : Gaby Boily (Jean-Marie), Michel Boily (Valère), Viateur Boily (Raymond), André Carbonneau, Denise Carbonneau, Thérèse Carbonneau, Alain Drouin (Jean-Charles), Luc Drouin (Marcel), Réginald Drouin (Jean-Marc), Renaud Drouin (Raymond),

Cyrille Guénette, Albéric Labbé (Gérard), Claude Maheu (Aurélius), Michel Poulin (Georges), François Pouliot (Hermel), Guimond Pouliot (Hermel), Louis Pouliot (Gaétan), Alain St-Hilaire.

La Société d'Agriculture de Dorchester

La Société d'Agriculture regroupe dix paroisses dont Saint-Odilon.

Ses buts principaux sont : inciter les cultivateurs à améliorer leur rendement. À être fiers de leur environnement et de leurs fermes. Les encourager en leur remettant des trophées et des prix en argent pour leurs performances en agriculture et élevage.



LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE DORCHESTER. André Carbonneau pose ici avec sa grande championne Holstein Junior et son trophée.

Chaque année, la Société d'Agriculture organise à Sainte-Claire une exposition de trois jours, à la fin de juillet. À cette occasion, différents concours sont organisés. Il y a la « journée d'expertise de la génisse », le concours d'embellissement de ferme, le concours d'orge, de sucre d'érable, pour le meilleur producteur laitier (plus haute augmentation en pourcentage de gras), concours pour les artisanes, etc.

En plus, pour encourager les jeunes à devenir producteurs agricoles et à le demeurer, il y a aussi un concours pour la meilleure génisse.

À Saint-Odilon, 20 cultivateurs font partie de la Société d'Agriculture de Dorchester.

SERVICES ET COMMUNICATIONS

L'Animateur

L'Animateur, petit journal paroissial, a été fondé par M. le Curé Joseph Laroche; le premier numéro parut en décembre 1971. Publié deux fois par année, *l'Animateur* comme son nom l'indique veut être un informateur et un éveilleur. Il expose ce que nous avons, ce qui nous manque et ce que nous pourrions réaliser au point de vue religieux, social et économique. Il permet à ceux qui ont de bonnes idées de les faire connaître, il veut aussi susciter des initiatives. Il va sans dire que ce n'est pas une feuille politique; cependant, il provoque parfois des discussions, des contestations positives et constructives.

Tous les paroissiens y ont droit de parole, à condition que ce soit toujours dans les limites de la justice et de la charité.

Clinique médicale

Saint-Odilon n'a eu que six médecins résidents dans la paroisse. Ce sont les docteurs: François l'Écuyer, Florian Drouin, J. Robert Bergeron, — Beaudoin, Élie Turgeon et Jacques Langis. Ce dernier quitta Saint-Odilon en juillet 1963.

Dans l'ancien couvent, le 4 septembre 1978, une clinique médicale ouvre ses portes. Elle dessert la population de Saint-Odilon et celle des paroisses environnantes.

De la clinique médicale de Saint-Joseph, cinq médecins viennent tour à tour faire du bureau et ce, cinq jours par semaine. Ce sont: Dr Philippe Lessard, Dr Hélène Théberge, Dr Bernard Cliche, Dr Nelson Samson, Dr Ghislaine Guay. Ceux-ci offrent tous les services de médecine générale et tous les soins en cas d'accident. Il suffit de s'y rendre pendant les heures d'ouverture. La clientèle nombreuse apprécie beaucoup ce service.

La station météorologique

En automne 1965, le Ministère des Richesses Naturelles installait à St-Odilon une station météorologique.

La tâche de recueillir les données climatiques est confiée à MM. Robert et Alain Fecteau.

Leur travail consiste à noter deux fois par jour les températures, les précipitations, la direction des vents, la nébulosité.

Un rapport hebdomadaire est envoyé au Ministère de l'Environnement afin de compléter des statistiques sur les conditions climatiques de notre région.

La moyenne annuelle de pluie à Saint-Odilon est de 693,60 cm. Celle de neige est de 249,60 cm. Le nombre de jours de gel est de 263 jours¹.

La bibliothèque municipale

Le 19 décembre 1978, le conseil municipal adopte un règlement concernant l'établissement et le maintien d'une bibliothèque gratuite dans la municipalité de Saint-Odilon de Cranbourne. Le conseil de ladite bibliothèque est autorisé à signer avec la bibliothèque centrale de prêt de la région de Québec, un projet de contrat faisant partie de ce règlement.

Les bibliothèques centrales de prêt ont pour mission spécifique d'établir, de maintenir et de développer un réseau de bibliothèques publiques à l'intérieur d'une région donnée.

En octobre 1982, notre bibliothèque municipale célébrait donc son troisième anniversaire d'existence. Pour souligner cet événement, un vin fut servi à la population intéressée; le comité responsable profita de l'occasion pour exposer les divers documents dont nous pouvons disposer.

Le service de prêt de documents est totalement gratuit. Le client qui l'utilise y trouve une excellente variété: documentaires, romans, disques et revues. S'adressant aux divers âges,

1. Groupement Économique de Beauce Centre au 31 décembre 1981.

le bambin comme l'adulte a l'opportunité de dénicher des lectures répondant à ses goûts et à ses intérêts. La quantité de livres offerts correspond à la population paroissiale. Trois fois par année, la bibliothèque centrale de prêt effectue une rotation du tiers de ses livres et de ses disques.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine : le vendredi soir et le dimanche après la grand-messe. Ne pouvant accéder sur-le-champ à toutes les demandes particulières des clients, un « service de demandes spéciales » pallie à cette situation. Tout client désirant un volume non disponible le signale au service de prêt qui adresse une demande à la Bibliothèque Centrale. Après un délai de quelques semaines, le client obtient ordinairement satisfaction, par envoi postal.



Les bénévoles de la Bibliothèque municipale : 1^{re} rangée : André Drouin, Jocelyne G. Drouin, Gervaise C. Bellavance, Yvon Cloutier. 2^e rangée : Ginette Vallières, Pierrette L. Giguère, Lucile Bellavance, Edith Lessard, Janine C. Fecteau.

Le service de prêt ne constitue pas l'unique service de la bibliothèque. Un programme annuel d'activités variées est proposé par la Bibliothèque Centrale concernant le développement culturel des bibliothèques municipales affiliées. Chacune de par son autonomie, participe ou non à ces différentes actions suivant ses possibilités humaines et financières. Théâtre, atelier d'animation, conférences, catalogues, rencontres d'écrivains, expositions... s'inscrivent dans la programmation. Les demandes reçoivent toute l'attention souhaitée et les ressources disponibles facilitent la réalisation.

Chaque année, le service de la bibliothèque s'amplifie à un degré tel qu'il tend à devenir essentiel surtout dans notre milieu où le domaine culturel semble parfois limité.

Antenne communautaire

En 1978, un projet d'antenne communautaire prend forme chez un groupe de citoyens de la municipalité. Désireux d'améliorer la réception des ondes dans leurs foyers, ces quelques résidents travaillent à la concrétisation du projet.

En avril 1978, on convie les personnes intéressées à une réunion d'information pour l'installation du câble. Un représentant du gouvernement explique les différentes possibilités de regroupement ; soit la coopérative ou la société à but non lucratif.

En mai 1978, les membres se réunissent de nouveau et choisissent de former une corporation à but non lucratif. Le conseil d'administration provisoire est formé ce jour-là, sous la présidence de M. Sébastien Rancourt. La priorité du comité est de faire progresser et mettre sur pied le projet.

Au mois de novembre 1978, une nouvelle étape est franchie : l'achat du terrain pour l'installation de l'antenne. L'équipement nécessaire à la diffusion des ondes et l'antenne sont situés en retrait, entre chez M. Jacques Poulin et M. Jean-Guy Baribeault.

Au début, l'antenne dessert la rue Langevin et le début des rangs 6 est et ouest. En 1979, les rues Couture, Nadeau, Fabrique et Bel-Air se joignent aux premiers propriétaires. Grâce à ce service, il est possible de capter les canaux 4, 5, 11, 13, 9 (Radio Québec).



Conseil d'administration de l'Antenne Communautaire

En 1983, on compte 81 membres propriétaires et 25 membres locataires. Le conseil d'administration de cette corporation est composé, vice-président : Rock Lessard, secrétaire : Lucille C. Vachon, président : Sébastien Rancourt, directeurs : Armand Poulin, Benoît Nolet, Marc Baillargeon, Jean-Thomas Cloutier.



Villa Saint-Odilon

La Villa Saint-Odilon

Les premières démarches en vue d'obtenir un foyer pour personnes âgées à St-Odilon furent amorcées en 1966. Il n'y a rien qui apparaît dans les livres concernant les négociations entreprises en 66. Ce ne fut que le lancement de l'idée. Puis, on organisa des réunions au cours desquelles les discussions n'étaient que verbales, mais permettaient à l'idée de progresser.

En 1967, ce projet a pris corps : des personnes ont été désignées, des démarches ont été entreprises, des réunions ont été tenues, des comptes rendus ont été consignés au livre des délibérations. Le premier en notre possession date du 8 juin 67. Nous pouvons lire : « ... deuxième assemblée du comité pour la fondation de la Villa St-Odilon sous la présidence de M. Adélarde Labbé et des directeurs : M. Edmond Fecteau, M. Gaston Nolet et M. l'abbé Joseph Larochelle. » C'est à cette assemblée qu'il fut décidé de former une corporation légale et M. Adélarde Labbé, M. Eddy Lessard et M. l'abbé Joseph Larochelle furent nommés comme requérants.

Le 18 octobre 1967, toujours d'après le livre des délibérations, d'autres noms apparaissent et l'on constate que le projet avance rapidement ; c'est un signe évident qu'entre les assemblées, il s'accomplit un travail énorme, volontaire et bénévole. Ainsi donc, à cette troisième assemblée, les fondateurs s'assurent déjà les garanties nécessaires couvrant les frais d'architecte en cas d'insuccès de l'entreprise. Se portent

garants : la Fabrique de St-Odilon : \$ 500.00 ; l'O.T.J. : \$ 200.00 ; l'abbé Joseph Larochelle, ptre-curé ; \$ 200.00 ; MM. Adélarde Labbé, Raoul Lessard, Sébastien Rancourt, Ralph O'Connor, Théophitus Baillargeon, Émilien Duval, Édouard Lessard et John Hinds : \$ 100.00 chacun. Ces personnes sont les membres du conseil provisoire de la corporation et les marguilliers.

Un peu plus tard, le 3 novembre 1967, les personnes suivantes formèrent une corporation, à savoir : M. l'abbé Joseph Larochelle, ptre-curé, MM. Adélarde Labbé, Émilien Duval, Rodolphe Cloutier, et Raoul Lessard. La signature des lettres patentes est du sous-secrétaire de la province, et, agissait comme témoin, l'Honorable Hugues Lapointe, lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Il fut résolu que l'architecte soit avisé de commencer le plan provisoire.

Le 9 juillet 1968, à l'assemblée tenue au presbytère de St-Odilon, M. le curé explique que le gouvernement avait donné son approbation finale pour la construction d'un foyer pour vieillards à St-Odilon, et qu'il ne manquait que l'autorisation de l'archevêché. Furent ensuite acceptés pour former un comité de souscription : MM. Yvon St-Hilaire, Rosaire Poulin, Raoul Couture, Gabriel Maheux, Jules-Aimé Cloutier, André Fecteau, Mmes Annie Laliberté et Marguerite Rancourt. Il fut également résolu que le comité de souscription soit avisé de voir à préparer la collecte paroissiale.

Le 24 février 1969, MM. Adélarde Labbé, président, et Sébastien Rancourt, sec.-trés. sont autorisés à signer au nom de la Corporation de la Villa St-Odilon les contrats d'engagement de M. l'architecte René Blanchet et des ingénieurs requis, le tout selon les tarifs en vigueur dans leurs associations.

À la date du 8 mai 1969, il est proposé qu'un terrain appartenant à la Fabrique, d'une superficie de vingt et un mille cinq cents pieds carrés (21 500) détaché du lot 273, soit acheté par la Corporation du Foyer de St-Odilon au prix de

\$ 3000.00 pour la construction d'un foyer d'hébergement pour personnes âgées.

En octobre 1969, on procède à l'ouverture des soumissions reçues pour la construction du Foyer. Voici les noms des soumissionnaires: Hervé Pomerleau, St-Georges de Beauce; Rosaire Larivière, St-Prosper; Paradis et Nicole Inc. Ste-Foy, Québec; Dufresne et Légaré, Québec 10.

Après étude des quatre soumissions reçues, lesquelles ont été trouvées conformes, il fut proposé que la plus basse soumission, celle de M. Rosaire Larivière de St-Prosper, soit acceptée détaillée comme suit: prix original: \$277 000.00, surplus pour addenda nos 1 et 2: \$4681.29, formant un total de \$281 681.29; le tout **sujet** à ratification par la Société d'Habitation du Québec.

En décembre 1969, MM. Sébastien Rancourt et Adélar Labbé sont autorisés à signer pour et au nom de la Corporation du Foyer St-Odilon, le contrat d'engagement pour la construction du Foyer avec M. Rosaire Larivière de St-Prosper, au montant de \$281 681.29. En mars 1970, un emprunt de \$312 000.00 est effectué par la Corporation du Foyer St-Odilon. Ce montant emprunté à la Société d'habitation du Québec est remboursable en 600 mensualités de \$1824.56 chacune, incluant capital et intérêt au taux de 6 7/8% suivant les formules de la Société d'Habitation.

Au cours de l'année 1970 a lieu la démolition du vieux presbytère par M. Lionel Jacques de Lac-Étchemin. La construction du Foyer peut donc débiter. Un bon nombre d'ouvriers de St-Odilon participent aux travaux. Enfin, le 2 décembre de la même année, M. le Curé Joseph Larochelle prend possession de son nouveau presbytère attenant et appartenant à la Villa St-Odilon. M. Gustave Lessard entre en fonction comme directeur-général le 7 décembre 1970.

Entre temps, les travaux de construction continuent. Mille et un détails restent à mettre au point: achat de matériel: peinture, pose de tapis et de linoléum etc.

Les premiers pensionnaires arrivent à la Villa St-Odilon le 25 juin 1971. Il s'agit de 8 personnes de Ste-Foy, Québec. Le

mobilier est inexistant. Les lits arrivent à 19 heures. Le souper est commandé au Restaurant Martini de Lac-Etchemin. À 21 heures 30, les pensionnaires sont au lit.

Voici la liste des premiers employés du Foyer. M. Gustave Lessard : directeur-général ; Mme Claire Labbé : secrétaire de direction ; Mme Nicole Thibodeau : infirmière-aux. ; Mlle Nicole Vachon : infirmière-aux. ; Mme Jeannine Lafontaine, Mme Annette Lessard, Mme Pauline Boily, Mme Bertha Turcotte, Mme Jeannine Nolet, M. Renaud Roy, M. Jean-Paul Boily, préposés ; M. Donat Bellavance : cuisinier ; M. Robert Poulin : cuisinier ; Mme Bertha Pouliot : aide en alimentation ; Mme Gilberte Labbé : buandière ; M. Henri-Louis Poulin : concierge ; M. Marius Nolet : gardien de nuit ; M. l'abbé Joseph Larochelle : aumônier.

M. Antonio Lessard nous arrive le 1er juillet 1971. C'est le premier paroissien à venir habiter le Foyer.

Une première messe est célébrée par M. le Curé le 2 juillet.

Le 7 juillet, M. Wilfrid Labbé s'installe à son tour.

Enfin, le 1er septembre 1971, huit nouveaux pensionnaires viennent se joindre aux autres. Ce sont : M. Eddy Lessard, M. Mme Florian Cloutier (St-Joseph), Mmes Patrick Colgan, John Colgan, Joseph Hinds et Wilfrid Vachon.

Le 15 septembre, M. Amédée Labbé effectue la livraison des meubles.

Mlle L. Martineau meurt le 1er octobre. C'est le premier décès à survenir au Foyer Villa St-Odilon.

C'est en juillet 1974 que le Rév. Père Raoul Larochelle Père Blanc d'Afrique, et frère de M. le Curé, revient du Malawi (Afrique) et est nommé aumônier du Foyer.

Le projet de construction d'une salle communautaire, bâtie au-dessus des appartements de M. le Curé, est accepté en 1977. M. Martin Veilleux effectue les travaux en 1978.

Le 28 octobre 1982 restera un jour tristement mémorable pour les pensionnaires du Foyer et pour tous les paroissiens de St-Odilon. Notre « bon Père Raoul » aumônier depuis huit ans, est terrassé par une crise cardiaque. Il est exposé à l'église

en toute simplicité, selon ses dernières volontés. Les paroissiens de St-Odilon lui rendent un ultime hommage. La dépouille mortelle du Père Raoul Larochelle est ensuite transportée à Honfleur, sa paroisse natale. Le service funèbre a lieu le lundi, 1er novembre à 15 heures. Il repose en paix au cimetière de Honfleur.

Alors qu'il œuvrait dans les Missions d'Afrique, le Père Raoul fut surnommé « Père Sourire » par les Malawiens. Pour nous aussi, gens de St-Odilon, il restera dans nos mémoires « le Père Sourire ». Il méritait bien ce titre, lui qui consolait, qui bénissait avec un sourire plein de bonté tous ceux qui lui confiaient leurs craintes face à la vie... ou à la mort.

En 1982, les employés de la Villa St-Odilon sont : M. Robert Poulin : cuisinier ; Mme Bertha Pouliot : aide-cuisinière ; Mme Rolande Lessard : aide-cuisinière ; Mme Marguerite Drouin : aide en alimentation ; Mme Jeannine Lafontaine, Mme Jeannette Vachon, Mme Noëlline Boily,



Le Conseil d'administration actuel du Foyer Villa St-Odilon se compose de : *1^{re} rangée* : Marie-Claude Nadeau, Bernadette Asselin-Bellavance, Paul-Émile Ruel, Éric Colgan, président, Armosa Labbé, Louis-René Drouin. *2^e rangée* : Robert Poulin, Hermel Pouliot, Sébastien Rancourt, Rock Labbé, Pierre Cloutier (Rodolphe).

Mme Jeannine Nolet, Mme Annette Lessard, préposées; Mlle Marie-Claude Nadeau, Mme Maryse Drouin, Mme Lucie Maheux, Mme Diane Lemieux, infirmières auxiliaires; Mlle Marjolaine Vachon: infirmière licenciée; M. Benoît Nolet: concierge; Mme Reine-Aimée Cloutier: buandière; Mme Rita Colgan, Mme Pierrette Vachon, Mlle Brigitte Vachon: préposées à temps partiel; M. Sébastien Rancourt: directeur général; Mme Claire Labbé: secrétaire de direction; M. l'abbé Joseph Larochelle: aumônier.

La moyenne d'âge des 28 pensionnaires résidant à la Villa St-Odilon en 1982 est de 79,68 ans.

Caisse Populaire

Les premières tentatives en vue d'instaurer une Caisse Populaire à St-Odilon eurent lieu dans les années 30. Les locaux de la première Caisse Populaire étaient situés dans la maison de M. Raymond Laliberté et Mlle Victoire Poulin en était la fondatrice. Il ne nous reste aucun document concernant cette première Caisse, mais on sait qu'elle fit faillite. La situation économique extrêmement difficile de l'époque fut sans doute un des principaux éléments de cet échec.

Caisse Populaire



Le vingt juin 1944, une quarantaine de citoyens de St-Odilon, désireux de se donner une institution financière bien à eux, se réunissent sous la présidence de M. Jos. Turmel, représentant de l'Union Régionale de Québec et fondent la Caisse Populaire de Cranbourne.

Les premières démarches devant concrétiser ce projet furent des plus laborieuses, la première Caisse Populaire ayant fait faillite environ dix ans auparavant.

Si l'on se réfère au document de fondation de la Caisse actuelle, les premières signatures y apparaissant sont les suivantes : Noël Giguère, Edmond Fecteau, Baptiste Bilodeau, Jean Pouliot, Jean Vachon, Louis Drouin, Martin Colgan, Raymond Lessard, Gérard Boily, Victor Brun, Honorius Giguère, Florian Maheux, Joseph Cloutier, Eusèbe Fecteau, Edmond Gilbert, Joseph Fecteau, Philippe Lessard, Jean-Thomas Lessard, Alias Rancourt, Édouard Lessard, Eddy Fitzgerald, Aurélien Fecteau, Irené Brun, Grégoire Roy, Adélard Gagné, Paul-Émile Fecteau, Armand Fecteau, Ernest Vachon, Lionel Gilbert, Donat Mercier, Dominique Nadeau, Adalbert Drouin, Lionel Nadeau, Alphonse Gosselin, Robert Fecteau, Clément Nadeau, Armand Pouliot, Patrick Fitzgerald, Gustave Drouin, Hormidas Poulin, Ovila Nolet, Théophitus Baillargeon, Napoléon Gagnon, Adélard Labbé. Ces quarante-quatre personnes s'engagent à souscrire une part de \$ 5.00 et à relancer leur Caisse Populaire.

La première résolution de cette assemblée est rédigée comme suit : « Proposé par Edmond Fecteau, appuyé par Eddy Fitzgerald que la Caisse Populaire de Cranbourne fasse partie de l'Union Régionale de Québec et que ladite Caisse se mette sous la protection du Sacré-Cœur de Jésus et de St-Odilon ».

Le premier conseil d'administration est composé de Donat Mercier : président, Alias Rancourt, Joseph Fecteau, Jean-Thomas Lessard et Martin Colgan.

La Commission de Crédit : Adélard Labbé : président, Clément Nadeau.

Le Conseil de Surveillance : Edmond Fecteau : président, Jean Pouliot et Eddy Fitzgerald. Monsieur le curé Myles O'Farrell, J. Turgeon vicaire et Florian Maheux étaient nommés officiers honoraires.

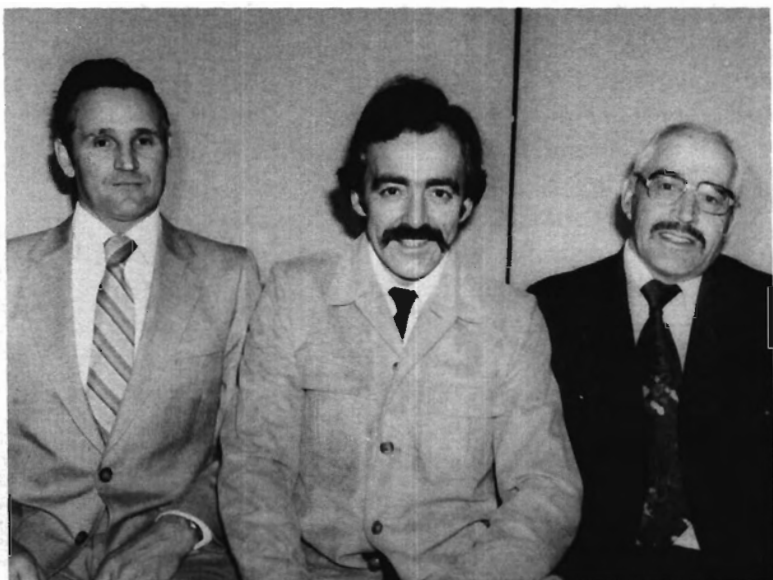
La Caisse Populaire de Cranbourne commence donc ses opérations et à sa première réunion, le Conseil d'administration nomme Alias Rancourt gérant au salaire de \$ 1.00 par année, et Laval Rancourt assistant-général.

Au début, le montant maximum de prêt consenti à la fois à un seul sociétaire était fixé à \$ 200 et le taux d'intérêt sur les prêts à 6%, sur billet, à 4% sur hypothèque. La Caisse payait 1½% d'intérêt sur les dépôts.

Après un mois d'opération il y a \$ 155.00 en capital social et \$ 4641.80 à l'épargne, détenus par 27 sociétaires. Le 2 novembre 1944 la Commission de Crédit consent son premier



Les membres du Conseil d'administration actuel de la Caisse Populaire sont, dans l'ordre habituel, MM. Edmond Gilbert, Donald O'Connor, président, Henri Giguère, Roland Bisson, Pierre Cloutier, Éloi Vachon et Antoine Laliberté.



Le conseil de surveillance est composé comme suit : MM. Laïné Gosselin, secrétaire, Gérald Drouin, président, Georges Poulin, directeur.



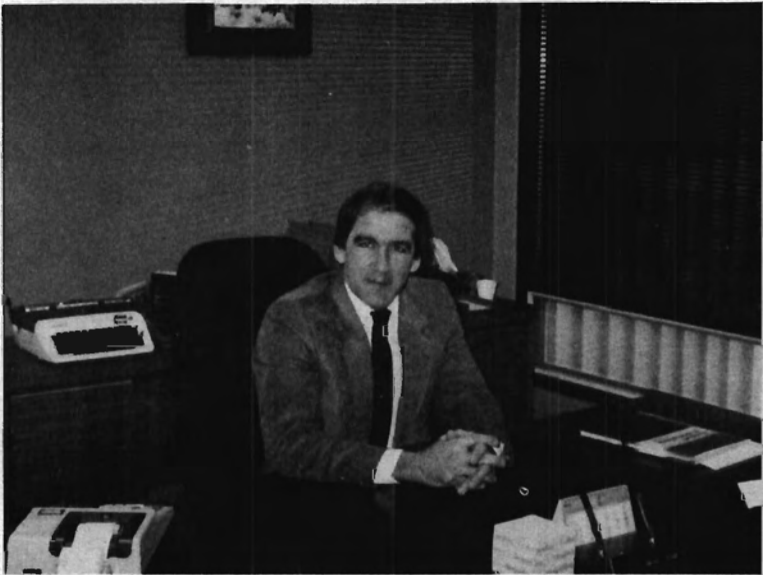
À la commission de crédit nous retrouvons : MM. Jules-Aimé Cloutier, secrétaire, Armand Pouliot, président, Claude Baillargeon, secrétaire.

prêt au montant de \$ 150.00. Quelques jours plus tard, la Caisse achète sa première obligation du Canada de \$ 1000.00. À la fin de la première année, les revenus étaient de \$ 324.63 et les dépenses de \$ 266.24 ce qui laissait un surplus de \$ 58.39.

C'est ainsi, que année après année, la Caisse Populaire a progressé pour atteindre en 1982 un actif de \$ 7,679,764.00.

Les quelque 250 membres réunis en assemblée générale en mai 1982 ont aussi appris que le nombre des membres est passé de 1708 à 1827. Le taux d'augmentation d'épargne de 15.9% place la Caisse de St-Odilon à la tête du peloton des caisses de la région de Québec.

Rendons hommage aux pionniers de la Caisse Populaire de St-Odilon. Nous tenons à souligner ici la participation de M. Alias Rancourt [qui a logé gratuitement le bureau de la Caisse dans sa propriété pendant deux ans], de Laval et Sébastien Rancourt qui ont occupé le poste de gérant pendant plusieurs années.



M. Bruno Vermette Gérant de la Caisse Populaire de Saint-Odilon.

D'autres grands coopérateurs ont défilé tout au long des années au sein des différents conseils de la Caisse et ont par leur administration sérieuse, collaboré à l'édification de l'institution que nous possédons aujourd'hui. Continuons l'œuvre que ces personnes ont laborieusement mise sur pied et visons de nouveaux sommets.

Voici les noms des directeurs-gérants : 20 Mars 1944 : Alias Rancourt ; 10 Juillet 1949 : Laval Rancourt ; 27 Novembre 1963 : Marguerite Rancourt ; 1 Avril 1965 au 24 Juillet 1981 : Sébastien Rancourt ; 8 Septembre 1981 au 3 Décembre 1981 : Gilles Bruneau. Depuis le 18 Janvier 1982 : Bruno Vermette.

Employés : Danielle Pouliot, Julie Lessard, Richard Turcotte, Sylvie Labbé, Lise Vachon.

Le téléphone

1914 : La première ligne de téléphone reliant Saint-Joseph, Saint-Odilon fut au début la propriété de Linière Vachon, Omer Gilbert puis de Thomas Lessard. Ce dernier la céda à Joseph et Luc Gilbert qui en furent propriétaires pendant 10 ans. Ce réseau était constitué d'une quinzaine d'abonnés.

Par la suite, les abonnés désirent plus de services, le téléphone Gilbert fut raccordé au Québec-Téléphone de Saint-Joseph. En peu de temps, le central de Saint-Odilon fut raccordé au central rural de Sainte-Germaine, de là, au central de Saint-Léon qui lui, était raccordé au central de Québec-Téléphone.

Pendant plus de trente ans, le central de Saint-Odilon fut chez Joseph Maheux au village puis, chez Ody Colgan.

En 1936, les abonnés de Saint-Odilon, non satisfaits du service, décidèrent de fonder une société pour exploiter le système téléphonique. Cette société devient par la suite, la Société du Téléphone rural de Saint-Joseph et était aussi reliée à Sainte-Germaine ; ces raccordements étaient tous reliés au Québec-Téléphone.

Par la suite, afin d'avoir un meilleur service et réduire les coûts d'opération, la ligne de Sainte-Germaine à Saint-Léon

changea de propriétaire, au profit du central de Sainte-Germaine, ce qui occasionna l'union des actionnaires des centraux de Saint-Odilon, Sainte-Germaine, Sainte-Justine et Sainte-Rose. Cette fusion permit d'employer un ingénieur compétent pour entretenir nos lignes et les centraux. L'ingénieur demeurait dans la région pour être disponible sur les lieux, vingt-quatre heures par jour, douze mois par année.

Ces changements améliorèrent les conditions du service, et permirent un développement progressif du service téléphonique. Les routes, l'industrie et le Sanatorium Bégin, occasionnèrent un besoin croissant de communication avec les différents centraux.

En 1951-1952, les besoins augmentaient sans cesse. Une compagnie fut formée sous l'appellation de « Téléphone Dorchester Inc. » J.D. Bégin de Lac-Etchemin en fut le principal actionnaire. Les parts privilégiées que possédaient les intéressés du début furent échangées pour des actions. En 1955, M. Émilien Dumas fut nommé président de cette compagnie, Gaston Dufour, notaire en fut le secrétaire et J. Marius Lord vice-président. Tous furent à même de constater et d'apprécier l'amélioration apportée par cette compagnie dans notre région à l'époque.

En 1965, la Compagnie de Téléphone Dorchester fut vendue à Continental Téléphone qui l'a revendue à Nicolet Téléphone. Depuis le 1er février 1979, c'est la Compagnie Sogetel Inc. qui dessert la paroisse de Saint-Odilon.

Les postes à Saint-Odilon

Le premier Bureau de Poste de Saint-Odilon était situé au premier rang, chez M. Philip Colgan, père de M. Patrick et grand-père de M. Éric Colgan. Nous ne savons pas exactement l'année de son établissement.

Le 6 mars 1876, les gens de Saint-Odilon demandent un deuxième Bureau de Poste. « Situé sur le lot no 15, dans le Township de Cranbourne, il accommoderait les colons et

résidents des alentours des deux chapelles (catholique et protestante) ».¹

1883: Le 11 novembre, demande est faite pour que le courrier soit transporté à Cranbourne de la Station de Saint-Joseph via Saint-Odilon.

En 1885, La Chambre des Communes s'occupe d'obtenir un courrier journalier pour Saint-Odilon.

Le 8 novembre 1901, le Ministère des Postes accuse réception de la lettre demandant qu'instruction soit donnée au maître de poste de ne pas fermer le sac de courrier trop longtemps avant le départ de la malle du bureau de poste (fermer la malle à 9 heures a.m., i.e. un quart d'heure avant l'arrivée du courrier à son bureau.

Il existe aussi d'autres points de distribution du courrier dans les rangs: Au 1er rang, chez M. Phillip Colgan (père de M. Patrick). Au coin du 8e rang, chez M. John O'Brien. Dans le 10e rang, chez M. Odilon Bolduc.



Bureau de poste

1. Rapport de l'inspecteur des postes, archives publiques du Canada. RG 3, vol 130 209/1876.

C'est en 1911 que le bureau de poste du coin du 6 est installé. Il porte le nom de « Feuille d'Érable ». C'est M. Odilon Lessard qui opère ce bureau en premier. Lui succèdent M. Stanislas Roy, M. Wilfrid Giguère et Mme Rose-Hélène Cassidy. Ce bureau de poste exista jusqu'en 1970, date de la centralisation.

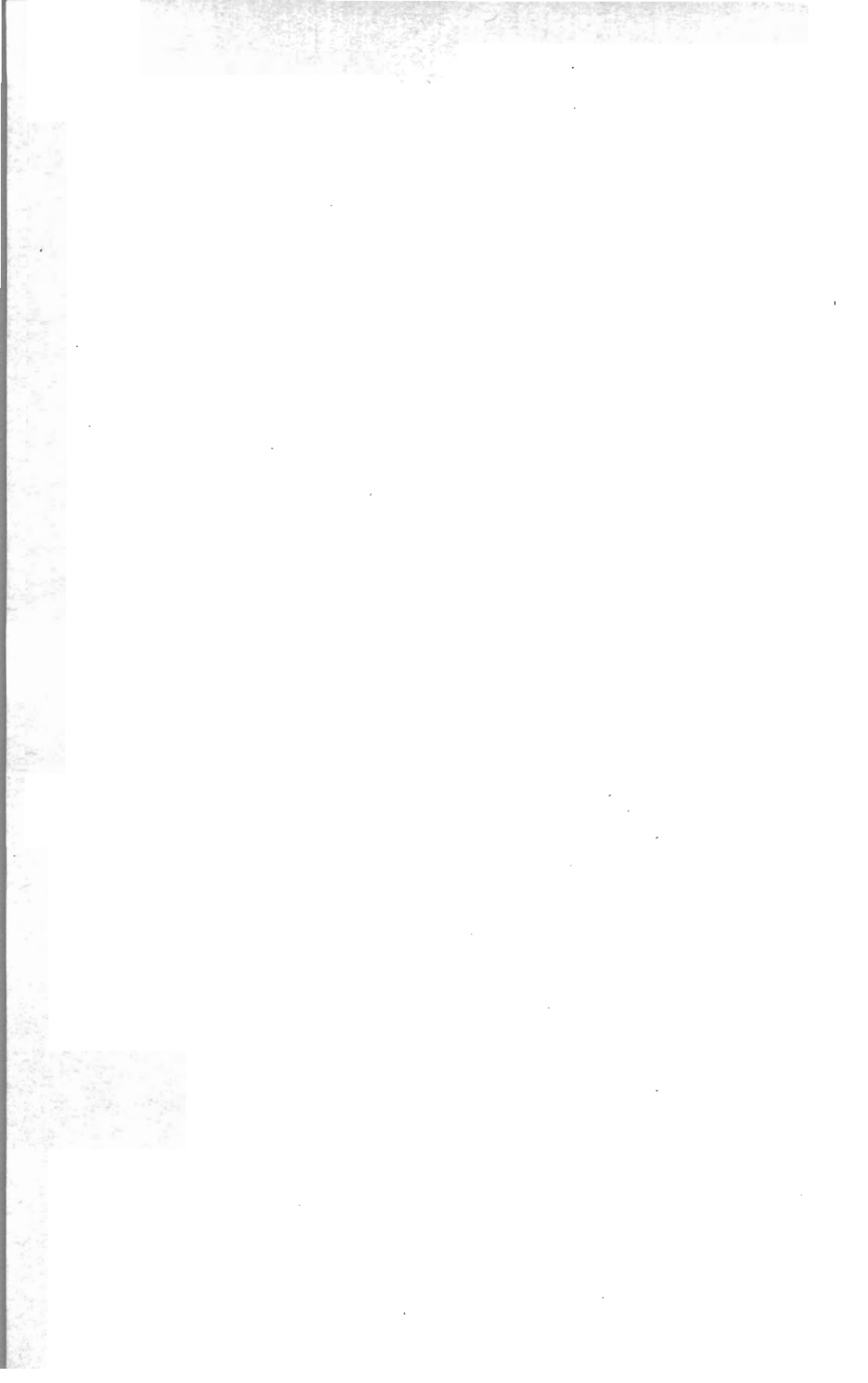
Le 1er février 1965, la corporation municipale demande au Ministère des postes la construction d'un bureau de poste à Saint-Odilon ou, que le bureau de poste soit déménagé à la salle municipale, où le conseil est disposé à fournir un local au Ministère des Postes.

En 1967, construction du bureau de poste dans le cadre du programme des travaux d'hiver 1967-68.

Les maîtres de poste qui se sont succédés à Saint-Odilon depuis 1883 sont : Samuel Armstrong, 1883-1884 ; Joseph Drapeau, 1885-1889 ; Thomas Doyon, 1889-1901 ; Philippe Fortin, 1901-1904 ; Mme Joseph Boivin, 1904-1921 ; Hilaire Roy, 1922-1931 ; Alias Rancourt, 1932-1960 ; Sébastien Rancourt, 1961-1965 ; Cécile R.-Colgan, 1966-

Les postillons qui ont transporté le courrier entre Saint-Joseph et Saint-Odilon sont : Napoléon Gagné, Léon Dorval, Anselme Vallières, Georges Couture, Noël Gagné, Roland Turcotte.

CHAPITRE IX
**DES GENS,
DES ÉVÉNEMENTS...**



Patrick Cassidy

Parmi les noms des premiers défricheurs de Saint-Odilon se retrouve celui de Patrick Cassidy.

Né en 1821 à Tullow, Comté de Carlow en Irlande, il arrive à Cranbourne en 1832, avec son père Bartholomew, sa mère Mary Hayden, un frère et une sœur dont nous ignorons les noms. Les écoles étant inexistantes, ce sont sans doute ses parents qui lui prodiguèrent l'instruction dont il fit si bon usage.

Le 8 octobre 1839, à l'âge de 18 ans, il épouse Margaret Mitchell. Le couple s'établit sur le lot no 21 (aujourd'hui 362) dans le 6^e rang du Canton de Cranbourne.

Patrick et Margaret ont treize enfants :

1. John (1840-1840)
2. Catherine (1842-1926) épouse Philip Colgan
3. Jacob (1844-1909) épouse Éva Lagrange
4. Edward P. (1846-1923) épouse Ellen Colgan
5. James (1848-) épouse Kate Colgan (à Larry)
6. Mary (1850-1927) épouse Georges Wickens
7. Margaret Ann (1852-1867)
8. David (1854-)
9. Martha (1856-1938) épouse William (Billy) Wickens.

10. Bartholemew (1858-1884)
 11. Michael John L. (1860-1907) 1^{re} épouse Mary Hinds
 2^e épouse Bridget Colgan
 12. Anonyme (1862-1862)
 13. Mary Agnes Ann (1864-1888)¹.

La personnalité de M. Cassidy, son instruction, font qu'il devient un « homme en vue » dans le Canton. Il fut maire (avant 1866) secrétaire de la municipalité, président de la commission scolaire, juge de paix, marguillier, il fut aussi conducteur de travaux pour la construction des routes. En fait, sa signature apparaît au bas de presque tous les documents officiels, tant au point de vue civil que religieux.

Patrick Cassidy est aussi un homme religieux dans la force du mot. Il multiplie les demandes à Mgr l'évêque afin que celui-ci nomme un curé pour Cranbourne, ou tout au moins que les autorités religieuses permettent que le missionnaire vienne plus souvent. Voici l'adresse qu'il composa lui-même et qu'il lut à l'occasion de la première visite de l'évêque à Cranbourne.

Charles Reverend Father in God
 Charles Francois Baillargeon
 Bishop of Tloa
 Administrator of the Diocese of Quebec,

May it please your Lordship,

My Lord, with sentiments of the most profound humility, respect and obedience we beg most respectfully to approach your Lordship's person in the name and on behalf of the mission of Cranbourne.

My Lord most sincerely do we offer our grateful and heartfelt acknowledgements for the many tokens already received of your Lordship's Paternal Sollicitude, but more particularly for this your Lordship's proof of your love for your children

1. Our genealogie de Mrs Anna M. Fuller.

of this Mission in this act of extreme condescension of visiting us in person and opening for us and lavishing upon us the treasures of the Church,

Prince of the Church a *thousand Welcomes* from the warm hearts of your faithful Irish people, again and again a *thousand Welcomes*,

The tokens of our love for your Lordship are not such as our hearts love towards your Lordship would dictate; gladly would we rival the elder Parishes of your Lordship's Diocese in our external demonstrations of love, welcome and joy; our poverty alone prevents us from publicly manifesting our profound respect and religious veneration for your Lordship's person and of giving your Lordship a worthy public reception on this grand and solemn occasion of your Lordship first visit. Be pleased then my Lord to accept the sincere and solemn homage of our hearts.

And while the present day is upon us, and its glories surrounds us, and while our hearts beat responsive to the alleluias of praise ascending on high we cannot help but contrast our present with our former state, and now, with your Lordship's permission we will briefly relate what was the state of the mission from the beginning.

25 years ago the dense forest was here unbroken, no trace of human industry existed, nature reigned supreme, the dreary silence (I had almost said of Chaos) was unbroken, save by the howlings of the wild animals, never was the foot of white man impressed on the humid mosses of the tangled trake, nothing human, save, perhaps the red savage seeking his precarious subsistence ever traversed these desolate forests, till about the year 1832, when the English Government allowed many of her pensioners to commute their pensions and emigrate to her colonies, giving to each a tract of land. This Township of Cranbourne was settled by those emigrants by those men who had grown gray in fighting the battles of England against that world-renowned warrior Napoléon I.

Your Lordship may readily conjecture what was the religious state of these men who had spent their best days on

the tented field, what was their capabilities for colonisation and what was the subsequent state of these men and their families; for twenty years we lived here, without religious instruction or training, the old man sank to the grave, the young man grew up in his sins, without any one to counsel him, or to point out the errors of his way. If at first nature reigned supreme in her desolation, she reigned also in innocence and we may well suppose that she groaned intensely when she beheld the Evil one usurp her dominions, when she saw the enemy of God and man hold captive in galling chains the dear bought sons of humanity. My Lord, words fail me, I cannot give a faithful picture of our State, We were sick, We were naked, We were hungry, We were poor, during 20 years there was none to heal us, none to clothe us, none to feed us, none to open for us the treasures of the Church and enrich us. But God in his infinite mercy and in his own good time moved the executive of your Lordship's Diocese to send us the person through whose instrumentality we were to be regenerated, I mean that devoted servant and Priest of the Most High God. The reverend Odilon Paradis, (whose pardon I ask for mentioning his name).

We were ignorant of the ways of God, and he instructed us, the old man he has turned from the malice of his ways and the young lamb he is leading to the fold like a good Shepard.

We were in the enemys country feeding on the husks with the Swine till he called us home, and gave us to eat of the flesh of the lamb that was slain on Calvary. We feel constrained to bear witness before angels and man of the purity of his life and of his devoted zeal in the cause of his Lord and Master. Behold the evidence of his zeal in this fine temple under whose loof we all assembled to offer our grateful praise to God who fills heaven and earth Behold the evidence of his zeal in these adults and innocent children on whom your Lordship be the imposition of hands poured out the Holy Spirit, all bear him evidence, — the work of three years of unremitting labour.

My Lord we have endeavored although imperfectly to give a description of our past state, of the present we have some

ocular demonstration, and no doubt our worthy pastor will be mindful to supply what is lacking. But of the future, my lord, what of the future, you see My Lord that we are a poor people and a distant mission. Poor people have feeble voices. Should we be left without the services of a zealous priest we must of necessity fall back to our first state. But my Lord we will depend on you to exercise your Lordship's paternal regards in our respects, and be ever mindful of our spiritual wants and supply them. As children on a tender father we will confide in your lordship's care, and now my lord be pleased to impart your benediction on all your children of this mission, and may God in his great mercy have you in his holy keeping and prolonged your life on earth and finally receive you in his mansions of eternal felicity which is the prayer of your Lordship's

humble servants and
devoted children,
P. CASSIDY,

James Fitzgerald,
John Colgan,

For and behalf of the Mission of Cranbourne.
Cranbourne, July 24th 1859.

(Adresse des catholiques de Cranbourne à Mgr de Tloa
lors de sa visite épiscopale)

Traduction

Charles François Baillargeon
Évêque de Tloa
Administrateur du diocèse de Québec

Plaise à Monseigneur,

Monseigneur, avec des sentiments de la plus profonde humilité, de respect et d'obéissance, nous sollicitons respectueusement de rencontrer Monseigneur lui-même au nom de la mission de Cranbourne.

Monseigneur, nous vous offrons le plus sincèrement notre gratitude et notre reconnaissance pour les nombreux témoignages déjà reçus de la Sollicitude Paternelle de Monseigneur, mais plus particulièrement pour ceci, Monseigneur la preuve d'amour pour vos enfants de la Mission dans cet acte d'une extrême condescendance de nous visiter vous-même, d'ouvrir pour nous et nous prodiguer les trésors de l'Église.

Les cœurs ardents du fidèle peuple irlandais souhaitent un millier de bienvenues au Prince de l'Église.

Les témoignages de notre amour pour Monseigneur ne sont pas comme les sentiments que l'amour de nos cœurs pour Monseigneur pourrait dicter ; heureusement pourrions-nous rivaliser avec les aînés d'Église de votre Diocèse Monseigneur dans nos démonstrations extérieures d'amour, de bienvenue et de joie. Notre pauvreté seule nous empêche de manifester publiquement notre profond respect et notre vénération religieuse pour Votre Grandeur et de donner à Sa Grandeur une réception publique digne de cette grande et solennelle occasion de la première visite de Votre Grandeur. Voudriez-vous alors accepter Monseigneur le sincère et solennel hommage de nos cœurs ?

Et comme le présent jour est sur nous et ses gloires nous entourent et comme nos cœurs sensibles battent aux louanges des alleluias, nous ne pouvons nous empêcher de voir le contraste entre notre présent et notre situation passée, et maintenant, avec la permission de Votre Grandeur nous relaterons brièvement ce qu'était l'état de la mission depuis ses débuts.

Il y a 25 ans, la forêt dense était vierge, aucune trace de l'industrie humaine n'existait, la nature régnait en maître, le morne silence (je dirais presque le chaos) n'était pas rompu, sauf pour les hurlements des animaux sauvages ; jamais le pied de l'homme blanc n'avait foulé les mousses humides de l'inextricable forêt, rien d'humain, sauf, peut-être pour ce qui est du rouge sauvage y cherchant sa subsistance précaire, ces forêts désertes avaient-elles jamais été traversées jusqu'à environ 1832, quand le Gouvernement Anglais permit à

plusieurs de ses retraités de commuer leurs pensions et d'émigrer dans ces colonies, donnant à chacun une étendue de terre. Ce canton de Cranbourne fut établi par ces émigrants, par ces hommes qui ont vieilli sur le champ de bataille de l'Angleterre contre le guerrier de renommée mondiale Napoléon I.

Votre Grandeur peut facilement imaginer la conjoncture, ce qu'était l'état d'âme de ces hommes qui avaient passé leurs meilleurs jours aux champs de bataille, quelles étaient leurs capacités de colonisation et ce qu'était la postérité de ces hommes et de leurs familles ; pendant vingt ans nous sommes demeurés ici, sans instruction religieuse ou pratique, le vieil homme s'enfonçait dans sa tombe, le jeune homme grandissait dans ses péchés, sans personne pour le conseiller ou lui indiquer les erreurs de sa vie. Si au début, la nature régnait en maître dans sa désolation, elle régnait aussi en innocente et nous pouvons bien supposer qu'elle gémissait intensément quand elle voyait le Démon abuser de son autorité, quand elle voyait l'ennemi de Dieu et de l'homme tenir captifs dans ses chaînes blessantes les chers fils de l'humanité. Mon Seigneur, les mots me manquent, je ne peux donner une description fidèle de notre état. Nous étions malades, nous étions nus, nous avions faim, nous étions pauvres, durant 20 ans il n'y a eu personne pour nous soigner, nous habiller, nous nourrir, personne pour nous ouvrir les trésors de l'Église et nous enrichir. Mais Dieu, dans son Infinie Miséricorde et à sa propre heure a ému l'administrateur de Votre Diocèse pour nous envoyer la personne par qui nous serons régénérés, je veux dire un serviteur dévoué et un Prêtre du plus haut Dieu. Le Révérend Odilon Paradis (auquel je demande pardon pour avoir mentionné son nom).

Nous ne connaissions pas les desseins de Dieu, et il nous a guidés ainsi ; le vieil homme qu'il a détourné de la malice de sa route est devenu le jeune agneau mené vers le bercail par le bon berger.

Nous étions dans la contrée ennemie nous nourrissant de grains avec les cochons jusqu'à ce qu'il nous appelle à lui et

nous donne à manger la chair d'agneau immolée sur le Calvaire. Nous nous sentons contraints d'assumer nos faiblesses devant les anges et l'homme, de la pureté de sa vie et de son zèle dévoué dans la cause de Monseigneur et du Maître. Voyez les preuves de son zèle dans ce beau temple sous le toit duquel nous nous assemblons pour offrir nos prières de reconnaissance à Dieu qui règne sur le ciel et la terre ! Voyez les preuves de son zèle dans ces adultes et dans ces enfants innocents sur qui Votre Grandeur a fait l'imposition des mains et a répandu l'Esprit Saint ; tout porte à l'évidence ; le travail de ces trois années en est un d'infatigables labeurs.

Mon Seigneur, nous avons tenté quoique imparfaitement de donner une description de notre situation passée ; du présent nous en avons la démonstration sous les yeux, et nous ne doutons pas que notre digne pasteur aura les capacités de suppléer à ce qui manque. Mais pour le futur, Monseigneur, que sera le futur ? Vous voyez Monseigneur que nous sommes un pauvre peuple et que nous demeurons dans une mission lointaine. Les pauvres ont une faible voix. Nous ne pouvons être laissés sans les services d'un prêtre zélé sans quoi nous devrions nécessairement retourner à notre état premier. Mais Monseigneur, nous comptons sur vous pour que vous exerciez votre considération paternelle envers nous, Monseigneur, et que attentif à nos désirs spirituels, vous puissiez les combler. Comme les enfants d'un tendre père nous nous confierons aux soins de Monseigneur. Et maintenant Monseigneur, voudriez-vous accorder votre bénédiction à tous vos enfants de cette mission, et puisse Dieu dans sa Grande Miséricorde vous garder sous sa protection sainte et prolonger votre vie sur terre et finalement vous accueillir dans ses demeures d'éternelle félicité, voilà la prière, Monseigneur, de vos humbles serviteurs et de vos enfants dévoués.

P. CASSIDY
James FITZGERALD
John COLGAN

Pour et au nom de la Mission de Cranbourne
Cranbourne, 24 juillet 1859

Après une vie de labeur et de dévouement, Patrick Cassidy s'éteint en 1890, à l'âge de 69 ans. Il fut inhumé à Saint-Odilon. Sa femme Margaret ne lui survécut qu'un an.

Nous tenons à rendre hommage à cet homme qui contribua d'une façon aussi active à la fondation de notre belle paroisse.

La famille Jean-Baptiste Brun

La famille Jean-Baptiste Brun a émigré au Canada en 1873. À l'époque, le service militaire était obligatoire en France et le père Jean-Baptiste Brun craignait la division de sa famille.

Ils partirent de Bonval sur Arc en Savoie du Nord et firent la traversée sur le « Arlande », traversée qui dura 17 jours.

Jean-Baptiste Brun et son épouse, Jeanne Catherine Anselmet, étaient accompagnés de leurs 6 enfants : Pierre-Marie, Louis, Joseph, Marie-Rose (Mme Noé Roy), Marie-Elizabeth (Mme Misaël Croteau) et Maurice.

Ils s'installèrent d'abord à St-Isidore où ils vécurent 6 mois. De St-Isidore, ils se dirigèrent à St-Odilon, dans le rang 4 sur le terrain appartenant aujourd'hui à M. Hermel Pouliot, où sont nés 3 enfants dont Hélène et Victor né en 1880 et qui vécut 82 ans à St-Odilon.

Sur cette nouvelle terre, le travail ne manquait pas. Dans ses moments de loisirs, Jean-Baptiste Brun pratiquait la maçonnerie, son métier à Bonval et métier qui lui servit lors de la construction de l'église de St-Odilon¹.

Mme Elmina Nolet-Lessard

Au cours de l'hiver 1936, le journal « La Terre de Chez Nous » organisait un concours sur ce sujet. « *EST-IL OPPORTUN DE FONDER UNE SECTION FÉMININE DANS L'U.C.C. ?* »

1. Extrait d'une lettre écrite par Pierre-Marie Brun en 1927 et retrouvée à Bonval en 1973.



Mme Élmina Nolet (épouse de Antonio Lessard). Elle est l'auteur du texte qui suit.

Il ne s'agissait pas de faire œuvre d'imagination et de broder en faisant « de la phrase ». C'est surtout le jugement qui devait s'exercer. L'opinion fut nettement en faveur d'un groupement professionnel chez les femmes.

Mme Élmina Nolet-Lessard, épouse d'Antonio Lessard participa à ce concours. Nous reproduisons ici l'article qu'elle fit parvenir à la « Terre de Chez Nous » à l'époque et qui la classa dans les premières parmi les participantes.

*Est-il opportun de fonder une
section féminine dans l'U.C.C.*

Opportunité pleine d'à-propos et de sens pratique qui donnera à la femme rurale certains moyens de jouer son rôle social.

La vie d'une section n'est rien autre chose que la charité mise en action. Or, qui mieux que la femme sait pratiquer cette vertu du cœur? « Car, si les sociétés gouvernent par la tête, elles vivent par le cœur; la famille n'a-t-elle pas besoin tout autant de l'affection, du dévouement, de l'intelligence de la femme que de l'autorité, de la force et de la protection du mari? Dans le cours des siècles, la femme a toujours été l'inspiratrice, la collaboratrice et parfois la créatrice de tout ce qui est beau et grand. (O. Gagnon) — (dans le rôle social de la femme).

Une section féminine dans l'U.C.C. serait une force paroissiale. Non pas une force qui brime le droit, mais une force permettant la revendication de droits sacrés et chers à tout cœur bien né. L'aumônier y trouverait une aide précieuse dans les luttes contre l'ivrognerie, l'immoralité.

La pègre urbaine voulant implanter dans nos centres ruraux mille et une de ses manières éhontées, trouverait une force répulsive... Nous ne voulons accepter à cœur ouvert que ce qui est beau et bon, venant de nos villes ou autres milieux. Fera-t-on grief à la femme rurale de vouloir garder sains de corps et d'âme nos braves petits gars, nos vaillantes petites filles afin qu'ils soient encore et toujours les plus solides pierres angulaires de la nation canadienne, surtout de notre beau Québec?

L'organisation d'une bibliothèque rurale serait aussi un beau champ d'action. Je voudrais y voir se côtoyer de ces beaux volumes genre « L'Emprise » de Laurent Barré, de jolies nouvelles comme « Sœur aînée » de Mme Grégoire Coupal et que d'autres dont les noms viennent sous ma plume, mais dont l'énumération serait trop longue. De bons traités d'agriculture générale, d'aviculture et même de puériculture y auraient large part. Mais j'y voudrais bannir toute littérature perverse où les héros et héroïnes n'ont qu'à tuer le temps en s'amusant et souvent en se démoralisant. Je ne doute pas que chaque unioniste y voudrait gracieusement faire sa part, implorant au besoin d'amis généreux en faveur d'une œuvre qu'elle saurait être très goûtée. En imagination, je vois

là s'aligner nombre de brochures qui feraient les délices des jeunes et des vieux.

Nos bons députés s'intéressant au bien-être des ruraux trouveraient dans l'U.C.C. une force impulsive. Sans lorgner nos consœurs des villes et des villages avec un œil d'envie, nous voudrions partager le confort que leur procure l'électricité, non pas pour nous prélasser dans un doux farniente, mais pour abattre plus de besogne. Lorsque la santé s'étiole, que le temps fuit au galop, on désire cette aide efficace. Haut les cœurs, braves partisans de l'électrification rurale, nous sommes avec vous.

Aux bonnes réunions des Cercles, que de sujets intéressants créent l'émulation, l'encouragement. On pourrait y pratiquer la coopération dans les achats et les ventes. Que de femmes dépenseraient en de jolies et utiles travaux leur « grosse de coton » si elles pouvaient se la procurer à meilleur compte et puis, les cruchons de mise en conserve, etc.

Dire tout le bien que pourrait faire une section féminine bien organisée, bien suivie, c'est impossible. Avec une présidente active de la trempe du fondateur de l'U.C.C. et de son président actuel, chez les femmes nous attendrions des résultats surprenants. N'ayez pas peur les hommes; nous n'empiéterons pas sur votre domaine. Mais dites, ne croyez-vous pas si par l'union nous sommes la force créatrice de l'humanité, nous pourrions aussi, du choc des idées de nos cercles, trouver cette force pour vaincre tous les obstacles et obtenir chez nous le droit de vivre?

À toute unioniste féminine, je souhaite de ne pas rencontrer de pierre d'achoppement surtout, à son propre foyer.

Mme Antonio LESSARD

MM. Gilles Fecteau et Pierre-Paul Cassidy sont fêtés par leurs concitoyens

Les 2 et 3 novembre 1942, deux jeunes éleveurs de Saint-Odilon ont remporté le championnat dans l'expertise de

bovins laitiers, au concours national des Cercles des jeunes éleveurs, tenu à l'Exposition de Toronto. MM. Pierre-Paul Cassidy et Gilles Fecteau, à titre d'équipe championne, représentaient la Province de Québec à ce grand concours national.

Rappelons ici que les « Cercles des Jeunes Éleveurs » avaient été organisés à cette époque dans toutes les provinces du Canada et subventionnés à parts égales par les gouvernements fédéral et provinciaux. Chaque année, au début de l'automne, des concours paroissiaux étaient tenus. Les vainqueurs participaient ensuite à des concours régionaux, puis au concours provincial et au concours national. Ces deux



Pierre-Paul Cassidy et Gilles Fecteau.

jeunes, Pierre-Paul et Gilles ayant franchi toutes ces étapes revinrent de l'exposition de Toronto avec le titre de champions du Canada.

À cette occasion, une fête mémorable fut organisée par les paroissiens de Saint-Odilon afin de témoigner leur admiration aux jeunes vainqueurs. Plus de deux cents convives prirent part au banquet organisé en leur honneur. Le maire, M. Édouard Lessard félicita les deux jeunes champions au nom de tous les paroissiens. M. le Curé Myles O'Farrell fit l'historique de la paroisse de Saint-Odilon de Cranbourne. Il souligna la présence du sous-ministre de l'agriculture, M. Adrien Morin, de M. Stéphane Boily chef-adjoint au service de la production au ministère fédéral et représentant du Conseil national des jeunes éleveurs du Canada.

Un sentiment de fierté et d'honneur a été ressenti par toute la population à la suite de la victoire remportée par MM. Cassidy et Fecteau, souligna M. Léonard Tremblay, député fédéral du Comté de Dorchester.

M. Adrien Morin, sous-ministre de l'agriculture, après avoir adressé ses félicitations aux jeunes vainqueurs, rappela que M. Camille Bouchard, propagandiste fédéral senior en industrie animale du district de Québec, avait déjà conduit quatre fois des champions canadiens à l'exposition de Toronto et qu'il avait une large part dans le succès remporté. M. Morin parla ensuite de la nécessité pour la génération actuelle des jeunes agriculteurs d'acquérir une bonne instruction. Il faut une formation à l'école primaire et continuer la classe jusqu'en 8^e et 9^e année. Il faut de plus en plus comprendre l'importance de l'instruction pour les fils de cultivateurs. Le meilleur placement de vos argents, dit en terminant le sous-ministre, c'est de payer vos dettes, d'améliorer votre terre et de vous préparer pour l'après-guerre.

M. Stéphane Boily, représentant du gouvernement fédéral et du Conseil national des jeunes éleveurs du Canada félicita les vainqueurs, leurs parents, au nom du sous-ministre fédéral de l'Agriculture, M. Georges Bouchard. La création et l'organisation des Cercles des Jeunes Éleveurs par le fédéral a

eu pour but d'instruire la jeunesse agricole du pays, dit M. Boily et de faire aimer la terre aux jeunes. Pour cela, il faut intéresser le jeune agriculteur en lui confiant un travail assez facile à exécuter mais qui demande toutefois de la bonne volonté et de l'étude.

M. Camille Bouchard, propagandiste fédéral qui a mené vers la victoire MM. Cassidy et Fecteau, félicita les parents des jeunes champions, M. Mme Joseph Fecteau et Mme Clara Cassidy, M. Clément Dion et les agronomes MM. Joseph Audet, Alphonse Fiset ainsi que l'agronome régional provincial M. Édouard Brisebois qui ont apporté un précieux concours par leurs conseils dans la formation des champions.

D'autres invités adressèrent aussi la parole : M. P.H. Lachance, vicaire et secrétaire du comité d'organisation des fêtes ; M. le magistrat de district Léonce Cliche, M. Louis Codère de Sherbrooke, M. J.A. Ste-Marie de Lennoxville, MM. Édouard Brisebois, Alphonse Fiset, Raoul Dionne, Pierre Turgeon, lauréat du mérite agricole, ainsi que les deux jeunes champions. Voici en quels termes M. Pierre-Paul Cassidy s'adressa à l'assemblée ce soir-là.

M. le Sous-Ministre,
MM. les membres du clergé,
Monsieur le président,
Mesdames et Messieurs,

Vos deux concurrents ont remporté la palme. Ils vous sont revenus couverts de lauriers et portant un titre honorifique qui rejaillit sur toute la population de Cranbourne.

Mais, n'allez pas croire, mesdames et messieurs, que nous nous en accordons le mérite. Non, car nous avons senti à Toronto, loin des nôtres, l'importance d'avoir à nos côtés un homme expérimenté comme M. Camille Bouchard.

Devant vous tous ce soir, je veux le remercier de ce qu'il a fait pour nous. De Cranbourne à Toronto, en passant par toutes les filières des concours éliminatoires. Il nous a instruits, enrichis de son expérience, et nous a protégés. Le Bon Dieu nous aidait et Monsieur Bouchard nous surveillait.

Il n'en était pas à ses premières armes : ce succès confirme les louanges que lui a adressées la presse canadienne. Pour lui, notre reconnaissance est gravée profondément dans nos cœurs.

De plus, il y a quelqu'un avec nous, ce soir, envers qui nous avons contracté une dette de reconnaissance : Monsieur le Curé, pasteur dévoué, ami compétent de la classe agricole ; par votre pensée, vous étiez avec nous à Sherbrooke et à Toronto. Avant notre dernier départ, vous nous avez encouragés et vous nous avez communiqué une grande confiance en nous-mêmes. Je suis sûr que vous avez prié pour nous. Aussi, vos concurrents de Toronto vous disent-ils merci et s'avouent-ils prêts à collaborer dans la mesure du possible dans votre œuvre de développement paroissial.

Monsieur le sous-ministre, votre présence ici ce soir exprime votre vif attachement à la classe agricole. Vous êtes vous-même agriculteur et vous comprenez nos problèmes. Vous étiez heureux, nous en sommes assurés, de décorer les deux jeunes qui décrochaient un tel honneur pour notre



Pierre-Paul Cassidy posant avec les trophées reçus à cette occasion.

province. Vos paroles encourageantes ont été une compensation pour notre travail et nos fatigues.

Maintenant, à tous ceux qui nous présentent cette fête, je veux exprimer ma gratitude ; merci aux organisateurs et à toutes les personnes qui y ont participé. Nous essaierons d'être dignes de cette marque d'affection paroissiale. Si, par nos connaissances, que nous voulons encore perfectionner, nous pouvons vous aider, nous le ferons avec plaisir, soucieux d'agrandir le bien-être de la classe agricole et de stimuler les membres du Cercle des Jeunes Éleveurs dans leur entreprise.

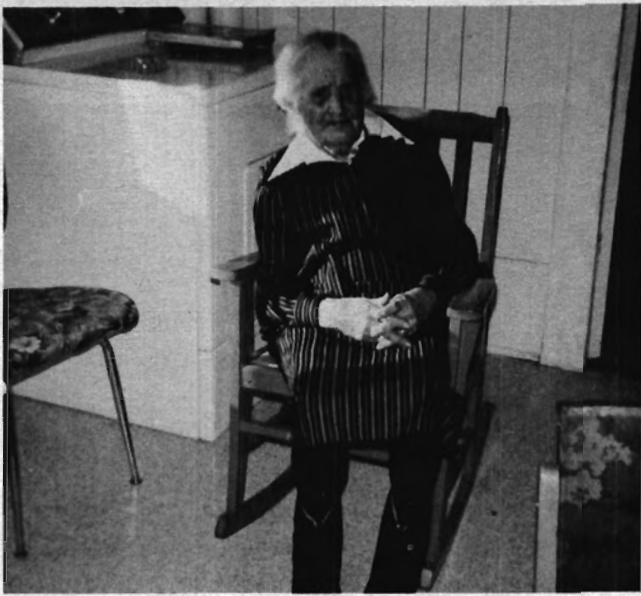
Des coupes et médailles furent remises aux gagnants. Mlle Marguerite Rochette, au nom des élèves de la paroisse, adressa quelques mots. Tard dans la soirée, les paroissiens se séparèrent, remerciant les organisateurs de cette fête qui remporta un grand succès. Le comité d'organisation était formé de J. Adélard Cloutier, président ; l'abbé Paul-Henri Lachance, secrétaire et Marius Lord, trésorier.

Mme Emma Poulin

« Un siècle dans la vie d'une personne, c'est court, d'une façon incroyable », nous dit-elle, le jour de son centième anniversaire.

Emma vit le jour le 6 janvier 1877 à Beauceville. Fille de George Poulin et de Marie Roy, elle était l'aînée d'une famille de sept enfants. Après ses études primaires à la petite école, elle étudia au couvent de St-Joseph où elle obtint son diplôme d'enseignante. Elle fut institutrice de 1894 à 1904 à St-Martin, à Notre-Dame des Pins et à St-Benoît.

Mariée en 1904 à Marcellin Poulin, ils vécurent les premières années de leur vie à deux à St-François de Beauce. Par la suite, ils déménagèrent à St-Simon-les-Mines et en dernier lieu à St-Odilon. M. et Mme Poulin eurent neuf enfants dont quatre sont encore vivants. Ce sont : Laurence, décédée à l'âge de 3 mois en 1905 ; Yvonne, épouse de Hormidas Thibodeau décédée en 1951 ; Charles, époux de Gilberte Roy, domicilié à St-Joseph ; Arthur, célibataire



Mme Emma Poulin, le jour de son centième anniversaire de naissance.

décédé en 1971; Marie-Anne, épouse de Irenée Drouin, décédée en 1948; Valéda, religieuse dans la Communauté des Sœurs St-Paul de Charte en Gaspésie; Corinne, épouse de Robert Cloutier; Georges, époux de Aurore Lessard domicilié à St-Odilon; Madeleine, épouse de Wilfrid Lessard domiciliée à St-Odilon.

Déménagés à St-Odilon, M. et Mme Marcellin Poulin achetèrent la ferme où demeurent aujourd'hui M. et Mme Georges Poulin. Située à un mille du village, Mme Emma se rendait à l'église à pied deux fois la semaine pour assister à la messe.

En 1905, leur première enfant, Laurence âgée de quelques mois périt dans un accident de voiture. Ce fut un de ses gros chagrins.

Tout en s'occupant de sa famille, elle faisait du savon, cultivait et brayait le lin avec lequel elle tissait des nappes et des linges à vaisselle, car tout se faisait à la main à l'époque.

Quand elle eut 69 ans, son mari décéda subitement un dimanche matin. Elle demeura avec son fils Georges, son épouse et leur nombreuse famille. Sa place préférée était près du poêle à bois, le dos à la cheminée. Dans sa grande chaise, elle se berçait en récitant son chapelet. Elle priait, disait-elle: « pour ceux qui en ont besoin ». Elle aimait bercer ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants.

C'est le 9 janvier 1977 qu'une grande fête familiale et paroissiale fut organisée pour célébrer son 100^e anniversaire de naissance. Cette journée débuta par une messe célébrée par le Père François Thibodeau, son petit-fils avec le concours de M. le curé Joseph Larochelle et de l'Abbé Jean-Marie Vachon. Après la messe, tous se dirigèrent vers l'école où se déroula une réception en l'honneur de Mme Poulin. L'ambiance était à la joie et tous semblaient heureux, du bébé de quelques mois au vieillard centenaire. Il y eut lecture d'adresses, de boniments, présentation de fleurs et autres cadeaux, chants, musique.

Transportée à l'hôpital de Beauceville en janvier 1978 elle y décéda le 15 avril. Mme Emma a été la première centenaire de la paroisse de St-Odilon. Intimement liée à l'histoire de la paroisse, elle est un symbole de l'attachement de notre population à son coin de terre.

Noël Gagné

Qui n'a pas connu Noël Gagné? C'était un personnage presque légendaire. Régulier comme une horloge, il faisait deux fois par jour le trajet St-Odilon-St-Joseph pour transporter le courrier postal. Il n'avait que vingt-deux ans lorsqu'il débuta. L'été, il utilisait l'automobile et l'hiver, une voiture tirée par un cheval vigoureux. Autrefois, Noël devait aller chercher les sacs de courrier à la gare, parce que la « malle royale » arrivait par les bons vieux chars à vapeur. En plus du courrier, il faisait aussi le transport des voyageurs. Il n'était pas rare que l'hiver, il embarquait jusqu'à quatre personnes dans sa voiture; il attachait solidement les sacs de courrier sur une plate-forme en arrière. C'était l'époque héroïque. Les routes n'étaient pas entretenues. Parfois la voiture versait sur le côté en passant les bancs de neige. Cependant, Noël rendait toujours le courrier et ses passagers à destination.

Noël Gagné était pour le progrès. En 1942, lorsque l'autoneige fit son apparition il en acheta jusqu'à trois. Ce « monstre » comme certains l'appelaient fut le pionnier de la

Noël Gagné
se préparant
à aller chercher
le courrier.



motoneige actuelle. Les voyageurs étaient ainsi mieux protégés du froid. La suspension de ces voitures n'était pas ce qu'il y avait de plus doux; elle devait être solide pour bondir d'un banc de neige à l'autre. Noël Gagné a aussi transporté les ouvriers qui ont travaillé à la construction du Sanatorium Bégin de Lac Etchemin. L'ère de l'autoneige a duré douze ans.

Puis, vint l'ouverture des routes aux automobiles l'hiver. Au début, il n'y avait pas de souffleuse et les charrues n'avaient pas la puissance de celles d'aujourd'hui. De plus, la route qui relie St-Odilon à St-Joseph était renommée pour ses accumulations de neige. La section près du moulin de M. Joseph Vachon était particulièrement difficile d'entretien. La neige s'accumulait et il était impossible de la pousser bien loin. Le passage de la charrue laissait derrière elle, un canal qui se refermait à chaque tempête.

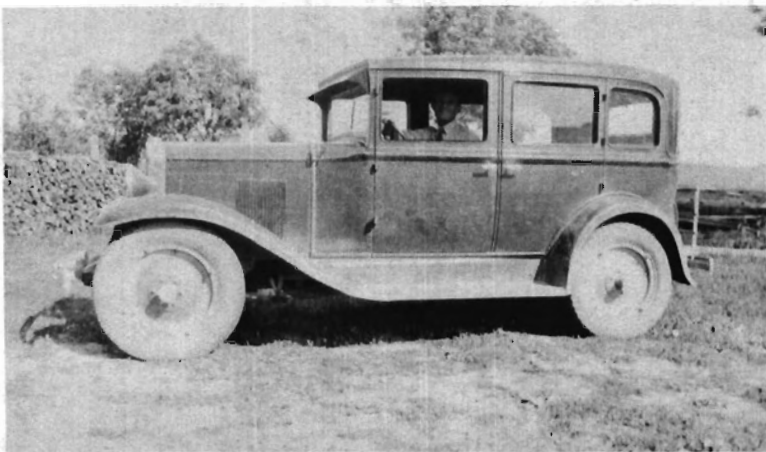
En 1952, M. Gagné perdit son contrat de malle. Cependant, il ne demeura pas inactif. Il acheta une résidence qu'il transforma en hôtel et qu'il opéra avec l'aide de son épouse pendant 21 ans. En 1956, le ministre des postes lui confia à nouveau le transport du courrier qu'il fit jusqu'en 1981.

Noël Gagné est probablement l'homme qui a changé de voiture le plus souvent dans la région. Nous avons fait le compte des automobiles utilisées; il s'élève à quarante-huit plus les trois autoneiges « Bombardier ». Pour ne pas avoir de troubles avec mes voitures le meilleur moyen est de les échanger tous les ans », disait-il.

Dans sa carrière de transporteur de malle, il n'a pas souvent pris congé. Beau temps, mauvais temps, Noël partait de St-Odilon, se rendait au bureau de poste de St-Joseph et en revenait deux fois par jour. Ce n'est que dans les dernières décennies que le ministère des postes a suspendu ses services les jours fériés. Jusque dans les années 1950, le courrier parvenait à destination même à Noël et au Jour de l'An. Noël se devait d'être au poste.

En 1937, Noël Gagné épousa Mlle Normandine Cloutier, fille de M. et Mme Georges Cloutier de St-Joseph. De cette union naquirent quatre filles : Georgeline, Ginette, Georgette et Gisèle. Il est décédé le 25 juillet 1981 à l'âge de 69 ans et 7 mois après 43 ans au service des Postes.

Rendons hommage à ce valeureux postier !



Noël dans sa Chevrolet 1934.

Simon Nolet

À St-Odilon le 23/11/41 naquit Simon Nolet, fils d'Andréa Caron et d'Alfred Nolet. Personne ne se doutait alors que Simon se distinguerait un jour à l'échelle nationale du hockey !

Il disputa ses premiers matches de hockey sur la patinoire locale et c'est en 1959-60 qu'il fit ses débuts avec les As Juniors de Québec; il était alors âgé de 19 ans. L'année suivante, Simon se joint aux Citadelles de Québec. 1961-62 marqua son entrée dans les rangs seniors; il évolue avec les Maple Leafs de Windsor (Nouvelle-Écosse). Simon se classe premier compteur de la Ligue avec 72 buts et 61 passes pour un total de 133 points. De même, en 1962-63, il rejoignit à nouveau les Maple Leafs de Windsor. Il termina le stade Senior en 1963-64 avec les Castors de Sherbrooke; ceux-ci furent alors Champions Seniors Canadiens et remportèrent la



Coupe Allan. Simon se classa premier Compteur des Éliminatoires avec 33 buts en 13 parties.

Son entrée chez les professionnels se fit en 1964-65 avec les As de Québec dans la Ligne Américaine, il resta dans les rangs de cette équipe jusqu'en 1967-68, année où il remporta le titre de premier compteur de la Ligue Américaine avec 44 buts et 52 passes.

En 1968-69, il est repêché par la Ligue Nationale par nul autre que le célèbre club des Flyers de Philadelphie. En 1971-72, il participe à la partie d'étoiles jouée au Minnesota; cependant, l'équipe de l'Est dut s'incliner devant l'Ouest au compte de 3-2, mais Simon s'inscrit quand même au pointage une fois. L'année 1973-74 restera mémorable pour Simon car il inscrit son nom sur la prestigieuse Coupe Stanley. En effet, les Flyers disposaient des puissants Bruins de Boston en six parties. Les Bruins alignaient alors les célèbres Orr, Esposito, etc. (Les sportifs et la population de St-Odilon étaient très fiers de leur joueur de hockey, c'est un peu comme si le nom de leur village était inscrit sur cet emblème de la suprématie du hockey nord-américain). À cette occasion, la population de St-Odilon s'était donné rendez-vous à la salle Bellavance pour fêter l'événement. De nombreuses plaques-souvenir furent remises à Simon par la municipalité, le club de hockey etc. L'ambiance était à la fête !

L'après-midi suivant, une centaine de jeunes de St-Odilon assistaient à la projection de deux reportages sur les finales de la Coupe Stanley de 1972-73. De plus, certains se souviendront et ont sûrement entre les mains une photo de Simon autographiée.

En 1974-75, Simon s'alignait avec les Scouts de Kansas City, il fut alors nommé capitaine de l'équipe et représentant des joueurs vis-à-vis l'Association des Joueurs de la Ligue Nationale. Il participa à nouveau à la partie des Étoiles à Montréal et à la série télévisée « Confrontation », il fut battu en semi-finale par Daryl Sittler. L'année suivante, il débuta la saison avec les Scouts de Kansas City, il fut échangé durant l'hiver aux Pingouins de Pittsburg.

1976-77 marqua la dernière année de Simon comme joueur professionnel dans la Ligue Nationale, ce fut donc comme capitaine et représentant des joueurs des Rockies du Colorado qu'il compléta sa carrière.

Cependant, il n'abandonna pas le hockey professionnel et dès 1979-80, nous le retrouvons dépisteur pour la Centrale de Dépistage de la Ligue Nationale. En 1980-81, il occupa le poste de dépisteur pour les Nordiques de Québec.

Finalement, le 3 juillet 1982 lors du 10^e anniversaire du « Tournoi de Golf Simon Nolet » à St-Georges, la nomination de Simon comme assistant-instructeur des Nordiques fut annoncée.

Il ne faudrait pas oublier de mentionner son apport aux sports de St-Odilon ; en effet, les quelques hivers où il est demeuré ici, il s'est impliqué comme entraîneur dans le sport mineur local. Il a aussi contribué à l'organisation des tournois de balle-molle et à l'O.T.J.

Au niveau régional, il a dispensé des cours de hockey durant quelques étés. Son expérience aura sûrement été bénéfique auprès des jeunes.

La pianiste Édith Boivin-Béluse, fille d'Ephrem Boivin et de Marguerite Rouillard naquit à Saint-Odilon en 1947. Elle commença ses études musicales à 5 ans, sous la direction de Sr Ste-Anne n.d.p.s., ensuite, elle étudia à l'École Vincent-d'Indy où elle obtint un baccalauréat en 1968 et une maîtrise en 1969. Elle continua au Conservatoire de Musique du Québec où elle obtint un premier prix en 1971.

À dix-sept ans, elle fut soliste avec l'Orchestre du Camp musical d'Orford et aux matinées de l'Orchestre Symphonique de Montréal dont elle fait encore partie.

Elle a enregistré un concerto en ré mineur pour piano avec l'O.S.M. en décembre 1978.

Damien Mathieu, fils de Jean Mathieu et de Rose-Aimée Morin commença sa carrière musicale à Saint-Odilon avec Donat Bellavance, Jeannot Ruel, Yvette Bellavance et Hugues



Milaire à Pitoune Drouin.

Cloutier. Après des études musicales, il travailla 5 ans avec François Bernard et 8 ans avec le groupe Robert Kirouac. Par la suite, il recommença à travailler avec François Bernard pendant 5 autres années où il eut l'occasion de collaborer en studio d'enregistrement avec des artistes tels : Ginette Reno, Willie Lamothe, Daniel Héту, Luc Caron. Il a composé la musique de quelques commerciaux radiophoniques. Il travaille depuis trois ans en piano-bar. De plus, il enseigne la guitare et fait des arrangements musicaux pour de prochains longs-jeux.

Musiciens

- « Que de belles soirées on avait dans notre temps ! »
 - « Te souviens-tu de... qui jouait du violon ? C'était un des meilleurs de la paroisse et de bien grand ! »
 - « Ah ! Qu'on avait de belles veillées ! »
- Qui n'a pas entendu ses parents ou ses grands-parents parler avec nostalgie de leurs soirées d'antan ? De ces beaux dimanches après-midi d'été, de ces longs samedis soirs d'hiver



On s'amuse chez Louis Turcotte un dimanche après-midi.

ou encore des réjouissances du temps des fêtes où les violons, les accordéons, les musiques à bouche faisaient valser toute la maisonnée ! Que d'heures passées à chanter et à danser !

À Saint-Odilon, beaucoup de musiciens ont animé ces belles soirées que ce soit dans les maisons ou encore dans les salles paroissiales, pensons à Milaire à Pitoune et d'autres de ce temps. Laurent Duval, Amedée Labbé, Donat Bellavance, Antonio Bellavance, Éric Colgan, Léonard Colgan, Georges Labbé, Gérard Maheux, Henri Giguère, Albert Gorman, Joseph Allaire, Thomas O'Grady, Albert Colgan, Gérard Colgan, Gédéon Labbé, Henry Redmond, José Hains, Jos Pilote, Jacques Rochette, Henri-Noël Cloutier, Jean-Thomas Cloutier, Jean-Thomas Fecteau, etc.

Crieurs publics

Qui n'a pas assisté à une vente à l'encan dans sa vie ? Quoique de moins en moins populaire de nos jours, il y a encore quelques années seulement, ce phénomène était très fréquent. Qu'on se rappelle la vente du mobilier du presbytère, la liquidation des instruments aratoires et des animaux de la

ferme (la méthode de la vente à la criée est encore souvent utilisée dans ce cas-ci), la vente des bancs d'église, le bois de chauffage des écoles, les produits du potager vendus à l'automne pour les profits de l'église.

Pour être crieur public, il fallait avoir une bonne voix, connaître ses clients, vanter son produit, avoir plus d'une histoire et d'un tour dans son sac pour captiver son auditoire. MM. Onil Baribeault, Edmond Gilbert, Appolinaire Turcotte et Hector Vachon ont longtemps fait entendre leurs bonnes voix lors des ventes à l'encan.

Les ventes à l'encan étaient aussi prétexte à réunion ; quand les produits offerts n'intéressaient pas trop certaines gens, elles en profitaient pour se réunir à l'arrière du groupe et en « placoter un petit brin ».

Mme Laura Boulet-Veilleux, doyenne du Foyer.



Nos doyens

Ils ont 80 ans et plus...

Ernestine Boivin-Duval.....	93 ans
Laura Boulet-Veilleux	92 "
Wilfrid Bisson.....	85 "
Adélard Boily	91 "
Joseph Boily.....	89 "
Florian Cloutier.....	85 "
Lewis Colgan.....	84 "
Mary-Ellen (Fairy) Colgan-Lessard (Thomas).....	81 "
Marie-Laura Cloutier-Maheux (Odilon)	89 "
Félicienne Cadoret-Bellavance (Hercule).....	80 "
Annie Cloutier-Poulin (Josaphat)	80 "
Odélie Couture-Lessard (Gédéon).....	85 "
Adalbert Drouin	80 "
Edmond Fecteau	88 "
Jean-Thomas Fecteau	81 "
Félixine Fecteau.....	82 "
Émile Fortier.....	88 "
Aurélien Giguère.....	82 "
Edmond Gilbert (Foyer)	88 "
Rose-Anna Goupil-Poulin (Charles)	83 "
Zéphirin Labbé.....	80 "
Joseph Labbé	83 "
Gédéon Lessard.....	86 "
Georgette Lambert-Couture (Willie)	80 "
Alida Lessard-Drouin (Adonia)	83 "
Ernestine Lacroix-Cloutier (Joseph du 8).....	84 "
Irène Maheux-Vachon (Valère).....	84 "
Marie-Anne Nadeau-Hinds (Johnny)	80 "
Marie-Ange Pouliot (Odilon)	84 "
Joseph Ruel	83 "
Napoléon Ruel	84 "
Anne-Marie Vachon-Hinds (Joseph).....	87 "
Rosalia Vachon-Nadeau.....	81 "

Marie Turcotte-Couture (Alphonse).....	84 "
Olivine Turcotte-Giguère (Léonidas).....	85 "

Rendons hommage à ces hommes et à ces femmes qui ont travaillé au développement au progrès de notre belle paroisse.

Trois blessés dans la chute d'un avion (début d'août 1950)

Les trois occupants d'un monoplane Stinson ont échappé comme par miracle à la mort, jeudi dernier alors que le petit appareil percuta au sol après avoir accroché une ligne de transmission électrique et brisé les fils ainsi que trois poteaux. Tous ont été blessés plus ou moins grièvement. Ce sont le pilote de l'avion W. Darch, blessé légèrement; M. Laurent Poulin, originaire de St-Martin, mais employé à St-Odilon comme beurrier ainsi que Mlle Rachel Rouillard dont les parents demeurent à proximité du lieu de l'accident. Les deux



Les débris de l'appareil écrasé.

derniers ont été transportés dans un hôpital de Québec. L'état de Mlle Rouillard était considéré comme grave.

L'accident se produisit quand Darch voulut poser son appareil au sol après une envolée de plaisance au-dessus de la région. Constatant que la vitesse était trop grande et qu'il allait enfoncer une clôture, Darch tenta mais en vain, de redresser l'avion. Ce dernier heurta une ligne téléphonique et alla s'écraser 300 pieds plus loin, complètement retourné sur lui-même. Les témoins de l'accident furent étonnés de ne pas trouver les trois occupants morts. La carlingue du petit oiseau rouge qui avait sa base d'attache à St-Côme fut passablement endommagée. L'hélice vola en éclats, tandis que le moteur fut partiellement démoli. Inutile de dire que l'accident a causé un grand émoi à St-Odilon.

Installation de M. l'abbé Larochelle, à St-Odilon (22 septembre 1963)

Escorté d'une nombreuse délégation du séminaire et de la paroisse de St-Victor, ainsi que de sa paroisse natale, Honfleur, M. l'abbé Joseph Larochelle a été accueilli avec enthousiasme par ses nouveaux paroissiens, venus à sa rencontre et réunis dans la nef de l'église paroissiale. Au chœur, on remarquait la présence de MM. les abbés René Baillargeon, supérieur du Séminaire de St-Victor; Louis-Philippe Roy, professeur à cette même institution, de nombreux membres du clergé des paroisses environnantes et plusieurs confrères.

À son arrivée aux limites de la paroisse de St-Odilon, M. l'abbé Joseph Larochelle a été accueilli par M. Jack Hinds, marguillier en charge, et S.H. le maire Rodolphe Cloutier, de St-Odilon.

La cérémonie

À son entrée dans l'église de St-Odilon, le nouveau curé a présenté sa lettre de nomination à Mgr J-Odina Roy, qui après l'avoir remise à M. l'abbé Gaston Bilodeau, vicaire de

St-Odilon, et desservant de cette paroisse depuis le départ de M. l'abbé O'Farrell, en donna lecture en chaire, et Mgr Roy entonna le *Veni Creator*.

En présentant aux paroissiens de St-Odilon leur nouveau curé, Mgr Odina Roy déclara : « En 1963, bien des événements religieux se sont déroulés dans votre paroisse, tout particulièrement le 28 juillet dernier, lors du jubilé de votre curé, M. l'abbé Myles O'Farrell. Mgr l'Archevêque, de nombreux membres du clergé, parents et amis de M. l'abbé O'Farrell ont admiré votre esprit de joie et de piété filiale envers votre pasteur. Avec le départ de M. le curé O'Farrell, une page de l'histoire religieuse de votre paroisse se ferme. Signalons en plus le départ de votre vicaire M. l'abbé Gaston Bilodeau, qui a secondé si bien son curé et qui s'est dévoué pour les paroissiens de St-Odilon.

« Chers paroissiens de St-Odilon, une autre page de votre histoire s'ouvre. L'Église, dans sa sagesse, pourvoit à la nomination d'un curé dans toute paroisse. Aujourd'hui, j'ai l'honneur, en tant que délégué de Mgr l'Archevêque, de vous présenter votre nouveau curé, M. l'abbé Joseph Larochelle, originaire de Honfleur, Bellechasse, et ayant 27 ans de prêtrise. M. l'abbé Larochelle fut un professeur de carrière, ayant enseigné la philosophie aux séminaires de Québec et de St-Victor depuis qu'il est prêtre. Il s'est initié au ministère paroissial en prêchant l'œuvre des vocations et en exerçant son ministère dans plusieurs paroisses du diocèse de Québec et même aux États-Unis.

« Il n'y a pas lieu pour moi d'appuyer sur vos obligations. M. l'abbé Larochelle est votre curé, et vous êtes ses paroissiens. En bons chrétiens et catholiques, vous devez obéissance, respect et même vénération à votre curé. Les différents rites qui vont s'accomplir en votre présence tels que : ouvrir la porte de l'église, sonner la cloche, se rendre aux fonts baptismaux, s'asseoir au confessionnal, occuper au chœur la stalle curiale et se rendre en chaire, sont autant de gestes qui symbolisent l'autorité du curé et les différents pouvoirs qu'il exercera dans son ministère sacré. »

M. l'abbé Joseph Larochelle

Les cérémonies liturgiques qui symbolisent de façon éloquente la sublime mission du père spirituel d'une paroisse étant terminées, M. l'abbé Joseph Larochelle remercia les membres du clergé et les paroissiens de St-Victor, de Honfleur et de St-Odilon qui assistaient à la cérémonie, et tout particulièrement Mgr l'Archevêque pour l'avoir nommé curé de St-Odilon de Cranbourne, et Mgr J.-Odina Roy pour avoir accepté de présider cette cérémonie d'installation. M. l'abbé Larochelle assura ses nouveaux paroissiens de sa sincère coopération et les incita à participer activement et en grand nombre aux associations paroissiales.

En terminant, M. l'abbé Larochelle eut des paroles élogieuses à l'endroit de M. l'abbé Myles O'Farrell, qui pendant plus de 34 ans, a été curé à St-Odilon, et qui, avec la collaboration de tous les paroissiens, a réalisé de grands projets.

Cette cérémonie s'est terminée par la bénédiction du Très Saint Sacrement, présidée par M. le curé Joseph Larochelle.

La population de St-Odilon rend hommage à son curé et au père Larochelle

En juin 1981, la population de St-Odilon était en fête et on avait bien raison d'afficher une grande fierté puisqu'on célébrait conjointement le 45^e anniversaire de sacerdoce de l'abbé Joseph Larochelle, curé de la municipalité ainsi que le 40^e anniversaire de sacerdoce du Père Raoul Larochelle, domicilié à St-Odilon depuis sept ans.

À cette occasion, plusieurs membres de l'ordre religieux et de nombreux dignitaires ont tenu à rendre hommage aux jubilaires en soulignant le dévouement avec lequel ils ont toujours œuvré au cours de leur ministère. « Pour les décrire, mentionnait le Père François Thibodeau, je n'ai pu trouver de mot plus caractéristique que celui d'édifiant. En effet, les curé et Père Larochelle ont toujours agi avec dynamisme, entrain,

constance et persévérance. Ils ont bâti un monde resplendissant d'amour et c'est en s'attachant aux valeurs sûres et essentielles, en manifestant une grande générosité et une discrétion continue qu'ils ont imprégné le cœur de tous ceux qui les entourent. À St-Odilon, poursuivait le Père François Thibodeau, ces deux prêtres sont les piliers de la communauté, des amis et également des artisans de paix et d'humilité. »

Dans une allocution qu'il prononçait à cette occasion, le curé Larochelle se disait très heureux d'entendre tant de compliments à son égard et à celui de son frère. « Dans une occasion pareille, soulignait-il, avec un grand humour, les vœux sont peut-être gonflés mais ils sont quand même la source d'un grand plaisir. » Il y a 45 ans, le curé Larochelle embrassait la vocation sacerdotale et c'est le 21 juin 1936 qu'il fut ordonné prêtre... Quant au Père Larochelle, il fut ordonné prêtre le 31 juillet 1936 et s'est essentiellement consacré à la vie missionnaire. Lorsqu'enfin, il revint au Québec, le Père Larochelle confia qu'il était un peu inquiet car il n'était point adapté au rythme de la vie moderne. « Je ne savais point, disait-il, me servir d'un téléphone, faire fonctionner un élévateur, une télévision... » Cependant, lorsqu'il vit poindre le clocher de l'Église à l'horizon, ses craintes se dissipèrent et il se dit alors : « Sois pas inquiet, ce sont sûrement de bonnes gens qui demeurent ici puisqu'ils sont trop près du ciel ».

Cette journée fut un bel hommage rendu aux deux prêtres résidents de St-Odilon. Sous l'initiative des marguilliers, jeunes et moins jeunes ont travaillé à la réussite de cette fête, que ce soit par le service du repas, par les chants des chorales paroissiales et scolaire, des numéros de danse, des sketches présentés par les élèves du primaire etc.

Notons que le repas servi lors de cet événement avait été préparé par la Boulangerie Laliberté de St-Odilon.

La fête de M. le curé O'Farrell

Tous les ans, le 8 décembre, les élèves du Couvent soulignaient l'anniversaire de l'ordination sacerdotale de l'abbé Myles O'Farrell.

Les répétitions, en vue de cette occasion spéciale débutaient dès la mi-octobre. « Mère Supérieure » et les filles de la classe modèle répétaient après les cours une pièce de théâtre en trois actes. Dans les autres divisions, les élèves préparaient des sketches, des récitations, des chorégraphies sous la surveillance attentive et patiente de nos bonnes religieuses. La professeure de musique formait une chorale avec les voix les plus justes et un orchestre avec ses élèves.

Le grand jour arrivé, les acteurs avaient comme il se doit un trac fou. Un engagement dans un grand théâtre n'aurait pas davantage ému nos étudiants. Nous avons peine à reconnaître en ces personnages vieillissés par le maquillage et « endimanchés » nos compagnons et compagnes de classe.

La séance se déroulait dans le sérieux dû aux grandes cérémonies. Le public était suspendu aux lèvres des acteurs. Ces voix transformées, déclamant dans un français presque impeccable, ces accents empruntés et chantants nous épataient. Nos parents étaient fiers, M. le Curé était heureux et nous accordait une journée de congé.

Combien d'entre nous n'ont-ils pas rêvé d'une carrière d'acteur ou de chanteur, après avoir goûté aux applaudissements, aux bravos d'un public enthousiaste, à l'occasion de la Fête de M. le Curé ?

La Saint-Jean-Baptiste à Saint-Odilon, 26 juin 1966

Dimanche, le 26 juin 1966, Saint-Odilon de Cranbourne fut le lieu de la célébration régionale pour le comité de Dorchester de la fête nationale des Canadiens français, la Saint-Jean-Baptiste.

Une telle décision a été prise par les dirigeants du conseil régional du comté de Dorchester, dont le président est M. Adrien Turcotte, lors d'une réunion qui eut lieu à Saint-Odilon en compagnie d'une quarantaine de personnes de cette localité.

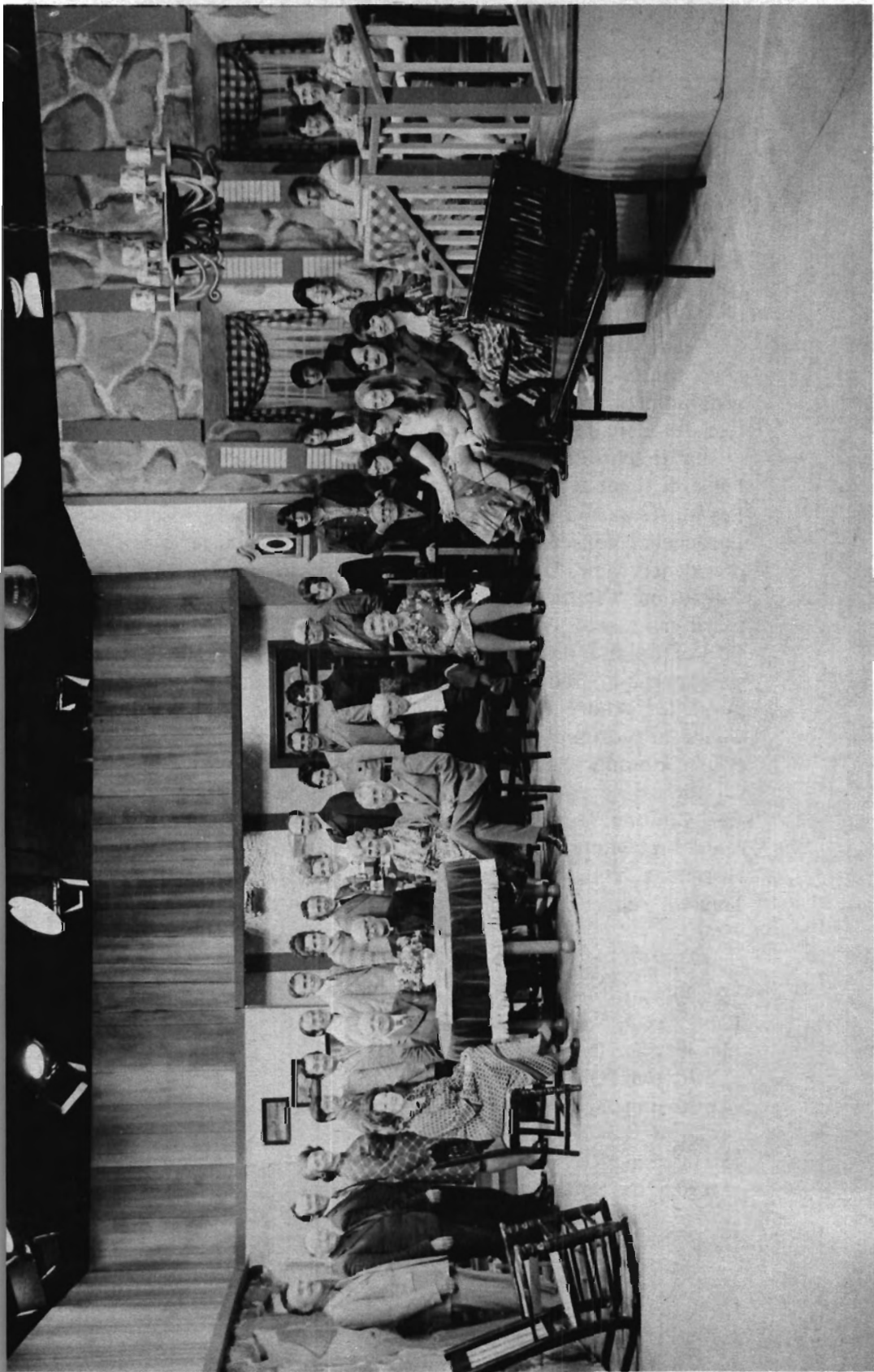
Beaucoup d'enthousiasme a été manifesté à cette réunion. Un comité d'organisation a été formé pour élaborer un programme afin de marquer d'une manière toute spéciale la fête des Canadiens français.

La direction de cette célébration fut confiée à M. Raoul Lessard. Il eut la tâche de faire de cette fête un franc succès. Les autres membres de l'exécutif furent : M. le curé Joseph Larochelle, conseiller moral ; M. Donat Bellavance, vice-président ; Mme Dominique Morin, vice-présidente ; Mme Jules-Aimé Cloutier, secrétaire et M. Sébastien Rancourt, trésorier.

Les titulaires des différents comités ont aussi été désignés à cette première réunion. Ce furent : MM. Raoul Couture, publicité ; André Giguère, circulation ; Daniel Rouillard, Chars allégoriques ; Hector Vachon, défilé ; Henri-Louis Poulin, kiosques ; Sébastien Rancourt, finances ; Mme Rodolphe Cloutier, décorations ; Jean-Marie Lessard, divertissements ; Réal Cloutier, feu d'artifice ; M. le maire Rodolphe Cloutier, réception civique ; Jeannot Baillargeon, stationnement ; Mme Hormidas Thibodeau, relations extérieures ; Mme Hervé Turcotte, souper canadien et Mme Dominique Morin, discours.

Programme de la St-Jean

- 9 h 30 a.m. Messe solennelle.
- 12 h 15 p.m. Salut au drapeau.
- 1 h 30 p.m. Discours patriotiques.
- 2 h 30 p.m. Ouverture de la parade.
- 4 h 30 p.m. Spectacle à la salle paroissiale
« Les Copains de la Gaieté »
- 5 h 00 p.m. Réception civique.
- 5 h 30 p.m. Souper canadien et concert.
« L'Harmonie de Beauport ».



- 7 h 00 p.m. Démonstration et chorégraphie par des Majorètes : « Les Marinières de Lac Mégantic ».
- 8 h 00 p.m. Spectacle à la Salle Paroissiale
« Les Copains de la Gaieté ».
Danse en plein air avec un orchestre connu.
- 11 h 00 p.m. Feu d'artifice.
(Courtoisie des Gâteaux Vachon inc.)

Soirée Canadienne

En 1972, la paroisse de St-Odilon était invitée à participer à l'émission « Soirée Canadienne ». Trente-sept personnes assistent à l'enregistrement de cette soirée animée par Louis Bilodeau et sous la direction de Jean Collar.

De nombreuses pièces folkloriques furent interprétées par nos talents locaux :

- « Le loup, le renard, le lièvre »
- « Il y a un homme... »
- « Au chant de l'alouette »
- « Cécilia »
- etc.

« Soirée Canadienne »

1^{er} plan ; Mme Jeannette Drouin St-Hilaire (organisatrice de la soirée), M. Adélarde Labbé (maire de la paroisse), M. Joseph Larochelle (curé), M. et Mme Joseph Cloutier, M. et Mme Joseph Cloutier (haut du 8, couple doyen de la paroisse), M. Adélarde Cloutier (doyen), Mariette Drouin, Marilyn Drouin, Odette Lessard, Roger et Anne-Huguette Nolet. *2^e plan* ; Louis Bilodeau (animateur), Antonio Lessard, Jeanne-d'Arc et Jean-Marc Drouin, Clément Rancourt, Laurent Duval, Germain Drouin, Hermel Pouliot, Gilaine Pouliot, Robert Boily, Suzanne Boily, Camille Fecteau, Marie-Laure Fecteau, Jean-Charles Drouin, Jocelyne Drouin, Donat Bellavance, Albertine Bellavance, Maurice Duval, Carmen Drouin, Michel Pigeon, Claudette Nadeau, Denis Nadeau, Rollande Lessard, Jean-Marie Lessard, Mme Florence Lacroix.

**Un avion s'écrase sur une ferme de St-Odilon
et son pilote est tué
(1^{er} juillet 1972)**

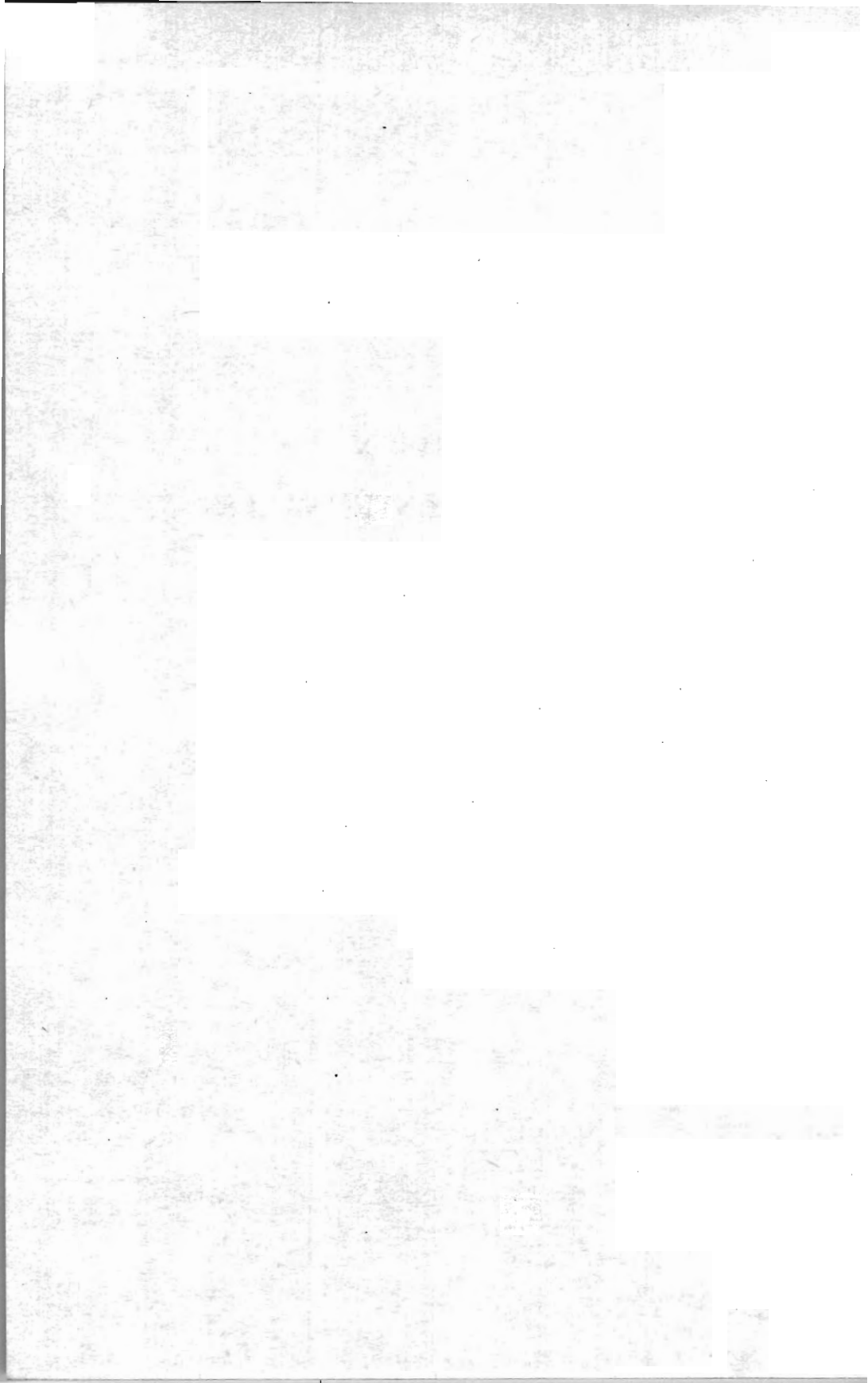
Au cours du violent orage qui s'est abattu sur la région de Québec, en fin de soirée samedi, un monoplan de type « Piper » s'est écrasé sur une ferme du rang 10 à St-Odilon de Dorchester et son pilote a été mortellement blessé et éjecté de l'appareil propriété de Wondel Aviation, de Cartierville. La victime est identifiée comme étant M. Guy Pominville, âgé de 25 ans de la rue Mont-Royal à Laflèche.

La tragédie s'est produite un peu après minuit, mais ce n'est que vers 5 heures dimanche matin que le fermier Gérard Guénette a constaté ce qui s'était produit. Au moment de l'écrasement, les membres de la famille Guénette ont bien entendu un bruit, mais ils ont cru qu'il s'agissait du tonnerre. Lors de la découverte, le corps du pilote reposait à quelque 150 pieds du petit avion dont les ailes et le moteur étaient arrachés et des débris jonchaient le sol sur une distance de quelque 400 pi.

Au moment de l'accident, le pilote revenait de Bathurst N.B. et faisait route vers Montréal. Il transportait un chargement de homard. Dans la tempête, Guy Pominville a apparemment cherché à atterrir. Croyant l'endroit favorable, il accomplissait son atterrissage sur les fermes de MM. Gérard Guénette et Nelson Poulin. Il n'avait toutefois pas aperçu une corde de billes de bois de pulpe. Le petit avion a heurté l'obstacle avec fracas et il en est résulté une démolition presque complète. C'est à quelque 150 pieds à peine de la maison de M. Guénette que l'appareil s'est finalement immobilisé.

CHAPITRE X

LES FÊTES CENTENNALES





Comité du centenaire

Sébastien Rancourt : président ; Rodolphe Cloutier : vice-président ; Germaine Fecteau-Cloutier : vice-présidente et comité du livre ; Armand Fecteau : trésorier ; Marie Pouliot : secrétaire ; Pierre Cloutier : comité d'hébergement et de décoration ; Jocelyne Cloutier-Drouin : directrice et comité du costume ; Michel Pigeon : directeur ; Hermel Pouliot : directeur.

Course de moto-neige (mars 1982)

Le comité du centenaire décide d'organiser sa première activité pré-centenaire pour accumuler des fonds qui permettront de mettre en branle les activités centennales de 1983.

Jocelyne, Jean-Charles et Yves Drouin sont nommés organisateurs de cette activité. Ils déploient toutes leurs énergies pour contacter le plus grand nombre de coureurs possible. Ceux-ci répondent positivement et cette journée s'annonce prometteuse !

La population se réunit dans le bas du rang 8 sur le terrain de Bertrand Rouillard pour assister à cette course ; les gagnants sont :

340-SAN : Richard Brousseau (Sainte-Justine)

400-SAN : Richard Brousseau (Sainte-Justine)

300-Liquide : Michel Drouin (Marcel, Saint-Odilon)

440-Liquide : Richard Brousseau (Sainte-Justine)

500-Liquide : Richard Brousseau (Sainte-Justine)

340-FRIER : Claude Bellavance (Lac-Etchemin)

Après cet après-midi d'activités, tous sont invités à se réunir autour d'un souper de cabane à sucre chez Benoît Maheux et à une soirée où Yvon Gingras fera les frais de la musique.

La parade de mode

Samedi le 9 et dimanche le 10 octobre 1982 se déroule à l'École l'Arc-en-Ciel la deuxième activité pré-centenaire de St-Odilon. Pas moins de sept cents personnes assistent aux spectacles « Mode d'hier et d'aujourd'hui ». Cette parade nous permet d'apprécier l'évolution de la mode au cours des cent dernières années, plus de deux cents costumes sont présentés au public. De plus, un défilé de robes de mariée ; présentation de modèles de haute couture, costumes étrangers, nouveauté automne-hiver 82-83 complètent la parade de mode.

Cette soirée est agrémentée de spectacles de danse (par les Pieds Légers et les Cotillons), d'un pot-pourri de chansons de folklore ancien de la chorale de St-Odilon et de quelques numéros de chant de nos talents locaux.

Le comité du costume est formé de: Mme Jocelyne Cloutier-Drouin (présidente), Mme Suzie Poulin (secrétaire), Mmes Esther Vachon-Drouin, Pauline Fecteau, Fernande Cloutier, Lynn Rouillard, Louise Poulin, Nicole Vachon-Poulin, Nicole Poulin (Réal).

Ouverture du centenaire

Le 2 janvier 1983 marque l'ouverture officielle du centenaire de la paroisse de St-Odilon. De nombreux événements spéciaux marquent cette journée d'ouverture.

À 10 heures, dans une église remplie à pleine capacité de gens de St-Odilon, vêtus pour la plupart de leur costume d'époque et venus entendre la messe célébrée à la mode d'autrefois. Cette journée débute par la « Proclamation de l'année du Centenaire » par Sébastien Rancourt, président du Centenaire; il fait aussi le « Dévoilement de l'emblème du Centenaire »: « Dévoilement des armoiries de St-Odilon » par Gaétan Pouliot, maire de St-Odilon; « Chant officiel du Centenaire: St-Odilon, un rendez-vous pour nous » par la chorale Les Montagnards de St-Odilon.

Programme de la messe d'ouverture

Chant d'entrée	Temple témoin Aspersion de l'eau bénite
Kyrié:	Messe des Anges (latin)
Gloria:	(latin)
1 ^{re} lecture:	Lecture du jour
Psaume:	Nouvelle agréable
2 ^e lecture:	Lecture du jour
Alleluia:	(latin)
Évangile:	du jour

Prône :	à l'ancienne
Sermon :	Paroles en latin (explication anglais et français)
Credo :	(latin)
Offertoire :	Chant des Irlandais en anglais encens
Sanctus :	(latin)
Agnus :	(latin)
Communion :	Ô source intarissable
Sortie :	Tollite Hostias

À midi, un cocktail est servi à l'École l'Arc-en-Ciel : l'ambiance est à la fête ; tous profitent de l'occasion pour se prodiguer les vœux pour la nouvelle année qui vient à peine de commencer. Un dîner est par la suite servi et finalement dans l'après-midi, quelques pages d'histoire religieuse, municipale et scolaire sont lues par M. Jean-Marie Gagnon. La journée s'achève à 16 heures et l'on se donne rendez-vous pour la soirée d'ouverture. Celle-ci accueille un grand nombre de personnes et se déroule dans une atmosphère de gaieté. L'orchestre des « Athéniens » et Pierre Grégoire (annonceur de CJVL) animent cette soirée pour le grand plaisir de tous.

Les responsables de la 1^{re} journée des fêtes sont : André Laliberté (président), Mme Genoïse Nolet (comité Liturgique), Mme Lucille Mathieu-Cloutier (comité du repas), M. Hugues Labbé (comité d'animation), M. James Colgan (comité du son et de la musique), Télévision Communautaire (comité de video), Alain Nolet (comité du bar), Mme Nicole Vachon-Poulin (comité d'accueil).

Carnaval de St-Odilon

Cette année, St-Odilon fête son 9^e Carnaval ! Il revêt un cachet spécial car c'est le Centenaire de la paroisse. À cette occasion, l'O.T.J. et le comité du centenaire s'unissent pour faire du carnaval un succès inoubliable.

Les activités commencent le 21 janvier par une parade des duchesses : Barbara Magher, Diane Vachon, Dominique Boily, Guylaine Poulin et Michèle Poulin et du bonhomme Carnaval en sleigh. Avant le départ en sleigh, M. Gaétan Pouliot remet la clé symbolique de la municipalité au bonhomme carnaval. Une centaine de personnes participent à cette randonnée en tracteur dans les 6^e et 8^e rangs.

Le samedi 22 janvier, à 8 heures 30 un tournoi de ballon-balai débute à la patinoire locale, plusieurs équipes locales sont inscrites. Dans la catégorie femmes, l'équipe de Julie Lessard remporte la palme alors que les « Jamais 703 » avec comme capitaine France Maheux sont promues finalistes. Du côté des hommes, l'équipe gagnante est celle des « Pinowés » dont le capitaine est Ghislain Cloutier. Quant à l'équipe dirigée par le capitaine Denis Asselin, soit les « Pirates », celle-ci parvient au rang de finalistes. La journée se termine par une soirée à l'École l'Arc-en-Ciel où a lieu la remise des trophées



du tournoi de ballon-balai. L'orchestre « Les Super-Sonic » fait les frais de la musique pour cette soirée d'ouverture.

Vendredi le 28 janvier a lieu une parade au flambeau en motoneige, de même qu'un tournoi de ringuette qui doit débiter le vendredi soir dû au grand nombre d'inscriptions. En effet, 20 équipes participent à ce tournoi, on peut remarquer que presque chaque rang de la paroisse avait sa propre formation. Dans la catégorie hommes, les Pinowés décrochent les honneurs contre les Nordiques. Du côté des femmes, l'équipe gagnante, soit les Baronnes, dont le capitaine est Lison Nadeau se distingue en défaisant les Alouettes dirigée par Janylène Couture.

À la fin de cette journée de plein air, toute la population est invitée à se rendre à l'Hôtel Appolo où un concours d'imitation d'orchestre a lieu. Pas moins de 700 personnes s'entassent dans la salle de l'hôtel pour assister au spectacle alors qu'une couple de centaines de personnes se voient refuser l'entrée. Des groupes tels : les Classels, les Beatles, Pied-de-Poule, César et les Romains, Elvis Presley etc. animent la soirée en présentant les meilleurs succès de leur répertoire. L'assistance est emballée du spectacle présenté, suite à ce succès inespéré, la soirée d'imitation d'orchestre est présentée dès le lendemain à l'Hôtel Aux Quatre-Vents et environ 350 personnes sont présentes.

Dès dimanche matin, les activités sportives reprennent, en effet un tournoi de hockey olympique familial se dispute sur la patinoire locale. À cette occasion, 10 équipes prennent part à cette compétition et ce sont les Roy qui l'emportent sur les Cloutier par le pointage de 2-1, atteint en période supplémentaire.

La fin de semaine du 5 février marque la fin du carnaval de St-Odilon. Les activités et le taux de participation atteignent un summum, en effet 28 équipes prennent part au hockey bottine. On doit encore une fois commencer le tournoi le vendredi soir, les joueurs s'estiment fort chanceux car la température fut très douce tout au long de la semaine. Cependant, la chance est avec les carnavalesques car le vendredi

après-midi, on peut arroser la patinoire et ouvrir le tournoi dès le vendredi soir. Du côté des hommes, l'équipe « Surprise » avec comme capitaine Blaise Baillargeon est proclamée victorieuse de ce tournoi contre l'équipe de Claude Goyette « Cougars ». Dans la catégorie femmes, les Alouettes remportent la palme contre les Baronnes.

Finalement, un bal d'époque couronne ces deux semaines d'activité intense. Plus de huit cents personnes s'entassent à l'École l'Arc-en-Ciel pour le bal d'époque. Les carnavaliers du centenaire attendent avec impatience le dévoilement du concours du plus bel homme de St-Odilon. Cinq candidats sont en liste : André Labbé, Simon Giguère, Henri-Louis Poulin, Robert Poulin et Alfred Côté. Celui-ci, doyen du groupe, est élu le plus bel homme par ses concitoyens. Une plaque souvenir lui est remise tout comme aux autres concurrents.

C'est par la suite le couronnement de la reine 83, les duchesses se mènent une lutte serrée et trois des cinq duchesses se rendent à la limite des capsules. Diane Vachon est finalement élue reine du Carnaval du Centenaire. Cette soirée marque l'aboutissement de plusieurs semaines de travail, en effet, elles ont vendu près de 10,000 billets. À cette occasion, les reines des carnivals précédents nous honorent de leur présence. On remarque : Francine Mathieu (75), Solange Nolet (76), Ginette Drouin (77), Lucie Poulin (78), Brigitte Poulin (79), Sylvie Mathieu (80) et France Poulin (82). Guylaine Cloutier (81) ne peut être présente.

Notons qu'au cours de ces deux semaines, il y avait un grand tournoi de « rough ». Les joueurs de cartes s'en sont donné à cœur joie lors de ce grand tournoi. En classe A : les vainqueurs sont Serge Mathieu et Denis Poulin qui remportent les honneurs contre Gisèle et Sylvie Poulin. Dans la catégorie B, Lucie Vachon et Claude Poulin doivent s'incliner devant Blaise Baillargeon et Jérôme Cloutier.

Ce 9^e carnaval de St-Odilon fut sans contredit rempli de succès et ce, dû à la participation de tous les citoyens de St-Odilon et même d'anciens résidents. Il faut aussi souligner la

participation des nombreux bénévoles au sein des différents comités, que ce soit à l'arbitrage du hockey, du ballon-balai, de la ringuette, des cartes ou encore de la décoration ou de l'organisation des salles pour les soirées etc. Lors des tournois sportifs, nous pouvions remarquer que chaque rang se formait une équipe pour concourir et ce aussi lors d'autres activités. La population de St-Odilon mérite des félicitations pour son implication dans les fêtes du carnaval du Centenaire.

Les membres du comité du carnaval remercient la population : Michel Pigeon : président, Richard Turcotte : sport local, Édith Lessard : duchesses, Julie Lessard : sleighride, Mario Maheux : sport local et cartes, Blaise Baillargeon : cartes, Jérôme Cloutier : tournoi familial, Nicole Poulin et Sylvie Vachon : Plus bel homme.

Course de moto-neige (mars 1983)

Le comité du centenaire, suite au succès obtenu par la course de moto-neige de l'année précédente, décide d'inscrire à nouveau cette activité dans son programme hivernal.

Comme pour le carnaval d'hiver, un élément met cependant sérieusement en doute le déroulement de cette activité : la neige. En effet, il faudra attendre la dernière semaine pour s'assurer que la course aura lieu.

Le 6 mars 1983, les organisateurs : Jocelyne, Jean-Charles et Yves Drouin accueillent un grand nombre de coureurs des régions avoisinantes. Parmi les gagnants, signalons :

Classe A : Jean-Charles Drouin ; Fernand Cloutier, finaliste

Classe B : Jacques Vachon de Saint-Jules aux dépens d'Yves Drouin

Classe C : Alain Drouin, Jacques Vachon de Saint-Jules (finaliste)

Classe D : Henri Blais de Berthier gagnant et Richard Lagrange de Saint-Joseph finaliste

Classe E : Lucien Patry de Vallée-Jonction remporte les honneurs contre Mario Gagné de Saint-Joseph.

Cette journée fut suivie d'un souper à la cabane à sucre de Benoît Maheux et d'une soirée dansante au son de l'orchestre de la famille Lambert.

Fête des Irlandais

Le 19 mars 1983, les Irlandais de la municipalité de Saint-Odilon, ceux des paroisses avoisinantes de même que toute la population sont invités à venir célébrer la Saint-Patrice à l'École l'Arc-en-Ciel de Saint-Odilon.

L'organisation de cette soirée est confiée à M. Donald O'Connor et connaît un succès incroyable. L'assistance peut renouer avec le folklore irlandais ; pour les plus jeunes, cette soirée s'avère une prise de conscience des coutumes des pionniers de Saint-Odilon. Quant aux plus âgés, ils se remémorent les fêtes de la Saint-Patrice organisées par l'abbé Myles O'Farrell. Depuis le départ de celui-ci, c'est la première fois que la population française et irlandaise se réunit pour célébrer ensemble la fête du patron des Irlandais.

Le programme de la soirée se lit comme suit :

- 1) Mot de bienvenue prononcé par Donald O'Connor. Ce mot est lu en anglais et en français.
« Ladies and gentlemen, good evening. It is with pleasure that welcome you all to our celebration of the St-Pat's hope you will enjoy your evening ».
- 2) Biographie de la Saint-Patrice (préparée par John Hinds).
- 3) Marche de la St-Pat's (par Éric Colgan au violon et James Colgan à la guitare).
- 4) Sketch (costumé): Présentation de Saint-Patrice et ses acolytes qui ont fait revivre l'époque de Saint-Patrice (John Hinds). Légende du trèfle.
- 5) Chant par la famille Jack Hinds (chant composé sur l'air du Lac de Côte par les Hinds).
- 6) Chant : « The little Brown Jug » (Gérard et Mme Ralph O'Connor).
- 7) Danse ancienne (M. Mme Raymond Colgan, M. Mme Valérien Colgan, M. Mme Éric Colgan et M. Mme Ralph

O'Connor ; accompagnés de John Colgan à la guitare et Donat Bellavance au violon).

- 8) Télégramme envoyé à Frédéric Colgan (fils de Louis Colgan) par Simon Roy.
« On occasion feast Saint-Patrick during I Centenary year congratulations gratefulness elesing to Cranbornian Irish Communauty ».
- 9) Chant : « Danny Boy » (Mme Ralph O'Connor et Mike Byrns).
- 10) Chant : « McNamara » (Donald O'Connor).
- 11) Chorégraphie : Aperçu du folklore irlandais avec le lutin national leprechaun. (Maryam, Georgeline et John Hinds, Helen Hinds Côté, Geneviève Demers, Maxime Harpins et présenté par Edwige Hinds).
- 12) Chant : « Love is a beautiful song » (Gérard et Mme Ralph O'Connor).
- 13) Chant : « The last Forewell » (Mike Burns et Mme Ralph O'Connor).
- 14) Chant : « God Save Ireland » (Familles O'Connor et Colgan, accompagné par Béatrice Colgan et James Colgan).

L'assistance danse et s'amuse au son de la musique de l'orchestre Sélection.

Le Centenaire de Saint-Odilon se poursuit avec d'autres activités : 8 mai : Fête des Mères ; 5 juin : Procession de la Fête-Dieu ; 24 juin : Fête de la Saint-Jean.

Du 23 au 29 juillet 1983, la paroisse de Saint-Odilon termine sa période d'activités par une semaine intensive de festivités :

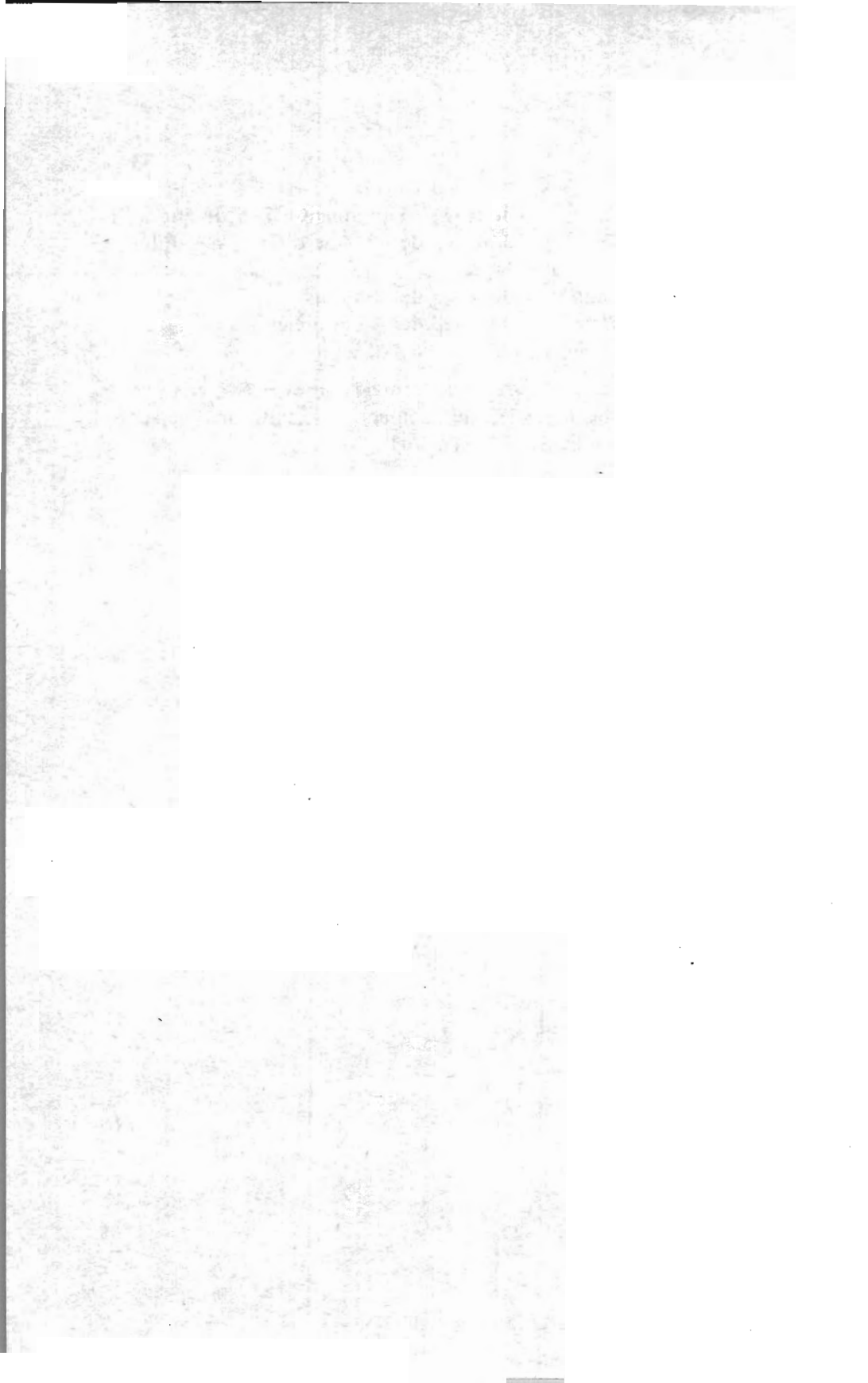
Vendredi 22 juillet : Ouverture de la Tente
Bénédition de la place du Centenaire
Discours des officiels
Ouverture des expositions

Samedi 23 juillet : Parade
Chorégraphies : corps de tambours et clairons, majorettes

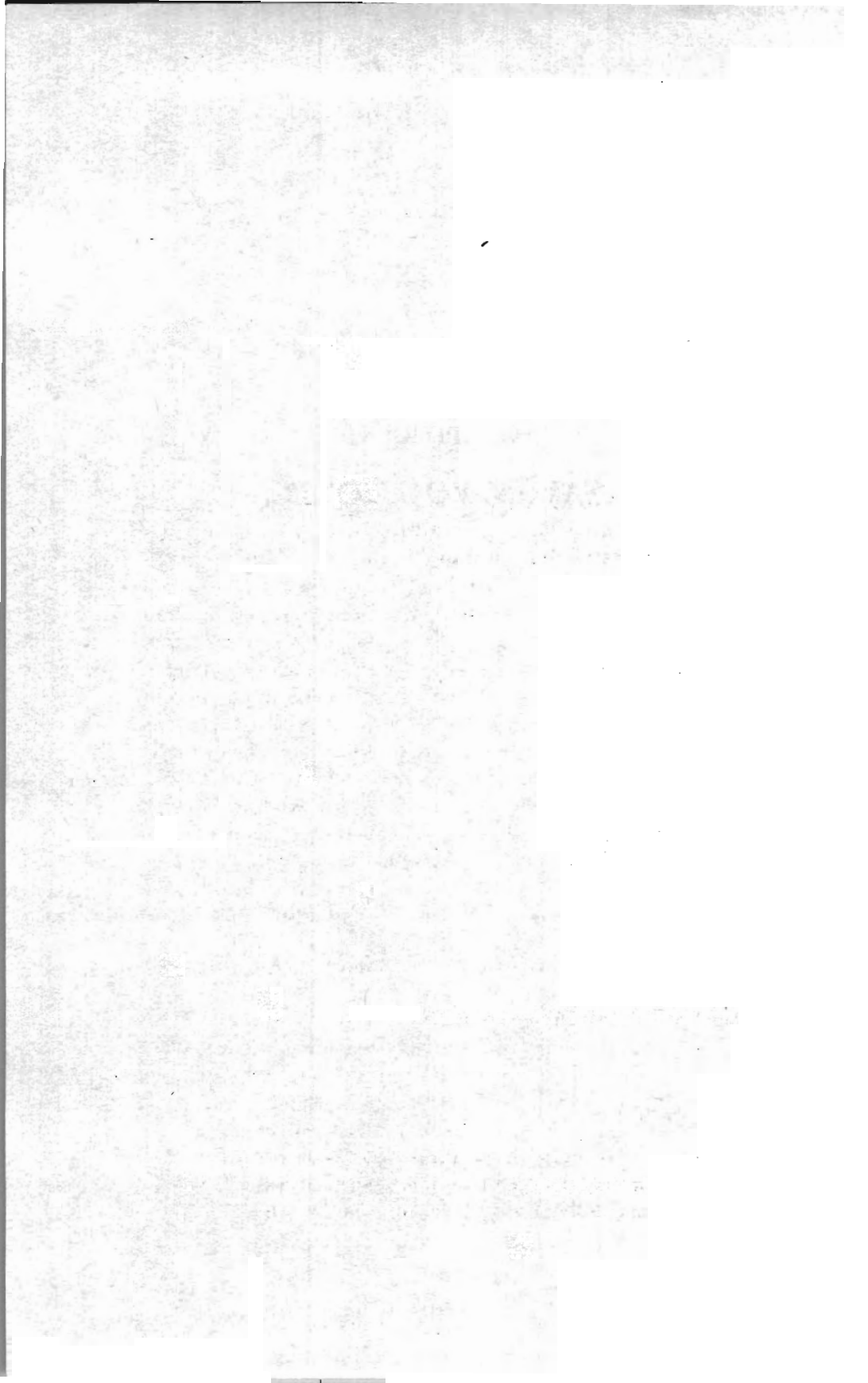
Dimanche 24 juillet : Journée des Retrouvailles

- Lundi 25 juillet :* Journée « Hommage à nos défunts »
Mardi 26 juillet : Journée de « L'Âge d'Or et des Jubi-
laires »
Mercredi 27 juillet : Journée des Enfants
Jeudi 28 juillet : Journée des « Fermières »
Vendredi 29 juillet : Journée « Artisanale »

Chacune de ces journées sera suivie d'une soirée récréative sous la grande tente. Simultanément, se tiendront diverses expositions à l'École l'Arc-en-Ciel.



CHAPITRE XI
SAVIEZ-VOUS QUE...



- Le Lac Miso avait autrefois mauvaise réputation. En effet, les anciens parlaient d'un monstre du type « Loch Ness » qui aurait habité (et habiterait peut-être encore) ses eaux sombres...
- La famille Colgan est l'une des plus anciennes de la paroisse. Trois frères, John, Edward et Larry arrivèrent aux environs de 1835 et s'établirent au premier rang où ils défrichèrent trois lots voisins. Nous retrouvons encore de leurs descendants à Saint-Odilon, mais un grand nombre d'entre eux ont émigré dans l'Ouest du pays et aux États-Unis.
- Les Wickens sont établis sur leur lot depuis cent ans. C'est en 1883 que M. George Wickens acheta de M. Patrick Cassidy la terre qu'exploite encore aujourd'hui M. Léonard Wickens.
- 10 juillet 1866: Thomas Ruth refuse d'agir comme évaluateur, laissant savoir à Edward Cassidy qu'il n'agira pas comme évaluateur, non pas qu'il n'en serait pas capable; il dit qu'il a peur parce qu'un homme de Frampton avait menacé de le tuer.
- 1874: La Fabrique de Saint-Odilon adopte la monnaie canadienne.
- 1882: Il existait deux tavernes à Saint-Odilon. William Wilson et Joseph Giroux détenaient chacun un permis pour la vente des boissons alcooliques. Ils étaient obligés (loi du conseil municipal) de fermer leurs établissements à 23 hres le dimanche soir et à 1 hre du matin sur semaine.
- La sacristie de la chapelle a été vendue en 1893. Transportée dans le bas du premier rang, elle a servi de demeure à M. Thomas Boily. Elle fut détruite par le feu.



M. George Wickens
et son épouse, Mary Cassidy.

- 1897: Il y avait des rumeurs dans l'arrondissement no 5 (rang 10 ouest) au sujet d'une maladie contagieuse. La commission scolaire autorise M. Adolphe Morin de faire venir un médecin pour examiner les enfants qui ont cette maladie. Le prix du médecin devra être payé par les personnes en défaut et si la maladie n'existe pas, les commissaires se chargeront des frais aussitôt que possible.
- 1899: Le 20 avril, un Irlandais demande le renvoi d'une institutrice car elle n'avait pas assez de connaissance de la langue anglaise. Cette requête est acceptée.
- Le 24 mai 1899, 27 contribuables de l'arrondissement en question font une requête pour que l'institutrice demeure à son poste. Accepté. Le plaignant n'a qu'à ne pas envoyer ses enfants à l'école.
- Décembre 1901: Deux fournaises sont achetées chez Vandry & Matte de Québec, une pour l'église et l'autre pour la sacristie au prix de \$ 1600.00
- 1902: 20 bancs nouveaux sont placés dans le jubé de l'orgue.
- Septembre 1902: M. Horace Talbot de Saint-Joseph de Beauce est mandaté pour construire une nouvelle cheminée à

la sacristie, la première étant jugée beaucoup trop petite. L'ouvrage fut payé \$ 250.00.

● 1901: M. Omer Vachon a travaillé à la décoration de l'intérieur de l'église. Sa fille, Mme Joseph Hinds se souvient l'avoir vu sculpter et doré les petites frises qui décorent les voûtes et les colonnes de l'église. C'est M. Camille Fecteau qui possède maintenant le ciseau de sculpteur de M. Vachon.

● 1903: Le chemin de Croix de l'église a été acheté et payé \$ 150.00 par un groupe de paroissiens.

● 1903: La statue de saint Odilon a été payée par Jacob Cassidy \$ 75.00.

M. Mme Jacob Cassidy et leur fils Odilon.



- 1903 : Sous le mandat du curé Dupuis, les statues de Sainte Anne, Notre-Dame de la Pitié ont été payées \$ 25.00.
- 1912 : Un groupe de particuliers se cotisent pour amener l'eau courante au coin du six. Merveille pour les femmes qui devaient charroyer l'eau des puits plus ou moins loin de la maison.
- 1913 : Les gens du coin du six érigent une croix en bois, peinte en noir avec nervures blanches. Une clôture en palissade formait un enclos autour, lequel était toujours rempli de fleurs dont les dames du voisinage prenaient grand soin.
- 1917 : Saint-Odilon eut son premier vicaire en la personne de M. l'abbé Désiré Chabot.
- M. Jean-Prospère Lessard, qui fut maire de Saint-Odilon de 1872 à 1875 et de 1891 à 1913 s'en alla dans l'Ouest du Canada avec sa famille pour défricher de nouvelles terres près d'Edmonton. L'un de ses fils, Edmond devint sénateur.
- 1925 : Samedi soir le 28 février vers 21 heures 30, un violent tremblement de terre a secoué la Beauce et la région environnante. Dans toutes les paroisses, les secousses se sont fait sentir avec plus ou moins de violence.
- 1925 fut une année d'événements : un mois de décembre sibérien, une éclipse totale du soleil et de la lune, puis le tremblement de terre.
- 1928 : L'électricité fait son apparition dans le village.
- 3 mai 1929 : M. Wilfrid Vachon accepte de construire un trottoir en ciment de 3 pi ½ de large sur une longueur de 300 pi. le long du terrain de la Fabrique, longeant le chemin en face de l'église. Le prix de ce travail a été de \$ 1.00 le pied courant, M. Vachon fournissant le ciment et les matériaux voulus à ses frais.
- La grange de M. le curé ayant 16 pi. de poteaux, 66 pi. de long et 30 pi. de large, recouverte de bardeaux de cèdre, peinte et blanchie à la chaux a été construite pour \$ 384.35.
- 1932 : Le prix de la location du corbillard est élevé à \$ 4.00. Avant cette année, il s'élevait à \$ 3.00.
- 1932 : Le premier grand ménage de l'église : lavage et peinture furent confiés à M. Angénor Ferland, peintre, décorateur

et entrepreneur hautement recommandé (et ce, sous le mandat de M. le curé O'Farrell.)

- La famille Vivien adopta un enfant rescapé du naufrage du « Titanic » (1912).
- 1937: *Taxe de chien* ; À la suite d'une requête signée par au-delà de 25 contribuables, il est statué que tout possesseur de chiens gardés dans les limites de la municipalité devra payer une taxe. Cette taxe sera de \$ 1.00 pour chaque chien et \$ 4.00 pour chaque chienne. Le produit de cette taxe servira de fonds d'indemnité pour les dommages que causent les chiens dans les troupeaux de moutons.
- 1940: (Moyenne) Revenu-argent des cultivateurs.

Produits laitiers	Bovins de boucherie
137	72
Vente de porc	Aviculture
140	15
	Bois
	73

- 1941 : Le recensement de Saint-Odilon faisait mention de 2 anglicans dans la paroisse. 120 Irlandais et 1 Écossais.
- M. Philibert Giguère, député libéral de Dorchester au provincial était le fils de M. Vital Giguère de cette paroisse.
- Du 3 au 6 octobre 1953, Saint-Odilon célébrait le jubilé d'or de l'arrivée des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et le jubilé d'argent de l'arrivée de Myles O'Farrell à la cure de la paroisse.
- 1961: Première machine à écrire pour le bureau du secrétaire municipal.
- Les premiers téléviseurs se vendaient \$ 350.00 à \$ 400.00 (noir et blanc il va sans dire). Les premiers à en posséder à Saint-Odilon furent M. Amédée Labbé et le Dr Jacques Langis.
- Le téléphone fut installé au couvent en 1954-55.
- Octobre 1960 : La part de Dieu est instaurée. La contribution était de \$ 0.50 par famille.
- Juillet 1963 : Le Dr Jacques Langis quitte la paroisse.

592



Maison de M. Robert Fecteau.



Maison de M. John Hinds.

- De 1929 à 1954, c'est M. Alias Rancourt qui allumait les lumières de rues. Quand elles étaient brûlées, c'était son fils Laval qui les changeait à l'aide d'un instrument à long manche.
- Les plus vieilles maisons de la paroisse sont celles de : M. Robert Fecteau (bâtie par MM. Martin et Patrick O'Connor) M. John Hinds (bâtie par M. Barry). L'ancienne résidence de M. Josaphat Turcotte appartenant aujourd'hui à M. Gaétan Pouliot dont la cuisine d'été aurait été construite par M. Edward Hinds, un pionnier de Saint-Odilon.
- Un Monsieur Wickens qui fut meunier à Cranbourne, avait demandé que sa pierre (à moudre le grain) lui serve de pierre tombale, si personne n'en avait besoin. Son souhait fut exaucé. On pouvait voir cette pierre autrefois au cimetière anglican du coin du six. Elle est maintenant au cimetière anglican de Springbrook situé entre Frampton et Saint-Malachie.
- Le terrain du cimetière anglican fut acheté à Henry Hamilton par le Révérend Jacob Vanling le 1^{er} avril 1850; l'acte de vente fut enregistré le 19 mai 1851. M. Bertrand Rouillard est propriétaire de cet emplacement depuis 1973.

● *Vols à la Caisse Populaire :*

1 ^{er} , 25 mai 1972	6 873.00 \$
2 ^e , 1 ^{er} juin 1973	3 440.00 \$
3 ^e , 25 juillet 1974	2 032.00 \$
4 ^e , 12 juillet 1979	4 514.00 \$

- Quatre jeunes de Saint-Odilon ont déjà participé au tournoi pee-wee à Québec :
 - François Baillargeon et Steeve Nolet en 1979;
 - Éric Veilleux et Richard Drouin en 1983.
- De 1946 à 1969, Mme Diane T. Ruel (Napoléon) fut gérante de la Banque Provinciale à Saint-Odilon. Le local était situé à la maison privée de Mme Ruel.

L'« ALGÉRIE » où travaille
Odette Roy... où ont travaillé
Bruno Roy, J. Yves Labbé et Laval Vachon

Le « NIGER » où a travaillé
Édith Lessard

le « SÉNÉGAL » pays de
vos visiteurs Sénégalais.

« L'UGANDA » où régnait
A Dada AMIN

La « CÔTE D'IVOIRE »
où a travaillé

Juliette Thibodeau
Le « GHANA » où travaille
Éloi Drouin

Le « BENIN » où a travaillé
Lucille Bellavance

le « CAMEROUN » où a travaillé
Fabienne Nolet

La « ZAMBIE » où travaillent
Simon et Pauline Roy

Le « Tanzania »
où a travaillé
J. Yves Labbé

Le « MALAWI »,
pays du Père Raoul
Laroche et de sœur
Anita O'Connor

SAVIEZ-VOUS QUE :

- Il y aurait en Afrique entre 800 et 1000 langues différentes. Comme on a recensé plus de 860 tribus, chaque tribu a donc sa langue propre.
- Sur ces 860 tribus, on a remarqué que :
 - 213 sont musulmanes (au Nord et sur la Côte Orientale de l'Afrique);
 - 411 sont chrétiennes ou sympathisantes;
 - 236 sont ni islamisées ni chrétiennes.

Vous avez ici une carte de L'Afrique. Nous avons essayé de montrer les pays africains où ont travaillé des enfants de CRANBOURNE.



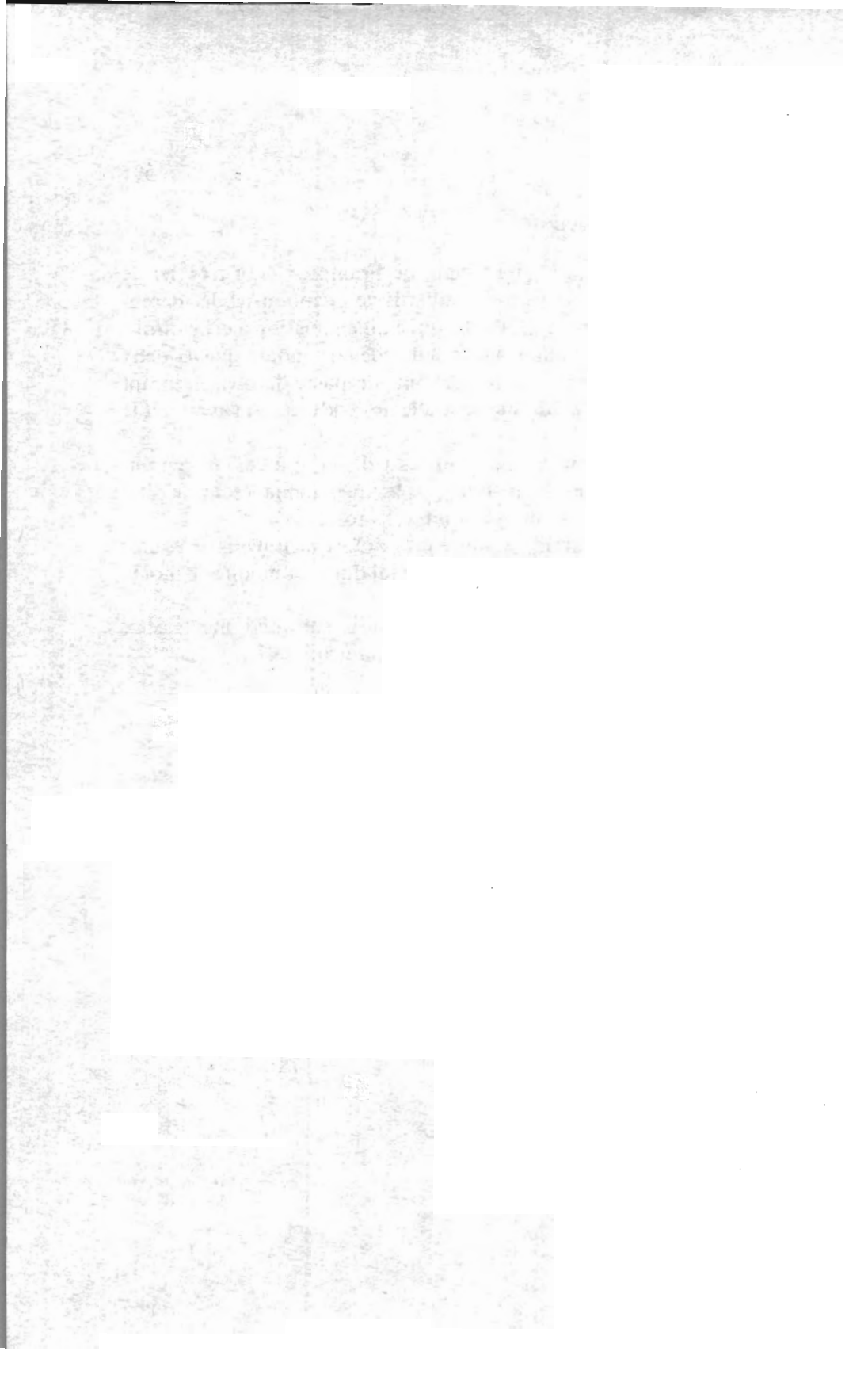
On nous a raconté...

Qu'un missionnaire venant de Frampton était très fier de son cheval. Un jour, trois gaillards de Cranbourne décidèrent de jouer un tour à M. l'abbé qui était en mission à cet endroit. Un des lascars coupe la queue du cheval pendant que les deux autres font le guet. Ils font ensuite un pacte de silence, jurant de ne dévoiler à qui que ce soit le nom de celui qui avait fait le coup.

Le missionnaire redoutait ces trois-là, qui étaient renommés pour leur esprit frondeur. Il les questionna à tour de rôle, mais ils restèrent muets comme la tombe.

Se fâchant alors, le prêtre dit : « C'est bien, vous ne voulez pas avouer, mais je vous le dis, celui qui s'est moqué de moi je le reconnâitrai, soyez-en sûrs !

Dans l'espace de quelques mois, un mal mystérieux s'empara du jeune homme et la main lui sécha.



BIBLIOGRAPHIE

- DESCHAMPS, Clément, *Municipalités et paroisses dans la Province de Québec*.
- DUPUIS, abbé J.B. *Notice biographique de l'abbé I. Grégoire Deblois, deuxième curé de Saint-Odilon de Cranbourne*. Québec 1904. Léger Brousseau Imprimeur.
- FERRON, Madeleine et CLICHE, Robert. *Les Beaucerons ces insoumis* suivi de *Quand le peuple fait la loi*. Canada, Hurtubise, 1982. 370 p.
- FULLER, Anna M. *Our genealogy*. Recueil généalogique des familles Colgan et Cassidy.
- KIROUAC, J. *Histoire de la paroisse de Saint-Malachie*. (Québec Proulx, 1909).
- LANGLOIS, Charles-François, Imprimeur de Sa Très Excellente Majesté. *Liste des terres concédées par la Couronne dans la Province de Québec, 1763-1890*.
- LAROCHELLE, abbé Joseph. *L'Animateur paroissial de Saint-Odilon de 1971 à 1983*. 2 volumes.
- LINTEAU-DUROCHER-ROBERT. *Histoire du Québec contemporain de la Confédération à la Crise*. Boréal Express, 1979. 660 pages.
- MAGNAN, Hormidas. *Dictionnaire Historique et Géographique des Paroisses, Missions et Municipalités de la Province de Québec*. Arthabaska, 1925.
- MASSON VEKEMAN, Jeannette. *Grand-maman raconte la Grosse-Île*. Ottawa, Les Éditions La Liberté, 1980. 190 p.
- REDMOND, Patrick M. Research Associate, Duquesne. *Irish Life in Rural Quebec, a History of Frampton*.
- ROY, Edmond, *La Seigneurie de Lauzon*. Québec 1895-1903. 5 volumes.

Ouvrages, revues, journaux

- Album souvenir 1953*. Jubilé d'Or de l'arrivée des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.
- Cadastré du Canton de Cranbourne 1893*. La Loi des Fabriques, sanctionnée le 6 août 1965. Imprimeur de la Reine, Québec.
- London New General Atlas of the World*. 1840.
- La Petite Histoire des paroisses de la Fédération des Cercles de Fermières du district no 4*. Comtés Lévis, Bellechasse, Dorchester, Lotbinière. Québec 1950.

Rapport Parent. Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec. Ronalds-Federal Limited, imprimeur-relieur pour le Gouvernement du Québec. 1965, 5 tomes.

Sauvons nos érables. Éd. Conseil de développement de la Chaudière, juin 1977, imprimé à l'Éclaireur Progrès.

Le Soleil, Québec.

La Vallée de la Chaudière, Saint-Joseph de Beauce.

La Voix du Sud, Lac-Etchemin.

Consultation diverses

Archives Nationales du Québec, Pavillon Casault, Université Laval.

Archives de la municipalité de Saint-Odilon de Cranbourne. Procès-verbaux, livre des règlements 1866-1983.

Archives religieuses, Archidiocèse de Québec.

Archives religieuses, Fabrique de Saint-Édouard de Frampton 1832-1883.

Archives religieuses, Fabrique de Saint-Odilon de Cranbourne 1883-1983.

Archives Publiques du Canada, Ottawa.

Archives scolaires, Commission scolaire Saint-Joseph. (1881-1888).

Association Touristique de la Nouvelle-Beauce.

Bibliothèque de l'Université Laval.

Centre de Généalogie, Pavillon Casault, Université Laval.

Cartothèque de l'Université Laval.

Commission de Toponymie.

Maison-Mère Notre-Dame du Perpétuel-Secours, Saint-Damien, Bellechasse.

Ministère de l'Agriculture, Lac Etchemin Cté Dorchester.

Ministère de l'Agriculture, Saint-Joseph, Cté Beauce.

Ministère de la Justice, Saint-Joseph de Beauce. Greffes, registres d'états civils.

Ministère des Postes, Ottawa.

Ministère des Terres et Forêts, Québec.

Ministère des Transports, Lac-Etchemin.

Relevés scolaires, École l'Arc-en-Ciel, Saint-Odilon.

Société du Patrimoine, Saint-Joseph de Beauce.

Statistique Canada, Recensements 1851 et 1881.



COMPOSÉ AUX ATELIERS
GRAPHITI BARBEAU, TREMBLAY INC.
À SAINT-GEORGES-DE-BEAUCE



IMPRIMERIE
L'ÉCLAIREUR
BEAUCVILLE
8001

